



HAL
open science

**L'apprentissage du philosophe à l'école primaire.
Analyse d'une expérience d'un atelier de CM2 sous
l'éclairage de la pensée de Montaigne.**

Marie Agostini

► **To cite this version:**

Marie Agostini. L'apprentissage du philosophe à l'école primaire. Analyse d'une expérience d'un atelier de CM2 sous l'éclairage de la pensée de Montaigne.. Education. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2010. Français. NNT: . tel-00561515

HAL Id: tel-00561515

<https://theses.hal.science/tel-00561515>

Submitted on 1 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE D'AIX-MARSEILLE I – UNIVERSITE DE PROVENCE

U.M.R A.D.E.F

Département des Sciences de l'Education

THESE

pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université d'Aix-Marseille I

présentée et soutenue publiquement

par

AGOSTINI Marie

L'apprentissage du philosophe à l'école primaire.
Analyse d'une expérience d'un atelier de CM2 sous l'éclairage de la pensée de Montaigne.

Volume II / II

sous la direction de :

Mme Jeanne MALLET, Professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Provence.

Jury :

M. Yvan ABERNOT	Professeur des Universités	Université d'Aix-Marseille I
Mme Anne JORRO	Professeur des Universités	Université de Toulouse II
Mme Jeanne MALLET	Professeur des Universités	Université d'Aix-Marseille I
M. Michel TOZZI	Professeur des Universités	Université de Montpellier III

Décembre 2010

Sommaire des annexes :

1. Article paru dans <i>Penser l'Education</i>.....	9
2. Projet pédagogique des ateliers de philosophie.....	23
3. Article paru dans la <i>Revue des Sciences de l'Education (Canada)</i>.....	27
4. Retranscription des ateliers de philosophie.....	51
4. 1. Retranscription de l'atelier 1.....	51
4. 2. Retranscription de l'atelier 2.....	62
4. 3. Retranscription de l'atelier 3.....	73
4. 4. Retranscription de l'atelier 4.....	86
4. 5. Retranscription de l'atelier 5.....	99
4. 6. Retranscription de l'atelier 6.....	112
4. 7. Retranscription de l'atelier 7.....	125
4. 8. Retranscription de l'atelier 8.....	135
4. 9. Retranscription de l'atelier 9.....	144
4. 10. Retranscription de l'atelier 10.....	159
5. Grille d'entretien pour les entretiens semi-directifs avec les élèves.....	172
6. Retranscription des entretiens semi-directifs avec les élèves de CM2.....	173
7. Grille d'entretien pour l'entretien semi-directif avec l'enseignant.....	248
8. Retranscription de l'entretien avec l'enseignant.....	249
9. Tableaux des analyses des ateliers.....	259
9. 1. Analyse de l'atelier 1.....	259
9. 2. Analyse de l'atelier 2.....	265
9. 3. Analyse de l'atelier 3.....	270
9. 4. Analyse de l'atelier 4.....	278
9. 5. Analyse de l'atelier 5.....	285
9. 6. Analyse de l'atelier 6.....	291
9. 7. Analyse de l'atelier 7.....	297
9. 8. Analyse de l'atelier 8.....	303
9. 9. Analyse de l'atelier 9.....	307
9. 10. Analyse de l'atelier 10.....	312
10. Résultat des analyses des ateliers de philosophie.....	320
10. 1. Capacité à philosopher (en pourcentage).....	320
10. 2. Capacité à considérer positivement autrui (en pourcentage).....	320
10. 3. Capacité à considérer philosophiquement autrui (en pourcentage).....	321
10. 4. Résultats de l'évolution des autres sous-catégories.....	322
11. Statistiques.....	323
11. 1. Capacité à philosopher.....	323
11. 2. Capacité à considérer positivement autrui.....	324
11. 3. Capacité à considérer philosophiquement autrui.....	326
11. 4. Les prises de parole « antiphilosophiques ».....	328
12. Tableau récapitulatif des propos recueillis pour la 1^{ère} question.....	331
13. Résultats du fréquentage de la 1^{ère} question.....	336
14. Tableau du regroupement lexical du fréquentage de la 1^{ère} question.....	340
15. Tableau du regroupement sémantique du fréquentage de la 1^{ère} question.....	345
16. Classement des regroupements sémantiques de la 1^{ère} question par thème.....	349
16. 1. Le philosophe.....	349
16. 2. La connaissance.....	351

16. 3. L'utilité.....	351
16. 4. L'altérité.....	352
17. Tableau récapitulatif des exemples cités par les élèves (1^{ère} question).....	353
18. Tableau récapitulatif des pronoms personnels (1^{ère} question).....	354
19. Catégorisation des données pour l'analyse qualitative de la 1^{ère} question.....	355
20. Tableau récapitulatif des propos à connotation positive (1^{ère} question).....	369
21. Tableau récapitulatif des propos à connotation négative (1^{ère} question).....	377
22. Tableau récapitulatif des propos à connotation neutre (1^{ère} question).....	379
23. Classement des propos à connotation positive par thème (1^{ère} question).....	380
23. 1. La connaissance.....	380
23. 2. Le philosophe.....	384
23. 3. L'altérité.....	386
23. 4. La motivation.....	387
23. 5. La connaissance de l'homme.....	388
24. Classement des propos à connotation négative par thème (1^{ère} question).....	389
24. 1. La motivation.....	389
24. 2. La nature des apports.....	390
24. 3. Le philosophe.....	390
24. 4. La connaissance.....	390
25. Classement des propos à connotation neutre par thème (1^{ère} question).....	391
25. 1. Embarras.....	391
25. 2. Le philosophe.....	391
26. Recueil des réponses des élèves sur les rouages de notre hypothèse.....	392
26. 1. Ahmed.....	392
26. 2. Jessica.....	393
26. 3. Maurice.....	394
26. 4. Dalia.....	395
26. 5. Nicolas.....	396
26. 6. Ouarda.....	397
26. 7. Ida.....	399
26. 8. Akhim.....	400
26. 9. Aladin.....	401
26. 10. Samira.....	402
26. 11. Noéline.....	404
26. 12. Sofiane.....	405
26. 13. Nathan.....	406
26. 14. Yoko.....	407
26. 15. Barbara.....	408
26. 16. Gildas.....	409
26. 17. Octave.....	410
27. Tableau récapitulatif des propos recueillis pour la dernière question.....	411
28. Résultats du fréquentage de la dernière question.....	416
29. Tableau récapitulatif des 16 premiers lemmes (dernière question).....	420
30. Tableau du regroupement lexical du fréquentage (dernière question).....	421
31. Tableau du regroupement sémantique du fréquentage (dernière question).....	425
32. Classement des regroupements sémantiques par thème (dernière question).....	430
32. 1. L'efficacité propre.....	430
32. 2. Le philosophe.....	431
32. 3. La connaissance.....	432
32. 4. La réussite scolaire.....	433

32. 5. Le vécu.	434
32. 6. L'altérité.	434
33. Catégorisation des données pour l'analyse qualitative (dernière question).	435
34. Classement des réponses positives par thème (dernière question).	441
34. 1. Le droit.	441
34. 2. Le philosophe.	443
34. 3. La connaissance.	444
34. 4. La réussite scolaire.	445
35. Classement des réponses négatives par thème (dernière question).	446
35. 1. Le vécu.	446
35. 2. Le droit.	446
36. Tableau récapitulatif des propos de l'enseignant.	447
37. Résultats du fréquentage des propos de l'enseignant.	453
38. Tableau du regroupement lexical du fréquentage (l'enseignant).	462
39. Tableau du regroupement sémantique (l'enseignant).	471
40. Classement par thème des regroupements sémantiques (l'enseignant).	480
40. 1. Le philosophe.	480
40. 2. L'altérité.	483
40. 3. L'école.	485
40. 4. La construction de soi.	486
40. 5. Les apports.	487
41. Catégorisation des données pour l'analyse qualitative (l'enseignant).	489
42. Classement des propos par thème (l'enseignant).	501
42. 1. L'altérité.	501
42. 2. L'individu.	504
42. 3. Le philosophe.	507
42. 4. La citoyenneté.	508
42. 5. La motivation.	510
42. 6. L'école.	512
43. Schéma comparatif.	514

1. Article paru dans *Penser l'Éducation*.

Pour une approche de la philosophie de l'éducation de Socrate, *Le Banquet* de Platon.

Auteur : Marie Agostini

Allocataire Monitrice, Université d'Aix-Marseille I, Sciences de l'Éducation, UMR ADEF.

Résumé : Une lecture trop hâtive du *Banquet* pourrait inciter à considérer la conception socratique de l'amour comme simpliste et ne faisant pas grand cas de la dimension éducative de la relation à l'autre. Pourtant, chacun des discours tente de saisir ce qui fait la spécificité de la relation certes amoureuse, mais de plus vertueuse, amour et éducation étant intimement liés dans la Grèce antique.

Quelle approche philosophique de l'éducation, *Le Banquet* nous permet-il d'élaborer ? Cet article a pour but de montrer que l'altérité constitue une problématique essentielle de l'amour vertueux tel que le présente Diotime. En effet, pour la prêtresse, toutes les relations amoureuses ne se valent pas, c'est lorsque l'amour porte sur ce qui fait l'étrangeté de son objet qu'il devient fécond, c'est-à-dire « enfantement dans le beau » et origine d'une éducation à l'« excellence ». La qualité de la relation à l'autre détermine donc la qualité de l'éducation que l'on peut attendre de cette rencontre. Nous tenterons de montrer ainsi que *Le Banquet* place l'éducation au cœur de la préoccupation philosophique.

Mots clefs : philosophie – éducation – *Le Banquet* – vertu – altérité – amour.

Pour une approche de la philosophie de l'éducation de Socrate, *Le Banquet* de Platon.

Il semble que la philosophie se soit intéressée très tôt à l'éducation, sans doute parce que l'acte même de philosopher est éducatif, au sens où non seulement il permet à la pensée de se structurer mais surtout parce qu'il interroge l'engagement moral de chacun. Sophistes et

philosophes se disputaient d'ailleurs le titre de maître de vertu¹. *Le Banquet* de Platon² s'intéresse précisément à la nature de la relation entre le maître et l'élève.

En effet, lors de ce banquet organisé chez Agathon, les six convives décident de produire tour à tour un éloge de l'amour. Or, l'amour, entre l'amant (*éraste*) devant prendre soin de l'éducation de son aimé (*éromène*), était le lieu privilégié de l'éducation à la vertu dans la Grèce antique par opposition à la simple instruction, qui ne se chargeait pas, quant à elle, de former les jeunes hommes à l'« excellence »³. Il n'est donc pas étonnant que tous ces discours s'intéressent à l'amour vertueux, c'est-à-dire à l'amour en tant qu'il contribue à l'acquisition de la vertu par les aimés. En effet, dès le premier discours, celui de Phèdre, c'est pour sa dimension éducative que l'amour est loué et ce thème apparaîtra de manière récurrente dans tous les autres discours⁴.

Si donc, *Le Banquet* de Platon s'intéresse à la philosophie de l'amour, ne peut-on y déceler des indices d'une pensée socratique de l'éducation, amour et éducation étant si intimement liés ? Certes, le thème annoncé du *Banquet* est l'amour, mais le vrai problème philosophique qui y est traité est : à quelles conditions l'amour est-il vertueux ? Cette « vertu » ne désigne pas tant un état de la relation que ce vers quoi tend la relation amoureuse. Autrement dit, à quelles conditions l'amour du maître envers son aimé est-il à même de rendre vertueux ce dernier ?

On retrouve donc dans cette œuvre un thème récurrent et central dans les dialogues platoniciens où le personnage de Socrate intervient : l'éducation à la vertu. Et l'amour n'est désormais plus qu'un prétexte pour aborder une fois de plus cette question chère à Socrate, mais un « prétexte » privilégié puisque c'est à travers l'amour que le maître et l'aimé se portent l'un l'autre que se joue la relation éducative et donc le sort de la vertu de l'aimé. Selon la nature de l'amour que son maître lui porte, il deviendra vertueux ou ne le deviendra pas.

En effet, pour Socrate, tout amour ne se vaut pas, seul un amour « supérieur » sera capable de rendre l'aimé vertueux. Quelles sont les caractéristiques de cet amour supérieur, le

¹ Le terme de vertu est communément utilisé pour traduire le concept d'*arété*, qui consiste plus précisément en une forme d'« excellence ». C'est pourquoi nous utiliserons indifféremment les deux termes en citant toutefois ce dernier entre guillemets.

² Platon, *Le Banquet*, Paris, Les Belles Lettres, 1962.

³ Henri-Irénée Marrou, *L'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Le Seuil, 1949, pp. 64-65.

⁴ Si pour Phèdre tout amour rend vertueux (180 b), Pausanias considère que seul l'amour pédérastique qui s'attache à l'âme, et non au corps, est en mesure de réaliser cette « excellence » (183 c), pour Eryximaque l'amour vertueux résulte de la réconciliation des contraires (186d), pour Aristophane, l'amour excellent est celui qui réunit les deux moitiés du même être (191d), pour Agathon l'amour vertueux est celui qui devient « enfantement » (196 e) et enfin, pour Alcibiade, l'amour « excellent » est celui où l'amant est un être admirable, un modèle de vertu (222 c).

différenciant ainsi des amours vulgaires ? Comme l'explique Diotime, cet amour sera de nature démonique (à la fois jouissance et insatisfaction) et enfantement dans le beau, enfantement qui permettra de satisfaire un désir d'immortalité.

Que signifient ces trois exigences de l'amour socratique et comment se manifestent-elles dans la relation éducative ?

Ce que nous souhaitons montrer ici, c'est que la philosophie de l'éducation trouve une réflexion non négligeable dans la pensée de Socrate qui déjà pratiquait l'éducation comme un accompagnement bienveillant de l'élève⁵. Le tout étant de déterminer en quoi consiste cette bienveillance et quel est le fruit de cette éducation.

Pour mettre en évidence la spécificité de cette pensée de l'éducation, nous nous intéresserons tout d'abord à la critique du mythe d'Aristophane produite par Socrate. Nous serons alors conduits à examiner à quelles conditions l'amour de l'autre peut devenir éducatif et ainsi « enfantement dans le beau ». Après avoir étudié la nature de la relation amoureuse susceptible de devenir éducative, nous étudierons le contenu de cet enseignement : quel enseignement l'amour vertueux est-il en mesure de délivrer à l'élève ? Autrement dit, en quoi consiste cette « excellence » que l'amour vertueux est censé leur faire acquérir ?

I. La bienveillance dans la relation éducative socratique.

A quelles conditions la relation maître/élève peut-elle être « excellente », c'est-à-dire conduire l'élève à la vertu ? Le maître ne pourra mener à bien son travail d'éducateur sans une certaine forme d'amitié pour son élève, amitié que nous avons choisi de qualifier de « bienveillance » pour accentuer la spécificité de cette relation. En effet, pour Socrate, toute amitié ne mène pas à la vertu, précisément parce que toute amitié n'est pas forcément bienveillante. Mais en quoi consiste cette bienveillance ?

1. Bienveillance contre narcissisme.

De nombreuses interprétations de la structure de l'œuvre, notamment celle selon laquelle cette structure consisterait en un « crescendo » vers la vérité⁶, suggèrent que le discours de Socrate dépasse ceux de ses prédécesseurs pour parvenir enfin à saisir ce qui fait la spécificité de l'amour éducatif et, donc, vertueux. C'est pourquoi nous commencerons par

⁵ A défaut de pouvoir nous référer avec certitude au Socrate historique, nous nous référons ici au Socrate de Platon (Louis-André Dorion, *Socrate*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004).

⁶ Alfred Edward Taylor, *Plato: the man and his work*, London, University Paperbacks, Methuen and Co. Ltd., 1966, p. 212.

dire ce que la bienveillance n'est pas, eu égard aux discours qui précèdent celui de Socrate et nous nous intéresserons tout particulièrement à la critique explicite du mythe d'Aristophane par Socrate : « Il existe, dit-elle, une théorie d'après laquelle ceux qui sont en quête de la moitié d'eux mêmes, ce sont ceux-là qui aiment »⁷.

D'après la théorie d'Aristophane, illustrée par le mythe des androgynes, l'homme ne serait que la moitié de l'être qu'il était originellement et toute son existence ne serait qu'une quête amoureuse visant à retrouver cette unité originelle : « C'est donc sûrement depuis ce temps lointain qu'au cœur des hommes est implanté l'amour des uns pour les autres, lui par qui est rassemblé notre nature première, lui dont l'ambition est, avec deux êtres, d'en faire un seul et d'être ainsi le guérisseur de la nature humaine »⁸. La conception aristophanesque considère que dans la relation amoureuse « chacun de nous, par conséquent, est fraction complémentaire, tessère d'homme, (...), le dédoublement d'une chose unique »⁹. Celui qui est aimé n'est aimé par l'amant que parce qu'il constitue « la tessère de lui-même (*sumbolon autou*) »¹⁰. Nous reprenons ici la traduction de Léon Robin¹¹ qui traduit *sumbolon* par *tessère* car le sens actuel du terme « symbole » est problématique. Le sens originel du mot « symbole » est rappelé par Jean-François Mattéi, dans son étude du mythe de l'amour¹² : le sens originel du sens de *sumbolon* est issu du verbe *sumballein* qui signifie « mettre ensemble », « réunir ». Le symbole est donc, en fait, un signe de reconnaissance : chacun des deux éléments associés se reconnaît dans l'autre. Aussi, l'usage du mot *symbole* souligne « la présence du Même sous les multiples aspects de l'Autre »¹³.

Pourquoi Socrate critique-t-il une telle conception de la relation amoureuse ? Cette critique réside toute entière dans une remarque : « Non, on ne s'attache pas, je pense, à des parties de soi-même, à moins qu'on appelle le bon ce qui nous est propre et ce qui est nôtre, le mal, au contraire, ce qui nous est étranger ! »¹⁴. Socrate dénonce donc la présence d'une confusion entre les termes « bon » (ou « aimable ») et « propre », et *a contrario* une seconde confusion entre les termes « mal » (ou « détestable ») et « étranger ». Autrement dit, la critique de Socrate porte sur le narcissisme de la théorie d'Aristophane.

⁷ *Le Banquet*, *op. cit.*, 205 d-e.

⁸ *Ibid.*, 191 d.

⁹ *Id.*

¹⁰ *Id.*

¹¹ *Le Banquet*, *op. cit.*.

¹² Jean-François Mattéi, *Platon et le miroir du mythe, De l'âge d'or à l'Atlantide*, Paris, Presse Universitaire de France, 1996.

¹³ *Ibid.*, p. 287.

¹⁴ *Le Banquet*, *op. cit.*, 205 e.

En effet, si l'autre n'est pour l'amant que « sa fraction complémentaire »¹⁵, « la tessère de lui-même »¹⁶, alors l'autre n'est aimé que pour ce qu'il a d'identique avec son amant. A la différence de la conception d'Eryximaque où la complémentarité louée était celle des contraires¹⁷, ce que l'amant aristophanesque aime en l'autre, ce n'est pas ce qui fait sa spécificité en tant qu'autre, mais ce qui en fait un autre lui-même. Dans le discours d'Aristophane, il s'agit de la complémentarité des ressemblances et de l'identique. Cette dimension narcissique explique pourquoi Yves Brès¹⁸ a pu mettre en évidence la présence d'une sorte de réminiscence dans le mythe d'Aristophane : l'amant reconnaissant sa deuxième moitié dès qu'elle lui apparaît, cette impression qu'ont les amants de se connaître déjà depuis longtemps, cette impression de réminiscence n'est possible que lorsque l'on trouve en l'autre ce que l'on connaît déjà, à savoir soi-même. Ce que l'amant reconnaît en l'autre, lors de cette réminiscence, n'est autre que lui-même¹⁹.

Cependant, il ne s'agit pas seulement ici de dénoncer le narcissisme d'une telle relation, mais surtout de nier que ce type de relation puisse être éducative.

2. Enfancement et vertu éducative de la bienveillance.

Pour Socrate, une relation narcissique ne peut donner lieu à aucun « enfancement », c'est-à-dire à aucune création quelle qu'elle soit²⁰, puisque pour qu'il y ait enfancement il faut que l'amour porte sur ce qui fait la différence et l'étrangeté de l'amant. Dès lors la théorie aristophanesque ne peut donner lieu qu'à « un auto-engendrement du Même qui ne va pas plus vers l'Autre qu'il ne laisse l'Autre naître en lui »²¹. Un tel amour ne fait rien advenir, il se complet en lui-même²², il ne peut donc pas faire progresser l'aimé sur le chemin de la vertu, puisque tout progrès, tout changement, toute forme d'altération est rejetée. Cette incapacité de l'amour narcissique à engendrer quoique ce soit de nouveau est symbolisée par

¹⁵ *Ibid.*, 191 d.

¹⁶ *Id.*

¹⁷ *Le Banquet, op. cit.* : « Car il faut rendre amies et capables de s'aimer mutuellement les parties qui sont les plus ennemies (...) et ce sont les parties les plus contraires qui sont les plus ennemies », 186 d.

¹⁸ Yves Brès, *La psychologie de Platon*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968, p. 245.

¹⁹ Alexander Nehamas ne manquera pas de souligner à cet égard le romantisme du discours d'Aristophane : « It actually anticipates more romantic versions of love, particularly the idea that love draws together two unique individuals to join as one person », p. 307 (*Virtues of authenticity, Essays on Plato and Socrates*, Paris, Presses universitaires de France, 1996).

²⁰ Le discours d'Agathon avait déjà mis en évidence la paternité d'Eros pour « tous les êtres vivants », mais aussi « en général, pour toute création qui relève des Muses », 197a.

²¹ *Platon et le miroir du mythe...*, *op. cit.*, pp. 289-290.

²² *Le Banquet, op. cit.* : « N'est-ce pas ceci vraiment dont vous avez envie : vous identifier le plus possible l'un à l'autre, de façon que ni nuit, ni jour vous ne vous délaissiez l'un l'autre ? », 192 d.

la proposition d'Héphaïstos d'unir les amants dans la mort²³, suggérant ainsi que le seul aboutissement possible de cette relation est précisément la mort au sens d'une absence de création, une incapacité à perdurer au-delà d'elle-même.

Pour qu'il y ait éducation, il faut donc que l'amitié entre le maître et l'élève apprécie ce qui fait la spécificité de chacun, que cette amitié s'attache à leurs différences respectives et qu'elle les cultive. L'éducation ne saurait donc constituer en une réduction de l'Autre au Même, où le maître transforme ses élèves en d'autres lui-même. C'est pourquoi J.-F. Mattei soutient que « Diotime substitue à la symbolique close d'Aristophane, attachée à la reconstitution de la pièce initiale dans un impossible retour à la fusion perdue, une symbolique ouverte bien différente »²⁴. En effet, cette ouverture tient au fait que ce que l'on aime en l'autre, c'est précisément ce qui le différencie de soi. L'amour s'ouvre à « la dimension essentielle du temps et de l'altérité »²⁵ et devient de ce fait éducative.

L'éducation à la vertu ne peut résulter que de l'interaction entre deux individus dont les différences sont la condition de possibilité même d'une quelconque interaction. Interaction donnant naissance, par la suite, à des « engendremens » ou des « enfantemens ». En effet, de même qu'il faut deux êtres différents pour engendrer des enfants, il faudra également deux esprits différents pour engendrer des discussions philosophiques, pour engendrer la vertu et l'apprentissage de la vertu par les amants. Pas d'éducation donc sans altérité ; plus précisément, pas d'éducation, pour Socrate, sans une altérité bienveillante.

L'amour vertueux dont parle Diotime, est donc un amour qui prend naissance dans l'attachement à l'étrangeté de l'autre, dans le désir de l'autre en tant qu'autre. De cette altérité, les amants pourront alors « enfanter dans le beau », c'est-à-dire produire des dialogues plus riches, car plus complexes, et ainsi œuvrer à leur propre transformation jusqu'à leur épanouissement dans une vertu à laquelle ils adhèrent sincèrement²⁶. A travers le concept d'« enfantement » transparaît la conviction que l'éducation a pour but d'amener l'élève à réaliser le potentiel latent, potentiel créateur et inventif qu'il possède.

²³ *Ibid.* : « Si c'est en effet de cela que vous avez envie, je peux bien vous fondre ensemble, vous réunir au souffle de ma forge, de telle sorte que, deux comme vous êtes, vous deveniez un, et que tant que durera votre vie, vous viviez l'un et l'autre en communauté comme ne faisant qu'un et qu'après votre mort, là bas chez Hadès, au lieu d'être deux vous soyez un, pris tous deux par une commune mort... », 192 e.

²⁴ *Platon et le miroir du mythe...*, *op. cit.*, p. 290.

²⁵ *Id.*

²⁶ L.-A. Dorion relève l'ensemble des passages où le Socrate de Platon « enjoint à ces interlocuteurs de répondre en fonction de ce qu'ils pensent vraiment », *Socrate, op. cit.*, p. 58 : *Criton* 49 c-e ; *Protagoras* 331 c-d ; *Charmide* 166 d ; *Gorgias* 495 a, 500 b ; *Ménon* 83 d ; *Euthydème* 286 d ; *République* I 346 a, 349 a, 350 e.

Pour être donc réellement éducative, Socrate pose comme exigence de départ que l'amour ou l'amitié entre le maître et l'élève ne soit pas narcissique mais au contraire ouvert à l'altérité. Cette éducation devient alors un accompagnement de l'élève par le maître qui l'aide à persévérer dans sa différence, tout en le faisant accéder à une compréhension plus rationnelle de celle-ci. D'où l'idée que la relation éducative doit présenter une sorte de bienveillance, dans le sens où cette bienveillance consisterait justement à ne pas se dupliquer en l'autre mais bien à l'accompagner dans son originalité. Il s'agit donc d'une bienveillance à l'égard de la spécificité et de la singularité d'autrui, bienveillance sans laquelle aucune éducation digne de ce nom n'est possible puisque, sans cela, elle ne laisserait place qu'au seul formatage de l'élève sur le modèle du maître.

Après avoir mis en évidence la nature « bienveillante » de l'amour vertueux, nous pouvons nous interroger sur le contenu de cette éducation. Quel enseignement une éducation « bienveillante » est-elle en mesure de délivrer à l'élève, voire au maître ? Pourquoi cette bienveillance serait-elle plus à même de former les aimés à l'« excellence » ? *Le Banquet* fait entrer en scène Alcibiade, un des disciples de Socrate. Au lieu de faire l'éloge de l'amour, celui-ci préfère faire l'éloge de son maître. Cet éloge nous livre quelques indices sur l'éducation que lui prodiguait Socrate.

II. Une éducation philosophique.

D'après le discours de Socrate, il existe une forme d'amour « excellent », c'est-à-dire supérieur aux autres formes de l'amour en ceci qu'il est capable de rendre les aimés meilleurs. Or, rendre les hommes meilleurs, c'est justement ce qui fonde la critique socratique de la rhétorique au profit de la philosophie : là où les rhéteurs prétendent rendre les hommes meilleurs, alors qu'ils se contentent de manipuler leur auditoire à force de persuasion, l'exercice socratique du philosophe, lui, leur fait découvrir par eux-mêmes les exigences de l'« excellence »²⁷. Et en cela une éducation philosophique serait supérieure à la prétendue éducation prodiguée par la rhétorique, celle-ci n'étant plus dès lors qu'une instruction sur l'art de paraître savant dans le discours.

1. Une éducation critique.

²⁷ C'est ainsi que Socrate interprète l'oracle de Delphes et la mission que lui aurait confié le dieu (*Apologie de Socrate*, premier discours). Mais l'incapacité à rendre quiconque meilleur est également un reproche fréquemment adressé aux rhéteurs et sophistes (notamment *Lachès* 179 a-c ; *Gorgias* 214 a-b ; *Ménon* 71 e-72 a ; *Protagoras* 345 d-e).

La première caractéristique du discours d'Alcibiade est que celui-ci se présente comme une quête de la vérité : « si je dis quelque chose qui n'est pas vrai, n'hésite pas à m'interrompre si tu veux »²⁸. Force est de remarquer qu'Alcibiade accepte immédiatement de soumettre sa pensée à l'examen socratique du discours et de se soumettre à la critique dans le but de progresser vers la vérité. Nous retrouvons donc ici l'exigence première du dialogue socratique : « Parler avec lui (Socrate), c'est se soumettre à ses exigences, quitter la manière commune de converser, accepter d'être mis à l'épreuve, examiné, être contraint de rendre raison de ce que l'on avance et de ce que l'on est »²⁹. L'éducation socratique est donc une éducation à la philosophie qui vise « l'élaboration d'une forme de rationalité et d'un certain type de discours »³⁰. Si dans le dialogue « Socrate "discute", c'est-à-dire soumet l'autre et se soumet lui-même à la force du *logos* »³¹, l'exigence d'honnêteté dans la quête de vérité persiste jusque dans le monologue. Cette éducation vise donc à sensibiliser ses élèves à la supériorité du discours qui accepte de se soumettre à l'examen du *logos*.

Comme l'explique Jean-Pierre Vernant, cette éducation philosophique se distingue tout particulièrement de l'éducation sophistique³². La critique de la rhétorique et de la sophistique est un thème récurrent dans les dialogues de Platon, cette critique apparaît également dans *Le Banquet* lorsque Socrate dialogue avec Agathon sur l'éloge de l'amour que ce dernier vient de produire et lui en montre l'incohérence³³. La critique de la rhétorique porte essentiellement sur deux points, tout d'abord le fait que le rhéteur cherche non pas la vérité mais à obtenir l'approbation de son interlocuteur, quitte à produire volontairement un discours erroné. D'où la critique selon laquelle la rhétorique ne se soucie que de l'agréable et non du bien, ne serait qu'une « flatterie »³⁴. Le deuxième point important de cette critique pour comprendre quelle philosophie de l'éducation est élaborée ici, porte sur l'aspect dogmatique du discours sophistique, dogmatisme qui ne souffre pas de remise en question³⁵. L'éducation socratique s'oppose ainsi à l'aspect éristique de tout échange discursif, car, comme le rappelle Monique Dixaut, « la discussion dialectique suppose au contraire une *philia* entre interlocuteurs, c'est-à-dire une orientation semblable vers un but commun »³⁶.

²⁸ *Le Banquet*, *op. cit.*, 214 e.

²⁹ Monique Dixaut, *Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon*, Paris, Vrin, 2001, p. 15.

³⁰ Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, *La Grèce ancienne*, 1. *Du mythe à la raison*, Paris, Le Seuil, 1990, pp. 229-230.

³¹ *Métamorphoses de la dialectique...*, *op. cit.*, p. 15.

³² *La Grèce ancienne...*, *op. cit.*, p. 231.

³³ *Le Banquet*, *op. cit.*, 201b-c.

³⁴ Platon, *Gorgias*, 463 b.

³⁵ D'où la critique socratique de l'apprentissage par cœur et de la récitation (Platon, *Phèdre*, Paris, Flammarion, 1989, 228 a-c).

³⁶ *Métamorphoses de la dialectique...*, *op. cit.*, p. 35.

Pourquoi insister sur l'importance de cette *philia* ? C'est que le souci de progresser ensemble est le seul garant de l'efficacité du discours : l'élève ne fera pas ce que le maître lui conseille, s'il n'y adhère pas³⁷. C'est d'ailleurs ce que traduit le sentiment de honte que ressent Alcibiade quand son maître le voit faire le contraire de ce qu'ils avaient convenu ensemble : « Il est aussi le seul homme devant qui j'éprouve un sentiment que personne ne s'attendrait à trouver en moi, la honte face à quelqu'un. C'est devant lui seul que j'éprouve de la honte. Car j'ai conscience que tout incapable que je sois d'opposer des raisons à ce qu'il ordonne, cependant à peine éloigné, je suis vaincu par les honneurs que m'accorde la foule. Donc je secoue le joug et je fuis, et chaque fois que je le vois, j'ai honte au souvenir de ce dont j'étais convenu »³⁸. L'assentiment de l'élève est la condition de l'efficacité de l'éducation, mais cet assentiment peut n'être que superficiel, ce qui explique pourquoi Alcibiade se fourvoie à nouveau. Il ne s'agit donc pas d'obtenir un assentiment de conformité, mais un assentiment profond qui engage l'âme toute entière³⁹. C'est donc cette *philia* qui oblige le maître à se mettre au niveau de son élève pour le faire progresser : pour être sûr qu'ils se comprennent, le dialogue socratique porte sur ce que l'interlocuteur a dit, sur le thème et la problématique qu'il a choisi, c'est le maître qui s'adapte aux besoins de l'élève.

Pour Socrate, cet assentiment profond est la condition de possibilité d'une éducation philosophique mais c'est justement parce que cette éducation est philosophique, et non un endoctrinement, qu'elle s'ouvre à la possibilité de l'échec. Laisser l'élève choisir, le laisser libre de déterminer par lui-même ce qu'il veut faire (bien que le maître tente de l'accompagner sur la voie la plus raisonnable et la plus rationnelle), c'est lui laisser la possibilité de se tromper. Si l'éducation d'Alcibiade est un échec, c'est bien parce que Socrate s'est toujours refusé de le manipuler, qu'il a toujours essayé de le convaincre et non de le persuader. Le maître ne peut que guider son élève mais encore faut-il que celui-ci soit convaincu de la nécessité dans laquelle il est d'être guidé.

L'éducation socratique consisterait donc à progresser ensemble vers la vérité, en toute honnêteté, c'est-à-dire en étant prêt à remettre sa pensée en question à la lumière du *logos*. Il ne s'agit donc pas d'endoctriner ou d'imposer une pensée, mais bien au contraire de développer l'esprit critique de l'élève, en l'y exerçant, et en lui apprenant à accepter de soumettre toute réflexion au *logos*, même celle du maître⁴⁰.

³⁷ Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995, pp. 56-60.

³⁸ *Le Banquet*, *op. cit.*, 215 b-c.

³⁹ *Socrate*, *op. cit.*, p. 58.

⁴⁰ C'est ainsi que Phèdre et Socrate remettent en question le discours de Lysias (*Phèdre*, *op. cit.*).

2. Une éducation toujours inachevée.

Le maître n'est pas au-dessus du *logos*, il s'y exerce tout autant que l'élève qui dialogue avec lui. D'où l'idée que, dans cette perspective socratique, le maître n'a jamais fini d'apprendre et progresse, lui aussi, tout au long de sa vie dans la quête de la vérité que ce soit en dialoguant avec ses élèves ou avec lui-même.

Or, le discours de Diotime insiste précisément sur l'infinité de l'amour vertueux : l'amitié entre le maître et élève, susceptible d'amener ce dernier à l'excellence, est une amitié qui ne se tarira jamais, une amitié infinie. En ce sens l'amour vertueux est philosophe parce que, tout comme le philosophe, il possèdera jamais pleinement l'objet de son désir et, le désir restant toujours insatisfait, l'amitié perdure.

En effet, Diotime explique que l'amour, tout comme la philosophie, est désir. Or, « l'objet du désir, pour celui qui éprouve ce désir, est quelque chose qui n'est point à sa disposition et qui n'est pas présent (...) quelque chose qu'il ne possède pas, quelque chose qu'il n'est pas lui même »⁴¹. Autrement dit, la définition même du « désir » oblige à poser une distance irréductible entre celui qui nourrit le désir et ce sur quoi porte ce désir. Nous pouvons nous rapprocher de ce que nous désirons mais jamais nous fondre ou nous confondre avec lui. Ainsi, de même que le philosophe tend toute sa vie à se rapprocher le plus près possible de la sagesse, de même le maître bienveillant n'a de cesse d'accompagner son élève dans cette quête de l'« excellence » et de la découvrir avec lui.

A cet égard, le mythe platonicien de la nature d'Eros est révélateur : « c'est qu'il a la nature de sa mère, et qu'il partage à jamais la vie de l'indigence. Mais, comme en revanche il tient de son père, il est à l'affût de tout ce qui est beau et bon, (...), chasseur hors ligne, sans cesse en train de tramer quelque ruse, (...) si bien que jamais Amour n'est ni dans le dénuement, ni dans l'opulence⁴² ». A la fois mendiant et riche de son désir de posséder les belles choses, toute sa vie Eros ne tend qu'à remédier à cette pauvreté. Ce qui conduit Diotime à conclure qu'Eros ne saurait être un dieu, les dieux étant par définition parfaits, mais un démon⁴³.

La nature d'Eros nous renseigne sur la nature du maître : Socrate est à la fois riche de son désir de sagesse tout en sachant qu'il ne pourra jamais assouvir ce désir. A chaque fois qu'il croit avoir progressé vers une acquisition plus accomplie de la vérité, il ne fait que

⁴¹ *Le Banquet*, *op. cit.*, 200 e.

⁴² *Ibid.*, 203 d-e.

⁴³ *Ibid.*, 202 d-e.

découvrir l'infinité du connaissable : « Sans cesse pourtant s'écoule entre ses doigts le profit de ses expédients »⁴⁴. Le maître philosophe, celui qui aime la sagesse et veut accompagner ses élèves dans sa découverte, est donc toute sa vie à la poursuite d'une sagesse qu'il n'aura jamais fini de découvrir et de cultiver. D'après Socrate, le maître de vertu entretient donc avec la sagesse une relation de type asymptotique : il la désire et s'en rapproche incessamment sans jamais l'atteindre définitivement⁴⁵.

Dans le discours de Diotime, la comparaison entre Socrate et Eros est très explicite : tout comme pour Eros, « il s'en manque de beaucoup que (Socrate) soit délicat aussi bien que beau »⁴⁶, la prêtresse dit de l'amour qu'« il est rude, malpropre, va-nu-pieds »⁴⁷, or Socrate est le « va-nu-pieds » le plus célèbre d'Athènes⁴⁸ ; « jamais Amour n'est ni dans le dénuement, ni dans l'opulence »⁴⁹. Ce rapprochement entre Eros et le philosophe n'est pas anodin et annonçait déjà la substitution par Alcibiade de l'éloge de Socrate à celui de l'amour, car le maître de vertu ne peut être qu'un philosophe prodiguant à ses élèves un accompagnement à la fois bienveillant et critique vers la sagesse dont il est lui-même en quête.

L'éducation est donc un processus infini, non seulement dans la mesure où l'interaction entre le maître et l'élève subsiste tant qu'elle est emprunte de bienveillance, mais également parce que l'« excellence » est un idéal qu'une vie toute humaine ne peut atteindre.

Conclusion :

Nous nous étions demandés quelle approche philosophique de l'éducation *Le Banquet* nous permettait-il d'élaborer.

Après avoir étudié la critique socratique du mythe d'Aristophane, nous avons pu mettre en évidence sous quelles conditions l'amour pouvait devenir éducatif : se distançant d'une conception narcissique de l'enseignement, Socrate préconise une sorte de bienveillance où l'altérité devient la condition de possibilité de progrès vers la connaissance. Pas d'éducation donc, sans altérité (extérieure ou intérieure), mais une altérité placée sous le signe de la bienveillance, c'est-à-dire une amitié pour ce qui fait la spécificité de l'autre. De plus, l'étude du discours d'Alcibiade et de la nature d'Eros nous a permis d'établir que cette

⁴⁴ *Ibid.*, 203 e.

⁴⁵ *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, op. cit., p. 81.

⁴⁶ *Le Banquet*, op. cit., 203 c.

⁴⁷ *Ibid.*, 203 d.

⁴⁸ Le discours d'Alcibiade fera d'ailleurs référence à cet élément de description (*Ibid.*, 220 b).

⁴⁹ *Le Banquet*, op. cit., 203 e.

éducation bienveillante était elle-même « philosophique » dans le sens où elle tend à développer l'esprit critique de l'élève et s'ouvre ainsi à une quête infinie de la sagesse. C'est donc, encore une fois, l'altérité qui conditionne la nature de l'éducation : pas d'éducation philosophique sans altérité, puisque la philosophie ne peut émerger que de cette rencontre avec l'autre, quel qu'il soit.

Le Banquet conçoit l'éducation comme un accompagnement bienveillant vers l'« excellence », mais une « excellence » propre à l'élève, car élaborée par lui à l'aide de son maître. Le maître n'est ici que le médiateur entre l'élève et la sagesse qui lui est propre et ce faisant, le maître découvre lui-même un aspect de la sagesse qu'il n'aurait jamais pu découvrir sans cet élève. C'est pourquoi nous considérons que le *Banquet* n'est pas seulement un dialogue sur l'amour, mais également l'un des premiers ouvrages où l'éducation est au cœur de la préoccupation philosophique : réfléchir sur l'amour « excellent » n'a de sens que parce qu'il est susceptible d'éduquer un individu à l'« excellence », préoccupation socratique majeure perceptible à travers l'ensemble de l'œuvre platonicienne. Mais cette éducation, pour être éducation à l'« excellence », ne pourra se réaliser que par la philosophie. Si l'œuvre des anciens ne se revendique pas explicitement de la philosophie de l'éducation, c'est sans doute parce que l'activité philosophique était alors si éminemment éducative, que le rapprochement entre philosophie et éducation était d'une absurde évidence, comme si la philosophie n'avait alors pas d'autre raison d'être. Socrate n'était-il pas le maître d'Athènes au sens où, il éduquait les athéniens ?

Quel est cependant l'intérêt de cette approche pour l'éducation aujourd'hui ? La philosophie de l'éducation s'interroge sur les conditions d'une éducation à la citoyenneté qui ne se résumerait pas en un vulgaire formatage de l'enfant. La figure de Socrate ne peut alors manquer d'interpeller la pensée, car pour le maître, pas d'« excellence » sans philosophie ou plutôt, sans philosopher. On peut donc s'interroger sur la pertinence d'une éducation à la citoyenneté, voire de l'éducation en général, qui ferait l'économie d'un apprentissage du philosophe. Sans développer son esprit critique, quel citoyen prétend-elle former ?

D'où l'importance accordée par de nombreux pédagogues contemporains à la coopération et à l'implication existentielle des élèves dans les apprentissages scolaires⁵⁰. La problématisation de l'éducation oscillant entre « narcissisme » ou « bienveillance », selon

⁵⁰ Notamment John Dewey qui invite les enseignants à transformer leur classe en « communauté de recherche » (*Démocratie et éducation : introduction à la philosophie de l'éducation*, Paris, Editions Armand Colin, 2004), les travaux de Paolo Freiret qui insistent sur la nécessité de « contextualiser » les apprentissages (*L'éducation, pratique de la liberté*, Paris, Editions du Cerf, 1971), la pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle qui présentent également le souci de développer la pensée critique des enfants au sein de l'institution scolaire.

l'engagement éthique de l'enseignant, connaîtra des développements intéressants dans l'histoire de la pensée. On la retrouve chez Montaigne qui prône un apprentissage précoce du philosophe⁵¹, chez Rousseau qui dénonce la vanité d'un éducateur peu soucieux de produire un enseignement adapté à son élève⁵², chez Kant qui oppose le « dressage » et à l'éducation critique⁵³, mais aussi, pourquoi pas, à travers les concepts de « Totalité » et d'« Infini » élaborés dans la pensée éthique de Lévinas⁵⁴.

Bibliographie :

- Brès Y. (1968). *La psychologie de Platon*. Paris : Presses Universitaire de France.
- Dewey J. (2004). *Démocratie et éducation : introduction à la philosophie de l'éducation*. Paris : Armand Colin.
- Dixsaut M. (2001). *Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon*. Paris : Vrin.
- Dorion L.-A. (2004). *Socrate*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Freire P. (1971). *L'éducation, pratique de la liberté*. Paris : Editions du Cerf.
- Hadot P. (1995). *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*. Paris : Gallimard.
- Kant E. (2004). *Réflexions sur l'éducation*. Paris : Vrin.
- Lévinas E. (1961). *Totalité et infini, Essai sur l'extériorité*. La Haye : Martinus Nijhoff.
- Marrou H.-I. (1949). *L'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. Paris : Le Seuil.
- Mattéi J.-F. (1996). *Platon et le miroir du mythe, De l'âge d'or à l'Atlantide*. Paris : Presse Universitaire de France.
- Montaigne M. de. (1969). *Les Essais*. Paris : Flammarion.
- Nehamas A. (1996). *Virtues of authenticity, Essays on Plato and Socrates*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Platon (1962). *Le Banquet*. Paris: Les Belles Lettres.
- Platon (1967). *Euthydème*. Paris: Flammarion.
- Platon (1967). *Protagoras*. Paris: Flammarion.
- Platon (1981). *Ménon*. Paris : Nathan.
- Platon (1987). *Gorgias*. Paris : Flammarion.

⁵¹ Michel de Montaigne, *Les Essais*, t. I, chap. 26, *De l'institution des enfants*, Paris, Flammarion, 1969, pp. 193-225.

⁵² Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Flammarion, 1966, p. 232 : note.

⁵³ Emmanuel Kant, *Réflexions sur l'éducation*, Paris, Vrin, 2004, p. 112.

⁵⁴ E. Lévinas, *Totalité et infini, Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1961.

Platon (1989). *Phèdre*. Paris : Flammarion.

Platon (1998). *Lachès*. Paris: Flammarion.

Platon (1999). *Criton*. Paris: Flammarion.

Platon (2002). *Apologie de Socrate*. Paris : Nathan.

Platon (2002). *République*. Paris : Flammarion.

Platon (2004). *Charmide*. Paris: Flammarion.

Rousseau J.-J. (1966). *Emile ou de l'éducation*. Paris : Flammarion.

Taylor A. E. (1966). *Plato: the man and his work*. London: University Paperbacks, Methuen and Co. Ltd.

Vernant J.-P. & Vidal-Naquet P. (1990). *La Grèce ancienne, 1. Du mythe à la raison*. Paris : Le Seuil.

2. Projet pédagogique des ateliers de philosophie.

Ci-dessous le projet pédagogique adressé à l'attention du directeur de l'école primaire Saint-Théodore (Marseille) :

Projet d'intervention : atelier hebdomadaire de philosophie dans la classe de CM2 de l'école primaire Saint Théodore (46, rue des Dominicaines 13001 Marseille).

Présentation : Doctorante en Sciences de l'Education sous la direction de Mme Jeanne Mallet, Professeur Sciences de l'Education de l'Université de Provence. Le thème de ma thèse porte sur la philosophie pour enfants et sur le lien entre l'apprentissage du philosophe et la citoyenneté. Allocataire-Monitrice, je donne des cours de philosophie de l'éducation à des étudiants de Master, Licence et D. U. de Sciences de l'éducation à l'Université de Provence (centre de Lambesc).

Objectifs : Cet atelier de philosophie vise à instaurer un débat entre les élèves, de sorte que ces derniers apprennent à se connaître les uns les autres et à se parler respectueusement. Ce débat s'inscrit donc dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté. Outre l'éducation à la citoyenneté, l'activité de débat cherche à développer l'esprit critique des enfants en les mettant dans une situation où la diversité des opinions les interpelle et les oblige à argumenter pour soutenir une opinion. En les habituant à prendre la parole devant leurs pairs, le débat philosophique cherche à leur faire travailler la prise de parole mais également la maîtrise du vocabulaire et l'écoute. Etant un espace consacré à la réflexion et à la réflexivité, les élèves pourront ainsi faire appel soit à leurs expériences personnelles soit aux connaissances acquises dans le milieu scolaire pour étayer leur opinion.

Descriptif : Cet atelier se déroulera en demi-groupe, dans l'alcôve attenante à la salle de classe, à raison d'une demi-heure par groupe, une fois par semaine (le vendredi matin à 10h15). Le matériel requis pour cet exercice sont des chaises et des bureaux qui seront disposés de préférence en « U » de manière à ce que tous les élèves puissent se voir et être assis confortablement.

Les groupes auront été constitués par tirage au sort par l'enseignant, avant la première intervention et demeureront identiques au cours de l'année.

Dans un premier temps, les élèves voteront entre 3 sujets proposés au choix (lors de la première intervention l'intervenant proposera des sujets au hasard, au milieu de l'année scolaire, nous proposerons aux élèves de constituer une liste de sujets les intéressant). Puis un élève sera désigné comme le Président de séance par l'intervenant. Ce Président de séance sera chargé de surveiller la durée du débat, de distribuer la parole aux participants de manière équitable et de veiller au bon déroulement du débat. C'est lui qui annonce l'ouverture et la fermeture du débat. Au terme du débat, l'intervenant proposera une synthèse de ce qui a été dit.

Les élèves participent selon leur intérêt. Pour ce faire, ils doivent préalablement demander la parole au Président de séance.

Pendant le débat, l'intervenant participe au débat au même titre que les élèves (il demande donc la parole). Il se peut que l'intervenant convoque la pensée d'un philosophe particulier lors de l'une de ses prises de parole, en guise de référence. De plus, il doit veiller au bon déroulement du débat en le relançant par des questions si besoin est et veiller également à la discipline et intervenir si le Président de séance ne le fait pas.

Le protocole de l'atelier de philosophie n'est pas figé, il est susceptible d'être modifié en fonction des besoins des élèves.

Références : Le fondement philosophique de la pratique du débat philosophique à l'école primaire nous est livré par Montaigne qui consacre la moitié de son essai *De l'institution des enfants* (I, 26) à montrer la nécessité d'apprendre aux enfants à philosopher, et ce, dès le plus jeune âge. Il explique que c'est seulement à la lumière de la raison que ces derniers deviendront des citoyens, c'est-à-dire des individus à la fois critiques et tolérants, car c'est l'esprit critique qui leur montrera la légitimité et la cohérence de pensées différentes de la leur. En effet, d'après études piagétienne, c'est dans une situation de confrontation verbale à une pensée différente de la sienne que la pensée de l'enfant sort de son égocentrisme premier et développe ainsi sa faculté de raisonner.

D'un point de vue pédagogique, nous nous référons essentiellement aux travaux pédagogiques de John Dewey qui montre la nécessité d'apprendre aux enfants à réfléchir en respectant les principes de continuité et d'interaction. Le principe de continuité entre la vie scolaire et leur expérience privée : l'école peut leur permettre de mieux comprendre ce qu'ils vivent au quotidien. Et le principe d'interaction entre l'élève et les autres élèves : il apprend à assumer sa responsabilité au sein du groupe, mais également interaction avec son environnement : il apprend que ce qu'il dit et ce qu'il fait ont des conséquences et sont jugés par ses pairs.

Quant au protocole du débat philosophique, nous reprenons certains éléments de celui Alain Delsol qui a mis en évidence la vertu de la distribution de rôle, notamment celui du Président de séance, et le transfert de l'autorité à l'un des élèves.

Bibliographie :

DELSOL A., (2000) *Un atelier de philosophie à l'école primaire*, in *Diotime-L'Agora*, n° 8 ;
(2005), *Discussion à visée philosophique en maternelle et éducation à la citoyenneté*, in *Diotime –L'Agora*, n°24.

DEWEY J., (1990) *Démocratie et Education : introduction à la philosophie de l'éducation.*

Trad. Colin ; (2004) *Comment pensons-nous, la pensée et le processus éducatif*, Vrin.

MONTAIGNE M., (1979) *Essais*, GF Flammarion.

PIAGET J., (1993) *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, Broché ;

3. Article paru dans la *Revue des Sciences de l'Education* (Canada).

Comprendre les résistances à l'éducation à la santé : la nature de l'« ignorance » dans la philosophie de Socrate.

Marie Agostini

Université d'Aix-Marseille I, Département des Sciences de l'Education, UMR ADEF, INRP.

1 av. de Verdun

13410 Lambesc

agomarie@free.fr

tel : 04.42.57.17.17

Allocataire-Monitrice.

Jeanne Mallet

Université d'Aix-Marseille I, Département des Sciences de l'Education, UMR ADEF, INRP.

1 av. de Verdun, 13410 Lambesc

mallet@romarin.univ-aix.fr

tel : 04.42.57.17.17

Professeur des Universités.

Comprendre les résistances à l'éducation à la santé : la nature de l'ignorance dans la philosophie de Socrate.

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS - Cet article théorique se propose de faire appel à une conception philosophique de la résistance à l'éducation, celle de Socrate, pour mettre en lumière la part d'ignorance propre à la résistance à l'éducation à la santé et comment l'éducateur peut remédier à cette ignorance.

L'objet de cet article théorique consiste à mettre à l'épreuve cette approche pour en éprouver les limites mais également la modernité. Cette mise à l'épreuve consistera en une confrontation de la théorie et de la pratique.

Nous verrons alors, par l'intermédiaire d'un exemple concret, que cette ignorance ne relève pas tant d'un manque d'information que d'une certaine forme d'inconscience au sens où bien que l'information ait été comprise, la réalité qu'elle engage, elle, n'a pas été forcément entrevue. Nous serons ainsi amenés à expliquer pourquoi ce modèle d'interprétation de la résistance encourage l'éducation à la santé à s'engager dans un travail de réflexion philosophique.

Mots clés en français - éducation à la santé, résistances, ignorance, éthique, philosophie, pédagogie socratique.

Understanding the health education's resistances: ignorance's nature in Socrates' philosophy.

Résumé en anglais - This theoretical article intends to refer to Socrates' interpretation in order to explain what kind of ignorance lies in the health education's resistance and how the educator can resorb it.

The purpose of this theoretical article is to verify the validity of this philosophical approach, and to establish what its limits and also its modernity are. Thus we suggest confronting this theory and its practical reality.

Through an example, we will see that this ignorance is not only a lack of information but a kind of recklessness, so that, although the information has been understood, the reality it is referring to has not necessarily been perceived. This is why Socrates' interpretation encourages health education to produce a philosophical reflexion.

Mots clés en anglais - Health education, resistances, ignorance, ethics, philosophy, Socrates' pedagogy.

1. Introduction

Il peut sembler incongru de faire appel à Socrate pour comprendre les résistances à l'éducation à la santé. Pourtant, s'il y a bien une discipline qui s'intéresse à l'efficacité du discours et aux conditions de cette efficacité, c'est bien la philosophie, et plus particulièrement la philosophie antique.

En effet, la rhétorique représente l'une des préoccupations majeures de la philosophie antique. Les philosophes se sont interrogés sur les conditions d'une utilisation morale de ce redoutable outil de persuasion. On peut évoquer à cet égard la croisade engagée par Socrate contre les rhéteurs et les sophistes qui vendaient leur science au plus offrant sans se soucier ni du bien, ni de la justice (Platon, 1993, p. 162, 465a). Mais les philosophes se sont également interrogés sur les conditions de l'efficacité du discours (Aristote, 1991), efficacité remise en cause par l'homme « intempérant » (Aristote, 1967), c'est-à-dire celui qui reconnaît qu'il devrait changer son comportement et dont pourtant le comportement ne change pas. Problème crucial pour les philosophes qui prétendaient rendre les hommes meilleurs grâce à leurs enseignements.

De plus, la philosophie s'est elle-même longtemps présentée comme une médecine de l'âme, sous-entendant ainsi que si la médecine traditionnelle œuvrait à la santé du corps, la philosophie œuvrait, quant à elle, à la santé de l'âme (Platon, 1993, p. 162-163, 465b-c; 2006, p. 244-246, 719e-720e). On peut d'ailleurs remarquer que le vocabulaire lui-même trahit ce rapprochement entre médecine et philosophie. Citons le *tétrapharmakon* d'Epicure (2003), quatre principes philosophiques censés permettre aux hommes d'être heureux, ainsi que la notion de *pharmakon* apparaissant dans le *Phèdre* de Platon (1989) et analysée par Jacques Derrida dans « La pharmacie de Platon » (1989).

Certes cette approche implique que le concept de « santé » ne s'applique pas uniquement au corps. En quoi cette conception de la santé de l'âme pouvait-elle bien consister ? Il ne

s'agissait pas de résoudre un trouble d'ordre physique, mais bien un trouble d'ordre existentiel. Et il apparaissait alors qu'un homme, physiquement en bonne santé, mais en mal d'exister devait encore prendre soin de son âme. L'âme en bonne santé était une âme heureuse⁵⁵. Les maîtres de philosophie étaient donc des éducateurs et, en tant que tel, ils se sont vus confrontés aux résistances de leurs disciples, alors même qu'ils leur promettaient la santé de l'âme, c'est-à-dire le bonheur. Ces résistances expliquent en partie pourquoi les philosophes se sont intéressés aux techniques rhétoriques.

Il n'est donc pas absurde de convoquer un philosophe de l'Antiquité pour comprendre les résistances à l'éducation à la santé, si l'on se souvient du grand intérêt de la philosophie pour l'efficacité du discours et des ses vertus thérapeutiques, relatives à la santé de l'âme.

Citons, par exemple, Montaigne qui, dans l'essai « De l'institution des enfants » (I, 26), vante ses vertus au point de préconiser d'introduire l'apprentissage du philosophe au plus tôt dans leur éducation :

Une mine triste et transie montre que ce n'est pas là son giste (...). L'ame qui loge la philosophie doit par sa santé rendre sain encores le corps. Elle doit faire luire jusques au dehors son repos et son ayse ; doit former à son moule le port exterieur, et l'armer par conséquent d'une gratieuse fierté, d'un maintien actif et allegre, et d'une contenance contente et débonnaire (1969, p. 208).

Autrement dit, d'après Montaigne, l'exercice du philosophe est bénéfique à la santé de l'âme, il la rend heureuse. Et c'est la santé de l'âme qui engage à son tour la santé du corps : le bonheur de l'âme s'accompagne ou se manifeste par un bien-être du corps.

⁵⁵ Ce bonheur peut revêtir plusieurs aspects : l'ataraxie, la sagesse ou encore la justice. Car chaque mouvement philosophique travaillant le concept de « bonheur » pour comprendre en quoi il consiste, lui a donné un contenu spécifique. Nous utilisons donc ici le terme de « bonheur » non pas en référence à Aristote, mais en référence à la finalité reconnue aux philosophies de l'Antiquité (Hadot, 1995), un terme assez large pour désigner toutes les différentes conceptions de la nature du bonheur recherché.

Ce lien entre philosopher et bonheur se retrouvera dans l'œuvre d'Alain (1928, p. 156-157) qui explique que c'est en faisant réfléchir les hommes sur leur avenir, ce qu'ils en attendent, pourquoi et comment y parvenir que le charme de la philosophie opère. Et aujourd'hui ces vertus semblent présenter un intérêt grandissant dans le cadre de la consultation philosophique (Fastvold, 2006 et Brennifier, 2007) et dans celui de démarches préventives contre la souffrance psychique (Ribalet, 2008).

Comment l'approche philosophique de Socrate pourrait-elle expliquer la résistance à l'éducation à la santé et que propose-t-elle pour y remédier ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons choisi de porter notre attention sur la philosophie de Socrate (ou du moins sur celle qui lui est typiquement attribuée) et sur la conception qu'il propose de la résistance à l'éducation. Nous en tirerons un modèle d'interprétation que nous confronterons à d'autres approches philosophiques afin d'en éprouver la cohérence et les limites. Nous pourrions ainsi préciser des possibilités d'intervention de l'éducateur pour surmonter ces résistances.

2. Cadre théorique

Commençons par rappeler que nous n'avons encore jamais lu, à travers nos investigations sur la philosophie de Socrate, de recherches spécifiquement consacrées à la mise à l'épreuve de cette philosophie face aux résistances à l'éducation à la santé. Certes, on est en droit de supposer que cette philosophie s'est interrogée sur la nature des résistances à l'éducation en général. Les procédés de la maïeutique et de la réfutation en témoignent. Cependant ces techniques sont elles-mêmes considérées, non pas comme des techniques visant à surmonter une résistance à l'éducation, mais davantage comme des ressources mises à disposition de

l'éducateur dans le but de dynamiser sa pratique. La possibilité d'une résistance face à ces procédés n'a pas été étudiée.

Pourquoi une telle lacune ?

L'histoire de la philosophie ne peut témoigner que de l'absence de traces écrites laissées par Socrate lui-même (Dorion, 2004). Aussi, parler de la philosophie de Socrate revient nécessairement à proposer une lecture personnelle des œuvres de Platon (essentiellement les dialogues de jeunesse) et de divers témoignages, à la lumière d'autres lectures de ces mêmes œuvres (Robin, 1964; Taylor, 1966; Brès, 1968; Hadot, 1995 ; Mattéi, 1996; Nehamas, 1998). Ces investigations se proposent rarement de présenter une éventuelle philosophie de l'éducation propre à Socrate, tout simplement parce que ce n'est pas en tant qu'éducateur que Socrate est entré dans l'histoire de la philosophie, mais en tant que premier philosophe, posant la naissance de cette nouvelle discipline, la caractérisant par la question de l'essence et la distinguant de la rhétorique et de la sophistique.

Toutefois on accorde volontiers le titre de pédagogue à Socrate (Houssaye, 2002). Les éléments principaux de cette pédagogie sont la maïeutique (Solère-Queval, 2002), la dialectique (Dixsaut, 2001) et l'ignorance (Rancière, 2004) auxquelles viennent s'ajouter d'autres éléments expliquant son succès : la séduction (Gauthier et Jeffrey, 2002), le charisme (Grimaldi, 2004) voire la manipulation des affects, notamment la honte (de Romilly, 1997). Ces éléments pédagogiques ont été repris par nombre de praticiens et éducateurs mais cette reprise ne permet pas de comprendre pourquoi ces éléments pourraient se révéler inefficaces et comment l'approche philosophique de Socrate affronterait cette inefficacité. Ce que l'histoire de la philosophie retient de la pratique pédagogique de Socrate n'explique pas comment celui-ci comprend ou aurait pu comprendre la résistance à l'éducation en général et donc à l'éducation à la santé.

L'approche de Socrate des résistances à l'éducation, que nous souhaitons exposer ici, s'inscrit dans le cadre de sa théorie de la motivation de l'action, théorie que nous pouvons brièvement rappeler.

Cette théorie s'interroge sur l'origine de la motivation de l'action, car, pour le philosophe, il s'agit de comprendre à quelles conditions un discours engage la motivation de celui qui l'écoute et à quelles conditions ce discours lui restera indifférent. La question de la motivation par le discours est capitale pour celui qui prétend éduquer par le discours, car elle lui permet de comprendre comment ce discours peut produire un changement dans le comportement de l'apprenant ou au contraire rester inefficace. Comprendre l'origine de la motivation de l'action, c'est comprendre à quelles conditions l'éducation peut réussir.

Quelle est pour Socrate l'origine de la motivation qui déclenche notre action ? Pour lui, c'est notre représentation du bien qui engendre notre action : c'est parce que, consciemment ou inconsciemment, nous pensons qu'une chose est bonne pour nous que nous la faisons. Autrement dit, dans chacune de nos actions s'expriment, plus ou moins malgré nous, notre propre représentation du « bien ». Plus ou moins malgré nous, dans le sens où il est possible que l'éducateur exprime consciemment cette représentation, lorsque notamment il a pris conscience de sa propre représentation du bien et y a ajusté ses actions. Mais il reste possible que cette prise de conscience ne soit pas entière et qu'une part de celle-ci reste dans l'ombre. Cette part d'ombre malgré l'effort de conscientisation s'exprimerait ainsi tout de même dans nos actions, à notre insu.

C'est pourquoi Socrate soutient que « nul ne fait le mal volontairement »⁵⁶. Ce célèbre paradoxe signifie que, pour Socrate, lorsque l'on sait qu'une chose est bonne pour nous, on s'y engage. Inversement personne ne s'engagerait dans une action qu'il sait lui être néfaste:

⁵⁶ Dorion L.-A. relève les nombreux passages où apparaît ce paradoxe (2004, p. 84) : *Protagoras* 345d-e, 358c-d ; *Apologie* 25d-26a ; *Gorgias* 467c-468c, 509e ; *Ménon* 77b-78b.

Les hommes ne choisissent jamais le mal pour lui-même, et ils font toujours ce qui leur paraît être bien ; mais il leur arrive souvent en raison de leur ignorance du bien véritable de prendre pour un bien réel, ce qui n'est qu'un bien apparent, c'est-à-dire un faux bien (Dorion, 2004, p. 85).

Les investigations de Dorion insistent donc sur la conception de la nature humaine de Socrate, conception selon laquelle l'homme tend naturellement vers ce qu'il pense être bon pour lui. Ainsi lorsque l'enfant ne fait pas ses devoirs pour l'école, c'est parce qu'il préfère jouer, il estime que jouer est mieux que travailler, il ne pense pas – c'est là que l'ignorance intervient – aux conséquences de son manque de travail pour l'école. Il ne sait pas que travailler peut être un bien pour lui, un bien, sinon plus important que jouer, du moins qu'il ne faut pas négliger.

Ce que Socrate rejette, c'est l'idée que l'homme œuvre consciemment à sa propre perte. S'il s'engage dans la mauvaise voie, c'est parce qu'il ne sait pas que cette voie-ci est mauvaise. Autrement dit, lorsque que les hommes font le mal, c'est par ignorance du bien, parce qu'ils prennent ce mal pour un bien. On retrouve cette idée – selon laquelle c'est notre propre bien que l'on poursuit dans chacune de nos actions, seulement parfois on se trompe et ce que l'on pensait être un bien n'en est pas un – chez de nombreux penseurs (Platon, 1967; Aristote, 1967; Epictète, 1999; Saint Augustin, 1964; Spinoza, 1993). Car pour beaucoup, l'homme tend naturellement vers ce qu'il pense être bon pour lui, ce mouvement peut être compris comme un instinct de conservation⁵⁷. Mais sa connaissance du bien étant imparfaite, l'homme se trompe, tend vers ce qui lui est néfaste, sans se rendre compte qu'il œuvre à sa propre perte. Quel est donc le rôle du maître ?

Si Socrate veut que ses élèves s'occupent davantage de leur âme (Platon, 2002), c'est pour qu'ils travaillent, évaluent, clarifient leur propre compréhension du bien. Il s'agit donc de

⁵⁷ Comme le suggère la notion d'*oikeiosis* chez les Stoïciens.

résorber, par le philosophe, l'ignorance qui leur fait prendre un mal pour un bien, en interrogeant la valeur des biens qui les entourent. Le maître est donc celui qui accompagne son élève vers une meilleure compréhension du bien, « meilleure » dans le sens où l'élève connaît les tenants et les aboutissants de cette conception du bien. Car il ne s'agit pas, pour un maître tel que Socrate d'imposer une même conception du bien à tous, mais d'accompagner son élève dans la construction rationnelle de sa propre conception du bien. C'est pourquoi Socrate lui-même ne nous dit rien sur ce « bien »⁵⁸.

Tel est donc le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre réflexion sur les résistances à l'éducation à la santé : une théorie de l'action selon laquelle chacun tend spontanément vers ce qui lui semble être meilleur pour lui. Aussi l'éducation consiste-t-elle à travailler sur cette représentation du meilleur pour orienter ou réorienter l'action.

3. Hypothèse

Dans cette perspective, la résistance à l'éducation à la santé provient de l'ignorance de l'apprenant. Mais cette ignorance n'est pas une, elle peut revêtir de multiples aspects que nous tenterons d'exposer au cours de cette investigation. Nous pouvons cependant poser d'ores et déjà qu'il ne saurait être question d'une ignorance dans un sens vulgaire : dire que la résistance à l'éducation est le fait de l'ignorance, ce n'est pas dire qu'elle est le signe d'un esprit simple. Comme l'a montré notre cadre théorique, cette ignorance se situe dans l'inadéquation de la représentation du bien de l'apprenant et de la réelle bonté de ce bien, une inadéquation donc entre représentation et réalité. Nous nous efforcerons donc d'expliquer les différentes modalités de cette inadéquation.

⁵⁸ En effet, notre lecture nous invite à nous interroger sur le paradoxe que l'on attribue à la philosophie de Socrate relatif à la nature de la vertu. Certes, celle-ci s'identifie au savoir, mais un savoir que l'on a jamais fini d'acquérir et qui se rejoue sans cesse, tant dans la réflexion de chacun que dans l'appréciation de l'infinité des situations qui se présentent. En ce sens, ce savoir répond au portrait du philosophe quêtant toute sa vie la sagesse sans jamais la détenir pleinement (Platon, 1929).

Que propose la philosophie pour remédier à cette ignorance et donc pour résorber cette résistance ?

Notre hypothèse consiste à soutenir que l'interprétation de la résistance à l'éducation à la santé que nous permet de produire notre lecture de la philosophie de Socrate est féconde pour comprendre la part d'ignorance qu'elle met en jeu, la nature de cette ignorance et quelles ressources pédagogiques elle mobilise.

Pour répondre au problème de la résistance à l'éducation, ou plutôt des résistances à l'éducation, nous verrons alors que les philosophes ont développé deux modèles opposés de relation éducative, des modèles répondant chacun à un engagement éthique du maître que nous tenterons de mettre en lumière.

D'un côté, un engagement démocratique dont le but sera d'amener l'apprenant à surmonter de lui-même et par lui-même ses résistances à l'éducation à la santé, en travaillant sur sa propre conception de la santé. On retrouve ici une relation éducative répondant aux exigences de la philosophie de Socrate. D'un autre côté, un engagement de type totalitaire dont le but sera de venir à bout des résistances à l'éducation à la santé, quoi qu'il en coûte pédagogiquement. On se rapproche alors du modèle de la relation éducative telle qu'elle avait été envisagée par Platon.

4. Méthodologie

Outre une méthodologie de type historique pour comprendre et restituer les modèles des philosophies antiques s'étant intéressées à la résistance en éducation, la question méthodologique invite à se demander comment présenter ces modèles sans cantonner cette investigation à n'être qu'une approche théorique ?

Aussi, pour exposer comment la philosophie de Socrate comprend les différentes résistances que rencontre l'éducation à la santé et comment elle propose d'y répondre, nous avons choisi

d'illustrer cette approche théorique par un exemple susceptible d'interpeller l'expérience de chacun, celui du fumeur. Dans cette perspective, notre fumeur sera celui auquel maintes instances ont présenté les risques et les dangers de sa pratique, mais qui, néanmoins, continue de fumer. Car pour qu'il y ait résistance, il faut bien qu'il y ait eu au préalable une démarche éducative minimale entreprise dans le but de changer son comportement. Voyons donc comment le modèle de la résistance à l'éducation de Socrate comprend cette résistance.

En confrontant la théorie avec la réalité qu'elle prétend comprendre, nous espérons mettre en évidence les ressources éducatives que la philosophie de Socrate suppose pour remédier à la résistance. Il s'agit donc d'une mise à l'épreuve d'une approche philosophique visant à suggérer de nouvelles pratiques pédagogiques.

5. Développement

La résistance à l'éducation est le résultat d'une ignorance. Mais qu'entend-on par « ignorance » ? D'après l'intellectualisme de Socrate, cette ignorance réside dans une représentation erronée des biens qui nous entourent : soit nous survalorisons un bien dont par la suite nous constaterons la futilité, soit nous n'accordons que peu de valeur à un bien dont nous nous rendrons compte plus tard de l'importance. Dans les deux cas, nous pensons connaître un bien à sa juste valeur, pour nous apercevoir ensuite que cette connaissance était fausse ou incomplète. L'éducation, pour Socrate, doit venir palier cette ignorance.

Dans le cas de notre fumeur, informé des risques encourus, peut-on vraiment dire qu'il ne sait pas ce qu'il fait ? Cela dépend des situations et pour comprendre les nuances que les modèles philosophiques apportent à leur compréhension des résistances, étudions une première situation. Cette situation est celle du fumeur qui, informé des risques, dit lui-même qu'il souhaite arrêter de fumer mais, de fait, continue. Il s'agit là d'un exemple type de l'homme

« intempérant » ou *akratique* d'Aristote (1967). Que se passe-t-il ? Comment expliquer que le dire et l'action ne soient pas en adéquation ?

Pour Aristote, l'homme *akratique* est en fait aux prises avec un conflit intérieur. D'un côté sa raison lui dit une chose (arrêter de fumer serait bien), de l'autre son corps, siège des plaisirs, lui en dit une autre (fumer est délectable). Ce qui explique pourquoi Aristote considère que l'action de l'homme *akratique* est en partie involontaire, dans le sens où il succombe, malgré une partie de lui-même, la partie raisonnable, à ses appétits. Dans une perspective aristotélicienne, notre fumeur fumerait donc à « contrecœur ».

En quoi y aurait-il ici ignorance ? Dans la perspective de l'intellectualisme de Socrate, notre action révèle ce que nous considérons être notre bien réel, car toutes nos actions tendent vers ce que nous pensons être bien pour nous. Ainsi, si le fumeur dit qu'il veut arrêter de fumer mais continue, cela signifie qu'au plus profond de lui-même, il estime qu'il est préférable pour lui de continuer à fumer que de s'arrêter.

C'est-à-dire que le fumeur, informé des risques encourus, les a certes compris, mais cette compréhension n'est que partielle dans le sens où, pour Socrate, si cette compréhension avait été complète, alors elle aurait nécessairement engagé un changement de comportement. Autrement dit, dans ce cas-ci, la connaissance des risques encourus n'est que superficielle, elle ne mobilise pas l'individu au plus profond de lui-même. Lorsque l'individu dit qu'il souhaite s'arrêter de fumer, mais n'y parvient pas, c'est que, dans la perspective de Socrate, il ne veut pas vraiment arrêter. Il le veut en partie : sa partie logique, raisonnable, le *logos*, lui dit qu'il vaudrait mieux arrêter et il en convient aisément. Mais ce n'est qu'une adhésion logique, ce n'est pas une adhésion de conviction, car la conviction engage tout l'être : corps et esprit. S'il le voulait vraiment, son corps aussi, ses « tripes » en quelque sorte le voudrait également. Or, dans cet exemple, il est clair que le corps ne le veut pas, le corps est encore tourné vers le plaisir de fumer.

Autrement dit, pour Socrate à la différence d'Aristote, il n'y a pas, dans cet exemple de résistance, conflit entre la raison et les désirs mais conflit entre deux discours de la raison. D'un côté sa raison lui dit qu'arrêter de fumer serait bien pour lui, d'un autre côté elle lui dit aussi que le plaisir de fumer est important. Or, si sa propre raison lui tient ce double discours (ce qui explique le conflit intérieur), c'est bien parce qu'elle n'a pas pris pleine mesure ni de la nécessité vitale d'arrêter de fumer, ni du caractère négligeable du plaisir que fumer procure en comparaison des risques encourus (selon le discours de l'éducation à la santé). D'où l'idée socratique que l'homme *akratique* est en réalité ignorant : il n'a pas conscience de « à quel point » une chose est bonne ou mauvaise pour lui. C'est donc à l'éducateur qu'il revient de révéler ce « à quel point », de faire que l'adhésion ne soit pas seulement logique et superficielle, voire une adhésion de complaisance, mais engage l'être entier de l'individu et mobilise son corps.

Cette distance entre l'adhésion seulement logique et celle de la conviction s'explique par le fait que l'éducateur, pour éduquer, ne dispose bien souvent que d'un seul moyen : le langage. Or les mots ne renvoient pas forcément à une réalité qui nous affecte. Pour être compris, leur cohérence logique suffit. Autrement dit, nous pouvons les comprendre sans forcément qu'ils nous touchent réellement. C'est ainsi que, dans *Emile ou de l'éducation*, Rousseau (1966), par exemple, dénonce l'absurdité éducative qui consiste à faire référence à l'avenir pour convaincre un enfant de changer de comportement⁵⁹ : lui enjoindre de bien travailler à l'école pour que plus tard il ait un travail bien rémunéré, ou lui demander ce qu'il adviendra de lui s'il n'apprend pas à lire. Parce que, dit-il, l'avenir ne fait pas partie du monde de l'enfant,

⁵⁹ Tout au long de cet ouvrage Rousseau (1966) appelle l'éducateur à ne pas faire violence à l'enfance et à adapter son discours à son élève : « Traitez votre élève selon son âge », p. 109 ; « la plus utile règle de toute éducation ? Ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre » p. 112 ; « laissez mûrir l'enfance dans les enfants » p. 113 ; « Respectez l'enfance », p. 131 ; « Nul de nous n'est assez philosophe pour savoir se mettre à la place d'un enfant », p. 143 ; « Chaque âge, chaque état de la vie, à sa perfection convenable, sa sorte de maturité », p. 202.

l'argument ne peut donc pas le toucher. Certes il en comprend la cohérence logique, mais le propos lui reste indifférent.

Dans ce cas de résistance à l'éducation à la santé, il y a donc adhésion logique, puisque l'individu comprend les informations relatives aux risques, mais il n'y a *qu'une* adhésion logique parce que ces informations ne l'affectent pas ou plus exactement, elles ne le conduisent pas à remettre en question son rapport à existence. Les termes de « santé », « mort », « souffrances », « dangers », « risques » etc., restent creux, ils ne renvoient pas à une réalité imminente. Car en ce cas, dans la perspective de Socrate, l'individu modifierait nécessairement son comportement en fonction de cette prise de conscience. S'il n'y a pas modification, c'est qu'il n'y a pas prise de conscience réelle. L'éducateur doit alors amener son interlocuteur à prendre pleinement conscience de ce que représente chacun de ces termes pour lui. On voit ici que le travail de l'éducateur est complexe car il s'agit de travailler sur les représentations de chacun alors même que chacun nourrit des représentations différentes : alors que certains n'auront jamais réellement pensé à la mort comme risque potentiel, pour d'autres se sera la réalité du handicap, ou encore de la souffrance des traitements, qui devront être travaillés pour mettre en question leurs représentations. C'est en ce sens que Socrate parle d'ignorance : ce que la personne ignorait avant l'éducation, c'est ce qu'était vraiment la mort, la vie, la santé, la souffrance, etc., pour lui. Jusque là, ces termes étaient des abstractions impersonnelles, l'éducation leur donne vie et permet à chacun de se les approprier. C'est pourquoi, ce travail ne peut s'inscrire que dans la durée : une intervention ponctuelle ne suffit pas – ou rarement –, à elle seule, à déclencher une prise de conscience qui modifie les représentations, puis le comportement de la personne.

Mais alors que peut bien faire l'éducateur ? Quelles ressources a-t-il à sa disposition ?

Il s'agit de créer les conditions d'une prise de conscience pour que l'apprenant agisse en connaissance de cause, mais pas une connaissance d'ordre seulement logique, car ce type de

connaissance reste impersonnelle et n'a aucune efficacité, mais une connaissance éprouvée. Pourquoi « éprouvée » ? Pour que l'apprenant ait la possibilité de comprendre à quelle réalité, à quel état de fait renvoie ce dont on parle.

D'où l'importance accordée à la rhétorique qui comprend un ensemble de techniques capables de modifier les représentations, que se soit par cooptation des émotions, par conviction, ou encore par crainte⁶⁰. Mais la rhétorique n'est pas une, il n'existe pas un type de discours susceptible de nous persuader tous, le propre de la rhétorique est de s'adapter aux spécificités psychologiques de son interlocuteur. Nous utilisons le terme « psychologique » parce que ces théories philosophiques sur l'efficacité des discours reposent sur une analyse de la *psyché*, de l'âme.

Pour cerner ses spécificités psychologiques, l'éducateur doit comprendre la situation de celui qu'il compte éduquer et, si résistance il y a, quelle est la nature de cette résistance. Car si dans la situation étudiée précédemment, il y avait ignorance, nous avons vu que cette ignorance n'était pas forcément la même d'un individu à un autre : pour certains, il s'agit de travailler sur la réalité des dangers encourus, pour d'autres sur la représentation de la vie et de la mort, pour d'autres encore sur les conséquences de la décision sur l'entourage de l'individu, etc. Il y aura donc potentiellement autant de stratégies éducatives que d'individus à éduquer.

De plus, la résistance à l'éducation ne tient pas toujours à l'ignorance. En effet, considérons une deuxième situation : le fumeur, bien qu'informé des risques encourus, ne change pas son comportement, car il ne le souhaite pas. Outre l'explication de l'ignorance (il ne le veut pas parce qu'il ne sait pas « à quel point » cette pratique est dangereuse pour lui), cette situation peut s'expliquer par le fait que le fumeur choisit délibérément ce comportement. Ce choix délibéré de continuer de fumer ou de poursuivre une pratique risquée s'expliquerait par

⁶⁰ Déjà dans *Gorgias* (Platon, 1993), en 527c, le personnage de Socrate laissait entrevoir la possibilité d'une réhabilitation de la rhétorique. La nature de l'efficacité du discours rhétorique sera cependant davantage étudiée par Aristote (1991), qui fera appel au concept de « cooptation » des émotions. Ce concept rappelle que c'est en produisant, par son discours, des émotions précises chez les jurés que le rhéteur parvient à modifier leurs jugements.

exemple par le fait que ce que certains considèrent comme un risque n'en est pas un pour ces personnes : soit qu'elles remettent en cause les informations scientifiques qui justifient que l'on appelle une chose un « risque » ; soit que la santé, finalité de l'éducation à la santé, ne représente pas, pour elles et en toute connaissance de cause, un bien suffisant pour motiver un changement de comportement. Dans ce cas-ci, c'est la vie elle-même qui est considérée comme un bien négligeable. L'éducateur doit donc s'assurer que c'est bien en connaissance de cause que le choix du comportement a été pris, que ce n'est pas par ignorance que la vie est méprisée ou que les risques sont niés.

On peut donc admettre la possibilité d'une résistance légitime à l'éducation à la santé qui ne soit pas due à l'ignorance de l'individu mais à un choix existentiel délibéré. Un tel choix est certes lourd de signification. C'est pourquoi la conception de Socrate de la relation éducative veut mettre à l'épreuve les choix de chacun et s'engager avec son interlocuteur dans une démarche philosophique qui accompagne l'interlocuteur dans une connaissance de soi toujours plus sûre et plus approfondie. Cette conception de la relation éducative accepte donc la possibilité de l'inefficacité de l'éducation puisqu'elle tend à mobiliser l'engagement existentiel de celui qu'il veut éduquer, l'éprouver sans pour autant se substituer à son autorité, donc sans pour autant endoctriner.

Mais d'autres conceptions de l'éducation préfèrent privilégier l'efficacité plutôt que le développement personnel. Platon, par exemple, distingue trois composantes à l'âme et a élaboré trois types de discours (2006) selon que prédomine telle ou telle composante : le discours rationnel s'adresse aux âmes gouvernées par l'intellect ; le discours coercitif sera efficace sur les âmes gouvernées par leurs désirs parce qu'elles craindront la punition et seront attirées par les récompenses ; quant aux âmes gouvernées par le cœur (*thumos*), le discours de type « médiateur » (Lacks, 2005) sera le plus approprié, un discours qui met en œuvre une sorte de chantage affectif et joue sur l'importance du regard des autres pour ces

âmes là. Dans la perspective de Platon, ce qui compte, ce n'est pas que l'éduqué adhère réellement aux principes de l'éducation que l'on veut lui transmettre, que son action y soit conforme suffit. Et ce, quel que soit le prix de cette conformité. Le recours à l'endoctrinement, qui brise toute résistance, peut ainsi être légitimé au nom du principe d'efficacité et au détriment de la liberté de penser.

On voit ici que les résistances à l'éducation peuvent également être interprétées non pas comme le signe d'un échec de l'éducation mais comme le signe d'une relation éducative respectueuse des libertés de penser de chacun. C'est que le fait qu'il y ait résistance montre précisément qu'il n'y a pas eu endoctrinement, et qu'on est donc en présence d'une éducation soucieuse non pas de manipuler l'apprenant et lui faire adopter malgré lui un comportement auquel il n'adhère pas, mais bien de l'y accompagner. Or l'accompagnement nécessite temps et résistances puisqu'il conduit au changement. Ce changement auquel aspire l'éducation implique nécessairement, pour être respectueuse de l'apprenant, des résistances – qu'elles soient fondées ou pas, l'éducateur devra les éprouver –. Autrement dit, si les résistances en éducation révèlent les limites de l'efficacité du discours éducatif, qui doit alors s'adapter à son interlocuteur, elles en garantissent le caractère éthique.

De ce point de vue, l'efficacité de la relation éducative que lorsqu'elle ne fait pas violence à la liberté de penser de l'apprenant mais en est l'expression. La relation éducative devient alors un accompagnement qui n'impose pas de contenu de pensée mais où l'éducateur accompagne l'éduqué dans la construction d'une pensée propre (Vial & Caparros-Mencacci, 2007). Il ne s'agit donc plus seulement de vaincre les résistances à l'éducation à la santé mais de les comprendre pour apprécier leur fondement et lorsque celui-ci est erroné, d'accompagner chaque éduqué dans la construction de son propre raisonnement pour réorganiser son comportement.

Face aux résistances, l'éducateur peut donc s'engager dans deux types de relations éducatives différentes : l'une qu'une tradition de pensée philosophique qualifie de « totalitaire » qui sacrifie la liberté de penser et l'autonomie de l'individu à l'efficacité de l'éducation, relation que nous avons retrouvée dans l'approche platonicienne ; l'autre, éthique ou démocratique, qui conçoit l'éducation comme un accompagnement bienveillant quitte à ce que l'efficacité de l'éducation soit moindre, relation qui nous semble répondre à la philosophie de Socrate.

6. Discussion.

Démocratique ou totalitaire, accompagnement ou endoctrinement, la relation éducative demeure une manipulation. Dans le sens où l'éducation transforme sciemment l'état de l'apprenant, ce changement est le but de l'éducation. Ce n'est donc pas dans le caractère manipulateur que réside la question de la résolution des résistances. Car toute éducation est bien manipulatrice. La question concerne davantage l'intention de l'éducateur : s'agit-il d'un engagement démocratique qui tente de développer la pensée de l'individu ou s'agit-il d'un formatage indifférent aux spécificités de chacun ?

Cependant le premier est-il si éthique et le second si condamnable ? Car, dans le cadre de l'éducation à la santé, n'est-il pas préférable que les gens vivent même si c'est au prix d'une aliénation à un endoctrinement ? On peut se demander dans ce cas, si la fin ne justifie pas les moyens. Par ailleurs, l'efficacité sacrifiée au nom d'une éducation démocratique, sacrifie également la santé de ceux auxquels est destinée cette éducation. Est-on prêt à assumer un tel sacrifice au nom de l'éthique de la relation éducative ? Car une telle éducation s'inscrit dans la durée et peut ne jamais aboutir. Peut-on, par principe, accepter de telles conséquences ? Il existe, nous semblent-ils, des situations d'urgence, où la survie ou la sécurité d'un individu est en jeu, qui légitiment sans doute un recours temporaire à l'endoctrinement. Précisons ici

« temporaire », car tout le danger de cette interrogation réside dans la tentation d'accepter que ce recours ne soit pas seulement temporaire mais devienne définitif.

C'est pourquoi le cadre et les conditions matérielles de l'éducation à la santé et l'enjeu spécifique de cette éducation – la santé – ne peuvent être écartés lors de l'appréciation de la relation éducative. Si une intervention ponctuelle en éducation à la santé ne peut mettre en place un accompagnement digne de ce nom, quel type de relation éducative adopter alors en connaissance de cause ?

Cette discussion de l'approche philosophique de l'éducation montre qu'il ne s'agit plus ici de hiérarchiser les deux types de relations éducatives – démocratique/totalitaire – mais plutôt de montrer que, dans certaines conditions, l'engagement éthique de l'éducateur ne suffit pas à garantir l'intégrité de la relation éducative. Celle-ci, selon le contexte, a des conséquences qui doivent être prises en considération. L'engagement démocratique de l'éducateur ne peut être un refuge pour légitimer le recours systématique à une relation éducative de ce type, sans souci des conséquences notamment relatives à la durée de l'accompagnement, à la possibilité d'un échec et aux conditions matérielles de cet accompagnement. Inversement, on peut sans doute, dans certains cas, reconnaître à l'endoctrinement des conséquences louables justifiant le sacrifice de la relation éducative.

Une deuxième limite que nous pouvons reconnaître à cette investigation est une conséquence du cadre théorique dans lequel s'inscrit cette approche : la philosophie ne peut « que » s'occuper de l'âme. Nous avons posé que la motivation était une affaire de sens et la philosophie ou plutôt le philosophe est précisément ce par quoi l'on peut travailler sur ce sens et ainsi orienter la motivation.

Cependant, force est de remarquer que l'éducation à la santé n'est pas qu'une question de motivation, car intervient un autre élément que l'âme ayant ses propres lois : le corps. Et même les philosophes ayant considéré l'imbrication intime de l'âme et du corps, considérant

qu'agissant sur l'un, on agit sur l'autre, reconnaissent les limites de cette approche. Autrement dit que, parfois, pour changer l'état de l'âme, il faut changer l'état du corps, car celui-ci peut entraver le bon fonctionnement de celle-là. C'est pourquoi les modèles philosophiques cherchant à répondre au problème de la résistance en éducation ne peuvent proposer qu'une solution relative à la motivation, relative au sens, en tant que ce dernier se loge dans l'âme.

Ces modèles ne prétendent donc pas résoudre le problème de la résistance à l'éducation à la santé si celui-ci relève d'une dépendance physique ou d'une pathologie. L'approche philosophique ne prétend aucunement se substituer à la médicalisation. Mais inversement la médicalisation ne peut se substituer à un travail philosophique du sens : la médecine ne peut répondre aux questions que nous pose l'existence. Or, l'éducation à la santé suppose que l'on reconnaisse un sens à l'existence qui engage le comportement à préserver la santé.

Et c'est pourquoi, le dernier point que nous voulons soumettre à la discussion, relativement à l'approche philosophique des résistances à l'éducation, concerne le suicide. Comment l'éducation à la santé peut-elle « prévenir » le suicide ? Le suicide n'est pas une maladie. Il peut certes dépendre d'un état maladif du corps, mais il est également souvent l'expression d'un mal d'exister. Or, savoir comment œuvrer à la préservation de sa santé n'implique aucunement la volonté de la préserver. Savoir comment traiter et prévenir médicalement une « pulsion suicidaire » est une chose, savoir prévenir une crise existentielle pouvant aboutir au suicide en est une autre. Car selon ces deux logiques, le premier rapport au suicide est médical, le second est une affaire de sens à laquelle la médecine ne peut répondre. Seule une démarche éducative philosophique le peut, car le questionnement philosophique a pour finalité la construction d'un sens propre à chacun.

Il faut donc que cette éducation à la santé ne soit pas seulement une éducation à la santé du corps, qui se contente d'informer sur la gestion médicale des risques, mais bien également une éducation à la santé de l'âme qui engage une démarche réflexive donnant à chacun la

possibilité de découvrir le sens même de l'éducation à la santé : pourquoi préserver sa santé ? Autrement dit, pourquoi vivre ? En tant que démarche réflexive sur le sens et la valeur que l'on accorde à l'existence, l'éducation à la santé devient philosophique et devient une médecine de l'âme.

7. Conclusion.

Nous nous étions demandé comment la philosophie comprenait la résistance à l'éducation et comment elle se proposait d'y répondre. Nous avons alors suggéré d'éprouver la fécondité d'un modèle interprétatif de cette résistance, celui que nous propose la philosophie de Socrate, afin de comprendre quelles sont les ressources du pédagogue face à cette résistance. Pour éprouver cette fécondité, nous avons décidé de confronter théorie et pratique, ou plus exactement d'explicitement comment la philosophie de Socrate permettait de saisir un cas concret de résistance à l'éducation à la santé. Cette confrontation devait à la fois établir la cohérence et les limites de ce modèle interprétatif.

Le modèle de Socrate saisit la résistance à l'éducation en termes d'ignorance, mais plus qu'une ignorance au sens de « manque d'informations », il s'agit en réalité d'un impensé ou, plus exactement, d'une forme d'inconscience. Cette interprétation s'inscrit dans la continuité de l'intellectualisme de Socrate (Dorion, 2004; Hadot, 1995)

La philosophie de l'éducation invite à distinguer deux types de relation éducative susceptibles de générer cette prise de conscience : la première, qualifiée de « totalitaire », tente d'imposer cette prise de conscience, que ce soit par persuasion ou dissuasion (deux processus que nous avons inscrits, précédemment et dans une tradition aristotélicienne, dans le champ de la manipulation des émotions), la seconde, qualifiée de « démocratique » tente de faire émerger cette prise de conscience en engageant un travail de réflexion avec l'apprenant dans lequel ce dernier en vient à percevoir lui-même la nécessité et le bien fondé d'un changement dans son

comportement, ce qui ce n'était pas le cas dans le premier type de relation éducative. Alors que le premier type de relation éducative se rapproche de l'endoctrinement, le second semble relever, lui, de l'accompagnement.

Les limites de ces deux types de relation éducative ne permettent cependant pas d'en condamner une systématiquement au profit de l'autre : selon le premier type de relation éducative, la fin (la santé) justifie les moyens, pas dans le second qui se voit dès lors soumis à une inscription dans le temps et à la possibilité de l'échec. Autrement dit, l'engagement éthique de l'éducateur pour l'un des deux types de relation éducative ne garantit pas à lui seul la qualité éthique de sa pratique dans la mesure où le sort de l'éduqué est également en jeu.

L'éducateur dispose d'un ensemble de techniques rhétoriques pour organiser son discours et exploiter les différentes modalités de l'efficacité discursives pour d'atteindre son but : faire émerger une prise de conscience qui occasionnera un changement dans le comportement. Néanmoins, toujours dans la perspective de Socrate, engager un travail de réflexion semble être le plus à même de mettre à l'épreuve les résistances de chacun, de les examiner et finalement de les mettre à profit en vue d'un engagement plus profond pour ce changement de comportement. C'est pourquoi, par rapports aux investigations relatives à la philosophie de Socrate, nous dirions que Socrate n'était pas pédagogue en plus d'être philosophe, mais pédagogue parce que la pédagogie est fondamentalement philosophique.

Pour être efficace, la philosophie propose donc à l'éducation à la santé d'adopter une pédagogie qui engage une démarche philosophique, c'est-à-dire une réflexion sur ces concepts et sur la valeur qu'on leur reconnaît. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de dire que l'éducation à la santé doit devenir philosophique parce qu'elle ne l'était pas jusque-là. En fait, dans cette perspective, c'est l'origine même de l'éducation à la santé qui est philosophique. L'éducation à la santé est philosophique dès son intention, car vouloir éduquer à la santé implique un engagement philosophique, engagement qu'il s'agit de partager pour

que cette éducation devienne véritablement efficace, à savoir existentiellement efficace. C'est donc finalement en restant philosophique que l'éducation à la santé peut apprécier les résistances qu'elle rencontre et qu'elle peut les résorber.

La philosophie de l'éducation se voit dès lors invitée à puiser dans les ressources de l'histoire de la philosophie, dans des ressources théoriques pour établir des modèles d'interprétations visant à contribuer à saisir la complexité de l'humain, complexité de la réalité humaine. Cette saisie étant toujours imparfaite, sa tâche demeure inachevée et l'appel au philosophe infini.

8. Références.

- Alain. (1928). *Propos sur le bonheur*. Paris, France : Editions Gallimard.
- Aristote. (1967). *Ethique à Nicomaque*. Paris, France : Editions Vrin.
- Aristote. (1991). *Rhétorique*. Paris, France : Librairie Générale Française.
- Brennifier, O. (2007). Philosopher, c'est se réconcilier avec sa propre parole. *Diotime-L'Agora, revue internationale de didactique de la philosophie*, 32 (diffusée exclusivement en ligne).
- Brès, Y. (1968). *La psychologie de Platon*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Derrida, J. (1989). La pharmacie de Platon. Dans Platon : *Phèdre*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Dixsaut, M. (2001). *Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon*. Paris, France : Editions Vrin.
- Dorion, L.-A. (2004). *Socrate*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Epictète. (1999). *Manuel*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Epicure. (2003). *Lettre à Ménécée*. Paris, France : Editions Bréal.
- Fastvold, M. (2006). Au sujet de jeux sérieux et la possibilité de redéfinir un paradigme philosophique. *Diotime-L'Agora, revue internationale de didactique de la philosophie*, 28 (diffusée exclusivement en ligne).
- Gauthier, C. & Jeffrey, D. (2002). Socrate. Dans Gauthier C. & Jeffrey D. (Dir.) : *Enseigner et séduire*. Laval, Québec : Les Presses de l'Universitaires de Laval.
- Grimaldi, N. (2004). *Socrate, le sorcier*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Hadot, P. (1995). *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Paris, France : Editions Gallimard.
- Houssaye, J. (2002). *Premiers pédagogues : de l'Antiquité à la Renaissance*. Paris, France : ESF Editeurs.
- Lacks, A. (2005). *Médiation et coercition, pour une lecture des « Lois » de Platon*. Lille, France : Presses Universitaires du Septentrion.

- Mattéi, J.-F. (1996). *Platon et le miroir du mythe, De l'âge d'or à l'Atlantide*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Montaigne, M. (1969). *Essais, Livre I*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Nehamas, A. (1998). *Virtues of authenticity: Essays on Plato and Socrates*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press.
- Platon. (1929). *Le Banquet*. Paris, France: Les Belles Lettres.
- Platon. (1967). *Protagoras*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Platon. (1989). *Phèdre*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Platon. (1993). *Gorgias*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Platon. (2002). *Apologie de Socrate*. Paris, France : Editions Nathan.
- Platon. (2006). *Les Lois*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Rancière, J. (2004). *Le maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. Paris, France : Editions 10/18
- Ribalet, J. (2008). De l'intérêt des ateliers philosophiques pour la prévention de la souffrance psychique. *Diotime-L'Agora, revue internationale de didactique de la philosophie*, 37 (diffusée exclusivement en ligne).
- Robin, L. (1964). *La théorie platonicienne de l'amour*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Romilly, J. de (1997). *Alcibiade*. Paris, France : Librairie Générale Française.
- Rousseau, J.-J. (1966). *Emile ou de l'éducation*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Saint-Augustin, (1964). *Les Confessions*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Spinoza, B. (1993). *Traité sur la réforme de l'entendement*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Solère-Queval, S. (2002). Socrate. Dans Houssaye J. (Dir.): *Premiers pédagogues : de l'Antiquité à la Renaissance*. Paris, France : ESF Editeurs.
- Taylor, A. E. (1966). *Plato: the man and his work*. Londres, Angleterre : University Paperbacks.
- Vial, M. et Caparros-Mencacci, N. (2007). *L'accompagnement professionnel ? Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative*. Bruxelles, Belgique : Editions De Boeck & Larcier.

4. Retranscription des ateliers de philosophie.

Nous avons numéroté les ateliers que nous avons enregistrés selon un ordre chronologique : les ateliers numérotés de 1 à 4 désignent les ateliers enregistrés dans les deux groupes expérimentaux en début d'année scolaire ; les ateliers numérotés de 5 à 8 désignent les ateliers enregistrés dans les deux groupes expérimentaux en fin d'année scolaire ; et enfin, les ateliers numérotés 9 et 10 désignent les deux ateliers organisés et enregistrés dans le groupe témoin en début et en fin d'année scolaire.

4. 1. Retranscription de l'atelier 1.

Atelier 1 (du 03/10/ 08, groupe expérimental 1).

Nombre de participants : 9 (Dalia, Ida, Leila, Gildas, Jessica, Yoko, Ahmed, Akhim et Octave).

Président de séance : Ahmed, puis Dalia.

Sujet : « Qu'est-ce qu'il faut pour être heureux ? »

- 1 Président : Le débat est ouvert.
- 2 ++
- 3 Intervenante : *Est-ce vous pensez qu'il faut beaucoup, beaucoup, beaucoup d'argent ?*
- 4 EEE : Non !
- 5 Intervenante : *Il faut lever le doigt.*
- 6 Président : Gildas.
- 7 Gildas : Non, on peut pas le faire, parce que l'argent ne fait pas le bonheur.
- 8 Président : Yoko.
- 9 Yoko : Pour être heureux, euh, pour être heureux, il faut être bien dans sa peau et qu'on ait
- 10 pas de regret.
- 11 Président : Dalia.
- 12 Dalia : Pour être heureux, il faut pas, euh, il faut pas embêter les gens, il faut être toujours soi-
- 13 même.
- 14 Président : Ida.
- 15 Ida : Pour être heureux, on n'a pas besoin de l'argent, on a besoin de la joie.
- 16 Président : Leila.

17 Leila : Y a des gens qui pour être heureux, ils ont besoin d'argent.

18 Président : Dalia.

19 Dalia : Pour être heureux, il faut pas faire du mal aux autres.

20 Président : Ida.

21 Ida : Pour être heureux, il faut faire que des choses biens, et euh... Il faut pas faire des choses
22 qui sont pas bien.

23 Président : Dalia

24 Dalia : Dans la vie, il faut être, il faut aider les gens, euh, il faut tout faire.

25 Président : Leila.

26 Leila : Bah, y a des gens, ils font du mal aux autres et ils sont heureux.

27 +

28 Président : Ahmed.

29 Ahmed : Alors Leila, tu dis que y a des gens, ils font le mal et ils sont quand même heureux,
30 hein. Ou ils font le mal aux autres...

31 Leila : Oui par exemple, j'ai frappé Duchemin, et je l'ai battu, je suis heureux parce que c'est
32 moi, qui l'ai battu, par exemple.

33 Intervenante : *Alors ma question là-dessus, c'est, oui, mais quand tu as quelqu'un qui est*
34 *content quand il bat quelqu'un d'autre, est-ce qu'au fond de lui, y aurait pas un gros*
35 *problème qu'il a pas résolu ?*

36 Leila : Non !

37 Intervenante : *Parce que pour l'instant, ça le soulage, tu vois, mais c'est que quelque part il y*
38 *a quelque chose qui ne va pas quand même, s'il a besoin de battre quelqu'un pour être*
39 *heureux.*

40 Président : Ahmed.

41 Ahmed : Quelques fois non, parce que y a quelques uns qui veulent, qui veulent frapper des
42 gens comme ça et y a des gens qui veulent des portables, et les colliers et les sacs, et après
43 hein, ils sont heureux parce qu'ils ont des sous !

44 Président : Ida.

45 Ida : Ils veulent tout ça pour avoir plus d'argent que les autres.

46 Président : Jessica.

47 Jessica : Quand quelqu'un il frappe les autres, c'est parce qu'il est malheureux et qu'il veut
48 les rendre malheureux.

49 ++

50 Président : Marie

51 Intervenante : *Jessica, je suis d'accord, je dirai ça aussi. Et je dirai, de toute façon, si tu dois*
52 *frapper quelqu'un pour être heureux, c'est que tu dois pas être très heureux à l'intérieur non*
53 *plus, tu vois. Et après qu'est-ce que je voulais dire ? Je sais plus.*

54 Président : Ida.

55 Ida : Bah, il y a des gens qui sont malheureux, et ces gens quand ils sont malheureux, et bah,
56 ils disent : « Tiens, je veux ça ! », et quand ils l'ont volé, ils sont heureux, parce qu'ils l'ont
57 volé.

58 Président : Ahmed.

59 Ahmed : Quelque fois, c'est pas obligé. Des fois, y a des gens qui ont des voitures volées et la
60 police, elle va l'arrêter et il va revenir triste.

61 Président : Leila.

62 Leila : Y a des gens, ils sont heureux parce qu'ils ont de l'argent sale, par exemple, ils
63 vendent du chit, c'est de l'argent sale, parce que euh... J'ai oublié, ah oui, parce que j'ai
64 oublié.

65 Président : Yoko, il a pas parlé.

66 Yoko : Mais des fois, eux qui ont volé des trucs, ils sont pas heureux au fond d'eux. Ils ont
67 peur que la police les attrape et tout.

68 Président : Gildas.

69 Gildas : Il y a des gens qui sont heureux parce qu'ils arnaquent les gens, ils leur passent des
70 fausses choses, ils gagnent des sous et ils sont heureux.

71 Président : Dalia.

72 Dalia : Si les gens, ils sont malheureux, ils peuvent pas être heureux et malheureux en même
73 temps.

74 Président : Ida.

75 Ida : Beh, comme il l'a dit Yoko, y a des gens qui volent, mais après ils ont peur d'être
76 attrapés par la police, mais c'est pas obligé, y en a qui part comme ça et personne ne les
77 attrape donc ils sont heureux, la police, ils les ont pas attrapés, ils disent que « moi, c'est bon,
78 moi, ils m'ont pas attrapé et je vais avoir beaucoup d'argent, ils vont pas m'attrapé la police
79 parce que je suis partie loin ».

80 Président : Ahmed.

81 Ahmed : Oui, c'est vrai, parce que y a des gens, qui partent en Italie parce qu'ils ont les
82 papiers pour partir en voyage. Ils volent par exemple à Marseille, deux voitures, et après il
83 prend les passeports, et il prend les papiers de la voiture et ils partent en Italie et ils se font pas
84 attraper.

85 Président : Dalia.

86 Dalia : Mais ce que dit Ahmed, peut-être que non, parce que sur les papiers de la voiture, il y
87 a la photo d'eux et qu'est-ce qu'il a volé, parce que si, par exemple, ils arrivent au voyage, ils
88 vont savoir que c'est pas lui.

89 Président : Yoko.

90 Yoko : Et des fois, il y a des plaques d'immatriculation, alors on peut les retrouver et en
91 même temps quand on vole on a la sensation de culpabiliser.

92 Président : Marie.

93 Intervenante : *Je suis un peu d'accord avec Yoko, et je me demandais, alors c'est une*
94 *question que je vous pose à vous, mettons que dans quelques années pour gagner de l'argent*
95 *facilement vous vendiez du chit, moi ce que je me demande c'est : est-ce que vous pourriez*
96 *être heureux parce que vous pourrez jamais être fier de vous. Vous sauriez que vous avez fait*
97 *le mal...*

98 Ida : Y en a...

99 Intervenante : *Oui, y en a ils sont un peu bêtes, moi, la question que je vous pose, c'est pour*
100 *vous personnellement, si jamais ça devait vous arriver de faire quelque chose comme ça.*
101 *C'est-à-dire est-ce qu'un jour vous pourriez être fiers de vous et vous respecter vous-mêmes ?*
102 *Parce que vous auriez forcément fait du mal à quelqu'un, quand on vend du chit à quelqu'un*
103 *on lui fait du mal. Donc voilà, c'était ma question.*

104 Président : Gildas.

105 Gildas : On n'est pas heureux parce qu'on va pas être fier de nous, quand on va gagner de
106 l'argent, on va pas être fier de nous, on va gagner de l'argent, on va la gaspiller facilement,
107 après, ça veut dire qu'on a beaucoup d'argent.

108 Président : Ahmed.

109 Ahmed : Je redis la question de Dalia, mais, euh, si ils trouvent la photo et qu'il a volé la
110 voiture, ils peuvent changer la photo, changer la photo de lui qui l'avait la voiture, il peut la
111 changer et à la lace de la photo de lui qui l'avait il peut la changer avec lui qui l'a volé.

112 Président : Leila.

113 Leila : Tout à l'heure quand Ahmed il a dit que y a des gens qui part en Italie qui ont les
114 papiers, les voleurs, ils ont pas forcément des papiers ! Y en a qui en ont pas ! Y en a qui
115 partent sans papier. Y part et y passe sans donner le billet.

116 Président : Ahmed.

117 Ahmed : Par exemple, on peut pas être heureux parce que quelque fois, on veut se marier
118 mais on a pas se marier parce qu'on n'a pas assez de sous pour faire le mariage et pour, euh,
119 des bébés.

120 Président : Yoko.

121 Yoko : Mais des fois, quand on vole, et ben, on se sent coupable parce que, parce que y a des
122 gens qui travaillent dur pour avoir cet argent et, eux, ils ont rien fait et ils l'ont.

123 Président : Dalia.

124 Dalia : Pour ce qu'il a dit Ahmed et la photo et, ben, quand même dans la carte d'identité, il y
125 a aura tout ce qu'il y a sur les gens, sa date de naissance, son nom...

126 Président : Ida.

127 Ida : Et bah, y a des +

128 XX

129 Ida : Y a des gens quand ils volent quelque chose, je parle certains voleurs, ben, à la fin et,
130 ben, il se dit « j'ai fait du mal, alors j'aimerais bien redonner la chose que j'ai volée à ce
131 monsieur », par exemple si j'ai volé un bracelet à une dame. Ben, à la fin, s'il se rend compte
132 qu'il a fait du mal, alors il va lui rendre mais après il va se donner à la police alors il réfléchit
133 s'il va le rendre ou...

134 Président : Dalia.

135 Dalia : Et ben, y en a quand ils volent et, ben, ils sont contents d'eux parce que y a des gens
136 qui sont pas capables de voler.

137 Président : Ahmed.

138 Ahmed : Y a des gens qui tuent, mais pourquoi ils tuent ?

139 Président : Dalia.

140 Dalia : Je vais répondre à la question de Ahmed, parce que quand, ils veulent le tuer c'est
141 parce qu'il leur a fait quelque chose de mal.

142 Président : Akhim.

143 Akhim : Quand on tue des gens, ça veut dire qu'on veut se venger de quelqu'un.

144 Président : Leila.

145 Leila : Des fois, quand on tue quelqu'un, c'est pour vendre son cœur ou son foie, pour gagner
146 de l'argent.

147 Président : Ida.

148 Ida : Des fois, c'est pas forcément qu'on tue des gens parce qu'on veut se venger, y a des gens
149 ils sont comme ça, euh... Je sais pas moi, ils sont malades et ils se disent « bah, voilà, moi,
150 j'ai envie de tuer cette personne », donc il part, il la tue et prend euh... Y a des gens qui se

151 rendent pas compte de ce qu'ils font ! Bah, par exemple moi si j'ai envie de tuer quelqu'un
152 bah, je dis « voila, bah, j'ai envie de tuer quelqu'un donc je le tue ».

153 Président : Ahmed.

154 Ahmed : Mais y a des gens qui veulent tuer parce que ils veulent s'amuser, pour montrer à ses
155 copains que, que je suis content, je tue, je suis fort.

156 Président : Dalia.

157 Dalia : Y en a qui tuent parce qu'ils sont jaloux.

158 Président : Gildas.

159 Gildas : Quand on vole, on n'est pas heureux parce qu'on voudrait le rendre mais si on le
160 rend, il va le dire à la police, et on va aller en prison et on va payer ça et on va plus le refaire.

161 Président : Yoko.

162 Yoko : Mais des fois, les gens, quand ils tuent quelqu'un, c'est parce que parce qu'ils sont pas
163 bien dans sa vie et ils veulent la vie des autres.

164 Président : Leila.

165 Leila : Des fois, y a des gens, ils veulent se montrer, ils veulent faire les voyous donc ils tuent,
166 ils volent, etc...

167 Président : Dalia.

168 Dalia : Si, par hasard, les gens ils veulent tuer quelqu'un, c'est parce que parce que il, euh... +
169 Oh, j'ai oublié.

170 Président : Marie

171 Intervenante : *Alors, j'ai bien compris avec cette histoire de vol et de meurtre et tout ça, bon,*
172 *euh, mais ce qui est bizarre, c'est que ça ne nous dit pas comme faire pour être heureux. Ce*
173 *qui est sûr, c'est que si on tue et on vole, on sera malheureux, que l'on soit la victime ou celui*
174 *qui le fait, bon, parce que vous vous êtes déjà plus intelligents que celui dont tu parlais tout à*
175 *l'heure Ida, celui qui est bête qui dit « Oh ! Celui-là, je vais le tuer, je le tue, pouf, pouf ».*
176 *Bon, vous vous êtes déjà plus intelligents, vous savez que si vous tuez quelqu'un, il y a des*
177 *conséquences et que personne les veut les conséquences...*

178 Leila : Mais y en a qui sont comme ça.

179 Intervenante : *Oui, y en a qui sont comme ça mais, là, on parle pas des autres on parle de*
180 *vous. Et vous, vous êtes pas comme ça, enfin j'espère. Donc, ça, on sait qu'il faut pas ça pour*
181 *être heureux. Mais alors qu'est-ce qu'il faut ?*

182 Président : Ahmed.

183 Ahmed : Il faut avoir de l'argent. Un bon magasin pour travailler beaucoup et gagner de
184 l'argent. Il faut un mariage, il faut des bébés, il euh... Il faut pas être petit quand on est âgé et
185 être grand vers les trente ans. Il faut avoir une voiture et si on peut, euh, un avion.

186 Président : Dalia.

187 Dalia : Pour être heureux, pour être heureux, il faut faire du bien à tout le monde, avoir tout ce
188 qu'il veut, et ne faire rien aux pauvres, donner de l'argent aux pauvres.

189 Président : Gildas.

190 Gildas : Pour être heureux, il faut...

191 Z

192 Gildas : Il faut respecter les gens, avoir un bon métier pour gager des sous.

193 Président : Leila.

194 Leila : Pour être heureux, il faut vivre avec sa famille.

195 Président : Jessica

196 Jessica : Non, non.

197 Président : Yoko.

198 Yoko : Pour être heureux et béh, il faut qu'on fait du bien aux autres et, à la fin, on se sent
199 bien parce qu'on a fait du bien aux autres.

200 Président : Gildas.

201 Gildas : Pour être heureux, il faut écouter ses parents, euh, +, faire ce qu'il faut faire à propos
202 de ta religion, rester soi-même, ne pas se moquer des gens et voilà.

203 Président : Marie.

204 Intervenante : *Je suis assez d'accord avec Yoko, quand tu dis que quand on fait du bien à*
205 *quelqu'un qu'on aime, après ça nous fait du bien aussi. Donc, ça nous rend heureux. Et je me*
206 *demande si les personnes qu'on aime, si c'est pas le plus important dans la vie. Parce qu'à la*
207 *rigueur, le travail, tu en trouveras un autres si tu le perds, ta voiture, ça se remplace, mais si*
208 *tu perds quelqu'un, tu peux pas le remplacer. Donc je me demandais si le plus important,*
209 *c'était pas les personnes qu'on aime.*

210 Président : Dalia.

211 Dalia : Marie, elle avait dit si par exemple, euh... Voilà un copain qui l'aime, elle pourrait pas
212 en avoir un autre, beh, oui ! Parce que si elle en a deux ! Bah, voilà, elle pourra garder
213 l'autre !

214 Président : Leila.

215 Leila : Mais si elle veut avoir les deux personnes, elle pourra pas être heureux, parce que il
216 n'y en aura que un et l'autre il sera... Je sais pas où.

217 Président : Ida.
218 Ida : Pour être heureux, il faut partager avec les autres, il faut pas avoir que penser qu'à lui.
219 Par exemple, si j'ai quelque chose et que l'autre il regarde, si je pense qu'à moi, c'est moi qui
220 le mange, il faut que je partage avec lui. Il faut partager. Il faut s'amuser, mais s'amuser pour
221 être heureux.
222 Président : Jessica.
223 Jessica : Non.
224 Président : Yoko.
225 Yoko : Faut partager parce que lui qui voulait quelque chose et tu voulais pas partager et, ben,
226 quand y a quelque chose que euh... vous voulez qui partage et, ben, il va pas partager avec
227 vous parce que vous avez pas partagé.
228 Président : Jessica.
229 Jessica : Je me rappelle plus de ce je voulais dire...
230 Président : Akhim
231 Akhim : Pour être heureux, il faut avoir une famille et des amis.
232 Président : Leila.
233 Leila : Il faut pas être hypocrite.
234 Président : Jessica.
235 Jessica : Pour être heureux, il faut aider les gens qui sont dans le besoin.
236 Président : Dalia.
237 Dalia : Pour être heureux aussi, il faut avoir tout ce qu'on veut, tout ce qu'on aime.
238 Président : Marie.
239 Intervenante : *Ben, je suis pas trop d'accord avec toi Dalia, parce que t'auras jamais tout ce*
240 *que tu veux, alors tu seras jamais heureuse.*
241 Gildas : Mais si t'as des sous !
242 Intervenante : *Mais même si tu as des sous, regardes, il y a des riches qui sont pas heureux,*
243 *ou des Stars qui sont pas heureuses, la plupart des Stars sont pas heureuses !*
244 Gildas : Mais ils ont ce qui veut !
245 Intervenante : *Mais ça suffit pas, parce que si t'as plein de choses, ça veut pas dire que t'as*
246 *quelqu'un qui t'aime à côté de toi ou que tu fais quelque chose d'utile. Comme Jessica, elle a*
247 *dit, t'as pas forcément fait du bien autour de toi. Donc, si tu attends d'avoir tout ce que tu*
248 *veux, tu seras jamais heureuse, sauf si ce que tu veux, ce n'est que deux choses comme un*
249 *rouge à lèvres et un sac à main, par exemple. Après, je suis d'accord avec Akhim, t'as dit, il*

250 *faut avoir une famille et des amis, en même temps, je suis d'accord et un peu pas d'accord, je*
251 *me demande, si t'as une famille qui te fait du mal, par exemple.*

252 Akhim : Mais une famille qui te fait du bien !

253 Intervenante : *Donc, des gens qui te font du bien, en fait, que ce soit les amis ou la famille.*

254 Président : Dalia.

255 Dalia : Et pour avoir tout ce qu'on veut et quelqu'un nous l'offre, et bah, on sera heureux !

256 Président : Jessica.

257 Jessica : C'est vrai que on peut pas être heureux, si on veut tout ce qu'on veut, parce que on
258 peut avoir qu'une chose à la fois.

259 +

260 Président : Personne. Marie.

261 Intervenante : *Je suis d'accord avec toi, Jessica, si tu veux qu'une chose à la fois, tu peux*
262 *peut-être l'avoir, mais je me demande si ce sont vraiment les choses qui te rendent heureux.*

263 Président : Yoko.

264 Yoko : Même si tu as une famille qui te fait du mal et, ben, tu dois les aimer quand même,
265 même si te font du mal, parce que c'est ta famille. Parce qu'ils ont le même père et la même
266 mère.

267 Président : Ida.

268 Ida : Être heureux, c'est pas exemple, euh, je sais pas moi, être heureux, euh, par exemple, j'ai
269 une amie qui n'est pas heureuse, je fais tout pour la rendre heureuse. Je la console.

270 Président : Dalia.

271 Dalia : Si on est heureux, d'avoir le sourire, voilà, avoir le sourire pour tout le monde.

272 Président : Jessica.

273 Jessica : Euh, ce que tu vois, ça peut te rendre heureuse.

274 Président : Marie.

275 Intervenante : *Moi, je suis pas d'accord avec Yoko quand tu as dit que quand tu as une*
276 *famille qui te fait du mal, tu l'aimes quand même parce que c'est ta famille, je suis pas*
277 *d'accord.*

278 Yoko : Je vais rajouter.

279 Intervenante : *Et ben tu rajouteras après, il n'y a pas de problème. Alors, parce que, moi, je*
280 *connais des gens, leur famille leur a fait tellement de mal qu'ils les ont tout simplement reniés*
281 *quoi, ils ont dit, « je te connais plus et je m'en fous parce que je trouverais ailleurs des gens*
282 *qui m'aiment ».*

283 Président : Jessica.

284 Jessica : Ben, passe à Yoko d'abord.

285 Président : Yoko.

286 Yoko : Mais aussi si tes parents ils te frappent beaucoup, c'est parce qu'ils veulent te mener
287 dans le droit chemin et si ta sœur, elle te fait du mal, quand elle sera grand peut-être elle va
288 t'aider. Par exemple, si quand t'es grand, t'as pas beaucoup d'argent, ta sœur, elle va t'en
289 donner.

290 Président : Dalia.

291 Dalia : Par exemple si qu'est-ce qu'il a dit Yoko, si la sœur, elle est grande, elle pourrait plus
292 venir chez elle parce que peut-être elle serait mariée.

293 Président : Jessica.

294 Jessica : Je suis pas d'accord avec Yoko parce que peut-être que ta sœur elle t'aime pas parce
295 qu'elle a toujours voulu être fille unique. Ou bien tes parents, ils peuvent ne pas t'aimer parce
296 qu'ils n'aiment pas ta personnalité. Et euh...

297 Président : Dalia.

298 Dalia : Par exemple, si elle a une famille mal, comme elle l'avait dit Marie, la mère par
299 exemple, si elle frappe, euh... Elle crie toujours sur le fils et, beh, c'est obligé qu'il l'aime
300 parce que c'est sa mère.

301 Président : Leila.

302 Leila : Ben, je suis pas d'accord avec Yoko parce qu'il a dit que quand la sœur elle serait
303 grande, elle va l'aimer mais on peut pas changer d'un coup.

304 Président : Ida.

305 Ida : Euh... Je suis pas d'accord parce que si quand si, par exemple, ta sœur au début, elle
306 t'aime pas, elle te fait du mal, peut-être que quand elle va grandir, elle va changer, elle disait
307 « avant, je lui faisais du mal et maintenant, je vais lui faire du bien », elle sera amie et elle
308 sera d'accord et tout. Peut-être qu'ils seront, qu'ils seront heureux eux deux, heureux eux
309 deux.

310 Président : Jessica.

311 Jessica : Je suis pas d'accord avec Yoko parce qu'il dit qu'on est obligé d'aimer sa famille
312 alors qu'on est obligé de les supporter.

313 Président : Marie.

314 Intervenante : *Moi, je suis d'accord avec Jessica, mais, moi, j'ai une famille que j'aime bien,*
315 *par exemple, donc je vous souhaite à tous la même chose. Mais c'est vrai qu'on n'a pas*
316 *choisi sa famille et parfois, ça tombe mal. Mais après, je suis quand même un peu d'accord*
317 *avec Yoko parce que, dans le sens où c'est vrai qu'on change, parce que comme t'as dit Ida,*

318 *euh, quand on est petit c'est normal de se chamailler avec ses frères et sœurs. Mais quand on*
319 *grandit, on se chamaille moins, c'est-à-dire quand on est petit, on se veut tous un peu du mal,*
320 *on se fait des sales coups et tout. Mais quand on grandit, c'est plus pareil parce qu'on est*
321 *devenu adulte. Donc, tu changes un peu. Mais, moi, quand je disais, une famille qui te veut du*
322 *mal, c'était une famille qui te veut vraiment du mal, c'est vraiment qui ne t'aime pas. Toi, tu*
323 *parlais quand même d'une famille qui t'aime parce que tu disais qu'elle voulait te mener sur*
324 *le droit chemin.*

325 Président : Leila.

326 Leila : Des fois, des fois, y a des parents, ils font un bébé et ils le jettent.

327 Président : Yoko.

328 Yoko : Mais on doit aimer ses parents même si ils t'ont fait du mal parce que si tes parents, ils
329 t'ont fait naître, tu serais pas là, sans tes parents, tu serais pas en vie.

330 Président : Ida.

331 Ida : Comme elle l'a dit Leila, y a des parents, ils font un bébé, mais si après ils jettent le
332 bébé, ils vont le regretter parce que le bébé, il va être adopté par quelqu'un d'autre, il va pas
333 rester euh... Je sais pas. Ils vont le regretter, parce que ce bébé ils l'ont fait eux deux, donc
334 s'ils le donnent, ils ont fait du mal.

335 Président : Le débat est fermé.

4. 2. Retranscription de l'atelier 2.

Atelier 2 (du 03/10/08, groupe expérimental 2).

Nombre de participants : 10 (Barbara, Samira, Ouarda, Noéline, Nathan, Ishem, Maurice, Sofiane, Nicolas et Aladin).

Président de séance : Maurice.

Sujet : « Les amis à quoi ça sert ? »

- 1 Président : Qu'est-ce que je dis ? Ah oui, le débat est ouvert ? +. Nathan.
- 2 Nathan : Ça sert à... à t'aider.
- 3 Intervenante : *Allez Maurice, il faut distribuer là !*
- 4 Président : Euh... Ishem.
- 5 Ishem : Ça sert à pas être tout seul.
- 6 Président : Barbara.
- 7 Barbara : Ça sert à nous tenir compagnie et à... Et à s'amuser et à rigoler, à tenir compagnie.
- 8 Président : Samira.
- 9 Samira : Ça sert à s'aider dans les devoirs, pour les devoirs.
- 10 Président : Sofiane.
- 11 Sofiane : Ça sert à, comment dire, ça sert à +...
- 12 E 1 : Ouais, alors ?
- 13 Sofiane : Ça sert à devenir copain, s'aider et euh... Pour se faire, pour se, pour se, pour, pour
- 14 faire des présentations, c'est bon.
- 15 Président : Nicolas.
- 16 Nicolas : Ça sert à ne pas être seul.
- 17 Barbara : On peut parler plusieurs fois ?
- 18 Intervenante : *Oui, c'est illimité, vous pouvez parler tant que vous voulez !*
- 19 Président : Ishem.
- 20 Ishem : Ça sert à jouer avec.
- 21 Président : Barbara.
- 22 Barbara : Les amis ça sert à, à nous aimer, à nous consoler. C'est pas des objets. C'est des
- 23 personnes comme nous, c'est vraiment, c'est des humains, quoi ! C'est des êtres vivants, euh,
- 24 il faut bien les choisir.
- 25 Ouarda : Mais on les choisi pas !

26 X

27 Barbara : Faut vraiment, faut vraiment tomber sur la bonne personne ou les bonnes personnes.

28 Président : Marie.

29 Intervenante : *Alors, moi je suis d'accord avec Barbara, t'as dit qu'on les choisissait les amis,*

30 *hein, c'est ça, ben je suis d'accord. Et toi, c'est quoi ton prénom ?*

31 EEE : Ouarda.

32 Intervenante : *Et ben, Ouarda, moi je pense qu'on les choisit, autant tu choisit pas ta famille,*

33 *autant les amis tu peux les choisir, c'est-à-dire que si vraiment ils te font beaucoup de mal, ils*

34 *te rendent pas heureux ou ils ne font que t'embêter, tu les dégages, c'est plus tes amis. Hé !*

35 *Hé là ! Chut ! Donc voilà, je pense que les amis, on les choisit. Et je pense que les amis ça*

36 *sert à être heureux.*

37 Président : Nathan.

38 Nathan : Ça sert à te donner quelque chose que ta famille, elle peut pas te donner alors que

39 l'ami, il peut te le donner.

40 Président : Maurice.

41 Maurice : Les amis, ça sert à nous aider et à nous remplacer quand on n'est pas là.

42 Président : Sofiane.

43 Sofiane : Les amis, ça sert à s'inviter, ça sert aussi à...

44 X

45 Sofiane : A...

46 X

47 Sofiane : Comment dire... A pas à pas être en danger.

48 Président : Samira.

49 Samira : Ça sert aussi, euh, par exemple, une bêtise, on nous dit « non, non, il faut pas faire

50 ça », voilà, ça sert aussi à nous apprendre d'autres choses.

51 Président : Maurice.

52 Maurice : Ça sert à nous reconforter.

53 Président : Barbara.

54 Barbara : Bon, ben, aussi, ça nous apporte de l'amour, de l'attention et aussi de la peine. Et de

55 l'amour aussi.

56 X

57 Intervenante : *Maurice, tu fais ton travail !*

58 Président : Marie.

59 Intervenante : *Alors, je suis d'accord avec Barbara, je pense aussi que les amis ça nous*
60 *apporte de l'amour même si on n'aime pas les amis de la même manière qu'on aime les petits*
61 *amis, mais c'est quand même une forme d'amour parce qu'on y tient quand même, non ? Et*
62 *du coup, je me demandais, Nathan, t'as dit que les amis ils nous apportaient quelque chose*
63 *que la famille peut pas nous donner, et je me demandais c'est quoi ?*

64 Président : Nathan.

65 Nathan : Non mais c'est quelque chose, euh, comment dire +, euh, quelque chose, que la mère
66 le fait pas et tu lui demandes, alors que l'ami, il peut le faire.

67 Président : Nicolas.

68 Nicolas : Les amis, c'est pas pareil que les ennemis, parce que les ennemis, c'est ceux qui
69 sont méchants. Et les amis, c'est pas pareil.

70 Président : Aladin.

71 Aladin : Ça sert à les calmer quand ils font une bagarre, ça sert à les calmer et...

72 Président : Ishem.

73 Ishem : Ça sert à avoir de l'amour avec eux.

74 Président : Sofiane.

75 Sofiane : Ça sert à les amis, ça sert à +, les, c'est, c'est différent, c'est différent des ennemis,
76 les ennemis, c'est sûr qu'on les aime pas alors que les amis, c'est ceux, c'est ceux qu'on aime.

77 Président : Marie.

78 Intervenante : *Nicolas, j'ai pas trop compris ce que t'as dit.*

79 Nicolas : Les amis, c'est pas pareil que les ennemis.

80 Intervenante : *Ha, d'accord, ben, c'est tout.*

81 Président : Nathan.

82 Nathan : Ça sert à se reconforter, par exemple, dans la cour si t'es seul, tu peux pas jouer, tu
83 xxx.

84 Président : Maurice.

85 Maurice : Ça sert à, par exemple, quand on est bloqué quelque part ça sert à aller dire à, que
86 mon copain il est bloqué.

87 Président : Samira.

88 Samira : Ça sert à les consoler quand ils sont tristes, quand ils sont tristes et voilà.

89 Président : Barbara.

90 Barbara : Les amis, ça sert à jouer, ça sert à...

91 X

92 Barbara : A jouer et voilà. Et aussi, on, quand on a de vrais, vrais amis ça sert à dans notre
93 cœur, c'est pas des amis, c'est nos sœurs et nos frères, c'est plus que des amis, c'est vraiment,
94 c'est des, c'est la famille.

95 Président : Sofiane.

96 Sofiane : Les amis, c'est comme on peut dire des jouets mais c'est pas des jouets.

97 Président : Ishem.

98 Ishem : Les amis, c'est quand imagine on fait des bagarre, et ben, ils nous aident, et on peut
99 pas faire la différence entre les amis et la famille, ils sont presque pareils.

100 Président : Maurice.

101 Maurice : Un ami, ça reste pour toute la vie.

102 Président : Nathan.

103 Nathan : Par exemple...

104 [rires]

105 Nathan : Par exemple, tu vois quelqu'un avec son ami et t'a pas d'amis...

106 E 1 : Tu vas gratter l'amitié !

107 X

108 Nathan : Alors, ça te fait souffrir.

109 Président : Maurice.

110 Maurice : Aussi quand un autre, il a un ami, il faut pas lui gratter l'amitié.

111 Président : Marie.

112 Intervenante : *Alors, ouais, tu dis que ça va durer toute la vie l'amitié, mais euh...*

113 XX

114 Intervenante : *Mais ma question, c'est est-ce que ça vous arrive de pas être d'accord avec vos*
115 *amis ?*

116 EEE : Ha bah oui, oui.

117 Intervenante : *Mais d'avoir de vrais désaccords sur des trucs super, super importants mais*
118 *que quand même vous restez amis.*

119 Président : Samira.

120 Président : Mais lui, il parle jamais.

121 Intervenante : *Mais c'est pas grave, il a le droit de ne pas parler.*

122 Samira : Aussi un ami, exemple, on est plus copain avec, et il nous dit c'est pas grave, je me
123 suis trouvée une autre copine, ça fait mal, parce qu'on sait que c'était notre meilleure amie et
124 on s'aimait beaucoup, on a fait plein de choses ensemble et, voilà, c'est triste. C'est très triste.

125 Président : Maurice.

126 Maurice : Un ami, ça sert à quand on est amoureux de quelqu'un, il nous aide à lui dire, oui
127 c'est vrai ou alors ça sert à faire l'amour !
128 [rires]
129 Maurice : C'est lui qui l'a dit !
130 Président : Ishem.
131 Ishem : Les amis c'est...
132 [rires]
133 Ishem : Les amis c'est quand on fait une bêtise et, ben, si on a plein d'amis et, ben, quand on
134 fait une bêtise dans la rue ou dans l'école, au moins, on sera pas seul quand il va nous
135 gronder.
136 Président : Ouarda.
137 Ouarda : Moi, je pense que les amis des fois, c'est pas... C'est pas bien parce que, des fois, ils
138 en profitent et après ils partent avec quelqu'un d'autre, et des fois, des fois, y en a qui
139 profitent et après, il part et après ils reviennent. Ils nous disent « excuse-moi » et tout, et
140 après, il repart, c'est rien que pour gratter et exprès ça recommence et ça repart.
141 Président : Maurice.
142 Maurice : Un ami, c'est, ça nous aide quand par exemple c'est notre anniversaire, euh. Parce
143 que c'est dur de préparer une fête, alors il nous aide les invités et tout
144 Président : Marie.
145 Intervenante : *Alors, j'ai une question, est-ce qu'on peut tout pardonner à un ami ?*
146 EEE : Oui !
147 EEE : Nan !
148 X
149 Maurice : Oui, on peut tout pardonner à un ami.
150 Président : Barbara.
151 Barbara : Moi, ça répond pas à la question de Marie, mais moi tout à l'heure j'ai pas été
152 d'accord avec Sofiane, les amis c'est pas des jouets, c'est des humains, il faut les garder, il
153 faut les laisser partir, il faut pas les laisser s'envoler, faut les conserver, faut s'en occuper, faut
154 continuer...
155 Intervenante : *Bah alors il faut pas tout leur pardonner ?*
156 Barbara : Non, y a des choses qu'on pardonne pas, comme la famille, mais y a des choses
157 qu'on laisse mais quand...
158 X
159 Intervenante : *Hé ! Maurice !*

160 Barbara : Mais quand on accumule trop de choses, parfois, on explose et on dit et, ben... On
161 dit « merci pour tout mais au revoir », parce qu'en fait, parce que quand la personne elle a fait
162 trop de choses, on accumule et, un jour, on explose, on dit « ok ça va mais, une fois, deux
163 fois, ça va mais pas trois, pas 45 fois quand même ! ». Voilà, c'est tout ce que j'avais à dire.

164 Intervenante : *Maurice, fais ton boulot !*

165 Président : Mais je fais mon boulot !

166 Intervenante : *Ouarda, tu voulais dire quelque chose ?*

167 Ouarda : Oui, mais ça fait trop longtemps que j'attends.

168 Intervenante : *Oui, mais on est tous comme ça.*

169 Président : Samira.

170 Samira : Alors moi, je suis pas du tout d'accord avec Maurice, parce que quand l'un de nos
171 meilleurs amis nous fait euh... Du mal, entre parenthèse, c'est comme si il nous avait trahi
172 quoi !

173 Maurice : Non !

174 X

175 Samira : Bah si, c'est comme si il nous avait trahi, parce qu'on lui faisait confiance. Voilà,
176 c'est tout ce que je veux dire.

177 Président : Maurice.

178 Maurice : Moi, si un ami te fait du mal, tu peux lui pardonner parce que c'est ton ami.

179 Président : Ouarda.

180 Ouarda : Moi, je suis pas d'accord avec Maurice parce que, des fois, quand les amis, parfois,
181 c'est pour une, si toujours on pardonne, comment dire, oui, ils nous écrasent et, voilà, c'est
182 comme si on était des jouets, ils jouent avec nous quand il veut, ils nous lâchent, il nous
183 reprend, ils nous lâchent, il nous reprend et voilà, et ce qui fait mal au cœur.

184 Président : Ishem.

185 Ishem : Moi, je dis non pour la question de Marie, parce que si quelqu'un nous fait quelque
186 chose qu'on veut pas, je sais pas moi, il reste avec notre ennemi, on dit et, ben, après il vient
187 nous parler et on lui dit que c'est un lâcheur.

188 Président : Sofiane.

189 Sofiane : Je suis pas d'accord ni avec Maurice, et ni Ishem, parce que ça peut être les deux,
190 souvent on peut pardonner exactement et souvent on peut pas le pardonner, on serait lâche.

191 Président : Nathan

192 Nathan : Par exemple, si un ami, il a une petite amie, et toi, tu veux en avoir, ça peut te servir.
193 Et pour la question de Marie, c'est les deux, comme Sofiane...

194 [rires]
195 Nathan : Mais arrête ! Si y a quelque chose qui s’pardonne pas, par exemple, quelque chose,
196 la mauvaise chose qu’on peut pas accepter, c’est la trahison.
197 Président : Aladin.
198 Aladin : Par exemple, quand il nous prend notre copine et, beh, c’est la trahison, on est déçu
199 par lui.
200 Président : Maurice.
201 Maurice : Quand il nous prend notre copine et, beh, on se dispute, après, on se pardonne,
202 parce que notre copine elle reste notre copine, non ?
203 Président : Samira.
204 Samira : Alors moi, je suis, je suis un peu d’accord avec Ouarda parce que, parce que, des
205 fois, c’est vrai, j’ai connu ça, dans mon ancienne école, en fait, ils parlaient de moi, ils
206 parlaient de moi et, après, devant moi, ils disaient « ha, t’es meilleure amie » et tout, et c’était
207 pas vrai jusqu’à ce que, ce que je le sache, voilà, c’est parti en biberon.
208 X
209 Président : Ouarda.
210 Ouarda : Tu répètes ça et je le dis à la maîtresse !
211 Maurice : Quoi !
212 Ouarda : T’as dit Ourdoudou ! +. Parfois, je pense que les amis ça sert à rien, parce que parce
213 que, des fois, ils nous font du mal, ça se cumule dans notre cœur et ça nous rend
214 complètement fou et ça nous énerve et, après, on se sent coupables et ça donne plus envie
215 d’être ami avec quelqu’un.
216 Président : Maurice.
217 Maurice : Tu dis ça parce que t’en as pas.
218 Président : Sofiane.
219 Sofiane : Je suis ni d’accord avec Ouarda, ni d’accord avec les autres, parce que les amis, ça
220 peut servir à quelque chose et, souvent, ça peut servir à rien. Parce que, souvent, on peut être
221 lâche et souvent on peut être amis pour de vrai.
222 Président : Marie.
223 Intervenante : *Je suis d’accord avec toi, Sofiane, ouais, je suis d’accord avec toi. Et je voulais*
224 *savoir si ça vous était déjà arrivé de pardonner quelque chose qui était quand même pas*
225 *facile à pardonner à un ami. Parce que là, par exemple, Maurice, tu dis « oui, on peut tout*
226 *pardonner, on peut tout pardonner », mais est-ce que t’as déjà eu un copain qui t’a fait une*
227 *crasse et tu lui aurais quand même pardonné.*

228 Président : Maurice.
229 Maurice : On peut pas savoir parce que c'est quand on est grand, euh... Il peut nous faire des
230 trucs quand on est grand.
231 Président : Ouarda.
232 Ouarda : Parfois les amis, et parfois, il y en a qui sont pas des amis, ils se moquent de vous et
233 après comme toi, très drôle, parfois, ils se moquent de nous et ça fait mal au cœur et parfois,
234 après, on se sent tout triste et ça fait mal au cœur d'être tout seul.
235 Maurice : xxx.
236 X
237 Ouarda : De toi !
238 Président : Maurice.
239 Maurice : Ça veut dire quoi « toi » ?
240 Intervenante : *Mais laisse tomber Maurice !*
241 Président : Nathan.
242 Nathan : Ça m'est déjà arrivé de pardonner. C'est comme si tu gaspillais de l'argent et tu, il te
243 rend la monnaie.
244 Intervenante : *Ah oui, c'est marrant ça, t'as entendu Maurice ?*
245 Maurice : Quoi ?
246 Intervenante : *Répète Nathan.*
247 Nathan : C'est comme si tu, quand tu pardonnes à un ami, c'est comme si tu donnais de la
248 monnaie et il te rendait la monnaie.
249 Président : Maurice.
250 Maurice : Quand, quand, quand tu te disputes avec un ami, ça veut dire, c'est, c'est un peu de
251 ton cœur qui s'en va mais quand, euh, tu, tu lui pardonnes, il revient.
252 Président : Samira.
253 Samira : Moi, je réponds pour la question de Marie, alors, moi, oui, ça m'est déjà passé, une
254 fille qui est devenue ma meilleure meilleur amie, mais ça m'est passé plusieurs semaines pour
255 lui pardonner parce que... C'était chaud quand même ce qu'elle m'a dit, voilà.
256 Président : Barbara.
257 Barbara : Et ben, moi, je réponds aussi à la question de Marie, ça m'est arrivé la même chose
258 avec une amie qui m'est très chère à cœur, qui m'a, qui m'a choquée, mais maintenant c'est,
259 c'est ma sœur.
260 Samira : C'est pareil que moi.
261 Président : Sofiane.

262 Sofiane : J'ai pas, je suis pas d'accord avec Maurice pour ce qu'il avait dit à propos, quand on
263 serait grand, parce que ça arrive déjà, déjà, déjà une fois dans notre vie quand on était petit.

264 Président : Ishem.

265 Ishem : Euh, ouais, des fois y a des amis qui se pardonnent et des fois non, parce que dans
266 notre classe, Ouarda avant, elle était amie avec Samira et Leila et tout et, maintenant, elle est
267 plus très amie, c'est de la trahison.

268 X

269 Président : Maurice.

270 Maurice : Je suis d'accord avec Ishem parce qu'elle commence à être amie avec eux et après
271 quand elle commence à être de vraies amies, elle les trahit.

272 Président : Nathan.

273 Nathan : C'est, c'est +

274 XXX

275 Nathan : C'était quoi la question ?

276 Intervenante : *Je vous avais demandé si ça vous était déjà arrivé de devoir pardonner, mais*
277 *quand on vous avait fait un truc pas sympa.*

278 Nathan : Ça, ça, en même temps, tu te dis « bien fait pour lui » mais, en même temps, tu
279 regrettes parce que c'était ton seul ami et...

280 X

281 Nathan : Et c'était ton seul ami et tu lui dis « je te pardonne pas », t'auras aucun ami peut-être
282 que ça sera ton ennemi.

283 Maurice : Quoi, qu'est-ce qu'il a dit ?

284 Intervenante : *Et ben, t'avais qu'à écouter au lieu de faire de clown !*

285 Président : Aladin.

286 Aladin : Par exemple, quand on fait une bagarre avec un ami, ça va, euh...

287 Intervenante : *Maurice !*

288 Aladin : Ça va dégénérer, ça va, euh, ils vont se critiquer, se dire des gros mots, ils vont se
289 bagarrer se donner des coups de poings et, après, à la fin, ils se réconcilient.

290 Président : Ouarda.

291 Ouarda : Moi, je suis pas d'accord avec Maurice parce qu'il en sait rien de l'histoire et parce
292 que d'abord il faut d'abord se regarder soi-même avant de dire les autres, que les autres, c'est
293 des traîtres ou des je sais pas quoi ! Et d'abord, il faut bien savoir l'histoire d'abord, et tu
294 pouvais pas la connaître parce que toi, tu juges les autres, tu juges les autres et c'est pas bien,
295 toi, tu, tu, tu, tu juges les autres et, après, eux, tu dis que, eux, ils te jugent alors que, eux, ils

296 te jugent pas et, après, tu dis que, eux, ils te jugent, après ils s'arrêtent et c'est toi qui les
297 juges, ça, c'est pas bien !

298 Président : Maurice.

299 Maurice : Euh, je peux pas les juger, je suis pas un juge !

300 [rires]

301 Président : Sofiane.

302 Sofiane : Je suis d'accord avec Ouarda et, en même temps, avec Nathan, pour Ouarda parce
303 qu'on doit regarder soi-même avant de trahir les autres et, après, pour la raison de Nathan
304 souvent, on peut le pardonner et souvent non.

305 Président : Ishem.

306 Ishem : Des fois, on s'amuse à pas traiter, mais à dire des surnoms, à dire des surnoms à
307 quelqu'un par exemple à Ouarda.

308 Ouarda : Le dit pas !

309 Ishem : Ouardoudou ou Ouardou mais c'est sa sœur, mais après, c'est juste pour rigoler,
310 hein !

311 Président : Maurice.

312 Maurice : C'est vrai, après, on rigole avec elle, on dit Ouardou et tout et tout, après, elle va
313 balancer à sa mère comme une balance

314 [rires]

315 Président : Nathan.

316 Nathan : Tu peux abandonner, à cause, un ami à cause d'un ennemi quelque chose qu'il n'a
317 pas fait, ton ennemi il dit « ouais, il l'a fait ça », et bah, c'est sûr que lui il deviendra ton ami
318 et, lui, il a pas d'ami, il gratte l'amitié, ça veut dire !

319 [rires]

320 Président : Samira.

321 Samira : Alors moi, je suis...

322 [rires]

323 Samira : A la fois pour Ouarda et contre Ouarda, et je suis pour Maurice et contre Maurice
324 parce que, des fois, Maurice, il le dit d'un air méchant et vraiment la, l'embêter et, euh,
325 Ouarda, elle le prend mal, mais, des fois, Ouarda, elle exagère un peu parce que c'est pour
326 rigoler avec elle, quoi c'est, c'est... Et Maurice, exagère pas parce que, toi, tu lui dis tout le
327 temps sur la table et Ouarda, toi, c'est trop exagéré.

328 Président : Maurice.

329 Maurice : C'est comme une boîte à mensonge !

330 Président : Le débat est fermé.

4. 3. Retranscription de l'atelier 3.

Atelier 3 (du 10/10/08, groupe expérimental 1).

Nombre de participants : 9 (Dalia, Ida, Leila, Gildas, Jessica, Yoko, Ahmed, Akhim et Octave).

Président de séance : Ida.

Sujet : « La mort, qu'est-ce que c'est ? »

- 1 Président : Le débat est ouvert, Dalia.
- 2 Dalia : La mort, c'est, euh, quelque chose qu'on n'aime pas, c'est aussi euh, c'est aussi quand
- 3 notre vie est finie.
- 4 Président : Ida.
- 5 Ida : Euh, la mort, c'est quelque chose de triste et quand quelqu'un est mort, par exemple, je
- 6 sais pas, moi, quand ton frère ou ta sœur, ils sont morts, alors c'est triste.
- 7 Président : Leila.
- 8 Leila : Quand on est mort et, euh, beh, euh, la famille pleure et tout, et y en a qui, qui,
- 9 exemple, mon frère y meurt et, par exemple, le père, il rejoint, il se tue parce que son fils il est
- 10 mort, etc., etc.
- 11 Président : Yoko.
- 12 Yoko : Quand on meurt ça veut dire, notre cœur, il a plus de vie et, euh, notre corps, il revient
- 13 à la nature où il a été créé.
- 14 Président : Ahmed.
- 15 Ahmed : Dans la mort, y a du noir, c'est triste, c'est sombre.
- 16 Président : Jessica.
- 17 Jessica : Non, mais j'ai pas levé le doigt !
- 18 Président : Dalia.
- 19 Dalia : Euh, comment dire... Euh, euh, je pense à cette question : pourquoi ça existe la mort ?
- 20 Président : Jessica.
- 21 Jessica : Parce qu'il faut que notre vie, elle finit.
- 22 Président : Marie.
- 23 Intervenante : *Alors, toi, tu dis, Ahmed, tu dis, c'est triste, c'est sombre, etc. Mais comment tu*
- 24 *le sais ? Tu n'y es jamais allé. Alors, comment on peut savoir ?*
- 25 Président : Akhim.

26 Akhim : La mort, c'est pas un moment de joie.

27 Président : Ida.

28 Ida : Euh, moi, je le sais pourquoi la mort, c'est sombre et c'est triste, parce que je suis déjà
29 partie.

30 Dalia : Où tu es déjà partie ?

31 Ida : Bah, le père à ma mère, il est mort, le père à ma mère, il est déjà parti alors je sais que
32 c'est sombre, c'est triste.

33 X

34 Président : Ahmed.

35 Ahmed : Je sais pourquoi, parce que ça m'est déjà d'arrivé, parce que quand on pleure, on est
36 triste et tout semble noir, on n'est, on n'est pas bien.

37 Président : Leila.

38 Leila : Des fois, on pleure, même on peut pleurer plus qu'un mois, enfin, plus qu'une
39 semaine.

40 Président : Marie.

41 Intervenante : *Euh, mais là, tout ce que vous décrivez, c'est, en fait, la famille de quelqu'un*
42 *qui est mort, mais ça ne concerne pas le mort directement. C'est-à-dire, par exemple, toi,*
43 *c'est ton oncle ou le père de ta mère qui est mort mais c'est pas toi qui est morte. Alors tu ne*
44 *sais pas, si ça se trouve après, c'est la fête. Bah oui, t'en sais pas rien, c'est-à-dire que c'est*
45 *triste pour les proches parce qu'ils doivent vivre sans quelqu'un qu'ils aiment, mais...*

46 Président : Leila.

47 Leila : La personne qui meurt, euh, ça peut, euh, on attend quelques fois un jour et après on
48 l'enterre et, euh, quand on l'enterre y a, je sais pas, j'ai oublié.

49 Président : Jessica.

50 Jessica : Ha non, j'ai oublié.

51 Président : Dalia.

52 Dalia : Euh aussi, je pense à Ahmed, comment tu sais que c'est noir puisque c'est pas toi qui
53 est mort ? C'est pas toi qui doit savoir, c'est lui qui est mort qui voit si c'est noir, c'est
54 sombre.

55 Président : Leila.

56 Leila : Quand on meurt et, ben, on revit dans la mort.

57 Président : Ahmed.

58 Ahmed : Parce que ma mère quand elle euh, elle allait m'a fait naître, elle a vu la mort, et elle
59 m'a raconté tout.

60 Président : Dalia.

61 Dalia : Comment ça, qu'est-ce qu'elle a vu la mort ?

62 Président : Ahmed.

63 Ahmed : Parce qu'elle a failli, comme si elle est presque mourir.

64 Président : Marie.

65 Intervenante : *Bah moi, je suis désolée, mais ça va pas me suffire hein, c'est pas parce que ta*
66 *mère, elle est presque morte, si elle est presque morte, ça veut dire qu'elle ne était pas morte.*
67 *Regarde, si on est presque contente, ça veut dire qu'on l'est pas. Donc, autant, si elle était*
68 *morte complètement, ce qui ne serait pas très gai pour toi, et beh, peut-être qu'elle aurait vu*
69 *que c'était autre chose ! Bah, en fait, je sais pas, mais y a personne ici qui croit au Paradis ?*
70 *C'est une question.*

71 Président : Leila.

72 Leila : Oui, moi je crois au Paradis, j'ai un livre où ils parlent du Paradis et qu'est-ce que je
73 voulais dire ? J'ai oublié.

74 Président : Euh bah, Dalia.

75 Dalia : La mort aussi, c'est quelque chose de pas bien, qui est triste, qui, qui rend pas les gens
76 heureux.

77 Président : Euh, Yoko.

78 Yoko : Euh, moi, je pense que eux qui disent le Paradis, l'Enfer, la Résurrection et tout, c'est
79 la croyance parce que, euh, ils inventent ça, c'est parce qu'ils ont peur de la mort peut-être, je
80 dis peut-être.

81 Président : Jessica.

82 Jessica : Y en a, euh non, c'est vrai que la mort c'est triste au début mais pour ceux qui sont
83 morts, si ils ont fait du bien, ils peuvent aller au Paradis donc, après, ils seront contents.

84 Président : Dalia.

85 Dalia : Qu'est-ce qu'il a dit Yoko, c'est peut-être parce que euh on invente quelque chose, le
86 paradis ça existe, tout le monde croit, non, mais tout le monde peut-être croit que ça existe.

87 Président : Leila.

88 Leila : Quand on meurt et, ben, notre âme, elle part.

89 Président : Marie.

90 Intervenante : *Alors, moi, je suis d'accord avec Yoko, je crois qu'il y a beaucoup de*
91 *croyances qui ont été inventées parce qu'on avait peur de la mort et qu'on se demandait,*
92 *euh... Fin surtout, je crois que les gens, je crois qu'ils ne veulent pas reconnaître que la vie*
93 *puisse se terminer et que c'est possible que y est plus rien, parce que y en a qui disent que la*

94 *mort c'est rien du tout, y a rien de rien, y a même pas l'âme qui va quelque part. L'âme, elle*
95 *meurt avec le corps, tu vois. Et y en a qui ne veulent pas que ça s'arrête comme ça, alors ils*
96 *trouvent quelque chose. Donc, je suis assez d'accord avec Yoko, des fois, c'est parce qu'on a*
97 *peur que la mort ce soit rien.*

98 Président : Ahmed.

99 Ahmed : Moi, je suis pas d'accord avec toi, Leila, parce que si exemple y a écrit dans un livre
100 que, je suis pas d'accord avec toi, Leila, parce que quand tu dis que c'est écrit dans un livre
101 que ça existe le Paradis, c'est des croyances, c'est celui qui a écrit le livre qui croit que le
102 Paradis existe, c'est lui qui croit, si y a quelqu'un qui croit pas au Paradis, il peut écrire dans
103 un livre « je crois pas au Paradis » et aussi pourquoi tu t'appelles Leila, xxx, parce que tes
104 parents ils ont voulu t'appeler Leila, c'est leur envie.

105 Président : Leila.

106 Leila : Non, mais dans le livre, j'ai oublié, ha oui, dans le livre, c'est écrit le Coran mais en
107 français et y a écrit le Paradis, il existe, y aura des anges et tout.

108 Président : Dalia.

109 Dalia : Je pose une question, c'est qu'est-ce que c'est l'âme ?

110 Président : Leila.

111 Leila : L'âme, c'est ce qui est en nous.

112 Président : Ahmed.

113 Ahmed : J'ai oublié ce que je voulais dire. Ah oui ! Y en a qui dans le Coran, y en a qui disent
114 que ça existe et d'autres qui disent que ça n'existe pas. Celui qui a écrit le Coran.

115 Leila : C'est pas celui qui a écrit, c'est le Dieu qui l'a écrit.

116 Ahmed : C'est le Dieu qui l'a écrit ? Non, c'est les anges qui l'ont écrit, qui l'ont envoyé sur
117 terre. Mais y en a qui croient pas au Paradis et qui disent « Non, je crois pas au Paradis parce
118 que, moi, j'ai fait que du bien, et, moi, de toutes façons, quand je vais mourir, stop, ma vie
119 elle va s'arrêter ».

120 Président : Yoko.

121 Yoko : Mais aussi, ils ont inventé le Paradis et l'Enfer, c'est pour eux qui ont fait du mal et
122 beh, ils ont peur de la mort, parce que ils vont croire qu'ils vont aller en Enfers et c'est pas
123 bien. Et eux qui ont fait du bien, beh, ils vont croire qu'ils vont aller au Paradis et c'est
124 merveilleux alors ils ont pas peur de la mort.

125 Président : Akhim

126 Akhim : Y a des gens qui ne croient pas à la mort.

127 Président : Dalia.

128 Dalia : Mais qu'est-ce que l'a dit Yoko, mais y a, y a, y a quand il meurt, y a personne qui sait
129 si il part au Paradis ou à l'Enfer.

130 Président : Yoko.

131 Yoko : Non, mais la religion, et beh, l'Enfer et le Paradis, ben, ils ont, peut-être qu'ils l'ont
132 inventée pour ça. Par exemple, les criminels, ils vont avoir peur de l'Enfer, parce qu'ils ont
133 fait des trucs mal, ils ont fait des trucs bien et, beh, ils ont pas peur parce qu'ils vont y aller au
134 Paradis.

135 Président : Gildas.

136 Gildas : Je réponds à la question de Dalia, euh, oui, y en a qui savent, y en a qui savent s'il va
137 aller au Paradis ou en Enfer, c'est le Dieu.

138 Président : Ahmed.

139 Ahmed : Moi, je ne suis pas d'accord avec Dalia, quand elle dit euh... Et des fois, la mort, je
140 sais ça sert à quoi, ça sert à, ça sert parfois à effrayer les gens. Ça sert à effrayer les gens,
141 exemple, si y a un criminel, ils disent « tu nous avoues ça, sinon on te tue », ça sert à euh, ça
142 sert à les rendre, à les faire, euh comme ça ils ont peur.

143 Président : Marie.

144 Intervenante : *Mais si ça sert juste à leur faire peur, alors, c'est ce qu'à dit Yoko. En fait, la*
145 *religion ça sert à manipuler un peu les gens, on leur dit « attention, si tu fais ça, tu iras en*
146 *Enfer » et alors, du coup, tu le fais pas. Ou alors, « il faut aider les gens » et du coup, tu vas*
147 *aider les gens comme ça tu iras au Paradis. Ah, si tu veux parler tu demandes la parole*
148 *après, y a pas de problème. Donc, moi aussi, je suis d'accord que la religion sert à manipuler*
149 *les gens, mais il n'empêche qu'on peut quand même se poser la question de savoir qu'est-ce*
150 *qu'il y a après la mort. Et on sait pas, parce que y a personne qui est jamais revenu pour*
151 *nous dire comment c'était. Fin, y a peut-être des fantômes ou des revenants mais tu peux pas*
152 *discuter avec eux, c'est difficile, alors tu peux imaginer ce que tu veux, tu peux très bien*
153 *imaginer que y est une forme de Paradis, tu peux très bien imaginer que tu revis, tu peux*
154 *imaginer tout ce que tu veux en fait.*

155 Président : Gildas.

156 X

157 Gildas : +. Je ne m'en rappelle plus.

158 Président : Akhim.

159 Akhim : Mais je suis pas d'accord avec Ahmed parce que il a dit la mort, c'est pour faire peur
160 les gens, mais la mort, c'est pas quelqu'un qui l'a inventée, c'est naturel, c'est venu comme
161 ça.

162 Président : Leila.
163 Leila : Des fois, quand euh, des fois, c'est pas, c'est pas que quand on vieillit qu'on meurt,
164 c'est aussi quand on fait des accidents, des fois, ou quand quelqu'un nous tue.
165 Président : Jessica.
166 Jessica : C'est vrai que la religion, c'est un peu pour nous manipuler mais c'est aussi pour
167 nous protéger parce que si y a, si y a quelqu'un qui veut tuer l'autre et beh, ça va, et beh, +.
168 Intervenante : *Il ne va pas le faire parce qu'après il aura peur d'aller en Enfers, c'est ça ?*
169 Jessica : Oui.
170 Président : Yoko.
171 Yoko : Mais la mort, c'est une cause naturelle parce que tout être vivant, il naît, il grandit et il
172 meurt.
173 Président : Ida.
174 Ida : Je suis pas d'accord avec Leila puisque Leila quand t'as dit la mort, c'est par accident,
175 ça, c'est vrai par exemple tu fais un accident t'es mort, des fois peut-être que ça t'arrive
176 quelque chose tu vas à l'hôpital, peut-être t'es morte mais, euh... Mais mourir par accident,
177 euh... Non. Parce que par exemple.
178 Leila : Des fois oui.
179 Ida : Des fois oui, mais...
180 Leila : Des fois y en a t'es en train de dormir comme ça.
181 Ida : Demain matin t'arrive pas à te lever parce que t'es morte. Tu veux te lever, t'es morte.
182 Président : Leila.
183 Leila : Des fois, on meurt dans notre sommeil.
184 Président : Ahmed.
185 Ahmed : Moi, je vais reprendre la question de Akhim. Mais moi quand j'ai dit que, quand j'ai
186 que des fois, qu'est-ce que je voulais dire ? J'ai oublié... xxx. C'est que, en fait, moi je vais
187 répondre à la question de Akhim, c'est que des fois quand, exemple, on dit « la mort, je sais
188 ça sert à quoi » parce que y en a qui disent « la mort, c'est rien, ça existe pas », ça c'est quand
189 on croit, quand on croit c'est quand on dit, « oui, moi je crois à ça » et c'est pour ça que ça dit
190 que ça existe et ceux qui croient pas, ils disent que ça existe pas.
191 Président : Marie.
192 Intervenante : *Je suis d'accord avec toi Akhim et c'est aussi ce que Yoko il a dit, c'est que la*
193 *mort c'est naturel, d'accord. On est tous, euh... De toute façon on va tous mourir, ça c'est*
194 *sûr. Euh, mais par contre la religion, ça c'est pas naturel, ça c'est quelqu'un qui l'a inventée*
195 *à chaque fois. C'est artificiel. Chaque culture, voilà, chaque culture a sa religion.*

196 Président : Leila.
197 Leila : Je veux poser une question, euh, quand c'est la fin du monde est-ce qu'on va mourir ?
198 Président : Ida.
199 Ida : Je réponds à la question de Leila, oui, quand c'est la fin du monde, tout le monde est
200 mort mais je suis pas d'accord avec Marie parce que quand, c'est vrai que tout le monde va
201 mourir mais y a des autres gens qui vont sortir de la terre.
202 Ahmed : Sortir de la terre ? Y a des gens qui sont dans la terre ?
203 Ida : Oui, y a des personnes, c'est des nains, et ces nains...
204 Leila : Les deux nains !
205 Ida : Voilà les deux nains. Si on meurt avant eux, ils sortent, et ben, ils nous mangent pas et si
206 on est, on est, on est encore vivant, alors, ils sortent et ils nous mangent.
207 Leila : Non, c'est la fin du monde quand ils sortent.
208 Ida : Voilà.
209 Leila : Ils nous mangent pas.
210 Ida : Si, ils nous mangent.
211 Leila : Les deux nains, c'est, c'est des deux nains, ils sont tout au fond de la terre, et là, ils
212 sont en train de creuser, toujours ils creusent et quand ils vont sortir, et ben, ce sera la fin du
213 monde, et quand ce sera la fin du monde et, ben, je crois qu'on va tous mourir.
214 Président : Marie.
215 Intervenante : *C'est n'importe quoi votre histoire. Parce que les nains, ça peut pas creuser*
216 *dans la terre et creuser, creuser, creuser, parce que sinon ça arriverait au centre de la terre*
217 *et là tu meurs.*
218 Ahmed : Non mais, c'est une croyance.
219 Intervenante : *Oui, oui, c'est une croyance. Alors j'ai une question pour toi, qu'est-ce que tu*
220 *crois qu'il y a toi dans la mort [à Octave] ?*
221 Yoko : Lui, euh, il parle même pas.
222 X
223 Intervenante : *Bah, j'ai vu tout à l'heure t'as rigolé quand il y avait l'histoire des nains alors*
224 *ça veut bien dire que tu penses quelque chose. Est-ce que tu penses que ça existe ?*
225 Octave : Je pense que ça existe pas. Parce qu'ils vont mourir s'ils sont dans la terre.
226 Président : Leila.
227 Leila : Mais non, mais les deux nains, là, les deux nains, c'est euh, c'est xxx. C'est deux
228 diables, c'est deux nains diables.
229 Président : Dalia.

230 Dalia : Mais les deux nains, ça existe pas, hein, ils seront, mais ils sont, xxx, mais quand
231 même au jugement dernier y a quand même tout le monde qui va mourir, la terre sera plate.

232 Leila : Mais ça, je le sais que tout le monde y va mourir. Un jour ou l'autre tout le monde va
233 mourir.

234 Président : Akhim.

235 Akhim : Oui mais, les personnes qui nous disent, par exemple, les deux nains, ils vont sortir et
236 tout, mais c'est que, pour des gens, c'est pas vrai, c'est, c'est on l'invente.

237 Président : Ida.

238 Ida : Et beh, ce qui l'a dit Akhim, par exemple, y a des gens qui croient, y a des gens qui
239 croient pas, oui, c'est vrai y a des gens qui croient, mais y a des gens qui croient pas, mais ça
240 on le sait, mais les gens qui croient, c'est vrai.

241 Intervenante : *Et ben, non !*

242 X

243 Ida : Si, si c'est une croyance.

244 Intervenante : *Si tu dis que c'est une croyance, tu peux pas dire que c'est vrai, tu peux dire*
245 *que peut-être, sûrement pour toi.*

246 X

247 Président : Leila.

248 Leila : Quand on va mourir, il y aura, il y aura une, une odeur qui pue.

249 Président : Marie.

250 Intervenante : *Et pourquoi tu veux que ça pue ? Bon d'accord, d'accord, c'est sûr que comme*
251 *t'as dit Yoko tout à l'heure, le corps va se décomposer et comme tout ce qui se décompose, ça*
252 *pue, d'accord, ok. On passe à autre chose. Alors Ida, tout à l'heure t'as dit, « oui, c'est vrai*
253 *les croyances, y en a qui croient, y en a qui croient pas, ils croient à différentes choses, etc ».*
254 *Mais du coup, tu peux pas dire que c'est vrai, tu peux dire que tu crois que c'est vrai, mais*
255 *c'est tout, c'est vrai pour toi, en fait, voilà, c'est vrai pour toi.*

256 Ahmed : Mais y en a qui croient que c'est vrai.

257 Intervenante : *Mais oui, c'est ça que je te dis, y en a qui croient que c'est vrai. Et ensuite,*
258 *euh, j'ai une autre question, est-ce que tu crois qu'il y a une vie après la mort, euh toi [à*
259 *Octave] ?*

260 Octave : Oui, au paradis.

261 XX

262 Octave : Oui, au Paradis ou à l'Enfer.

263 Président : Leila.

264 Leila : Moi aussi, je réponds à la question de Marie. Moi aussi, je dis oui. Y aura, y aura, la
265 naissance la vie la mort et encore la vie.

266 Président : Yoko.

267 Yoko : Mais euh, je réponds à la question de Marie, mais peut-être qu'après la mort y aura
268 rien, y aura le néant, c'est-à-dire rien du tout. Et, euh, en même temps, les deux nains, ils
269 pourront pas vivre sur la terre parce qu'il fait trop chaud et en même temps ils pourront pas
270 sortir de la terre parce que y a la pesanteur. Et en même temps, eux, qui croient pas ça, ben,
271 des fois, ils se posent la question, est-ce que c'est vrai et ils ont pas de preuve scientifique.

272 Président : Dalia.

273 Dalia : Euh qu'est-ce qu'elle avait dit Ida, euh, c'est euh, y en qui croient pas, y en a qui
274 croient, euh, c'est qui croient, c'est vrai, elle croit y en a qui disent c'est vrai, mais comment
275 elle peut dire, elle sait même pas et elle est même pas encore morte.

276 Président : Akhim.

277 Akhim : Je suis pas d'accord avec Leila parce qu'elle a dit que y aura une vie après la mort,
278 mais si on a fait des choses males, et ben, on peut pas, on peut pas revivre. +. On peut pas
279 revivre quand on a fait des choses males. Tu seras en Enfers.

280 X

281 Leila : Bah oui, oui, même si on a fait du mal, on revit, c'est pas parce qu'on a fait du mal ou
282 du truc, euh, voilà.

283 X

284 Président : Ahmed.

285 Ahmed : Moi, je suis pas d'accord avec euh Yoko

286 Intervenante : *Chut !*

287 Ahmed : Parce que et si peut-être comme tu dis, et si peut-être que ce que tu dis c'est faux
288 peut-être, moi, je pense, moi, je pense que ça, ça continue que c'est la vie. D'abord, ça
289 commence par la naissance, la naissance, la vie et la mort, la vie, la naissance et la mort et ça
290 continue et ça s'arrête pas.

291 Président : Leila.

292 Leila : Moi, je demande une question, quand on est mort, quand, quand ce sera le jugement
293 dernier, on sera un bébé, un vieux ou je sais pas moi.

294 Président : Ida.

295 Ida : Quand on est mort, on sera ni bébé, ni rien du tout, quand on est mort, quand on sera
296 mort....

297 Dalia : L'âme, c'est l'âme.

298 Ida : On sera nous-mêmes mais sauf qu'on se reconnaît pas, personne, par exemple, moi, je
299 connais Leila quand on sera mort je la connais même pas, même si elle va me dire Ida, je
300 connais pas.

301 Président : Leila.

302 Leila : Par exemple, nous deux, on est au Paradis...

303 X

304 Leila : Leila, Leila, exemple, nous deux, on est euh, au Paradis, exemple, tu fais tomber un
305 truc, tu le ramasses comme parce qu'au Paradis on est gentil...

306 X

307 Leila : Je te donne, euh, par exemple, je te ramasses euh...

308 X

309 Leila : Je te donne exemple un papier, mais on va se reconnaître pas. Mar exemple, moi, on va
310 se reconnaître pas.

311 X

312 Président : Yoko.

313 Yoko : Je ne suis pas d'accord avec l'idée, on née, on grandit, on meurt et puis après, on revit
314 mais après ça servait à rien la mort, alors.

315 Président : Ahmed.

316 Ahmed : Ça, je répète c'est la croyance.

317 XX

318 Président : Dalia.

319 Dalia : C'est quand, j'aimais pas, j'ai une question c'est pourquoi quand on née et on meurt et
320 on va direct au paradis et on a aucun péché.

321 Président : Jessica.

322 Jessica : Je suis pas d'accord avec Yoko, parce que quand euh, moi, je crois qu'en fait le Dieu
323 il nous a mis en épreuve et, et si on l'a réussi, et beh, on va au paradis et si on l'a échouée, et
324 beh, on va en Enfers.

325 Président : Akhim.

326 Akhim : Je suis pas d'accord avec Yoko parce qu'il a dit si on meurt, par exemple, on meurt
327 et si on a fait des choses bien, on revit, mais on sait pas si on revit d'un coup ou des jours
328 après.

329 Président : Marie.

330 Intervenante : *Mais c'est sûr qu'on revit pas parce que les gens, on les enterre.*

331 X

332 Dalia : L'âme, l'âme.

333 Intervenante : *Oui, mais si c'est juste l'âme qui revit, c'est pas vraiment revivre alors. C'est*
334 *une autre forme de vie, c'est pas la vie comme on a aujourd'hui, c'est autre chose. Bah non,*
335 *parce que le corps, lui, il est toujours dans son cercueil, il bouge pas, lui il est toujours dans*
336 *son cercueil.*

337 X

338 Intervenante : *Et alors, du coup, oui, même si on revit, ça peut pas être la même vie parce que*
339 *le corps, lui, il sera toujours pas là, alors ce sera quel genre de vie.*

340 Président : Ahmed.

341 Ahmed : Mais le corps quand on va l'enterrer, il va se désintégrer, ça veut dire que les bêtes
342 vont dire et va manger le corps, ça veut dire presque il restera même presque pas d'os et, beh,
343 peut-être qu'on va recommencer notre vie mais comme on est maintenant, comme on est
344 maintenant. On renaît.

345 Président : Leila.

346 Leila : Quand on sera mort, quand ce sera le jugement dernier, on sera, d'après ce que je sais,
347 on sera sur notre tombe et y aura deux anges y viendront et avec euh...

348 X

349 Leila : Non et avec euh...

350 X

351 Leila : Non avec, euh, avec un gros bâton et après ils nous demandent des questions, nous on
352 répond et si on a fait du mal et, beh, ils nous frappent avec le gros bâton

353 Intervenante : *Chut.*

354 Leila : Et ce bâton, il est tellement gros que personne au monde peut le porter et si on a fait du
355 mal, d'après ce que je sais et, beh, si on a fait du mal et, beh, ils nous frappent avec.

356 Président : Marie.

357 X

358 Intervenante : *Mais, moi, je crois que ça c'est n'importe quoi aussi.*

359 Président : Dalia.

360 Dalia : Euh, je aussi quand Ahmed dit quand on, quand on renaît, comment ?

361 X

362 Dalia : comment on renaît quand on est naît avec sa mère ou... Et aussi j'ai une question
363 pourquoi ça existe la vie ?

364 Président : Ahmed.

365 Ahmed : Mais euh, toujours, j'oublie ce que je voulais dire.

366 Président : Yoko.

367 Yoko : Euh, je suis pas d'accord avec l'idée de la résurrection. Par exemple quand y a,
368 exemple, y a dans quelques années il y a plus que deux hommes sur terre, exemple, y en un
369 qui meurt et, beh, il peut pas, il peut pas se réincarner dans un autre corps puisque y a plus
370 qu'un homme.

371 Président : Jessica. Dalia.

372 Dalia : Si la question que je me demande pourquoi les petits quand ils sont nés...

373 Z

374 Dalia : C'est le jour du jugement dernier, ils partent au Paradis. Pourquoi les petits qui sont
375 nés, ils ont pas de péchés, ils vont direct au Paradis ?

376 Z

377 Intervenante : *Quoi ?*

378 Dalia : Je demande pourquoi les petits qui sont nés, ils ont pas de péchés, ils partent direct au
379 Paradis ?

380 Intervenante : *Bah parce qu'ils ont pas de péchés !*

381 Président : Leila.

382 Leila : Je réponds à la question de Dalia, parce que c'est des bébés, ils ont, ils ont rien du tout
383 fait, ils ont rien fait, ils partent direct au Paradis.

384 XXX

385 Président : Ahmed.

386 Ahmed : Mais nous, normalement à part ce que je sais, c'est à l'âge de 7 ans qu'on
387 commence, que dieu il commence, c'est jusqu'à l'âge de 7 ans, que les anges, c'est jusqu'à
388 l'âge de 7 ans, que les anges, ils commencent à écrire ce qu'on fait de bien ou de mal.

389 Président : Jessica.

390 Jessica : Qu'est-ce que t'avais dit, déjà ?

391 Ahmed : A partir de 7 ans.

392 Jessica : Non, en fait, moi je suis pas d'accord, c'est à partir de 7 ans qu'on est conscient de
393 ce qu'on fait mais c'est à partir de 12 ans...

394 Ahmed : 12 ans !

395 Jessica : Oui, c'est à partir de 12 ans qu'on est plus grand, c'est-à-dire que nos péchés sont
396 vraiment comptés.

397 Ahmed : Voilà, c'est ce que je voulais dire...

398 XX

399 Président : Marie.

400 Intervenante : *Alors, moi, je suis pas d'accord avec cette idée que oh ! Oh ! Moi je m'en fiche*
401 *un peu de l'âge, que ce soit 7, 12 ou je sais pas quoi, de toute façon, on n'a pas besoin des*
402 *anges euh, pour savoir ce qu'on fait pour savoir si, nous, on a fait le mal ou pas.*
403 XX
404 Président : Leila.
405 Leila : Moi, je réponds à la question de Marie. Oui, oui, euh, ils ont besoin d'écrire pour le
406 jugement dernier, ils vont rien savoir de nous.
407 XX
408 Leila : Oui, on a le droit, euh, ils doivent écrire parce qu'après au jugement dernier, ils vont
409 rien savoir de nous.
410 Intervenante : *Mais Dieu, il sait tout, il a pas besoin d'écrire.*
411 XX
412 Président : Ahmed.
413 XX
414 Ahmed : J'ai le droit de parler ! Moi je suis d'accord avec Leila...
415 X
416 Ahmed : Si les anges, par exemple, ils nous posent des questions, à l'âge de 7 ans, on va pas
417 se souvenir, en fait, ils ont besoin d'écrire, parce qu'on peut mentir, on peut dire j'ai fait que
418 du bien, après on peut pas savoir. Mais Dieu, mais Dieu, mais Dieu, il ne voit pas ceux qui
419 vont en Enfers. Il voit pas ceux qui sont en Enfers. Et si ils vont en Enfers, il veut pas les voir.
420 Président : Le débat est fermé.

4. 4. Retranscription de l'atelier 4.

Atelier 4 (du 10/10/08, groupe expérimental 2).

Nombre de participants : 10 (Barbara, Samira, Ouarda, Noéline, Nathan, Ishem, Maurice, Sofiane, Nicolas et Aladin).

Président de séance : Barbara.

Sujet : « A quoi ça sert le sport ? »

- 1 Président : Lé débat est ouvert. Maurice. Maurice.
- 2 Maurice : Le sport, ça sert à maigrir.
- 3 Président : Nicolas.
- 4 Nicolas : A être musclé.
- 5 Président : Samira.
- 6 Samira : Le sport, euh... C'est dans la vie, c'est naturel.
- 7 X
- 8 Président : Barbara.
- 9 Barbara : Le sport, ça sert à +, il faut le faire tous les jours, et ça sert à se muscler et maigrir.
- 10 Président : Noéline. Noéline !
- 11 Noéline : Le sport, ça sert...
- 12 [rires]
- 13 Noéline : Le sport, ça...
- 14 [rires]
- 15 Intervenante : *Si tu ne parles pas, on passe.*
- 16 Noéline : Le sport, ça sert à avoir l'envie.
- 17 Aladin : Avoir envie de quoi ?
- 18 Noéline : De faire du sport.
- 19 Président : Barbara.
- 20 Barbara : Le sport, il faut en avoir envie, c'est pas une obligation.
- 21 Président : Ishem.
- 22 Ishem : Ça sert à s'amuser et, euh,... A rigoler et à xxx.
- 23 Président : Sofiane.
- 24 Sofiane : Le sport, ça sert à être en bonne forme.
- 25 Président : Barbara.

26 Barbara : Le sport, ça sert...

27 Intervenante : *Barbara t'as parlé trois fois, y en a qui n'ont pas parlé !*

28 X

29 Président : Et ben, Ouarda.

30 Ouarda : Le sport, ça sert à être en forme, ça sert à + à faire le plaisir. xxx.

31 X

32 Ouarda : Pour s'amuser, pour être en bonne forme...

33 X

34 Ouarda : Le sport, c'est comme un régime. Et comme c'est un régime, il faut pas faire ça pour
35 rien. Il faut manger cinq fruits et légumes par jour et tout.

36 [rires]

37 Président : Nathan.

38 Nathan : Ça sert à regarder ses limites, à voir ses limites.

39 Intervenante : *Maurice, tu peux répéter ?*

40 Maurice : Ça sert à avoir ses limites.

41 Intervenante : *Non, ça ne sert pas à avoir des limites, ça sert à... ? Mais à connaître ses*
42 *limites !*

43 Maurice : Ouais !

44 Barbara : Ça veut dire quoi ?

45 Intervenante : *Bah, tu lui demandes.*

46 Barbara : Ça veut dire quoi ?

47 X

48 Nathan : Par exemple, tu dis à quelqu'un « tu sais faire ça ? » alors que tu sais pas, t'as pas
49 encore testé.

50 Président : Aladin.

51 Aladin : Le sport, ça sert à marqué des buts, à gagner des coups, c'est tout.

52 Président : Sofiane.

53 Sofiane : Le sport, ça sert à être en bonne forme, en bonne santé, euh, ça sert aussi...

54 XX

55 Sofiane : Ça sert aussi à...

56 X

57 Sofiane : Ça sert aussi à quand, à, quand on est handicapé à gérer, à se re-guérir...

58 XX

59 Sofiane : Et ça aussi, pour les muscles et aussi, euh...

60 X

61 Sofiane : Et aussi... Euh, comment dire ça... Et aussi être toujours, euh... Toujours, euh...

62 Toujours actif.

63 Président : Barbara.

64 Barbara : Je ne suis pas d'accord avec Sofiane, parce que Sofiane il dit que les handicapés, ils
65 peuvent faire du sport, oui, les sourds et les muets, etc. Mais mais pas les fauteuils roulants.

66 EEE : Oui ! Oui ! Oui !

67 Barbara : Tu veux qu'ils fassent des abdos en fauteuil roulant ?

68 XXX

69 Intervenante : *Vas-y Barbara continue.*

70 Barbara : Parce qu'en fait je trouve pas que les handicapés peuvent faire du sport en fauteuil
71 roulant. Mais oui, les sourds et les muets, eux qui parlent pas et tout, oui, mais...

72 Aladin : Oui, mon cousin !

73 Barbara : Hé ton cousin, ton cousin ! Mais ils peuvent pas faire du sport en fauteuil roulant, à
74 part si ils sont pas vraiment handicapés.

75 Président : Samira

76 Samira : Alors moi, je ne suis pas d'accord avec Barbara, parce que y en a qui sont en fauteuil
77 roulant et, euh... Et ils, ils marquent, c'est des gens en fauteuils roulant et, euh... Ils jouent au
78 basket, ils marquent et tout, y en a même ils peuvent même faire le truc, là, avec la tête, là,
79 comment ça s'appelle, ils peuvent faire la passe. Ouais, voilà, je suis pas d'accord avec
80 Barbara.

81 Président : Maurice.

82 Maurice : Euh, avant de faire du sport, il faut beaucoup manger, il faut, euh... Il faut bien, bien
83 prendre des forces, sinon on meurt.

84 Président : Barbara.

85 Barbara : Oui, mais quand tu manges, ça sert à rien ! Maurice, Maurice ! Tu fais du sport,
86 après tu manges des chips ou du Coca ! Ça sert à rien !

87 Maurice : Oui, une petite pizza.

88 Barbara : Et beh, non, tu manges une salade.

89 Maurice : Une salade, t'es folle, toi !

90 [rires]

91 Président : Marie.

92 Intervenante : *Bon, alors, j'ai une question. J'ai une question, vous dites que le sport ça sert à*
93 *être en bonne santé, mais si on veut être en bonne santé, on va chez le médecin.*

94 Maurice : Bah oui !

95 Intervenante : *On va pas faire du sport. Alors pourquoi on en fait à l'école, si ça ne sert qu'à*

96 *être en bonne santé, euh, l'école elle s'en fiche que vous soyez en bonne santé !*

97 X

98 Intervenante : *Alors ? Si ça ne servait qu'à la bonne santé, alors on ne l'aurait pas mis à*

99 *l'école, parce que l'école, elle s'en fiche que vous soyez en bonne santé. Alors pourquoi on*

100 *l'a mis à l'école ?*

101 Barbara : Elle s'en fiche pas !

102 Intervenante : *Chut ! C'est ma question !*

103 Président : Noéline.

104 X

105 Noéline : Euh, moi, je suis pas d'accord, je suis d'accord avec Samira, pour ce qu'elle a dit,

106 c'est, elle avait raison. Et aussi, y a des gens qui courent.

107 X

108 Noéline : Non, ils ont des...pieds en plastiques spéciaux. Voilà.

109 X

110 Président : Barbara.

111 Barbara : Je réponds à la question de Marie. Euh...

112 Intervenante : *T'as un peu parlé huit mille fois, il faut faire parler les autres aussi !*

113 Barbara : Ouais !

114 XX

115 Président : Aladin.

116 Aladin : Non.

117 Président : Et beh, Nathan !

118 Nathan : Tu peux répéter ?

119 Intervenante : *La question ?*

120 Nathan : Pour euh...

121 X

122 Nathan : Pour euh...

123 X

124 Nathan : Pour euh, pour bien, pour bien être dans sa peau.

125 Intervenante : *Quand tu veux tu passes !*

126 Président : Ishem.

127 Ishem : Euh, moi, moi, je réponds à la question de Marie, parce que, euh.

128 X

129 Ishem : Le sport, il le met à l'école parce que...

130 X

131 Ishem : Le sport, il le met à l'école pour euh...

132 X

133 Ishem : Pour euh apprendre comment à courir dans la cour...

134 X

135 Ishem : A bien courir...

136 X

137 Ishem : A se chauffer de toute, et pour répondre à la question aussi de Barbara...

138 X

139 Ishem : Y a des handicapés qui font des courses, les chaises roulantes, ils ont des mains, ils
140 peuvent rouler !

141 Président : Ouarda.

142 Ouarda : C'est vrai, le sport, ça sert à tout le monde même les aveugles, puisque y a même des
143 aveugles, des aveugles hein qui sont dans des équipes spéciaux pour euh... Parce que y en a
144 qui ont des cannes, pas des cannes, mais des trucs pour, euh... Pour les guider. Des fois, y en
145 a qui font la course hein, pour être le premier à toucher le mur, hein, et euh, y a des
146 handicapés, ils essayent d'entendre le plus possible. Et le sport à l'école, ça sert aussi à
147 comme ça, on est en forme pour travailler. Après, on a envie de travailler

148 Président : Maurice.

149 Maurice : Je suis d'accord avec Ouarda parce que tout le monde a le droit du faire du sport.

150 Président : Aladin.

151 Aladin : Je ne suis pas d'accord avec Barbara, parce que elle a dit, tout à l'heure elle a dit que
152 les handicapés, ils peuvent pas faire du sport, par exemple, mon cousin, il s'est cassé le pied,
153 il s'est cassé le pied, il a fait un accident de voiture, il s'est renversé, et après, il fait la
154 rééducation, et ben, il joue au foot, là.

155 Maurice : Bravo.

156 Barbara : Avec la rééducation ?

157 Président : Noéline.

158 Noéline : Euh, je, je voulais répondre à la question de Julie. Euh, Marie. Et beh, le sport ça
159 sert à, à, à travailler à avoir, à avoir euh des points à l'école. Voilà.

160 Président : Samira.

161 Samira : Marie, tu peux répéter ta question parce que j'ai oublié.

162 Intervenante : *Pourquoi est-ce qu'on a mis à l'école le sport ?*

163 Samira : Ha, euh... Ha oui, je sais... Je sais pas.

164 Président : Ouarda.

165 Ouarda : Le sport à l'école, c'est pour, euh... Pour être en forme, comme ça le matin, si on
166 fait sport le soir. Par exemple, le matin, on est en forme, on a envie de travailler. Par exemple,
167 si demain, c'est le sport, c'est euh, on a envie de venir parce que y a sport et en même temps
168 on va travailler.

169 Maurice : Tu viens à l'école pour le sport, toi ?

170 Président : Sofiane.

171 Sofiane : Je ne suis pas d'accord avec Ouarda parce que parce que, parce que, parce que ça
172 peut être, ça peut pas être tous, tous, tous les jours le sport mais, mais, mais on l'a mis à
173 l'école pour apprendre à faire du sport, pour apprendre à différents type de jeux, par exemple,
174 ceux de combats, ceux de courses, ceux de, par exemple, euh, ceux de comment dire... Ceux
175 avec les pratiques en mains nues ou avec les pratiques pratistiques pour le sport. Y a pas que
176 le sport, on peut aussi faire de la danse en sport, c'est tout.

177 Président : Nicolas.

178 Nicolas : Le sport à l'école ça sert à s'amuser et à être heureux.

179 Président : Ishem.

180 Ishem : Le sport, c'est quand on a, on a du cholestérol et, beh, on fait du sport, et ça, si on fait
181 beaucoup de sport après on n'a plus de cholestérol.

182 Président : Barbara.

183 Barbara : Le sport à l'école, ça sert à compléter notre bulletin.

184 Président : Samira.

185 Samira : Alors, moi, euh, je dis que le sport ça sert à quelque chose, parce que moi, quand
186 j'étais petite...

187 X

188 Samira : Quand j'étais petite, je savais pas faire de la corde à sauter et, après, l'école elle m'a
189 appris. Voilà, c'est tout.

190 Président : Noéline.

191 Noéline : Le sport, le sport...

192 X

193 Noéline : Le sport, ça sert...

194 X

195 Noéline : Le sport, ça sert, +, le sport...

196 [rires]
197 Noéline : Le sport, ça sert à avoir des forces et à être heureux, et aussi au bulletin scolaire
198 attention.
199 Président : Ouarda.
200 Ouarda : Euh... Le sport, y a des enfants, par exemple, ma cousine, elle est en moyenne
201 section, elle fait tous les jours le sport. Comme ça, après, quand ils travaillent, ils sont en
202 forme. En plus, c'est dans cette école, chaque jour, ils font du sport. Surtout les petits, comme
203 ça ils sont en forme et quand ils sont grands, c'est facile pour faire du sport, c'est facile.
204 Président : Marie.
205 Intervenante : *Euh, Nicolas, tu as dit que ça servait à être heureux, mais je voudrais savoir*
206 *pourquoi, parce que moi par exemple, je déteste le sport.*
207 X
208 Intervenante : *J'aimerais qu'il me dise, lui, en quoi le sport le rend heureux. En quoi ça te*
209 *rend heureux le sport ?*
210 Président : Nicolas.
211 X
212 Nicolas : Je sais pas !
213 [rires]
214 Président : Nathan.
215 Nathan : Parfois, parfois, le sport ça rend pas heureux, si, si, si quelqu'un fait du sport, si
216 quelqu'un fait du sport, il parle et il se casse la main ou il se passe la jambe, ça peut pas, ça
217 fait pas, ça rend pas heureux d'être malade.
218 X
219 Président : Barbara.
220 Barbara : Moi, je trouve que, euh, moi, je ne suis pas d'accord avec ce qu'elle a dit Ouarda ce
221 qu'elle a dit sur les petits. Parce que les petits, ils ont du sport, ils font du sport d'accord mais
222 pas tout le temps, parce que ils sont, ils sont en pleine croissance et ils doivent faire du sport
223 mais pas tout le temps, ils sont fatigués. C'est pas des robots, hein ! C'est pas des machines.
224 Président : Sofiane.
225 Sofiane : Je ne suis pas d'accord avec Barbara à propos des bulletins, aussi avec Samira, je
226 suis d'accord avec Barbara par rapport euh au sport des petits. Mais euh... Pour euh... Pour le
227 bulletin, c'est pas parce qu'on va faire du sport à l'école, on sera noté. Souvent, souvent,
228 souvent, on peut pas faire bien du sport. C'est pas parce que on fait du sport que ce serait
229 noté. Ce serait certain.

230 Président : Samira.
231 Samira : Alors, euh... Moi je réponds à la...
232 [rires]
233 Samira : Moi, je réponds à la question de...
234 X
235 Samira : A la question de Nicolas, euh, à la réponse de Nicolas, en fait euh...
236 +++
237 Maurice : Fini !
238 Samira : Ah oui, je suis pas d'accord avec Nicolas, parce que quand on fait du sport, ça sert à
239 un peu à rien mais, aussi, des fois, aussi ça sert, parce que exemple, tu aimes faire du euh...
240 Noléine : Yoga
241 Samira : Non, euh, du Karaté et, ben, tu le fais ! Voilà, je suis un peu d'accord avec Nicolas et
242 la moitié, non.
243 Président : Euh... Noéline.
244 Noéline : Je voulais répondre à la question de à la... Je voulais répondre à la question de...
245 Marie ! Que le sport, des fois, on peut aimer le sport et, des fois, on peut le détester. Chacun
246 notre goût ! Chacun ses goûts !
247 Président : Bon, Ouarda.
248 Ouarda : Le sport, ça sert à enlever la graisse. Ça sert à enlever la graisse...
249 X
250 Ouarda : Ça sert à enlever la graisse. Ça sert à... Si on a de la graisse dans les genoux, dans
251 les cuisses, dans les cuisses après un mois ou un an...
252 X
253 Ouarda : Après un an, au lieu de la graisse, ça va être tout du muscle et ça va être dur. Et
254 euh... Et aussi le sport, ça sert à... Si on fait pas de sport, on peut, on peut avoir mal au dos,
255 on peut toujours dans notre vie, on fait au moins, on fait toujours un peu de sport pour vivre
256 tout, pour vivre, euh... Jusqu'à ce que je meurs.
257 Président : Ishem.
258 X
259 Ishem : Le sport, ça, des fois...
260 X
261 Ishem : Y a des fois, des fois, on peut être heureux avec et, des fois, on n'est pas heureux,
262 parce qu'avant, moi, je faisais du karaté, après j'ai cassé la main et j'ai arrêté et, après, j'ai

263 refais du foot et j'ai eu, j'ai cassé encore mais j'ai fait encore du foot parce que j'aime bien,
264 parce que le karaté quand j'ai cassé la main, j'aimais pas.

265 Président : Marie.

266 Intervenante : *Alors, moi, j'étais d'accord avec Sofiane, pour ce que tu as dit quand t'as dit*
267 *que t'étais pas d'accord avec Barbara pour les bulletins... Hé ! Oh ! C'est-à-dire, c'est pas*
268 *parce qu'il restait de la place dans le bulletin qu'on s'est dit « Tiens ! On va trouver un*
269 *truc ! » et on a trouvé le sport, on va mettre le sport comme ça la feuille sera complète. C'est*
270 *pas parce qu'il y avait de la place sur le bulletin.*

271 Barbara : Non, j'ai pas dit ça !

272 Intervenante : *T'as dit, c'est pour compléter le bulletin !*

273 Barbara : Oui, mais...

274 Intervenante : *Et ben tu répondras plus tard ! Donc, je suis pas d'accord avec toi.*

275 Barbara : xxx.

276 Intervenante : *Chut ! C'est parce que, de toute façon, tu peux aussi faire des études avec le*
277 *sport. C'est pour ça qu'on a mis euh...*

278 Barbara : C'est vrai ?

279 Intervenante : *Bah oui, c'est pour ça qu'on le note. Si tu veux être prof de sport, tu vas faire*
280 *des études avec le sport, c'est normal qu'on équilibre, on équilibre. Chut ! Ensuite, donc*
281 *Nicolas, tu ne sais toujours pas pourquoi le sport te rend heureux ?*

282 Nicolas : Non.

283 Intervenante : *Alors, je voulais poser une question, est-ce que quand le sport vous rend*
284 *heureux, ce ne serait pas parce que quelque part, quand vous faites du sport vous ressemblez*
285 *à quelqu'un que vous admirez, par exemple, quand vous faite du foot...*

286 Ishem : Ronaldo !

287 XXX

288 Intervenante : *Donc je repose ma question, est-ce que ça vous rend pas heureux parce que*
289 *quand vous faites du sport, vous ressemblez à quelqu'un que vous admirez ?*

290 Barbara : Marie, j'ai une question euh... Comment elle s'appelle, elle s'appelle, la fille, la
291 fille, qui fait de la natation ?

292 Maurice : Mauresmo.

293 Président : Ishem.

294 Ishem : Moi, j'aime bien le foot et le rugby parce que y a des grands joueurs comme, euh...
295 Zidane, Ronaldo... Et au rugby j'aime bien parce que y a des joueurs comme Chabal, euh ...

296 X

297 Président : Maurice.

298 Maurice : Je suis d'accord avec Ishem parce que, sauf avec xxx parce que c'est un rateur.

299 Président : Samira.

300 Samira : Alors, moi je réponds à la question de Marie, si je fais, si je fais, de la danse, c'est

301 parce que, c'est pas parce que quelqu'un m'attire, mais parce que, parce que comme euh,

302 quand je regarde la Star Académie comme ils dansent et tout, j'ai envie. En fait, c'est la Star

303 Académie qui me donne envie de... A la Star Académie qui me donne envie de me faire

304 chanter et de me faire danser, de devenir une Star.

305 Ouarda : Du cinéma ou de la danse ?

306 Président : Nicolas.

307 Nicolas : Maurice, Maurice, Christian Ronaldo, c'est le deuxième meilleur joueur au monde.

308 Maurice : Voilà, c'est pas le meilleur !

309 Intervenante : *Comment, j'ai pas compris ?*

310 Nicolas : Christian Ronaldo, c'est le deuxième, c'est le deuxième meilleur joueur au monde.

311 EEE : Alors c'est qui le meilleur ?

312 X

313 Président : Barbara.

314 Barbara : J'ai une question Nicolas, c'est qui le premier ?

315 Intervenante : *Non, mais ce n'est pas le sujet là ! La question, c'est le sport à quoi ça sert, et*

316 *pas de savoir qui c'est les premiers !*

317 Président : Sofiane.

318 Sofiane : Pour la question de Marie...

319 X

320 Sofiane : Pour la question de Marie, moi, je propose un, un, un truc, c'est avant quand, quand

321 moi, je faisais du judo, en fait, ça donne pas souvent envie de le faire, parce que, parce que y a

322 des, y a des gens qui nous empêchent de le faire et souvent, c'est, ça, ça rend ennuyeux.

323 Président : Moi, je veux parler juste pour dire, c'est Barbara.

324 Barbara : Et je réponds à la question de Marie, moi, comme j'aime la natation, c'est

325 quelqu'un qui me, c'est une Star, c'est Laure Manaudou, je sais pas quoi, et...

326 Sofiane : Laure Manaudou.

327 Barbara : Pareil, et quand je regarde les jeux olympiques, et après j'allais à la piscine le

328 mercredi, les samedi et...

329 Intervenante : *T'as pas compris quand je dis chut, reste sur ta chaise !*

330 Barbara : Tout pour faire des longueurs et des sauts périlleux.

331 Président : Samira.

332 Samira : Alors, euh, moi, je réponds à la question de Marie, en fait, y en a, y a des choses
333 qu'on n'aime pas, ça nous attire pas, parce qu'on a, qu'on a peur, qu'on a peur de quelque
334 chose, exemple, moi, j'ai peur un peu de Karaté.

335 Intervenante : *Maurice !*

336 Samira : Parce qu'on a peur que quelqu'un nous fait mal ou je sais pas, voilà, en fait, ça
337 dépend, ça dépend des trucs. Voilà, c'est tout.

338 +

339 Président : Marie, c'est fini ?

340 Intervenante : *Bah non, c'est pas fini. Alors euh, j'avais une autre question, ah oui, c'est quoi*
341 *l'esprit sportif ?*

342 Président : Barbara.

343 Barbara : L'esprit sportif, c'est accepter qu'on travaille pas seul, qu'on travaille en groupe,
344 qu'on travaille pas solo, qu'on travaille avec plusieurs personnes et qu'on ait l'esprit
345 d'équipe, qu'on ait...

346 X

347 Barbara : Et qu'on ait l'esprit d'équipe, comme des footballeurs ou des rugbymen.

348 Intervenante : *Il faut écouter, sinon c'est pas la peine de répéter !*

349 X

350 Maurice : J'ai pas envie de répéter !

351 Barbara : Comme des rugbymen.

352 Intervenante : *Maurice, tu te tais !*

353 XXX

354 Barbara : J'avais fini et ça sert à,

355 X

356 Barbara : Et aussi ça sert à avoir l'esprit d'équipe, ça sert à travailler en groupe.

357 Président : Ishem.

358 Ishem : J'ai deux réponses une pour Marie, une pour Barbara. L'esprit sportif, c'est quand on
359 n'est pas un mauvais joueur et, pour Barbara, je lui dis pourquoi elle aime la piscine ?

360 XXX

361 Président : Maurice.

362 Maurice : Ishem, il t'a dit...

363 Ishem : C'est pas moi qu'il l'a dit !

364 Maurice : Tu es, tu es

365 X
366 Maurice : Ishem, il a dit que...
367 X
368 Maurice : Il a dit, que tu aimes la piscine parce que tu flottes.
369 Intervenante : *T'es hors sujet, la question c'est, c'est quoi l'esprit d'équipe et tu dis elle aime*
370 *la piscine parce qu'elle flotte ! Rien à voir !*
371 Barbara : Tu es débile !
372 Président : Samira.
373 XX
374 Samira : Euh...
375 X
376 Samira : Alors, moi,
377 X
378 Samira : Ma question, c'est, euh...
379 X
380 Samira : Ma question, c'est euh... Euh, pourquoi euh... Le sport est venu sur terre ?
381 Nathan : Je suis pas d'accord avec Barbara, parce que l'esprit sportif, c'est pas en groupe
382 parce que, par exemple, le tennis, ça peut se jouer à deux mais, un, tu vas passer à qui ? Mais
383 quand, quand on joue au tennis, seul à seul, et beh, à qui tu vas passer ?
384 Président : Noéline.
385 Noéline : Euh, l'esprit d'équipe, c'est euh, sportif, y a, y a, on joue avec plusieurs personnes
386 parce que sinon c'est ennuyant.
387 Intervenante : *Mais il a dit qu'il y a des sports où tu joues tout seul.*
388 Noéline : Oui, mais le tennis...
389 X
390 Noéline : Oui, mais avoir l'esprit sportif, c'est savoir des amis quand tu joues et...
391 Intervenante : *Mais quand tu joues tout seul ?*
392 Noéline : Hé beh, tu joues sur le mur !
393 Président : Samira.
394 Intervenante : *Non, non, y en a qui attendent depuis longtemps.*
395 Président : Sofiane.
396 Sofiane : L'esprit sportif, c'est genre, comme on a plusieurs personnes dans notre corps, qui
397 joue au sport, par exemple un qui veut jouer au tennis, un autre au karaté, un autre au foot,

398 mais l'esprit sportif, l'esprit sportif, c'est pas juste être en équipe, c'est souvent être contre
399 quelqu'un ou jouer tout seul. Et s'entraîner, bien sûr.

400 Président : Ouarda.

401 Intervenante : *Maurice, tu te rends compte que t'es toujours en train de parler !*

402 Ouarda : Le sport, ça sert à jouer en équipe, jouer en équipe, ça veut dire si on gagne, il faut
403 tout le monde est heureux, et la coupe, elle est pour tout le monde, c'est pas pour soi-même,
404 c'est pas pour le chef. C'est pas pour le capitaine, c'est pas pour le capitaine, et, euh, aussi...

405 XX

406 Ouarda : C'est pas pour soi, la coupe, si ils gagnent une coupe, hein, c'est pas juste pour le
407 capitaine, c'est pour tout le monde, l'équipe. Et aussi, le sport, on en a besoin dedans le corps
408 parce que y a des forces dans le corps et si on veut les faire marcher, il faut, euh, il faut du
409 sport pour marcher.

410 Président : Le débat est fermé.

4. 5. Retranscription de l'atelier 5.

Atelier 5 (du 05/06/09, groupe expérimental 1).

Nombre de participants : 9 (Dalia, Ida, Jessica, Leila, Gildas, Maurice, Nathan, Sofiane et Octave).

Président de séance : Jessica.

Sujet : « Les mariages forcés ».

- 1 Président : Maurice.
- 2 Maurice : Et ben, son mec, il a pas le droit, même si c'est pas son mec. Et ben, elle a qu'à
- 3 partir dans un autre pays.
- 4 Président : Leila.
- 5 Leila : Bah, moi, je dis que c'est n'importe quoi et, euh, si elle l'aime pas, ben, elle se marie
- 6 pas avec lui, moi, je trouve que c'est injuste. Et euh... Ben, elle va vivre malheureuse dans sa
- 7 vie et euh... Voilà.
- 8 Président : Nathan.
- 9 Nathan : Moi, je trouve que c'est...
- 10 Z
- 11 Nathan : Que c'est injuste parce que si la fille elle a pas, elle a pas envie de se marier, en plus
- 12 y en a qui le font avec des petites filles et elle a pas le temps, elle a pas le temps de finir ses,
- 13 ses études et voilà.
- 14 Président : Ida.
- 15 Ida : Ben, moi, c'est comme Leila hein, c'est, ce mariage, c'est n'importe quoi ! Et si mon
- 16 père, il me force à me marier quelque part et ben...
- 17 XXX
- 18 Ida : Et ben qu'est-ce que je fais ? Et ben... Et ben, qu'est-ce que je fais ? Je lui dis non.
- 19 XXX
- 20 Intervenante : Alors Ida ? Tu as dit que c'était pas juste.
- 21 Ida : Ben, j'ai dit que c'était pas juste et si mon père, il me fait la même chose bah, j'accepte
- 22 pas.
- 23 Président : Dalia.

24 Dalia : Moi, si il me dit et, bah, je vais dire non. Et je veux dire une information et, beh, y
25 avait une fille, y avait un garçon qui veut se marier avec elle, elle voulait pas alors il l'a
26 forcée, a forcée et comme le garçon, et ben, il est fatigué et, ben, il l'a brûlée. Oui, il a, il l'a
27 mis comme il l'a mis dans un truc xxx là-bas il a emmené l'essence après il l'a brûlée, il l'a
28 brûlée et sa tête elle est devenue comme ça, mais elle, elle est en vie encore. Voilà.

29 Président : Sofiane.

30 Sofiane : Euh... Pour moi, le mariage forcé, c'est presque vraiment n'importe quoi parce que,
31 euh, quand, si on aime une fille, on l'aime, c'est tout, voilà. Et aussi, pour comme on l'a dit la
32 dernière fois, pour euh, les euh, pour les religions, ben, il faut l'aimer avec la religion et en
33 même temps l'aimer avec son cœur et aussi, +, aussi, aussi, et aussi, si nos parent, si ils nous
34 forcent de nous marier avec quelqu'un c'est pas, c'est pas, c'est, on peut l'accepter, on peut
35 pas, y a des choses, on peut l'accepter et y a des choses, on peut pas l'accepter, voilà.

36 Président : Leila.

37 Leila : Ben, moi aussi, dans d'autres pays, beh, à 5 ans, ils se fiançassent...Bon, ils se
38 fiançaient ou je sais pas quoi là, et euh, ils se marient et tout, alors que le mari, des fois, les
39 filles, elles ont dix ans, alors que les maris, ils ont 30 ans ! Et euh, et euh, voilà et aussi et des
40 fois, des fois aussi les parents sont aussi bizarres parce que si ils disent à leurs enfants de se
41 marier obligatoirement avec des gens qu'ils connaissent pas, et beh c'est bizarre.

42 Président : Jessica.

43 Jessica : Euh... Euh... +.

44 Maurice : T'as rien à dire ?

45 Jessica : Moi, je trouve que c'est méchant quand même de faire marier leur fille. Parce que...
46 Parce qu'en fait, c'est rien que pour l'argent. Les parent ils les marient à des gens riches
47 comme ça après c'est eux qui ont de l'argent.

48 Président : Gildas.

49 Gildas : Je réponds à la question de Leila, c'est sûr qu'ils se marient avec des gens qu'ils
50 connaissent pas. Puisque t'as dit, ils se marient avec des gens qu'ils connaissent pas...

51 Président : Maurice.

52 Maurice : Euh, euh, c'est pas bien, il y en a, ils font, y a par exemple des pauvres y, y disent à
53 leur fille, de, de ils sont pauvres et si elle est belle, ils la font marier de force à un riche pour
54 ils héritent, et ils sont riches, ils seront plus à la rue, et c'est tout, et c'est tout, et c'est tout.

55 Président : Ida.

56 Ida : Et ben, Leila, Leila, je veux dire quelque chose à Leila. Ben Leila, y en a, ils les font pas
57 marier à 5 ans, ils les font marier à 12 ans. Parce que, parce que à 12 ans, parce que j'ai vu

58 ça... J'ai vu. Y a une famille, en fait, et beh sa fille elle était à mon âge, elle avait 12 ans.
59 Après sa mère, elle lui a dit « bon, tu dois te marier et tout » et la fille, elle voulait pas et
60 même elle l'a pas mariée à un monsieur qui est plus vieil, enfin, à un monsieur qui est riche et
61 en même temps, c'est un hypocrite. Il lui fait que du mal. Et... C'est pas bien.

62 Président : Dalia.

63 Dalia : Moi, j'ai une question, j'ai une question...

64 X

65 Dalia : J'ai une question. Pour les garçons, pour les garçons, ça sert à quoi à faire un mariage
66 forcé ?

67 X

68 Dalia : Et ben, j'ai une question à poser aux garçons, et beh, et beh, ça sert à quoi, ça sert à
69 quoi à faire, à faire, à faire un mariage forcé, si la fille, et beh, elle vous aime pas ? Et vous
70 savez quand, beh, quand vous allez vous marier et beh le truc, et beh, elle va pas vous aimer
71 xxx.

72 Président : Nathan.

73 Nathan : Euh, je suis entièrement d'accord avec Jessica. Et euh... Et euh, en France,
74 normalement, c'est interdit et dans les autres pays, c'est pas interdit, exemple l'Inde, parce
75 que en Inde, il y a beaucoup de famille qui sont pauvres.

76 Maurice : Qui sont quoi ?

77 Nathan : Qui sont pauvres. Et qui veulent euh... et ils vont, comme si ils vendaient leur fille à
78 un inconnu pour, euh, de l'argent.

79 X

80 Président : Leila.

81 Leila : Et euh aussi y a la fille là, qui s'est mariée avec un homme de trente ans, bah, elle je
82 crois qu'elle a fugué et mais elle a bien fait parce qu'on peut pas vivre avec un homme de
83 trente ans et... Et c'est... Enfin, les parents ils ont pas de peine et voilà.

84 Président : Marie.

85 Intervenante : *Alors, je voulais vous demander, je voulais vous demander, est-ce que vous*
86 *pensez que le mariage forcé c'est un viol organisé.*

87 Maurice : Un quoi ?

88 Intervenante : *Un viol. Tu sais ce que c'est un viol ? Organisé. Organisé par la famille, par*
89 *les parents, quoi.*

90 Gildas : Par 14 personnes.

91 Intervenante : *Non, pas par 14 personnes, mais par les parents qui donnent à euh... Oh ! Au*
92 *futur mari finalement le droit de violer une fille qui n'a pas consenti.*

93 Président : Sofiane.

94 Sofiane : Euh, moi, je voulais dire un truc avant, avant, avant votre question, c'est pour, pour
95 euh, le mariage forcé, je, je vais dire quelque chose à Ida. Ida, est-ce que est-ce que la fille de
96 12 ans que tu m'as parlé, est-ce que elle a des particularités spéciales ?

97 X

98 Président : Sofiane.

99 Sofiane : Est-ce que, par exemple, elle a... Dans ton exemple, est-ce que la fille, elle a des
100 particularités ?

101 Intervenante : *Mais comme quoi, vas-y explique !*

102 Sofiane : Genre, genre est-ce que elle a...

103 X

104 Sofiane : Genre les règles et tout.

105 X

106 Sofiane : Est-ce que elle l'a ? Et aussi, le mariage forcé, il sert à quelque chose, et souvent il
107 sert à rien.

108 Président : Jessica.

109 Jessica : Moi en fait je voulais demander une question à Marie. Est-ce que quand vous avez
110 dit un viol organisé, ça veut dire les parents ils voulaient que ce soit comme ça et je voulais
111 dire euh... La fille que t'as dit, elle a fugué, non, elle a pas fugué, en fait, elle a demandé le
112 divorce.

113 Leila : Ah oui, c'est vrai.

114 Président : Marie.

115 Intervenante : *Alors dans ce que je voulais dire, le viol organisé, c'est-à-dire qu'en fait les*
116 *parents n'ont rien à faire que la fille qui va se marier se sente violée. C'est-à-dire que c'est*
117 *pas leur problème. Et finalement, en la mariant à quelqu'un, ben, c'est comme s'ils donnaient*
118 *l'autorisation que ce quelqu'un viole leur fille, parce que elle, elle sera pas d'accord pour*
119 *euh... Faire l'amour avec lui, puisqu'elle l'aime pas. Donc est-ce que c'est une forme de*
120 *légitimation du viol ?*

121 Maurice : Oh je peux parler !

122 Président : Leila.

123 Maurice : Oh, c'est bon, j'ai pas parlé !

124 Leila : Ben je réponds à votre question. Bah moi, je que oui, c'est, c'est, c'est ça. Parce que
125 ben, la fille c'est obligé qu'elle voudra pas parce qu'elle est plus petite que l'homme et
126 l'homme il va le faire sans qu'il lui demande si elle le veut. Même si elle le veut pas, il va lui
127 dire oui. Et voilà.

128 Président : Maurice.

129 Maurice : Euh. Je réponds à la question de Marie, si c'est un viol organisé. Euh oui, mais euh,
130 euh, est-ce que c'est un viol organisé, c'est comme s'il la viole mais est-ce qu'elle peut porter
131 plainte ?

132 Président : Dalia.

133 Dalia : Je réponds à la question de Maurice. Je pense que peut-être si elle veut vraiment que,
134 que, que le garçon va en prison, et ben, elle porte plainte et, bé, si elle veut pas, si elle veut
135 pas que, exemple, si il veut pas vraiment la forcer, et ben, elle le dit pas, et si il, le garçon, la
136 force beaucoup, bah, peut-être elle va porter plainte. Des fois, elle porte plainte.

137 Président : Nathan.

138 Nathan : Moi pour, euh, votre question, moi, je dis que oui parce que, euh, vraiment, parce
139 que si un mariage forcé, c'est surtout à cause de ses parents parce qu'ils ont pas à, à donner, à
140 donner leur fille, à échanger leur fille contre de l'argent. Parce que l'argent, c'est, ça va pas,
141 ça va pas, un à moment donné, ça va pas servir, alors que la fille, oui.

142 Président : Leila.

143 Leila : Ben, je réponds à la question de Maurice. Ecrit ! +. Euh... Ben, moi, je réponds à la
144 question de Maurice, il a dit est-ce qu'on peut divor, euh, est-ce qu'on peut porter plainte.
145 Dans des pays, on peut pas porter plainte, mais dans d'autres pays, comme en France, dans les
146 pays riches, il peut porter plainte, mais, des fois, dans les pays pauvres, non. Et euh... Et
147 aussi, avant, y avait beaucoup, beaucoup, beaucoup de mariages forcés, parce que c'était à
148 l'époque.

149 Président : Jessica.

150 Jessica : Moi, je voulais poser une question : ça sert à quoi de violer ?

151 Maurice : C'est pour faire l'amour !

152 Président : Dalia.

153 Dalia : Quand Nathan il avait dit que, euh... Il a dit c'est à cause de ses parents et tout et tout.
154 Et si ses parents, ils sont morts et elle est toute seule et tout, et si un garçon qui vient qui la
155 truc et tout ?

156 Président : Marie.

157 Intervenante : *Arrête ! Chut ! Non, tu ne discutes pas ! Arrête ! Tout ça pour dire, quand tout*
158 *à l'heure, tu as demandé pourquoi est-ce que...*

159 Maurice : Ça sert à quoi de violer.

160 Intervenante : *Voilà, à quoi ça sert de violer, toi, tu as dit c'est pour faire l'amour. Est-ce que*
161 *tu penses vraiment que faire l'amour et violer, c'est la même chose ?*

162 Gildas : Non.

163 Intervenante : *Est-ce que tu crois que tu appelleras ça « violer » quand tu seras avec ta petite*
164 *amie plutôt que « faire l'amour » ?*

165 Maurice : Non, mais si elle veut pas, je veux dire !

166 Intervenante : *Oui, donc c'est pas vraiment faire l'amour, quand on fait l'amour, on est deux*
167 *qui sont d'accord quand même, sinon y a pas d'amour.*

168 Maurice : Bah, d'accord, mais c'est quoi violer ?

169 Intervenante : *Ben, y a pas d'amour dans le viol.*

170 Maurice : Mais ça veut dire quoi violer ?

171 Intervenante : *C'est un rapport sexuel non consentant.*

172 Maurice : Ah.

173 Intervenante : *Mais c'est que du sexe, c'est pas de l'amour.*

174 Sofiane : Ça veut dire quoi non consentant ?

175 Intervenante : *Consentir, c'est donner son accord. Si tu dis non consentant, c'est que tu ne*
176 *donnes pas ton accord.*

177 Sofiane : Ah, c'est bon !

178 Président : Sofiane.

179 Sofiane : J'ai, j'ai une question, a, euh, si par exemple un homme, elle aime une femme, mais
180 cette femme, elle aime, elle aime pas cet homme, mais les paroles de cette femme, euh,
181 l'oblige à se marier avec l'homme qui l'aime. Ben, est-ce que, est-ce que ça s'appelle du
182 mariage forcé ?

183 Intervenante : *A ton avis ?*

184 Nathan : C'est du mariage forcé.

185 Sofiane : Normalement non, parce que c'est lui qui l'aime.

186 Intervenante : *Mais, elle, elle l'aime pas.*

187 Sofiane : Ah, et aussi, et aussi est-ce qu'en, est-ce que c'est interdit les mariages forcés ?

188 Président : Maurice.

189 Maurice : Je vais répondre à euh à ta quest, est-ce que ça se peut, je, j'ai vu quelque part que
190 une femme elle a violé un homme.

191 X

192 Maurice : Une femme elle a violé un homme, je sais pas comment elle a fait frère, elle l'a fait
193 bander, [rires de Gildas] après sa bite elle est devenue toute dure [rires de Gildas].

194 Intervenante : *Ah ! Ah ! Ah ! Allez. Le résumé.*

195 X

196 Secrétaire : Un peu de calme s'il vous plaît. Momo : euh, ben, elle, elle, euh, elle fugue, elle
197 part dans un autre pays, c'est moi qui l'a dit. Leila : euh, elle, va pas bien vivre dans sa vie.

198 Nathan : C'est très injuste. Ida : c'est comme Leila. Dalia : xxx. Soso : le mariage, c'est
199 injuste. Leila : xxx, y a une fille de 12 ans, elle s'est marié avec un homme de 30 et je trouve
200 que c'est méchant. Jessi : je trouve que c'est méchant. xxx. Jessi : ça sert à rien de violer.
201 Marie, elle a répondu c'est un rapport sexuel non consentant. Et Momo : et y a une femme,
202 elle a violé un homme, comment c'est possible.

203 X

204 Intervenante : *Allez on continue ! Hé !*

205 X.

206 Intervenante : *Leila, tu peux pas vivre sans entendre des trucs grossiers, c'est ça ! Allez !*

207 Président : Marie.

208 Intervenante : *Alors, euh, pour répondre à ta question Maurice, comment c'est possible. Et*
209 *beh, c'est facile, il suffit de droguer la, le, l'homme. C'est facile, et tu le drogues, il y a des*
210 *drogues pour ça, ça s'appelle la drogue du violeur.*

211 Gildas : C'est vrai, y a des drogues pour ça ?

212 Intervenante : *Ça s'appelle la drogue du violeur.*

213 Maurice : Oui, et il y a des drogues pour avoir les muscles durs.

214 X

215 Président : Leila.

216 Leila : Moi, je dis que... Moi, je dis que Maurice il a dit n'importe quoi. Parce qu'il a pas dit
217 que la femme, elle l'a drogué, alors, moi, je dis que c'est n'importe quoi. Et euh, je demande
218 une question, c'est que, pourquoi ses parents ils ont pas de peine et ils font ça ?

219 Président : Dalia.

220 Dalia : Euh... J'ai. C'est pour dire quelque chose à Leila. J'ai pas bien compris ta question.

221 Leila : C'est que, pourquoi les parents, ils ont pas de peine et qui font un mariage forcé à leur
222 euh...fille.

223 Dalia : Moi je pense pour, euh, gagner, ils ont pas de peine parce que, il va lui dire, peut-être
224 ils vont lui dire « c'est rien, ma fille » et ben, moi, je la vois tout le monde comme ça, elle xxx
225 exemple, et tout.

226 X

227 Dalia : Moi, je pense que ils, ils faisaient un mariage forcé à leur fille...

228 X

229 Intervenante : *Alors pourquoi ils font un mariage forcé ?*

230 Maurice : Allez Dalia !

231 Dalia : En ben, peut-être, il le fait à leur fille pour avoir plus d'argent. Et pour que, pour que
232 leur fille, elle a des bébés et tout, elle a des enfants. Et voilà.

233 Président : Marie.

234 Intervenante : *Alors. Hé ! J'ai une question. Alors, est que vous pensez que, en fait, alors*
235 *Leila dans ta question je, ta question, je la trouvais intéressante et je voulais savoir si à ton*
236 *avis ce sont des parents qui n'aiment pas leurs enfants qui leur font ça. Parce qu'en fait, ils*
237 *en ont rien à fiche de leur bonheur. Ou est-ce qu'ils pensent qu'ils vont être heureux comme*
238 *ça, finalement ?*

239 Président : Leila.

240 Leila : Ben, je réponds à la question de Marie. Euh, bah, y en a que c'est, ils les aiment pas,
241 ils s'en foutent de leur bonheur, c'est juste pour gagner, pour avoir les sous de leur mari. Et y
242 en a que c'est ils croient qu'ils vont être heureux parce que leur mari, ils sont riches et que...
243 Et que leurs maris ils sont riches et qu'ils auront des sous.

244 Président : Maurice

245 Maurice : Euh, euh, je réponds à ta question. Oui, et parce que eux, euh, si ils trouvent que
246 leur fille, elle est belle et, ben, ils s'en foutent du bonheur et ils disent « ma fille, elle est belle
247 et ben, quand son mari et beh, on va faire un truc pour que son mari, il soit mort et qu'on
248 gagne tous les sous ». Puisqu'elle sera héritée puisque c'est sa femme. Ou alors pour euh, euh,
249 oui, quand, quand, le, le, le, l'homme, il est marié avec la femme, il peut peut-être, peut-être,
250 c'est la mère qui dit à son mari, tu peux, tu peux violer ma fille.

251 Président : Sofiane.

252 Sofiane : Il y a souvent des mariages forcés parce que le, euh, y a des gens dont, quand leurs
253 parent, les parents, ils, ils les traitent comme des esclaves et tout. Et quand ils pensent à une
254 idée, ils traitent comme des esclaves, et ils, ils leur disent qu'ils doivent obliger à se marier
255 avec quelqu'un et c'est pas n'importe lequel, mais ça soit celui-là ou celle-ci ou quelqu'un
256 d'autre. +. Mais normalement ça doit être interdit ça !

257 Intervenante : *En France, ça l'est.*

258 Président : Dalia.

259 Dalia : J'ai une question à poser à Marie, est-ce qu'il y avait déjà un qui vous a fait un
260 mariage forcé ou non ?

261 Président : Marie.

262 Intervenante : *Non, moi, j'ai jamais eu quelqu'un qui a, euh, voulu se marier avec moi de*
263 *force, mais mes parents, ils ne sont pas comme ça aussi. Mes parents, ils auraient jamais*
264 *donné leur accord pour un mariage forcé ou si ils croyaient que j'étais malheureuse avec la*
265 *personne. Par contre, j'ai déjà eu quelqu'un qui a essayé de rester chez moi alors que je*
266 *voulais pas qu'il reste chez moi ! [rires]*

267 Maurice : Tu as fait comment.

268 Intervenante : *Je me suis mise à crier jusqu'à ce que je lui aie fait peur que quelqu'un appelle*
269 *la police et tout et du coup, il est parti.*

270 Maurice : Vous avez crié comment ?

271 Intervenante : *Et ben, je me suis mise à crier qu'est-ce que tu veux que je te dise !*

272 Maurice : Aaaaaah ! Aidez-moi !

273 X [rires]

274 Intervenante : *Non, c'était pas chez moi en fait, c'était chez ma cousine donc.*

275 Gildas : Comment il est rentré ?

276 Intervenante : *Et ben parce qu'il devait venir chercher je sais pas quoi, un truc qu'il avait*
277 *laisser là et après, il voulait plus ressortir.*

278 Leila : Mais il était déjà venu alors ?

279 Intervenante : *Oui, c'était un copain à elle. Alors, je vais te dire, pour une fille, et donc, c'est*
280 *très difficile pour une fille, quand tu vois qu'il veut pas faire ce que tu veux ou plutôt qu'il*
281 *veut faire quelque chose que, toi, tu veux pas, de l'obliger avec la force. C'est plus facile de*
282 *crier !*

283 Maurice : Parce qu'elles ont la voix aiguë.

284 Intervenante : *Et ensuite, j'avais une question, qu'est-ce que je voulais dire... Est-ce que vous*
285 *considérez que les parents prostituent leur fille ?*

286 XXX

287 Sofiane : Ça veut dire quoi prostitué ?

288 Intervenante : *Une prostituée, une prostituée, c'est une femme qui fait l'amour pour de*
289 *l'argent.*

290 Maurice : Aaaaah, c'est des...

291 Gildas : Ah, ouais.

292 Intervenante : *Mais attend, en général, c'est qu'elles n'ont pas le choix, elles ont besoin*

293 *d'argent. Question est-ce que vous pensez que... Est-ce que vous pensez que... Hé tu*

294 *t'arrêtes ! Arrête !*

295 XXX

296 Intervenante : Jessica, la parole.

297 Président : Leila.

298 Leila : A la rue Curiol [rires], il y a plein de prostituées [rires].

299 Intervenante : *Tu réponds pas à ma question Leila !*

300 Maurice : Quoi, j'ai rien compris !

301 Intervenante : *A la rue Curiol, c'est une rue qui est connue dans Marseille, y a des prostituée*

302 *qui sont là, et je vous ferais dire que ce sont des femmes qui sont très bien, qui prennent soin*

303 *des gamins qui trainent dans la rue et qui surveillent ce qui s'y passe !*

304 Maurice : Pourquoi elles font ça !

305 Intervenante : *Mais parce qu'elles sont obligées de faire ça, comment tu veux qu'elles*

306 *gagnent de l'argent sinon ?*

307 Maurice : Bah, elles travaillent !

308 Intervenante : *Et oui, mais tout le monde n'a pas la possibilité de le faire mon grand ! Alors*

309 *Jessica !*

310 X

311 Intervenante : *Arrête, tu arrêtes ! Très drôle !*

312 XXX

313 Président : Leila.

314 Leila : Bah moi, je dis que oui, y en a oui, ça peut, y en a mais y en a que non, enfin, je crois,

315 je sais pas parce que j'ai jamais été, euh [rires] et après et, euh, aussi y en a, y en a dans la

316 [rires]. Euh aussi, euh et aussi... La prostitution, la prostitution, c'est par rapport, c'est par

317 rapport, c'est par rapport aux mariages forcés. Alors oui.

318 XXX

319 Président : Sofiane.

320 Sofiane : Et bah, oui, puisque que y a personne ! Bah, je veux répondre à la question de

321 Marie. Euh y en a oui, y en a non. Souvent aux Etats-Unis, c'est le plus où y en a, le plus des

322 prostituées, où y en a le plus, parce que les Etats-Unis, c'est un pays riches et comme y en a

323 quelques uns qui sont pauvres, ils veulent, elles veulent à tout prix se marier avec un riche,

324 comme ça elles gagnent eux aussi de l'argent. Et y en a qui s'en foutent, euh qui s'en fiche
325 euh du, du, du mariage euh, euh, du, des prostituées.

326 Président : Marie.

327 Intervenante : *Je voulais vous demander...*

328 ZZZ

329 Maurice : Oh mais tu nous laisse travailler !

330 Intervenante : *Dalia et Leila, vous rentrez.*

331 XXX

332 Intervenante : *Je voulais vous demandé, la semaine dernière on avait discuté d'un truc, hé !*

333 XXX.

334 Intervenante : *Comment feriez-vous...*

335 XXX

336 Intervenante : *Le mariage entre deux religions. Tu t'assois tu te tais !*

337 Maurice : Alors comment feriez vous ?

338 Intervenante : *Alors comment feriez-vous, puisque vous ne voulez pas forcer votre enfant à se*
339 *marier avec quelqu'un qu'elle n'aime pas, comment feriez-vous si votre enfant était*
340 *amoureux de quelqu'un d'une autre religion mais qui ne veuille pas se convertir ?*

341 XXX

342 Intervenante : *Tu peux distribuer la parole s'il te plaît ?*

343 Président : Dalia.

344 Dalia : En fait, je voulais dire à propos des mariages forcés, et beh, les parents qui sont
345 pauvres, et beh, ils se disent mon, surtout les pères, les pères, ils font presque rien, ils gagnent
346 de l'argent donc c'est, donc c'est il s'en sort.

347 Président : Maurice.

348 Maurice : Bah moi, mon fils, et ben, s'il veut se marier avec quelqu'un d'une autre religion, je
349 le tue, je l'enterre vivant d'entrée puisque...

350 Intervenante : *Et là, tu le forces quand même et, moi, c'était ma question, puisque vous*
351 *vouliez pas le forcer à se marier avec quelqu'un qu'il n'aime pas...*

352 Maurice : Oui, je, je, je le forcerai pas, mais il, il, il se marie pas avec une geouia ou avec un
353 bouddhiste, après...

354 Intervenante : *Et avec le PACS ?*

355 Maurice : C'est quoi le PACS ?

356 Intervenante : *Le PACS, c'est un contrat, c'est comme le mariage mais c'est pas un vrai*
357 *mariage.*

358 Gildas : Ah oui, pour les homos !

359 Intervenante : *Non, c'est aussi pour les hétéros ! Et par exemple, l'autre groupe, il avait dit,*

360 *je veux pas qu'ils se marient mais s'ils se pacsent, ça va.*

361 Maurice : Et ben, non ! Ni Pape, ni PACS, ni walou ! Ni Pape, ni PACS !

362 Intervenante : *Jessica, la parole s'il te plait.*

363 XXX

364 Président : Ida.

365 Ida : Et ben...

366 XXX

367 Maurice : Vas-y Ida !

368 Ida : Oh je parle ! Et ben moi, si mon fils ou ma fille elle veut se marier, et ben, avec une

369 autre ou un autre, une autre religion et ben, je lui explique !

370 Intervenante : *Et s'il comprend pas ?*

371 Maurice : Je le choppe !

372 Ida : Je lui explique ce qu'il faut pas faire et si il comprend pas, ben, après, je le met à la porte

373 et je le laisse ! Je le tue, je le frappe jusqu'à ce il s'arrête de penser ça et qu'il choisisse une

374 autre fille !

375 Intervenante : *Alors, Ida tu... !*

376 Président : Nathan.

377 Nathan : Moi, si euh, si mon fils, euh, il veut se marier avec une autre d'une autre religion,

378 euh, je lui dis, si tu veux, euh, si tu veux te marier et, ben, sors de ma maison, t'es plus mon

379 fils.

380 Leila : Euh, ben, moi, je prends le sujet, hein, des mariages forcés, je parle, je parle des

381 mariages forcés. Et je veux demander une question, pourquoi dans, en France, en France

382 c'est, c'est, c'est, bon, il faut pas le faire, c'est interdit par la loi et dans d'autres pays, c'est

383 pas interdit par la loi, mais c'est bête !

384 Intervenante : *Arrête !*

385 Président : Leila.

386 Leila : C'est bête, pourquoi on peut pas, c'est pas interdit dans tous les pays, partout dans le

387 monde ?

388 XXX

389 Président : Marie.

390 Intervenante : *Leila, justement, ta question, elle était très intéressante parce que justement*

391 *c'est les droits de l'homme. Les droits de l'homme, c'est, c'est justement pour reconnaître*

392 *partout les mêmes droits aux mêmes gens. Donc, ce serait justement pour dire, on interdit le*
393 *mariage forcé partout dans le monde, ça serait les droits de l'homme, ça serait universel.*
394 *Sauf qu'il y a plein de pays qui ne veulent pas les reconnaître. Et ils veulent pas les*
395 *reconnaître parce que ça les arrange !*

396 Maurice : Et pourquoi ils veulent pas les reconnaître ?

397 Intervenante : *Parce que ça fait des femmes soumises !*

398 XXX

399 Intervenante : *Non, c'est interdit en France, mais dans d'autres pays, c'est pas interdit. Et*
400 *ensuite, pour Ida, tu disais que tu étais contre les mariages forcés mais si tu ne veux pas, euh,*
401 *accepter que ton enfant se marie avec une chrétienne ou je sais pas quoi, tu fais la même*
402 *chose, tu vas le forcer à épouser quelqu'un d'autre alors que, là, il était amoureux.*

403 Président : Sofiane.

404 Sofiane : Euh, je voulais répondre à votre question avant si mon fils, euh, c'est impossible que
405 mon fils il va se marier avec une autre religion parce que je vais l'apprendre dès qu'il va, qu'il
406 va comprendre, euh, hein, dès qu'il va, quand il commence à comprendre à parler et tout, je
407 vais bien lui expliquer et voilà, et en plus, Ida, tu as dit en première, en première prise de
408 parole que la, que le mariage forcé, c'est interdit, bah, ce que tu vas faire à ton fils ou à ta fille
409 et beh, et beh, c'est, c'est pareil ! Tu la tues, etc. Tu l'obliges, tu l'obliges à ne pas se marier
410 avec lui !

411 Ida : Alors qu'est-ce que je fais, je le laisse... ?

412 Sofiane : Non, non, mais tu as qu'à lui dire, tu as qu'à lui dire, tranquille, après, euh, a, t'avais
413 dit après, voilà et si il comprend pas et ben, et ben, et ben tu essaies de lui faire comprendre,
414 voilà.

415 Président : Dalia.

416 Dalia : Alors, pour euh, si exemple un garçon, et ben, il vous force à faire un mariage et s'il
417 vous dit « vous préférez la mort ou la vie », parce que c'est comme un garçon, il est très
418 méchant et tout, et tout peut-être il va vous tuer, si vous, si vous euh, si vous vous mariez pas
419 avec et si vous restez en vie et ben, vous vous mariez avec lui.

420 Président : Le débat est fermé !

4. 6. Retranscription de l'atelier 6.

Atelier 6 (du 05/06/09, groupe expérimental 2).

Nombre de participants : 10 (Samira, Ouarda, Noéline, Barbara, Yoko, Ahmed, Akhim, Ishem, Nicolas et Aladin).

Président de séance : Akhim.

Sujet : « Qu'est-ce qui fait qu'une vie vaut d'être vécue ? »

- 1 Président : Le débat est ouvert !
- 2 Intervenante : *Chut.*
- 3 Président : Ishem.
- 4 Ishem : Euh, bah, après la mort, y a, après la, ha, après la mort y a, euh, une autre vie, peut-être, parce qu'on sait pas encore, il faut une preuve certaine.
- 5 Intervenante : *Tu joues pas avec mon portable, s'te plait.*
- 6 Président : Marie.
- 7 Intervenante : *Euh, qu'est-ce que vous feriez si vous étiez sûrs qu'il n'y avait pas de vie après la mort ?*
- 8 Nicolas : Comment, j'ai pas compris ?
- 9 Intervenante : *Qu'est-ce que tu ferais de ta vie, là, celle que tu as là, si t'étais sûr qu'il y avait pas d'autre vie après ?*
- 10 Président : Nicolas.
- 11 Nicolas : Dans ce cas, profiter.
- 12 Président : Yoko.
- 13 Yoko : Profiter, si on sait, faut en profiter si on sait qu'il n'y a plus de vie après la vie.
- 14 Président : Nicolas.
- 15 Nicolas : Faut en profiter, euh, faut beaucoup en profiter parce que si on sait que y a pas de vie après la mort et, ben, voilà xxx.
- 16 Président : Ishem.
- 17 Ishem : Il faut s'éclater pour faire la teuf !
- 18 Président : Noéline.
- 19 Noéline : Faut se faire plaisir parce que, de toute façon, on va pas vivre une deuxième fois, on va vivre qu'une fois et faut, euh, faut en profiter, euh...
- 20 Président : Barbara.

26 Barbara : Euh, il faut en profiter, il faut profiter de la vie et, euh, pour, euh, répondre à la
27 question de Marie et, ben, euh, moi, je, je ferai, je ferai rien pour mourir ! Et c'est vrai, j'ai
28 pas envie de mourir, hein, oh ! Et je ferai la, pas la fête comme l'autre, là, xxx, nan, faut pas
29 abuser quand même, faire la teuf et tout, quand même, après par exemple, xxx... Je ferai des
30 trucs qu'on fait que je fais pas maintenant.

31 Président : Nicolas.

32 Nicolas : Faut beaucoup en profiter parce qu'on sait pas si on va mourir à, à 15 ans ou à 16
33 ans, faut en profiter un max, un maximum.

34 Président : Ishem

35 Ishem : Et ben, euh, je sais plus...

36 Président : Marie

37 Intervenante : *Alors, euh, qu'est-ce que vous entendez par, euh, « profiter » ?*

38 Nicolas : Profiter, c'est... J'ai pas compris.

39 Président : Ouarda.

40 Ouarda : Moi, c'est, euh, profiter, pour moi, ça veut dire, euh, +, se servir de quelque chose
41 qui est bien, exemple, je me sers de quelque chose qui est bien, alors qu'on me dit que c'est
42 pas bien, je m'en fiche, je profite de ma vie.

43 Intervenante : Ishem !

44 Président : Noéline.

45 Noéline : Profiter, c'est que le, toutes les choses que t'as pas fait et, ben, faudrait au moins les
46 faire quelques, de temps en temps, te faire plaisir et de réfléchir, si tu veux xxx.

47 Président : Akhim

48 Akhim : Euh, je suis pas d'accord avec Noéline, de quelles choses tu veux parler, du bien ou
49 du... Du mal ?

50 Noéline : Du bien.

51 Akhim : Aaah !

52 Président : Marie.

53 Intervenante : *Est-ce que vous auriez un exemple d'une chose que vous voudriez faire*
54 *absolument coute que coute ? Pour en profiter, pour dire que vous avez profité de votre vie.*

55 Président : Ouarda.

56 Ouarda : Moi, je voudrai voyager partout dans l'pays, c'est tout, dans le monde.

57 Président : Ishem.

58 Ishem : Bah moi, j'ai envie de partir, euh... Où je partirai !

59 X [rires]

60 Président : Noéline.

61 Noéline : Moi, j'ai envie, euh, travailler déjà d'un, et de gagner des sous et de pas être, de pas
62 être sans argent, sans travail, xxx.

63 Président : Nicolas.

64 Nicolas : De travailler quand je serais grand, pas être au chômage comme des gens et voilà,
65 d'avoir des sous et de, de voyager, donc, après...

66 Président : Yoko.

67 Yoko : Bah, moi, après je voudrais, après, euh, je voudrais travailler et si je, je sais que je vais
68 bientôt mourir, je prends tout l'argent et je m'éclate.

69 Président : Ouarda.

70 Ouarda : Euh, moi, ce que je voudrais, c'est euh, euh, profiter de ma vie, c'est exemple quand
71 y a une occasion, je, je fonce, c'est voilà, je...

72 Président : Barbara.

73 Barbara : Moi, je voudrais que, que j'aurais, que y a plus de problème, que j'aurais plus de
74 problème et ce que je voudrais c'est... Faire remonter le temps.

75 Président : Ishem.

76 Ishem : Bah, moi, j'ai envie d'y aller, j'ai envie de partir à la plage à, fait froid, en caleçon, en
77 boxer.

78 X

79 Intervenante : *Chut.*

80 Président : Nicolas.

81 Nicolas : J'en profiterais, euh, beaucoup, parce que y a des gens qui sont le, qui ont, qui ont le
82 cancer et, euh, leur docteur il leur dit que, euh, « vous allez mourir dans neuf mois » un truc
83 comme ça, et ils en profitent, c'est ça profiter de la vie.

84 Président : Noéline.

85 Noéline : Euh, moi, pour ceux qui ont le cancer faudrait en profiter, parce ce que c'est, parce
86 que c'est comme ça, si tu vas, tu sais que tu vas mourir dans 9 mois ou un truc comme ça, ou
87 deux mois ou dans quatre jours un truc comme ça, il faut, tu en profites pour, euh, il faut pas
88 que tu pleures, euh, rester chez toi, tout ça, faudrait que tu bouges pour faire des choses que tu
89 as pas encore fait !

90 Président : Fermez le débat.

91 Intervenante : *Non, c'est pas « fermez le débat », c'est le résumé ! Vas-y Aladin.*

92 XX

93 Intervenante : Alors, vas-y Aladin.

94 Aladin : Ishem, après la mort, euh, il y a une autre vie, il faut...

95 XXX

96 Aladin : Un prénom qui commence par « M ».

97 Intervenante : *Marie*.

98 Aladin : Voilà, Marie, elle a dit c'est quoi profiter ; Yoko, il a dit en profiter ; Ishem, il a dit

99 faut s'éclater ; Barbara, elle a dit je ferais rien pour mourir ; Nicolas, il a dit on sait pas quand

100 on va mourir ; Ouarda, elle a dit je profite de ma vie ; Akhim, je suis pas d'accord ; Noéline...

101 Ishem : D'accord avec quoi ?! C'est débile ce que tu dis !

102 XXX

103 Aladin : Ishem, je partirais ; Noéline, gagner de l'argent ; Nicolas, travailler...

104 Noéline : Non, j'ai pas dit ça !

105 XXX

106 Aladin : Yoko, je prends l'argent et je me casse ; après Barbara, elle a dit que, après, j'ai plus

107 de problème ; Ishem, il a dit, je partirais à la plage...

108 Ishem : En caleçon !

109 Intervenante : *Hé, mais on s'en fiche de ça, merci Ishem !*

110 Aladin : Après Nicolas, il a dit, je profite, euh, y en a qui ont le cancer.

111 XXX

112 Président : Ishem.

113 Ishem : Euh, c'était quoi la question d'avant ? C'était quoi la question de, euh, avant ?

114 Intervenante : *Bah, réfléchis !*

115 Ishem : C'était quoi la question ? +. Euh, ah, oui ! Ah, c'est bon, y a, y a des médecins, ils

116 disent, euh, qui disent, euh, comment ça s'appelle, j'ai entendu une histoire où y a, y a un

117 médecin qui il dit, euh, que, il dit que, que à un homme « tu vas bientôt mourir » et l'homme,

118 il s'est éclaté et, après, quand y avait plus de sous, il a dit « non, c'est pas vrai, on s'est

119 trompé ». Et après, si vous étiez à la place du médecin, qu'est-ce que vous fais...feriez ?

120 Intervenante : *Du médecin ou du patient ?*

121 Ishem : Du médecin ! Et du patient, aussi !

122 Intervenante : *Akhim, parole !*

123 Akhim : Y a personne !

124 Intervenante : *Qu'est-ce que tu racontes !*

125 X

126 Président : Noéline.

127 Noéline : Si, si, euh, si j'étais à la place, euh, du patient, et ben, moi, vraiment, je continue la
128 vie, je vais pas pleurer, je vais aller m'amuser d'abord. Déjà, le dire à ma famille pour qu'ils
129 le sachent !
130 X
131 Noéline : A la place du médecin ? Ben, à la place du médecin ? Ben, il fait rien le médecin, il
132 s'en fout ! Après, déjà, j'dirais à ma famille, déjà d'un, et de deux, euh, je jouerais et je
133 m'amuserais et je verrais pas le temps passer ! xxx.
134 Président : Yoko.
135 Yoko : Moi, si j'étais à la place du médecin, je, j'aurais vérifié deux fois avant de dire à, au
136 patient si, si il a un cancer ou si il va mourir bientôt. Et de deux, si j'étais à la place du patient
137 et, ben, je garderai un peu de sous, pour, pour donner à la famille et pour si c'est pas vrai, ben,
138 y aurait au moins de l'argent.
139 Président : Nicolas.
140 Nicolas : Moi, je dirai comme, euh, Yoko, euh, je vais, euh, re-vérifier si il mourrait ou pas et
141 euh, c'est injuste de, euh, gaspiller cet argent.
142 Président : Ishem.
143 Ishem : Euh, mais tout, euh, qui ont parlé là, ils ont, ils ont pas compris. Yoko t'as, t'as dit
144 que, euh, dit les sous qui me resteraient et, bah, tu les donnerais, mais il avait plus de sous.
145 Plus aucun, zéro, walou.
146 Président : Akhim.
147 Akhim : Mais non, Ishem, tu as pas compris, il a dit, euh, moi, euh, à la place du médecin, je,
148 euh, vérifierais, je veri, je vérifierais si ça, deux fois si, si, si il a vraiment un le cancer et, et,
149 et il a dit aussi, si je serais à la place du patient, j'aurais gardé des sous pour la famille,
150 j'aurais gardé un peu pour la famille.
151 Président : Barbara.
152 Barbara : Moi, si je serai à, je réponds à la question de Ishem, si je serais à la place du patient,
153 ben, je dirais, euh, même si j'ai gaspillé de, euh, on va dire aller, euh, 3000 euros, tout ce que
154 j'ai fait, je dirais : « bah, vous vous êtes trompé, ok, mais vous me remboursez 3000 euros ».
155 Moi, je m'en fous, je lui dis : « tu me rembourses 3000 euros, je bouge pas de ton hôpital, je
156 fais la grève de la faim, je fais ce que tu veux, mais tu me rembourses ! »
157 G 1 : xxx.
158 Barabara : Je m'en fous, je meurs pas, je fais qu'est-ce que je fais, je fais pour avoir 3000
159 euros. Ou sinon...
160 G1 : xxx.

161 Intervenante : Chut !
162 Barabra : ou sinon...
163 G1 : xxx.
164 Intervenante : *Allez !*
165 Barabara : Ou sinon, bah, je dis, euh, bon, c'est pas grave, d'accord, ben, je le dirai à ma
166 famille et je vivrai chez ma mère, ma sœur ou je sais pas qui et c'est tout ! C'est tout !
167 Ouarda : C'est tout !
168 XX
169 Président : Marie.
170 Intervenante : *Qu'est-ce que vous feriez, donc, si un médecin vous disait que vous n'aviez plus*
171 *que trois mois à vivre ?*
172 Président : Nicolas.
173 Nicolas : Euh, je dirais au médecin « revérifiez » ! On sait jamais ! Euh, parce que, euh, voilà.
174 Président : Yoko.
175 Yoko : Ben, moi aussi, j'aurais dit comme Nicolas, et, euh, si, euh, et si il a dit, il a revérifié,
176 il a dit vous allez mourir dans 3 mois, je vais garder un peu d'argent au cas où il se retrompait
177 encore une fois, au cas où c'est le destin, hein...
178 Intervenante : *Hé !*
179 XX
180 Yoko : Et, euh, comme ça, après, je prends de l'argent et j'm'éclate, je vais en laisser à ma
181 famille au cas où il se tromperait encore et c'est tout !
182 Président : Ouarda.
183 Ouarda : Moi, je profiterais de ma vie et je laisserais un peu d'argent de côté parce que je vais
184 quand même pas tout dépenser, je pense à mes enfants et tout
185 Ishem : Mais si tu meurs...
186 Intervenante : Hé ! Tu la laisses !
187 Ouarda : Je meurs, je profite avec mes enfants
188 Ishem : Ah ! Tu...
189 Intervenante : *Mais laisse-la parler !*
190 Ouarda : Je profite avec mes enfants, et après, tout l'argent qui reste quand j'ai profité, je me
191 suis éclatée et tout, et, ben, je le départage.
192 Président : Marie.
193 Intervenante : *Alors, ensuite, puisque, je voudrais savoir, Yoko, est-ce que tu aurais un*
194 *exemple précis de ce que tu ferais pour t'éclater ?*

195 Président : Yoko.
196 Yoko : Euh, ben m'acheter des trucs, des trucs high-tech, et tout ! Et comme ça, j'ai tout pour
197 m'éclater !
198 X
199 Intervenante : *Alors, Yoko ?*
200 Yoko : Bah, acheter, acheter des trucs high-tech, acheter tout ce, tout ce qui est tendance et les
201 et les utiliser le plus possible après comme ça t'aura, on n'aura pas de regret, on n'aura quand,
202 on aurait, quand on serait mort et on va donner aux enfants et tout, pour qu'ils s'amuse.
203 Intervenante : *D'accord.*
204 Président : Nicolas.
205 Nicolas : Moi, j'aurai dit comme Yoko. Et, euh, pas si j'étais avec ma famille parce que, euh,
206 je sais que, euh, que, euh, dans, euh, deux mois ou trois que je vais mourir.
207 Intervenante : *Quelqu'un d'autre ?*
208 Barbara : Moi !
209 Président : Barbara.
210 Barbara : Moi, je profiterais à, à, à fond, de, de, euh, du temps qu'il me reste. Je ferai, moi
211 personnellement, j'ai envie de faire un saut en parachute, donc, je ferais un saut en parachute.
212 Et je profiterais de mes sœurs de, si je meurs quand je suis petite, hein, bien sûr, je profiterais
213 de mes sœurs, je profiterais de ma mère, mon père, surtout, mon petit papi, le pauvre, il a
214 besoin de moi aussi !
215 G 1 : Mon petit papi !
216 X
217 Intervenante : *Hé !*
218 Barbara : xxx. Voilà, de plein de gens ! xxx. Et voilà, quoi, je profiterais, je, je ferais tout ce
219 que j'ai envie de faire ! Je, je, j'insulterais xxx. Et voilà, quoi, je profiterais à mort !
220 Président : Ouarda.
221 Ouarda : Moi, ce que je ferais, c'est euh, je prends tout mon argent, je vais dans un hôtel de
222 luxe, je vais, tout le monde passe là-bas, tranquille, oui, je leur offre tout, je leur paye tout, et
223 après, on passe des vacances tranquilles et, au moins, quand je meurs au moins, j'aurais, je
224 serais en train de manger, quand je meurs, je serais en train de manger, on sera tranquilles.
225 Intervenante : *Tu peux parler.*
226 Président : Noéline.
227 Noéline : Pourquoi parler de mort, tout de suite ?
228 Intervenante : *Bah, c'est le sujet quand même.*

229 Noéline : Oui, mais, pourquoi parler tout de suite, on ne sait pas ce qui va nous arriver.

230 Intervenante : *Bah, non ! Ma question, c'est « si » !*

231 Noéline : Oui, si on mourrait !

232 Intervenante : *Mais maintenant, si tu devais vivre 80 ans, qu'est-ce que tu ferais alors ? Si tu*

233 *savais que tu avais, que tu aurais une longue vie, qu'est-ce que tu ferais dans ta longue vie ?*

234 Noéline : Et ben, je ferais du sport ! Comme ça, xxx, je garde et je, je ferais du sport ! Et celui

235 qui voulait, celui qui veut...

236 Intervenante : *Hé !*

237 Noéline : Et celui qui veut me voler mon sac, je le défonce !

238 G 1 : Comment tu sors le sac !

239 X

240 Président : Ishem.

241 X

242 Intervenante : *Silence !*

243 Ishem : Euh, et, ben, moi, je ferais tout ce que j'ai pas fait.

244 Intervenante : *Tu te tais ! Nan ! Tu peux pas monter, tu restes ici, tu t'assoies, xxx.*

245 Ishem : Euh, moi, je ferais qu'est-ce que j'ai jamais fait de ma vie, euh, quand j'étais petit et

246 aussi, euh, je ferais la chose que j'aimerais au plus au monde et je resterais avec ma famille,

247 mes amis.

248 Président : Marie.

249 Intervenante : *Aladin, j'aimerais savoir qu'est-ce qui... ? Hé ! Noéline ! Qu'est-ce qui fait, à*

250 *ton avis, qu'une vie mérite d'être vécue ? Qu'elle a valu la peine d'être vécue ? Qu'est-ce qui,*

251 *dans la vie, fait qu'une vie à de la valeur ? A tes yeux, hein, pour toi, pas, pas dans la vérité*

252 *vraie, euh, qu'est-ce que, le but d'une vie, pour toi, ou ce qui fait que vraiment euh, pour toi,*

253 *ça, c'était une belle vie ? Qu'est-ce qui fait une belle vie pour toi ?*

254 Aladin : xxx.

255 Intervenante : *Vas-y parle dedans ! xxx.*

256 Aladin : Faire qu'est-ce qu'on veut.

257 Président : Nicolas.

258 Intervenante : *Chut, Noéline.*

259 Nicolas : Euh, y a, y a des gens, ils ont le cancer, ils peuvent pas en profiter parce que, euh, ils

260 sont à l'hôpital.

261 Intervenante : *Noéline.*

262 Nicolas : Et parce que, euh, allongés ou quoi sous, sur, sous l'oreiller et ils peuvent rien faire,
263 donc, euh...

264 Intervenante : *Noéline, Noéline.*

265 Nicolas : Donc, euh, voilà, puisque, ça me, ça, ça me fait de la peine. Et, euh, et y a aussi des
266 gens qui restent chez eux. Ils va au docteur et il leur dit de rester chez eux parce qu'ils ont le
267 cancer, je sais pas quoi.

268 Intervenante : *Chut.*

269 Président : Yoko.

270 Yoko : C'est comme Nicolas, et pour répondre à la question de Marie. Si, euh...

271 Intervenante : *Tu nous gênes, alors tu t'arrêtes !*

272 X

273 Yoko : Pour qu'une vie soit bien vécue, ben, faut d'abord faire le bien et, euh, aussi en
274 profiter...

275 E 1 : Chut !

276 Yoko : En profiter, en profiter jusqu'à sa mort,

277 Intervenante : *Tu t'arrêtes.*

278 Yoko : Quand au moins, quand on serait mort, on, on se, on, on ne, on va pas sa dire, euh, ma,
279 ma vie était mauvaise.

280 Président : Marie.

281 Intervenante : *Est-ce que vous pensez que ce qui fait que la valeur, qu'une vie a un peu de*
282 *valeur, si ça continue Pierre, il va vous punir toutes les deux, quoi qu'il arrive, hein, Ouarda,*
283 *pour que ce soit bien clair !*

284 Ouarda : D'accord.

285 Intervenante : *Parce que ça fait quatre fois ! Noéline, Noéline, pousse-toi ! Est-ce que, ah,*
286 *voilà ma question c'était, est-ce que vous pensez qu'une vie qui mérite d'être vécue, c'est une*
287 *vie où vous avez vécue une belle histoire d'amour, une histoire d'amour qui vous a vraiment*
288 *rendu heureux ?*

289 X

290 Intervenante : *Hé ! La question : est-ce qu'une vie sans histoire d'amour, est-ce que c'est une*
291 *vie sympa ?*

292 X

293 Barbara : Nan, je crois pas !

294 Noéline : Voilà, elle est là, la question.

295 X

296 Barbara : J'ai parlé deux fois.

297 Président : Ishem.

298 Ishem : Euh, euh, ah oui, ben, y a des gens et, ben, ils peuvent vivre sans, sans que ils ont une
299 femme ou un homme et y en a qui le vivent très bien, mais y en a qui, qui sont jaloux des fois
300 de leurs, de leurs hommes ou femmes.

301 Président : Barbara.

302 Barbara : Moi, euh, je pense que y a des gens qui trouvent ça, comme quand on n'a pas
303 d'histoire, d'histoire d'amour, ben, c'est pas une vie normale. Moi, je pense que, euh, une vie
304 sans histoire d'amour, euh, ben, c'est rien, quoi, c'est pas grave !

305 Intervenante : *Tu vois, là, tu es en train d'appuyer sur tous les boutons !*

306 X

307 Barbara : Après, y a des gens qui trouvent, euh, que sans histoire d'amour, c'est, la vie, la vie,
308 elle est pas, ben, on vit pas...

309 X

310 Barbara : [cri] On est mort, on peut pas vivre sans histoire d'amour, moi, je trouve qu'on peut
311 vivre sans histoire d'amour, y a des gens qui sont encore célibataires, comme mon père aussi.
312 Voilà, on peut vivre sans histoire d'amour.

313 Président : Aladin.

314 Aladin : J'ai une question à poser à, à Ishem. Est-ce que toi tu peux, est-ce que tu peux vivre
315 sans femme ?

316 X

317 Président : Ishem.

318 Ishem : Euh, ben, euh, je sais pas encore, parce que, euh, je suis pas grand, et peut-être, euh,
319 oui, ben, peut-être, non.

320 Président : Ouarda.

321 Ouarda : Euh, d'abord, c'est, je pense, y en a qui disent qu'on doit vivre sans mari ou sans
322 femme...

323 Ishem : Sans femme !

324 Intervenante : *Chut !*

325 Ouarda : Enfin, sans femme, euh, sans mari, euh, voilà et je pense que, d'abord, se marier en
326 fait, moi, je pense que c'est pas trop, pas trop important puisque les... !

327 Intervenante : Ishem, tu t'arrêtes ! Tu t'arrêtes !

328 Ouarda : Y en a qui sont pas mariés et ils vivent leur vie normal !

329 Intervenante : *Alors, vas-y !*

330 Ouarda : Y en a qui sont pas mariés et ils vivent leur vie normal, euh, comme si, euh... Je sais
331 pas moi, ils vivent leur vie normal, ils sont pas, euh, xxx, et...

332 Président : Marie.

333 Intervenante : *Ben, moi, quand j'avais votre âge, euh, je me disais qu'une vie sans histoire*
334 *d'amour, ça devait être une vie sacrément ennuyeuse !*

335 Nicolas : A notre âge ? A notre âge ?

336 Intervenante : *Oui, mais pas, pas forcément avoir une histoire d'amour, là, tout de suite, mais*
337 *une dans ta vie !*

338 Nicolas : On est petits, Marie, hein !

339 X

340 Intervenante : *C'est ce que j'ai dit, t'as pas entendu, ce que je viens de dire ? Pas une à tout*
341 *prix, une dans la vie ! Tu comprends.*

342 X

343 Intervenante : *Akhim, la parole.*

344 Président : Aladin.

345 Aladin : C'est, euh, pour euh, répondre à la question de Marie, de Marie, c'est, c'est pas, c'est
346 pas obligé d'avoir une femme, euh, une femme ou un mari dans, dans...

347 Intervenante : *Oui.*

348 Aladin : Dans sa vie, on peut s'amuser avec les copains, même à 70 ans, c'est pas obligé, c'est
349 pas obligé qu'on soit marié.

350 Ishem : On joue à la pétanque !

351 Intervenante : *Alors, la parole.*

352 Président : Marie.

353 Intervenante : *Je suis d'accord Aladin, on peut bien sûr s'amuser avec ses amies, mais c'est*
354 *quand même pas la même, euh, le même, hé ! C'est pas la même relation quand même, c'est*
355 *pas le même amour. Avec les amis, c'est de l'amitié. C'est pas la même chose que, euh, euh,*
356 *une histoire comme, ben, je sais pas, une histoire comme tes parents ! C'est pas la même*
357 *chose, nan ? Ils sont. Non, ils sont, ils sont, ils s'entendent pas tes parents ? Non. Bon, ben,*
358 *imaginez une belle histoire d'amour, alors !*

359 Barbara : Tes parents, ils s'entendent pas ?

360 X

361 Intervenante : *Arrêtes, oh ! Noéline, mais t'es intenable ! Je m'en fiche, je te préviens, si tu*
362 *t'arrêtes pas, c'est Pierre qui va te punir ! Non, non, c'est pas la première fois, t'es comme ça*
363 *depuis le début ! Alors oui, ça empêche pas de toute façon, moi aussi, j'étais d'accord que les*

364 *amis, c'était très important, mais, euh, c'est pas la même chose qu'une histoire d'amour.*
365 *Quelqu'un que tu vois tous les jours, avec qui tu te réveilles le matin, tous les matins de ta vie*
366 *il est là, quand tu te couches, tous les soirs de ta vie, il est là. Tous les projets que tu fais, tu*
367 *veux les faire avec lui, c'est, c'est beaucoup quand même !*

368 Ishem : Ah !

369 Intervenante : *Et par exemple, les enfants, hé ! Est-ce que vous imagineriez, hé !*

370 XXX

371 Intervenante : *Alors on reprend, je voulais vous demander, si, euh, vous aviez la même, le*
372 *même, la même avis, c'est-à-dire que vous pensiez aussi que, hé ! Une vie sans enfant aussi*
373 *c'était pas grave.*

374 Président : Ishem.

375 Intervenante : *Chut !*

376 Ishem : Euh, ben, ben, une vie sans enfants, ça peut, ça peut, ben, ça, moi, je trouve que c'est
377 bien et que c'est pas bien, c'est bien parce que, parce que on, on, on est plus autonome et, etc.
378 Et c'est pas bien parce que puisqu'on a des enfants, puisque, puisque on a moins d'argent
379 pour les, pour les gâter et tout, le budget familial.

380 Président : Ouarda.

381 Ouarda : Euh, première, avec les enfants, on peut en profiter, mais aussi parce que avec les
382 enfants, on peut en profiter et, seule, on peut aussi en profiter.

383 Intervenante : *Tu vois comme ça c'est une marque de non respect ! Tu es d'accord ?*

384 X

385 Intervenante : *Non, mais ça fait quatre fois quand même que je t'ai reprise xxx. Qui c'est qui*
386 *a perdu son droit au respect ? Vas-y Ouarda.*

387 Ouarda : Euh, je pense que, que, avec les enfants même sans les enfants, on peut quand même
388 avoir une belle vie. Avec les enfants, on a, on a plus de, plus de, euh, nan, plus de
389 responsable, plus de responsabilités, et, euh, mais aussi on peut aussi vivre avec les enfants
390 bien, on peut les emmener dans un parc, on peut et, euh, et aussi, sans les enfants, on peut
391 s'amuser avec les copines.

392 Président : Nicolas.

393 Intervenante : *Nicolas et, après Yoko, et après c'est fini !*

394 Nicolas : Je voulais poser une question, pourquoi vous pensez qu'à l'argent ?

395 Président : Yoko.

396 Yoko : Si on a des enfants, ben, comme ça, nous, on pourra avoir des descendants et tout, et
397 on peut s'amuser avec, mais, euh, avec les enfants, il faut les faire à manger, euh, tous les

398 jours à la même heure, il faut le chercher à l'école, après, ils font des bêtises, après, quand ils
399 cassent des trucs, faut le repayer...
400 Président : Le débat est fini.

4. 7. Retranscription de l'atelier 7.

Atelier 7 (du 12/06/2009, groupe expérimental 1).

Nombre de participants : 9 (Dalia, Ida, Jessica, Leila, Gildas, Maurice, Nathan, Sofiane et Octave).

Président de séance : Leila.

Sujet : « Pourquoi on fait de la philosophie ? »

- 1 Président : Le débat est ouvert. Sofiane.
- 2 Sofiane : Euh, la, la philo, elle sert à quelque chose, pour, pour poser des questions et en
- 3 même temps réfléchir à soi-même et aussi sur, euh, à ce qu'on pense.
- 4 Président : Maurice.
- 5 Maurice : Euh, la philo, ça sert à nous apprendre des trucs.
- 6 Président : Leila.
- 7 Leila : Moi, je dis comme Maurice, c'est vrai, ça sert à dire des trucs, à apprendre des choses,
- 8 plein de choses, exemple sur les religions, sur les mariages forcés etc., etc., et voilà.
- 9 Président : Nathan.
- 10 Nathan : La philo, c'est bien parce que ça nous apprend sur la vie. Comment et, euh... Plein
- 11 d'autres choses et voilà.
- 12 Président : Marie.
- 13 Intervenante : *Maurice quand tu dis « la philosophie, ça nous apprend plein de trucs », tu*
- 14 *veux dire quoi comme « trucs » ?*
- 15 Maurice : Je sais pas.
- 16 Président : Et ben, tu lèves le doigt ! Maurice.
- 17 Maurice : Euh, sur les religions et tout ça.
- 18 Président : Leila.
- 19 Leila : Ben, je réponds à la question de Marie même si c'était pour Maurice, et ben, tous les
- 20 trucs qu'on a faits, depuis le début de l'année, avec vous et, ben, ça nous a appris des choses.
- 21 Président : Marie.
- 22 Intervenante : *Aussi Nathan, t'as dit que la philo « ça nous apprend à réussir la vie » ?*
- 23 Nathan : Nan, à apprendre quelque chose sur la vie.
- 24 Intervenante : *Et quoi sur la vie ?*
- 25 Nathan : Et ben... Euh...

26 Président : Nathan.

27 Nathan : Et quand on vit certains hommes, qu'on vit les hommes dans la terre, est-ce que tous
28 les religions existent, voilà.

29 Président : Sofiane.

30 Sofiane : Je suis un peu d'accord avec Maurice, Leila et Nathan parce que sur, euh, la philo
31 elle sert à débattre, elle sert pas aussi à apprendre des choses. On apprend de nous-mêmes et
32 aussi des autres personnes.

33 Maurice : Marie, ça sert à quelque chose que j'écris ?

34 Intervenante : *Bien sûr.*

35 Président : Leila.

36 Maurice : Attends, Leila.

37 Leila : Sofiane, il a dit que ça sert à quoi que ça sert à des choses et toi que ça sert à débattre ?
38 Et moi j'ai jamais dit le contraire, hein !

39 Gildas : Ça veut dire quoi débattre ?

40 Président : Gildas.

41 Gildas : Moi, je vais poser une question à Sofiane : ça veut dire quoi débattre ?

42 Président : Sofiane.

43 Sofiane : Gildas, je voulais te dire, débattre, ça veut dire donner des idées en faisant un débat.
44 Et aussi, quand je dis, que t'as dit c'est pas le contraire, moi, j'ai jamais dit, j'ai dit, je suis un
45 peu d'accord avec vous mais aussi la philo, elle sert à débattre, elle sert à apprendre des
46 choses sur d'autres personnes et à les refuser et tout. Si c'est vrai, on les accepte, mais si on
47 sait que c'est faux, on les accepte pas mais on fait son choix, c'est tout.

48 Président : Marie.

49 Intervenante : *Oui, je trouve ça intéressant Sofiane que tu dises que ça vous a permis aussi,
50 alors tu as dit d'apprendre des choses sur les autres. Est-ce que vous pensez que le fait de
51 débattre les uns les autres...*

52 X.

53 Intervenante : *Ohoh !*

54 +.

55 X.

56 Intervenante : *Ohoh ! C'est pas à toi de surveiller l'heure, d'accord, c'est pour ça que c'est
57 lui qui a le portable, ok ? Alors, Maurice est-ce que tu es d'accord avec, hé !*

58 X

59 Intervenante : *Avec l'idée que le fait de débattre ensemble, ça t'a appris à connaître mieux les*
60 *gens qui sont dans ta classe ?*

61 Président : Leila.

62 Leila : Vous avez dit que ça sert à connaître des gens de la classe ?

63 Intervenante : *C'est lui qui a dit ça. A apprendre des choses sur les autres.*

64 Leila : En fait, je dis que ça sert pas à connaître nos amis parce qu'on les connaît déjà mais ça
65 sert à connaître, oui, à ce qu'ils pensent, mais pas à leur âge et tout, on les connaît ça,
66 comment ils s'appellent et tout...

67 Président : Dalia.

68 Dalia : Nos amis, euh, on les connaît déjà. Mais c'est possible, exemple, elle, elle dit quelque
69 chose que je savais pas sur elle, c'est possible.

70 Président : Jessica.

71 Jessica : Eumm...

72 XXX

73 Jessica : Moi, je trouve que...

74 XXX

75 Jessica : Moi, je trouve que la philosophie ça sert à avoir des idées sur les questions qu'on se
76 posait et qu'on n'arrivait pas à répondre.

77 Président : Leila.

78 Leila : Au début, c'est vrai que au début on, on comprend rien sur la philo, on croit que c'est
79 dur et tout mais, en fait, c'est facile, les réponses, on trouve les idées et voilà, on trouve.

80 Président : Sofiane.

81 Sofiane : Je suis tout à fait d'accord avec Leila pour ce qu'elle a dit, au début, on savait pas,
82 on croyait que c'était par exemple, ouais, on nous apprenait la religion chrétienne et tout, et
83 tout, alors, en fait, de plus en plus, on fait de la philosophie, de plus en plus, on connaît ce, on
84 connaît la méthode de la philo et on connaît mieux ce que c'est la philo. Et aussi, et aussi,
85 pour ce qu'elle a dit Leila, oui, c'est pas qu'on connaît nos amis avec l'âge et tout, j'ai dit que
86 qu'on connaît nos amis avec ce qu'ils pensent, c'est tout.

87 Président : Gildas.

88 Gildas : Et aussi, ça nous apprend à dire des idées en prenant des mots des autres.

89 Président : Leila.

90 Leila : Non, rien.

91 Président : Marie.

92 Intervenante : *Alors, pour revenir sur ce que tu as dit Jessica, je voudrais savoir est-ce que*
93 *c'était des questions que vous vous posiez mais auxquelles vous aviez jamais pris le temps de*
94 *réfléchir, c'est pour ça que vous aviez pas de réponse ou est-ce que vous pensiez déjà avoir*
95 *une réponse mais tu savais pas exactement quoi ? Comment la philo ça vous aide à construire*
96 *une réponse ?*

97 Président : Jessica.

98 Jessica : En prenant des idées des autres. Et c'est des questions que je me suis déjà posées
99 mais que je m'en foutais un peu. C'est tout.

100 Président : Dalia.

101 Dalia : Mais aussi, euh, des fois, euh, c'est des questions pas trop, pas trop, euh, qu'est-ce que
102 je voulais dire...Non, non, je sais plus.

103 Président : Leila.

104 Leila : Enfin, est-ce que c'est dur pour les CM2 la philosophie, normalement ? Parce que y a
105 que les terminales qui le font, normalement.

106 Président : Maurice.

107 Maurice : +. Euh, quoi comme question comme tu as dit ?

108 Président : Sofiane.

109 Sofiane : Eum, c'est quoi ta question ?

110 Intervenante : *Est-ce que c'est dur pour les CM2.*

111 Sofiane : Au début de l'année, ça devient dur mais de plus en plus on le fait et de plus en plus
112 ça nous facilitait les choses.

113 Président : Marie.

114 Intervenante : *Alors, j'ai une autre question, je voudrais savoir, est-ce que vous pensez que*
115 *les débats de philosophie apprennent à ceux qui y participent à devenir tolérants ?*

116 Président : Leila.

117 Leila : Ben, je peux vous poser une question ?

118 ZZ

119 Leila : Ben, je veux poser une question, c'est quoi déjà « tolérant » ?

120 Intervenante : *Ben, c'est le bon moment de se poser la question ? Y a peut-être quelqu'un qui*
121 *sait !*

122 Leila : Qu'est-ce que ça veut dire « tolérant » ?

123 Président : Sofiane.

124 Sofiane : Tolérant, ça vient du mot tolérance, que ça veut dire le respect des autres et tout. Et
125 aussi, j'ai, je réponds à la question de...

126 ZZ

127 Sofiane : Je réponds à la question de Marie, ça sert souvent à être tolérant, souvent non.

128 Président : Leila.

129 Leila : Bon, j'ai compris ce que ça veut dire tolérant, donc ,je dis que oui c'est vrai, des fois,
130 vous nous, enfin, y en a qui nous font comprendre que la religion, c'est rien du tout, enfin,
131 c'est juste pour les mariages et tout, c'est par amour qu'on s'aime. Y en a qui ont dit ça dans
132 notre groupe. Et des fois, ça nous dit que c'est pas, comme si on était des racistes, en fait.

133 Président : Sofiane.

134 Sofiane : Leila, je te rappelle que la religion, c'est pas rien du tout, ça compte dans la vie
135 aussi. La religion, ça compte par exemple pour respecter sa religion pour faire les prières au
136 bon moment et tout, et tout. Bah, voilà.

137 Président : Leila.

138 Leila : Bon, moi, je réponds à lui, là, même si c'est pas une question. Mais, moi, je parle pas
139 de moi, c'est pas moi qui l'a dit. C'est vous, je parle de vous. Marie et tout ça. Vous avez dit.
140 Et vous voulez nous faire comprendre ça. Voilà.

141 Président : Marie.

142 Intervenante : *Mais, moi, dans les idées que je dis, c'est pas pour vous les imposer. C'est-à-*
143 *dire que quand, moi, je dis par exemple que pour, moi, la religion ça compte pas. Mais ça me*
144 *concerne que moi, je ne veux pas qu'elle ne compte pas pour vous. L'idée, c'est plutôt que*
145 *justement vous sachiez si la religion elle compte pour vous ou pas, mais de savoir que pour*
146 *certaines personnes, elle ne compte pas, c'est tout. Mais il faut pas croire que les débats*
147 *qu'on a eu c'était pour détruire la religion, parce que c'est pas le but quand même. Et sinon,*
148 *une autre question : est-ce que ça vous apprend à réfléchir ?*

149 Président : Leila.

150 Leila : Moi, je dis oui que ça sert à réfléchir.

151 Président : Ida.

152 Ida : Moi, je dis oui ça nous sert beaucoup à réfléchir.

153 Président : Sofiane.

154 Sofiane : Moi, je dis pareil que les filles, ça sert à réfléchir parce que nos idées qu'on a dit au
155 débat et, ben, elles, c'est pas nos parents ou quelqu'un qui nous l'a dit, on réfléchit de nous-
156 mêmes, après, on est dans nos idées. Ou souvent, quelques fois des idées, elles parviennent de
157 gens qui le disent en vérité.

158 Intervenante : *C'est le résumé.*

159 Président : Oui.

160 Intervenante : Maurice, on t'écoute.

161 Maurice : Sofiane, il a dit la philo, ça sert à poser des questions. Moi, j'ai dit, ça sert à
162 apprendre des trucs ; Leila, elle a dit comme Maumau ; Marie, elle a dit à quoi sert sur la vie.
163 Quelqu'un t'a posé une question, t'as dit à quoi sur la vie. Soso, il a dit je suis d'accord avec
164 tout le monde. Leila, j'ai jamais dit le contraire pour Sofiane. Gildas : qu'est-ce que débattre ?
165 Sofiane : c'est donner des idées. Leila : en fait, ça sert à connaître ce que pensent les autres
166 mais pas comment ils s'appellent et tout ça. Leila : au début, on dirait que c'est dur mais, en
167 fait, c'est facile. Soso : je suis d'accord avec Leila. Gildas : ça nous sert à dire des idées.
168 Leila : est-ce que c'est dur la philo pour les CM2 ? Maumau : quoi comme question pour
169 Jessica qu'elle a dit ça nous sert à répondre des questions. Soso : au début c'est dur, mais
170 après, c'est facile, au fur et à mesure qu'on comprend. Marie : est-ce que la philo vous rend
171 tolérants ? Leila : qu'est-ce que « tolérant » ? Soso : ça veut dire le respect, ça sert à se
172 respecter. Et pour la question, il répond des fois oui, des fois non. Marie : moi, les idées que
173 j'ai dit, ça compte pour moi, les idées de religion pas pour que je vous les impose. Est-ce que
174 la philo ça vous sert à réfléchir ? Leila : ça sert à réfléchi. Idi comme Leila. Soso : comme les
175 filles.

176 Intervenante : *Super, très bien. La parole.*

177 Président : Nathan.

178 Nathan : Moi, je répond à votre question, moi, je crois que ça sert à réfléchir sur quelque
179 chose qu'on n'a pas du tout, qu'on parle mais qu'on a jamais dans un débat, et on regarde les
180 idées des autres et ça nous aide à réfléchir.

181 Président : Marie.

182 Intervenante : *Je voulais savoir est-ce que vous faisiez déjà de la philo en dehors ?*

183 Président : Leila.

184 Leila : Moi, non, en tout cas.

185 Président : Dalia.

186 Dalia : Moi, comme Leila, euh, non, j'en fais pas, euh, dehors.

187 Président : Maumau.

188 Maurice : Moi, non, et c'est impossible parce qu'on n'est pas en terminale, on peut pas
189 apprendre la philo. Sauf si nous parents, si nos parents, ils font l'éducmnt de philosophie.

190 Président : Leila.

191 Leila : Tu as dit que c'est impossible, mais là, on est en train de faire de la philo !

192 Maurice : Mais en dehors d'ici !

193 Leila : Mais je parle de maintenant, moi.

194 Président : Jessica.

195 Jessica : Moi, j'ai jamais fait de la philo en dehors mais je voulais poser une question. C'est
196 parce que la philo qu'on fait là, c'est facile, mais pourquoi on n'a le droit d'en faire qu'en
197 terminale ? Alors qu'on peut très bien en faire dans toutes les autres classes.

198 Président : Sofiane.

199 Sofiane : Je réponds tout d'abord à la question de Marie : non. Et je suis pas d'accord, un peu
200 d'accord avec Maurice parce que c'est pas obligé, euh, Maumau, c'est pas obligé que nos
201 parents, ils ont un diplôme de philo, on peut faire, je peux les expliquer à mes parents
202 comment on fait et tout et on apprend au fur et à mesure. Et pour la question de Leila,
203 pourquoi on fait que en terminale, parce que y en a qui croient que c'est un peu dur pour
204 nous, et tout.

205 Leila : J'ai posé une question, moi ?

206 Sofiane : Non, c'est Jessica, je crois.

207 Président : Nathan.

208 Nathan : Moi je trouve, euh, ils les donnent en terminale et pas aux autres, c'est pas pour, euh,
209 c'est parce que, euh, ils sont plus grands, c'est parce que, euh, après la terminale y a le bac et
210 après, on peut avoir un autre diplôme et réussir dans la vie, c'est pour ça qu'on doit... On doit
211 préparer notre vie et après...

212 Président : Marie.

213 Intervenante : *Alors, il faut savoir que...*

214 Maurice : Vous voulez que j'aille voir ce que fait Dalia ?

215 Intervenante : *Non, laisse. En terminale, ils font de la philo, mais ils ne la font pas comme*
216 *nous on fait. Ils apprennent l'histoire de la philo, c'est-à-dire ils apprennent quel philosophe*
217 *a dit quoi, et du coup, ils réfléchissent jamais. C'est-à-dire que vous avez des étudiants de*
218 *terminale qui ne savent pas dire qu'est-ce que, eux, pensent, par exemple, sur un sujet.*

219 Maurice : Ah, ils font pas comme nous ?

220 Intervenante : *Non.*

221 Maurice : Et c'est plus dur ici ou en terminale ?

222 Intervenante : *Bah, à ton avis, ça c'est une question que je te pose : eux, ils apprennent*
223 *l'histoire de la philosophie, alors qu'ici ce qu'on apprend, c'est à philosopher, à devenir*
224 *philosophe, quoi ! Alors, qu'est-ce qui est mieux ?*

225 Président : Leila.

226 Leila : Tout à l'heure, j'ai posé une question et, là, je la pose à Marie, il m'a répondu et j'ai
227 rien compris. C'est quoi déjà ma question ?

228 ZZZ

229 Président : Sofiane.

230 Sofiane : Les deux, ils sont meilleurs ! Parce que et, ben, quand on n'apprend comme là, ça
231 sert à devenir philosophe et tout, on apprend comme on apprend un métier, on apprend à faire
232 ce métier. Et l'histoire, pour connaître tout la vérité sur la philosophie, d'où elle est née et par
233 quelles personnes a dit et tout, et aussi à dire et elle sert aussi pour tous les philosophes
234 qu'est-ce qu'ils disent et tout pour comme ça, on peut savoir ce qu'ils disent et tout.

235 Maurice : Il parle trop.

236 Intervenante : *Il parle pas trop, c'est toi qui n'écoutes pas assez.*

237 Président : Jessica.

238 Jessica : Si, en fait, les philosophes et en ils savent des trucs, ça veut dire que en terminale, la
239 philosophie, ils la faisaient comme nous ! Comment ils ont appris à faire la philosophie,
240 alors ?

241 Gildas : Ils sont partis dans des clubs.

242 Président : Leila.

243 Leila : Et ben, je réponds à la question de Jessica, bah, en fait, c'est comme nous, on n'a rien
244 fait pour apprendre la philosophie, on n'a pas fait des bilans et tout. C'est comme latin ou
245 math. Et est-ce que, en terminale, ils font pareils que nous, des fois ?

246 Président : Marie.

247 Intervenante : *Bah, je crois que justement les vrais philosophes, ce sont ceux qui*
248 *philosophent, ce ne sont pas juste ceux qui savent ce que les autres philosophes ont dit. Mais*
249 *après, on peut se servir de ce que les autres philosophes ont dit, pour, nous, réfléchir. Par*
250 *exemple, une fois que tu sais ce que Socrate a dit...*

251 Maurice : Socrate ?

252 Intervenante : *Oui, Socrate c'est un philosophe comme Platon, tout ça. Après, tu peux te dire*
253 *« ben, tiens, qu'est-ce que moi j'en pense, est-ce que je suis d'accord avec lui ou pas ? »*

254 Maurice : Socrate ?

255 Intervenante : *Oui, c'est le nom d'un philosophe.*

256 Maurice : Et ben !

257 Intervenante : *Hé, Maurice, tu t'arrêtes ! Maurice ! Et, moi, je voulais poser une question à*
258 *Sofiane, mais tu peux y réfléchir, Sofiane il a dit, si on connaît l'histoire de la philosophie, on*
259 *peut aussi connaître la vérité sur la philosophie. Et je voulais savoir, est-ce que vous pensez*
260 *qu'en philosophie, il y a une seule vérité ou est-ce qu'il y a une vérité par philosophe ?*

261 Maurice : Non, y en a une seule. Vas-y Leila !

262 Président : Maurice

263 Maurice : Il peut y en avoir une seule qui est vrai, parce que sinon on dirait des Juifs, y en a
264 plusieurs comme ils disent, y a plusieurs dieux, ça veut dire y a plusieurs philosophes.

265 Gildas : C'est les grecs !

266 Maurice : Les grecs comme toi !

267 Intervenante : *Allez !*

268 Maurice : Euh, y en a une seule de vérité !

269 Président : Ida.

270 Ida : Moi, au sujet de t'à l'heure est-ce que c'est bien la philosophie là-bas ou ici, c'est bien
271 là-bas.

272 Président : Leila.

273 Leila : C'est où là bas ? Au canada ?

274 XXX

275 Président : Jessica.

276 X

277 Président : Jes-si-ca !

278 Jessica : A mon avis, y en a pas qu'une seule, parce qu'elles sont pas entières. Et je voulais
279 poser une question à Marie : qu'est-ce qu'ils font les philosophes ?

280 Président : Leila.

281 Leila : Qu'est-ce qu'ils font les philosophes et, ben, ils font de la philosophie !

282 XXX

283 Leila : Je réponds à la question de Jessica et, ben, les philosophes, ben, ils font de la
284 philosophie comme nous et comme les terminales, etc., ils font toute la philosophie ! C'est
285 des philosophes, c'est normal.

286 Maurice : Les philosophes, ils font toute la philosophie.

287 Intervenante : *Maurice, tu te tais s'il te plaît !*

288 Président : Sofiane.

289 Sofiane : Pour votre question, Marie, je vous réponds. Y a qu'une seule vérité, y a des choses
290 qui sont, y a plusieurs vérités et y a des, des choses qui sont a une seule vérité. Par exemple, le
291 thème sur les religions et, ben, y a une seule vérité. Et par exemple, les autres thèmes et tout,
292 y a plusieurs vérités.

293 Président : Marie.

294 Intervenante : *Euh, les philosophes, est-ce que vous pensez que vraiment y a un métier de*
295 *philosophe ou est-ce que tout le monde peut être philosophe, dans sa vie tous les jours ?*

296 Maurice : Tout le monde !

297 Intervenante : *La manière dont on vit fait qu'on peut être philosophe. Et après il y avait autre*

298 *chose que je voulais dire à Sofiane, mais en fait aussi pour ceux qui ont parlé de la vérité*

299 *donc Leila et Maurice.*

300 Maurice : Merci beaucoup !

301 Intervenante : *Moi, je suis pas d'accord que y a une seule vérité, c'est-à-dire il y en a une*

302 *seule pour nous, pour soi, en fait. Par exemple, pour moi y a qu'une seule vérité, c'est ce que*

303 *je pense, mais je reconnais aussi que les autres pensent pas comme moi. Donc ça veut bien*

304 *dire qu'il doit y avoir plusieurs vérités. Par exemple, moi, ma vérité tu vois, c'est pas l'Islam.*

305 *Alors, que je reconnais très bien que ça puisse l'être pour toi, tu vois ? Donc déjà si je*

306 *reconnais ça, ça veut dire qu'il y en a au moins deux. Y a la tienne et y a la mienne.*

307 Sofiane : Non.

308 XXX

309 Intervenante : *Maurice, tu te tais ! Mais même à l'intérieur d'une même religion, des fois il y*

310 *a plusieurs conceptions de la religion.*

311 Maurice : Un peu de silence, s'il vous plaît !

312 Intervenante : *Tu te trouves malin !*

313 Président : Leila.

314 Leila : Je réponds, allez écrit ! Je réponds à la question de Marie. Euh, bah ,oui, je crois que

315 les philosophes font pareils que nous.

316 Président : Sofiane.

317 Sofiane : Pour votre question, si philosophe c'est un métier ou si on peut l'être tous les jours,

318 et, ben, être philosophe, il y a un choix ou y a deux choix. Si on veut faire de la philosophie

319 comme je fais là, c'est comme si on faisait de la philosophie un peu tous les jours. Et si, par

320 exemple, je veux devenir philosophe et, ben, là c'est un métier, mais il y a deux choix. Soit on

321 peut être, par exemple, comme les judokas, y a judoka professionnel et judoka normal.

322 Président : Jessica, la dernière prise de parole.

323 Maurice : Oh, non, c'est déjà fini.

324 Intervenante : *Mais laisse parler !*

325 Jessica : Je voulais poser une question à Marie, mais, vous, vous êtes professeur de

326 philosophie ou philosophe ?

327 Président : Le débat est fermé.

4. 8. Retranscription de l'atelier 8.

Atelier 8 (du 12/06/2009, groupe expérimental 2).

Nombre de participants : 10 (Samira, Ouarda, Noéline, Barbara, Yoko, Ahmed, Akhim, Ishem, Nicolas et Aladin).

Président de séance : Yoko.

Sujet : « Les mariages forcés ».

1 Président : Ishem.

2 Ishem : Euh, bah le mariage forcé, c'est pas une obligation. Parce que si on veut, on peut
3 choisir notre, euh... Homme.

4 Président : Akhim.

5 Akhim : Je suis pas d'accord avec Ishem parce que les mariages forcés, c'est les parents qui
6 décident avec qui, si ils se marient.

7 Président : Marie

8 Intervenante : *Alors, justement, qu'est-ce que vous pensez de ces mariages, par exemple, il y a*
9 *des pays ou y a des vieux de 50 ans qui épousent des filles de 12 ans. Parce que les parents*
10 *ont décidé que c'était bien parce que c'était un mariage qui rapportait de l'argent. Alors*
11 *qu'est-ce que vous pensez de ce genre de pratiques ? Et la fille ne peut rien dire.*

12 Aladin : La fille, elle choisit sa vie, elle fait qu'est-ce qu'elle veut !

13 Intervenante : Bah, vas-y, dis ! Prends la parole !

14 Aladin : Non, je veux pas !

15 Président : Barbara.

16 Barbara : Bah moi les mariages forcés, c'est n'importe quoi ! Pour moi, les mariages forcés
17 c'est n'importe quoi, la fille elle décide avec qui elle se marie, si elle veut pas se marier et,
18 bah, elle se marie pas, si elle veut pas faire de bébé et, ben, elle fait pas de bébé, elle fait ce
19 qu'elle veut de sa vie. Après 18 ans, elle fait ce qu'elle veut ! Après 18 ans, elle fait ce qu'elle
20 veut ! A 12 ans, c'est les parents qui commandent. Mais à 12 ans, on se marie pas,
21 normalement, c'est n'importe quoi ! Après, il y a des pays, laisse-moi parler ! Après, y a des
22 pays où comme elle a dit Marie, bah, les parents pensent qu'à l'argent, ils pensent pas au
23 bonheur de leur enfant. Et ça, c'est des parents et des mères ou des pères indignes, c'est des
24 mères ou des pères qui pensent qu'à l'argent. Moi, je pense qu'après c'est n'importe quoi. Si
25 ma mère, elle me fait ça je me mets un coup dans la tête et c'est réglé !

26 XXX

27 Président : Akhim.

28 Akhim : Moi, je pose une question, c'est que à l'étranger que c'est illégal ou c'est ici ?

29 Président : Noéline.

30 Noéline : Mais, faut pas faire de mariage forcé, si tu aimes ton enfant, tu fais pas de mariage
31 forcé, hein ! Ça sert à quoi ?

32 E 1 : xxx.

33 Noéline : Mais je préfère avoir ma fille, même si je suis pauvre, et ne pas la donner à un vieux
34 qui a 55 ans ! Ce vieux qui va mourir dans quelques années, là !

35 Président : Samira.

36 Samira : Le mariage forcé et, ben, c'est n'importe quoi. Moi, le mariage forcé, je pense que
37 c'est n'importe quoi, mais les parents, ben, comme avec Barbara, ils disent n'importe quoi et
38 tout, et tout. En tout cas, si leurs parents ils leur ont pu fait ça et, ben, leur enfant va jamais les
39 aimer et voilà !

40 Président : Ouarda.

41 Ouarda : Moi, je pense que les mariages forcés, oui, c'est vrai, que normalement à 12 ans,
42 normalement, c'est les parents qui doivent dire « non, tu fais pas ça, tu fais pas ça », mais il
43 faut pas trop exagérer pour un mariage forcé, hein ! Moi, c'est ce que je trouve !

44 Président : Barbara.

45 Barbara : Moi je suis d'accord avec Ouarda. Parce qu'elle a raison le mariage forcé c'est
46 n'importe quoi. Après y a des gens, ils acceptent, y a des gens ils offrent leurs enfants à
47 d'autres. Par exemple, Leila, elle vous a raconté l'histoire de la petite, là ?

48 E 1 : Oui.

49 EEE : Quoi ? Quoi ?

50 Barbara : Leila, elle m'a raconté que y avait une fille, elle l'avait vu par hasard, et que elle
51 avait 13 ans et elle tirait une poussette. Leila, elle a dit « bonjour madame, c'est votre fille »,
52 après elle a dit « oui ». Après Leila, elle a dit « c'est qui le père ? » et la dame, elle a
53 dit « c'est un homme de 50 ans ». Et la dame, elle était triste, elle a dit, elle a fait un bébé, elle
54 s'est mariée, et elle a fait un enfant avec un mec de 50 ans. Alors qu'elle a 13 ans.

55 Ouarda : C'est qui a accepté, c'est sûr !

56 Barbara : Non, elle a dit c'est les parents, elle était triste la fille, elle a dit à Leila et, ben, c'est
57 mes parents, moi, je trouve que c'est la honte ! Pour moi, il n'y a que les gitans qui font ça,
58 les roumains !

59 Ouarda : Non, c'est que les arabes.

60 Barbara : Non, pour moi.

61 EEE : Les français ! Les français !

62 Intervenante : *En Inde, aussi, y en a qui font ça.*

63 Barbara : En ben, en Inde, c'est en Inde ! La France, c'est la France ! En France, c'est interdit

64 de faire ça ! Les parents qui font ça, c'est pas des parents ! Moi, pour moi, la France, c'est la

65 France, et les autres pays, c'est les autres pays !

66 Samira : C'est pas la peine de crier !

67 Barbara : Laissez-moi parler ! Pour moi, c'est n'importe quoi, les parents, ils font n'importe

68 quoi ! Les pays étrangers, ils font ça mais la France, elle fait pas comme ça. Donc la fille, là,

69 elle fait n'importe. Il y a des enfants qui pensent qu'au sexe.

70 XXX

71 Président : Akhim.

72 Akhim : Moi, je suis pas d'accord avec Barbara, c'est de partout qu'ils le font si ils veulent

73 que leur enfant il se marie plus jeune et, ben, ils disent « marie-toi ! ». Et Barbara, elle a dit

74 que euh... y a que les gitans et les roumains qui se marient jeunes.

75 Président : Ishem.

76 Ishem : Euh, je suis pas d'accord avec Barbara, parce que y a pas que les gitans et les autres,

77 là, les roumains, il y a aussi les, c'est pas en fonction des religions, parce que presque toutes

78 les religions, il y a au moins dix familles y sont, leurs mères, quand ils les ont épousées et,

79 ben, elles avaient pas un âge correcte. Et...

80 Barbara : Oui, j'ai vu un film, hier !

81 XXX

82 Ishem : Et après, elle a dit que c'est pas dans les autres pays, mais après j'ai vu, mais on peut,

83 on peut se, on peut réagir parce que j'ai vu une fille qu'elle habite en Afghanistan ou je sais

84 pas où, elle est passée sur TF1, elle a dit l'autre, elle a dit, j'étais avec une femme une grande,

85 qui m'a dit et, ben, si vous êtes dans un problème, comme aujourd'hui et, ben, vous faites, et

86 ben, vous devez réagir, c'est la politique !

87 Président : Aladin.

88 Aladin : Moi, je pose une question.

89 XXX.

90 Aladin : Si, par exemple, il y a un mariage forcé, et si la femme, une fois le mariage c'est fait,

91 ils sont mariés, mais si la fille de 12 ans, elle peut pas faire de bébé, qu'est-ce qu'il va faire

92 l'homme de 50 ans ?

93 Président : Marie.

94 Intervenante : *Bah, je pense que si elle peut pas encore faire de bébé, et ben il attendra. Oui,*
95 *voilà ! Arrêtes, tu ranges ça ! Ahmed ! Dans ta trousse !*

96 Noéline : Non, mais il arrêtes pas de jouer, il écoute pas là !

97 XXX

98 Intervenante : *Bon, si elle peut pas encore faire de bébé, il va attendre qu'elle ait ses règles et*
99 *puis, voilà, mais ça l'empêchera pas de... Tu arrêtes ! Hein ? Bah non, parce que ça c'est la*
100 *nature, personne n'y peut rien, tu ne décides pas d'avoir tes règles. Ah bah, oui, ça le*
101 *problème, c'est que hé ! Entre mari et femme, si elle a 12 ans, elle est sûrement très*
102 *influençable et elle est faible et il peut faire ce qu'il veut ! D'ailleurs, c'est ce que je voulais*
103 *vous demander, dans un pays où c'est comme ça qu'on vit, hé ! Oh ! Dans un pays où c'est*
104 *comme ça qu'on vit, c'est-à-dire que les parents organisent les mariages de leurs enfants, est-*
105 *ce que vous croyez que les filles qui ont 12-13 ans, là, et qu'on oblige à se marier, est-ce que*
106 *vous croyez qu'elles ont vraiment le pouvoir de se rebeller ? Parce que les parents, ils vont*
107 *leur mettre la pression ! Ils vont lui dire « si tu te maries pas, on va te mettre à la rue, tu vas*
108 *devenir une vagabonde ». Est-ce que vous pensez qu'elles ont vraiment le pouvoir de se*
109 *rebeller ?*

110 Président : Nicolas

111 Nicolas : Je pose une question, pourquoi un homme de 50 ans, il veut se marier avec une fille
112 de 12 ans ?

113 XXX

114 Président : Ahmed.

115 Ahmed : Mais c'est les plus grands, c'est eux qui veulent se marier ou les parents aussi ?

116 Intervenante : *C'est les plus âgés et les parents qui décident du mariage.*

117 Nicolas : Ah, c'est pas les filles !

118 Président : Marie.

119 Intervenante : *J'ai une question, Barbara ! Nicolas ! Justement pour répondre à ta question !*
120 *Barbara ! Hé ! Ouarda et Noéline ! Pour répondre à ta question Nicolas, je pense que les*
121 *vieux de 50 ans qui se marient avec des enfants sont des pervers, ça s'appelle des pédophiles.*

122 Nicolas : C'est ce que j'ai dit !

123 Intervenante : *C'est ce que tu as dit.*

124 XXX

125 Intervenante : *Alors, je voulais vous demander. Hé, vous allez arrêter toutes les deux ?! C'est*
126 *pas le café. C'est pas le café ! Tu t'assis comme il faut, tu écoutes et c'est tout ! C'est une*

127 *question ! Akhim ! Ishem ! Hé, je veux rien entendre ! La question que je vous pose c'est est-*
128 *ce que vous pensez que ces mariages là, c'est de la pédophilie organisée ?*

129 XXX

130 Président : Ishem.

131 Ishem : Bah...

132 Intervenante : *Je ne veux plus que vous parliez !*

133 Noéline : Mais c'est Ouarda, elle me parle !

134 Intervenante : *Tu te tais ! Allez Ishem !*

135 Ishem : Bah, comme tu dis, oui, c'est vrai, c'est de la pédophilie organisée, mais on peut s'en
136 sortir, c'était pour Ishem !

137 Nicolas : xxx.

138 Ishem : Non, à la justice, il devrait y avoir des lois.

139 Président : C'est Barbara, le résumé.

140 Barbara : Moi, c'est pas une obligation qui y est un mariage forcé. Akhim, c'est les parents
141 qui décident. Marie, c'est pas normal, t'as dit ça ! Noéline, ça sert à quoi ?

142 Noéline : Euh, j'ai pas dit ça !

143 Barbara : Ça sert à quoi de se marier ? Y a des petits qui pensent qu'à ça ? Oui, c'est des
144 obsédés !

145 XXX

146 Barbara : Aladin, c'est pas normal. Marie, c'est la nature.

147 XXX.

148 Barbara : Est-ce que c'est des trucs organisés, j'ai dit oui. Après Ishem a dit, il devrait y avoir
149 des lois.

150 XXX

151 Président : Marie.

152 Intervenante : *Outre la question de la pédophilie, est-ce que vous pensez que c'est un viol*
153 *organisé ?*

154 Président : Akhim.

155 Akhim : Moi, c'est pas pour répondre à votre question, mais il y a des associations qui sont
156 formées pour défendre les enfants, les plus jeunes.

157 Président : Nicolas.

158 Nicolas : Et ben, effectivement, à côté de chez moi, y a un docteur, mais en bas du docteur,
159 l'étage avant, et ben, c'est comme un docteur, c'est SOS viol, je sais pas pourquoi. C'est
160 quand, dès que tu sois violé par des grands, et ben, tu vas là-bas et c'est réglé !

161 Intervenante : *Chut les filles, quatre fois que je vous le dit !*

162 Président : Barbara.

163 Intervenante : *Hé ! Mais vous recommencez !*

164 Barbara : Moi, moi, comment dire, moi pour moi, c'est des gens qui font n'importe quoi.

165 Président : Ouarda.

166 Intervenante : *Arrête !*

167 Ouarda : Moi, pour moi, mariage pédophilie, je sais pas quoi, là, oui, voilà, organisé et tout,

168 pour moi, c'est les parents et le vieux ! C'est les parents et le vieux ! Et même normalement,

169 le vieux, c'est pas bien parce que lui aussi il accepte, donc c'est pas que les parents, c'est

170 aussi le vieux qui accepte.

171 Intervenante : *Très juste, je suis d'accord avec Ouarda. Vas-y oui !*

172 Président : Aladin.

173 Aladin : Mais si c'est un pédophile, il faut par exemple quand sa fille sort du collège, après il

174 l'attrape, il peut la kidnapper.

175 Nicolas : Kidnapper !

176 Aladin : Après, il peut téléphoner leur parents et dire je veux me marier avec.

177 XXX.

178 Président : Yoko.

179 Yoko : Et quand y a des mariages forcés, le mec, là, c'est un pédophile et il veut donner de

180 l'argent à la famille et comme la famille...

181 Intervenante : *Hé !*

182 Yoko : Et comme la famille, elle a plus d'argent alors, et ben, ils doivent accepter. Alors la

183 fille, elle devient un objet, elle se tailler de la maison, elle se taille et, voilà.

184 Intervenante : *J'ai pas entendu ce que tu as dit Yoko.*

185 Yoko : Quand y a des mariages forcés et, ben, c'est quand y a un pédophile qui veut se marier

186 avec une fille, et que il donne de l'argent, il veut donner de l'argent à la famille et comme la

187 famille comme y sont, comme ils ont peu d'argent, la famille elle doit accepter sinon elle va

188 mourir. Et la fille, elle peut rien faire.

189 Président : Nicolas.

190 Nicolas : Euh, normalement, euh, non !

191 Président : Samira.

192 Intervenante : *Mais tu la laisses faire ! Alors, non seulement, tu participes pas, tu mets le*

193 *bordel mais en plus, tu vas lui dire comment faire son travail ! C'est bon, tu t'arrêtes à un*

194 *moment ! Laisse ! Noéline. Ishem, tu t'arrêtes avec ça !*

195 Ishem : Mais, c'est lui, ça !
196 Intervenante : *Tu t'arrêtes ! Vas-y Samira !*
197 Samira : Ben... Dans, dans...
198 Intervenante : *Merci ! C'est bon, allez, tu t'en vas !*
199 [exclusion de Noéline]
200 Noéline : xxx.
201 Intervenante : *Oui, oui, oui, tu as raison ! Vas-y Samira !*
202 Barbara : En fait, tu dis ça, mais, en fait, elle a honte !
203 Intervenante : *Non mais, laisse tomber ! Vas-y Samira !*
204 XXX
205 Intervenante : *Samira.*
206 Samira : Je sais pas pourquoi ils font un mariage forcé à leurs enfants.
207 XXX
208 Samira : Je sais pas pourquoi qu'ils fassent des mariages forcées à leurs enfants, alors qu'ils
209 veulent pas, moi, je pense pour gagner de l'argent, et si ils veulent gagner de l'argent et, ben,
210 ils ont... Ils ont qu'à demander à des gens qu'ils leur passent et tout, sans qu'ils fassent un
211 mariage forcé à leurs enfants.
212 XXX
213 Président : Nicolas.
214 Nicolas : C'est une question. Mais ça veut dire si les parents ils veulent aussi l'enlever, ils
215 veulent, ça veut dire les parents, c'est aussi des pédophiles.
216 Président : Ouarda.
217 Ouarda : Moi, en tout cas, y a des personnes...
218 Intervenante : *Chut !*
219 Ouarda : Des fois, exemples, y a des personnes. Y a la maman qui veut pas et des fois y a le
220 papa, il veut pas...
221 XXX
222 Ouarda : En fait, y a des mamans qui sont contre, mais leur mari, ils sont d'accord. Mais
223 euh... Si exemple, le gars il dit, si tu me donnes pas ta fille, il le menace, je sais pas moi, il lui
224 dit, si tu me donnes pas ta fille, je te tue, voilà, façon de parler, je te tue, si tu me la donnes
225 pas et, ben, c'est sûr que là... Après ça dépend hein ! Si les parents, ils veulent pas mais si
226 l'autre il va les menacer, là, c'est clair que c'est la faute du, celui qui veut la fille.
227 XXX
228 Président : Ishem.

229 Ishem : J'ai une question, si votre copain, votre copain, vous pensez qu'il viole des filles ou
230 des garçons et, ben, qu'est-ce que vous faites ?

231 Intervenante : *J'ai pas compris.*

232 Ishem : Si votre copain, votre copain de classe, là, et, ben, tu sais qu'il viole quelqu'un, tu
233 penses qu'il viole quelqu'un et, ben, qu'est-ce que tu fais ?

234 Intervenante : *Ouarda, la question tu peux la répéter ?*

235 Ishem : Qu'est-ce que tu fais ? Tu le laisses comme ça ou faut que t'as plus de preuves ou tu
236 vas à la police !

237 Président : Aladin

238 Aladin : Si par exemple y quelqu'un si Ahmed il sait que Yoko il viole quelqu'un de plus
239 petit, et Ahmed il le sait.

240 Ishem : Je peux le dire ! Non assistance à personne en danger !

241 XXX

242 Président : Yoko.

243 Yoko : Je suis pas d'accord

244 XXX

245 Yoko : avec Samira parce qu'elle a dit au lieu de faire un mariage forcé et ben, ils demandent
246 de l'argent aux autres, mais justement, ils font un mariage forcé parce qu'ils ont tout essayer
247 XXX

248 Président : Vas-y Yoko.

249 Yoko : Je suis pas d'accord avec Samira parce qu'elle a dit au lieu de faire un mariage forcé
250 et, ben, ils demandent de l'argent, mais justement, c'est parce qu'ils peuvent pas demander de
251 l'argent parce que y a personne qui donne qui se marie. Et c'était quoi la question de Ishem
252 déjà ?

253 Intervenante : *Si tu sais que quelqu'un viole...*

254 Yoko : Ah oui, je le dis directe à la police, parce que sinon, si il découvre, je vais être je vais
255 être, euh, complice de, de complice...

256 Président : Ishem.

257 Intervenante : *Pourquoi tu fais cet ordinateur Barbara ?*

258 XXX

259 Président : Ishem.

260 Ishem : Ben, euh...

261 X

262 Ishem : Ben, si...

263 X

264 Ishem : Et ben, si j'étais, euh...

265 X

266 Ishem : Si j'étais...

267 X

268 Ishem : Le copain à...

269 X

270 Ishem : Mon copain à...

271 X

272 Ishem : Si mon copain il serait, euh il viole des, des gens et ben, je le dirais à la police parce

273 que je parce que je dois faire honneur à ma famille.

274 XXX

275 Président : Barbara.

276 Barbara : Moi, je dis que...

277 XXX

278 Président : Vas-y, Barbara.

279 XXX

280 Président : Vas-y Barbara.

281 Barbara : Moi, je trouve pour répondre à la question de Ishem...

282 X

283 Barbara : Déjà, déjà...

284 X

285 Barbara : Je dirais à ma mère que y a un camarade de classe qui viole une fille. Après, ma

286 mère, elle fait ce qu'elle veut, peut-être qu'elle va le dire à la maîtresse. Au directeur.

287 Président : Le débat est fermé !

288 Barbara : Merci, le débat est fini ! Au revoir ! C'est l'heure de la récréation ! A vendredi !

4. 9. Retranscription de l'atelier 9.

Atelier 9 (du 08/10/09, groupe témoin).

Nombre de participants : 11 (Lola, Maïssa, Rachida, Eliane, Kamil, Béchar, Mohamed, Smaïl, Itak, Adel et Cyril).

Président de séance : Adel.

Sujet : « Que faut-il pour être heureux ? ».

- 1 Intervenante : *Alors le sujet, qu'est-ce qu'il faut pour être heureux ? A qui je passe la*
2 *parole ?*
- 3 Président : Et bah, pour, c'est des jeux vidéo, euh, être toujours tranquille, et je vais passer la
4 parole.
- 5 Intervenante : *A qui ?*
- 6 Président : A lui là !
- 7 Intervenante : *Non, non, s'il ne demande pas la parole, tu ne la lui donnes pas. Allez !*
- 8 Président : Kamil.
- 9 Kamil : Pour être heureux, il faut l'amour !
- 10 Intervenante : *Allez qui c'est qui demande la parole ? Tu peux donner, hé ! Tu distribue la*
11 *parole s'il te plaît, tu dis à qui ça va.*
- 12 Président : Smaïl
- 13 Smaïl : Pour être heureux, il faut déjà avoir de la famille parce que si on est tout seul, on peut
14 devenir fou. Si on est tout seul, on peut devenir fou à force de, euh, de ne pas parler.
- 15 Président : Béchar.
- 16 Béchar : Bah, en fait, si faut être heureux, il faut avoir, euh, beaucoup de famille, il faut
17 beaucoup de sentiment, aussi avoir l'amour et aussi vivre heureux et avoir un bon mari et tout,
18 comme ça, on est bien, euh, voilà, je passe la parole.
- 19 Président : Lola.
- 20 Lola : Pour être heureux, il faut avoir la santé, et aussi de l'amour, par exemple quand, euh,
21 on a quelqu'un avec soi, quoi et je passe la parole.
- 22 Président : Maïssa
- 23 Maïssa : En fait, euh, pour être heureux, euh, il faut pas être méchant, il faut être sympa aux
24 autres, il faut être sympa avec les autres. Et voilà.
- 25 Président : Rachida.

26 Rachida : Euh, pour être heureux, euh, souvent quand on a des enfants, on est heureux.

27 Président : Kamil.

28 Kamil : Euh, pour être heureux, euh, il faut, euh, il faut que, euh, on ait une bonne famille, des
29 bons amis, euh, tout en fait. Tout, tout, tout ce qu'il y a dans le monde pour être heureux.

30 Béchar : On n'est pas obligé, hein !

31 Intervenante : *Si vous avez des critiques à faire, il faut lever le doigt !*

32 Président : Béchar

33 Béchar : Bah, en fait, c'est pas, c'est pas obligé de que il faut avoir tout dans le monde, y a
34 certains trucs qui est nécessaire, ça suffit, mais, enfin, par exemple, la famille et les amis ça
35 suffit, c'est même pas grave si on est pauvre et tout, parce que au moins on aura de la famille
36 et des amis.

37 Président : Kamil.

38 Kamil : Mais je voulais dire, si on a de la famille et des amis mais c'est pas de l'amour parce
39 que, euh, c'est pas nos amoureux, nos amis et notre famille, c'est pas nos amoureux, c'est pas
40 de l'amour.

41 Intervenante : *Chut !*

42 Président : Mohamed.

43 Mohamed : Et ben, la famille et les amis c'est bien parce que après peut être ils t'invitent chez
44 eux, et après tu connais de nouveaux amis. Et après, voilà.

45 Président : Lola.

46 Lola : En fait, c'est bien d'avoir de la famille ou d'autres, quelqu'un pour que, par exemple, si
47 on a besoin de quelque chose ils peuvent nous aider.

48 Président : Mohamed.

49 Mohamed : Euh, la famille et les amis c'est bien parce que si t'es chagriné, euh, ça vient pour
50 te consoler. Ça peut te consoler.

51 Président : Cyril.

52 Intervenante : *Allez, oh ! S'il demande pas, tu lui donnes pas.*

53 Président : Béchar.

54 Béchar : Bah, en fait, la richesse ça sert à rien parce qu'ils disent que la richesse, bah, en fait,
55 ça peut porter malheur, parce que parfois il t'arrive des trucs que tu penses pas que ça arrive.
56 Par exemple, si, si, c'est pas, c'est pas bien, il faut donner aussi aux pauvres de l'argent parce
57 que sinon, tu gardes tout pour toi, tu vas tout gaspiller et tu vas plus avoir rien.

58 Président : Kamil.

59 Kamil : Euh, je voulais dire, avec qu'est-ce qu'il a dit Béchar et, ben, en fait, il a raison, mais
60 aussi en fait, il faut donner à des organisations, des associations voilà. Et, euh, et aussi, on
61 pouvait, les pauvres, il faudrait qu'on construise des maisons pour eux parce qu'ils ont pas
62 d'habitation.

63 Président : Rachida.

64 Rachida : Aussi, je voulais dire que on peut être heureux grâce à la nature aussi. Et euh, aussi,
65 euh, parfois, on a des choix à faire, par exemple comme les associations, eux, ils aident à faire
66 des gestes pour les gens et, euh, ça c'est bien, c'est ce qui rend joyeux les gens.

67 Président : Mohamed.

68 Mohamed : Euh, Béchar, il a un peu raison mais il a aussi un peu tort, parce que l'argent ça
69 achète pas tout, ça peut. Par exemple, on dit que l'argent ça n'achète pas tout parce que ça
70 peut pas s'acheter des amis.

71 Président : Béchar.

72 Béchar : Bah, en fait, Zinedine Zidane, meilleur joueur de foot au monde d'avant, bah, en fait,
73 il a participé aux associations, au lieu de garder sa richesse, il a donné aux pauvres, pour que
74 comme ça au moins, ils peuvent avoir un endroit où, où ils peuvent manger, même il y a des
75 associations qui font pour les pauvres, dans les écoles, ils font entrer les pauvres pour que
76 comme ça, ils les nourrit, la nuit.

77 Président : Lola.

78 Lola : Pour être heureux, il faut aussi rendre les, les autres personnes qui sont malheureuses,
79 heureuses.

80 Président : Itak.

81 Itak : Pour être heureux, déjà si on a un handicap, c'est bien si que y a quelqu'un qui vous
82 aide.

83 Président : Kamil.

84 Kamil : En fait, mais ton association, les restos du cœur, en fait, le soir, quand au lieu, il y a
85 des chanteurs qui chantent et y a des gens qui payent la place. Et au lieu que les chanteurs, ils
86 gardent l'argent, ils le donnent aux restos du cœur et les restos du cœur ils donnent aux
87 pauvres pour qu'ils achètent à manger.

88 Président : Béchar.

89 Béchar : Bah, en fait, Kamil, il a dit qu'il existe l'association les restos du cœur mais les
90 restos du cœur, eux, quand ils ont, ils ont une sorte de magasin où ils donnent des aliments.
91 Ben, c'est des aliments en boîte de conserve là où déjà tout est préparé comme ça, euh.

92 Comme ça, ça pourrait être plus facile au lieu d'avoir une poêle, des frites et tout. C'est plus
93 facile pour les pauvres.

94 Président : Lola.

95 Lola : En fait, il a raison Kamil mais au lieu qu'ils payent, eux, qui vont aux restos du cœur,
96 c'est eux qui travaillent qui donnent l'argent comme ça.

97 Président : Rachida.

98 Rachida : Eux qui ont des enfants, ils ont un peu plus de nourriture parce que si ils ont des
99 enfants, ils doivent avoir plus de nourriture pour les nourrir et se nourrir elle-même.

100 Président : Béchar.

101 Béchar : Bah, en fait, il y a des pauvres, au lieu, au lieu de s'acheter quoi à manger, ils ont des
102 sous mais ils s'achètent de la bière, ça, ça sert à rien de gaspiller ses sous, ça serait mieux
103 qu'ils achètent par exemple dans une boîte de conserve de la salade ou bien si ont quelque
104 chose pour chauffer, ils peuvent acheter un plat et, voilà, ça serait mieux que d'acheter de la
105 bière et de se droguer.

106 Président : Kamil.

107 Kamil : Aussi pour, euh, pour, euh, euh faire euh, pour faire de la, euh, pour aimer quelqu'un
108 il faut... Il faut d'abord que la personne nous aime et qu'on l'aime.

109 Président : Béchar.

110 Béchar : Bah, en fait, c'est que, en fait, pour être heureux, il faut avoir, si on est adulte...

111 Intervenante : *Et oh, vous trois, vous vous calmez sinon vous retournez avec le prof direct.*

112 Béchar : Il faudrait avoir un bon mari, de bons enfants...

113 Intervenante : *Tu n'as pas compris ?*

114 Béchar : Euh, de bons enfants, et aussi, euh, être et les enfants qui sont heureux avec leur
115 mère ou bien leur père, 'fin avoir une bonne famille et des bons amis avec, si par exemple, on
116 suit une période par exemple on a été cambriolé ou bien volé et tout. Bah, en fait, ce serait
117 bien que les amis les réconfortent et tout, et ça serait bien.

118 Président : Vous.

119 Intervenante : *Alors, j'ai une question, est-ce que vous pensez que l'on peut être heureux*
120 *même si on ne vit que pour soi ?*

121 EEE : Non !

122 Béchar : Pour sa famille, c'est mieux !

123 Lola : Pour sa famille, c'est encore mieux.

124 Président : Maïssa.

125 Maïssa : Moi, je voulais dire, c'était pour la famille, parce que, eux, ils ont besoin de nous et
126 nous on a besoin d'eux, donc ça sert à rien d'être seul.

127 Président : Eliane.

128 Eliane : Pour être heureux, il faut, il faut rendre heureux notre famille, au moins, il n'y a pas
129 que nous qui est heureux.

130 Président : Rachida.

131 Rachida : Il faut, il faut aussi conforter la famille, nos amis parce que si on est malheureux, il
132 n'y aura personne pour nous reconforter puisqu'on les aura pas aider et après, ben, c'est pas
133 bien de ne pas les conforter, les aider. Et Dieu, il peut les punir.

134 Président : Mohamed.

135 Mohamed : Comme elle a dit Rachida, euh, quand on pense à quelqu'un d'autre, lui, aussi il
136 pense à nous. Et au moins lui il y est, pas comme si quelqu'un il pense à l'autre et l'autre, il
137 pense pas à l'autre.

138 Président : Béchar.

139 Béchar : Bah, en fait, la famille, si, si, si on est riche parce que y en a, y a des gens, ils sont
140 mariés, par exemple, une dame et une femme sont mariées et il y a le père du mari qui reste
141 ici et, après, la mère elle veut plus de lui, il va à l'hospice. Ce n'est pas généreux de sa part.
142 C'est parce que déjà, d'abord, à l'hospice, bah, en fait, ils font rien, par exemple à l'hospice
143 qui est ici, là rue des Européens, je vois des gens qui sont là dehors, ils s'ennuient sur leur
144 fauteuil roulant. Ils sont comme ça, ils regardent l'air, c'est tout.

145 Cyril : C'est quoi un hospice ?

146 Béchar : Bah, en fait, c'est une maison de retraite.

147 Président : Mohamed.

148 Mohamed : Euh, euh, euh... Ah j'ai oublié ! +. Ah voilà, euh, par exemple, on voit certains
149 hommes qui, qui, qui essayent de, de, de faire croire qu'ils sont heureux mais en fait au fond
150 d'eux, ils sont, euh, ils sont, euh, en stress, enfin, ils sont malheureux, ils ont le chagrin au
151 cœur et, et après, des fois, euh, ils arrivent même plus à parler, ils, ils, ils arrivent plus à se
152 retenir.

153 Président : Béchar.

154 Béchar : Bah, en fait, il y en a qui sont tellement, tellement, tellement en train de pleurer qui
155 quitte tout bien, et tout, que tellement qu'ils ont presque perdu leur cinq sens. Ils sont
156 aveugles, t'en a ils sont sourds et muets. Et aussi, ils peuvent plus rien faire donc autant,
157 autant les mettre en triste, ça, ce serait mieux de les mettre heureux avec la famille et tout,

158 même si on est marié qu'on a le père ou bien la mère qui viennent chez nous, c'est mieux !
159 Au lieu de les laisser jeter à la poubelle, ou bien dehors je sais pas où, ça serait mieux !
160 Président : Lola.
161 Lola : Euh, on doit pas cacher qu'on est malheureux, et tout, on doit le dire, pour que les
162 autres nous aident.
163 Président : Kamil.
164 Kamil : Euh, en fait, je voulais dire que les pauvres, que les gens, les, les papis et les mamies
165 qui sont en fauteuils roulant, bah, ils ont, ils ont pas de famille parce que leur famille vient pas
166 les xxx voir, parce que, quand on est dans une maison de retraite, on a des problèmes. Et y en
167 a qui donnent pas d'argent pour ça et c'est pas très bien. Euh, Zidane et, ben, il a donné de
168 l'argent et c'est bien, mais y en a qui donnent pas et c'est pas bien.
169 Président : Cyril.
170 Intervenante : *Alors attend, j'arrive.*
171 Cyril : Comme l'a dit Kamil, les vieux et, ben, ils peuvent pas quitter la maison de retraite et,
172 ben, y a une pub qui dit et, ben, les vieux et, ben, ils peuvent rester deux jours dans une
173 maison, dans leur famille.
174 Président : Béchar.
175 Béchar : Bah, en fait, bah, les vieux, ils ont des problèmes.
176 Intervenante : *Chut.*
177 Béchar : Autant, quand, quand on est petit on aime bien ses parents et tout, et après, quand on
178 grandit, on les jette à la poubelle comme si c'était des déchets comme, par exemple...
179 X
180 Béchar : C'est vrai, pourquoi ? Et puis après, autant au moins quand on les quitte deux jours à
181 mon avis on aura du chagrin. On va les récupérer de la maison de retraite, ça sera mieux. Et
182 aussi, pour, euh, bah, en fait, quand y a l'amour, c'est bien, parce que les amis, eux, au moins
183 ils nous réconfortent quand on est, quand on a besoin de réconfort. Puis, après si on vit dans
184 une petite maison ou bien, je sais pas, un T1 pratiquement, bah, en fait, on a des amis les
185 encouragent, les amis du père encouragent à travailler plus pour habiter, par exemple, ils
186 peuvent habiter dans un T3 ou un T4. Il y a plusieurs trucs qui sont bien si au moins on
187 améliore nos chances de vie.
188 Intervenante : *Alors vous dites tous que c'est mieux si on aide sa famille ou si on les rend*
189 *heureux, etc. Mais des fois y a des familles qui sont pas sympas, des fois y a des gens dans la*
190 *famille où peut-être il vaut mieux renoncer à eux, vous ne croyez pas ?*
191 EEE : Non !

192 Président : Béchar.

193 Béchar : Moi, c'est non, parce qu'en fait, ce sont des gens de la famille, c'est pas bien de les
194 jeter, de les rejeter. Des gens de la famille, c'est précieux, c'est comme si, bah, en fait, t'as un
195 objet qui te plait, ben, par exemple, une pièce qui t'a plu y avait longtemps, bah, en fait,
196 comme si tu la retrouves plus, tu vas pas pleurer, c'est pareil comme sauf que là on dirait que
197 tu vas pas pleurer, tu trouves qu'il est grincheux mais quand même, c'est, euh, c'est quand
198 même un, un, un, un de ta famille. Par exemple, j'ai un tonton, c'est pas vrai, bah, en fait, il
199 est grincheux et tout, ça sert à rien de le rejeter de ma famille. Voilà !

200 Président : Vous.

201 Intervenante : *Non, mais tu peux passer la parole aux autres, j'attendrai mon tour.*

202 Président : Mohamed.

203 Mohamed : Euh, qu'est-ce que j'allais dire ? Des fois, y a certains gens, ils nous aiment et on
204 leur donne beaucoup d'amour mais ils nous, ils nous acceptent pas. C'est ce que je comprends
205 pas. Pourtant, pourtant, ils nous aiment et ils sont pas heureux.

206 Président : Kamil.

207 Kamil : Euh, euh, euh, pour faire l'amour, et ben, euh, il faut le bonheur, du bonheur, euh, il
208 faut de la santé, il faut qu'on soit en bonne santé parce que si, si on n'est pas en bonne santé
209 on n'est pas bien et ça donne pas de l'amour et aussi, euh, il faudrait que, euh, les personnes
210 âgés et, ben, ils ont, euh, ils ont pleins d'enfants qu'ils viennent les voir et qu'ils leur font
211 plein de dessins et ça leur remonte le moral parce que comme ils sont tout seul.

212 Président : Eliane.

213 Eliane : Euh, y en a, y en a qui se disputent dans la famille et qui ne se parlent plus, mais c'est
214 pour une raison. Mais si y en a qui lui parle plus sans aucune raison, c'est pas bien.

215 Président : Vous ?

216 Intervenante : *Oui, tu peux me la donner. Alors c'est quoi ton nom ?*

217 Président : Béchar.

218 Intervenante : *Béchar. Alors, bah, moi, je suis pas d'accord avec toi, sur le fait que la famille,*
219 *c'est précieux à tout, quoi qu'ils fassent. C'est-à-dire que moi je pense qu'il y a des choses*
220 *qu'on ne peut pas pardonner.*

221 Béchar : Enfin, c'est rare, ça !

222 Intervenante : *Bah oui, je dis bien sûr, évidemment, pourquoi pas, ça peut être très rare. Mais*
223 *par exemple.*

224 Béchar : Si ils tuent ou...

225 Intervenante : *Chut ! Pas seulement, il y a des choses plus courantes, par exemple, il y a des*
226 *parents qui battent leurs enfants. Pas juste la punition, mais vraiment, euh, les fracasser*
227 *quoi ! Et moi, chut, je vois pas pourquoi, à ce moment là, toi, tu devrais pardonner à tes*
228 *parents.*

229 X

230 Intervenante : *Chut ! La parole ! Si tu veux dire quelque chose, vas-y ! Mais tu demandes la*
231 *parole. Tu fais ça sérieusement s'il te plait !*

232 Président : Oui, mais y a...

233 Intervenante : *Je m'en fiche !*

234 Président : Oui mais...

235 Intervenante : *Je m'en fiche !*

236 Président : Lola.

237 Lola : Et ben, des fois, y a des mères qui, des fois, leurs enfant, qui les mettent leur enfant
238 dans un sachet à la mer.

239 Intervenante : *Tu arrêtes !*

240 Lola : Et c'est pas bien, pourtant elles doivent les laisser vivre que les tuer.

241 Président : Béchar.

242 Béchar : Et bah, en fait, en fait c'est vrai, je suis, c'est vrai sur le fait que vous disiez que, bah,
243 en fait, vous êtes pas d'accord, bah, en fait, enfin, si c'est comme ça qu'ils fracassent leurs
244 enfants, qu'ils les tapent et tout, bah, en fait, je suis d'accord, mais si c'est, mais si dans ce
245 cas-ci, je suis vraiment d'accord, mais si par exemple, par exemple, ils nous tapent, admettons
246 ils nous donnent une gifle, après juste un peu d'heures et ça se pardonne Enfin, il y a plusieurs
247 trucs, enfin, toutes les bêtises qui sont, sont différentes.

248 Président : Mohamed.

249 Mohamed : Moi, moi aussi, des fois, ça m'énerve quand on me frappe parce que si, si on leur
250 frapperait eux, je suis sûre que ça les déplaie...déplairait comme moi. Moi, quand on me
251 frappe...

252 Intervenante : *Tu vas sortir, hein !*

253 E1 : xxx.

254 Intervenante : *Et ben, vas-y et dépêche-toi !*

255 Mohamed : Quand on me frappe je suis pas content. Alors eux si on leur frappe, ils seront pas
256 contents. Alors si, si y avait un monde, où tout le monde serait heureux, personne frappe
257 personne et même s'il y avait des pauvres et des riches, les riches aident les pauvres, et les
258 pauvres aident les riches avec leur bonheur, ce serait mieux.

259 Président : Kamil.
260 Kamil : Euh, euh, pour euh, pour euh, je voulais dire, pour faire l'amour, il faut euh, euh, +
261 [rires].
262 Intervenante : *Chut !*
263 Kamil : ++
264 Intervenante : *On va pouvoir passer à quelqu'un d'autre !*
265 Kamil : Non, non !
266 Intervenante : *Alors, dépêche-toi !*
267 Kamil : Il faut, euh, il faut euh, il faut aimer les personnes âgées parce que parce que c'est,
268 euh, pas très bien de les laisser xxx parce qu'ils sont pas, ils ont personne avec eux, et comme
269 c'est des personnes âgées, ils ont personnes. +. Et euh... C'est pas très rare. Et il faudrait les
270 aider à ne plus se sentir seul.
271 Intervenante : *Chut !*
272 Président : Lola.
273 Lola : Je voulais dire que...
274 Intervenante : *Chut !*
275 Lola : Quand, euh, vous avez dit que vous étiez pas d'accord avec Béchar, je voulais dire, moi
276 aussi, je ne le suis pas mais quand, euh... Quand on abat les enfants, c'est pas bien déjà, et
277 comme, euh...
278 Intervenante : *Chut !*
279 Lola : Et je dis comme Mohamed, ça m'aurait pas plu de faire pareil, par exemple, si j'étais
280 l'inverse, et ben, et ben, je les frapperais...
281 Intervenante : *Chut !*
282 Lola : Et ça aurait pas plu. Et ben, là c'est pareil. Et aussi, je voulais dire que pour, euh,
283 quand, quand c'était la famille, quand on a dit que c'était pour la famille et, ben, je voulais
284 dire. Non, pas pour la famille, quand on avait dit que, quand Mohamed il avait dit y a des
285 gens par exemple, on essaye de faire tout pour qu'ils nous aiment bien. Et bien, moi, c'est
286 pareil. Par exemple, si j'avais une voisine de mon quartier qui fait, par exemple, euh, j'essaye
287 de lui donner, par exemple, plusieurs choses et tout, et ben, là, ce sera pareil, pour moi, je
288 veux dire.
289 Président : Vous.
290 Intervenante : *Alors, une autre, euh, un autre point que je voulais, quoi ?*
291 E 1 : xxx.
292 Intervenante : *Non, mais c'est pas fini, hein !*

293 E 1 : Aaaah !

294 Intervenante : *Alors euh, c'est Béchar, tu vois t'as dit donc voilà, la famille c'est précieux,*

295 *donc j'ai bien compris que tu faisais des différences de degrés, hein, selon les comportements*

296 *et les problèmes. Mais je crois que ça arrive aussi avec son amoureux ou avec son*

297 *amoureuse.*

298 Béchar : Ah ça c'est vrai ! Oui !

299 Intervenante : *Parce que par exemple, au début on disait que, c'est toi qui as dit que pour être*

300 *heureux, il faut de l'amour. Et, et l'amour c'est pas pareil quand c'est de la famille ou c'est*

301 *uneoureuse, ça c'est toi qui l'a dit, hein ? Kamil.*

302 Kamil : Oui !

303 Intervenante : *Et c'est vrai que c'est pas pareil mais des fois il y a des amoureux ou des*

304 *amoureuses qui ne vous font pas du bien.*

305 Mohamed : Comme les parents, hein ?

306 Intervenante : *Ah la parole !*

307 Béchar : Ben, en fait, si, euh, bah, en fait, c'est que si les enfants, on aime et si on peut, on, on

308 peut l'aimer, pour les avoir et, ben, en fait, ce serait bien qu'on se marie pour que comme ça

309 bah, en fait, si, euh, si par exemple, ils les oblige, xxx, ils vont se rencontrer pour avoir un

310 enfant mais cet enfant-ci, on va, on peut le taper, et tout, mais on le tape que quand il fait des

311 bêtises.

312 Intervenante : *Chut !*

313 Béchar : Mais même si ils nous tapent nos parents, ils nous aiment. Voilà !

314 Intervenante : *C'est sûr que si tu dis rien, tu ne risques pas de dire de bêtise, hein !*

315 Béchar : Et quand même, c'est toujours moi !

316 Président : Maïssa.

317 Maïssa : Euh, moi, je voulais dire que c'est rare qu'on batte nos enfants parce que, euh, y en a

318 qui, euh, parce que si on veut des enfants c'est pour qu'ils soient bien et qu'on les élève,

319 qu'on l'aime et pas pour qu'on les abatte.

320 Intervenante : *Hé ! La parole !*

321 Président : Marie.

322 Intervenante : *Alors euh est-ce que vous pensez que c'est de l'amour quand, quand un homme*

323 *bat sa femme, par exemple ?*

324 EEE : Non ! Non ! Non !

325 Intervenante : *Vous pouvez demander la parole pour donner votre avis parce que sinon*

326 *j'entends rien. S'il te plait, tu peux distribuer la parole !*

327 Président : Béchar.

328 Béchar : Bah, en fait, si un homme bat sa femme, moi, je trouve, ben, c'est un peu violent, ça,
329 moi, je trouve, hein ! Parce que y a des vidéos qui montrent ça, je trouve, euh, y en a une ma
330 mère un jour elle me montre ça discrètement, c'est plutôt que ça, c'est plutôt violent, hein !
331 Mais quand même à ce qu'il paraît ils disent que c'est la seule, le seul moyen d'avoir un
332 enfant !

333 EEE : Ha ! Non !

334 Intervenante : *Parole !*

335 Mohamed : Euh, euh, qu'est-ce que je dis ? Euh, voilà.

336 Intervenante : *Chut !*

337 Mohamed : Euh, quand, quand un homme bat sa femme ? Pourquoi c'est... Euh, moi je pose
338 une question pourquoi c'est, ça serait pas le contraire, la femme bat l'homme ? Toujours, on
339 dirait, l'homme est plus fort que la femme. Mais pourtant regardez, on prend vous, vous êtes
340 plus grande que moi ! Et moi, je suis un homme, et pourtant vous êtes plus fort que moi !

341 Intervenante : *T'es pas encore un homme quand même !*

342 Mohamed : Et bah, voilà, pas un homme, un garçon mais voilà, et bah, pourtant vous êtes plus
343 fort que moi. Mais, mais même, mais même, si, si, si, ça se pourrait peut-être qu'un homme, il
344 soit plus grand qu'une autre femme mais la femme soit plus forte que l'homme. Mais c'est
345 toujours l'homme. Et on dirait qu'on a oublié les droits des femmes !

346 X

347 Président : Kamil.

348 Kamil : Euh, en fait, euh, euh, pour, euh, il a raison, euh, il a dit, euh, il avait dit Mohamed,
349 pour qu'est-ce qu'il avait dit, il a raison mais aussi, euh, aussi, euh, on peut, euh, c'est pas,
350 euh, euh, en fait, on peut, euh, on peut, euh, euh, on peut aimer quelqu'un et ne pas l'aimer.
351 Lui, en fait, euh, il a raison qu'est-ce qu'il a dit, il a dit que vous battez, vous le battez, c'est
352 normal parce que vous êtes plus grande que lui et, contre vous, il peut pas, euh, faire grand
353 chose parce qu'il est petit mais euh, euh, et Cyril ou je me rappelle pas c'est encore Mohamed
354 qui l'a dit, il a dit que, euh, y a pas besoin de, euh, il avait dit que, euh, même si, si on est plus
355 grand, si on a plus de kilos que lui, par exemple...

356 Intervenante : *Chut.*

357 Kamil : On peut le battre.

358 Intervenante : *Allez parole.*

359 Président : Béchar.

360 Béchar : Bah, en fait, si un homme bat sa femme et bah, en fait, l'homme oublie l'égalité
361 entre eux. Bah, parce que, en fait, la femme a aussi des droits, elle peut battre un homme,
362 hein ! C'est possible, bah, mais, mais, mais en fait, ça sert à... Mais pourquoi d'abord vous
363 voulez qu'on se bat ? C'est bizarre !

364 Kamil : Ça sert à rien ! Ça sert à rien !

365 Béchar : Ça sert à rien, voilà, ça mène à rien !

366 Intervenante : *Allez parole !*

367 Président : Kamil.

368 Kamil : On va y aller à la prison !

369 Intervenante : *Chut !*

370 Président : Maïssa.

371 Maïssa : Euh, j'allais dire que c'est vrai que les femmes souvent, euh, elles sont pas trop xxx
372 de frapper leur homme et, après, c'est vrai que s'ils les frappent que les femmes, elles ont pas
373 trop l'habitude parce que les hommes, c'est vrai, qu'ils font du sport, alors que les filles, en
374 fait, si elles ont des enfants, elles s'occupent de faire à manger, de faire le ménage, de faire le
375 shopping, donc elles ont pas assez de force par rapport aux garçons.

376 Président : Cyril.

377 Cyril : Quand je suis allé chez mon cousin, il y avait un homme qui frappait une femme et
378 voilà.

379 Intervenante : *Et t'en penses quoi ?*

380 Cyril : C'est pas bien.

381 Intervenante : *Et pourquoi ?*

382 Cyril : Parce qu'on n'a pas le droit ?

383 Intervenante : *Et pourquoi ?*

384 Cyril : Et pourquoi, quoi ?

385 Intervenante : *Pourquoi on n'aurait pas le droit ?*

386 Itak : Parce que c'est injuste !

387 Kamil : Parce que c'est la loi !

388 Intervenante : *La parole !*

389 Président : Mohamed.

390 Mohamed : Et, bah, une fois, je vu dehors et, ben, un homme, il parle à une femme, il disait
391 des gros mots et il lui donnait des coups de poing et la battait.

392 Intervenante : *Chut !*

393 Mohamed : Après la police, elle était...

394 Intervenante : *Chut !*

395 Mohamed : La police, elle était derrière l'immeuble, ils étaient en train de crier fort. La dame
396 elle criait « à l'aide ! À l'aide ! » Et après, eux, les policiers ils sont venus, ils ont mis
397 l'homme dans la voiture, je sais pas pourquoi.

398 EEE : xxx.

399 Intervenante : *La parole !*

400 Président : Béchar.

401 Béchar : Bah, en fait, bah, y en a qui se disputent dans la rue et tout, puis, quand ils se
402 réconcilient ils, ils, ils sont encore normals, puis, après, ils s'embrassent dans la bouche. Ça
403 fait bizarre. Ça fait, parce que eux, quand ils se réconcilient tout de suite, ça reprend, ça fait
404 bizarre.

405 Intervenante : *Chut !*

406 Président : Lola.

407 Lola : Je voulais dire que j'étais pas d'accord tout à l'heure quand y avait Béchar qui a dit,
408 euh, enfin, je pense que c'est Béchar qui a dit, euh, euh, euh, que les hommes ils avaient pas
409 droit, mais, euh, c'est vrai, les hommes ils ont pas droit mais, euh...

410 Intervenante : *Chut !*

411 Président : Rachida.

412 Rachida : C'est vrai, ils ont pas droit mais comme, comme, comme si y a personne qui appelle
413 la police, ben, ben, on peut pas dire que c'est injuste parce que personne a voulu, personne a
414 dit que, que c'est injuste donc, euh, ils ont pas appelé la police et c'est pas bien puisque, c'est,
415 c'est pas trop bien de frapper les femmes et les hommes aussi. Et je voulais dire que t'à
416 l'heure quand Eliane elle avait dit que, elle avait dit que les hommes sont forts parce qu'ils
417 faisaient du sport et tout, c'est, moi, je suis pas d'accord, parce qu'il y aussi des femmes qui
418 font du sport. Et ça, c'est pareil, mais y a pas que les hommes.

419 Président : Marie.

420 Intervenante : *Non, interroge le, je parlerais ensuite.*

421 Président : Mohamed.

422 Mohamed : Euh, je voulais demander est-ce qu'on a le droit de se marier avec une bouteille ?
423 +. Parce que depuis tout à l'heure, Kamil, il fait des bisous à sa bouteille.

424 X

425 Intervenante : *Alors, moi, j'ai une question, on s'en fiche un peu de se que fait Kamil, du*
426 *moment qu'il ne fait pas trop de bruit. Alors, euh, chut ! A propos du truc de la réconciliation,*
427 *moi, je suis d'accord, c'est vrai qu'il y a des femmes qui battent leur mari. Mais, évidemment,*

428 *le plus souvent, c'est quand même les maris qui battent leur femme, mais c'est pas grave, je*
429 *veux dire...*

430 Cyril : Mais c'est rare !

431 Intervenante : *Mais ça existe de toute façon !*

432 Cyril : Oui, mais c'est rare !

433 Intervenante : *Alors la question que je voulais vous poser, c'est, voilà, alors quand une femme*
434 *elle se fait battre, ou un mari, hein, donc, c'est juste un exemple, après, il y a tout le monde*
435 *qui va lui conseiller de porter plainte ou de quitter son mari, parce qu'en France on peut le*
436 *faire, voilà, et le problème, c'est que souvent la femme elle dit euh « Non, mais c'était ma*
437 *faute parce qu'en fait, je l'ai énervé, mais tu sais, en fait, il m'aime »...*

438 Kamil : C'est parce qu'en fait, elle l'aime.

439 Intervenante : *Chut ! Et ce que je voudrais savoir, c'est est-ce que vous pensez que c'est*
440 *vraiment de l'amour quand on est passé par là même si après le gars, il lui dit, même si après*
441 *le gars lui dit, « mais je ne recommencerais plus, je te promets » etc. Alors, la parole.*

442 Président : Itak.

443 Itak : L'homme il dit, c'est pour pas être dénoncé, c'est pour ça qu'il dit à sa femme, euh, je
444 refaisait plus ça, je fais plus rien.

445 Président : Kamil.

446 Kamil : Je voulais dire que, en fait, euh, on peut faire un bébé avec des ovules. Il avait dit ça
447 c'est vrai, mais aussi, on peut faire des jumeaux, en même temps. Tu peux, en, en classe, on
448 avait parlé qu'on pouvait faire en même temps deux jumeaux dans le ventre, c'est possible ?

449 Lola : Et oui et même trois !

450 Kamil : Ha. Et euh, je voulais dire et, euh, je me rappelle pas mais je crois que euh, euh, euh,
451 euh... Il fait que, euh, le sexe de l'homme et le sexe de la femme, ils s'aiment.

452 X

453 Intervenante : *Allez, hors sujet.*

454 Président : Mohamed.

455 Mohamed : Euh.

456 Intervenante : *Chut !*

457 Mohamed : +. Euh ou sinon, aussi je crois que quand ils s'excusent vite qu'ils disent non, non
458 c'est pas, c'est pas de leur faute, ils ont peur de se faire rebattre. Alors que si, si, si, euh, ils
459 affrontent, euh, leur mari, ça fait qu'ils se battent, qu'ils se raccordent pas. Et après, comme
460 ils ont peur, ils ont peur de se faire rebattre, alors ils disent que c'est leur faute.

461 Intervenante : *Allez !*

462 Président : Maïssa.
463 Maïssa : Je voulais dire, il y en a qui disent qu'ils ont peur, parce qu'ils ont peur dès qu'ils
464 sortent de la prison, ils veulent la chercher la battre...
465 Intervenante : *Tu peux arrêter de faire du bruit, s'il te plaît Kamil !*
466 Président : Eliane.
467 Eliane : Mais si, si elle ne porte pas plainte, il dit je vais plus recommencer, mais il peut
468 recommencer. Il dit simplement ça, parce qu'il ne veut pas aller en prison.
469 Intervenante : *Oui, t'es d'accord avec Mohamed.*
470 Eliane : Non, il n'a pas parlé de xxx.
471 Intervenante : *Allez !*
472 Président : Béchar.
473 Béchar : Bah, en fait, s'ils se battent, bah, en fait, c'est l'amour, peut-être qu'ils vont plus se
474 rebattre parce que, en fait, euh, fin, c'est rare, ils peuvent se battre avec la langue, ils disent
475 des mots pas bien, fin, par exemple, ils te disent, ils te disent « ta gueule ! » ou bien je sais pas
476 quoi !
477 X
478 Intervenante : *Chut !*
479 Béchar : C'est vrai parce que, bah, en fait, euh...
480 Intervenante : *Chut !*
481 Béchar : Parce que c'est de suite, et tout, ils commencent à se dire des mots pas bien, mais au
482 bout d'un moment...
483 Intervenante : *Hé, ho !*
484 Béchar : Ils xxx. Et après, ils, ils, ils, commencent à se parler normal, moi, je trouve que ça
485 fait bizarre.
486 Président : Le débat est fermé !

4. 10. Retranscription de l'atelier 10.

Atelier 10 (du 11/06/10, groupe expérimental).

Nombre de participants : 11 (Lola, Maïssa, Rachida, Eliane, Kamil, Béchar, Mohamed, Smaïl, Itak, Adel et Cyril).

Président de séance : Kamil.

Sujet : « Le sport à quoi ça sert ? »

- 1 Président : Béchar.
- 2 Béchar : Et ben, en fait, j'adore le vélo et c'est bien.
- 3 Intervenante : *Alors le sport, ça sert à « c'est bien » ?*
- 4 [rires]
- 5 Président : Maïssa.
- 6 Maïssa : La sport, ça sert à se dépenser, et à faire du sport, quand par exemple, euh... On a
- 7 envie de se défouler et, ben, on fait du sport.
- 8 Président : Mohamed.
- 9 Mohamed : Le sport, ça sert à avoir la bonne santé.
- 10 Président : Maïssa.
- 11 Maïssa : C'est bien parce qu'on xxx.
- 12 Président : Smaïl.
- 13 Smaïl : Ça sert à, à, à vivre en, en commun.
- 14 Président : Adel.
- 15 Adel : Ça évite euh... ça évite de grossir
- 16 Président : Béchar.
- 17 Béchar : Bah en fait, le sport, ça sert pour se muscler.
- 18 Président : Lola.
- 19 Lola : Moi, je trouve que c'est bien parce que quand on fait du sport, on peut connaître des
- 20 gens et qu'on, que, qu'on connaîtrait jamais.
- 21 Président : Maïssa.
- 22 Maïssa : Je pense qu'on fait du sport que, quand on fait du sport, on, on se fait des, des
- 23 copains.
- 24 Intervenante : *Allez !*
- 25 Président : Rachida.

26 Rachida : Quand on fait du sport, ça nous détend, on pense à rien, on se concentre sur ce
27 qu'on fait.

28 Président : Kamil.

29 Kamil : Quand on fait du sport, on s'amuse parce que c'est pour s'amuser.

30 Président : Béchar.

31 Béchar : Bah moi, en fait, euh, moi, en fait, je suis pas d'accord avec tout le monde parce
32 qu'en fait, il faut forcer, parfois, quand on fait du sport, on n'est pas à la plage.

33 Président : Kamil.

34 Kamil : Moi, je suis d'accord avec Béchar.

35 Président : Eliane.

36 Eliane : Le sport, c'est bien parce qu'on peut s'amuser.

37 Président : Lola.

38 Lola : Ben, moi, euh, je trouve qu'on, je pense, que, ben, il y a plusieurs méthodes de sport,
39 parfois, on peut se détendre, parfois, on peut forcer sur les muscles et, parfois, on peut, on
40 peut, on peut rien faire du tout.

41 Président : Marie

42 Intervenante : *Alors, moi, j'ai une question : il y en a qui disent que le sport ça sert à être*
43 *beau, en bonne santé ou à être détendu. Alors ma question c'est pourquoi on a mis le sport à*
44 *l'école ? Parce que si c'est juste pour être beau et détendu, l'école, elle s'en fiche que vous*
45 *soyez beaux et détendus.*

46 Président : Mohamed.

47 Mohamed : Ben, euh, parce que, euh, c'est pour, euh, continuer à avoir la bonne santé.

48 Intervenante : *Chut !*

49 Président : Eliane.

50 Eliane : Quand on court et c'est pour que quand on soit plus grand et, ben, on a le physique
51 qui soit bien en forme.

52 Intervenante : *La parole.*

53 Président : Itak.

54 Itak : Aussi, ça sert à prendre l'air.

55 Président : Maïssa.

56 Maïssa : Et ben, aussi, peut-être, que, que, y en a qui, qui n'en ferait pas, si y en avait pas à
57 l'école, alors, comme ça, l'école elle nous en fait faire.

58 Président : Lola.

59 Lola : Et ben, on fait du sport parce que si, par exemple, les gens, ils savaient qu'on fait pas
60 de sport et, ben, on fait du sport, ça sert à, pour notre santé, la bonne santé, parce que si, par
61 exemple, on a un problème et, ben, c'est bien de faire du sport à la maison parce que comme
62 ça, on peut le résoudre.

63 Intervenante : *Chut !*

64 Président : Kamil.

65 Kamil : Ça sert à nous développer.

66 Président : *Marie.*

67 Intervenante : *Alors, bon, je suis d'accord, le sport, ça sert à avoir la bonne santé, mais alors*
68 *j'ai une question parce que si je veux être en bonne santé, je vais chez le médecin, je ne vais*
69 *pas à l'école. Alors est-ce que le fait d'être en bonne santé c'est vraiment le but de l'école ?*

70 Président : Smaïl.

71 Smaïl : Mais quand, mais, mais quand on va chez le médecin, c'est pour avoir la bonne santé.

72 Président : Lola.

73 Lola : Mais, souvent, quand on va chez le médecin et, ben, il nous dit de faire du sport !

74 Président : Maïssa.

75 Maïssa : Mais, chez le médecin, on y va que quand on est malade, après, ben, si, ben, si on est
76 en bonne santé, ben, on y va pas.

77 Président : Smaïl

78 Smaïl : Le sport ça sert à garder la ligne

79 Président : Lola

80 Lola : Si t'as besoin d'un régime, c'est sûr, c'est mieux de faire du sport, c'est bien, parce que
81 quand tu dois faire un régime souvent les médecins, ils te disent « faites du sport ».

82 Intervenante : *Allez !*

83 Président : Maïssa

84 Maïssa : Moi, je suis pas trop d'accord avec Lola parce que tu dis que quand on fait du sport,
85 c'est pour avoir la bonne santé et que quand t'es malade et que tu veux être en bonne santé,
86 c'est bien de, de, de faire du sport. Mais je suis pas trop d'accord parce que quand t'es pas
87 malade et que t'es en bonne santé et, ben... Et ben, c'est juste pour te faire plaisir, c'est pas
88 que pour être en bonne santé.

89 Président : Eliane.

90 Eliane : Ça sert à se muscler parce que sinon on serait tout mou.

91 Président : Cyril

92 Cyril : Moi, je suis pas d'accord avec Lola parce que je m'en fous de la santé.

93 Président : Smaïl

94 Intervenante : *Chut !*

95 Smaïl : Je suis pas d'accord avec Eliane, si, parce que t'as dit qu'on serait tout mou, mais,

96 euh, quand on marche, on se muscle quand même, hein.

97 Intervenante : Chut !

98 Président : Lola.

99 Lola : Moi, je suis d'accord avec Eliane, parce que, euh, elle a raison, si on faisait pas de

100 sport, on aurait que des os et on ferait que manger et on serait gros.

101 Président : Marie

102 Intervenante : *Ben, moi, je suis pas trop d'accord avec toi, Lola, parce que quand on est gros,*

103 *c'est parce qu'on mange trop, c'est pas parce qu'on ne fait pas de sport. Hé ! Ho ! Ça suffit !*

104 *Les médecins, ils disent qu'il faut une demi-heure de marche par jour, mais on marche plus*

105 *d'une demi-heure par jour, déjà rien qu'à la récréation, vous marchez plus que ça, donc si*

106 *vous êtes trop gros, c'est pas parce que vous ne faites pas de sport, mais parce que vous*

107 *mangez trop.*

108 Président : Rachida

109 Rachida : Moi, je ne suis pas d'accord avec Cyril parce que si t'as pas la santé et, ben, on peut

110 rien faire, on peut pas faire les trucs qu'on aime, euh, si t'as pas la santé, on peut pas, on peut

111 pas faire de sport et, ben, si t'as pas la santé, on reste chez nous et on fait plus rien.

112 Intervenante : *Hé ! Ho ! La parole.*

113 Président : Maïssa.

114 Maïssa : Euh, je suis d'accord avec, euh, Rachida, euh, quand on a la santé, on peut faire du

115 sport.

116 Président : Béchar.

117 Béchar : Bah, en fait, je veux parler contre le Président parce que je trouve qu'il ne parle pas

118 assez.

119 Président : Lola.

120 Lola : Je suis bien d'accord avec lui, mais ce que je veux dire c'est que, euh, si on faisait pas

121 de sport et, ben, on s'ennuierait, c'est pour ça, on doit tous aimer le sport.

122 Président : Smaïl.

123 Smaïl : Mais aussi, il y a différents types de sport.

124 Intervenante : *Chut !*

125 Président : Béchar.

126 Béchar : Bah, en fait, je suis d'accord avec Smaïl, en fait, y a différents types de sport : y a les
127 sports pour se détendre, le yoga et, puis, y a les sports pour se faire les gros muscles.

128 Président : Marie.

129 Intervenante : *Alors Smaïl, tu dis qu'il y a différents types de sport mais lesquels ?*

130 Président : Lola.

131 Lola : Même si on fait pas de sport de toute façon, on marche dans la classe ou dans la cour,
132 donc ça fait du...

133 Président : Rachida.

134 Rachida : Moi, je ne suis pas d'accord avec Lola parce que même, euh, même si tu marches ce
135 n'est pas assez, il faut un certain nombre d'heure de sport

136 Président : Eliane.

137 Eliane : Si on fait pas assez de sport, on peut avoir des maladies.

138 Président : Mohamed.

139 Mohamed : Aussi, ben, on se muscle les doigts quand on joue à la console !

140 Intervenante : *Allez !*

141 Président : Lola.

142 Lola : Bah, moi, je suis pas d'accord, tu te muscles pas les doigts en jouant à la Nintendo !

143 Président : Kamil.

144 Kamil : Bah, oui, tu te les muscles !

145 Président : Rachida.

146 Rachida : Moi, je suis pas d'accord avec Lola.

147 Président : Lola.

148 Lola : Ben, moi, ce que je voulais dire, bah bien sûr, quand on fait du sport, euh, c'est bien,
149 c'est bien, mais c'est pas parce qu'on fait du yoga et qu'on se muscle pas, que c'est pas vrai,
150 c'est du sport, le yoga aussi, c'est du sport, quand même.

151 Intervenante : *Chut !*

152 Lola : Et, euh, et aussi, quand on joue à la Nintendo, ça fait pas muscler les mains, ça fait pas
153 muscler le cerveau, même ça rend abruti.

154 Président : Maïssa.

155 Maïssa : Ben, moi, je suis pas d'accord avec Lola, mais pas pour ce qu'elle vient de dire, mais
156 avec ce qu'elle a dit, euh, avant parce que, euh, se muscler en classe, non, à part te muscler le
157 bras droit ou le bras gauche, mais en classe, tu te muscles pas.

158 Président : Béchar.

159 Béchar : Ben, en fait, moi, je suis pas d'accord avec Maïssa non plus, parce que quand t'écris,
160 en fait, tu te muscles pas.

161 Président : Eliane.

162 Eliane : Mais pour faire du sport, on peut aussi jouer à Wi !

163 Président : Mohamed.

164 Mohamed : Je suis pas d'accord avec Maïssa. Le yoga, c'est pas, c'est pas un sport parce
165 qu'on bouge pas.

166 Président : Marie.

167 Intervenante : *Bah, moi, je ne suis pas d'accord avec toi Béchar parce que quand t'écris bien*
168 *sûr que tu te muscles, c'est pour ça que les droitiers, ils ont le côté droit plus musclé et pour*
169 *les gauchers, c'est le côté gauche et t'as le côté gauche plus développé que le droit, alors*
170 *peut-être que tu ne le vois pas, mais tu te muscles quand même. Et puis, qu'est-ce que je*
171 *voulais dire ? Ah, oui, il y a quelqu'un qui a dit tout à l'heure peut-être que c'est Mohamed,*
172 *ha, bon, c'est Smaïl, bon, bah, Smaïl, t'as dit que faire du sport ça sert à vivre en commun.*
173 *Alors, moi, je voudrais que t'explique pourquoi.*

174 Président : Smaïl.

175 Intervenante : *Chut !*

176 Smaïl : Ça sert à se faire des amis, des amis et, euh... Ça sert à respecter la nature.

177 Président : Cyril.

178 Cyril : Je ne suis pas d'accord avec Lola, la Nintendo, ça rend pas abruti hein parce je connais
179 des gens qui jouent et qui sont pas abrutis.

180 Président : Maïssa.

181 Maïssa : Aussi, on se fait des amis quand on fait des sports, comme ça on rencontre des amis
182 qu'on voit toute l'année.

183 Président : Adel.

184 Adel : Et aussi, ça, ça, ça muscle le cerveau.

185 Président : Lola.

186 Lola : Je proteste, parce que la DS, ça rend vraiment abruti ! Peut-être que si, si, si t'y joues
187 que une ou deux ou trois minutes par jour, peut-être, peut-être que ça rend pas abruti, mais,
188 mais quand on y joue toute la journée et, ben, c'est sûr qu'après, après, et quand nos parents,
189 ils nous disent d'arrêter de, de jouer, alors...

190 Intervenante : *Hé ! Ho ! Vous arrêtez !*

191 Lola : Alors, alors, tu vas lire ou faire autre chose devant la télé parce tu penses qu'à ça ou
192 alors tu vas devant l'ordinateur et je proteste, aussi, parce qu'à l'école, on fait qu'écrire à part

193 quand, quand on va dans la récréation pour jouer et qu'on a que le bras droit qui soit musclé
194 ou que le bras gauche pour les garçons et, bah, moi, j'aimerais que ce soit les deux bras qui
195 soient musclés

196 Président : Mohamed.

197 Mohamed : Euh... je sais plus.

198 Président : Trou de mémoire.

199 Intervenante : *Et ben, tu passes !*

200 Président : Béchar.

201 Béchar : Bah, euh... Qu'est-ce qu'elle a dit ? Euh...

202 Président : Trou de mémoire. Eliane.

203 Eliane : Moi, je suis pas d'accord avec Lola, la DS, c'est pareil que la télé, c'est pareil !

204 Président : Cyril.

205 Cyril : Moi, je suis pas trop d'accord avec Lola, parce que si tu joues à Cérébrale machin, tu
206 te muscles quand même un peu le cerveau !

207 Président : Lola.

208 Lola : Mais la différence, c'est que avec la télé, t'es loin de l'écran, alors qu'avec la DS, t'es
209 vraiment très près de l'écran, très, très, près. Et moi, je suis pas d'accord avec tous ceux qui
210 ont des DS parce que, je comprends que, eux, ils aiment bien la DS, puisque c'est normal
211 qu'ils disent que « non ça rend pas abruti », ils en ont une et même si tu joues avec Cérébral,
212 moi, j'aime bien ce jeu mais mes parents, ils veulent pas me l'acheter parce qu'ils disent eux-
213 mêmes que ça rend abruti et même, parfois, ils me disent « nan, ne regarde pas la télé parce
214 que ça rend abruti »...

215 Intervenante : *Chut !*

216 Lola : Et quand tu dis à quelqu'un « la DS, ça rend abruti », bah, là, c'est sûr, ils vont te dire
217 que non, ils vont pas te dire que ça rend abruti parce qu'il a une DS qu'il va te dire : « moi,
218 j'en ai une et ça rend pas abruti ». Mais, moi, je préfère faire mes devoirs plutôt que de jouer à
219 Cérébrale Academy.

220 Président : Mohamed.

221 Mohamed : Je suis pas d'accord avec euh, avec Lola, parce que pour, pour la télé qu'il y a des
222 émissions qui nous apprennent des choses comme, euh... Comme « C'est pas sorcier », voilà,
223 comme dit Smaïl... Ou euh... Sur la chaîne qui parle des animaux.

224 Président : Eliane.

225 Eliane : Ben, je ne suis pas d'accord avec Lola parce que la DS, ben, on peut aussi bien la
226 mettre loin que la mettre près.

227 Président : Adel.

228 Adel : Moi, je dis que la DS rend pas abruti.

229 Président : Maïssa.

230 Maïssa : Ben, moi, je ne suis pas d'accord avec Lola parce que elle dit que la, la DS, là, ça
231 rend abruti, mais il y a plein de jeux pour muscler le cerveau, alors, on peu, on peut choisir ce
232 qu'on veut et après, on sera pas abruti !

233 Intervenante : *Chut ! La parole !*

234 Président : Mohamed.

235 Mohamed : Tu dis que la télé, ça rend abruti mais, toi, tu regardes « Au galop », alors, toi
236 aussi ça te rend abruti.

237 Eliane : Euh, je sais plus.

238 Président : Béchar.

239 Béchar : Bah, en fait, je veux faire un vote pour ceux qui sont pour ou contre la télé.

240 X

241 Président : Rachida.

242 Rachida : La télé, ça rend pas abruti.

243 Président : Cyril.

244 Cyril : La DS, parfois ça rend abruti, mais parfois non.

245 Président : Itak.

246 Itak : En fait, on peut dire ce qu'on veut sur la DS, mais tant que c'est pas du sport, on s'en
247 fiche !

248 Intervenante : *Chut !*

249 Président : Kamil.

250 Kamil : Je suis d'accord avec Itak.

251 Président : Lola.

252 Lola : Euh... Qu'est-ce que je voulais dire ? Ah ! C'est vrai que si tu regardes un truc qui dure
253 pas trop longtemps comme xxx, ça va, ça, ça, ça rend pas abruti, parce que ça dure pas trop
254 longtemps. Mais si, si, tu restes trop longtemps devant la DS, la télé ou l'ordi et ben, ben, euh,
255 après, si ça dure trop longtemps, c'est sûr, tu ne penses qu'à ça et je suis pas d'accord...

256 Intervenante : *Hé ! Ho ! Vous trois vous faites attention parce que vous allez sortir !*

257 Lola : Et aussi je suis pas d'accord avec celui ou celle qui a dit que je regardais « Au galop »
258 parce que, parce que j'aime plus. Et moi, je préférerais lire des bouquins que regarder la télé
259 pour savoir si, pour savoir si vraiment, il y a des choses qu'on devrait apprendre en regardant
260 la télé, moi, je préférerais vachement regarder dans un livre pour voir ce que je comprends

261 pas, un mot dans le dictionnaire, plutôt, que la télé et si, quand je prends un bouquin, je vois
262 un truc je sais pas trop ce que c'est, et ben, je prends un bouquin au lieu de regarder la télé.

263 Président : Marie.

264 Intervenante : *Alors, moi, je suis plutôt d'accord avec Itak, on est un peu hors sujet. La*
265 *question ce n'était pas est-ce que la télé, ça rend abruti mais à quoi ça sert le sport. Alors*
266 *pour repartir sur le sport, j'ai une question : tout à l'heure Smaïl, tu disais que le sport ,ça*
267 *servait à avoir des amis, vivre en commun, et tout, oui, mais quand tu perds, par exemple, tu*
268 *joues dans une équipe de basket, tu perds un match, est-ce que tes ennemis deviennent tes*
269 *amis ?*

270 Président : Le débat repart sur le sport. Smaïl.

271 Smaïl : Et ben, ça sert à... A... A comment dire...

272 Président : Trou de mémoire. Maïssa.

273 Maïssa : xxx.

274 Président : Béchar.

275 Béchar : Bon, bah en fait, alors, puisqu'il faut revenir sur le sport, en fait, je voulais dire que,
276 je voulais dire que le sport, en fait, c'est le meilleur des, euh... C'est que quand t'es en équipe
277 de foot ou de basket et quand tu perds, tu peux toujours être ami parce que, en fait, c'est pas
278 ton ami qui va dire : « Ben, je suis plus ton ami parce que j'ai perdu ou parce que j'ai gagné ».

279 Intervenante : *Tu peux distribuer la parole, s'il-te-plaît !*

280 Président : Mohamed.

281 Mohamed : Mais le sport, ben, le sport c'est, mais, ça sert pas à pleurer quand tu perds.

282 Président : Cyril.

283 Cyril : Ben, moi, je suis d'accord avec Béchar parce que mais, même si on perd, on a toujours
284 ses amis hein, et quand on perd, on n'est pas content, mais les autres, ils sont contents et ils
285 sont toujours nos amis.

286 Président : Eliane.

287 Eliane : Moi, je crois que xxx.

288 Intervenante : *La parole ! Chut !*

289 Président : Lola.

290 Lola : Moi, je suis d'accord avec euh, avec Béchar. Mais ce que je voulais dire, aussi, c'est
291 que quand tu perds, t'es content pour tes, tes ennemis parce que, puisqu'ils ont gagné, mais
292 t'es pas trop content pour toi, parce que, parce que tu as perdu, donc t'es content pour eux,
293 mais tu n'es pas content pour toi. Ça veut dire que c'est toujours tes amis.

294 Président : Béchar.

295 Béchar : Bah, moi, en fait, comme sport, j'aimerais bien faire xxx.

296 Président : Maïssa.

297 Maïssa : Moi, je...

298 Intervenante : *Chut !*

299 Maïssa : Moi, je suis d'accord avec Lola parce qu'une fois, j'ai, j'ai joué avec ma, ma
300 meilleure amie et j'ai fait exprès de perdre pour, pour qu'elle gagne et j'étais contente pour
301 elle.

302 Président : Rachida.

303 Rachida : Mais, mais Maïssa, je suis pas d'accord avec toi ! Tu dis que t'as fait exprès de
304 perdre mais quand on fait du sport, on doit toujours essayer de gagner...

305 G 1 : Ah oui !

306 Rachida : Même essayer de gagner, parce que gagner, c'est le but du sport.

307 G 1 : Ah oui !

308 Président : Itak.

309 Itak : Je suis pas d'accord avec Maïssa non plus, quand elle dit qu'elle a fait exprès de faire
310 gagner ta copine, je sais pas quoi, là !

311 Président : Kamil.

312 Kamil : Moi, je suis d'accord avec Itak.

313 Président : Cyril.

314 Cyril : L'essentiel, c'est euh, c'est de gagner, hein, c'est pas de perdre quand même.

315 Président : Kamil.

316 Kamil : Moi, je suis d'accord, en premier, il faut gagner, après, il faut s'amuser.

317 Président : Lola.

318 Lola : xxx.

319 Président : Kamil.

320 Kamil : Le principal c'est d'avoir gagné, je le pense pour moi.

321 Intervenante : *Ça suffit vous trois là !*

322 Président : Itak.

323 Itak : Moi, je dis que gagner, gagner ou perdre, c'est pareil, le tout, c'est de participer, alors,
324 voilà !

325 Président : Kamil.

326 Kamil : Moi...

327 Intervenante : *Hé ! Ho !*

328 Kamil : Moi, et ben, je suis d'accord avec euh, avec Itak, gagner ou pas, pas gagner, on va
329 jamais devenir professionnel.

330 Président : Maïssa.

331 Maïssa : Alors, moi, je voulais dire à tous ceux qui sont contre moi, que d'abord, d'abord,
332 j'avais pas forcément trop le choix, parce que ma copine, elle, elle s'était vanté qu'elle jouait
333 trop bien, et tout, alors, qu'elle jouait pas trop bien et, du coup, du coup, j'ai essayé de gagner
334 mais j'avais pas trop le choix, hein !

335 Président : Rachida.

336 Rachida : Maïssa, je suis pas d'accord avec toi parce que, parce que, euh... En plus, tu dis que
337 c'est ta meilleure amie mais c'est aussi ta pire ennemie parce que le fait de gagner jamais,
338 c'est un peu... Enfin...

339 Président : Smaïl.

340 Smaïl : xxx.

341 Intervenante : *Allez !*

342 Président : Béchar.

343 Béchar : Mais aussi parfois, bah en fait, le prof, il nous demande de nous...de s'exprimer.

344 Président : Mohamed.

345 Mohamed : Mais aussi elle, aussi Maïssa, elle avait pas le choix mais je comprends rien,
346 c'était sa meilleur amie, sa pire ennemie, je ne comprends rien !

347 Président : Lola.

348 Lola : Peut-être que d'habitude les garçons, ils se disputent jamais mais alors nous, aussi,
349 ouais, quand on dit : « ouais, j'ai gagné et toi, t'as rien fait et tout », ça va, elle faisait partie
350 de l'équipe et, toi, tu fais : « je vais gagner » xxx.

351 X

352 Intervenante : *Vas-y Lola !*

353 Lola : Bah, elle avait ses raisons, c'est pas grave.

354 Président : Marie.

355 Intervenante : *Moi, je suis pas d'accord avec tous ceux qui sont contre Maïssa, en fait, je suis
356 d'accord avec elle, parce que Rachida, tu dis que le but du sport, c'est pas de gagner, mais le
357 but du sport, c'est pas de gagner...*

358 Maïssa : Non, mais...

359 Intervenante : *Non mais, tu répondras plus tard. Alors, il y en a qui dise que c'est de
360 participer, c'est se faire plaisir, c'est se détendre ou se muscler, c'est la bonne santé mais*

361 *c'est pas de gagner à tout prix et si tu dois perdre tes amis pour gagner, ben, ça ne vaut pas*
362 *le coup, c'est ridicule, il vaut mieux perdre et garder ses amis, non ?*

363 Président : Eliane.

364 Eliane : Moi, aussi, je suis d'accord avec Maïssa et Marie, le but, c'est de s'amuser

365 Président : Cyril.

366 Cyril : Moi, aussi, je suis un peu d'accord avec ce que tu dis hein, le sport, c'est fait aussi un
367 peu pour gagner, mais ta copine, hein, ta copine, pour si jamais elle a perdu, elle a quand
368 même fait tout son possible pour gagner ta copine, elle voulait gagner aussi.

369 Président : Kamil.

370 Kamil : Moi, je suis pas trop d'accord avec Maïssa encore, parce que, euh, même si tes amis y
371 perdent, ça veut pas dire que ce sera plus tes amis, nous, quand on joue au foot, on joue contre
372 nous, alors, quand on gagne, c'est toujours nos copains, et, euh, juste après le match on se met
373 à rire, on rigole entre nous.

374 EEE : Oui ! Oui, c'est vrai !

375 X

376 Intervenante : *Allez !*

377 Président : Eliane.

378 Eliane : Quand tu gagnes t'es content, mais après le but du jeu, c'est de s'amuser et de
379 participer.

380 Président : Itak.

381 Itak : Moi ...

382 Intervenante : *Chut !*

383 Itak : Moi, c'est pas que je suis pas d'accord avec Maïssa, mais j'ai rien compris alors si tu
384 pouvais répéter, merci.

385 Président : Maïssa.

386 Maïssa : Et ben, alors je, déjà, j'avais pas trop le choix parce que ma meilleur amie qui était
387 dans mon groupe, elle arrêtait pas de se vanter qu'elle jouait trop bien, mais elle jouait
388 vraiment...

389 F 1 : Mal ?

390 Maïssa : Vraiment mal, alors, j'ai fait exprès de perdre pour aider ma copine.

391 Itak : Aaaaah !

392 Rachida : Mais pourquoi tu... ?

393 Intervenante : *Le silence !*

394 Président : Rachida.

395 Rachida : Maïssa, mais c'est pas juste, c'est gentil, ce que t'as fait, si, si, si t'as pas gagner,
396 c'est pas grave, mais elle, elle aurait mieux fait de pas, de pas dire, de pas se vanter...

397 Intervenante : *La parole !*

398 Président : Eliane.

399 Eliane : Moi, je suis pas d'accord avec vous, parce que le sujet, c'est pas Maïssa, c'est le
400 sport !

401 Intervenante : *Chut !*

402 Président : Kamil.

403 Kamil : Je suis pas d'accord avec Eliane parce que Maïssa, elle parle de sport.

404 Intervenante : *Le silence !*

405 Président : Adel.

406 Adel : Je suis pas d'accord avec Itak quand il a dit que perdre ou gagner, c'est pareil,
407 l'important, c'est de participer.

408 Président : Mohamed.

409 Mohamed : xxx.

410 Président : Kamil.

411 Kamil : Mais, quand, quand on fait que perdre, après, après, on n'est dégoûté et on arrête le
412 sport.

413 Président : Le débat est fermé.

5. Grille d'entretien pour les entretiens semi-directifs avec les élèves.

Grille d'entretien remise à l'interviewer pour le guider dans sa démarche lors des entretiens semi-directifs avec les élèves de CM2 ayant bénéficié des ateliers de philosophie :

Grille d'entretien destiné aux enfants pour déterminer quels ont été, d'après eux, les apports de ces ateliers de philosophie.

1. A ton avis, que t'ont apporté les ateliers de philosophie ?
- Pourquoi ?
2. Est-ce qu'ils t'ont aidé à mieux réfléchir ? A prendre le temps de réfléchir ?
- Pourquoi ?
3. Penses-tu que les ateliers de philosophie t'aient apporté une certaine liberté de penser ?
Pourquoi ?
4. Penses-tu que les ateliers de philosophie d'aient appris à mieux te connaître toi-même ?
- Pourquoi ?
5. Penses-tu que les ateliers de philosophie t'aient appris à mieux connaître les autres élèves de ta classe ?
- Pourquoi ?
6. Dans un débat, on n'est pas tous d'accord. Penses-tu que ne pas être d'accord soit un problème ou au contraire est-ce que c'est bien ?
- Pourquoi ?
7. Penses-tu que les ateliers de philosophie apprennent à devenir tolérant ?
(tolérant = accepter que les autres ne soient pas d'accord avec nous).
- Pourquoi ?
8. Penses-tu que les ateliers de philosophie vous apprennent à devenir « citoyens » ?
(citoyen = apprendre à vivre ensemble).
- Pourquoi ?
9. Est-ce que tu as pris plaisir à participer à ces ateliers ?
- Pourquoi ?
10. Aimerais-tu continuer la philosophie ?
- Pourquoi ?
- Penses-tu que tu continueras à philosopher seul ou avec des amis ou de la famille ?
- Pourquoi ?
11. Penses-tu que ce soit une bonne chose qu'il y ait des ateliers de philosophie à l'école ?
- Pourquoi ?

6. Retranscription des entretiens semi-directifs avec les élèves de CM2.

Nous avons retranscrit ci-dessous l'intégralité des entretiens individuels organisés le 19 juin 2009, avec les élèves de la classe de CM2 de M. Usclat. Elèves ayant bénéficié des ateliers de philosophie pendant l'année scolaire 2008/2009.

17 entretiens ont été retranscrits, ceux de : Ahmed, Jessica, Maurice, Dalia, Nicolas, Ouarda, Ida, Akhim, Aladin, Samira, Noéline, Sofiane, Nathan, Yoko, Barbara, Gildas et Octave.

- 1 Entretien avec Ahmed.
2
3 - Interviewer : *Bonjour, tu sais pourquoi je suis ici ?*
4 - Ahmed : Pour parler des ateliers de philo.
5 - Interviewer : *Oui, voilà, par contre, je veux que tu répondes, je ne veux pas que tu*
6 *t'inquiètes, il n'y a pas du tout d'évaluation. C'est juste pour savoir ce que toi tu en as pensé.*
7 *Tu vas même être le critique, en quelque sorte, de ce que tu as fait avec Marie. Alors d'abord*
8 *j'aimerais te poser quelques questions. Selon toi, ça t'a apporté quelques choses ces ateliers*
9 *de philosophie ?*
10 - Ahmed : Oui. Ça m'a appris des choses sur la vie.
11 - Interviewer : *Ça t'a appris des choses sur la vie ? C'est-à-dire ?*
12 - Ahmed : Avant j'avais une idée sur le thème qu'elle nous donnait. Et après, elle m'a
13 convaincu de... que c'est pas ça. Par exemple, je veux partir aux toilettes, exemple. Elle m'a
14 convaincu qu'en fait, j'avais pas tant envie d'y aller que ça.
15 - Interviewer : *Ah bon ! Mais alors qu'est-ce que ça t'a apporté de montrer que t'avais pas*
16 *tant envie que ça d'aller aux toilettes ?*
17 - Ahmed : Hein... Parce que... C'était pas moi, voilà...
18 - Interviewer : *Donc ça t'a permis de travailler sur toi, en quelques sortes ?*
19 - Ahmed : Mmm.
20 - Interviewer : *D'accord. Ensuite, est-ce que ça t'a, finalement, tu vois t'as répondu*
21 *directement à la question, est-ce que ça t'a appris à prendre le temps de réfléchir ?*
22 - Ahmed : Oui.
23 - Interviewer : *C'est un peu ça ?*
24 - Ahmed : Oui.

25 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que les ateliers de philosophie t'ont apporté une*
26 *certaine liberté de penser ?*

27 - Ahmed : Oui.

28 - Interviewer : *Oui ? Tu me dis si tu ne comprends pas ce que je dis.*

29 - Ahmed : Ben, la liberté de penser...

30 - Interviewer : *C'est-à-dire, est-ce qu'il y avait des sujets qui avant te semblaient difficiles,*
31 *par exemple la loi ou euh... ?*

32 - Ahmed : Oui.

33 - Interviewer : *Oui, alors c'est ça la liberté de penser, c'est de dire que ça te permet de*
34 *penser à des choses qui te semblaient...*

35 - Ahmed : Bizarres.

36 - Interviewer : *Oui, bizarres, c'est le mot juste.*

37 - Ahmed : Oui.

38 - Interviewer : *Oui ? Mais pourquoi tu penses que ça t'a apporté ça ? Le fait d'en parler ou...*

39 - Ahmed : Le fait d'en parler. Quand j'en parle, je me dis que je peux le faire. Ça sert à
40 continuer la vie. Tu peux... Ça m'apprend des choses sur la vie.

41 - Interviewer : *Mmm... C'est bien, donc tu philosophes, on va dire que, ça, c'est philosopher.*
42 *Donc tu penses que tu vas continuer plus tard, quand tu seras plus grand ?*

43 - Ahmed : Oui.

44 - Interviewer : *Et tu vas continuer avec qui ? Tes amis, ta famille ?*

45 - Ahmed : Ma famille.

46 - Interviewer : *Ta famille. Donc qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas parler. C'est-à-dire que tu*
47 *vas discuter des choses.*

48 - Ahmed : D'accord, mais Marie, elle m'apprend et moi j'apprends à ma famille.

49 - Interviewer : *Et qu'est-ce qu'elle t'apprend Marie ?*

50 - Ahmed : Elle m'apprend des choses que je savais pas.

51 - Interviewer : *Par rapport à... Tout à l'heure tu parlais des toilettes, on va changer l'histoire*
52 *des toilettes, donne moi un exemple de ce qu'elle t'a appris.*

53 - Ahmed : Euh... Les fantômes, elle me dit que ça n'existe pas et moi que si. Petit à petit
54 quand on avance et ben euh... J'ai changé...

55 - Interviewer : *T'as changé d'avis ou d'opinion.*

56 - Ahmed : Oui.

57 - Interviewer : *Donc c'est sur des sujets précis, tu as l'impression d'avancer, tu as changé*
58 *d'avis sur certains sujets. Bon. Ensuite, ça va être beaucoup plus concret. Est-ce que tu*

59 *penses que les ateliers de philosophie t'ont permis de mieux connaître les autres élèves ? Tes*
60 *camarades ?*

61 - Ahmed : Oui.

62 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu penses que, qu'est-ce que ça t'a apporté sur eux ?*

63 - Ahmed : Et ben, euh... On est en groupe. Et quand par exemple mon copain y dit quelque
64 chose, j'apprends de lui qu'est-ce qu'il veut. On est en groupe alors, hein, je le comprends.
65 C'est pas que je lui dis « non, c'est faux », mais, hein, d'accord je vais essayer à le
66 comprendre. Je...

67 - Interviewer : *D'accord. Alors, on va passer au thème de la tolérance, alors tu penses que ça*
68 *t'a appris à être mieux tolérant les ateliers de philosophie ?*

69 - Ahmed : Oui.

70 - Interviewer : *Mais qu'est-ce que c'est pour toi la tolérance. Même si tu dis je suis plus*
71 *tolérant avec mes camarades.*

72 - Ahmed : Ça m'aide à... rester copain. A discuter.

73 - Interviewer : *Marie elle avait écrit, être tolérant, c'est accepter que quelqu'un ne soit pas*
74 *d'accord avec nous. Est-ce que tu es d'accord avec ça ?*

75 - Ahmed : Oui.

76 - Interviewer : *Ensuite, est-ce que tu penses que les ateliers de philosophie t'ont appris à*
77 *devenir citoyen ? Est-ce que tu sais ce que c'est un citoyen ?*

78 - Ahmed : Ça veut dire voter.

79 - Interviewer : *Oui, ça veut dire voter, mais aussi tout ce qu'il se passe à Marseille, être*
80 *citoyen, ça veut aussi dire, vivre ensemble dans une ville. Alors est-ce que tu penses que la*
81 *philo ça t'a appris à vivre ensemble ?*

82 - Ahmed : Un peu.

83 - Interviewer : *Un peu ? Pourquoi ?*

84 - Ahmed : Par exemple ma sœur, je la comprends pas. Et après, et quand j'ai commencé la
85 philo. Je restais pas avec ma sœur, je l'aimais pas. Maintenant, petit à petit, je l'aime. C'est...

86 - Interviewer : *Et qu'est-ce qu'il s'est passé ? Comment ça se fait que maintenant tu la*
87 *comprends plus ?*

88 - Ahmed : Puisque quand elle dit quelque chose, je dis « non, c'est faux et tout ». Et
89 maintenant, je dis « d'accord, je vais essayer de le faire ». Je réfléchis et je l'aide à faire des
90 choses. Et je comprends, je la comprends petit à petit.

91 - Interviewer : *Alors ça t'a appris à prendre du recul. Quand on te dit quelque chose, tu ne*
92 *réagis pas tout de suite ?*

93 - Ahmed : Je réfléchis avant, je vois ce que je peux faire et tout, et après je réponds.

94 - Interviewer : *Et donc là on va passer directement à l'étape de la notion plaisir. Est-ce que tu*

95 *as pris plaisir à faire ces ateliers de philo ?*

96 - Ahmed : Oui.

97 - Interviewer : *Oui, et pourquoi tu as pris du plaisir à faire ces ateliers ?*

98 - Ahmed : Parce que ça, c'est du bon temps. Et quelque fois, hein, ça m'apprend des choses.

99 Quelques fois, j'ai envie d'entendre et des fois j'ai pas envie d'entendre, ça dépend. Ça

100 dépend des thèmes.

101 - Interviewer : *Alors il y a des thèmes qui te dérangent ?*

102 - Ahmed : Oui, et il y a des thèmes que j'aime.

103 - Interviewer : *Et quand il y avait des thèmes que tu n'aimais pas, qu'est-ce que tu faisais ?*

104 *Tu participais quand même ou... ?*

105 - Ahmed : J'essayais de participer.

106 - Interviewer : *Et est-ce que tu aimerais continuer la philosophie ?*

107 - Ahmed : Oui.

108 - Interviewer : *Oui ? Pourquoi ?*

109 - Ahmed : Parce que ça peut aider.

110 - Interviewer : *Ca peut t'aider ? Et dans quel sens ça peut t'aider ?*

111 - Ahmed : Hein, tout ce qu'on fait dans la vie, ça peut m'aider. Et Marie, elle m'apprend tout,

112 elle m'apprend tout sur la vie et moi, ça va m'aider plus tard.

113 - Interviewer : *Et donc, toi, tu penses que tout ce que tu fais là maintenant avec Marie, tu vas*

114 *pouvoir t'en resservir plus tard ?*

115 - Ahmed : Oui, ça va me servir.

116 - Interviewer : *Et tout seul, tu penses que tu y arriveras à réfléchir sur un thème ?*

117 - Ahmed : Je reste dans ma chambre, je cherche un thème, puis je vais au hasard et après et je

118 réfléchis sur un thème. Oui.

119 - Interviewer : *Est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait de la philosophie à*

120 *l'école ?*

121 - Ahmed : Oui.

122 - Interviewer : *Donc, tu aimerais, tu penses que ce serait une bonne chose qu'il y en ait dans*

123 *toutes les écoles ?*

124 - Ahmed : Oui

125 - Interviewer : *Tu sais que, normalement, la philo on n'en fait qu'au Lycée en dernière*

126 *année ?*

- 127 - Ahmed : Ah d'accord.
- 128 - Interviewer : *Après, tu peux en faire tout le temps, tout au long de ta vie, mais la*
129 *philosophie, la matière, on n'en fait uniquement une année au Lycée. Alors tu penses que ce*
130 *serait bien d'en faire à l'école ?*
- 131 - Ahmed : Oui et au collège.
- 132 - Interviewer : *Au collège aussi ?*
- 133 - Ahmed : Oui. On essaye au collège et à l'école. Si ça marche pas, on l'enlève, et si ça
134 marche bien, on le continue.
- 135 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que ce serait bien d'en faire à l'école ?*
- 136 - Ahmed : Et parce que si, hein, on n'en fait au Lycée. Au Lycée, hein, on n'a plus besoin de
137 rien. On a grandi, ça y est, on n'a plus besoin de la parole des autres. Et quand on est petit, on
138 va comprendre petit à petit ce qu'il faut faire et ça va... Il faut commencer la philosophie
139 avant !
- 140 - Interviewer : *Très bien. Merci beaucoup.*

1 Entretien avec Jessica.

2

3 - Interviewer : *Donc tu as fait des ateliers de philosophie avec Marie, à ton avis, qu'est-ce*

4 *que ça t'a apporté ces ateliers de philosophie ?*

5 - Jessica : Euh... +. J'sais pas.

6 - Interviewer : *Par exemple, qu'est-ce que tu as fait avec elle ?*

7 - Jessica : Euh...

8 - Interviewer : *Dans ces ateliers de philosophie, tu t'en souviens un petit peu ?*

9 - Jessica : On a parlé des religions.

10 - Interviewer : *Vous avez beaucoup parlé des religions ?*

11 - Jessica : Je crois deux fois.

12 - Interviewer : *Deux fois ? Et qu'est-ce que t'en as pensé toi quand vous avez parlé des*

13 *religions ?*

14 - Jessica : C'était bien parce que quand on a qu'une religion et ben, on sait pas qu'est-ce que

15 sont les autres, et... On a parlé aussi des droits de l'homme, je crois.

16 - Interviewer : *Donc mais par exemple par rapport à ce que tu me dis sur la religion, que ça*

17 *t'a permis d'en connaître d'autres. Mais justement tu es en train de me dire qu'en fait, ça t'a*

18 *apporté d'autres connaissances. Ça t'a permis de découvrir des choses que tu connaissais*

19 *pas.*

20 - Jessica : Oui.

21 - Interviewer : *En quoi c'est bien de savoir ce qu'il se passe dans les autres religions ? Ou de*

22 *connaître les droits de l'homme ? Qu'est-ce que ça t'a apporté ?*

23 - Jessica : Je sais pas.

24 - Interviewer : *Et est-ce que ça a changé quelque chose ? Est-ce que ça a changé ta manière*

25 *de voir, ou est-ce que ça n'a rien changé ?*

26 - Jessica : Des fois oui, des fois non.

27 - Interviewer : *C'est-à-dire, par exemple sur quel sujet ça a changé ta manière de voir ?*

28 - Jessica : Euh... +

29 - Interviewer : *Par exemple, sur les religions puisque c'est toi qui en a parlé, qu'est-ce que tu*

30 *as retenu ? Est-ce que tu te souviens de... ?*

31 - Jessica : Euh... ++. Sur les religions...

32 - Interviewer : *Non, si tu te souviens de pas grand'chose, tu peux me le dire, il n'y a pas de*

33 *problème. Sinon, elle m'a dit aussi que vous aviez parlé de la mort, par exemple ?*

34 - Jessica : Oui.

35 - Interviewer : *Est-ce que ça t'a... De quoi vous avez discuté ? Tu t'en souviens un petit peu*
36 *ou pas ?*

37 - Jessica : *On a dit ++. Non, je me souviens pas trop de la mort. Mais je me souviens quand on*
38 *a parlé du jugement dernier.*

39 - Interviewer : *Du jugement dernier ? Est-ce qu'il y a des sujets qui t'ont dérangée, des*
40 *thèmes ou, pas qui t'ont dérangée, mais qui ne t'ont pas plu ou que tu t'es sentie gênée ? Ou*
41 *ça allait à chaque fois ?*

42 - Jessica : *Non, ça allait.*

43 - Interviewer : *Et est-ce que ces ateliers t'ont permis de prendre le temps de réfléchir ? Est-ce*
44 *que tu prends plus de temps maintenant pour réfléchir, tu réfléchis plus ou est-ce que tu as le*
45 *sentiment d'être comme avant ?*

46 - Jessica : *Je réfléchis plus avant de...*

47 - Interviewer : *C'est-à dire tu réfléchis plus sur quoi par exemple ?*

48 - Jessica : *Par exemple... + Euh... +*

49 - Interviewer : *Dans la vie de tous les jours ? Donc tu peux choisir n'importe quoi ?*

50 - Jessica : *+*

51 - Interviewer : *C'est quoi ? Tu réfléchis plus sur un sujet, tu réfléchis plus avant de parler,*
52 *est-ce tu réfléchis plus parce que tu te sens plus posée quand tu es en classe ou ailleurs ?*

53 - Jessica : *Je réfléchis plus à un sujet.*

54 - Interviewer : *Ah oui, donc tu réfléchis plus avant de parler, c'est ça ?*

55 - Jessica : *Oui.*

56 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que les ateliers de philo t'ont permis de mieux te*
57 *connaître, d'apprendre des choses sur toi, des choses que tu... ?*

58 - Jessica : *Non, pas trop.*

59 - Interviewer : *Non. D'accord. Et est-ce que tu penses que les ateliers de philo t'ont permis de*
60 *mieux connaître d'autres élèves de ta classe ? Des camarades, est-ce que ça t'a apporté des*
61 *choses sur eux ?*

62 - Jessica : *Oui.*

63 - Interviewer : *Et justement qu'est-ce que ça t'as appris sur tes élèves, enfin sur tes*
64 *camarades plutôt ? Sur tes amis tout ça, pendant ces ateliers ?*

65 - Jessica : *Comment ils pratiquent les religions.*

66 - Interviewer : *D'accord, comment ils pratiquent des religions et est-ce que ça t'a apporté*
67 *d'autres choses aussi ?*

68 - Jessica : *Euh... ++*

69 - Interviewer : *Par exemple, imagine leurs réactions, est-ce que tout le monde fonctionnait de*
70 *la même manière, est-ce que tout le monde réagissait de la même manière par rapport à ce*
71 *thème ?*

72 - Jessica : Non.

73 - Interviewer : *Même par rapport à leurs comportements, est-ce que ça t'a appris des choses*
74 *par rapport à leurs comportements ou sur leurs opinions, sur leurs avis, sur ce qu'ils*
75 *pensaient ?*

76 - Jessica : Euh... Un peu.

77 - Interviewer : *Oui, un petit peu ? Et par exemple, dans un débat, est-ce que tu penses que ne*
78 *pas être d'accord, c'est un problème ou est-ce que c'est bien ?*

79 - Jessica : C'est normal.

80 - Interviewer : *C'est quelque chose de normal ? Toi, tu vas penser que euh... Qu'est-ce qu'on*
81 *pourrait prendre comme exemple... Quelqu'un vas te dire... Est-ce que tu es d'accord pour*
82 *dire que c'est bien d'aller à l'école ?*

83 - Jessica : Bah oui.

84 - Interviewer : *Et si y a quelqu'un qui vient et qui dit « mais, non, je suis pas du tout d'accord*
85 *avec toi, tu racontes n'importe quoi » qu'est-ce que tu penses de ça ?*

86 - Jessica : Bah euh...

87 - Interviewer : *Est-ce que tu es prête à discuter avec lui ou est-ce que tu vas tout de suite lui*
88 *rentrer dedans ?*

89 - Jessica : Non, je vais lui dire, je vais juste lui dire que, moi, je trouve que c'est normal
90 d'aller à l'école. Mais si il trouve que c'est pas normal, il a le droit.

91 - Interviewer : *D'accord donc tu es prête à discuter avec lui quand même. Est-ce que tu*
92 *penses que les ateliers philosophiques t'ont permis de devenir plus tolérante, dans le sens où*
93 *est-ce que tu comprends mieux les autres, est-ce que tu prends plus le temps de les écouter ?*

94 - Jessica : Je peux les écouter, mais je garde mon avis.

95 - Interviewer : *Tu gardes ton avis, d'accord. Et est-ce que tu penses que ces ateliers*
96 *t'apprennent à devenir citoyenne ? Est-ce que tu vois ce que c'est « être citoyen » ? Est-ce*
97 *que tu vois ce que ça veut dire « citoyenne » ? Par exemple tout à l'heure Ahmed disait, il a*
98 *dit « voter » : voter, c'est appartenir à Marseille, on est tous citoyens d'une ville, d'un pays et*
99 *du monde, à l'échelle de l'humanité. On vit tous ensemble, on dépend les uns des autres. On a*
100 *tous besoin des autres. Est-ce tu penses que les ateliers philosophiques permettent de mieux*
101 *vivre avec les autre ?*

102 - Jessica : Oui.

103 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi selon toi ça te permet de mieux vivre avec les autres de faire*
104 *ces ateliers philosophiques ?*

105 - Jessica : Euh... +++ Est-ce qu'on peut répéter la question ?

106 - Interviewer : *On a dit, est-ce que tu penses les ateliers philo permettent de mieux vivre avec*
107 *tes camarades, est-ce que ça se passe mieux les relations entre vous. Est-ce qu'il y a toujours*
108 *autant de dispute ou est-ce qu'il y en a moins qu'avant*

109 - Jessica : Y a toujours des disputes parce que y en a qui acceptent que ce qu'ils disent.

110 - Interviewer : *D'accord, il y a toujours des disputes.*

111 - Jessica : Au début, ils se disputaient parce qu'ils étaient pas d'accord.

112 - Interviewer : *D'accord, tu as répondu à la question. Et est-ce que tu as pris du plaisir à*
113 *participer à ces ateliers philosophiques ?*

114 - Jessica : Oui.

115 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu as pris du plaisir, qu'est-ce que c'est qui t'a plu ?*

116 - Jessica : Euh... Parce qu'on a le droit de dire ce qu'on pense et que Marie elle est très
117 gentille.

118 - Interviewer : *D'accord et est-ce que tu penses que ces ateliers t'ont apporté une certaine*
119 *liberté de penser ?*

120 - Jessica : Oui, parce qu'on disait ce qu'on pensait vraiment.

121 - Interviewer : *D'accord, très bien. Et est-ce que tu aimerais continuer la philosophie ?*

122 - Jessica : Oui.

123 - Interviewer : *Oui ? Et euh... Pourquoi tu aimerais continuer à faire la philosophie ?*

124 - Jessica : Parce que... Parce que j'aime bien...

125 - Interviewer : *Oui, et qu'est-ce que c'est que tu aimes bien dans la philosophie, pourquoi tu*
126 *aimes bien ?*

127 - Jessica : Parce que j'apprends des trucs qu'on peut pas apprendre à l'école comme ça.

128 - Interviewer : *D'accord, très bien. Et est-ce que tu penses que tu vas continuer à faire de la*
129 *philosophie seule ou avec des amis, de la famille... ?*

130 - Jessica : Non, je pense pas.

131 - Interviewer : *Non, même avec tes amis, tu vas pas ?*

132 - Jessica : Non.

133 - Interviewer : *Non ? Et même avec ta famille, t'en parle pas ?*

134 - Jessica : Non.

135 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait des*
136 *ateliers de philosophie comme ça à l'école ?*

- 137 - Jessica : Oui.
- 138 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que c'est une bonne chose ?*
- 139 - Jessica : Euh... + Parce que ça nous apprend... Parce que quand on est petit, normalement,
- 140 on doit apprendre à vivre tous ensemble et là, c'est mieux.
- 141 - Interviewer : *D'accord très bien.*

1 Entretien avec Maurice.
2
3 - Interviewer : *Donc première question, la plus importante : qu'est-ce que t'ont apporté les*
4 *ateliers philosophiques ?*
5 - Maurice : Ça m'a apporté de mieux connaître la vie et les autres.
6 - Interviewer : *D'accord et pourquoi ça t'a permis de mieux connaître la vie et les autres ?*
7 - Maurice : Parce qu'on parlait des choses et que c'était bien.
8 - Interviewer : *D'accord, mais pourquoi c'était bien de parler de ces choses ?*
9 - Maurice : Parce que y avait des choses qu'on comprenait pas et, en philosophie, on les
10 comprenait.
11 - Interviewer : *D'accord, très bien. Et est-ce que ça t'a permis de prendre le temps de*
12 *réfléchir ? Est-ce que tu prends plus de temps maintenant pour réfléchir ?*
13 - Maurice : Oui.
14 - Interviewer : *Oui ?*
15 - Maurice : Oui.
16 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses aussi que ça te permet de, est-ce que tu crois tout de*
17 *suite ce qu'on te dit ? Ou tu prends plus de temps pour...*
18 - Maurice : Petit à petit, je prends plus de temps, je réfléchis et tout ça et je pose des
19 questions.
20 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que, pourquoi tu prends ce temps maintenant pour*
21 *réfléchir ?*
22 - Maurice : Parce que peut-être on n'a pas la même religion.
23 - Interviewer : *D'accord. Ouais. Très bien.*
24 - Maurice : Et j'ai pas envie de partir dans une autre religion comme xxx le paradis.
25 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophiques t'ont permis, t'ont*
26 *apporté des choses sur toi ? Est-ce que ça t'a permis de mieux te connaître ? Est-ce qu'il y*
27 *avait des choses sur toi-même que tu ne savais pas ?*
28 - Maurice : Non.
29 - Interviewer : *Est-ce que tu ne t'es pas rendu compte par exemple de certaines réactions ou*
30 *des pensées ou des avis que tu connaissais pas ?*
31 - Maurice : Oui, je pensais à des trucs et en philosophie, on pouvait poser toutes des questions
32 et elle nous répondait.
33 - Interviewer : *Et est-ce que ça t'a fait changer d'avis sur certains sujets ou tu es resté toi-*
34 *même et ça n'a rien changé ?*

35 - Maurice : Si ça a changé ! Parce que ça répond des questions, par exemple, des questions
36 que je croyais que peut-être c'était oui et en fait c'était non, des questions...

37 - Interviewer : *D'accord, donc tu as changé un peu d'avis sur certains points. Est-ce que tu*
38 *penses que les ateliers philosophiques t'ont permis de mieux connaître tes camarades ? Est-*
39 *ce que ça t'a apporté des choses sur eux ?*

40 - Maurice : Oui.

41 - Interviewer : *Oui ? Et qu'est-ce que c'est, ça a été ?*

42 - Maurice : Qu'est-ce qu'ils pensent et tout ça.

43 - Interviewer : *Donc ce qu'ils pensent sur certains sujets ?*

44 - Maurice : Oui.

45 - Interviewer : *Et tu le savais pas ce qu'ils pensaient avant ?*

46 - Maurice : Non.

47 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que ça t'a permis de mieux te faire connaître toi ? Est-*
48 *ce que tu penses que les gens te...*

49 - Maurice : Oui, parce qu'ils disaient quelque chose que y a que moi qui savait parce que y a
50 que moi qui pensait. Et les autres ils partageaient.

51 - Interviewer : *D'accord donc tu abordais des choses que tu n'avais jamais, tu parlais de*
52 *certaines choses dont apparemment tu n'avais jamais parlé avant ?*

53 - Maurice : Oui.

54 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que dans un débat c'est un problème quand quelqu'un*
55 *n'est pas d'accord ou c'est bien quelqu'un qui n'est pas d'accord ?*

56 - Maurice : Euh...

57 - Interviewer : *Dans un débat, par exemple tu as un débat avec un ami et vous n'êtes pas*
58 *d'accord, est-ce que c'est un problème ?*

59 - Maurice : Non.

60 - Interviewer : *Ou est-ce que ?*

61 - Maurice : Non, pas de problème, parce que chacun pense ce qu'il pense

62 - Interviewer : *D'accord, donc pour toi, chacun peut penser, a une forme de liberté de penser*
63 *finale. Et est-ce que tu penses que les ateliers de philosophie t'ont appris à devenir*
64 *tolérant, tolérant c'est-à-dire accepter justement que quelqu'un ne soit pas d'accord avec ce*
65 *que tu penses ?*

66 - Maurice : Oui.

67 - Interviewer : *Est-ce que tu as l'impression que tu l'acceptes mieux qu'avant ou tu as*
68 *toujours été tolérant ?*

- 69 - Maurice : J'ai toujours accepté les autres.
- 70 - Interviewer : *Et est-ce que là ça t'a apporté quelque chose en plus.*
- 71 - Maurice : Oui.
- 72 - Interviewer : *Oui ?*
- 73 - Maurice : Oui, oui, oui.
- 74 - Interviewer : *Et qu'est-ce que ça t'a apporté en plus ? Pourquoi ça t'a permis d'être plus*
- 75 *tolérant qu'avant ?*
- 76 - Maurice : Avant quand quelqu'un n'était pas d'accord, il me fallait une demi-heure pour
- 77 l'accepter mais maintenant si il est pas d'accord, c'est pas grave.
- 78 - Interviewer : *Et pourquoi, selon toi, c'est pas grave de ne pas être d'accord avec ce que tu*
- 79 *penses ?*
- 80 - Maurice : Et ben, c'est rien, c'est ce qu'il pense, ce n'est pas ce que je pense.
- 81 - Interviewer : *D'accord, donc tu l'acceptes.*
- 82 - Maurice : Oui.
- 83 - Interviewer : *Et est-ce que tu es prêt à discuter avec lui, est-ce que tu trouves que c'est*
- 84 *intéressant d'en discuter ?*
- 85 - Maurice : Oui.
- 86 - Interviewer : *Et est-ce que tu sais ce que c'est un citoyen ?*
- 87 - Maurice : Oui, c'est un homme.
- 88 - Interviewer : *Oui, mais est-ce que tout le monde, par exemple, il y a un ami à toi, tout à*
- 89 *l'heure, il m'a dit, être citoyen, c'est voter. Voter, c'est-à-dire participer à la vie sociale. Tu*
- 90 *peux remarquer, on vit tous ensemble.*
- 91 - Maurice : Nous, on n'est pas des citoyens, on vote pas.
- 92 - Interviewer : *Oui, c'est vrai mais vous êtes des petits citoyens, vous faites partie de la*
- 93 *société. Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie ça t'a permis justement de mieux*
- 94 *vivre avec tes camarades ?*
- 95 - Maurice : Non.
- 96 - Interviewer : *Non, ça n'a pas changé ?*
- 97 - Maurice : Ils sont toujours été mes copains.
- 98 - Interviewer : *Mais par exemple est-ce qu'il y a certaines personnes euh avec qui tu parlais*
- 99 *pas et maintenant tu va plus facilement parler avec eux ? Est-ce qu'il y a plus de... moins de*
- 100 *dispute ou est-ce que ça n'a pas changé ça ?*
- 101 - Maurice : Bah, y en a que ça a changé et y en a qui ont pas changé.

- 102 - Interviewer : *Donc il y en a avec qui ça a changé quand même ? Et comment ça se fait que*
103 *ça ait changé avec ces personnes ?*
- 104 - Maurice : Ah bah, avant je leur parlais pas et tout ça, mais maintenant qu'on fait de la
105 philosophie, bah, je leur parle.
- 106 - Interviewer : *Et est-ce que tu as pris plaisir à faire ces ateliers philosophie ?*
- 107 - Maurice : Oui.
- 108 - Interviewer : *ça t'a plu ?*
- 109 - Maurice : Oui.
- 110 - Interviewer : *Et comment ça se fait que ça t'a plu ?*
- 111 - Maurice : C'était bien.
- 112 - Interviewer : *Mais qu'est-ce que c'est qui était bien ?*
- 113 - Maurice : Et beh, toutes les questions, on pouvait y répondre comme on veut.
- 114 - Interviewer : *Tu sentais qu'il y avait une certaine liberté, et est-ce que tu aimerais continuer*
115 *la philosophie ?*
- 116 - Maurice : Oui.
- 117 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu aimerais continuer ?*
- 118 - Maurice : Parce que c'était bien.
- 119 - Interviewer : *Et pourquoi c'était bien ?*
- 120 - Maurice : Parce que j'aime la philosophie.
- 121 - Interviewer : *Et pourquoi ça te plaît ? Qu'est-ce que c'est qui te plaît dans ces ateliers ?*
- 122 - Maurice : Tout.
- 123 - Interviewer : *Tout ? Mais qu'est-ce que tu entends par « tout », donne moi un petit exemple.*
- 124 - Maurice : Par exemple, il y a des gens que je connais pas, que je vais mieux connaître.
- 125 - Interviewer : *D'accord, très bien. Et est-ce que tu penses que tu vas continuer à philosopher*
126 *seul ou avec des amis ou de la famille ? Est-ce que tu penses que tu vas continuer à réfléchir*
127 *comme ça ?*
- 128 - Maurice : Oui, je crois peut-être.
- 129 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que tu vas continuer ?*
- 130 - Maurice : Parce que ça me plaît.
- 131 - Interviewer : *Ah mais tu as adoré ça ! Alors dernière question est-ce que tu penses que c'est*
132 *bien qu'il y ait des ateliers de philosophie à l'école ?*
- 133 - Maurice : Ha oui.
- 134 - Interviewer : *Pourquoi est-ce que tu penses que c'est bien ?*

- 135 - Maurice : Parce que ça sert à rien d'attendre jusqu'à la Terminale pour faire de la
136 philosophie. On peut la faire de maintenant. Comme ça, on sera fort quand, on sera d'attaque
137 quand en Terminale.
- 138 - Interviewer : *D'accord. Et sans penser à la Terminale, pourquoi tu penses que c'est bien*
139 *qu'il y en ait maintenant que vous êtes encore tout jeune ?*
- 140 - Maurice : Depuis que je suis à l'école, on n'a jamais fait de la philosophie à part au CM2.
- 141 - Interviewer : *Donc c'est quelque chose qui t'émule, tu te sens euh...*
- 142 - Maurice : Oui.
- 143 - Interviewer : *D'accord. Très bien.*

1 Entretien avec Dalia.
2
3 - Interviewer : *Donc première question, à ton avis qu'est-ce que t'ont apporté les ateliers*
4 *philosophie ?*
5 - Dalia : Euh, j'ai appris beaucoup de choses. Et je pense qu'on va en faire au collège et ce
6 sera très bien.
7 - Interviewer : *Et pourquoi ça t'a appris beaucoup de choses ?*
8 - Dalia : Parce que y avait des trucs que je savais pas.
9 - Interviewer : *Ouais.*
10 - Dalia : Et quand y avait des trucs que j'avais rien compris les autres y avaient compris
11 quelque chose. Donc j'ai compris xxx et après.
12 - Interviewer : *Et par exemple quelles sont les choses que tu n'avais pas comprises et que*
13 *maintenant tu comprends mieux ? Est-ce que tu as des exemples à me donner ?*
14 - Dalia : Quand, euh... Sur des exemples euh... Qu'on a fait avec Marie ?
15 - Interviewer : *Oui.*
16 - Dalia : Euh... C'est quoi les autres religions des arabes et des français et j'ai appris des trucs
17 sur la religion des musulmans et des...
18 - Interviewer : *Et la religion chrétienne ? Et, pour toi, c'est important de mieux connaître les*
19 *autres religions ou...*
20 - Dalia : *Oui.*
21 - Interviewer : *Oui ? Et euh... Est-ce que ça t'a appris, est-ce que les ateliers philosophie*
22 *t'ont appris à mieux réfléchir ? C'est-à-dire à prendre le temps de réfléchir, est-ce que*
23 *maintenant tu réfléchis plus ou est-ce que tu prends plus le temps de réfléchir ?*
24 - Dalia : *Un peu.*
25 - Interviewer : *Oui et à quelle occasion tu vas prendre le temps de plus réfléchir ?*
26 - Dalia : *C'est quand il y a des évaluations.*
27 - Interviewer : *Ouais, donc ça te permet de mieux te concentrer par exemple à l'école ?*
28 - Dalia : *Oui.*
29 - Interviewer : *Et dans la vie de tous les jours tu réfléchis ?*
30 - Dalia : *Un peu.*
31 - Interviewer : *Oui ? Et est-ce que tu penses que ces ateliers t'ont apporté une certaine liberté*
32 *de penser ? Est-ce que tu penses plus qu'avant, par exemple, sur certains sujets...*
33 - Dalia : *Non.*
34 - Interviewer : *Non ? Donc c'est quelque chose que tu as fait ici avec...*

35 - Dalia : Ouais quand ce sont des trucs obligatoires, je réfléchis beaucoup et...des trucs moins
36 ou un peu.

37 - Interviewer : *Est-ce qu'il y a des thèmes... Marie m'a dit que vous avez travaillé sur la mort*
38 *par exemple, est-ce tu y avais déjà pensé ou est-ce que c'est la première fois que tu en parles*
39 *comme ça ?*

40 - Dalia : Première fois.

41 - Interviewer : *Première fois ? C'est la première fois que tu en parles en classe. Mais même*
42 *en général dans la vie ? Tu n'en as jamais parlé avec tes amis ou avec la famille ?*

43 - Dalia : Non.

44 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont permis de mieux te*
45 *connaître, est-ce que tu as appris des choses sur toi que tu ne connaissais pas ?*

46 - Dalia : Oui.

47 - Interviewer : *Oui ? Par exemple, c'est quoi que tu ne connaissais pas sur toi ?*

48 - Dalia : C'est quoi la religion des français.

49 - Interviewer : *Oui.*

50 - Dalia : Et ça sert à quoi de violer des... Parce que la dernière fois, on a fait le thème de...

51 - Interviewer : *Donc y avait par exemple, qu'est-ce que vous avez fait ? Le thème des droits*
52 *de l'homme ou... La mort... La religion...*

53 - Dalia : On a fait la mort, la religion et ça sert à quoi de violer ? Et c'est quoi les filles et les
54 garçons... ?

55 - Interviewer : *Donc ça t'a permis d'apprendre des choses que tu ne savais pas. Et est-ce que*
56 *ces ateliers t'ont permis de mieux connaître tes amis, les autres camarades de classe, pas*
57 *seulement tes amis mais sur les camarades de classe ?*

58 - Dalia : Non.

59 - Interviewer : *Par exemple sur ce qu'ils pensaient ou comment ils se comportaient ?*

60 - Dalia : Non.

61 - Interviewer : *Non ? Donc, tu le savais déjà.*

62 - Dalia : Oui.

63 - Interviewer : *D'accord et dans un débat, est-ce que tu penses que c'est grave, c'est un*
64 *problème de ne pas être d'accord ou est-ce que c'est bien ?*

65 - Dalia : C'est bien.

66 - Interviewer : *Et pourquoi c'est bien de ne pas forcément être d'accord ?*

67 - Dalia : Et ben exemple, si on n'est pas d'accord et, ben, comme ça on regarde ce que pense
68 les autres et qu'est-ce qu'on pense nous.

69 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie apprennent à*
70 *devenir plus tolérant ? Est-ce que ça t'a permis de devenir plus tolérante ? C'est-à-dire à*
71 *mieux accepter quand quelqu'un n'était pas d'accord avec toi ?*

72 - Dalia : Non.

73 - Interviewer : *Non ? Donc, par exemple, si y a quelqu'un qui vient vers toi et vous allez*
74 *parler et tu te rends compte qu'elle n'est pas d'accord avec toi, qu'est-ce que tu fais, tu vas*
75 *en discuter avec elle ou tu vas partir ou... ?*

76 - Dalia : Je discute avec elle.

77 - Interviewer : *Tu préfères en discuter avec elle. Mais n'importe qui. Pas forcément un amis,*
78 *une connaissance comme ça dans la cour de récréation. Vous parlez et vous êtes vraiment pas*
79 *d'accord. Tu vas toujours discuter avec ?*

80 - Dalia : Si il dit « non, non, non », je pars.

81 - Interviewer : *D'accord mais sinon, tu préfères en discuter quand même. D'accord. Et est-ce*
82 *que tu penses que les ateliers philosophie vont te permettre de mieux vivre avec les autres ?*
83 *De devenir citoyenne ?*

84 - Dalia : Non.

85 - Interviewer : *Non ? Pourquoi.*

86 - Dalia : +. Je sais pas.

87 - Interviewer : *Mais parce que tu m'as dit, au début je t'ai dit est-ce que ça t'as permis de*
88 *mieux vivre avec les autres, tu m'as dit « oui » et meilleure citoyenne tu me dis « non », alors*
89 *que c'est la même chose, on va dire que c'est la même chose alors, donc est-ce que tu penses*
90 *que ça permet de mieux vivre avec les autres ?*

91 - Dalia : Oui.

92 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que c'est plus facile de vivre avec les autres en faisant*
93 *ces ateliers philosophie ?*

94 - Dalia : +.

95 - Interviewer : *Donc en fait, vivre mieux avec les autres, c'est quoi ? Ça veut dire, moins se*
96 *disputer c'est être plus, c'est se sentir plus en paix, c'est être bien avec tes camarades, qu'il*
97 *ya ait moins de tensions... Est-ce que tu penses que ça apporte ça la philosophie ?*

98 - Dalia : Un peu.

99 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi ça diminue les tensions, pourquoi il y a moins de disputes*
100 *en faisant ces ateliers philosophie ?*

101 - Dalia : Parce que des fois, quand on fait de la philosophie, y en a qui sont d'accord, y en a
102 qui sont pas.

103 - Interviewer : *D'accord mais sans qu'il y ait forcément de conflit et sans que personne se*
104 *tape dessus.*

105 - Dalia : Oui.

106 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu as pris du plaisir à faire ces ateliers philosophies ?*

107 - Dalia : Oui.

108 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu y as pris plaisir ? Qu'est-ce que c'est qui t'a plu ?*

109 - Dalia : C'est j'apprends la philosophie. Parce que la première fois quand Marie elle est
110 venue, le maître il a dit on va faire de la philosophie. J'ai dit dans ma tête « c'est pas xxx » et
111 quand la première fois je suis partie et ben, c'est trop bien.

112 - Interviewer : *Et qu'est-ce que c'est qui est trop bien ?*

113 - Dalia : Parce que c'est pas elle qui choisit les thèmes, c'est nous. Et après, on attend que tout
114 le monde il en propose et après, la dernière fois j'ai choisi un thème et tout le monde était
115 d'accord.

116 - Interviewer : *Et est-ce que tu aimerais continuer ensuite la philosophie ?*

117 - Dalia : Oui.

118 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi ?*

119 - Dalia : Parce que c'est bien.

120 - Interviewer : *Et qu'est-ce que c'est qui est bien ?*

121 - Dalia : +.

122 - Interviewer : *Si tu penses que c'est bien, c'est que ça t'apporte quelque chose. Et qu'est-ce*
123 *que c'est... ? Pourquoi tu aimerais... ? Est-ce que tu penses que ça t'a apporté quelque chose*
124 *de précis ?*

125 - Dalia : Je sais pas.

126 - Interviewer : *Dans la vie de tous les jours par exemple.*

127 - Dalia : +

128 - Interviewer : *Le fait de dire tu aimerais continuer la philosophie. Donc par exemple est-ce*
129 *que tu vas continuer à discuter avec tes amis ou avec la famille de certains sujets ?*

130 - Dalia : Oui.

131 - Interviewer : *Oui ? Est-ce que tu as déjà discuté avec de la famille par exemple de...*

132 - Dalia : Avec ma sœur.

133 - Interviewer : *Avec ta sœur ? Et vous avez discuté de quoi avec ta sœur ?*

134 - Dalia : Comme elle est en CE2, je lui ai dit comment ça se passe après dans les autres
135 classes. Après elle a demandé, c'est quoi la philosophie et je lui ai expliqué.

136 - Interviewer : *Et qu'est-ce que tu lui as dit quand tu lui as expliqué ce qu'est la philosophie ?*

137 - Dalia : J'ai dit que c'est, c'est le professeur, elle est avec nous, vous devez choisir un thème,
138 et lui qui y a beaucoup qui sont d'accord avec ce thème, et c'est celui là qu'on fait.
139 - Interviewer : *Et toi, il y a un thème qui t'a plu particulièrement ?*
140 - Dalia : Oui.
141 - Interviewer : *Quel thème ?*
142 - Dalia : La mort.
143 - Interviewer : *D'accord. Et qu'est-ce que tu as appris sur la mort, est-ce que tu te souviens*
144 *de certaines choses ?*
145 - Dalia : Je sais plus, c'était y a longtemps.
146 - Interviewer : *Mais c'est quelque chose qui t'a marquée ?*
147 - Dalia : Oui.
148 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait des ateliers*
149 *philosophie à l'école ? Est-ce que, pour toi, c'est bien ce que tu as fait avec Marie ?*
150 - Dalia : Oui.
151 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que ce serait bien qu'il y en ait dans toutes les écoles*
152 *par exemple ?*
153 - Dalia : +. Pour apprendre plus de choses.
154 - Interviewer : *D'accord donc tu as l'impression d'apprendre des choses en plus de ce que tu*
155 *fais à l'école.*
156 - Dalia : Oui.
157 - Interviewer : *D'accord.*

1 Entretien avec Nicolas.

2

3 - Interviewer : *Donc nouvelle question : donc, selon toi, qu'est-ce que ça t'a apporté les*
4 *ateliers philosophie ? Qu'est-ce que ça t'as permis de...*

5 - Nicolas : Euh, ça m'a apporté de...ça apprend les autres qu'est-ce que y a, par exemple, le
6 thème de la mort, la vie après la mort, je sais pas, le sport et tout, ça m'a permis à apprendre
7 des choses.

8 - Interviewer : *D'accord donc tu as appris d'autres choses, et ces choses, par exemple, tu me*
9 *dis la mort, la vie après la mort, est-ce que c'était des choses dont on t'avait déjà parlé avant*
10 *à l'école ou dans ta famille ou...*

11 - Nicolas : Non, non, avant je savais pas.

12 - Interviewer : *Donc, c'est la première fois que tu en entendais parler ?*

13 - Nicolas : Oui, c'est à la philosophie que je sais ça.

14 - Interviewer : *D'accord. Est-ce que tu penses que ces ateliers, donc ça t'a apporté des*
15 *choses, de nouvelles connaissances et est-ce que tu penses que ça t'a permis de mieux*
16 *réfléchir, c'est-à-dire de prendre plus le temps de réfléchir ?*

17 - Nicolas : Euh, j'ai pas compris.

18 - Interviewer : *Est-ce que par exemple avant d'agir ou avant de parler est-ce que tu prends*
19 *plus de temps pour réfléchir ? Ou est-ce que ça n'a pas changé ?*

20 - Nicolas : Non.

21 - Interviewer : *D'accord, donc ça c'est quelque chose qui n'a pas changé chez toi.*

22 - Nicolas : Non.

23 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que ces ateliers philosophie t'ont permis de mieux te*
24 *connaître toi-même ?*

25 - Nicolas : +.

26 - Interviewer : *C'est-à-dire est-ce que ça t'a appris des choses sur toi ? Des choses par*
27 *exemple sur ton caractère, sur ton avis... ?*

28 - Nicolas : Non.

29 - Interviewer : *Non ? Et est-ce que tu penses que c'est bien de croire tout de suite ce, quelque*
30 *chose qu'on te dit ? Ou est-ce que tu prends le temps de...*

31 - Nicolas : Des fois oui, des fois non.

32 - Interviewer : *C'est-à-dire à quel moment ?*

- 33 - Nicolas : Par exemple, je crois pas quelqu'un, bah, je le crois pas. Parce que des fois, par
34 exemple ma mère elle m'a raconté une fois une histoire mais c'était pas pareil que ce que m'a
35 dit les autres, Marie. Je crois ma mère plus que les autres.
- 36 - Interviewer : *Et pourquoi tu crois ta mère par exemple plus que les autres ?*
- 37 - Nicolas : Parce que c'est ma mère ! Parce qu'elle les a vécu ses histoires.
- 38 - Interviewer : *D'accord et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont permis de*
39 *mieux connaître les autres élèves ?*
- 40 - Nicolas : Non.
- 41 - Interviewer : *Non, tu connaissais sur leur caractère, sur leur manière de penser, sur*
42 *certaines sujets... ?*
- 43 - Nicolas : Non.
- 44 - Interviewer : *Non. Et est-ce que d'autres élèves, par exemple quelqu'un tu lui parlais pas et*
45 *maintenant tu vas lui parler plus facilement ? Est-ce que ça a changé ça ?*
- 46 - Nicolas : Euh, oui, avant je parlais pas avec lui qui s'appelle Yshem et maintenant je lui
47 parle.
- 48 - Interviewer : *Ha oui ? Et comment ça se fait que ça t'a permis, pourquoi tu lui parles*
49 *maintenant ?*
- 50 - Nicolas : Je sais pas. On s'approche de plus en plus, c'est ça.
- 51 - Interviewer : *Et t'as senti que tu te faisais plus amis avec lui grâce aux ateliers*
52 *philosophie ?*
- 53 - Nicolas : Euh non.
- 54 - Interviewer : *Non, ça c'est fait comme ça. C'est pas parce que t'as appris certaines choses*
55 *sur lui... Et est-ce que dans un débat, est-ce que tu penses que c'est un problème ou est-ce*
56 *que c'est bien de ne pas être d'accord avec quelqu'un dans un débat ? Par exemple, tu*
57 *discutes avec un ami ou avec n'importe qui dans ta classe, il va pas être d'accord avec toi,*
58 *est-ce que c'est un problème, est-ce que c'est bien ou est-ce que... ?*
- 59 - Nicolas : S'il me croit pas, c'est pas grave, c'est pas mon problème.
- 60 - Interviewer : *D'accord, pour toi c'est pas un problème de ne pas être d'accord. Et est-ce*
61 *que tu penses que les ateliers philosophie t'ont permis de devenir plus tolérant ? C'est-à-dire*
62 *à mieux accepter quelqu'un qui n'est pas d'accord avec toi ?*
- 63 - Nicolas : Oui.
- 64 - Interviewer : *Est-ce que y a un exemple précis que tu peux me...*
- 65 - Nicolas : Euh...
- 66 - Interviewer : *Avant comment tu réagissais si quelqu'un n'était pas d'accord avec toi ?*

67 - Nicolas : Je disais rien.

68 - Interviewer : *Et maintenant comment tu réagis si quelqu'un n'est pas d'accord*

69 - Nicolas : Je réagis pas.

70 - Interviewer : *Tu le laisse dire, tu discutes, tu veux pas discuter, comment tu réagis ?*

71 - Nicolas : Non.

72 - Interviewer : *Tu discutes pas ? Et pourquoi tu veux pas discuter ?*

73 - Nicolas : Parce que s'il est pas d'accord, et beh, il va pas changer d'avis.

74 - Interviewer : *Donc tu cherches pas à le faire changer d'avis ?*

75 - Nicolas : Non.

76 - Interviewer : *D'accord, et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie te permettent de*

77 *mieux vivre avec tes camarades ? Est-ce qu'il y a moins de tension, de dispute...*

78 - Nicolas : Je comprends pas.

79 - Interviewer : *Est-ce que quand tu as fait ces ateliers philosophie avec Marie, est-ce qu'il y a*

80 *moins de dispute entre vous ?*

81 - Nicolas : Non. Avant y avait assez de disputes, mais maintenant y a plus de dispute grâce à

82 la philosophie.

83 - Interviewer : *Y a plus de dispute ? Et comment ça se fait ?*

84 - Nicolas : Petit à petit.

85 - Interviewer : *Et comment ça se fait d'après toi ?*

86 - Nicolas : Par exemple, elle nous apprend des trucs par exemple sur la violence, je sais pas.

87 Et ça nous permet de pas faire de bêtises.

88 - Interviewer : *D'accord très bien, donc y a des thèmes par exemple sur la violence ça vous*

89 *permet, tu as senti que ça te faisait réfléchir à ça ?*

90 - Nicolas : Voilà.

91 - Interviewer : *Et est-ce tu as pris du plaisir, toi, à faire ces ateliers philosophie ?*

92 - Nicolas : Oui.

93 - Interviewer : *Et pourquoi tu as pris du plaisir ?*

94 - Nicolas : Ça nous a appris beaucoup de choses.

95 - Interviewer : *Mais, c'est-à-dire en générale sur les connaissances sur des thèmes, et sur toi*

96 *par exemple qu'est-ce que ça t'a appris ?*

97 - Nicolas : Le sport, la religion.

98 - Interviewer : *Et qu'est-ce que tu as appris sur ça ?*

99 - Nicolas : La religion ?

100 - Interviewer : *Oui sur la religion.*

101 - Nicolas : Y a qu'un seul Dieu. Y a plusieurs prophètes, y a plusieurs religions. Y a pas que
102 l'islam et voilà...

103 - Interviewer : *Et comment ça se passe souvent avec toutes ces religions, est-ce qu'elles*
104 *peuvent coexister toutes ces religions ou est-ce qu'il y en a une qui est mieux que l'autre... ?*

105 - Nicolas : C'est toutes les mêmes.

106 - Interviewer : *C'est toutes les mêmes. D'accord.*

107 - Nicolas : Bah non, parce que y a des religions, c'est chrétien, et d'autres, c'est l'islam, c'est
108 pas pareil, puisque que l'islam, c'est les musulmans et les chrétiens, c'est les autres.

109 - Interviewer : *Oui, il y a les chrétiens et les musulmans mais on a oublié le judaïsme, il y a*
110 *aussi les juifs. Est-ce qu'ils peuvent vivre tous ensemble ?*

111 - Nicolas : Je sais pas.

112 - Interviewer : *Est-ce que toi tu as des amis qui sont chrétiens ou qui sont juifs ou qui n'ont*
113 *pas de religion aussi tu as des personnes qui n'ont pas de religion ?*

114 - Nicolas : Non, mais je, mais c'est des amis par contre comme Yoko, il est dans ma classe, il
115 est à côté de moi mais c'est un vietnamien, lui, mais je suis pas raciste.

116 - Interviewer : *C'est ton ami, d'accord. Est-ce que, toi, tu aimerais continuer la philosophie ?*

117 - Nicolas : Oui, pour apprendre beaucoup de choses encore.

118 - Interviewer : *D'accord donc tu as encore envie d'apprendre de nouvelles choses sur des*
119 *thèmes... Très bien. Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait des ateliers*
120 *philosophie à l'école ? 'Fin ce que vous avez fait avec Marie, est-ce que tu penses que c'est*
121 *bien qu'il y en ait à l'école ?*

122 - Nicolas : Euh... Oui. Oui. Parce que. Ça. C'est bien. Parce que... Les choses qu'on savait
123 pas maintenant, on les a apprises.

124 - Interviewer : *Donc tu as l'impression d'avoir appris des choses qu'avant...*

125 - Nicolas : Oui, voilà, avant on connaissait pas des trucs et maintenant on les connaît grâce à
126 la philosophie. Parce que Marie...

127 - Interviewer : *Est-ce qu'il y avait des choses que tu connaissais mais dont t'avais jamais*
128 *entendu parler ou que t'avais jamais osé aborder... Est-ce qu'il y a des sujets qui te faisaient*
129 *peur un petit peu ?*

130 - Nicolas : Non. Mais tous les sujets que par exemple je pouvais pas dire, c'est comme si
131 j'avais déjà oublié, parce que si je dis je veux ce sujet et il faut que tout le monde se mette
132 d'accord. Et si on n'est pas d'accord, on fait pas le sujet.

133 - Interviewer : *Et c'est facile de se mettre d'accord ?*

134 - Nicolas : On lève le doigt et c'est tout. On lève le doigt et c'est...

135 - Interviewer : *D'accord très bien.*

1 Entretien avec Ouarda.

2

3 - Interviewer : *Première question : est-ce que tu penses que les ateliers philosophie que tu as*
4 *faits avec Marie, est-ce que tu penses que ça t'a apporté quelque chose ? A ton avis.*

5 - Ouarda : Oui, ça m'a appris à savoir plus de choses. Aussi à faire des pauses sur des sujets,
6 par exemple à être d'accord sur quelque chose et c'est tout.

7 - Interviewer : *Bien, c'est déjà beaucoup. Et est-ce que ça t'a permis de prendre plus de*
8 *temps pour réfléchir ?*

9 - Ouarda : Oui.

10 - Interviewer : *Et pourquoi selon toi, maintenant tu prends plus le temps pour réfléchir ?*

11 - Ouarda : Parce que... ça dépend des sujets qu'on prend.

12 - Interviewer : *Mmm.*

13 - Ouarda : Par exemple on prend un sujet de je sais pas quoi et ben que en classe on en a
14 besoin et ben, on pourra savoir plus de choses.

15 - Interviewer : *Donc d'après toi, prendre le temps de réfléchir ça te permet d'apprendre plus*
16 *de choses.*

17 - Ouarda : Oui.

18 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont apporté*
19 *une certaine liberté de penser ?*

20 - Ouarda : Oui. Parce que chacun pense ce qu'il veut et après... Exemple moi, je pense
21 quelque chose et l'autre pense ce qui veut et après on discute « non, c'est pas ça ». On dit ce
22 qu'on pense.

23 - Interviewer : *Très bien, et est-ce que tu penses que il faut croire, euh je reformule la*
24 *question, je me suis mal exprimé, est-ce que ça t'a permis aussi de ne pas croire tout de suite*
25 *ce qu'on te disait ?*

26 - Ouarda : Non, il y a des choses exemple qu'on peut pas savoir, certaines choses qu'on peut
27 pas savoir sans, qui sont vraies, qu'on peut pas savoir qui sont vraies, donc. On apprend plus
28 de choses même, si c'est faux.

29 - Interviewer : *Très bien, et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont permis*
30 *d'apprendre des choses sur toi ? Est-ce que tu as appris des choses sur par exemple ton*
31 *caractère, tes pensées, ton comportement, ta vie, est-ce que tu appris des choses sur toi ?*

32 - Ouarda : Je pense que si on prend exemple le sujet comportement, ça peut apprendre des
33 choses.

34 - Interviewer : *Et qu'est-ce que c'est ? Est-ce que tu as un exemple ?*

35 - Ouarda : Si on prend le sujet qu'est-ce que l'agressivité ? Et ben, on répond, c'est quand on
36 est énervé, ça dépend hein, sinon y en a qui prennent ça pour de la rigolade.

37 - Interviewer : *Donc et est-ce que tu penses que, donc tu es en train de me dire que en gros y*
38 *a certains mots vous arrivez à mieux définir ce qu'est l'agressivité, et du fait d'en parler de*
39 *l'agressivité, la violence, la religion, la mort, est-ce que ça t'a appris des choses sur toi ?*

40 - Ouarda : Oui beaucoup.

41 - Interviewer : *Oui, mais qu'est-ce que tu appris selon toi, par exemple ?*

42 - Ouarda : J'ai appris que dans la religion euh on a travaillé, chacun avait sa religion est-ce
43 que ça sert, on a parlé de ça et Marie nous avait dit que ça dépend de la personne, y en a qui
44 aiment pas les autres parce qu'ils sont pas musulmans.

45 - Interviewer : *Oui.*

46 - Ouarda : Y en a qui aiment les autres parce qu'ils sont musulmans ou pas. Et ce que j'ai
47 appris c'est que même si l'autre est musulman ou pas, on l'aime pour quelque chose, mais pas
48 pour sa religion.

49 - Interviewer : *Très bien, et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont permis de*
50 *mieux connaître tes camarades, tes amis ou d'autres personnes ? Est-ce que tu as appris de*
51 *nouvelles choses sur eux ?*

52 - Ouarda : Un peu.

53 - Interviewer : *Un petit peu ? Est-ce que tu saurais me dire, est-ce que tu aurais un exemple ?*

54 - Ouarda : Euh j'ai appris que...

55 - Interviewer : *Même concret hein, tu me dis sur telle personne...*

56 - Ouarda : Sur Maurice, j'ai appris que quand par exemple il répond à Marie, il répond de
57 façon négative. Comme ça... Et c'est tout.

58 - Interviewer : *Mais est-ce que Maurice il répond toujours comme ça au maître.*

59 - Ouarda : Oui.

60 - Interviewer : *Et toi, est-ce que tu penses que dans un débat c'est bien de ne pas être*
61 *d'accord ou est-ce que c'est un problème ? Si par exemple tu discutes avec quelqu'un et il est*
62 *pas d'accord avec toi.*

63 - Ouarda : C'est pas un problème. Il faut rien qu'on soit d'accord. Chacun pense ce qu'il veut,
64 c'est tout.

65 - Interviewer : *Et tu vas discuter avec quelqu'un qui n'est pas d'accord ?*

66 - Ouarda : Oui, c'est normal, je vais lui dire « toi, tu penses ce que tu penses et moi, je pense
67 ce que je pense. Moi, je te le dis et toi, à toi de choisir, si tu l'acceptes ou pas ».

68 - Interviewer : *Et est-ce que les ateliers philosophie justement t'ont permis de mieux faire ça*
69 *ou avant tu le faisais naturellement ?*

70 - Ouarda : Avant, ça m'arrivait pas trop de faire ça, parce qu'avant je disais « si t'es pas
71 d'accord alors tu t'en vas ».

72 - Interviewer : *Alors maintenant tu es plus douce, on va dire. Et est-ce que tu penses que les*
73 *ateliers philosophie t'apprennent à devenir tolérant ? Tolérant dans le sens où tu vas*
74 *accepter que quelqu'un ne soit pas d'accord avec toi.*

75 - Ouarda : Oui.

76 - Interviewer : *Et pourquoi ça te permet d'être plus tolérant ?*

77 - Ouarda : Parce que Marie elle nous a dit que si quelqu'un pense pas comme vous c'est
78 normal, c'est pas grave elle nous a dit, parce que, lui, il pense ce qu'il veut et, toi, tu penses
79 ce que tu veux, après vous vous mettez d'accord si y a des points que vous tirez entre vous
80 deux qui sont d'accord vous deux, et tout ce que vous n'êtes pas d'accord et ben, vous le
81 gardez pour vous.

82 - Interviewer : *D'accord très bien. Et est-ce que tu as pris du plaisir à participer à ces*
83 *ateliers philosophie ?*

84 - Ouarda : Oui.

85 - Interviewer : *Et pourquoi, qu'est-ce que ça a été ce plaisir ?*

86 - Ouarda : Parce qu'on a parlé des religions, on apprenait plus de choses, c'est comme si on
87 était à l'école mais on apprend des choses sur les religions. C'est pour ça.

88 - Interviewer : *Ouais et c'est surtout le thème de la religion qui t'a plu. Est-ce qu'il y a*
89 *d'autres thèmes qui t'ont plu aussi ?*

90 - Ouarda : Sur les femmes qui sont mariées.

91 - Interviewer : *Les femmes qui sont mariées très jeunes, les mariages forcés ?*

92 - Ouarda : Oui, parce qu'on a appris que c'est la faute des parents parce que c'est, eux, aussi
93 qui ont accepté, ils auraient pu dire non.

94 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu aimerais continuer la philosophie ?*

95 - Ouarda : Oui.

96 - Interviewer : *Et pourquoi tu aimerais continuer ? Pourquoi ça te plairait de continuer ?*

97 - Ouarda : Parce que je prends du plaisir et j'apprends plus de choses.

98 - Interviewer : *Et qu'est-ce que c'est qui, pourquoi tu prends du plaisir à apprendre plus de*
99 *choses ?*

100 - Ouarda : Parce que quand elle nous apprend quelque chose elle nous apprend normalement,
101 elle nous dit pas euh... Je sais pas moi, elle nous apprend normal.

102 - Interviewer : *Mais qu'est-ce que c'est ? C'est le fait que vous en parliez, que vous en*
103 *discutez ?*

104 - Ouarda : C'est le fait qu'on en parle normalement, quand on parle normalement, on dit ce
105 qu'on pense et moi, je dis ce que je pense et c'est tout.

106 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que ces ateliers ça vous apprend à mieux*
107 *vivre ensemble ?*

108 - Ouarda : Oui. Oui, parce que là au moins on parle on est calme.

109 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait des*
110 *ateliers philosophie à l'école ?*

111 - Ouarda : Oui.

112 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que c'est bien qu'il y en ait ?*

113 - Ouarda : Parce que si on fait à l'école, c'est mieux, au moins, on saura plus de choses pour
114 notre...

115 - Interviewer : *Plus tard.*

116 - Ouarda : Oui

117 - Interviewer : *Donc tu penses que c'est bien de le faire maintenant pour euh... même en étant*
118 *aussi jeune tu as compris des choses, est-ce que ou est-ce que parfois tu te sentais... ?*

119 - Ouarda : Moi, c'est mieux quand on le fait quand on est plus jeune parce que au moins on
120 apprendra des choses et on pourra pas les oublier parce que on les utilisera tous les jours, on
121 prendra l'habitude.

122 - Interviewer : *D'accord.*

123 - Ouarda : Parce que si on le fait quand on est grand, on pourra pas prendre l'habitude parce
124 qu'on n'aura pas beaucoup de temps.

125 - Interviewer : *D'accord. Très bien.*

1 Entretien avec Ida.
2
3 - Interviewer : *Première question : à ton avis qu'est-ce que t'ont apporté les ateliers*
4 *philosophie ?*
5 - Ida : Euh...
6 - Interviewer : *Tout ce que tu as fait avec Marie est-ce que ça t'a apporté des choses ?*
7 - Ida : Oui, ça m'a... fait connaître des choses.
8 - Interviewer : *Oui, ça t'a fait connaître des choses et, par exemple, qu'est-ce que ça t'a fait*
9 *connaître ?*
10 - Ida : Euh... Tout simplement, je savais pas que euh... On a fait le sujet que un père... Qui
11 euh...
12 - Interviewer : *Vas-y prends le temps de parler à ton rythme.*
13 - Ida : Que on n'a parler que il force sa fille à se marier alors que je savais pas. Ça m'a fait me
14 rendre compte des choses de la vie...
15 - Interviewer : *Et donc par exemple, tu me dis que tu as appris qu'il y avait des mariages*
16 *forcés et est-ce que tu as appris d'autres choses en général ? Il n'y a pas d'autres sujets qui*
17 *t'ont plu ou qui t'ont marqué ou même dérangée ? Est-ce qu'il y a des sujets qui t'ont, est-ce*
18 *qu'il y a des choses dont tu n'as pas parlé ?*
19 - Ida : Non, j'ai parlé de tout.
20 - Interviewer : *Non ? D'accord. Et est-ce que tu penses que ces ateliers philosophie t'ont*
21 *permis de prendre plus de recul pour réfléchir ? Est-ce que tu réfléchis plus qu'avant ou c'est*
22 *quelque chose qui n'a pas changé ?*
23 - Ida : C'est-à-dire quelque chose qui n'a pas changé ?
24 - Interviewer : *Bah est-ce que par exemple en classe est-ce que tu te sens plus concentrée ?*
25 *Est-ce que quand quelqu'un vient pour te parler, est-ce que tu prends plus de recul avant de*
26 *parler ? Est-ce que tu réfléchis plus avant de parler ?*
27 - Ida : Non, je suis toujours normale.
28 - Interviewer : *Oui mais est-ce que par exemple en classe tu te sens pas plus concentrée ?*
29 - Ida : Je me sens très concentrée.
30 - Interviewer : *Tu as toujours été très concentrée.*
31 - Ida : Toujours.
32 - Interviewer : *D'accord et est-ce que tu penses que les ateliers de philosophie t'ont apporté*
33 *une certaine liberté de penser ?*
34 - Ida : +.

35 - Interviewer : *Penser plus librement... Es-ce que y a des choses que... Vous avez parlé de*
36 *plein de choses de la mort, des religions...*

37 - Ida : Oui.

38 - Interviewer : *Est-ce que c'était des thèmes... Dont tu avais déjà entendu parler ? Est-ce*
39 *qu'on t'en parlait beaucoup avant de ces thèmes là ? De la mort, de ce qu'il pouvait y avoir*
40 *après... De la religion...*

41 - Ida : On n'en parlait pas mais sauf si y avait quelqu'un qui est mort.

42 - Interviewer : *Et le fait d'en parler pendant les ateliers est-ce que ça t'a...*

43 - Ida : Oui, ça m'a plu.

44 - Interviewer : *Oui et pourquoi ça t'a plu de parler de ces thèmes là ?*

45 - Ida : Parce que j'aime bien parler de plein de choses comme ça et en plus, je veux découvrir
46 ce qu'il y a en plus, parce que je connais pas tout donc je veux savoir si y a d'autres choses.

47 - Interviewer : *D'accord. Donc ce qui te plaît, c'est de découvrir de nouvelles choses et de*
48 *savoir ce qu'il peut y avoir caché derrière certaines choses ?*

49 - Ida : Oui.

50 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que ces ateliers t'ont permis de mieux te connaître, est-*
51 *ce que tu as appris des choses sur toi ?*

52 - Ida : +. Non.

53 - Interviewer : *Non ? Sur ton caractère ou sur ce que tu pensais, sur certains sujets...*

54 - Ida : Non.

55 - Interviewer : *Non. Et est-ce que tu penses que ces ateliers philosophie t'ont permis par*
56 *contre de mieux connaître les autres élèves ? Est-ce qu'il y a certains élèves que tu avais*
57 *l'impression que tu connaissais pas trop et que tu as appris de nouvelles choses sur eux ?*

58 - Ida : Non encore.

59 - Interviewer : *Non. Et est-ce qu'il y a des camarades de classe avec qui tu parlais pas et*
60 *maintenant tu parles plus facilement. Est-ce que ça arrive ça ? Ou est-ce que tu gardes les*
61 *mêmes amis...*

62 - Ida : Je garde les mêmes amis parce que de toute façon je parle avec tout le monde donc.

63 - Interviewer : *Ah, tu parles avec tout le monde ?*

64 - Ida : Oui.

65 - Interviewer : *Et est-ce que les ateliers philosophie t'ont permis de discuter plus*
66 *tranquillement ou est-ce que ça... Vous discutiez déjà...*

67 - Ida : On discutait déjà comme ça.

68 - Interviewer : *D'accord. Et dans un débat est-ce que tu penses que c'est un problème ou que*
69 *c'est quelque chose bien si quelqu'un n'est pas d'accord ?*

70 - Ida : +. *C'est quelque chose de bien si quelqu'un n'est pas d'accord.*

71 - Interviewer : *Et pourquoi tu trouves que c'est bien ?*

72 - Ida : *Parce que quand on est en philo, il faut tous avoir son droit de dire « non, je suis pas*
73 *d'accord » mais il faut pas trop tous dire « c'est pas vrai, je suis d'accord ». Non. Si par*
74 *exemple tu vois une chose tu veux dire que tu n'es pas d'accord, c'est ton droit.*

75 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont permis de*
76 *devenir plus tolérante, c'est-à-dire à mieux accepter que les autres ne soient pas d'accord.*

77 - Ida : *Oui.*

78 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi selon toi, ça t'a permis de devenir plus tolérante ?*

79 - Ida : *Parce que avant je disais quand exemple quand j'étais petite, je savais pas. Chaque fois*
80 *quand quelqu'un choisit, il écoute ma proposition, je lui dis « bah, non, non, choisis ma*
81 *proposition » donc maintenant j'ai plus cette habitude et j'aime plus à écouter les autres.*

82 - Interviewer : *D'accord très bien. Et est-ce que tu penses que tu as pris du plaisir à*
83 *participer ces ateliers philosophie ? Est-ce que ça t'a plu ?*

84 - Ida : *Oui, ça m'a plu parce que comme j'ai dit avant, ça m'a appris plein, plein, plein de*
85 *choses que je connaissais pas. Et en plus, on aborde des sortes sujets que moi ça m'a plu et*
86 *c'était agréable de parler comme ça.*

87 - Interviewer : *Et est-ce que tu aimerais, toi, continuer à faire de la philosophie ?*

88 - Ida : *Continuer, je sais pas. Mais si par exemple on continue en sixième, j'en ferai encore.*

89 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que tu vas, par exemple, continuer à*
90 *philosopher mais seule ou avec des amis ou en famille, pas forcément dans des ateliers*
91 *philosophie à l'école. Par exemple, ce que, toi, tu penses que tu peux, ce que vous avez fait*
92 *des, ces ateliers c'est-à-dire discuter de certaines choses, confronter vos opinions, vos avis...*
93 *Est-ce que tu penses que tu vas le faire dans ta famille ou avec des... ?*

94 - Ida : *Peut-être, je sais pas.*

95 - Interviewer : *D'accord. Et dernière question est-ce que tu penses que c'est une bonne chose*
96 *qu'il y ait ces ateliers philosophie à l'école ? Est-ce que tu trouves que c'est bien, ces ateliers*
97 *philosophie ? Enfin, est-ce c'est bien qu'il y en ait dans les petites écoles, parce que tu sais*
98 *que normalement y en a uniquement au Lycée en Terminale.*

99 - Ida : *Moi, je trouve que c'est bien qu'il y a des, la philosophie en CM2 parce que y a pas que*
100 *les terminales, je veux dire, y a pas que les terminales qui peuvent faire de la philosophie.*

101 - Interviewer : *Mais pourquoi c'est bien que vous aussi vous en fassiez ?*

- 102 - Ida : Parce que nous aussi on commence à devenir grands, on a envie d'apprendre des
103 choses, on a envie de parler des choses et de découvrir tout ça.
- 104 - Interviewer : *D'accord, merci beaucoup.*

- 1 Entretien avec Akhim.
- 2
- 3 - Interviewer : *Donc première question : à ton avis qu'est-ce que ça t'a apporté les ateliers*
- 4 *philosophie ?*
- 5 - Akhim : Bah, ça m'apprends beaucoup de choses, on parle sur des sujets que nous intéresse
- 6 puisque c'est nous qui propose des sujets et euh... On apprend aussi à parler entre soi et c'est
- 7 tout.
- 8 - Interviewer : *D'accord. C'est déjà, c'est beaucoup. Et est-ce que tu penses que les ateliers*
- 9 *philosophie t'ont apporté une certaine liberté de penser ?*
- 10 - Akhim : Oui, parce qu'on dit ce qu'on veut. On dit ce qu'on pense. Ce qu'on a dans le cœur.
- 11 - Interviewer : *Et quand tu dis, on dit ce qu'on pense, est-ce que vous étiez souvent d'accord*
- 12 *ou est-ce qu'il y avait souvent des désaccords entre vous ou vous ?*
- 13 - Akhim : Parfois, on n'était pas d'accord. Mais, après on réfléchissait pour comprendre.
- 14 - Interviewer : *D'accord et comment ça se passait ?*
- 15 - Akhim : Ben, elle nous disait « non, ça peut pas être ça, parce que c'est pas logique ».
- 16 - Interviewer : *D'accord, et est-ce qu'il y avait des conflits entre vous quand vous étiez pas*
- 17 *d'accord ou vous arriviez à discuter ?*
- 18 - Akhim : Oui, quand on était plein de réponses, on essayait à régler le désaccord.
- 19 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que les ateliers t'ont permis d'apprendre, est-ce que tu*
- 20 *as appris des choses sur toi, que tu ne savais pas avant ?*
- 21 - Akhim : Oui. Parce que y a avait aussi des choses que je comprenais pas et elle m'a appris
- 22 des choses aussi. Et euh... Je découvrais des choses que j'avais jamais fait avant.
- 23 - Interviewer : *Et par exemple, sur ton caractère ou sur tes réactions parfois.*
- 24 - Akhim : Oui parfois, c'était ça. Et on ressent pas la même chose.
- 25 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que dans un débat c'est un gros problème*
- 26 *quelqu'un qui n'est pas d'accord ou c'est pas grave ?*
- 27 - Akhim : Non, c'est pas grave.
- 28 - Interviewer : *Pourquoi c'est pas grave si quelqu'un n'est pas d'accord ?*
- 29 - Akhim : Parce que y a des choses que c'est pas grave. Mais des fois, on sort un peu de la
- 30 philosophie, du sujet. Et euh... Non, c'est pas ça, parce que des fois on s'écarte un peu.
- 31 - Interviewer : *Mais par exemple, tu discutes avec un ami et vous allez pas être d'accord,*
- 32 *qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas continuer à discuter ou comment tu réagis face à ça ?*
- 33 - Akhim : Ben, on n'a pas les mêmes pensées. On pense différemment.

34 - Interviewer : *Mais comment tu réagirais ? Tu continuerais à discuter avec lui ou tu vas le*
35 *laisser de côté... ?*

36 - Akhim : Je continuerais à parler avec lui.

37 - Interviewer : *D'accord, donc tu continuerais à discuter avec lui quand même. Et est-ce que*
38 *tu penses que les ateliers philosophie, ce que tu as fait avec Marie, est-ce que ça t'a appris à*
39 *devenir plus tolérant, c'est-à-dire à mieux accepter les personnes qui pensaient pas comme*
40 *toi ?*

41 - Akhim : Oui, parce qu'on n'a pas les mêmes pensées. Euh... Parce qu'on veut pas les
42 mêmes choses. Et on peut pas être tous être pareils.

43 - Interviewer : *Ouais. Donc tu penses qu'avec ces ateliers ça t'a permis de mieux les*
44 *accepter, y a plein de personnes qui ne pensent pas pareil mais tu vas quand même, tu vas pas*
45 *les exclure.*

46 - Akhim : Non.

47 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que les ateliers t'ont permis, te permettent de mieux*
48 *vivre avec les autres ? De mieux vivre, dans le sens où sans qu'il y ait des conflits ou de*
49 *bagarres...*

50 - Akhim : Non.

51 - Interviewer : *Non, ça n'a pas changé ça ?*

52 - Akhim : C'est toujours pareil.

53 - Interviewer : *D'accord.*

54 - Akhim : C'est juste. Quand on fait, on s'accepte chacun mais après les devoirs, on se remet
55 normal.

56 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu as appris des choses sur tes amis, sur tes camarades*
57 *en faisant ces ateliers ?*

58 - Akhim : Bah oui, ils nous ont dit des choses que, qu'ils ont vécues et aussi, ils nous ont dit
59 des choses aussi.

60 - Interviewer : *Mais est-ce que c'est des choses dont ils t'avaient déjà parlé ou... ?*

61 - Akhim : Non, ils osaient pas le dire.

62 - Interviewer : *Ils osaient pas le dire. Et qu'est-ce qui y avait, par exemple comme sujets dont*
63 *ils n'osaient pas parlé, qu'est-ce que c'est qu'ils n'osaient pas dire ?*

64 - Akhim : Et ben, par exemple y avait un garçon, il a une famille en Algérie, sa tante voulait
65 se marier avec un garçon en France pour avoir les papiers, c'est tout.

66 - Interviewer : *D'accord, donc c'est sur certains sujets, ça t'a permis de discuter de sujets*
67 *dont vous parliez jamais. Et est-ce que, toi, tu as pris du plaisir à faire à ces ateliers ?*

- 68 - Akhim : Oui, on lâchait tout, on n'avait pas peur.
- 69 - Interviewer : *Ouais.*
- 70 - Akhim : Et je sais pas pourquoi en philosophie on n'a pas peur et dehors on n'a peur de le
- 71 dire.
- 72 - Interviewer : *Et donc là tu n'avais pas peur de dire certaines choses ?*
- 73 - Akhim : Non. On le disait.
- 74 - Interviewer : *Et ça t'a plu de parler de tout ça ?*
- 75 - Akhim : Oui.
- 76 - Interviewer : *Et est-ce que, toi, tu aimerais continuer à faire de la philosophie ?*
- 77 - Akhim : Oui, j'aimerais.
- 78 - Interviewer : *Et pourquoi tu aimerais continuer à faire de la philosophie ?*
- 79 - Akhim : Parce que on apprend des nouveaux sujets, on raconte, on parle de ce qu'on a nous.
- 80 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que tu vas continuer à faire de la philosophie toi, tout*
- 81 *seul ou avec de la famille ou des amis... ?*
- 82 - Akhim : Je sais pas.
- 83 - Interviewer : *Tu sais pas encore ?*
- 84 - Akhim : Non.
- 85 - Interviewer : *Mais est-ce que ça t'arrive à toi de discuter de ces choses là avec des*
- 86 *personnes de ta famille ou jamais ?*
- 87 - Akhim : Oui des fois, je le dis à ma mère et à mes parents aussi.
- 88 - Interviewer : *Et encore une chose, est-ce que tu penses que c'est bien qu'il y ait ces ateliers*
- 89 *philosophie à l'école, est-ce que tu trouves que c'est bien ?*
- 90 - Akhim : Oui, parce que c'est rare de faire de la philosophie en CM2, après en collège, mais
- 91 là, c'est rare.
- 92 - Interviewer : *Parce que normalement, même au collège, t'en fais pas, c'est en Terminale, la*
- 93 *dernière année du Lycée. Donc là, c'est rare d'en faire en CM2, et est-ce que tu trouves que*
- 94 *c'est bien d'en faire en CM2 ?*
- 95 - Akhim : Bah oui, moi je voudrais en faire avant parce que ça serait trop long d'attendre la
- 96 Terminale pour faire de la philosophie.
- 97 - Interviewer : *Et pourquoi tu trouves que c'est bien d'en faire maintenant.*
- 98 - Akhim : Parce qu'on dit ce qu'on pense, ce qu'on aime et tout.
- 99 - Interviewer : *D'accord. Merci Beaucoup.*

1 Entretien avec Aladin.
2
3 - Interviewer : *Donc, les ateliers philosophie, d'après toi, est-ce qu'ils t'ont apporté quelque*
4 *chose à ton avis ? Est-ce qu'ils t'ont apporté des choses ?*
5 - Aladin : Pas précisément.
6 - Interviewer : *Non ? Y a pas, est-ce que tu as appris des choses nouvelles ou euh...*
7 - Aladin : Oui. Ça oui.
8 - Interviewer : *Et qu'est-ce que tu as appris par exemple, quelles sont les... Est-ce que tu te*
9 *souviens un peu des...*
10 - Aladin : Euh... Y en a plein.
11 - Interviewer : *Y en a plein ? Et est-ce qu'il y a un sujet qui t'a marqué ? Qui t'a plu ou... ?*
12 - Aladin : C'est + C'est quand + Marie, elle nous avait dit que +
13 - Interviewer : *Vas-y, prend ton temps, tu peux t'exprimer comme tu veux. C'est vraiment*
14 *euh... Vas-y tu peux y aller.*
15 - Aladin : Elle nous a dit que quand y avait la guerre ou quand y avait Moïse, quand il avait
16 planté son bâton pour passer, elle nous avait dit que c'était pas lui qui faisait, c'était pas son
17 pouvoir, c'était la mer qui se balançait.
18 - Interviewer : *Donc tu as appris des choses, des choses sur la religion, est-ce que tu te*
19 *souviens aussi que vous avez parlé de la mort, par exemple, ce qu'il avait après la mort ou ce*
20 *qu'il pouvait y avoir après la mort... ? Il me semble aussi que vous avez parlé du mariage,*
21 *des mariages forcés ou... Des violences et tout ça. Et qu'est-ce que ça t'a apporté de parler*
22 *de ça ?*
23 - Aladin : +. Presque rien.
24 - Interviewer : *Non. Est-ce que c'était déjà des sujets dont tu avais parlé avec des amis ou ta*
25 *famille ?*
26 - Aladin : Non.
27 - Interviewer : *Non ? Donc c'était la première fois que tu en parlais. Et est-ce que, toi, tu te*
28 *sentais à l'aise avec ces sujets ?*
29 - Aladin : Oui.
30 - Interviewer : *Donc, tu en parlais facilement. Et est-ce que, toi, ça t'a plu, toi, d'en parler de*
31 *ces sujets ?*
32 - Aladin : Oui.
33 - Interviewer : *Et pourquoi ça t'a plu d'en parler de ces sujets ?*

34 - Aladin : Comme ça je sais si, comme ça si, je fais attention si je suis avec des grands ou si je
35 parle avec mes parents.

36 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que ça t'a appris à mieux réfléchir ces*
37 *ateliers philosophie ? Non, pas forcément ?*

38 - Aladin : Un peu.

39 - Interviewer : *Oui ? Et est-ce que tu as l'impression que tu es plus libre ? Est-ce que tu as*
40 *l'impression que quand tu faisais ces ateliers tu pouvais parler de choses ? Par exemple, tu*
41 *pourrais pas en parler là maintenant en cours. Ou est-ce que tu parles euh... est-ce que tu te*
42 *sens tout le temps... ?*

43 - Aladin : xxx.

44 - Interviewer : *Oui ? Tu te sentais pas plus libre pendant ces ateliers ? Non ? D'accord. Et*
45 *est-ce que ça t'a permis de mieux connaître certaines choses sur toi ces ateliers philosophie,*
46 *est-ce que tu as appris des choses sur toi ? Sur ton caractère, sur tes pensées, sur tes actes...*

47 - Aladin : xxx.

48 - Interviewer : *Non ? Et est-ce que par contre ça t'a permis d'apprendre des choses sur tes*
49 *amis, tes camarades ? Est-ce que tu as appris des choses pendant ces ateliers philosophie sur*
50 *euh... ?*

51 - Aladin : J'ai pas écouté qu'est-ce qu'ils ont dit à part leurs histoires...

52 - Interviewer : *Oui et justement quand ils racontaient leurs histoires, ça t'a pas permis*
53 *d'apprendre des choses sur eux ?*

54 - Aladin : Oui.

55 - Interviewer : *Et les histoires qu'ils racontaient, ils t'en parlaient à toi ou c'était la première*
56 *fois qu'ils... ?*

57 - Aladin : Non, c'était pas la première fois.

58 - Interviewer : *Donc c'était des histoires qu'ils t'avaient déjà racontées. D'accord et est-ce*
59 *que tu penses que dans un débat c'est bien ou c'est un problème d'être en désaccord ? Par*
60 *exemple quelqu'un qui n'est pas d'accord avec toi, est-ce que tu trouves que c'est un*
61 *problème ou c'est quelque chose de bien.*

62 - Aladin : C'est bien.

63 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi c'est bien ?*

64 - Aladin : Chacun a sa réponse.

65 - Interviewer : *D'accord et donc chacun pense ce qu'il veut. D'accord et est-ce que tu penses*
66 *que ces ateliers t'ont permis d'être plus tolérant, c'est-à-dire de mieux accepter quelqu'un*
67 *qui n'est pas d'accord avec toi ? Ces ateliers philosophie, est-ce que ça t'a... ?*

- 68 - Aladin : xxx.
- 69 - Interviewer : *Oui ? D'accord. Pourquoi ça t'a permis d'être plus tolérant ou de mieux*
70 *accepter quelqu'un qui n'est pas d'accord avec toi ?*
- 71 - Aladin : Parce que y avait plusieurs réponses quand on parlait.
- 72 - Interviewer : *Et quand y avait plusieurs réponses, et que vous n'étiez pas d'accord, est-ce*
73 *que ces ateliers ça vous a permis de mieux discuter ensemble ou est-ce que ça n'a pas*
74 *changé ?*
- 75 - Aladin : Non, ça n'a pas changé.
- 76 - Interviewer : *Et toi qu'est-ce que tu, enfin, est-ce que, comment tu réagissais ?*
- 77 - Aladin : Moi je pense qu'est-ce que je disais.
- 78 - Interviewer : *Tu réagis tranquillement, d'accord. Et autre question, est-ce que tu as pris, toi,*
79 *du plaisir à participer à ces ateliers philosophie ?*
- 80 - Aladin : xxx.
- 81 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi ça t'a plu de faire ça ?*
- 82 - Aladin : ++.
- 83 - Interviewer : *Dis-moi sincèrement si ça t'a plu, qu'est-ce que c'est ? Essaie de te souvenir*
84 *par exemple quand tu étais en atelier philosophie est-ce qu'il y a des moments qui t'ont plu.*
85 *Pourquoi ça te plaisait de faire ça ?*
- 86 - Aladin : Je sais pas.
- 87 - Interviewer : *C'est-à-dire ? Est-ce que tu te sentais détendu ? Est-ce que ça te plaisait de*
88 *parler de choses... ? Qu'est-ce que c'est ?*
- 89 - Aladin : Je pouvais dire qu'est-ce que je voulais. Donc si je voulais, je pouvais le dire.
- 90 - Interviewer : *D'accord. Tu avais l'impression de pouvoir dire ce que tu avais envie de dire,*
91 *tu ne te sentais pas forcé à dire quelque chose ou... D'accord. Et est-ce que tu aimerais*
92 *continuer à faire de la philosophie ?*
- 93 - Aladin : Oui.
- 94 - Interviewer : *Et pourquoi tu aimerais continuer à faire de la philosophie ?*
- 95 - Aladin : Parce que j'apprends plein de choses.
- 96 - Interviewer : *Et qu'est-ce que c'est ces choses que tu apprends ?*
- 97 - Aladin : +.
- 98 - Interviewer : *Pourquoi tu aimerais apprendre ces choses là ? Qu'est-ce que...*
- 99 - Aladin : Comme ça quand je vais savoir plus de choses plus tard.

- 100 - Interviewer : *D'accord donc tu penses que ça va te servir pour plus tard dans la vie ?*
101 *D'accord. Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait des ateliers*
102 *philosophie à l'école comme ça pour les CM2 ?*
- 103 - Aladin : +. xxx.
- 104 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu trouves que c'est une bonne chose ?*
- 105 - Aladin : Parce que y a pas que, que les... que les...
- 106 - Interviewer : *Les terminales ?*
- 107 - Aladin : Que les terminales qui peuvent le faire. On peut aussi nous en faire.
- 108 - Interviewer : *D'accord et pourquoi tu penses que vous aussi vous pouvez faire de la*
109 *philosophie ?*
- 110 - Aladin : Parce qu'on a tous les mêmes choses, donc on nous dit ça et ça le premier y parle et
111 on fait de la philosophie.
- 112 - Interviewer : *Très bien. Merci.*

1 Entretien avec Samira
2
3 - Interviewer : *Donc, nouvelle question avec une nouvelle élève, à ton avis que t'ont apporté*
4 *les ateliers philosophie ?*
5 - Samira : Ben ça... ça m'a pas apporté, je sais pas... Je suis pas...
6 - Interviewer : *C'est-à-dire ça t'a rien apporté ? Y a beaucoup de tes camarades qui ont dit*
7 *qu'ils avaient appris de nouvelles choses...*
8 - Samira : Oui, on a peut-être appris de nouvelles choses mais, ben, moi, c'est pas trop des
9 choses qui m'intéresse, c'est pas trop, 'fin, c'est sûr on a appris des choses mais, voilà.
10 - Interviewer : *Mmm. Mais comment ça ? Enfin, tu me dis par exemple vous avez travaillé,*
11 *est-ce que tu te souviens, quand vous avez traité certains thèmes ?*
12 - Samira : Oui, je me souviens qu'on a fait euh... Pourquoi euh y a des présidents ? Pourquoi
13 y a des homos ?
14 - Interviewer : *Vous avez aussi parlé de la mort.*
15 - Samira : Oui.
16 - Interviewer : *Des mariages forcés.*
17 - Samira : Oui.
18 - Interviewer : *De la violence.*
19 - Samira : Oui.
20 - Interviewer : *Des religions.*
21 - Samira : Oui.
22 - Interviewer : *Donc tu me dis que ces sujets là, toi, ça t'intéresse pas trop ?*
23 - Samira : Non, parce que je connais tout ça, en fait.
24 - Interviewer : *Mais c'est-à-dire tu connais ? Enfin, c'est des choses... Qu'est-ce que tu*
25 *entends par quand tu dis « je connais » ? Qu'est-ce que... ?*
26 - Samira : Ben, je sais pas, c'est pas des choses de tous les jours mais dans la tête je sais, bon,
27 je connais.
28 - Interviewer : *Tu sais à quoi ça renvoie.*
29 - Samira : Voilà.
30 - Interviewer : *Est-ce que tu avais des opinions ou des avis sur ces sujets là ?*
31 - Samira : Oui, j'en avais mais bon, c'est tout. J'en avais mais pas beaucoup.
32 - Interviewer : *D'accord et là, le fait de faire ces ateliers est-ce que ça a changé certains de*
33 *tes avis ou des opinions sur certains sujets particuliers ?*
34 - Samira : Oui.

35 - Interviewer : *Oui ?*

36 - Samira : *Oui.*

37 - Interviewer : *Dis-moi, par exemple, c'est intéressant. Enfin si tu te souviens.*

38 - Samira : *Sur la violence.*

39 - Interviewer : *Oui ? Sur la violence, quelle est l'opinion qui a changé ?*

40 - Samira : *Je sais pas, j'ai ressenti quelque chose, je sais pas. Je sais pas comment vous dire.*

41 - Interviewer : *Et tu ne te souviens pas du tout ? Qu'est-ce que c'était et de quoi vous avez*

42 *parlé sur la violence ?*

43 - Samira : *++.*

44 - Interviewer : *Bon on va faire autrement, pourquoi c'est quelque chose qui t'a marqué de*

45 *parler de la violence ?*

46 - Samira : *Ben, ça a appris des choses.*

47 - Interviewer : *D'accord. Donc c'est quelque chose qui fait partie du quotidien.*

48 - Samira : *Oui.*

49 - Interviewer : *En fait finalement, tous les autres thèmes, ça fait partie du quotidien ? La*

50 *mort...*

51 - Samira : *Ben la haine, ça fait pas partie du quotidien !*

52 - Interviewer : *Ben la religion, ça fait partie du quotidien.*

53 - Samira : *Ça c'est sûr, c'est sûr.*

54 - Interviewer : *Regarde les autres thèmes, les présidents ou la politique, finalement.*

55 - Samira : *Ouais, mais y a des choses quand on en a parlé je trouvais que ça servait pas à rien,*

56 *mais que...*

57 - Interviewer : *Vas-y donne moi des thèmes.*

58 - Samira : *Parce qu'on est encore petits alors je sais pas moi mais euh...A propos des couples,*

59 *tu vois, c'est pour les grands, et là, c'est à propos des couples comme ça, je trouve que c'est*

60 *pas...*

61 - Interviewer : *Alors toi, ça t'a comment dire, ça t'a dérangée de parler de ça ?*

62 - Samira : *Ouais, j'ai pas... Ouais j'ai pas parlé quand on a fait ça.*

63 - Interviewer : *Donc, tu n'as pas participé ?*

64 - Samira : *Non, je suis restée dans mon coin.*

65 - Interviewer : *D'accord, très bien. Et est-ce qu'avec ces ateliers philosophie, est-ce que tu*

66 *penses ça t'a permis de prendre plus le temps de réfléchir ? Est-ce que maintenant tu prends*

67 *plus le temps avant de parler ou quand il y a une altercation ?*

68 - Samira : Déjà, je réfléchissais déjà quand j'étais petite. Parce que sinon, j'ai pas voulu me
69 faire remarquer. Mais ça me fait encore plus réfléchir quand même la philosophie.

70 - Interviewer : *Et pourquoi ça te fait plus réfléchir*

71 - Samira : Euh... Ben, je sais pas, parce qu'on nous pose des questions et quand on nous pose
72 des questions, on doit réfléchir et quand on doit parler, on doit réfléchir.

73 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que ces ateliers ça t'a apporté une certaine liberté de*
74 *penser ?*

75 - Samira : C'est-à-dire ?

76 - Interviewer : *Est-ce que tu t'es sentie libre de parler de certains sujets ?*

77 - Samira : Non, non, non. Mais y en a un oui. C'était à propos de la religion. En fait si, j'ai
78 beaucoup appris de choses, que, moi, ma religion c'est musulman et je connaissais beaucoup
79 mais, en fait, je connais, mais pas assez sur les autres. C'est ça, j'ai appris beaucoup de
80 choses, c'est pas du tout pareil, ce qui fait que ça m'a... Ça m'a quand même un peu appris
81 beaucoup de choses à propos de la religion...

82 - Interviewer : *D'accord et quand tu dis que ça t'a appris beaucoup de choses sur la religion,*
83 *finalement qu'est-ce que ça t'a permis aussi de... Qu'est-ce que tu en conclus de tout ça par*
84 *rapport aux religions ?*

85 - Samira : Je sais pas...

86 - Interviewer : *Ben, tu as appris qu'il y avait plusieurs religions, qu'elles étaient différentes ?*

87 - Samira : Ouais.

88 - Interviewer : *Et enfin, est-ce que tu penses par exemple, enfin est-ce qu'on peut, est-ce que*
89 *toutes les religions peuvent coexister ensemble ? Est-ce que tout le monde peut vivre*
90 *ensemble ?*

91 - Samira : Euh... Non.

92 - Interviewer : *Non ?*

93 - Samira : Non.

94 - Interviewer : *Non ? Tu penses que non ?*

95 - Samira : Non.

96 - Interviewer : *Pourquoi ?*

97 - Samira : Parce qu'on est trop différent. Ya trop de choses qui sont différentes. Comme ça, je
98 vois des trucs possibles par rapport à nous, parce qu'il y a beaucoup de choses qu'on n'a pas
99 le droit de faire, alors que chez vous, il y a des choses, alors que vous vous avez plein de
100 choses, quoi ! Que vous pouvez faire ! Alors que nous, on nous dit « non, non, non, tu vas pas

101 à l'école habillé comme ça ! ». Tu dois mettre des manches longues et le foulard comme ça et
102 tout. Voilà mais moi, je le fais...

103 - Interviewer : *Mais est-ce que tu penses que, enfin là en France ou à Marseille, il y a*
104 *plusieurs religions ?*

105 - Samira : Ouais, ouais.

106 - Interviewer : *Il y a même des gens qui n'ont pas de religion aussi.*

107 - Samira : Ah ouais ?

108 - Interviewer : *Il y a des personnes qui ne croient, enfin, qui n'ont pas de religion du tout.*

109 - Samira : Ah oui.

110 - Interviewer : *Finalement tout le monde vit ensemble.*

111 - Samira : Oui, mais je pense quand même que non, on peut pas vivre ensemble. Imaginons, je
112 connais une personne, elle est je sais pas bouddhiste et ben, je sais pas j'aurais pas envie de
113 trainer chez eux alors que xxx ils sont comme ça à poil. Ils sont comme ça point. Ma voisine
114 sa fille, c'est une chrétienne et son mari, c'est un musulman et ils ont pas pu rester ensemble.
115 On peut pas. Parce que y a trop de choses. C'est pas que je suis raciste mais...

116 - Interviewer : *Mais le fait, tu penses que quand y a trop de différences, on ne peut pas...*

117 - Samira : Ouais. Parce que y en a, on pense trop à eux, surtout moi dans ma famille, c'est
118 comme ça, quoi, on ne peut pas, y a trop de choses comme ça, on s'en fiche : on peut manger
119 du cochon, nous on n'a pas le droit, non.

120 - Interviewer : *D'accord et est-ce que ces ateliers philosophie, ça t'a appris des choses sur*
121 *toi ?*

122 - Samira : Sur moi ?

123 - Interviewer : *Oui sur toi, est-ce que y a des nouvelles choses tu te dis « tiens, j'ai appris ça*
124 *sur moi », un nouveau, sur ton comportement, sur ta manière de penser...*

125 - Samira : Et ben, sur le comportement je savais déjà que j'étais super méchante mais je crois
126 que je suis encore pire qu'avant mais je m'en rends bien compte après.

127 - Interviewer : *Alors ça t'a permis de te rendre compte que tu es méchante ?*

128 - Samira : Encore plus que d'habitude voilà. xxx.

129 - Interviewer : *Et pourquoi ça t'a permis de te rendre compte que tu étais plus méchante ?*

130 - Samira : Et ben là, on a parlé de la violence, de... Surtout de la violence, c'est ça qui m'a le
131 plus xxx. Voilà.

132 - Interviewer : *D'accord et autre question, est-ce que ça t'a permis d'apprendre de nouvelles*
133 *choses sur tes camarades ? Les ateliers philosophie. Est-ce que tu as appris des choses sur*
134 *eux ?*

135 - Samira : Ouais

136 - Interviewer : *Ah ouais ?*

137 - Samira : Ouais.

138 - Interviewer : *Donc qu'est-ce que c'est que tu as appris sur eux ? Donne-moi quelques*

139 *exemples. De nouveau, hein !*

140 - Samira : De nouveau, ben, j'ai appris que les garçons que Maurice, il est cool dans sa tête.

141 J'ai remarqué qu'il est trop, trop, trop grand dans sa tête, trop grand. J'ai remarqué qu'il est

142 bien, il est grand.

143 - Interviewer : *D'accord. Donc tu as appris des nouvelles choses.*

144 - Samira : Sur lui, ouais, et sur les autres j'ai remarqué que ça les intéressait pas la

145 philosophie.

146 - Interviewer : *D'accord et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie apprennent à*

147 *devenir plus tolérant ? Est-ce que ça t'a, enfin tolérant, c'est-à-dire accepter que les autres*

148 *ne soient pas d'accord avec toi. Est-ce que tu te sens plus tolérante qu'avant avec les ateliers*

149 *philosophie ?*

150 - Samira : Euh...non.

151 - Interviewer : *Non ? Comment tu réagis, toi, quand quelqu'un n'est pas d'accord avec toi ?*

152 - Samira : Je lui dis xxx.

153 - Interviewer : *Tu réagis directement.*

154 - Samira : Ah ouais !

155 - Interviewer : *Tu réagis. Mais pourquoi tu réagis ?*

156 - Samira : Je sais pas. Je sais pas. J'ai pas envie...

157 - Interviewer : *Donc tu penses que quelqu'un qui n'est pas d'accord avec toi...*

158 - Samira : En fait, j'aime pas, je commence vraiment à pas aimer, dans cette classe, c'est

159 direct « non, c'est bon et tout et tout » et moi, j'aime pas ça « t'arrête c'est bon ! ». Je suis

160 méchante, y a plein de trucs je supporte pas, même avec ma sœur.

161 - Interviewer : *Donc tu as du mal à accepter que quelqu'un ne soit pas d'accord avec toi ?*

162 - Samira : Ouais. Sinon...

163 - Interviewer : *Et comment ça se fait que ça te plaît pas que quelqu'un ne soit pas d'accord*

164 *avec toi ?*

165 - Samira : Je sais pas. Disons que... Je sais pas, non, je sais pas.

166 - Interviewer : *Quel est le sentiment que t'as quand il y a quelqu'un, vous parlez de quelque*

167 *chose et il va pas être d'accord avec toi, là du coup tu te sens comment ?*

168 - Samira : Ben, il commence à m'énerver.

169 - Interviewer : *Donc, tu t'énerves tout de suite ?*

170 - Samira : Ouais.

171 - Interviewer : *Et donc, les ateliers ça t'a pas permis justement de te dire, au lieu de t'énerver*

172 *tout de suite de te prendre du recul...*

173 - Samira : Même ma mère, même ma mère, elle m'a dit, mais j'arrive pas.

174 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que plus tard, le fait d'en avoir parlé est-ce que tu crois*

175 *que plus tard ?*

176 - Samira : Non, parce qu'en plus, j'aime pas être gentille parce que dans ce monde là, être

177 gentille non. xxx. C'est trop dur. J'aimerais pas non. J'ai déjà essayé mais non j'arrive pas.

178 - Interviewer : *Ça te plaît pas ?*

179 - Samira : Non.

180 - Interviewer : *Et est-ce que toi tu as pris du plaisir à participer à ces ateliers ? Est-ce que ça*

181 *t'a plu ?*

182 - Samira : Non.

183 - Interviewer : *Non ? Pourquoi est-ce que ça t'a pas plu ?*

184 - Samira : Je sais pas.

185 - Interviewer : *Qu'est-ce que c'est qui ne t'a pas plu, dis-moi ?*

186 - Samira : Je sais pas, déjà, je sais pas, y a pas tout à sa place. Enfin c'est un peu...n'importe

187 quoi.

188 - Interviewer : *Donc, c'était pas assez organisé pour toi ?*

189 - Samira : Ouais et en plus de ça, j'étais jamais d'accord avec les autres, tout le monde était.

190 Enfin presque tout le monde, y en a plein, ils étaient d'accord et après... Ils discutaient tout le

191 temps. Celui qui avait le portable, il voulait jamais me donner la parole, toujours en dernier.

192 Non, je veux pas parce que t'es toujours, c'est les autres, ils choisissent leurs copains

193 - Interviewer : *Ça t'a pas plu parce que ça discutait, parce que tu voudrais choisir, toi, un*

194 *sujet.*

195 - Samira : Ouais, en fait, j'aime bien quand c'est moi qui choisis tout, c'est trop bien.

196 - Interviewer : *Bon et est-ce que tu aimerais continuer, bon, ça t'a pas plu mais est-ce que tu*

197 *aimerais quand même continuer la philosophie ? Toi seule, de ton côté ou avec des amis, est-*

198 *ce que tu aimerais continuer à discuter, à philosopher ?*

199 - Samira : Non. Parce que non...

200 - Interviewer : *Pourquoi ça t'a ?*

201 - Samira : Ben, je sais pas !

202 - Interviewer : *Tu n'aimes pas la discussion, tu n'aimes pas discuter ?*

203 - Samira : Non, j'aime pas ça.

204 - Interviewer : *Si tu imposes.*

205 - Samira : J'aime pas discuter mais j'aime faire.

206 - Interviewer : *D'accord.*

207 - Samira : Voilà.

208 - Interviewer : *Très bien, et est-ce que tu penses que ça soit une bonne chose qu'il y ait des*

209 *ateliers philosophie à l'école ? Qu'est-ce que tu en penses ?*

210 - Samira : Ben... Je pense peut-être que ça sert à des choses. Mais, moi, ça m'a pas servi à

211 grand' chose. Ça m'a juste appris seulement des petits trucs, voilà, mais ça m'a pas servi,

212 quoi !

213 - Interviewer : *Mais est-ce que tu trouves que c'est bien qu'il y en ait dans les écoles, toi, ça*

214 *t'a pas servi mais par rapport aux autres ?*

215 - Samira : Par rapport aux autres ? Même les autres, ils aiment pas la philosophie, hein !

216 - Interviewer : *Mais pourquoi ils aiment pas la philosophie ?*

217 - Samira : Bah déjà parce qu'ils aiment pas la prof ! Bah voilà, déjà c'est pour ça ! Moi aussi !

218 [rires]. Non mais, moi, je l'aime ! Je l'aime bien.

219 - Interviewer : *Tu trouves, t'as pas le sentiment, ça t'apporte pas...*

220 - Samira : Non...

221 - Interviewer : *Bah écoutes, je te remercie.*

1 Entretien avec Noéline.
2
3 - Interviewer : *Nouvelle élève, nouvelle question : donc, à ton avis les ateliers philosophie,*
4 *qu'est-ce que ça t'a apporté ?*
5 - Noéline : Ça m'a apporté d'apprendre et de savoir qu'est-ce qu'on doit faire et qu'est-ce
6 qu'on doit pas faire. Par exemple de fumer, c'est pas bon et voilà. Plein de choses, ça m'a
7 apportées.
8 - Interviewer : *Mais donne moi un autre exemple. Fumer, tu savais pas avant si c'était bien*
9 *ou pas de fumer ?*
10 - Noéline : Non, je savais mais voilà je sais un peu plus des choses qui va arriver après.
11 - Interviewer : *Et est-ce que, quels sont les thèmes et les sujets qui t'ont plu, tu t'en souviens ?*
12 - Noéline : Euh, le cancer parce que y a des gens qui aident, qui les aident, et y a des gens qui
13 sont aussi gentils parce qu'ils donnent de l'argent et donc, voilà.
14 - Interviewer : *Donc, c'est le sujet des maladies, de la maladie du cancer qui t'a marquée.*
15 - Noéline : Oui.
16 - Interviewer : *Et est-ce que ces ateliers philosophie t'ont permis de prendre le temps de*
17 *réfléchir ? Est-ce que maintenant tu prends plus le temps de réfléchir ?*
18 - Noéline : Oui.
19 - Interviewer : *Oui ?*
20 - Noéline : Et je comprends vite, parce que exemple si on doit faire des bêtises, on doit pas
21 faire des bêtises, et donc, si tu fais des bêtises qui te servent à rien, je vais te le faire
22 remarquer, ça sert à rien de la faire.
23 - Interviewer : *D'accord et par exemple avant de prendre la parole est-ce que tu prends plus*
24 *de temps pour réfléchir ?*
25 - Noéline : Oui. Euh...xxx
26 - Interviewer : *Est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont apporté une certaine*
27 *liberté de penser ?*
28 - Noéline : Oui.
29 - Interviewer : *Et pourquoi, tu te sens plus... « Liberté de penser », est-ce que tu vois ce que*
30 *c'est ?*
31 - Noéline : Oui.
32 - Interviewer : *Est-ce que tu t'es sentie plus libre ?*

- 33 - Noéline : Oui. En parlant, parce que ça peut t'aider à jeter tout ce que tu as dans la tête et y a
34 des fois, quand tu fais des erreurs en philosophie en fait, Marie, elle nous aide à comprendre
35 et voilà.
- 36 - Interviewer : *D'accord, et est-ce que tu as appris des choses sur toi-même en philosophie ?*
- 37 - Noéline : Oui.
- 38 - Interviewer : *Oui et qu'est-ce que tu as appris sur toi de nouveau ?*
- 39 - Noéline : De nouveau, c'est que... En fait, je pouvais rester calme toute la journée et que de,
40 de respecter les gens, enfin, c'est pas nouveau mais...
- 41 - Interviewer : *Donc tu en as pris conscience ?*
- 42 - Noéline : Oui et même si les gens y te disaient des gros mots des choses comme ça, ben, tu
43 leur disais « merci » et que c'est pas grave, tu le laisses de son côté.
- 44 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que, en quoi ça t'a permis de faire ça ? Tu me dis si*
45 *quelqu'un t'insulte, je lui dis « merci et je le laisse de son côté ». Avant tu réagissais comme*
46 *ça ou c'est les ateliers qui t'ont permis de travailler sur ça ?*
- 47 - Noéline : Non, non, c'est depuis, j'étais comme ça mais y a des fois, ils te disent des gros
48 mots et moi j'arrive pas encore à xxx et maintenant, j'arrive.
- 49 - Interviewer : *D'accord, donc ça t'a permis de mieux te contrôler.*
- 50 - Noéline : Oui.
- 51 - Interviewer : *D'accord, et est-ce que ça t'a appris des choses sur les autres élèves, la*
52 *philosophie ?*
- 53 - Noéline : Oui.
- 54 - Interviewer : *Oui ? Et qu'est-ce que...*
- 55 - Noéline : Parce que y en a qui sont bons, y en a qui sont pas bons, et y en a y sont méchants,
56 y en a pas et...
- 57 - Interviewer : *Comment tu as appris ça ? Tu dis y en a qui sont bons, y en a qui sont*
58 *méchants.*
- 59 - Noéline : Parce que ils disent pleins, ceux qui sont méchants, ils disent plein de choses
60 méchantes et sur des personnes et tout ça, ils se moquent. Et des choses gentilles. Ils te font
61 comprendre qu'ils s'en fout pas.
- 62 - Interviewer : *D'accord et est-ce que toi ça t'a permis, tu as l'impression de que les autres te*
63 *connaissent mieux ?*
- 64 - Noéline : Oui, je pense.
- 65 - Interviewer : *Oui, pourquoi tu penses...*

66 - Noéline : Parce qu'en fait, quand on parle avec Marie, on se disait tout, on se cachait rien du
67 tout et, voilà.

68 - Interviewer : *D'accord. Et dans un débat, pas tout le monde est forcément d'accord, est-ce*
69 *que tu penses que c'est une bonne chose ou est-ce que c'est un problème quelqu'un qui n'est*
70 *pas d'accord ?*

71 - Noéline : Euh, s'il est pas d'accord, c'est pour une raison, c'est pas pour euh...parce que
72 c'est comme ça. C'est pour une raison qui...

73 - Interviewer : *Et toi, par exemple qu'est-ce que tu penses de ça ? Tu vas discuter avec*
74 *quelqu'un et il ne va pas être d'accord avec toi, comment tu vas réagir ?*

75 - Noéline : Et ben, on essaye de trouver une solution où on sera d'accord tous les deux.

76 - Interviewer : *Donc pour toi, il faut que ça débouche sur un accord commun ?*

77 - Noéline : Oui.

78 - Interviewer : *Mais si à la fin vous n'êtes toujours pas d'accord ?*

79 - Noéline : Et ben, si on n'est pas toujours d'accord, et ben, on passera cette chose et puis
80 on...

81 - Interviewer : *D'accord, très bien. Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont*
82 *permis de devenir plus tolérante ? C'est-à-dire de mieux accepter les gens qui n'étaient pas*
83 *d'accord avec toi.*

84 - Noéline : Oui.

85 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi ça t'a permis...*

86 - Noéline : Je, ça fait longtemps que j'accepte mais, mais j'accepte mais... Même si on n'est
87 pas d'accord, on essaye de trouver quelque chose, et si on a toujours pas trouvé, on va la
88 laisser passer cette chose.

89 - Interviewer : *On va la mettre de côté et...*

90 - Noéline : Oui et après si on trouve une idée, et ben, on repartira là-dessus.

91 - Interviewer : *Donc tu penses que même si y a des sujets sur lesquels on n'est pas d'accord,*
92 *les gens peuvent vivre ensemble ?*

93 - Noéline : Oui.

94 - Interviewer : *Donc ça ne t'empêcherait pas par exemple d'être amis avec quelqu'un qui*
95 *n'est pas d'accord sur certain... ?*

96 - Noéline : Non.

97 - Interviewer : *Très bien. Et est-ce que tu as pris de plaisir à participer à ces ateliers ?*

98 - Noéline : Oui.

99 - Interviewer : *Et pourquoi tu as pris du plaisir, qu'est-ce que c'est qui t'a plu ?*

100 - Noéline : Parce qu'on a appris des choses, c'est comme si on apprenait des choses mais on
101 dirait c'était un jeu. Parce qu'en fait il y a des choses qui nous faisaient rire. Et on a bien
102 rigolé.

103 - Interviewer : *Et est-ce que tu aimerais continuer la philosophie ?*

104 - Noéline : Oui.

105 - Interviewer : *Oui et pourquoi tu aimerais continuer à faire de la philosophie ?*

106 - Noéline : Parce que c'est bien et on apprend plein de choses.

107 - Interviewer : *D'accord et est-ce que tu penses que tu vas continuer, toi, à en faire avec par*
108 *exemple toute seule ?*

109 - Noéline : Je sais pas.

110 - Interviewer : *Avec des amis ou de la famille ? Est-ce que tu vas continuer, en fait, pas*
111 *forcément à faire ces ateliers là mais à discuter, à penser sur certaines choses ?*

112 - Noéline : Oui, à penser.

113 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que tu vas continuer ?*

114 - Noéline : Parce qu'on apprend des choses et c'est, ça fait, quand une grande personne nous
115 parle et ben, ça nous fait du bien quand même !

116 - Interviewer : *D'accord. Et toi est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y a ait*
117 *des ateliers philosophie dans les écoles ?*

118 - Noéline : Oui, c'est bien. Si il pouvait y avoir en 6^{ème} et, en fait, dans toutes les classes,
119 jusqu'au Lycée et ben, ce serait bien.

120 - Interviewer : *Et pourquoi tu trouves que ce serait bien ?*

121 - Noéline : Et ben, parce qu'ils peuvent discuter au lieu de se renfermer, ils discutent, ils
122 parlent avec d'autres personnes et ...

123 - Interviewer : *D'accord, très bien, merci beaucoup.*

1 Entretien avec Sofiane :
2
3 - Interviewer : *Nouvel élève, première question : à ton avis que t'ont apporté les ateliers*
4 *philosophie ?*
5 - Sofiane : *A aider plus à réfléchir, à formuler des idées, à débattre pour échanger des idées.*
6 - Interviewer : *Et lors de ces débats, lorsque tu échangeais des idées, est-ce que toutes les*
7 *idées étaient les mêmes ?*
8 - Sofiane : *Euh, souvent oui, souvent non.*
9 - Interviewer : *Mais par exemple, quand il y avait des désaccords, ça arrivait qu'il y ait des*
10 *gens qui n'étaient pas d'accord ?*
11 - Sofiane : *Oui.*
12 - Interviewer : *Comment ça se passait durant ces ateliers ?*
13 - Sofiane : *Et ben, si par exemple quelqu'un y dit « on n'est pas d'accord », l'autre y disait*
14 *qu'il est pas d'accord et après il dit « pourquoi t'es pas d'accord » et l'autre disait c'est quoi*
15 *son idée à lui.*
16 - Interviewer : *D'accord, est-ce que tu penses que c'est important d'expliquer pourquoi on*
17 *n'est pas d'accord ?*
18 - Sofiane : *Souvent, en principe non.*
19 - Interviewer : *Est-ce tu penses que ces ateliers t'ont permis de prendre plus le temps de*
20 *réfléchir, est-ce que tu réfléchis plus qu'avant ?*
21 - Sofiane : *Souvent oui, souvent non.*
22 - Interviewer : *C'est-à-dire ?*
23 - Sofiane : *Il y a des thèmes où je réfléchis dur et où j'ai déjà mes idées, et d'autres thèmes où*
24 *là je suis obligé de réfléchir pour avoir des idées.*
25 - Interviewer : *D'accord, donc il y a des thèmes avec lesquels tu te sens plus à l'aise, c'est-à-*
26 *dire tu vas discuter plus facilement.*
27 - Sofiane : *Oui.*
28 - Interviewer : *Et est-ce qu'il y a des thèmes qui t'ont plu lors de ces ateliers, est-ce qu'il y a*
29 *des thèmes qui t'ont marqué dont tu te souviens que tu as fait durant ces ateliers ?*
30 - Sofiane : *Oui, il y en a.*
31 - Interviewer : *Est-ce qu'il y en a un qui t'a plu particulièrement ?*
32 - Sofiane : *Oui.*
33 - Interviewer : *Lequel. Tu peux me le dire ?*
34 - Sofiane : *Euh, sur les religions.*

- 35 - Interviewer : *Et qu'est-ce que ça t'a apporté de discuter des religions ?*
- 36 - Sofiane : *Que chaque religion... Qu'on pouvait pas s'en moquer des autres religions.*
- 37 - Interviewer : *D'accord. Très bien et est-ce que tu as senti, est-ce que tu trouves que ces*
- 38 *ateliers t'ont apporté une certaine liberté de penser ?*
- 39 - Sofiane : *Oui.*
- 40 - Interviewer : *Pourquoi tu trouves que ça, en quoi tu te sens plus libres ?*
- 41 - Sofiane : *On parle de choses xxx.*
- 42 - Interviewer : *D'accord, et est-ce que tu as appris des choses sur toi-même ?*
- 43 - Sofiane : *Oui.*
- 44 - Interviewer : *Qu'est-ce que tu as appris sur toi par exemple ?*
- 45 - Sofiane : *Pour moi, y a des choses que je suis d'accord et d'autres non. Et qu'on voit plus*
- 46 *souvent une différence, une différence dans la façon de penser et, voilà.*
- 47 - Interviewer : *D'accord, et est-ce que tu trouves aussi que ces ateliers t'ont permis de mieux*
- 48 *connaître tes camarades, les autres élèves ?*
- 49 - Sofiane : *Oui, à leur façon de penser.*
- 50 - Interviewer : *Oui ? Tu as appris plus de choses sur leur façon de penser ?*
- 51 - Sofiane : *Oui.*
- 52 - Interviewer : *Et est-ce qu'il y avait des choses, est-ce qu'ils ont raconté des choses qu'ils ne*
- 53 *racontaient pas avant ? Est-ce qu'il y a des amis par exemple, est-ce tu as appris des choses*
- 54 *précises sur certains élèves ?*
- 55 - Sofiane : *Y en a, oui.*
- 56 - Interviewer : *Oui ?*
- 57 - Sofiane : *Oui.*
- 58 - Interviewer : *Et dans un débat, tout à l'heure tu me disais, que tu n'es pas forcément*
- 59 *d'accord dans un débat, est-ce que tu penses que c'est bien ou que c'est pas forcément un*
- 60 *problème de ne pas être d'accord ?*
- 61 - Sofiane : *Euh, c'est pas un... Euh, y a des choses où c'est pas ou c'est un problème pour*
- 62 *moi et y a des choses où c'est bien de dire « d'accord peut-être »...*
- 63 - Interviewer : *Donc il y a des sujets sur lesquels tu n'acceptes pas que l'autre ne soit pas*
- 64 *d'accord quand même ?*
- 65 - Sofiane : *Oui.*
- 66 - Interviewer : *Et qu'est-ce que c'est ces sujets ?*
- 67 - Sofiane : *Par exemple ceux sur la religion et tout.*

- 68 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que ces ateliers t'ont permis de devenir plus tolérant,*
69 *c'est-à-dire est-ce que tu acceptes mieux les gens qui ne sont pas d'accord avec toi ?*
- 70 - Sofiane : Euh, oui.
- 71 - Interviewer : *Et pourquoi, comment ça se fait que ces ateliers, pourquoi tu es devenu plus*
72 *tolérant grâce à ces ateliers philosophie ?*
- 73 - Sofiane : Pour qu'on juge, pour qu'on juge et que tout, pour comme ça, si on fait de la
74 philosophie une autre fois j'aurais plus de facilités que si c'était la première fois.
- 75 - Interviewer : *D'accord et est-ce que tu penses que de faire ces ateliers, ça vous aide à mieux*
76 *vivre tous ensemble, enfin, au moins à mieux vous entendre ?*
- 77 - Sofiane : Oui, souvent oui.
- 78 - Interviewer : *Oui ?*
- 79 - Sofiane : Oui, parce qu'on fait un débat et ça aide sur des thèmes faciles...
- 80 - Interviewer : *Ah oui et comme quoi ? Est-ce que tu peux me donner un exemple ?*
- 81 - Sofiane : Par exemple sur des thèmes faciles comme le sport, l'amour, etc., etc.
- 82 - Interviewer : *Et toi est-ce que tu as pris de plaisir à participer à ces ateliers ?*
- 83 - Sofiane : Oui.
- 84 - Interviewer : *Ça t'a plu ?*
- 85 - Sofiane : Beaucoup.
- 86 - Interviewer : *Et qu'est-ce que c'est qui t'a beaucoup plu ?*
- 87 - Sofiane : Euh, quand on rigole, quand xxx, et aussi quand je m'amuse à donner des idées et
88 en même temps à comprendre les idées des autres.
- 89 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu aimerais continuer à faire de la philosophie ?*
- 90 - Sofiane : Oui.
- 91 - Interviewer : *Oui ?*
- 92 - Sofiane : Oui.
- 93 - Interviewer : *Et pourquoi tu aimerais continuer à faire de la philosophie ?*
- 94 - Sofiane : Parce que ça m'aide plus à réfléchir que si, quand, après j'aurai plus de facilité et
95 ça m'a donné une autre culture.
- 96 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait des*
97 *ateliers philosophie à l'école ?*
- 98 - Sofiane : Oui.
- 99 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu trouves que c'est bien ?*
- 100 - Sofiane : Pour comme ça, ben, déjà ça a préparé pour essayer de bien réfléchir et tout.
- 101 - Interviewer : *Et pourquoi c'est important d'apprendre à réfléchir ?*

- 102 - Sofiane : Pour comme ça pour exemple si, si on des débutants et on n'est pas débutants on
103 peut réfléchir sur certaines choses de philo, et certaines choses d'une autre xxx.
104 - Interviewer : *Très bien et bien, écoutes, je te remercie.*

1 Entretien avec Nathan.
2
3 - Nathan : Ça aide à réfléchir.
4 - Interviewer : *Donc ça t'a permis de réfléchir, oui.*
5 - Nathan : Et à écouter les réponses des autres qui sont parfois pas les mêmes que les miennes.
6 - Interviewer : *Oui.*
7 - Nathan : Et aussi, des fois, on n'arrive pas à comprendre ce qu'il dit l'autre.
8 - Interviewer : *Oui.*
9 - Nathan : Et aussi, réfléchir aussi sur la vie, sur les autres gens comment ça se passe,
10 comment ils se comportent dans une situation, comment ils réfléchissent et tout et tout.
11 - Interviewer : *Oui.*
12 - Nathan : Et aussi, ça permet de débattre sans se disputer.
13 - Interviewer : *Très bien, en une réponse tu as répondu à plusieurs questions. Donc, je vais te*
14 *poser une autre question. Donc là, tu viens de me dire que ça t'a apporté beaucoup de choses,*
15 *réfléchir sur la vie, ça t'apporte quelque chose sur les débats ou accepter les autres. Et est-ce*
16 *que, toi, tu as l'impression que ça t'a permis de prendre le temps de réfléchir dans ces*
17 *ateliers philosophie ? Est-ce que tu as l'impression que maintenant tu prends plus le temps*
18 *pour réfléchir ?*
19 - Nathan : Euh...
20 - Interviewer : *Est-ce que tu réfléchis plus avant d'agir... ?*
21 - Nathan : Un peu mais des fois non.
22 - Interviewer : *Parfois tu réagis tout de suite.*
23 - Nathan : *Oui.*
24 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que ces ateliers t'ont apporté une certaine liberté de*
25 *penser ?*
26 - Nathan : *Oui. C'est ça la philosophie, on peut penser tout ce qu'on a au fond de vous et*
27 *personne ne dit rien. Voilà.*
28 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu as appris des choses sur toi-même durant ces*
29 *ateliers philosophie ?*
30 - Nathan : Euh... Pas trop.
31 - Interviewer : *Non ? T'as pas senti par exemple quand tu discutais sur certains thèmes ? Est-*
32 *ce tu as pas appris de nouvelles façons de penser ou est-ce que tu t'es pas rendu compte de*
33 *certaines comportement que tu pouvais avoir ? Est-ce que tu as appris des choses sur toi par*
34 *rapport à ça, sur ton caractère ?*

35 - Nathan : Un peu.

36 - Interviewer : *Oui ? Et qu'est-ce que tu as appris sur ton caractère ?*

37 - Nathan : Que avant, en premier je m'énervais beaucoup, maintenant, j'ai appris à écouter les
38 autres.

39 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophies t'ont permis de*
40 *mieux connaître les autres élèves ?*

41 - Nathan : Oui.

42 - Interviewer : *Oui ?*

43 - Nathan : Oui, si, moralement, avec ce qui pense, oui.

44 - Interviewer : *Et est-ce que tu peux me donner un exemple, qu'est-ce que tu as appris de*
45 *nouveau sur un des élèves ? Est-ce que tu as un exemple à me donner ?*

46 - Nathan : Euh. Presque tous ont tous la même, en principe il en a un et il change pas d'avis.
47 Jamais il change d'avis.

48 - Interviewer : *D'accord, donc tu te rends compte que lui...*

49 - Nathan : Même si c'est pas logique, il garde son avis.

50 - Interviewer : *D'accord, Et dans un débat, quelqu'un qui ne va pas être d'accord avec toi,*
51 *est-ce que tu trouves que c'est bien ou est-ce que c'est problématique, c'est grave ?*

52 - Nathan : D'abord je l'écoute et je vois si c'est la réponse la plus logique, et là, si c'est pas la
53 meilleure, je laisse pas faire.

54 - Interviewer : *Mais si il continue à ne pas être d'accord, comment tu vas réagir ?*

55 - Nathan : Je vais...

56 - Interviewer : *Tu continues à discuter, tu vas le mettre de côté, tu vas te disputer, comment*
57 *tu... ?*

58 - Nathan : Non, je, quand, je continue à parler mais en trouvant une stratégie qui me permet
59 de montrer qu'il a pas raison.

60 - Interviewer : *D'accord et est-ce que tu penses que ces ateliers t'ont permis de devenir plus*
61 *tolérant, c'est-à-dire d'accepter si il y a des gens qui sont pas d'accord avec toi, est-ce que tu*
62 *acceptes plus facilement les gens qui ne sont pas d'accord avec toi ?*

63 - Nathan : Oui.

64 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu trouves que ces ateliers philosophie t'ont permis de*
65 *mieux accepter les gens qui pensaient quelque chose différent ?*

66 - Nathan : En dehors des trucs, on se dispute. Alors que là, on parle calmement d'un sujet
67 qu'on pensait même pas.

68 - Interviewer : *Ouais*

69 - Nathan : Chacun il dit ce qu'il pense et je vais exemple lui dire le, par exemple lui dit
70 quelque chose, moi je dis quelque chose mais il va dire qu'est-ce que moi je vais dire à lui.

71 - Interviewer : *D'accord, tu vas pas forcer, tu veux pas le forcer à ce qu'il pense ce que tu*
72 *penses. D'accord. Et est-ce que tu as pris du plaisir à participer à ces ateliers philosophie ?*

73 - Nathan : Oui.

74 - Interviewer : *Et pourquoi tu as pris plaisir ? Qu'est-ce que c'est qui t'a plu ?*

75 - Nathan : Parce que ça change de xxx, et on apprend beaucoup de choses sur les autres.

76 - Interviewer : *Et est-ce que, toi, tu aimerais continuer à faire de la philosophie ?*

77 - Nathan : Euh, si j'en ai dans la classe.

78 - Interviewer : *Mais est-ce que tu penses que tu pourrais pas continuer à en faire mais même*
79 *seul ? De discuter sur la mort, sur les religions ? Est-ce que tu penses que toi tout seul, par*
80 *exemple dans ta chambre, tu pourrais pas continuer de penser à tout ça ?*

81 - Nathan : Oui, j'aime bien.

82 - Interviewer : *Oui ?*

83 - Nathan : Oui.

84 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait des*
85 *ateliers philosophie à l'école ?*

86 - Nathan : Euh, oui.

87 - Interviewer : *Oui ? Pourquoi tu trouves que c'est une bonne chose ?*

88 - Nathan : Parce que normalement la philosophie c'est en Terminale et là, on prouve vraiment
89 que non, même on est en CM2, on fait de la philosophie même si on n'est pas très, très bons.

90 - Interviewer : *Très bien, écoutes, merci beaucoup.*

1 Entretien avec Yoko.
2
3 - Interviewer : *C'est parti avec un nouvel élève, alors à ton avis, que t'ont apporté les ateliers*
4 *de philosophie ?*
5 - Yoko : La sagesse et mieux réfléchir.
6 - Interviewer : *D'accord. Et pourquoi tu penses que ça t'a apporté ça, la sagesse, de mieux*
7 *réfléchir ? Qu'est-ce qui fait que maintenant tu te sens plus sage ?*
8 - Yoko : Parce qu'on dit aux autres ce qu'on pense et voilà.
9 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses aussi que ça t'a apporté une certaine liberté de*
10 *penser ?*
11 - Yoko : Oui.
12 - Interviewer : *Oui. Et pourquoi tu penses que ça t'a apporté... ?*
13 - Yoko : Parce que chacun donne son opinion.
14 - Interviewer : *Mmm.*
15 - Yoko : On fait tous un débat et chacun donne son opinion.
16 - Interviewer : *Et est-ce qu'il y a des sujets qui t'ont dérangé ou des sujets qui t'ont plu*
17 *particulièrement ?*
18 - Yoko : Non.
19 - Interviewer : *Et est-ce que c'était des choses que tu avais déjà traitées avant ? Tu en avais*
20 *déjà parlés avant de ces sujets avec quelqu'un ou c'est la première fois que tu parles de par*
21 *exemple des religions de la mort de tout ça ?*
22 - Yoko : Oui, c'est la première fois.
23 - Interviewer : *Et ça...*
24 - Yoko : On parle que de ça.
25 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que ces ateliers t'ont permis de mieux te connaître toi ?*
26 - Yoko : Euh... Pas trop.
27 - Interviewer : *Non.*
28 - Yoko : Pas trop parce que je pensais déjà ça xxx.
29 - Interviewer : *D'accord mais Justement est-ce que ça a pris une forme différente, est-ce que*
30 *tu as l'impression maintenant si on te demandait qui tu étais, est-ce que tu n'aurais pas plus*
31 *de facilité à donner certains avis ou certains... ?*
32 - Yoko : Oui xxx.
33 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que ça t'a permis de mieux connaître les autres élèves ?*
34 - Yoko : Oui.

35 - Interviewer : *Oui ? Qu'est-ce que tu as appris sur les autres élèves en faisant ces ateliers*
36 *par exemple ?*

37 - Yoko : Ben leur personnalité pour voir ce qu'ils pensaient.

38 - Interviewer : *Et y a des sujets, c'est la première fois qu'ils en parlaient tes camarades ou ils*
39 *en avaient déjà parlé avant ?*

40 - Yoko : Non, c'était la première fois.

41 - Interviewer : *D'accord. Et dans un débat, on n'est pas tous d'accord, est-ce que tu penses*
42 *que c'est un problème ou est-ce que tu penses que c'est bien ?*

43 - Yoko : C'est bien parce qu'on n'est pas obligé d'être toujours d'accord.

44 - Interviewer : *Et pourquoi on n'est pas obligé d'être toujours d'accord ?*

45 - Yoko : Ben, chacun est libre de faire ses choix, c'est penser, c'est tout.

46 - Interviewer : *D'accord, et penses-tu que les ateliers philosophie apprennent à devenir plus*
47 *tolérant ? Est-ce que tu as l'impression que ces ateliers te permettent de mieux accepter que*
48 *les autres ne soient pas d'accord avec toi ?*

49 - Yoko : Oui.

50 - Interviewer : *Oui ? Pourquoi tu trouves que ça t'a permis d'être plus tolérant ces ateliers ?*

51 - Yoko : Bah, je sais pas.

52 - Interviewer : *Est-ce que y a des choses, avant quand quelqu'un n'était pas d'accord avec toi*
53 *comment tu réagissais ?*

54 - Yoko : Et bah, on avait une explication et c'est tout.

55 - Interviewer : *Mais ça a toujours été comme ça même avant les ateliers quand quelqu'un*
56 *était pas d'accord, tu essayais de discuter avec lui ?*

57 - Yoko : Oui.

58 - Interviewer : *Donc là, ça t'a pas permis de mieux discuter ou de tout de suite choisir la*
59 *discussion.*

60 - Yoko : Non, c'est toujours pareil.

61 - Interviewer : *Non, toujours comme ça. D'accord. Et est-ce que tu penses que ces ateliers*
62 *philosophie te permettent de mieux vivre ensemble avec tes camarades ou dans la vie en*
63 *général ?*

64 - Yoko : Oui.

65 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que ça te permet de vivre plus facilement avec les*
66 *autres ?*

67 - Yoko : Ben, parce que on comprend leur pensée, ce qu'ils pensent, alors après on sait quoi
68 ils pensent alors on se connaît mieux.

69 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que, toi, tu as pris du plaisir à faire ces ateliers est-ce que*
70 *ça t'a plu ?*

71 - Yoko : Oui.

72 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi ça t'a plu ?*

73 - Yoko : Parce que déjà la philosophie on en fait en Terminale. Et là, on a la chance d'en faire
74 en CM2.

75 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que c'est une chance d'en faire en CM2 ? Pourquoi tu*
76 *trouves que c'est bien ?*

77 - Yoko : Parce que quand on est en Terminale, on en fait en Terminale parce qu'ils sont tous
78 bons, ils ont plus un bon état d'esprit et quand on est petit, on sait pas toujours ce qu'on fait et
79 tout.

80 - Interviewer : *Mais justement tu me dis, quand on est petit, on sait pas trop ce qu'on fait mais*
81 *est-ce que ça t'apporte des choses sur ça, les ateliers philosophie ?*

82 - Yoko : Oui.

83 - Interviewer : *Tu trouves que ça te permet de mieux savoir ce qu'on doit faire ?*

84 - Yoko : Oui, mieux réfléchir.

85 - Interviewer : *Et tu aimerais continuer à faire de la philo ?*

86 - Yoko : Oui. Parce que euh y a plein de sujets encore.

87 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait des ateliers*
88 *philosophie à l'école ? Toi, tu es d'accord pour qu'il y ait des ateliers philosophie dans les*
89 *petites écoles ?*

90 - Yoko : Dans les petites écoles ? C'est-à-dire les maternelles ?

91 - Interviewer : *Non, non, les primaires, par exemple les CM2.*

92 - Yoko : Euh... CM2...

93 - Interviewer : *Tu trouves que maintenant, là, est-ce que tu trouves que vous êtes trop jeunes*
94 *pour faire ça ou est-ce qu'il faudrait que, oui, c'est bien qu'il y en ait maintenant ?*

95 - Yoko : Euh... C'est bien qu'il y en ait maintenant, mais pas avec eux qui sont trop durs
96 parce qu'ils sont pas encore trop mûrs et ils vont pas comprendre.

97 - Interviewer : *Et est-ce que tu trouves qu'il y avait des sujets sur lesquels tu avais du mal à*
98 *répondre ? Est-ce qu'il y avait des thèmes qui te ou tu trouvais que c'était difficile par*
99 *exemple ?*

100 - Yoko : Non.

101 - Interviewer : *Non ? Tout ce que vous avez fait...*

102 - Yoko : Non, on pouvait dire ce qu'on pensait du sujet et euh...

103 - Interviewer : *Très bien, et bien écoutes, je te remercie.*

1 Entretien avec Barbara.
2
3 - Interviewer : *Alors, nouvelle question avec une nouvelle élève : d'après toi, qu'est-ce que ça*
4 *t'a apporté ces ateliers philosophie ?*
5 - Barbara : Euh... Pour les gens, comme moi, qui ont besoin de parler.
6 - Interviewer : *Ouais.*
7 - Barbara : Euh... Au moins on a, on peut, c'est comme un débat, on peut partager nos idées
8 avec d'autres personnes, et on peut recevoir des idées d'autres personnes, qu'on n'a pas...
9 envie quoi. Ça m'a apporté beaucoup de choses.
10 - Interviewer : *D'accord, donc c'est surtout par rapport à l'autre. Ça t'a apporté beaucoup*
11 *de choses donc de mieux discuter...*
12 - Barbara : De savoir des choses que je savais pas, et que les autres de savoir des choses que,
13 eux, ils savaient pas et que, moi, je savais.
14 - Interviewer : *Donc, toi, par exemple et est-ce que tu as appris des choses sur les autres ?*
15 - Barbara : Oui, oui. Que par exemple que Aladin ne croyait pas aux fantômes. Que, que
16 Ouarda croyait beaucoup en Dieu, voilà.
17 - Interviewer : *Et c'était des choses que tu ne savais pas sur eux ?*
18 - Barbara : Non.
19 - Interviewer : *Et est-ce que tu trouves que ça t'a apporté des choses de mieux connaître tes*
20 *camarades ?*
21 - Barbara : Oui euh... Moins de... En dehors de la philo partager des choses et voilà.
22 - Interviewer : *D'accord. Et sur toi. Donc là, on a parlé des autres. Et sur toi, est-ce que ça*
23 *t'a appris des choses sur toi ?*
24 - Barbara : Oui que fallait que je parle, fallait que je...
25 - Interviewer : *Oui.*
26 - Barbara : Et que... Ah oui, je me tiens bien parce que j'avais des petits problèmes là-bas
27 parce que, en fait, je parlais quand on ne m'interrogeait pas. Surtout quand on parlait des
28 fantômes et tout, de la mort, j'avais beaucoup de choses à dire, donc je parlais comme ça vite,
29 vite sans que...
30 - Interviewer : *Donc tu avais du mal en fait à canaliser le débit, enfin tu prenais la parole*
31 *sans que...*
32 - Barbara : Voilà.
33 - Interviewer : *Et donc tu trouves que les ateliers philosophie ça t'a permis de mieux te*
34 *canaliser, de te concentrer ?*

- 35 - Barbara : Voilà.
- 36 - Interviewer : *Et donc est-ce que tu trouves que tu réfléchis plus maintenant avant de parler*
- 37 *ou... ?*
- 38 - Barbara : Oui.
- 39 - Interviewer : *Oui ?*
- 40 - Barbara : Oui.
- 41 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont apporté*
- 42 *une certaine liberté de penser ?*
- 43 - Barbara : Oui, que maintenant que je pensais plus aux autres et je pensais un peu plus à moi.
- 44 Et que voilà.
- 45 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce qu'il y a des sujets qui te dérangent ou que dont, t'avais*
- 46 *jamais parlé et là, t'en avais parlé ?*
- 47 - Barbara : Des sujets d'enfants, de sexualité et tout.
- 48 - Interviewer : *D'accord. Donc, c'était des choses que t'avais jamais abordées ?*
- 49 - Barbara : Non.
- 50 - Interviewer : *Avec d'autres personnes.*
- 51 - Barbara : Mais, moi, ça me dérange pas parce que je savais que c'était de la philo. Donc on
- 52 pouvait parler de tout et de rien, mais pour les autres, ils me disaient « ah, t'as vu Barbara,
- 53 c'est pas bien et tout ! » et moi je rentrais dans leur jeu, je disais « oh non, pas celui-là, pas
- 54 celui-là ! » mais moi je voulais bien parler de ça, parce que c'est de la philo, quoi, on parle de
- 55 tout et de rien.
- 56 - Interviewer : *Donc tu t'es sentie plus libre ?*
- 57 - Barbara : Oui.
- 58 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu trouves que par exemple dans un débat quelqu'un*
- 59 *n'est pas d'accord, est-ce que tu trouves que c'est quelque chose de grave ou est-ce que c'est*
- 60 *bien ?*
- 61 - Barbara : Non, c'est bien, au moins il dit son idée, il partage ses idées avec l'autre.
- 62 - Interviewer : *Ouais, et toi, comment tu réagis dans un débat quand quelqu'un n'est pas...*
- 63 - Barbara : Je lève le doigt et je dis « non, c'est pas comme ça, c'est comme ça ».
- 64 - Interviewer : *D'accord et si par exemple la personne est toujours pas d'accord, qu'est-ce*
- 65 *que tu en penses, toi ?*
- 66 - Barbara : Je dis t'en penses ce que tu veux, moi je pense ce que je pense.

67 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont permis*
68 *d'être plus tolérante, c'est-à-dire de mieux accepter quelqu'un qui n'est pas d'accord avec*
69 *toi ?*

70 - Barbara : Oui.

71 - Interviewer : *Oui ?*

72 - Barbara : Avant je disais « non, c'est comme ça et tout ! » maintenant je dis « bon, ben, toi,
73 tu penses ce que tu veux et moi, je pense ce que je veux ».

74 - Interviewer : *D'accord, et est-ce que tu penses, donc que ces ateliers philosophie permettent*
75 *d'apprendre à devenir des citoyens ? Est-ce que tu sais ce que c'est un « citoyen » ?*

76 - Barbara : Non.

77 - Interviewer : *Alors, il y a un de tes camarades qui a dit et un citoyen c'est, c'était une bonne*
78 *idée, citoyen, c'est voter. Quelqu'un qui vote, être citoyen, en gros, c'est ça veut dire*
79 *apprendre à vivre ensemble.*

80 - Barbara : Protéger la planète ?

81 - Interviewer : *Exactement, protéger la planète, c'est un geste citoyen parce qu'on vit tous*
82 *dans le même espace.*

83 - Barbara : Oui, ça nous a apporté beaucoup de choses parce que, au moins en dehors de la
84 philo, on va dans la cour et après la philo, par exemple à 10h15 on va dans la cour, et on se dit
85 « ouais, on va tous à la philo » et xxx. Et nous-mêmes, par exemple, on prend des sujets :
86 qu'est-ce qu'on fait avec Maurice, vous l'avez vu Maurice ?

87 - Interviewer : *Oui, oui.*

88 - Barbara : On dit « non, il faut pas rester comme ça, faut pas être comme ça... »

89 - Interviewer : *Ça vous permet de discuter entre vous, d'accord.*

90 - Barbara : Oui et de dire par exemple Noéline, vous l'avez vue Noéline ?

91 - Interviewer : *Oui, oui.*

92 - Barbara : Et ben par exemple Marie elle l'a tapée avec une petite tape et elle, elle, est
93 devenue « ah je vais appeler ma mère et tout ! » et après nous, on l'a appelée et on lui a dit
94 « allez Noéline ! C'est bon, elle t'a fait une tape ! », c'est rien, quoi ! C'est de passage, quoi !

95 - Interviewer : *Donc ça vous permet d'avoir des discussions entre vous ? D'accord. Et toi,*
96 *est-ce que tu as pris plaisir à participer à ces ateliers ?*

97 - Barbara : Oui.

98 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi t'a pris plaisir à participer... ?*

99 - Barbara : Parce qu'au moins, je pouvais parler, je pouvais discuter, je pouvais partager des
100 choses que on ne pouvait pas partager avant.

101 - Interviewer : *Et est-ce que tu aimerais continuer la philosophie ?*

102 - Barbara : Oui. Ah c'est fini ?

103 - Interviewer : *Comment ça, mais même plus tard, avec des amis ou de la famille ?*

104 - Barbara : Oui.

105 - Interviewer : *Oui, ça te plairait de continuer de discuter de certains de ces sujets ?*

106 - Barbara : Oui.

107 - Interviewer : *Oui ? D'accord. Et pourquoi ça t'intéresserait de continuer de discuter de ces*

108 *sujets ?*

109 - Barbara : Parce que avec la famille, je parle pas trop de philosophie, parce qu'avant Marie,

110 des fois, elle m'insultait, bon, bah, c'est rien, c'est rien parce que je parlais mais euh... Voilà

111 ça m'a permis de voir des choses que au moins je ne savais pas.

112 - Interviewer : *D'accord, très bien et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y*

113 *ait des ateliers philosophie à l'école ?*

114 - Barbara : Oui, parce que même si parce que mes voisines elles sont au Lycée, on parle un

115 peu de philo, je leur dis « moi, j'ai une prof de philo », elles me disent tu es en quelle classe ?

116 CM2. « Oui, mon prof, il a fait une thèse pour aller et tout ». Elles me disent « tu as de la

117 chance », je dis « je sais ».

118 - Interviewer : *Donc tu penses que c'est une bonne chose ?*

119 - Barbara : Oui.

120 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que c'est une bonne chose ?*

121 - Barbara : Parce que en primaire, on n'a pas souvent, que de l'anglais, un peu des fois, on n'a

122 pas souvent des choses d'activité à part des sorties etc., donc ça, ça nous permet de, de voir

123 des choses, de parler des choses, comme si on était en Terminale, comme si on voyait ce

124 qu'on va apprendre dans d'autres classes.

125 - Interviewer : *Et toi, par exemple est-ce que tu penses pas que vous êtes trop jeunes pour*

126 *parler ?*

127 - Barbara : Non.

128 - Interviewer : *Non, très bien.*

129 - Barbara : A part le sexe. Du moins, qu'il faut mettre le préservatif et tout, mais on sait déjà

130 qu'il faut mettre le préservatif, mais voilà.

131 - Interviewer : *Mais tu penses que c'est important d'aborder ces sujets là même ?*

132 - Barbara : Oui, même dans notre section et tout oui, mais on est encore petits pour

133 comprendre.

134 - Interviewer : *D'accord.*

- 1 Entretien avec Gildas.
- 2
- 3 - Interviewer : *Donc commençons une nouvelle série de questions avec un nouvel élève : donc*
- 4 *tout d'abord, d'après toi, à ton avis, qu'est-ce que t'ont apporté ces cours de, ces ateliers de*
- 5 *philosophie ?*
- 6 - Gildas : +.
- 7 - Interviewer : *Est-ce que ça t'a apporté des choses ?*
- 8 - Gildas : Oui, ça m'a apporté beaucoup de choses.
- 9 - Interviewer : *Et qu'est-ce que c'est ? Sur quelles choses ça t'a apporté des... ?*
- 10 - Gildas : Sur plein de thèmes.
- 11 - Interviewer : *Est-ce que tu pourrais me donner quelques exemples, enfin même juste un*
- 12 *exemple des thèmes ?*
- 13 - Gildas : La religion.
- 14 - Interviewer : *Ouais. Et qu'est-ce que ça t'a apporté sur la religion ?*
- 15 - Gildas : Et ben, maintenant, je connais d'autres religions, xxx.
- 16 - Interviewer : *Et maintenant que tu connais d'autres religions, qu'est-ce que tu penses,*
- 17 *qu'est-ce que ça t'a permis, qu'est-ce que ça t'a apporté ? Maintenant que tu connais*
- 18 *d'autres religions, qu'est-ce que tu en penses ?*
- 19 - Gildas : Euh, elles sont bien !
- 20 - Interviewer : *Oui ? Et est-ce que tu penses que faire ces ateliers philosophie, ça t'a permis*
- 21 *de mieux réfléchir, c'est-à-dire de prendre plus de temps pour réfléchir ?*
- 22 - Gildas : Oui.
- 23 - Interviewer : *Oui ? Et est-ce que tu penses aussi que ces ateliers philosophie t'ont apporté*
- 24 *une certaine liberté de penser ?*
- 25 - Gildas : +.
- 26 - Interviewer : *Est-ce que tu t'es senti plus libre durant ces ateliers philosophie ?*
- 27 - Gildas : Ben, oui.
- 28 - Interviewer : *Oui ? Sur quels sujets par exemple tu t'es senti libre de parler ?*
- 29 - Gildas : Euh... Sur... Marie, elle nous a dit qu'elle avait vu aux informations une fille qui
- 30 euh... qui avait été forcée de, oui, les mariages forcés.
- 31 - Interviewer : *Les mariages forcés ?*
- 32 - Gildas : Oui.
- 33 - Interviewer : *Et c'était une chose que tu ne connaissais pas avant ?*
- 34 - Gildas : Oui, je le connaissais pas, ça.

35 - Interviewer : *Mais est-ce qu'il y avait des sujets qui te dérangent ou dont tu n'avais*
36 *jamais parlé avant parce qu'il y a des thèmes que tu connaissais mais peut-être que tu n'en*
37 *avais jamais parlé avec tes camarades ou avec ta famille, que tu as jamais abordé que tu*
38 *gardais dans le fond de ta tête ?*

39 - Gildas : Sur les homosexuels.

40 - Interviewer : *Vous avez parlé des homosexuels ? Et qu'est-ce que ça t'a appris sur les*
41 *homosexuels, qu'est-ce que ça t'apporte le fait d'en parler ?*

42 - Gildas : On est libre de faire ce qu'on veut dans la vie. On est peut être un garçon et un
43 garçon et une fille et une fille.

44 - Interviewer : *Oui.*

45 - Gildas : Et après, tout le monde disait « Ah ! Ah ! ». Et après Marie, elle disait peut-être on
46 est aussi un homosexuel.

47 - Interviewer : *Et toi qu'est-ce que tu penses de ça, sur les homosexuels, le fait d'en avoir*
48 *parlé, qu'est-ce que tu pensais, toi, sur les homosexuels, par exemple ?*

49 - Gildas : Euh que c'était deux hommes.

50 - Interviewer : *Oui, mais qu'est-ce que tu pensais sur ça, quel était ton avis sur ça ? Est-ce*
51 *que tu trouvais que c'était normal que deux hommes soient ensemble ou pas ?*

52 - Gildas : Non.

53 - Interviewer : *Et maintenant après les ateliers philosophie, est-ce que tu as toujours le même*
54 *avis ou est-ce que tu as changé d'opinion ?*

55 - Gildas : J'ai changé d'avis.

56 - Interviewer : *Qu'est-ce que tu en penses, toi, maintenant ?*

57 - Gildas : Que on peut faire ce qu'on veut.

58 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie t'ont permis de mieux*
59 *connaître les autres camarades ?*

60 - Gildas : Oui.

61 - Interviewer : *Oui ? Qu'est-ce que tu as appris sur eux ?*

62 - Gildas : Euh, qu'il y avait plein de choses dans leur tête.

63 - Interviewer : *Oui.*

64 - Gildas : Et qu'ils disaient de gros mots qu'on disait pas entre nous.

65 - Interviewer : *Oui. Et sur toi, est-ce que tu as appris des choses sur toi ?*

66 - Gildas : Non.

67 - Interviewer : *Non ? Y a pas de, par exemple, sur ton comportement, sur tes réactions, tu ne*
68 *t'es pas dit « ah bah tiens là je me reconnais ou... » ? Non ? D'accord. Et dans un débat, on*

69 *peut pas être tout le temps d'accord, et est-ce que c'est bien ou c'est grave quelqu'un qui*
70 *n'est pas d'accord ?*

71 - Gildas : Que c'est bien.

72 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que c'est bien de ne pas être forcément d'accord ?*

73 - Gildas : Il faut pas que suivre l'opinion des autres.

74 - Interviewer : *Et pourquoi tu penses que c'est important de pas toujours suivre les autres ?*

75 - Gildas : Parce que peut-être, eux, ils se trompent et, moi, si je suis après je me trompe.

76 - Interviewer : *Oui, et par exemple dans les ateliers philosophie, est-ce que tu penses que ça*
77 *t'a permis de devenir plus tolérant, c'est-à-dire de mieux accepter quelqu'un qui n'est pas*
78 *d'accord avec toi ?*

79 - Gildas : Oui.

80 - Interviewer : *Oui ? Mais pourquoi ça t'a apporté ça de faire ces ateliers philosophie ?*
81 *Pourquoi tu penses que ces ateliers t'ont permis d'être plus tolérant ?*

82 - Gildas : Euh... +.

83 - Interviewer : *Est-ce que ça a changé, toi, ta manière de te comporter avec quelqu'un qui*
84 *n'était pas d'accord avec toi ?*

85 - Gildas : Oui.

86 - Interviewer : *Oui ? Avant comment tu réagissais quand y avait quelqu'un qui n'était pas*
87 *d'accord avec toi ?*

88 - Gildas : Je criais.

89 - Interviewer : *Tu criais ? Et maintenant comment tu réagis quand quelqu'un n'est pas*
90 *d'accord avec toi ?*

91 - Gildas : Je parle gentiment avec lui.

92 - Interviewer : *Oui ? Et tu penses que c'est grâce à ces ateliers que vous vous parlez mieux ?*

93 - Gildas : Oui.

94 - Interviewer : *Oui ? Et est-ce que, toi, tu as pris du plaisir à faire ces ateliers philosophie,*
95 *est-ce que ça t'a plu ?*

96 - Gildas : Oui.

97 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi ça t'a plu de faire ces ateliers philosophie ?*

98 - Gildas : Parce que j'apprends des choses.

99 - Interviewer : *Oui.*

100 - Gildas : Et aussi pour le bac philosophie !

101 - Interviewer : *Ah, tu penses déjà au bac philosophie ! Et même en dehors du bac, pour toi,*
102 *tout ça, enfin le plaisir que t'as ressenti, pourquoi ça t'a plu de faire ça ? Sans te dire, ça m'a*
103 *permis de... Qu'est-ce que c'est qui t'a plu quand tu étais dans ces ateliers là ?*

104 - Gildas : On a parlé de beaucoup de choses.

105 - Interviewer : *Ouais, et ça t'a plu de parler de beaucoup de choses ?*

106 - Gildas : Oui.

107 - Interviewer : *Et pourquoi ça t'a plu de parler de beaucoup de choses ?*

108 - Gildas : Parce que avec les copains on parle pas de beaucoup de choses.

109 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu aimerais, toi, continuer à faire la philosophie ?*

110 - Gildas : Oui.

111 - Interviewer : *Mais pourquoi ça te plairait de continuer ?*

112 - Gildas : Parce que.

113 - Interviewer : *Mais qu'est-ce que c'est... ? Pourquoi ça te... ? Qu'est-ce que c'est qui te... ?*
114 *Tu penses que tu vas continuer d'en faire, par exemple avec ta famille ou avec tes amis ?*

115 - Gildas : Oui.

116 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu vas continuer à en faire ?*

117 - Gildas : Parce que c'est bien.

118 - Interviewer : *Oui ? Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose qu'il y ait de la*
119 *philosophie à l'école ?*

120 - Gildas : Oui.

121 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu penses que c'est bien ?*

122 - Gildas : Ça prépare pour le bac.

123 - Interviewer : *Oui ça prépare pour le bac, mais même hormis le bac. Par exemple si on*
124 *enlève le bac, pourquoi tu penses que c'est bien les ateliers philosophie ?*

125 - Gildas : Parce que.

126 - Interviewer : *Par exemple tu me dis, c'est bien parce tu sais qu'il y en a après, mais par*
127 *exemple si il y en avait pas après, est-ce que tu penses que c'est toujours bien d'en faire de la*
128 *philosophie ?*

129 - Gildas : Oui.

130 - Interviewer : *Oui ? Mais pourquoi ? Essaie de me dire pourquoi tu penses que c'est bien.*

131 - Gildas : Parce qu'on peut pas parler tout seul.

132 - Interviewer : *D'accord donc c'est le fait de parler de discuter de plein de chose ?*

133 - Gildas : Oui.

134 - Interviewer : *Et bien, écoutes, merci beaucoup.*

1 Entretien avec Octave.
2
3 - Interviewer : *Donc en avant pour le dernier élève. Donc première question : tu as fait des*
4 *ateliers de philosophie avec Marie. Donc d'après toi qu'est-ce que ça t'a apporté de faire ces*
5 *ateliers de philosophie ?*
6 - Octave : *A apprendre de nouveau trucs.*
7 - Interviewer : *Oui. Et qu'est-ce que tu as appris comme trucs ?*
8 - Octave : *Euh...j'ai appris comment... comment on fait.*
9 - Interviewer : *C'est-à-dire est-ce que tu as un exemple, est-ce que tu te souviens de ce que tu*
10 *as fait durant ces ateliers ? Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont marquées ?*
11 - Octave : *+*.
12 - Interviewer : *Est-ce qu'il y a des thèmes dont tu te souviens ?*
13 - Octave : *+*.
14 - Interviewer : *De quoi vous avez parlé avec Marie ?*
15 - Octave : *On n'a parlé de à quoi sert la prison.*
16 - Interviewer : *Oui, à quoi sert la prison. Vous avez parlé d'autres choses ou pas ?*
17 - Octave : *Oui, on a parlé de plein de choses.*
18 - Interviewer : *Mmm. Donc il me semble que vous avez parlé aussi de la mort, vous avez parlé*
19 *des mariages forcés, vous avez parlé de la religion...*
20 - Octave : *Oui.*
21 - Interviewer : *Et euh...est-ce que ça t'a apporté des choses de parlé de tout ça ?*
22 - Octave : *Oui.*
23 - Interviewer : *Durant ces ateliers est-ce que tu as l'impression que ça t'a permis de*
24 *découvrir plus de... ?*
25 - Octave : *Oui.*
26 - Interviewer : *Oui. Et est-ce que tu penses que ces ateliers t'ont permis de prendre plus de*
27 *temps pour réfléchir ?*
28 - Octave : *+*.
29 - Interviewer : *Est-ce que ça a changé ta manière de réfléchir ou est-ce que tu as l'impression*
30 *que tu réagis différemment ?*
31 - Octave : *Non.*
32 - Interviewer : *Non ? Ça n'a pas changé ? Et est-ce que tu trouves que ces ateliers*
33 *philosophie t'ont permis, t'ont apporté une certaine liberté ? Est-ce que tu t'es senti libre ?*
34 - Octave : *Je me suis senti normal.*

35 - Interviewer : *Mais par exemple est-ce que tu... Est-ce que tu trouves pas qu'il y avait des*
36 *sujets que tu n'abordais pas avant, avec d'autres personnes ? Est-ce qu'il y a des sujets c'est*
37 *la première fois que tu en entendais parler ?*

38 - Octave : xxx. Oui.

39 - Interviewer : *Oui ? Et est-ce qu'il y a des sujets particuliers dont tu te souviens avec par*
40 *exemple des sujets précis avec lesquels tu ne parlais pas avec tes camarades ?*

41 - Octave : +.

42 - Interviewer : *Par exemple tout à l'heure, tu m'a dis euh... Qu'est-ce que tu as dis que tu te*
43 *souvenais, je me souviens plus... Donc il y avait la mort, les religions, les mariages forcés et*
44 *par exemple, est-ce que ça t'arrive d'en parler, est-ce que t'en as déjà parlé avec tes*
45 *camarades ou avec ta famille des religions ?*

46 - Octave : Non.

47 - Interviewer : *Non ? Et la mort par exemple est-ce que tu en as déjà parlé ?*

48 - Octave : Oui.

49 - Interviewer : *Oui ? Et t'en a parlé avec qui ? Avec tes amis avec la famille ?*

50 - Octave : Avec la famille.

51 - Interviewer : *Et est-ce que ça t'a permis de mieux connaître tes camarades, de faire ces*
52 *ateliers philosophie, est-ce que ça t'a appris des choses sur tes amis ?*

53 - Octave : +. Euh... Non.

54 - Interviewer : *Non ? Sur leurs comportements, sur leurs caractères, sur leurs pensées ? Tu*
55 *savais déjà tout ? Quand vous avez fait des débats tu savais déjà qu'ils pensaient ça ?*

56 - Octave : +.

57 - Interviewer : *Ou ça t'a permis de l'apprendre quand tu as fait ces ateliers ?*

58 - Octave : Non, non, y a des fois où c'est vrai, je savais pas.

59 - Interviewer : *D'accord, donc y a des moments où tu as appris des choses ?*

60 - Octave : Oui.

61 - Interviewer : *Et est-ce que tu te souviens des choses que tu as appris sur tes camarades,*
62 *concrètement ?*

63 - Octave : +.

64 - Interviewer : *Et sur toi, est-ce que tu as appris des choses sur toi ou... ?*

65 - Octave : Non.

66 - Interviewer : *Non ? Bon. Et dans un débat, quand tu discutes avec quelqu'un, par exemple*
67 *quelqu'un va pas être d'accord avec toi, est-ce que tu penses que c'est quelque chose de bien*
68 *ou quelque chose de grave de pas être d'accord ?*

- 69 - Octave : Quelque chose de grave.
- 70 - Interviewer : *Quelque chose de grave ? Pourquoi tu trouves que c'est quelque chose de*
- 71 *grave ?*
- 72 - Octave : Quand je pense à un truc, euh... je préfère... qu'ils soient d'accord.
- 73 - Interviewer : *Donc tu préfères que les autres soient d'accord avec toi ?*
- 74 - Octave : Par exemple, y en a qui me disent les autres religions elles n'existent pas et ben,
- 75 moi, je suis pas d'accord.
- 76 - Interviewer : *D'accord. Et par exemple si y a quelqu'un qui te dit ça, comment tu vas réagir*
- 77 *toi ?*
- 78 - Octave : +.
- 79 - Interviewer : *Qu'est-ce que tu vas dire si quelqu'un te dit les religions n'existent pas par*
- 80 *exemple ?*
- 81 - Octave : +.
- 82 - Interviewer : *Est-ce que tu vas essayer de discuter, est-ce que tu vas le laisser de côté ou est-*
- 83 *ce que tu vas t'énerver... ?*
- 84 - Octave : Je vais le laisser.
- 85 - Interviewer : *Tu vas le laisser de côté ? Et est-ce que tu trouves que ces ateliers de*
- 86 *philosophie t'ont appris à être plus tolérant ? Être tolérant, c'est-à-dire, est-ce que tu*
- 87 *acceptes plus facilement que les autres ne soient pas d'accord avec toi ? Ou ça n'a pas*
- 88 *changé ?*
- 89 - Octave : Ça n'a pas changé.
- 90 - Interviewer : *Donc tu as toujours du mal à accepter que quelqu'un ne soit pas d'accord*
- 91 *avec toi ?*
- 92 - Octave : Oui.
- 93 - Interviewer : *Et par exemple quant tu faisais les ateliers philosophie, euh... Est-ce que tu*
- 94 *crois que ça vous a appris à mieux vivre ensemble avec tes camarades ou... Enfin que quand*
- 95 *vous parliez, il y avait moins de disputes ou est-ce que ça n'a pas changé ?*
- 96 - Octave : Non, ça n'a pas changé.
- 97 - Interviewer : *D'accord et est-ce que, toi, tu as pris du plaisir à faire ces ateliers philosophie,*
- 98 *est-ce que ça t'a plu ?*
- 99 - Octave : Oui.
- 100 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi ça t'a plu ?*
- 101 - Octave : Parce que j'aime bien.

102 - Interviewer : *Mais qu'est-ce que c'est qui t'a plu ? Essayes de te souvenir quand tu étais en*
103 *classe avec Marie donc qu'est-ce que c'est qui t'a plu ?*

104 - Octave : *Ce qui m'a plu c'est qu'on a appris des choses.*

105 - Interviewer : *Oui. Et donc ça t'a plu d'apprendre des choses nouvelles.*

106 - Octave : *Oui.*

107 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que, toi, tu aimerais continuer à faire de la philosophie ?*

108 - Octave : *Oui.*

109 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu aimerais continuer à en faire ?*

110 - Octave : *Comme ça, j'apprends encore de nouvelles choses.*

111 - Interviewer : *D'accord. Et est-ce que tu penses que tu vas continuer à faire de la*
112 *philosophie seul ou avec des amis ou de la famille ?*

113 - Octave : *Peut-être avec des amis.*

114 - Interviewer : *Peut-être avec des amis ? Et est-ce que tu penses que c'est une bonne chose*
115 *qu'il y ait des ateliers philosophie à l'école ?*

116 - Octave : *Oui.*

117 - Interviewer : *Oui ? Et pourquoi tu penses que c'est bien qu'il y en ait ?*

118 - Octave : *+*.

119 - Interviewer : *Enfin, Marie t'a dit que normalement la philosophie, on en fait qu'en*
120 *Terminale, la dernière année du Lycée, quand on a 18 ans. Donc, toi, est-ce que trouves que*
121 *c'est bien qu'on en fasse dès maintenant ?*

122 - Octave : *Oui, comme ça on apprend, on apprend des trucs en avant.*

123 - Interviewer : *Donc, toi, tu ne t'es pas senti trop jeune pour, pour apprendre ces choses là ?*
124 *Ça t'a plu ?*

125 - Octave : *Oui.*

126 - Interviewer : *Oui ? Y avait pas de sujets qui t'ont dérangé ou ça t'a pas plu ou que tu*
127 *n'aimais pas traiter ?*

128 - Octave : *Y en avait quelques uns mais je me souviens plus...*

129 - Interviewer : *Tu ne te souviens plus des thèmes qui t'ont un peu dérangé ?*

130 - Octave : *Non.*

131 - Interviewer : *Non ?*

132 - Octave : *Ah oui, les mariages forcés.*

133 - Interviewer : *Ah oui et qu'est-ce que c'est qui t'a pas plu ?*

134 - Octave : *Non, je savais pas.*

135 - Interviewer : *Ah donc ça t'a permis de savoir qu'il y avait des mariages forcés.*

136 - Octave : +.

137 - Interviewer : *Tu ne savais pas que ça existait ?*

138 - Octave : Non, je savais pas.

139 - Interviewer : D'accord, très bien, et bien écoutes, merci beaucoup, tu peux retourner en

140 cours.

7. Grille d'entretien pour l'entretien semi-directif avec l'enseignant.

Voici la grille d'entretien ayant servi de support lors de l'entretien semi-directif avec l'enseignant :

- 1) D'après vous, quels sont les apports de l'apprentissage du philosophe pour les élèves ?
- 2) D'après vous, quels sont les apports de l'apprentissage du philosophe pour la classe ?
- 3) Pensez-vous que l'apprentissage du philosophe ait favorisé le développement de leur esprit critique ?
- 4) Pensez-vous que l'apprentissage du philosophe leur ait appris à mieux se connaître les uns les autres ?
- 5) Pensez-vous que l'apprentissage du philosophe aux enfants leur ait appris à devenir plus tolérants ?
- 6) Pensez-vous que l'apprentissage du philosophe aux enfants ait contribué à leur éducation à la citoyenneté ?
- 7) Pensez-vous que ces ateliers leur aient donné le goût de philosopher ?

8. Retranscription de l'entretien avec l'enseignant.

- 1 - Interviewer : *D'après toi, quels ont été les apports des ateliers de philosophie pour les*
2 *élèves que tu as eus ?*
- 3 - L'enseignant : Les apports ? Donc, les points positifs... Je pense que le, le premier point,
4 point positif, c'est que, mais c'est, enfin, ça, ça peut paraître une trivialité de dire ça, c'est
5 qu'ils se parlent.
- 6 - Interviewer : *Oui ?*
- 7 - L'enseignant : Non pas qu'ils se parlent par la médiation de l'enseignant parce que c'est le
8 fonctionnement ordinaire de la classe mais c'est qu'ils puissent se parler les uns aux autres. +.
9 Premier point. Donc, derrière le fait de pouvoir se parler, il y a la, l'idée qui est la mienne,
10 c'est celle de la rencontre.
- 11 - Interviewer : *Mmm.*
- 12 - L'enseignant : Parce que les enfants dans une école euh... sont souvent les uns à côté des
13 autres et, en plus, la géographie des locaux fait que souvent ils sont côte à côte, ils sont
14 rarement ensemble à s'accueillir les uns les autres dans une dans un mouvement commun qui
15 respecte les différences, mais qui leur permet de se rencontrer les uns et les autres aussi. Et je
16 crois que, qu'un des principaux apports des, de ces moments de philo euh, c'est d'avoir sa
17 place à soi, mais c'est aussi de laisser la place à l'autre et d'être ensemble pour se, en se
18 rencontrant.
- 19 - Interviewer : *Donc cette idée de rencontre, c'est plus l'idée pas seulement un contact*
20 *physique mais une vraie rencontre verbale ?*
- 21 - L'enseignant : Tout à fait et c'est pas non plus, et puis, c'est pas non plus une simple
22 juxtaposition de prises de paroles, c'est de l'ordre vraiment, alors chez, chez Habermas on
23 appellerait ça une discussion, mais c'est de l'ordre vraiment de l'interaction langagière et
24 réflexive. On est ensemble, centrés sur un objet commun de réflexion. Donc c'est pas de
25 l'indifférenciation non plus, mais il y a cette espèce d'être là légitimement les uns et les
26 autres, en se rencontrant les uns et les autres.
- 27 - Interviewer : *Oui, c'est...*
- 28 - L'enseignant : A mon sens, hein, c'est, c'est vraiment là que, que, que, voilà quand le
29 courant lipmanien parle de communauté de recherche, c'est le cas.
- 30 - Interviewer : *C'est, c'est en ce sens que c'est une communauté de recherche.*
- 31 - L'enseignant : Ouais. Ouais.

32 - Interviewer : *Et c'est donc plus une rencontre au niveau de la pensée.*

33 - L'enseignant : Ouais. Et puis, c'est un déplacement. C'est un déplacement parce que, euh,
34 les, les manières de penser, les manières d'être à l'école sont toujours très normalisées, par,
35 par, par une histoire, par une structure, par une institution et là, il y a vraiment des
36 déplacements euh. On entend plus, on entend plus les autres de la même façon et on les voit
37 plus tout à fait de la même façon. Moi, en tout cas, quand j'ai commencé à réfléchir sur la
38 question, j'ai été très marqué par une phrase de Tozzi qui disait, euh : « On peut être d'accord
39 avec son pire ennemi et en total désaccord avec son meilleur ami ». Et je pense que le
40 déplacement, il est là. On, on s'inscrit dans un autre registre et on s'accueille les uns les
41 autres, on se, on se rencontre d'une manière presque nouvelle quoi, et donc, euh, ça permet
42 des déplacements. Des déplacements dans la pensée, dans les déplacements intérieurs,
43 déplacements de se regarder, de se, de se comprendre, de s'accepter.

44 - Interviewer : *Et justement, avec cette notion de déplacement, euh, est-ce que tu penses que*
45 *ça leur apprend à devenir tolérants ?*

46 - L'enseignant : Alors, euh, moi, je sais pas, euh, je suis assez en en délicatesse avec le
47 concept de tolérance, euh, parce qu'il frôle beaucoup trop à mon goût l'espèce
48 d'indifférenciation ou de, d'ignorance, enfin... Avec la tolérance, on n'est pas loin de, de...

49 - Interviewer : *L'indifférence ?*

50 - L'enseignant : De l'indifférence, voilà ! De l'indifférence. Voilà. On peut être tolérant et
51 complètement indifférent !

52 - Interviewer : *Oui, mais est-ce que c'est de la tolérance ?*

53 - L'enseignant : Je pense, enfin, je préfère, je préfère un concept qui est pas très loin et qui à
54 mon avis est plus dynamique, je préfère le concept de bienveillance.

55 - Interviewer : *Oui.*

56 - L'enseignant : Et je pense que la pratique des ateliers philo travaille une prise de parole
57 bienveillante, une écoute bienveillante et un rapport à l'autre bienveillant. Voilà. Dans le
58 respect des différences, mais dans la compréhension de ce que peut vivre l'autre, de ce qu'il
59 peut penser et de ce qu'il est et dans l'acceptation. Ça veut pas dire qu'après, je veux être
60 comme lui mais, à tout le moins, je lui laisse sa place et je reconnais que sa place, sa place
61 d'être pensant et de pensée formulée, elle est légitime.

62 - Interviewer : *Elle est légitime.*

63 - L'enseignant : Et elle me permet de grandir. Et donc, ça veut pas dire que je l'ignore mais ça
64 veut dire que il y a plus, voilà, il y a plus une attitude de bienveillance qui se met en place.

65 - Interviewer : *Et... Par exemple, moi, j'avais défini la tolérance quand j'avais demandé aux*
66 *enfants, j'avais dit que c'était être capable de vivre ensemble même si on n'est pas d'accord.*
67 - L'enseignant : Ouais.
68 - Interviewer : *Donc, qu'est-ce que tu en penses ?*
69 - L'enseignant : Ah, mais je suis pour ! Voilà ! Si, si, si, si on a une exigence dans la
70 tolérance !
71 - Interviewer : *Quel type d'exigence ?*
72 - L'enseignant : Un vivre ensemble, justement, d'accord ? Parce qu'on sait que l'autre est la
73 condition de possibilité même de, de mon, mon être-au-monde, quoi ! Donc, donc, il faut que
74 je lui fasse sa place, sinon c'est, c'est moi que je nie. Donc, si on a une approche dynamique
75 et exigeante de la tolérance, alors oui ! Moi, moi je suis d'accord, mais c'est pour ça que je
76 préfère... J'ai trop peur que, dans l'esprit commun, on y introduise une espèce d'indifférence
77 ou une espèce de, voilà, de relativisme de la pensée.
78 - Interviewer : *Oui, j'accepte tout ce qui ne me dérange pas.*
79 - L'enseignant : A partir du moment où ça ne me dérange pas, j'en pense rien, je m'en fous.
80 - Interviewer : *Oui, c'est un peu comme ça que ça se passe, quand on parle de tolérance, en*
81 *général...*
82 - L'enseignant : Non ! J'en pense quelque chose, j'en dis quelque chose, mais dans le respect
83 de l'autre.
84 - Interviewer : *D'accord. Donc, dans cette exigence, il y a aussi quand même une exigence*
85 *critique.*
86 - L'enseignant : Et oui.
87 - Interviewer : *Alors tu penses que ça leur apprend à, que ça les aide à développer leur esprit*
88 *critique ?*
89 - L'enseignant : Oui... Ouais... Parce que pour qu'il y ait bienveillance, il faut que, il faut que
90 la pensée aille jusqu'à ébranler mes propres convictions. Sinon, on est dans un espèce de
91 consensus mou où tout le monde y trouve son compte et où chacun reste chez lui, en ignorant
92 l'autre. Mais pour qu'il y ait bienveillance, il faut que chacun se sente ébranlé dans ses
93 propres convictions et appelé !
94 - Interviewer : *Oui.*
95 - L'enseignant : Appelé à en rendre raison devant l'autre. Mais pas, non pas pour le
96 convaincre, mais à tout le moins pour essayer de lui faire comprendre la légitimité de ce que
97 l'on pense. Et c'est là que, à mon avis, la bienveillance elle est indissociable de l'esprit
98 critique.

99 - Interviewer : *Voilà, donc, c'est plus un esprit critique, j'essaye de comprendre et j'essaye de*
100 *me faire comprendre plutôt qu'une... éristique ?*

101 - L'enseignant : Ouais, tout à fait ! Ouais, parce qu'il y a esprit critique parce que je, je suis
102 interpellé. La, la, la pensée de l'autre, enfin, je crois... J'aime bien ce que disait Galichet, sur
103 le fait que la philosophie c'est, c'est mettre à un moment donné en interaction ou en
104 opposition ou en... des croyances qui, manifestement, sont pas compatibles quoi !

105 - Interviewer : *Oui, manifestement, oui.*

106 - L'enseignant : Donc, à un moment donné ! Moi, je me suis construit avec ça, l'autre, il se
107 construit avec ça, il, on est ensemble à se parler, et donc la remise en question par la pensée
108 de l'autre convoque, interpelle le fait que, moi, je rende compte devant l'autre de ce je pense
109 fondamentalement, parce que c'est fondateur pour moi.

110 - Interviewer : *Complètement.*

111 - L'enseignant : Alors, ça veut dire que je rencontre, mais je lui propose. Je lui propose, mais
112 je lui impose pas. Et c'est là que commence la pensée critique pour moi.

113 - Interviewer : *Donc, est-ce que tu penses que par ce mouvement là, ils apprennent à se*
114 *construire eux-mêmes ?*

115 - L'enseignant : Bien sûr. Et ouais. Et ouais, bien sûr.

116 - Interviewer : *Ils se donnent plus de consistance. Parce que ça me faisait penser à ce...*

117 - L'enseignant : Plus d'épaisseur.

118 - Interviewer : *Le fait d'avoir à chercher en soi, les raisons...*

119 - L'enseignant : Voilà, je suis assez d'accord en ce sens que, à partir du moment où, où on
120 approche la, la, la, la proposition de pensée qui formule une pensée au travail, et ben, en, en
121 formulant une pensée au travail, ils se travaillent eux-mêmes, quoi.

122 - Interviewer : *Oui.*

123 - L'enseignant : Voilà.

124 - Interviewer : *Et par rapport à la citoyenneté, à l'éducation à la citoyenneté, tu penses que*
125 *ça apporte quelque chose ?*

126 - L'enseignant : Ouais. Alors. Mmm. Dans la pratique citoyenne du débat, oui. Euh, après si
127 on entend par éducation à la citoyenneté un enseignement à la citoyenneté, non, c'est pas,
128 c'est pas le lieu d'un enseignement à la citoyenneté. En revanche, c'est le lieu de la réalisation
129 pratique euh, de euh, comment dire d'une mise en discussion qui si elle veut être justement
130 exigeante et bienveillante et convoquer l'esprit critique est obligée d'être organisée par une
131 dimension citoyenne de la, de, de, de, la prise de parole. C'est-à-dire qu'il y a, y a un moment
132 donné où il y a une éthique de la discussion qui est obligée de se mettre en place et de se

133 vivre, si on veut que chacun ait sa place dans la discussion. Donc, il faut bien, euh, organiser
134 les échanges. Il faut bien qu'il y ait une règle qui donne lieu à la prise de parole, il faut bien
135 que euh, enfin, voilà, il faut bien qu'à un moment donné y est, y est, y est quelque chose dans
136 l'ordre de l'organisation du débat qui fasse droit à la parole, avec un système de règles etc.
137 etc. et c'est là que l'on expérimente vraiment la, la, la, l'aspect citoyenneté, démocratique.

138 - Interviewer : *Donc il y a un savoir faire. Il y a une sorte de savoir faire démocratique qui est*
139 *à l'œuvre dans...*

140 - L'enseignant : Voilà. Il y a une sorte de savoir faire démocratique de la, du partage de la
141 parole et donc du partage du pouvoir de penser.

142 - Interviewer : *Mmm. Et sur cet aspect de réflexivité, est-ce que tu penses que ben, ça peut*
143 *alimenter quelque part l'éducation à la citoyenneté ou c'est pas là dedans qu'elle trouve, euh,*
144 *qu'elle trouve un apport ?*

145 - L'enseignant : Bah, encore faudrait-il définir ce que c'est que l'éducation à la citoyenneté !

146 - Interviewer : *Oui.*

147 - L'enseignant : Enfin, qu'est-ce qu'on entend quand on parle d'éducation à la citoyenneté ?
148 Enfin, du moins dans ta question, toi, tu la comprends comment l'éducation à la citoyenneté ?
149 Euh...

150 - Interviewer : *Bah justement, c'est un truc à voir. Parce que tu as dit que d'une certaine*
151 *manière c'était un enseignement de préceptes ou d'un savoir faire et en même temps, est-ce*
152 *que la citoyenneté ce n'est qu'un enseignement de préceptes ?*

153 - L'enseignant : Non ! Non, moi, je honnêtement, je pense que ce n'est pas un enseignement à
154 la citoyenneté, c'est une réelle éducation à la citoyenneté, en ce sens que dans cette démarche
155 que j'essaye de décrire maladroitement depuis tout à l'heure, dans cette exigence réflexive et
156 qui est faite de bienveillante, je suis responsable de l'autre.

157 - Interviewer : *Oui, donc...*

158 - L'enseignant : Il, il, il. La, la, la situation fait que tout à coup, il m'incombe de me rendre
159 responsable de l'autre.

160 - Interviewer : *C'est-à-dire que là, il y a une conscience citoyenne en fait, plutôt qu'un savoir*
161 *faire.*

162 - L'enseignant : Tout à fait ! Tout à fait ! C'est-à-dire que quelque part, mais, ben, c'est
163 encore Galichet qui le dit, hein, mais c'est, c'est incompréhensible et insupportable à la limite
164 que l'autre ne pense pas comme moi. Il faut bien qu'à un moment donné, j'ai envie de me
165 servir de ce qu'il pense pour essayer de lui répondre, de travailler avec lui, de cheminer avec
166 lui. Je vais pas lui imposer, mais je, je, je reconnais dans ce qu'il me dit un problème qui fait

167 que, ben, il faut qu'on chemine ensemble pour surmonter ce problème à ne pas se
168 comprendre. Voilà, et ça, je trouve que ça, se rendre responsable de l'autre par le biais de la
169 discussion philosophique, c'est là, c'est là, le creuset de la citoyenneté. Il s'agit pas de, il
170 s'agit pas d'avoir des, des, des valeurs molles, hein...

171 - Interviewer : *Non.*

172 - L'enseignant : Se respecter euh... S'écouter...

173 - Interviewer : *Oui, mais il faut aussi savoir ce que cela veut dire, réellement.*

174 - L'enseignant : Voilà, tout à fait. Là, tout d'un coup, je suis convoqué à être responsable de
175 l'autre.

176 - Interviewer : *Et est-ce que tu penses que la pratique des ateliers de philosophie, ça leur a*
177 *donné le goût de philosopher ?*

178 - L'enseignant : Ouais. Bien sûr. Ha ouais.

179 - Interviewer : *Ils vont continuer ?*

180 - L'enseignant : Mais, je, je, sais pas euh... Ça commence bien. Je sais pas s'ils vont
181 continuer à philosopher parce que ça voudrait dire qu'il y a une...une espèce de linéarité là,
182 comme s'il y avait des moments où on philosophait et d'autres où on ne philosophait pas, une
183 espèce de, tu vois, une espèce de succession des moments...

184 - Interviewer : *Oui...*

185 - L'enseignant : Je crois qu'à partir du moment où ils, où on leur adresse la, la, la possibilité
186 de philosopher et qu'ils s'autorisent à le faire, et, ben, une fois qu'ils se seront, qu'ils se sont
187 autorisés à le faire, ils s'arrêteront plus jamais.

188 - Interviewer : *Oui.*

189 - L'enseignant : Tu comprends ?

190 - Interviewer : *Et ben complètement !*

191 - L'enseignant : C'est comme le...

192 - Interviewer : *Oui, c'est pas comme si on allait leur retirer tout à coup, euh, leur esprit*
193 *critique parce que ce n'est plus le moment de philo.*

194 - L'enseignant : Tout à fait. C'est de l'ordre de, de l'ordre de l'émerveillement, quoi !

195 - Interviewer : *Pour l'institut ?*

196 - L'enseignant : Non, pour l'enfant.

197 - Interviewer : *Oui, d'accord.*

198 - L'enseignant : Une fois qu'il s'est émerveillé devant quelque chose, c'est là, quoi ! Voilà,
199 c'est là ! Ça ne pourra plus jamais ne pas être là.

200 - Interviewer : *Et tu penses que, tu penses que c'est un émerveillement par rapport à...*

201 - L'enseignant : C'est une ouverture au monde.
202 - Interviewer : *Par rapport au monde...*
203 - L'enseignant : Voilà, par rapport au monde, par rapport à eux-mêmes.
204 - Interviewer : *Et par rapport à eux-mêmes...*
205 - L'enseignant : Oui, bien sûr. Et ça, une fois, une fois que c'est là, ça ne peut plus ne pas être
206 là. C'est une naissance, hein.
207 - Interviewer : *Oui.*
208 - L'enseignant : Une naissance à la pensée.
209 - Interviewer : *Une naissance à eux-mêmes...*
210 - L'enseignant : Une naissance à eux-mêmes, à la pensée et aux autres. Et euh... Une
211 naissance euh, une fois qu'elle est là, elle est là, quoi !
212 - Interviewer : *Oui, on ne peut plus revenir en arrière.*
213 - L'enseignant : Non.
214 - Interviewer : *C'est irréversible.*
215 - L'enseignant : C'est irréversible. Et c'est en ce sens, je, je suis persuadé que et c'est en ce
216 sens que c'est une proposition qui autorise, qui autorise et une fois qu'ils sont nés à ça, c'est
217 irréversible. Enfin, je, je pense, hein. Je, je, je, enfin, moi, j'ai pas de preuve à apporter à ça,
218 mais ce qui est sûr...
219 - Interviewer : *Mais d'après ton expérience.*
220 - L'enseignant : Mon expérience.
221 - Interviewer : *C'est ce qui m'intéresse aussi.*
222 - L'enseignant : Une fois que c'est là, ils, ils, ils ne peuvent plus jamais avoir le même rapport
223 à la pensée et à tout ce qu'on leur demande de vivre dans une école.
224 - Interviewer : *Par rapport au savoir...*
225 - L'enseignant : Oui, il y a la place à la parole de l'élève donc y a la place à la pensée de
226 l'élève.
227 - Interviewer : *Mmm...*
228 - L'enseignant : Et une fois que la place est prise, elle ne se reprend plus.
229 - Interviewer : *Et justement, alors je voulais te demander est-ce par rapport, quand tu as eu*
230 *des classes qui ont eu des ateliers et d'autres qui n'en avaient pas, au début, j'imagine que tu*
231 *n'as pas tout de suite fait des ateliers dans tes classes ?*
232 - L'enseignant : Non, tout à fait.
233 - Interviewer : *Est-ce que tu voyais que, sur le long terme, il y avait des manifestations*
234 *critiques qui se manifestaient ?*

235 - L'enseignant : Bien sûr. Bah, je... +. Le, le, le fait même de faire des discussions philo, c'est
236 inviter les enfants à travailler sur la complexité de, de la pensée et une fois que, que les
237 enfants s'autorisent à inscrire leur pensée et leurs, leurs actes réflexifs dans la complexité de,
238 de la pensée. Compte tenu du fait qu'une fois qu'ils se sont ouverts, c'est acquis et c'est
239 irréversible, bien évidemment que ça se retrouve partout ailleurs. Parce que à partir du
240 moment où ils ont pris le truc, ben, ils peuvent plus faire de la littérature de la même façon,
241 par exemple. Ils peuvent plus lire de la même façon. Ils, ils, ils peuvent plus, ils peuvent plus
242 aborder un problème d'histoire de la même façon.

243 - Interviewer : *Oui.*

244 - L'enseignant : Enfin voilà, c'est...

245 - Interviewer : *Transversal.*

246 - L'enseignant : Ah oui, et oui.

247 - Interviewer : *Et même question par rapport à la classe, si on considère la classe comme un*
248 *tout, tu considérerais que, qu'est-ce que tu penses que ces ateliers pourraient apporter par*
249 *rapport à la classe, en général ? Parce que, pris individuellement, la rencontre de l'autre,*
250 *mais par rapport à la classe, en général ?*

251 - L'enseignant : Euh... Bah, là, on est vraiment dans le monde de la pensée complexe d'Edgar
252 Morin, hein. Euh, je pense que, enfin, que la discussion philo, c'est vraiment le lieu où, où, où
253 le tout est vraiment plus que la somme des parties

254 - Interviewer : *Mmm...*

255 - L'enseignant : Et y a, y a, y a quelque chose vraiment de cet ordre là. C'est-à-dire que la
256 classe elle-même s'inscrit dans une autre dimension de, de, de sa vie de classe. Y a une, y a
257 une identité commune qui se vit et qui s'élabore au fil de, de, au cœur de ces et au travers de
258 ces de ces discussions philo.

259 - Interviewer : *Oui. Et tu penses que cette identité commune, ils en prennent conscience, eux ?*
260 *Que y a euh... quelque chose qui se joue ou... ?*

261 - L'enseignant : Je sais pas si ils en prennent conscience, mais ce que je sais c'est qu'ils ont
262 besoin de la rencontrer régulièrement. Eux, à titre de parties du tout. Ils ont besoin
263 régulièrement de rencontrer cette classe pensante, enfin, ce groupe de classe pensant en lui-
264 même. Et alors pourquoi, c'est que quand tu passes une semaine sans faire philo, ils viennent
265 te voir en te disant, mais oh, oh, oh, comment ça se fait qu'on a pas euh...qu'on n'a pas fait
266 philo. Enfin, voilà, et c'est pas... C'est pas pour eux. C'est pas parce qu'ils veulent réussir
267 quelque chose pour eux. C'est parce qu'ils...Ils sont, ils sont, ils sont, ils savent ce qu'ils
268 veulent, ils veulent entendre d'autres, voir d'autres vérités ...

269 - Interviewer : *Et est-ce que ça a quelque chose à voir justement par rapport aux rôles ? Dans*
270 *le sens où tout à coup, ils prennent un rôle, où ils ont quelque chose à faire, à jouer, par*
271 *rapport à ce tout ?*

272 - L'enseignant : Je sais pas. +. Non, je pense que... +. C'est, Je, je, je sais pas si c'est de
273 l'ordre du rôle ou de la fonction. C'est que tout simplement, là, ils sont +. C'est, c'est, je sais
274 pas, c'est presque plus anthropologique. C'est parce qu'ils sont, ils sont comment dire... Ils
275 sont réellement humains, mais ils sont euh...

276 - Interviewer : *Ils se sentent vivre ou... ? Qu'est-ce que tu veux dire par « humain » ?*

277 - L'enseignant : Bah, je sais pas, mais je voudrais bien réussir à le formuler. Ils sont des petits,
278 des petits hommes au sens au sens, comment dire, au sens complet du terme. Ce ne sont pas
279 des élèves.

280 - Interviewer : *Voilà, ça devient des grands.*

281 - L'enseignant : C'est pas des enfants non plus.

282 - Interviewer : *Enfin, c'est pas des grands quand même, mais...*

283 - L'enseignant : Ce sont des, des personnes, des personnes humaines à part entière.

284 - Interviewer : *Des individus ?*

285 - L'enseignant : Des personnes.

286 - Interviewer : *Entiers.*

287 - L'enseignant : Des personnes. Ils, voilà, peut-être que la philo c'est le lieu où ils sont
288 appelés à s'inscrire en tant que personnes. Et que la classe, le groupe classe devient non pas la
289 somme de ces, de ces personnes mais ce qui, ce qui met ces personnes debout.

290 - Interviewer : *Ce qui les fait émerger, oui.*

291 - L'enseignant : Oui. Et donc, c'est là où le groupe classe accède à une autre identité, une
292 identité supérieure et, et, et ils, ils ont la nécessité d'aller y puiser là-dedans.

293 - Interviewer : *Mmm... Alors, est-ce que du coup, ils voient la classe différemment ?*
294 *Justement bah, comme le lieu où il y a une possibilité d'émergence ?*

295 - L'enseignant : Bien sûr. Et oui. Ha oui.

296 - Interviewer : *Comme un lieu existentiellement plus parlant...*

297 - L'enseignant : Ha oui, c'est existentiellement plus parlant ! Ha oui, bien sûr, bien sûr. Ça,
298 ça, je, ça, me semble une évidence.

299 - Interviewer : *Bah, tant mieux, c'est ce qu'il me faut, ce qui te semble évident !*

300 - L'enseignant : Oui, bien sûr. On est, enfin, c'est, c'est, c'est un lieu où chacun tout à coup
301 vient bien s'ancrer pour puiser ce qu'il a à prendre pour grandir.

302 - Interviewer : *Mmm...*

- 303 - L'enseignant : C'est pour ça aussi que la communauté de recherche, ça devient aussi un
304 terreau d'enracinement ou tout un chacun émerge en tant que, quoi, émerge à lui-même tout
305 simplement. Voilà...
- 306 - Interviewer : *Bon... Et bien merci.*
- 307 - L'enseignant : Mais de rien.

9. Tableaux des analyses des ateliers.

9. 1. Analyse de l'atelier 1.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole de l'atelier 1 (du 03/10/08, groupe expérimental 1) :

Lignes :	Prise en compte du sujet							Hors-sujet			Prise en compte des réponses de l'autre											Total:		
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3	A.f.3		O. 3	
7											1													
9-10	2																							
12-13	2																							
15															1									
17																	1							
19	1																							
21-22	1																							
24	1																							
26																	1							
29-30																		1						
31-32												1												
41-43												1												
45																							1	
47-48											1													
55-57		1																						
59-60																							1	
62-64		1																						
66-67																1								
69-70		1																						
72-73															1									
75-79																							1	
81-84																							1	
86-88																							1	
90-91																1							1	

241														1									
244															1								
252																1							
255																				1			
257-258												1											
264-266																						1	
268-269			1																				
271	1																						
273			1																				
286-289												1				1							
291-292																					1		
294-296																1					1		
298-300																		1					
302-303																					1		
305-309																					1		
311-312																1							
326									1														
328-329													1										
331-334																1							
Total:	12	7	0	0	0	0	0	0	1	1	14	7	5	0	5	9	2	3	19	0	1	0	86
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3	A.f.3	O. 3	Total:

Pour l'atelier 1 (du 03/10/08, groupe expérimental 1) :

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 7 était une proposition, parce que l'élève n'argumente pas en quoi l'argent ne fait pas le bonheur mais se contente de citer le proverbe. Cependant on ne peut pas dire, qu'il s'agit d'un argument d'autorité (argument fallacieux), précisément parce que cette intervention ne permet pas de savoir si pour l'élève le proverbe fait autorité ou pas.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 9 à 10 présente deux propositions de réponses distinctes : la première « être bien dans sa peau » ; la seconde « qu'on ait pas de regret ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 12 à 13 présente deux propositions de réponses distinctes : la première « il faut pas embêter les gens » ; la seconde, « il faut être toujours soi-même ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 15 relevait de la conceptualisation parce que l'élève disjoint les concepts de « bonheur » et d'« argent » pour rapprocher le premier de celui de « joie ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 45 consistait en une discussion non philosophique de l'exemple parce que l'élève prend l'exemple précédemment cité comme sujet de réflexion et non l'idée que l'exemple était censé illustrer.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 55 à 57 présentait un exemple certes en lien avec le sujet initial de la discussion mais pas avec ce qui avait été dit précédemment. De plus cette exemple vient illustrer une idée qui n'a pas été énoncée (le vol peut rendre heureux).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 59 à 60 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple, car l'élève prend le contenu de l'exemple précédemment produit comme sujet de discussion au lieu d'en considérer le sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 66 à 67 relevait d'une discussion philosophique de l'exemple précédemment produit parce que l'élève ne conteste pas sa valeur d'exemple mais l'approfondit pour faire progresser la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 90 à 91 présentait deux moments : tout d'abord l'élève apporte un élément descriptif de plus à la discussion non philosophique de l'exemple ; puis, il apporte un nouvel élément, une idée, susceptible de faire progresser la discussion philosophique.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 121 à 122 constituait une discussion d'exemple faisant progresser la discussion parce que l'élève développe l'exemple en tentant de justifier son point de vue. Cependant il reste dans le domaine de l'exemple et non de l'idée.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 129 à 133 constituait une discussion non philosophique d'exemple parce que l'élève prend l'exemple précédent comme sujet de discussion (le voleur qui se sent coupable) et non le sens de l'exemple pour la réflexion sur le bonheur.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 138 relevait d'une problématisation sans lien avec le sujet initial de la discussion (le bonheur), ni avec ce qui avait été dit précédemment (le vol), néanmoins vouloir comprendre la raison d'être d'un fait, fait partie d'une démarche de problématisation.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 143 relevait de la conceptualisation parce que l'élève utilise la 3^{ème} personne du singulier pour s'exprimer et l'expression « ça veut dire », donc il tente bien de définir le meurtre en l'articulant au concept de « vengeance ». A la différence de la prise de parole précédente (ligne 140 à 141) qui exprime une hypothèse à travers un exemple.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 148 à 152 présentait deux moments : tout d'abord l'élève propose une raison qui peut pousser au meurtre (l'inconscience) ; puis, une illustration de l'explication proposée.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 159 à 160 constituait une répétition d'un exemple déjà produit (notamment par Ida et Yoko).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 183 à 185 constituait une illustration parce que l'élève énumère des éléments précis qui, selon lui, sont nécessaires au bonheur. Mais il reste dans l'ordre du descriptif et non du généralisable (il ne dit pas un « bon métier » mais « un bon magasin » par exemple).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 187 à 188 comptait deux moments : tout d'abord l'élève fait une proposition de réponse où les éléments sont généraux ; puis, elle en donne une illustration avec l'exemple des pauvres.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 241 relevait d'un argument parce que l'élève soutient le lien logique entre « avoir ce que l'on veut » et « avoir des sous ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 244 relevait d'une conceptualisation parce qu'elle marque une différence entre « avoir ce qu'on veut » et « être heureux ».

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 264 à 266 présentait un argument fallacieux parce qu'il consiste à donner une autorité inconditionnelle à la famille, ce qui revient à un argument d'autorité.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 286 à 289 présentait deux moments : tout d'abord l'élève discute le sens de l'exemple par rapport au sujet (le bonheur) et ensuite, il propose une illustration, d'une idée qui n'est pas énoncée (celle de la possibilité du changement).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 311 à 312 relevait de la conceptualisation parce que l'élève soutient son désaccord en établissant une distinction entre « aimer » et « supporter ».

9. 2. Analyse de l'atelier 2.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole de l'atelier 2 (du 03/10/08, groupe expérimental 2) :

Lignes :	Prise en compte du sujet							Hors-sujet			Prise en compte des réponses de l'autre										Total:			
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3		A.f.3	O. 3	
2	1																							
5	1																							
7	1																							
9		1																						
13-14		1																						
16																								
20	1																							
22-24	1																							
25																								
27																								
38-39		1																						
41		1																						
43	1																							
47	1																							
49-50	1	1																						
52	1																							
54-55	1																							
65-66																								
68-69																								
71		1																						
73	1																							
75-76																								
82-83		1																						
85-86		1																						
88																								
90-94																								

96						1														
98-99		1											1							
101	1																			
105-108		1																		
106																			1	
110																			1	
122-124									1											
126-127	1	1																		
129																			1	
133-135		1																		
137-140			1																	
142-143		1																		
149								1												
151-154												1								
156-163								1	1											
170-172													1							
173																				1
175-176												1								
178												1								
180-183									1											
185-187									1				1							
189-190												1								
192-193		1																	1	
195-196																			1	
198-199									1											
201-202																			1	
204-207																			1	
210																			1	
212-215									1	1										
217																			1	
219-221												1								
229-230																				1
232-234																			1	
242-243													1							

250-251															1								
253-255												1											
257-259												1											
260																				1			
262-263													1										
265-267												1											
270-271																				1			
275																			1				
278-282												1											
283																			1				
286-289												1											
291-297																				1	1		
299																					1		
302-304																		2					
306-310												1											
308																					1		
312-313																					1		
316-318												1											
323-327																				1			
329																						1	
Total:	12	14	1	0	4	4	0	0	0	0	3	14	7	0	6	0	0	6	9	8	1	2	91
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3	A.f.3	O. 3	Total:

Pour l'atelier 2 (du 03/10/08, groupe expérimental 2) :

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 22 à 24 présentait deux moments : tout d'abord l'élève fait une proposition de réponse non argumentée ; puis, elle produit un effort de conceptualisation articulant les concepts « amis », « objet », « personne », « humain » et « être vivant ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 38 à 39 relevait de l'exemple notamment à la lumière des précisions apportées par l'élève lui-même dans la suite du débat (ligne 65 à 66).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 49 à 50 présentait deux moments tout d'abord l'élève produit une illustration ; puis l'idée qu'il vient d'illustrer, donc une proposition de réponse.
- Nous n'avons pas intégré la prise de parole de la ligne 79 parce que cette répétition est due à l'action de l'intervenante.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 90 à 94 présentait deux moments, tout d'abord une répétition ; puis l'élève produit un effort de conceptualisation en articulant les concepts « amis » et « famille ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 96 relevait d'une conceptualisation car l'élève tente d'articuler le concept « amis » à celui de « jouet ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 98 à 99 présentait deux moments : tout d'abord l'élève propose un exemple ; puis, il reprend le travail de conceptualisation précédemment entamé.
- Nous avons intégré la prise de parole de la ligne 106 à la suite de la prise de parole s'étendant de la ligne 105 à 108 parce que cette réaction fait partie du débat et reflète la pensée de celui qui la tient.
- Nous n'avons pas considéré que la prise de parole de la ligne 110 était une répétition parce que bien que l'élève répétait ce qu'il venait de dire de manière spontanée dans la prise de parole de la ligne 106, là il le disait à l'attention de tous, dans le cadre du débat.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 156 à 163 présentait deux moments : tout d'abord l'élève propose une réponse à la question posée, mais non argumentée ; puis, elle propose une illustration de cette réponse.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 170 à 171 relevait de la conceptualisation parce que l'élève introduit le concept de « trahison » pour soutenir son opinion.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 180 à 183 ne relevait pas de l'argument mais d'une illustration produite en vue de soutenir une opinion. Cependant on reste dans le domaine de la description d'une situation hypothétique.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 185 à 187 présentait deux moments : dans un premier temps, l'élève propose une illustration pour introduire par la suite le concept de « lâcheur ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 204 à 207 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple, car l'élève produit un autre exemple que celui qui avait déjà été produit sans rien ajouter, comme si les exemples étaient le sujet de discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 212 à 215 présentait deux moments : tout d'abord l'élève énonce un argument ; puis, elle en donne une illustration.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 229 à 230 constituait un argument fallacieux qui consiste à rejeter la possibilité de la réflexion sous prétexte du jeune âge, il s'agit donc d'un argument d'autorité où l'âge fait autorité.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 232 à 234 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple, car l'élève reprend un exemple qu'elle a elle-même évoqué précédemment et en déploie la description.
- Nous n'avons pas intégré la prise de parole de la ligne 247 à 248 parce que l'élève répète ce qu'il vient de dire à la demande de l'intervenante.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 291 à 296 relevait à la fois d'une discussion non philosophique d'un exemple, puisque l'élève développe le cas particulier évoqué précédemment comme si cet exemple était le sujet de la discussion, et d'une dispute parce que l'élève veut clairement régler ses comptes avec un autre.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 302 à 304 présentait deux répétitions qui n'ajoutaient rien de nouveau à la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 323 à 327 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple car l'élève prend la description de l'exemple comme sujet.

9. 3. Analyse de l'atelier 3.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole de l'atelier 3 (du 10/10/08, groupe expérimental 1) :

Propos:	Prise en compte du sujet							Hors-sujet			Prise en compte des réponses de l'autre										Total:			
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb.2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3		A.f.3	O. 3	
2-3	1				1																			
5-6	1	1																						
8-10		1																						
12-13	1																							
15	1																							
19				1																				
21											1													
26					1																			
28-29												1												
30																1								
31-32												1												
35-36												1												
38-39																		1						
47-48		1																						
52-54																1								
56											1													
58-59																							1	
61																1								
63												1												
72-73																							1	
75-76	1																							
78-80													1		1									
82-83											1													
85-86																							1	
88	1																							
99-104												1	1											

390-391																			1					
392-396															1									
405-409																				1				
414-419																				2	1			
Total:	7	3	0	1	2	0	0	0	4	0	14	9	9	3	7	7	2	6	22	3	12	3	114	
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb.2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3	A.f.3	O. 3	Total:	

Pour l'atelier 3 (du 10/10/08, groupe expérimental 1) :

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 2 à 3 présentait deux moments : tout d'abord une proposition pour répondre à la question posée ; puis, une conceptualisation car l'élève manifeste un désir de définir le sujet de la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 2 à 3 ne relevait pas d'une conceptualisation mais d'une proposition parce que l'élève propose une description, pas une définition, de ce qu'est pour lui le sujet.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 26 relevait d'une conceptualisation parce que l'élève tente de définir le sujet de la discussion par ce qu'il n'est pas.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 30 consistait en une discussion philosophique de l'exemple précédemment produit parce qu'elle permet de remettre cet exemple en question.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 38 à 39 constituait une discussion non philosophique de l'exemple précédemment introduit parce que l'élève y développe la description de l'exemple et non son sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 52 à 54 constituait une discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève remet en question le sens de l'exemple précédemment introduit.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 58 à 59 était un argument fallacieux parce qu'elle présente un argument d'autorité où l'autorité est représentée par la mère.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 72 à 73 était un argument fallacieux parce qu'elle présente un argument d'autorité où l'autorité est représentée par le livre.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 85 à 86 était un argument fallacieux parce qu'elle présente un argument *ad populum* (c'est vrai parce que tout le monde le pense).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne de la ligne 99 à 104 présentait deux moments : tout d'abord l'élève argumente son désaccord avec l'argument fallacieux qui place l'autorité dans le livre ; puis elle propose une illustration où ce n'est pas le livre qui fait autorité.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 111 relevait d'une proposition et non d'une conceptualisation parce que son contenu est descriptif et n'articule aucun concept avec celui d'« âme ».

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 115 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple parce qu'elle revient sur la description de l'exemple et non sur son sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 116 à 119 présentait deux moments : tout d'abord l'élève revient sur la description de l'exemple ; puis, elle propose une illustration.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 139 à 142 présentait deux moments : tout d'abord l'élève propose une réponse (la mort ça sert à effrayer les gens) ; puis, une illustration de cette proposition.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 159 à 161 relevait d'une conceptualisation parce que l'élève revient sur la définition du concept pour soutenir son désaccord.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 163 à 164 présentait un contre exemple, dans la mesure où l'élève cite des exemples pour soutenir son opinion, opinion contraire à celle d'un autre élève.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 185 à 190 relevait de la conceptualisation parce que l'élève tente d'articuler le sujet (la mort) au concept de « croyance ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 197 constituait un exemple « hors sujet » parce que le sujet est « la mort » et non « le jugement dernier » et que l'élève s'intéresse à l'aspect descriptif et non au sens du nouveau sujet qu'elle introduit.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 199 à 201 présentait deux moments : tout d'abord l'élève propose une réponse à la question qui vient d'être posée par une autre élève ; puis, elle présente un argument fallacieux dans la mesure où elle prend un mythe pour un argument (il s'agit donc d'un argument d'autorité ou le mythe fait autorité). De même pour les trois prises de paroles des lignes 203, 204 et 205-206.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 202 relevait d'une discussion philosophique de l'exemple parce qu'elle le remet en question et appelle une justification.
- Nous avons considéré que les quatre prises de parole des lignes 207, 209, 210 et 211-213 relevaient de la discussion non philosophique de l'exemple car les élèves reviennent sur l'aspect descriptif du mythe et non sur son sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 218 relevait de l'argumentation et non de la conceptualisation car dans cette prise de parole, le concept vaut comme argument

pour soutenir l'objection. Par ailleurs, cette prise de parole ne développe pas le concept, ni ne l'articule avec un autre.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 230 à 231 présentait deux moments : tout d'abord une objection sans argument (ça n'existe pas) ; puis, une proposition non argumentée par rapport à la question du jugement dernier.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 232 à 233 relevait de la dispute parce qu'elle déconsidère ce qui vient d'être dit.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 235 à 236 relevait de la conceptualisation et non d'une discussion philosophique de l'exemple, car l'élève ne discute pas l'exemple (« les deux nains ») mais une opinion (« pour des gens, c'est pas vrai »). De plus, il introduit le concept d'« invention » pour faire progresser la discussion.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 238 à 240 présentait deux moments : tout d'abord l'élève déprécie le propos précédent, c'est pourquoi nous avons considéré que ce premier moment relevait de la dispute ; puis, l'élève produit un argument fallacieux, aux termes contradictoires, associant la croyance à la vérité.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 267 à 271 présentait trois moments : tout d'abord une conceptualisation dans laquelle l'élève tente de définir le concept de « néant » et l'articule au sujet (la mort) ; puis, cette prise de parole s'engage dans une discussion philosophique de l'exemple (les deux nains), philosophique parce qu'elle confronte le mythe au savoir scientifique et le remet de ce fait en question ; enfin, l'élève problématise le sujet, c'est-à-dire qu'il le pose comme problème non résolu, comme sujet problématique au regard d'une approche scientifique.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 316 constituait un argument d'autorité, dans le sens où l'élève pense que le terme de « croyance » le dédouane d'un effort d'argumentation pour soutenir la cohérence logique de cette croyance (en l'occurrence la croyance fait autorité).

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 319 à 320 constituait un exemple hors sujet parce qu'elle introduit un nouveau sujet de discussion qui n'est pas philosophique et qu'elle porte son intérêt sur l'aspect descriptif de ce nouveau sujet.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 322 à 324 relevait de l'argumentation parce qu'elle tient compte de la nécessité de rendre compte la cohérence de son opinion.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 360 à 363 présentait deux moments : tout d'abord, une discussion philosophique de l'exemple (la renaissance) qui permet de la

remettre en question ; puis, une problématisation sur le sens de la vie que nous n'avons pas considérée comme « hors sujet » étant donné que le thème de la vie avait déjà été abordé notamment par Ahmed.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 382 à 383 constituait une discussion non philosophique de l'exemple parce qu'elle développe l'aspect descriptif de l'exemple précédemment introduit, sans le remettre en question, ni même s'intéresser au sens de l'exemple.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 386 à 388 présentait un argument d'autorité dans lequel le mythe fait autorité et pense valoir comme argument.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 392 à 396 relevait d'une conceptualisation parce qu'elle s'efforce d'établir une distinction pour soutenir son point de vue et en rendre compte.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 405 à 406 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple parce qu'elle porte sur l'aspect descriptif de l'exemple et non sur son sens.

- Nous n'avons pas comptabilisé la répétition de la ligne 408 à 409 parce qu'elle est due aux perturbations pas à un manque d'attention de l'élève.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 414 à 419 présentait trois moments : tout d'abord, un élément relevant de la dispute (« J'ai le droit de parler ! ») ; puis, deux éléments de discussion non philosophique portant sur la description de deux situations hypothétiques (ce que l'on ferait face aux anges ; Dieu et ceux qui vont en Enfers) et non sur leur sens.

9. 4. Analyse de l'atelier 4.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole de l'atelier 4 (du 10/10/08, groupe expérimental 2) :

Propos:	Prise en compte du sujet							Hors sujet			Prise en compte des réponses de l'autre										Total:			
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P.3	I. 3	A. 3	Pb.3	C.3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3		A.f.3	O. 3	
2	1																							
4	1																							
6					1																			
9	1																							
16	1																							
17																1								
18											1													
20													1											
22	1																							
24	1																							
30-35	1	1																						
38	1																							
46																1								
48-49												1												
51		1																						
53-62	3	1																						
64-65																			1					
67																						1		
70-71											1													
72																		1						
73-74																1								
76-80																	1							
82-83	1																							
85-86																1								
87																							1	
88																							1	

Pour l'atelier 4 (du 10/10/08, groupe expérimental 2) :

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 6 relevait de la conceptualisation car elle présente un effort pour définir ce qu'est le sport.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 17 constituait une discussion philosophique de l'exemple précédemment introduit dans le sens où la question avait été posée pour creuser la réponse précédente et donc pour aller plus loin dans la compréhension de l'autre.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 20 tenait compte du propos précédent parce qu'elle reprend un terme introduit par un autre élève. De plus, nous avons considéré qu'il s'agissait d'un argument parce que l'élève y donne son opinion (« il faut en avoir envie »), mais une opinion pas seule, auquel cas elle n'aurait été qu'une proposition, mais argumentée (« c'est pas une obligation »).
- Nous avons considéré que les prises de paroles des lignes 30 à 35 pouvait être regroupées parce qu'il s'agit d'un même élève qui s'exprime. Nous n'avons pas compté la prise de parole de la ligne 32 comme une répétition, car si l'élève se répète c'est à cause du bruit environnant.
- Comme précédemment, nous avons regroupé les prises de parole des lignes 53 à 62 et dénombré trois propositions non argumentées et un exemple (celui des handicapés).
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 64 et 65 consistait en une discussion non philosophique de l'exemple (celui des handicapés), car l'élève discute la description de l'exemple et non son sens.
- La prise de parole de la ligne 67 présentait un argument fallacieux : un appel au ridicule, qui par un exemple voulant ridiculiser l'opinion contraire pense valoir comme argument.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 70 et 71 ne constituait qu'une proposition simple sans argument.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 72 était un contre-exemple, parce que c'est bien en tant que tel que l'exemple du « cousin » est convoqué. Contre exemple qui oblige l'élève à reprendre la discussion philosophique de l'exemple (prise de parole des lignes 73-74). « Philosophique » parce que l'élève doit nuancer son propos.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 85 à 86 consistait en une discussion de l'exemple, car l'élève remet en question l'exemple donné précédemment ce qui fait progresser la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 105 à 108 remettait en question un exemple cité antérieurement.

- Nous avons divisé la prise de parole de la ligne 127 à la ligne 140 en deux unités, parce qu'elle formule clairement deux réponses pour deux interlocuteurs différents (Marie et Barbara). Deux réponses de nature différente : l'une est une proposition de réponse non argumentée, l'autre discute l'aspect descriptif d'un exemple antérieurement convoqué.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 142 à 147 présentait trois aspects : tout d'abord, l'élève reprend la discussion non philosophique de l'exemple engagée précédemment ; puis, il propose une réponse non argumentée à la question du « pourquoi mettre le sport à l'école ? ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 149 relevait de la conceptualisation parce qu'elle veut articuler ensemble les notions de « sport » et de « droit ».
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 151 à 154 n'était pas un contre-exemple, parce que l'élève ne produit pas l'exemple d'une personne handicapée précise faisant du sport mais d'une personne accidentée faisant du sport. C'est pourquoi nous avons considéré que cette prise de parole s'inscrivait dans la continuité de la discussion de l'exemple déjà évoqué.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 158-159 était un argument fallacieux parce qu'elle confond la cause et la conséquence. De même pour la prise de parole de la ligne 183.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 165 à 168 présentait l'illustration d'une idée que l'élève ne formule pas.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 169 constituait une discussion philosophique de l'exemple précédemment cité parce qu'elle remet son sens en question.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 171 à 176 comptait deux moments, un premier où l'élève argumente son objection, un second où il l'illustre (il illustre ce que l'enseignement du sport à l'école est censé apprendre d'après lui).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 215 à 217 proposait un contre-exemple par rapport à l'idée qui venait d'être proposée.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 220 à 223 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple introduit précédemment par Ouarda, car l'enjeu dans cette discussion ne porte pas sur le sens de l'exemple, l'idée qu'il est censé illustrer, mais sur la situation évoquée par l'exemple elle-même. Ce qui n'apporte rien à la progression de la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 225 à 229 présentait un argument dans lequel l'élève dénonce l'argument fallacieux de la prise de parole ligne 183.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 248 à 256 donnait deux exemples de l'utilité du sport (« enlever la graisse » et « le mal de dos ») mais sans lien apparent avec ce qui avait été dit précédemment.
- Nous n'avons pas considéré la prise de parole de la ligne 278 parce qu'elle relève d'une habitude de relance dans la discussion plus que d'un réel souci de s'assurer des dires de l'autre.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 298 ne faisait que discuter le contenu de l'exemple précédent et non le sens de cet exemple, elle n'apportait donc rien à la progression de la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 300 à 305 présentait un argument (ce n'est pas forcément pour ressembler à quelqu'un qu'on fait du sport, mais parce que quelque chose nous en donne envie), et en même temps une illustration, celle de son expérience personnelle (une émission de télé).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 305 à 314 relevait d'une discussion stérile de l'exemple précédemment cité, puisqu'elle porte sur l'exemple lui-même et pas sur son sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 332 à 337 présentait tout d'abord un argument (y a des choses qu'on n'aime pas parce qu'on en a peur), puis une illustration de son argument (son appréhension du Karaté).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 343 à 347 présentait tout d'abord un effort de conceptualisation pour définir ce qu'est l'esprit sportif, puis une illustration (les rugbymen).
- Nous n'avons pas intégré les propos des lignes 350 à 356 parce que les répétitions qu'ils présentent sont dues à des perturbations de l'atelier et non à un manque d'attention de la part de celui qui prend la parole.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 358 à 359 présentait tout d'abord un effort de conceptualisation pour définir l'esprit sportif, puis un effort pour discuter le sens de l'exemple précédemment proposé.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 372 à 380 présentait un effort de problématisation du sujet de la discussion (le sport) mais sans tenir compte de ce qui avait été dit précédemment.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 396 à 399 ne présentait qu'une illustration parce que l'idée qui est sous-jacente à celle-ci n'est pas clairement formulée. On ne peut donc pas dire qu'il s'agit d'une conceptualisation.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 402 à 409 présentait trois aspects : tout d'abord un effort de conceptualisation de l'esprit sportif pour le définir ; puis, une illustration de cette conceptualisation. Enfin, l'élève se détache de ce qui a été dit précédemment pour revenir sur le sujet initial de la discussion et proposer une réponse non argumentée à la question « à quoi sert le sport ? ».

9. 5. Analyse de l'atelier 5.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole atelier de l'5 (du 05/06/09, groupe expérimental 1) :

Propos:	Prise en compte du sujet						Hors sujet			Prise en compte des réponses de l'autre											Total:			
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb.3	C.3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D.3		A.f.3	O. 3	
2-3	1		1																					
5-7			1																					
9-13			1																					
15-18												1												
24-28		1																						
30-35			2																					
37-41		1	1																					
44																					1			
45-47			1																					
49-50																						1		
52-54												1												
56-61												1				1								
63-71														1										
73-75												1	1											
76																			1					
77-78															1									
81-83									1															
87																			1					
90												1												
94-104																				1				
106-107	1																							
109-112															1					1				
123																					1			
124-127													1											
129-131														1										
133-136												1												

Pour l'atelier 5 (du 05/06/09, groupe expérimental 1) :

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 2 à 3 présentait deux moments : tout d'abord un argument (« il a pas le droit »), puis une proposition (« elle a qu'à partir »).
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 5 à 7 présentait un argument : l'élève soutient pourquoi elle pense que « c'est injuste ».
- Nous n'avons pas pris en considération la prise de parole des lignes 21 et 22 parce que c'est à la demande de l'intervenante que l'élève répète ce qu'elle a dit précédemment.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 30 à 35 comptait 2 arguments : le premier est de celui de la nature de l'amour (ligne 30 à 33), le second est celui qui pose une différence entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas (ligne 33 à 35).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 37 à 41 se divisait en deux moments : dans un premier temps l'élève produit un exemple ; dans un second temps, elle argumente son opinion sur le mariage forcé.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 52 à 54 tenait compte de ce qui a été dit précédemment (par Jessica) et en propose une illustration.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 56 à 61 présentait deux moments : dans le premier l'élève donne une illustration qui se rattache à un propos précédent (celui de Leila) ; puis, dans un second temps, l'élève produit un jugement de valeur à partir d'une brève analyse de l'exemple développé. Nous avons considéré que ce deuxième temps consistait en une discussion de l'exemple, car l'élève réfléchit sur le sens de l'exemple pour faire progresser le débat. Mais ce n'était pas un argument parce que la réflexion de l'élève restait centrée sur l'exemple produit.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 73 à 75 présentait deux moments : tout d'abord, un argument venant soutenir son opinion (l'interdiction par la loi) ; puis, un exemple illustrant l'argument donné.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 77 à 78 relevait de la conceptualisation parce que l'élève y associait le mariage forcé au concept de la « vente ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 81 à 83 présentait un exemple hors-sujet car l'élève reprend un exemple qu'elle a elle-même introduit précédemment dans le débat (donc il ne s'agissait pas d'un propos que tenait compte des dires des autres), pour discuter son contenu : la valeur de la fugue et non le sujet initial (les mariages forcés), ni le sens de l'exemple.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 94 à 104 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple, car l'élève demande des précisions sur un exemple précédemment produit mais sans en préciser l'intérêt ni pour lui, ni « en-soi ».
- Nous avons divisé la prise de parole de Sofiane en deux prises de parole 94-104 et 106-107 par souci de lisibilité et également parce que ces deux prises de parole ont deux types de contenu très différents.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 109 à 112 présentait deux moments : tout d'abord un effort de conceptualisation ; puis, l'élève revient sur le contenu d'un exemple précédemment produit.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 129 à 131 relevait de la problématisation parce que l'élève commence par donner son opinion, puis soulève un problème entre concept et pratique engagé par son opinion : si le mariage forcé est considéré comme un viol (son opinion), la femme peut-elle porter plainte ? (mise en question de la cohérence de la réalité par rapport à cette association conceptuelle).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 143 à 148 présentait deux moments : une proposition de réponse à une question posée précédemment ; puis, un argument répondant non pas à ce qui a été dit précédemment mais au sujet initial.
- Nous avons considéré que les prises de parole des lignes 168 et 170 devaient être regroupées parce qu'elles s'inscrivaient dans la même démarche de la part de l'élève et que la répétition est due à l'action de l'intervenante. De plus, nous avons considéré que cette prise de parole relevait de la problématisation parce qu'elle interroge le concept utilisé dans la discussion.
- De même que pour la prise de parole précédente, celle de la ligne 174 veut clarifier le sens du concept produit par l'intervenante.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 179 à 182 constituait une discussion de l'exemple, parce que l'élève produit lui-même un exemple certes, mais le met également en question par rapport au sujet.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 184 était une proposition, parce qu'il s'agit d'une opinion voulant répondre à ce qui a été dit précédemment mais sans argument.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 187 était une répétition, parce que l'élève pose une question à laquelle les autres élèves ont déjà répondu et pour laquelle ils ont déjà produit des efforts d'analyses conceptuelles.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 189 à 193 relevait d'une discussion non philosophique d'un exemple précédemment produit, parce que l'élève montrait

clairement la volonté de « faire son intéressant » en exploitant un exemple déjà exploité et dont l'exploitation porte sur la description d'une situation et non sur son sens.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 216 à 218 présente tout d'abord un argument fallacieux qui consiste à discréditer la parole de l'autre parce qu'il n'a pas précisé une information, puis, l'élève revient sur l'exemple qu'elle avait elle-même précédemment introduit. Nous avons classé ce second moment comme « hors-sujet », car l'élève ne tient pas compte de ce qui a été dit précédemment et le sujet de la discussion n'est pas cet exemple-ci, mais les mariages forcés en général.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 223 à 232 présentait deux propositions de réponse à la question précédemment posée mais sans argumentation.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 240 à 243 présentait deux arguments, chacun étant destiné à expliquer la cohérence des deux alternatives précédemment posées par l'intervenante.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 252 à 256 relevait de la conceptualisation parce que l'élève tente d'articuler son opinion au concept d'« esclave ».

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 259-260 consistait un exemple « hors-sujet » dans le sens l'élève prend l'exemple, le cas particulier, pour le sujet de la discussion et, par son intervention, introduit cet exemple dans la discussion.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 404 à 410 comptait deux discussions d'exemple : l'une pour soutenir que dans certains cas, il est impossible d'en arriver à telle situation ; l'autre pour montrer à une autre élève que ses dires sont contradictoires, mais toujours en maintenant le discours dans l'ordre de la discussion de l'illustration précédemment proposée.

9. 6. Analyse de l'atelier 6.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole de l'atelier 6 (du 05/06/09, groupe expérimental 2) :

Propos:	Prise en compte du sujet							Hors sujet			Prise en compte des réponses de l'autre										Total:			
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3		A.f.3	O. 3	
4-5			1																					
10																		1						
14											1													
16											1													
18-19											1													
21												1												
23-24													1											
26-29													1			1								
32-33													1											
38																		1						
40-42												1												
45-46															1									
48-49																1								
50																1								
56												1												
58												1												
61-62												1												
64-65												1												
67-68											1													
70-71												1												
73-74												1												
76-77												1												
81-83												1												
85-89																1								
101																							1	
104																							1	

108																		1						
113																		1						
115-119																								
121																								
123																								
127-129																								
131-133																								
135-138																								
140-141																								
143-145																								
147-150																								
152-156																								
158-166																								
173																								
175-177																								
180-181																								
183-184																								
185																								
188																								
190-191																								
196-197																								
200-202																								
205-206																								
210-214																								
215																								
218-219																								
221-224																								
227																								
229																								
231																								
234-237																								
238																								
243-247																								
256																								

259-267																	1							
270-279												1												
293										1														
294																					1			
298-300								1			1													
302-312											1	1												
314-315																	1							
318-319																	1							
321-331											1	1												
323																							1	
335																	1							
338																	1							
345-349												1												
350																								
359																			1					
376-379													1											
381-391												1	1											
394																	1							
396-399												1												
Total:	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	15	21	10	0	1	20	1	7	3	7	0	2	89	
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3	A.f.3	O. 3	Total:	

Pour l'atelier 6 (du 05/06/09, groupe expérimental 2) :

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 26 à 29 constituait un argument parce que l'élève soutient son opinion (« faut se faire plaisir ») à l'aide d'une proposition : (« on va pas vivre une deuxième fois, on va vivre qu'une fois »).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 26 à 29 présente deux moments : tout d'abord l'élève développe son opinion (profiter de la vie, c'est-à-dire ne « rien faire pour mourir ») et la soutient par un argument (« j'ai pas envie de mourir ») ; puis, elle discute le sens de l'exemple introduit précédemment et propose une correction : « profiter », ce n'est pas « faire la teuf », mais « faire des trucs » qu'on a jamais faits.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 15 à 16 présentait un argument parce que même s'il a recours à des exemples (« à 15 ans ou à 16 ans »), l'idée qui soutient son opinion (il faut en profiter) est explicite (on ne sait pas quand on va mourir).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 45 à 46 relevait de la conceptualisation parce qu'elle présente un effort de définition du terme « profiter ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 48 à 49 constituait une discussion philosophique de l'exemple, parce que l'élève revient sur l'élément descriptif de la définition donnée précédemment et l'oblige à préciser son opinion vis-à-vis de la morale.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 85 à 89 constituait une discussion philosophique de l'exemple parce qu'elle reprend l'exemple précédemment introduit par Nicolas pour le développer et illustrer ce que signifie le terme « profiter ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 115 à 119 constituait une discussion philosophique de l'exemple, car même si l'élève introduit lui-même l'exemple, il invite les autres à s'interroger sur son sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 127 à 129 était une proposition de réponse non argumentée à la question précédemment posée.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 131 à 133 présentait deux moments : tout d'abord une réponse argumentée pour discuter l'exemple soumis à la discussion par Ithem ; puis, une répétition de ce qu'elle avait dit dans la prise de parole précédente.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 135 à 138 présentait deux moments : tout d'abord une proposition de réponse non argumentée ; puis, une discussion philosophique de l'exemple parce qu'en tenant compte de ce qui vient d'être dit, l'élève revient sur ses prises de parole précédentes et nuance son propos.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 140 à 141 reprenait l'exemple précédemment introduit et l'articule avec l'idée d'« injustice ». Nous avons donc considéré que ce deuxième moment relevait d'une discussion philosophique de l'exemple puisqu'elle permet de clarifier son sens. Nous n'avons pas considéré que la première partie de cette prise de parole constituait une répétition parce qu'elle justifie l'accord de cet élève avec celui qui vient de parler.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 173 constituait une discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève exploite la situation qui lui est soumise à la lumière de ce qui s'est dit précédemment.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 175 à 177 constituait une discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève développe ce qui vient d'être dit mais introduit le concept de « destin ».
- Nous n'avons pas intégré la prise de parole de la ligne 187 comme une répétition dans cette analyse parce que celle-ci est uniquement due à l'intervention d'un autre élève.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 200 à 202 présentait deux moments : tout d'abord l'élève répète ce qu'il vient de dire ; puis, il discute le sens de son propre exemple, ce qui relève d'une discussion philosophique de l'exemple (« on n'aura pas de regret »).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 210 à 214 présentait deux illustrations : la première est le saut en parachute, la seconde est la famille.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 227 constituait une objection sans argument, car l'élève conteste le sujet de la discussion sans dire pourquoi.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 229 relevait de l'argumentation car là, l'élève propose une objection argumentée sur la pertinence du sujet.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 234 à 237 présentait deux moments : tout d'abord une proposition de réponse non argumentée ; puis, un exemple « hors sujet » dans le sens où son rapport avec la discussion n'est pas explicite.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 259 à 267 présentait un contre exemple dans le sens où l'élève produit l'exemple de personnes qui ne peuvent pas profiter, alors que tout le monde s'accorde pour dire que c'est ce qu'il faut faire. Cet exemple remet donc en jeu la réflexion engagée dans la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 270 à 279 présentait un argument, car l'élève expose son opinion relative à des illustrations de ce qu'il faut faire pour avoir une

belle vie, mais des illustrations justifiées par une idée : le jugement que l'on va porter soi-même sur sa propre vie.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 298 à 300 présentait deux moments : tout d'abord une proposition une illustration d'une idée qui n'est pas énoncée ; puis, un exemple qui n'a rien à voir avec le sujet ni initial, ni avec ce dont l'élève est lui-même en train de parler et que nous avons considéré comme « hors sujet ».

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 314 à 315 constituait une discussion philosophique de l'exemple parce qu'elle invite un élève à répondre en son nom propre et non plus seulement à décrire les différents cas possibles.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 318 à 319 constituait une discussion philosophique de l'exemple parce l'élève en vient à point ce qu'il considère être comme une limite de sa connaissance sur le sujet.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 387 à 391 présentait deux moments : tout d'abord elle reprend l'argumentation des deux points de vue engagée par la prise de parole précédente mais en produisant des arguments différents ; puis, elle propose une illustration du deuxième point de vue.

9. 7. Analyse de l'atelier 7.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole de l'atelier 7 (du 12/06/09, groupe expérimental 1) :

Lignes:	Prise en compte du sujet							Non, Hors sujet			Prise en compte des réponses de l'autre										Total:			
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C.1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e. 3	D. 3		A.f.3	O. 3	
2-3			1																					
5	1																							
7-8											1	1												
10-11			1																					
17												1												
19-20												1												
27-28												1												
30-32													1											
37-38																				1				
39-41															1									
43-47													1		1									
62																						1		
64-66													1											
68-69												1												
71-76	1																							
78-79												1												
81-86													1									1		
88											1													
98-99											1													
104-105									1															
107																							1	
109																							1	
111-112													1											
117-122															1									
124-127											1				1									
129-132																1								

278-279												1				1								
281-285											1													
286																		1						
289-292																1								
296											1													
311																						1		
314-315											1													
317-321												1					1							
325-326																	1							
Total:	2	0	2	0	0	0	0	0	1	0	14	11	13	2	4	6	1	10	7	4	0	0	77	
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C.1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e. 3	D. 3	A.f.3	O. 3	Total:	

Pour l'atelier 7 (du 12/06/09, groupe expérimental 2) :

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 2 à 3 constituait un argument, car l'élève soutient son opinion avec des idées et non des exemples. De même pour la prise de parole de la ligne 10 à 11.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 30 à 32 constituait un argument parce qu'il soutient son opinion (la philo, ça ne sert pas seulement à apprendre des choses, ça sert aussi à débattre) à l'aide d'un argument (on apprend de nous-mêmes et aussi des autres personnes).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 37 à 38 relevait de la discussion non philosophique de l'exemple, dans le sens où l'élève s'attache à discuter l'aspect descriptif de ce qui a été dit.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 39 à 41 relevait de la conceptualisation car l'élève veut clarifier le sens d'un terme important pour ce débat. Nous n'avons pas compté la prise de parole de la ligne 41 comme une répétition parce que cette répétition est due au fait de l'organisation même du débat : la première fois, il n'avait pas la parole.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 43 à 47 présentait deux moments : tout d'abord, l'élève propose une définition de « débattre », ce que nous avons considéré comme un effort de conceptualisation ; puis, il reprend et développe son argument selon lequel la philo sert à débattre.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 64 à 66 constituait un argument parce que l'élève pose implicitement une distinction entre connaître les autres au sens de connaître des informations à leur sujet ou connaître les autres au sens de connaître leur pensée. Une distinction mal claire certes, c'est pour ça que nous ne l'avons pas compté comme une conceptualisation, mais qui lui sert à justifier sa réponse.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 78 à 79 tenait compte de la prise de parole précédente (ligne 71 à 76).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 81 à 86 présentait deux moments : tout d'abord l'élève énonce l'argument que la prise de parole précédente avait illustré ; puis, l'élève répète un avis précédemment énoncé mais sans rien y ajouté que son approbation.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 104 à 105 constituait un exemple « hors sujet » parce que cette intervention marque une rupture avec la continuité de la

discussion pour se focaliser sur l'aspect descriptif d'une situation, ce qui ne répond pas non plus au sujet initial.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 124-127 présentait deux moments : tout d'abord, un effort de conceptualisation sur le terme « tolérant » ; puis l'élève propose une réponse à la question posée mais sans argument.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 129 à 132 constituait une discussion philosophique de l'exemple, car bien que l'élève ne formule pas clairement d'idée, elle s'appuie sur un exemple qu'elle discute elle-même pour en faire émerger le sens et ainsi soutenir son opinion.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 134 à 136 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple car l'élève revient sur un aspect de l'exemple produit précédemment sans tenir compte du sens de cet exemple.

- Nous avons considéré que les prises de parole des lignes 184 et 186 constituaient des illustrations parce que les élèves présentent leur cas particulier.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 188 à 189 constituait un argument parce que l'élève soutient son opinion avec un argument, mal énoncé : on ne peut pas apprendre la philo en dehors des ateliers, puisqu'il faudrait quelqu'un pour nous l'enseigner.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 191 constituait un contre exemple parce que cet exemple remet radicalement en question ce qui a été dit précédemment et oblige l'autre élève à préciser sa pensée.

- Nous avons considéré que les prises de parole des lignes 192 et 193 relevaient d'une discussion non philosophique de l'exemple dans la mesure où elles n'apportent rien à la progression du débat.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 195 à 197 relevait de la problématisation parce que l'élève remet la cohérence de la réalité (confronte les idées de « droit » et de « capacité ») en question tout en s'inscrivant bien dans la continuité du débat.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 199 à 204 présentait trois moments : tout d'abord l'élève propose une réponse non argumentée à la question posée par l'intervenante ; puis, il produit un argument pour contredire l'un de ses camarades ; et enfin, il répond à une autre élève en produisant un argument.

- Nous avons considéré que les prises de parole de la ligne 205 et 206 pouvaient être regroupées dans le sens où ce petit échange, sans devenir une dispute, ne fait que discuter un aspect descriptif de ce qui venait d'être dit. Nous aurions pu ne pas les compter, pourtant une

élève a ressenti le besoin de faire ce type d'intervention (alors que le second ne fait qu'y répondre, pour la résorber).

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 238 à 240 présentait un travail de problématisation dans la mesure où l'élève s'interroge sur les origines de la philosophie.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 278 à 279 présentait deux moments : tout d'abord, l'élève produit un argument pour soutenir son opinion ; puis, une discussion philosophique de l'exemple dans le sens où l'élève reprend une situation déjà évoquée (les philosophes) pour interroger cette situation.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 289 à 292 constituait une discussion philosophique de l'exemple, dans le sens où l'élève se sert d'exemple pour soutenir son opinion ce qui permet d'enrichir le débat mais sans formuler de véritable argument. Nous avons donc considéré que l'élève discutait l'exemple qu'il a lui-même proposé.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 317 à 321 présentait deux moments : tout d'abord, un argument pour soutenir son opinion selon laquelle « y a deux choix » ; puis, l'élève introduit une comparaison qui nous semble plus porteuse pour le débat qu'une simple illustration parce qu'elle introduit une distinction entre « professionnel » et « normal ». Nous avons donc considéré que ce dernier temps relevait de la discussion philosophique de l'exemple.

9. 8. Analyse de l'atelier 8.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole de l'atelier 8 (du 12/06/09, groupe expérimental 2) :

Lignes	Prise en compte du sujet							Hors sujet			Prise en compte de l'autre										Total:			
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I.3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D. p. e. 3	C. e. 3	R. 3	D. e. 3	D. 3		A. f. 3	O. 3	
2-3			1																					
5-6													1											
12											1													
16-25												1	1			1								
28																1								
30-34												1	1											
36-39												1												
41-43																1								
45-54												1												
55																							1	
56-58																							1	
59																							1	
60																								1
61																							1	
63-65																							1	
66																							1	
67-69												1											1	
71-74														1										
76-79														1										
80												1												
82-86																1								
90-92												1												
96																							1	
111-112																	1							
115																	1							
117																	1							

Pour l'atelier 8 (du 12/06/09, groupe expérimental 2) :

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 16 à 25 présentait trois moments : tout d'abord, un argument (l'âge) pour soutenir une opinion ; puis, une discussion philosophique de l'exemple dans le sens où cette discussion permet d'introduire le concept de « parents indignes » ; et, enfin, une illustration, l'élève évoque son cas particulier.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 30 à 34 présentait deux moments : tout d'abord, un argument dans le sens où l'élève soutient son opinion (le mariage forcé est absurde) à l'aide d'une idée (l'incompatibilité de cette pratique avec l'amour que l'on porte à son enfant) ; puis, une illustration pratique de cet argument.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 36 à 39 constituait une illustration car bien que l'élève revienne sur un exemple évoqué par un autre élève, elle n'ajoute rien à la progression de la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 41 à 43 relevait d'une discussion philosophique de l'exemple parce qu'elle remet en question l'autorité des parents sur leurs enfants avant leur majorité.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 67 à 69 présentait deux moments : tout d'abord, l'élève ce qu'elle venait de dire sans rien ajouté ; puis, elle propose un nouvel élément de réponse.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 82 à 86 relevait d'une discussion philosophique de l'exemple, parce que l'élève produit lui-même un exemple mais en discute également le sens (« on peut réagir » ; « c'est la politique »).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 135 à 138 relevait de l'argumentation dans le sens où l'élève soutient son opinion (le mariage forcé est bien un crime) à l'aide d'une idée (la justice et les lois).
- Nous avons estimé que les prises de parole des lignes 179 à 183 et 185 à 188 pouvaient être considérées séparément parce que l'élève y introduit deux idées différentes même si l'exemple discuté est le même : tout d'abord, l'idée que « la fille devient un objet » ; puis, l'idée du danger de mort et de l'impossibilité de réagir. C'est pourquoi nous avons considéré que ces deux prises de paroles relevaient de la discussion philosophique de l'exemple, parce qu'elles apportent de nouveaux éléments qui font progresser le débat.
- Nous n'avons pas tenu compte de la répétition de la prise de parole de la ligne 232 à 233 parce qu'elle était due à l'intervention de l'intervenante.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 240 relevait de la discussion philosophique de l'exemple parce qu'elle leur permet de faire des liens entre l'exemple et un nouveau concept, celui de « non assistance à personne en danger », sans pour autant discuter le concept (ce n'était donc pas une conceptualisation).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 243 à 255 présentait deux discussions philosophiques de deux exemples : tout d'abord, l'élève revient sur un exemple pour montrer en quoi il peut être problématique ; puis, il revient sur un autre exemple pour l'articuler au concept de « complice ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 272 à 273 relevait de la discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève l'articule au concept d'« honneur ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 285 à 287 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple car l'élève s'attarde sur l'aspect descriptif de l'exemple et non sur son sens.

9. 9. Analyse de l'atelier 9.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole de l'atelier 9 (du 08/10/09, groupe témoin) :

Lignes :	Prise en compte du sujet							Hors-sujet			Prise en compte des réponses de l'autre										Total:			
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3		A.f.3	O. 3	
3		1																						
9	1																							
13-14			1																					
16-18		1																						
20-21	1	1																						
23-24	1																							
26		1																						
28-29		1																						
30																							1	
33-36												1	1											
38-40															1									
43-44		1																						
46-47		1																						
49-50		1																						
54-57	1	1																						
59-62											1													
64-66	1										1													
68-70												1												
72-76											2													
78-79	1																							
81-82		1																						
84-87												1												
89-93																							1	
95-96																							1	
98-99																							1	
101-105																							1	
107-108								1																

110-117	1	1																		
122									1											
123									1											
125-126											1									
128-129									1											
131-133																				1
135-137																				1
139-144																				1
145-146																				1
148-152		1																		
154-159		1																		
161-162																				1
164-168																				1
171-173																				1
175-187		1																		1
193-199									1	2										1
203-205																				1
207-211		1																		1
213-214																				1
221																				1
224										1										
237-240																				1
242-247									1											1
249-258										1										1
260-270																				1
273-288									3	1										
305																				1
307-313																				1
315																				1
317-319																				1
328-332									1											
335-343																				1
348-357																				1
360-363																				1

Pour l'atelier 9 (atelier du 08/10/09, groupe témoin) :

- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 13 à 14 relevait de l'argumentation parce que l'élève fait un effort pour soutenir son opinion avec une idée.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 33 à 36 présentait deux moments : tout d'abord, un argument parce que l'élève soutient son opinion à l'aide d'une idée ; puis, une illustration de cette idée.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 38 à 40 relevait de la conceptualisation parce que l'élève y pose une distinction entre l'amour que l'on porte aux « amoureux » et la famille.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 72 à 76 présentait deux illustrations : celle qui parle de Zinedine Zidane ; puis, un autre exemple d'association.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 89 à 93 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple car l'élève développe l'aspect descriptif d'un exemple précédemment produit, sans rien ajouté de nouveau au débat.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 131 à 133 relevait d'une discussion philosophique de l'exemple, car l'élève produit elle-même un exemple de situation mais en discute le sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 135-137 relevait d'une discussion philosophique de l'exemple, car l'élève revient sur l'exemple précédemment produit mais pour en clarifier le sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 161 à 162 relevait d'une discussion philosophique de l'exemple car l'élève reprend l'exemple précédemment introduit par Mohamed mais pour en faire apparaître une conclusion, donc l'élève en discute le sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 175 à 187 présentait trois moments : tout d'abord, une discussion non philosophique de l'exemple car l'élève y discute l'aspect descriptif d'un exemple introduit précédemment et déjà discuté ; puis, une répétition (de ce qu'avaient dit Rachida et Mohamed) ; et enfin, une illustration qui ne présente pas de lien avec ce qui s'est dit précédemment (qui porte sur les conditions matérielles du bien vivre, alors que la discussion s'intéressait aux amis et à la famille).
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 193 à 199 présentait trois moments : tout d'abord, l'élève énonce son opinion ; puis, il produit deux illustrations pour illustrer son propos : celui de l'objet et celui de son « tonton ».

- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 203 à 205 relevait de la discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève interroge lui-même l'exemple qui produit.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 237 à 240 constituait une illustration hors sujet parce que le lien entre cet exemple et le sujet initial de la discussion ou le sujet qu'a pris la discussion n'apparaît pas.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 242 à 247 présentait deux moments : tout d'abord, l'élève donne son avis, donc une proposition ; puis, il propose une illustration dont il va lui-même faire émerger le sens, donc une discussion philosophique de l'exemple.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 249 à 258 présentait deux moments : tout d'abord, l'élève propose une illustration, celle de son cas particulier ; puis, il en tire les conclusions, soit une discussion philosophique de l'exemple, voire des exemples précédemment cités.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 273 à 288 présentait quatre moments : tout d'abord l'élève donne son avis sur trois exemples cités précédemment ; puis, elle en propose un à son tour.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 307 à 313 présentait deux moments : tout d'abord, l'élève produit et discute un exemple sans intérêt pour la discussion ; puis, il revient sur un exemple antérieur pour donner une idée, soit une discussion philosophique de l'exemple.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 380 à 382 relevait de la discussion philosophique de l'exemple, puisque c'est l'intervenante qui oblige l'élève à remettre son exemple en question.
- Nous avons considéré que la prise de parole des lignes 412 à 418 présentait deux discussions philosophique de deux exemples distincts : celui de l'homme qui bat sa femme ; et celui des femmes qui font du sport.
- Nous avons considéré que les prises de parole des lignes 430 et 432 relevaient de la discussion non philosophique de l'exemple car l'élève ne tient pas compte de la valeur d'exemple du propos.

9. 10. Analyse de l'atelier 10.

Tableau récapitulatif du classement des types de prise de parole de l'atelier 10 (du 11/06/10, groupe témoin) :

Lignes :	Prise en compte du sujet							Hors-sujet			Prise en compte des réponses de l'autre										Total:			
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3		A.f.3	O. 3	
2		1																						
6-7	1																							
9	1																							
13	1																							
15	1																							
17	1																							
19-20			1																					
22-23	1																							
26-27	1																							
29	1																							
31-32																	1							
34											1													
36	1																							
38-40																1								
47											1													
50-51											1													
54											1													
56-57																1								
59-62																		1						
65											1													
71																1								
73																							1	
75-76																1								
78	1																							
80-81											1													
84-88													1											
90	1																							

92													1							
95-96															1					
99-100																			1	
109-111																				1
114-115													1							
117-118																1				
120-121																				1
123	1																			
126-127																				1
131-132																				1
134-135																				1
137	1																			
139		1																		
142																				1
144																				1
146																				1
148-153																				2
155-157															1					
159-160																				1
162																				1
164-165																				1
176																				2
178-179																				1
181-182																				1
184																				1
186-195																				2
201																				1
203																				1
205-206																				1
208-219																				1
221-223																				3
225-226																				1
228																				1
230-232																				1

403																					1		
406-407																		1					
411-412												1											
Total :	13	3	1	0	0	0	1	1	1	0	17	5	2	0	3	17	5	5	19	0	6	7	106
	P. 1	I. 1	A. 1	Pb. 1	C. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	Pb. 2	P. 3	I. 3	A. 3	Pb. 3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	R. 3	D.e.3	D. 3	A.f.3	O. 3	Total:

Pour l'atelier 10 (atelier du 11/06/10, groupe témoin) :

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 2 constituait une illustration parce que l'élève se contente produire son cas particulier.
- Nous n'avons pas pu intégrer la prise de parole de la ligne 11 faute de clarté dans la compréhension de l'enregistrement.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 19 à 20 présentait un argument, parce que l'élève soutient son opinion (c'est bien) à l'aide d'une idée.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 31 à 32 présente un contre exemple, dans le sens où l'élève soutient son opinion à l'aide de l'illustration de situations spécifiques (il faut forcer parfois).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 38 à 40 relevait de la discussion philosophique de l'exemple car l'élève reprend plusieurs situations spécifiques qu'elle articule entre elles pour faire progresser la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 56 à 57 relevait d'une discussion philosophique de l'exemple car l'élève discute elle-même l'exemple qu'elle propose pour faire progresser la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 73 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple parce que l'élève reprend l'aspect descriptif de l'exemple et en oublie le sens.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 84 à 88 présentait un argument parce que l'élève soutient son désaccord à l'aide d'une idée (le plaisir).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 92 présentait une illustration car l'élève parle de son cas particulier.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 95 à 96 constituait une discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève soutient son objection à l'aide d'un exemple, ce qui relance la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 99 à 100 constituait une discussion non philosophique de l'exemple parce que l'élève revient sur un aspect descriptif et de plus, se contredit elle-même.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 120 à 121 constituait un argument fallacieux parce qu'il fait valoir pour une généralité, un cas particulier.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 126 à 127 constituait une conceptualisation parce que l'élève reprend une proposition donnée par un autre élève et la développe pour tenter de définir ce qu'on entend par « sport ».
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 142 constituait une objection sans argument car l'élève proteste sans justifier pourquoi (il semblerait d'ailleurs que l'on soit plus proche ici de l'argument fallacieux qui veut que par rejet de l'un des termes de la proposition – la Nintendo – on rejette toute la proposition sans plus de réflexion).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 148 à 153 présentait deux moments : tout d'abord, une discussion non philosophique de l'exemple (le yoga) dans le sens où elle n'ajoute rien à la discussion ; puis, une discussion non philosophique de l'exemple (la Nintendo) dans le sens où l'élève se contente de discréditer l'objet sans argumenter.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 162 constituait un contre exemple, car l'élève produit un exemple qui prouve que l'on peut *et* jouer à la console *et* faire du sport conjointement.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 176 présentait deux propositions non argumentées : nous n'avons pas considéré que la seconde proposition était sans lien avec ce qui précédait, ni « hors sujet », car on peut supposer que l'élève parlait des sports qui apprennent le respect de la nature. En ce sens, il répondait bien à la question qui venait de lui être posée par l'intervenante.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 184 constituait une proposition parce que le lien avec ce qui précède est implicite et la proposition n'est pas argumentée.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 186 à 195 présentait deux discussions non philosophiques de l'exemple parce que l'élève discute l'aspect descriptif de ces exemples, perdant de vue leur sens de même que les objections argumentées faites précédemment.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 205 à 206 présentait un contre-exemple parce que l'élève produit l'exemple précis susceptible de remettre en question l'opinion contraire.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 208 à 219 présentait quatre moments : tout d'abord, une discussion non philosophique de l'exemple sur la différence éventuelle entre la « télé » et la « DS » où l'élève pose une différence d'ordre descriptive ; puis, nous avons dénombré trois arguments fallacieux. Le premier est un argument *ad hominem* qui veut porter le discrédit sur ceux qui soutiennent l'opinion contraire, plutôt que démontrer cette opinion. Le second est un argument d'autorité qui place l'autorité dans la

parole des parents. Le troisième et dernier argument fallacieux est un appel à la honte (argument qui consiste à souligner l'imaturité de celui qui tient l'opinion adverse) qui sous-tend un faux dilemme (soit on fait ses devoirs, soit on joue à la DS ; or, on peut très bien faire les deux).

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 235 à 236 constituait une discussion philosophique de l'exemple parce qu'à travers un cas particulier, celui de celle qui tient l'opinion adverse, l'élève montre l'absurdité du raisonnement de l'opinion contraire.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 239 constituait un argument fallacieux, parce que l'élève pense que le nombre fait autorité, il s'agit donc d'un argument *ad populum*.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 244 présentait une discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève fait un effort pour concilier deux opinions contraire, alors même qu'il avait précédemment pris position.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 246 à 247 présentait une discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève fait un effort pour montrer le caractère « hors-sujet » de l'exemple qui est au centre de la discussion.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 252 à 262 présentait trois moments : tout d'abord, deux discussions non philosophiques de deux exemples (la DS et son cas particulier) ; puis, l'élève produit de nouveau un argument fallacieux, un nouvel appel à la honte (argument qui consiste à souligner l'imaturité de celui qui tient l'opinion adverse) qui sous-tend un faux dilemme (soit on regarde la télé, soit on prend un livre).

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 275 à 278 constituait une discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève s'efforce de définir ce qu'est « un ami » au travers d'un exemple qu'il interroge lui-même.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 295 constituait une illustration, car l'élève invoque son cas particulier sans répondre à ce qui s'est dit précédemment. Elle n'est toutefois pas « hors-sujet », puisqu'elle porte bien sur le sport.

- Nous aurions pu considérer que la prise de parole de la ligne 303 à 306 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple car l'élève oublie à l'égard de quelle idée cet exemple a été produit. Cependant, elle remet en question l'exemple pour faire émerger une nouvelle problématique pour la discussion : le but du sport.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 312 présentait une objection sans argument parce que l'élève rejoint l'objection précédente mais sans proposer non plus d'argument.

- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 314 relevait de la conceptualisation parce que l'élève produit une opposition conceptuelle entre « perdre » et « gagner » pour tenter de répondre à la question.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 318-319 relevait de la conceptualisation parce que l'élève travaille à définir la valeur des deux concepts précédemment évoqués (« gagner » et « perdre ») et les articule à celle d'un nouveau concept (« participer »).
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 323 à 324 relevait d'une discussion non philosophique de l'exemple, où l'élève développe la description d'un exemple précédemment produit, un développement qui n'apporte rien à la discussion.
- Nous avons considéré que la prise de parole de la ligne 399 à 400 relevait d'une discussion philosophique de l'exemple parce que l'élève souligne le caractère « hors-sujet » de ce qui s'est dit précédemment (discuter la description d'un exemple et non son sens) et invite à revenir sur le sujet initial.

10. Résultat des analyses des ateliers de philosophie.

10. 1. Capacité à philosopher (en pourcentage).

- Groupes expérimentaux :

En t1 :

Ateliers:	A. 1	Pb.1	C. 1	Pb.2	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	Total :	Proportion:
Atelier 1	0	0	0	1	5	0	5	9	2	22	25,6%
Atelier 2	1	0	4	0	7	0	6	0	0	18	19,8%
Atelier 3	0	1	2	0	9	3	7	7	2	31	27,2%
Atelier 4	0	1	1	0	7	0	3	6	5	23	25,3%
Total :	1	2	7	1	28	3	21	22	9	94	
Moyenne :	0,25	0,5	1,75	0,25	7	0,75	5,25	5,5	2,25	23,5	24,6%

En t2 :

Ateliers :	A. 1	Pb.1	C. 1	Pb.2	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	Total :	Proportion:
Atelier 5	8	1	0	0	7	3	5	10	0	34	38,6%
Atelier 6	1	0	0	0	10	0	1	20	1	33	37,1%
Atelier 7	2	0	0	0	13	2	4	6	1	28	36,4%
Atelier 8	1	0	0	0	6	0	0	17	0	24	46,1%
Total :	12	1	0	0	36	5	10	53	2	119	
Moyenne :	3	0,25	0	0	9	1,25	2,5	13,25	0,5	29,75	38,9%

- Groupe témoin en t1 et t2 :

Ateliers :	A. 1	Pb.1	C. 1	Pb.2	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	Total :	Proportion:
Atelier 9	1	0	0	0	3	0	2	23	0	29	28,7%
Atelier 10	1	0	0	0	2	0	3	17	5	28	26,4%
Total :	2	0	0	0	5	0	5	40	5	57	
Moyenne :	1	0	0	0	2,5	0	2,5	20	2,5	28,5	27,5%

10. 2. Capacité à considérer positivement autrui (en pourcentage).

- Groupes expérimentaux :

En t1 :

Ateliers:	P. 3	I. 3	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	Total :	Proportion:
Atelier 1	14	7	5	0	5	9	2	42	48,8%
Atelier 2	3	14	7	0	6	0	0	30	33%
Atelier 3	14	9	9	3	7	7	2	51	44,7%
Atelier 4	6	17	7	0	3	6	5	44	48,3%
Total :	37	47	28	3	21	22	9	167	
Moyenne :	9,25	11,75	7	0,75	5,25	5,5	2,25	41,75	43,7%

En t2 :

Ateliers :	P. 3	I. 3	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	Total :	Proportion:
Atelier 5	6	16	7	3	5	10	0	47	53,4%
Atelier 6	15	21	10	0	1	20	1	68	76,4%
Atelier 7	14	11	13	2	4	6	1	51	66,2%
Atelier 8	3	11	6	0	0	17	0	37	71,1%
Total :	38	59	36	5	10	53	2	203	
Moyenne :	9,5	14,75	9	1,25	2,5	13,25	0,5	50,75	66,8%

- Groupe témoin en t1 et t2 :

Ateliers :	P. 3	I. 3	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	Total :	Proportion:
Atelier 9	11	11	3	0	2	23	0	50	49,5%
Atelier 10	17	5	2	0	3	17	5	49	46,2%
Total :	28	16	5	0	5	40	5	99	
Moyenne :	14	8	2,5	0	2,5	20	2,5	49,5	47,8%

10. 3. Capacité à considérer philosophiquement autrui (en pourcentage).

- Groupes expérimentaux :

En t1 :

Ateliers:	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	Total :	Proportion:
Atelier 1	5	0	5	9	2	21	24,4%
Atelier 2	7	0	6	0	0	13	14,3%
Atelier 3	9	3	7	7	2	28	24,6%
Atelier 4	7	0	3	6	5	21	23,1%
Total :	28	3	21	22	9	83	
Moyenne :	7	0,75	5,25	5,5	2,25	20,75	21,6%

En t2 :

Ateliers :	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	Total :	Proportion:
Atelier 5	7	3	5	10	0	25	28,4%
Atelier 6	10	0	1	20	1	32	35,9%
Atelier 7	13	2	4	6	1	26	35,1%
Atelier 8	6	0	0	17	0	23	44,2%
Total :	36	5	10	53	2	106	
Moyenne :	9	1,25	2,5	13,25	0,5	26,5	35,9%

- Groupe témoin en t1 et t2 :

Ateliers :	A. 3	Pb.3	C. 3	D.p.e.3	C.e.3	Total :	Proportion:
Atelier 9	3	0	2	23	0	28	27,7%
Atelier 10	2	0	3	17	5	27	25,5%
Total :	5	0	5	40	5	55	
Moyenne :	2,5	0	2,5	20	2,5	27,5	26,6%

10. 4. Résultats de l'évolution des autres sous-catégories.

- Groupes expérimentaux :

En t1 :

Ateliers:	P. 1	I. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	P. 3	I. 3	R. 3	D.e.3	D. 3	A.f.3	O. 3	Total:
Atelier 1	12	7	0	0	0	1	14	7	3	19	0	1	0	64
Atelier 2	12	14	4	0	0	0	3	14	6	9	8	1	2	73
Atelier 3	7	3	0	0	0	4	14	9	6	22	3	12	3	83
Atelier 4	14	6	0	0	0	0	6	17	1	15	6	3	0	68
Total:	45	30	4	0	0	5	37	47	16	65	17	17	5	288
Moyenne:	11,25	7,5	1	0	0	1,25	9,25	11,75	4	16,25	4,25	4,25	1,25	72

En t2 :

Ateliers:	P. 1	I. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	P. 3	I. 3	R. 3	D.e.3	D. 3	A.f.3	O. 3	Total:
Atelier 5	2	4	1	0	0	3	6	16	5	12	2	2	1	54
Atelier 6	0	0	0	0	0	0	15	21	7	3	7	0	2	55
Atelier 7	2	0	0	0	0	1	14	11	10	7	4	0	0	49
Atelier 8	0	0	0	0	0	0	3	11	1	7	5	0	1	28
Total:	4	4	1	0	0	4	38	59	23	29	18	2	4	186
Moyenne:	1	1	0,25	0	0	1	9,5	14,75	5,75	7,25	4,5	0,25	1	46,5

- Groupe témoin en t1 et t2 :

Ateliers:	P. 1	I. 1	R. 1	A.f.1	P. 2	I. 2	P. 3	I. 3	R. 3	D.e.3	D. 3	A.f.3	O. 3	Total:
Atelier 9	8	14	0	0	1	2	11	11	2	19	2	0	2	72
Atelier 10	13	3	0	1	1	1	17	5	5	19	0	6	7	78
Total:	21	17	0	1	2	3	28	16	7	38	2	6	9	150
Moyenne:	10,5	8,5	0	0,5	1	1,5	14	8	3,5	19	1	3	4,5	75

11. Statistiques.

11. 1. Capacité à philosopher.

Expé t1

2,5
3
2
5,5
0,5
1,5
1
2,5
1,5
3,5
0,5
3,5
1,5
8,5
4
1,5
0,5
2
1,5

Expé t2

1,5
4,5
4
0,5
5
2
0
2,5
1
0
3,5
12
3
4
3
0,5
0
7
5,5

Moyenne : 2,5

3,1

Soit une légère augmentation du nombre de prises de parole philosophiques en t2.

Ec. type : 2

3

Soit un écart type plus important en t2 qu'en t1. Ce qui tendrait à signifier que l'augmentation du nombre de prises de parole philosophiques toucherait un petit nombre d'élèves et que la différence entre les élèves se serait donc accentuée.

Student : 0,4

Soit 40% de risque de se tromper en affirmant la différence. L'hypothèse nulle n'est pas rejetée, l'évolution n'est pas avérée.

Témoin t1

1
2
3
2
4
5
7
1
2
0
2

Témoin t2

3
5
3
3
0
3
2
2
2
0
5

Moyenne :

2,6

2,5

Soit deux moyennes relativement stables entre t1 et t2.

Ec. type :

2

1,6

Soit un écart type moins important en t2, ce qui voudrait dire que les prises de parole philosophiques sont mieux réparties entre les élèves à la fin de l'année scolaire. Le groupe témoin se serait donc homogénéisé.

Student :

0,9

Soit 90% de risque de se tromper en affirmant la différence entre t1 et t2.

Le groupe témoin ne semble donc pas avoir évolué quant à sa capacité à philosopher, ce qui confirme, en retour, la pertinence de la tendance précédemment observée des groupes expérimentaux, bien que celle-ci ne soit pas encore avérée statistiquement.

11. 2. Capacité à considérer positivement autrui.

Expé t1

7
4,5
2,5
8
0
4

Expé t2

1,5
4
9
3
8
6,5

5
2,5
2,5
5,5
1,5
4,5
4
10
7
3
1
5,5
5,5

3
3
3
1
6
12
4,5
6,5
9
2,5
0
9
10

Moyenne : 4,4

5,3

Soit une augmentation du nombre de prises de parole relevant de la considération positive d'autrui en t2.

Ec. type : 2,5

3,4

Soit un écart type plus important en t2 qu'en t1. Ce qui tendrait à signifier que l'augmentation du nombre de prises de parole relevant de la considération positive d'autrui toucherait un petit nombre d'élèves et que la différence entre les élèves a été accentuée.

Student : 0,3

Soit 30% de risque de se tromper en affirmant la différence. L'hypothèse nulle n'est pas rejetée, l'évolution n'est pas avérée.

Témoin t1

6
2
4
3
6
15
9
0
2

Témoin t2

4
8
3
6
7
3
4
4
3

0
3

1
6

Moyenne : 4,5

4,4

Soit une moyenne relativement stable entre t1 et t2.

Ec. type : 4,4

2,1

Soit un écart type moins important en t2 qu'en t1, ce qui voudrait dire que les prises de parole relevant de la considération positive d'autrui sont mieux réparties entre les élèves à la fin de l'année scolaire, que cette répartition s'est homogénéisée.

Student : 0,9

Soit 90% de risque de se tromper en affirmant la différence entre t1 et t2.

Le groupe témoin ne semble donc pas avoir évolué quant à sa capacité à considérer positivement autrui, ce qui confirme, en retour, la pertinence de la tendance précédemment observée des groupes expérimentaux, bien que celle-ci ne soit pas encore avérée statistiquement.

11. 3. Capacité à considérer philosophiquement autrui.

Expé t1

2
3
2
4,5
0
1
1
2
1,5
2,5
0,5
3
1,5
8,5
3
1,5

Expé t2

1,5
3,5
3,5
0,5
5
2
0
2,5
1
0
3,5
10,5
2
4
3
0,5

0,5
2
1,5

0
6
4

Moyenne : 2,2

2,8

Soit une légère augmentation du nombre de prises de parole *et* philosophiques *et* relevant de la considération positive d'autrui en t2.

Ec. type : 1,8

2,6

Soit un écart type plus important en t2 qu'en t1. Ce qui tendrait à signifier que l'augmentation du nombre de prises de parole *et* philosophiques *et* relevant de la considération positive d'autrui toucherait un petit nombre d'élèves et que la différence entre les élèves s'est accentuée.

Student : 0,4

Soit 40% de risque de se tromper en affirmant la différence entre t1 et t2. L'hypothèse nulle n'est pas rejetée, l'évolution n'est pas avérée.

Témoin t1

Témoin t2

1
2
3
2
4
5
7
0
2
0
2

2
5
3
3
0
3
2
2
2
0
5

Moyenne : 2,5

2,4

Soit une moyenne relativement stable entre t1 et t2.

Ec. type : 2,1 1,6

Soit un écart type moins important en t2 qu'en t1, ce qui voudrait dire que les prises de parole *et* philosophiques *et* relevant de la considération positive d'autrui sont mieux réparties entre les élèves à la fin de l'année scolaire, que cette répartition s'est homogénéisée.

Student : 0,9

Soit 90 % de risque de se tromper en affirmant la différence entre t1 et t2.

Le groupe témoin ne semble donc pas avoir évolué quant à sa capacité à considérer philosophiquement autrui, ce qui confirme, en retour, la pertinence de la tendance précédemment observée des groupes expérimentaux, bien que celle-ci ne soit pas encore avérée statistiquement.

11. 4. Les prises de parole « antiphilosophiques »⁶¹.

Expé t1	Expé t2
7	0
1	0,5
8	12
4	1
1	1
4	1
7,5	0
1	0,5
0	0,5
1,5	0,5
2	4
1	2
1,5	0
1,5	0,5
5	3
1	2

⁶¹ Le terme « antiphilosophique » désigne les prises de parole qui ont une caractéristique contraire à celle des prises de parole philosophiques : la déconsidération d'autrui, voire un mépris d'autrui. Ces prises de paroles regroupent les catégories R.3 (répétition), D.e.3 (discussion de l'exemple), D.3 (dispute), A.f.3 (argument fallacieux) et O.3. (objection sans argument). Ces catégories révèlent soit une considération négative d'autrui (D.3), soit une considération d'autrui non-philosophique (R.3, D.e.3, A.f.3 et O.3).

0
0,5
11,5

0
4
4

Moyenne : 3,1

1,9

Soit une diminution du nombre de prises de parole « antiphilosophiques » en t2.

Ec. type : 3,2

2,8

Soit un écart type légèrement moins important en t2 qu'en t1, ce qui voudrait dire que les prises de parole « antiphilosophiques » sont mieux réparties entre les élèves à la fin de l'année scolaire et que les groupes se sont homogénéisés.

Student : 0,1

Soit 10% de risque de se tromper en affirmant la différence entre t1 et t2. L'hypothèse nulle n'est pas rejetée, l'évolution n'est pas avérée.

Notons que ce résultat est le plus probant que nous ayons obtenu. Il se pourrait que ce soit précisément sur ce point que les ateliers de philosophie aient un impact. Ce résultat ouvre donc une piste de recherche pour des investigations futures.

Témoin t1

2
2
1
0
5
11
1
0
0
0
3

Témoin t2

16
2
4
1
4
3
2
0
2
2
1

Moyenne : 2,3

3,4

Soit une augmentation du nombre de prises de parole « antiphilosophiques » en t2.

Ec. type : 3,3 4,4

Soit un écart type plus important en t2 qu'en t1. Ce qui tendrait à signifier que l'augmentation du nombre de prises de parole « antiphilosophiques » toucherait un petit nombre d'élèves et que la différence entre les élèves s'est accentuée.

Student : 0,5

Soit 50% de risque de se tromper en affirmant la différence entre t1 et t2. L'hypothèse nulle n'est pas rejetée, l'évolution n'est pas avérée.

Notons cependant que ce résultat au test de Student semble confirmer la pertinence de la piste de recherche que nous avait permis de mettre au jour le résultat au test de Student des groupes expérimentaux pour ce même type de prise de parole. Car, ce résultat est le plus faible que nous ayons obtenu pour le groupe témoin. Ce qui semblerait indiquer, avec toute la précaution que ce résultat statistique implique, la probabilité d'un changement en leur défaveur, dans le sens où le nombre de prises de parole « antiphilosophiques » semble avoir augmenté entre t1 et t2.

Comment expliquer cette potentielle augmentation ?

Il semblerait que les animosités entre les élèves du groupe témoin soient plus « fortes » en fin d'année scolaire qu'en début d'année, ou tout du moins se manifestent plus explicitement lors des ateliers de fin d'année, car – et c'est une simple hypothèse que nous émettons – l'exercice régulier de la médiation par la parole n'a pas eu lieu. Et que, outre les efforts de médiation produits par l'enseignant pour régler certains litiges, rien ne semble avoir permis aux élèves d'apprendre à se parler cordialement, directement entre eux, sans cet intermédiaire qu'est l'enseignant. On pourrait donc penser que, d'une certaine manière, les ateliers de philosophie parviennent à générer une meilleure « canalisation » des prises de parole « antiphilosophiques » grâce à l'apprentissage de la gestion discursive régulière des désaccords par les élèves eux-mêmes.

12. Tableau récapitulatif des propos recueillis pour la 1^{ère} question.

Tableau récapitulatif des propos des élèves et de l'interviewer à la première question de l'entretien en vue d'une lemmisation :

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi, que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »
Ahmed :	Oui. Ça m'a appris des choses sur la vie.
	Avant j'avais une idée sur le thème qu'elle nous donnait. Et après, elle m'a convaincu de... que c'est pas ça. Par exemple, je veux partir aux toilettes, exemple. Elle m'a convaincu qu'en fait, j'avais pas tant envie d'y aller que ça.
	Hein... Parce que... C'était pas moi, voilà...
	<i>Donc ça t'a permis de travailler sur toi, en quelques sortes ?</i> Mmm.
Jessica :	Euh... +. J'sais pas.
	Euh...
	On a parlé des religions.
	C'était bien parce que quand on a qu'une religion et ben, on sait pas qu'est-ce que sont les autres, et... on a parlé aussi des droits de l'homme, je crois.
	<i>Ça t'a permis de découvrir des choses que tu connaissais pas.</i> Oui.
	Je sais pas.
	<i>Est-ce que ça a changé ta manière de voir, ou est-ce que ça n'a rien changé ?</i> Des fois oui, des fois non.
	Euh... +
	Euh... ++. Sur les religions...
	On a dit ++. Non, je me souviens pas trop de la mort. Mais je me souviens quand on a parlé du jugement dernier.
Maurice :	Ça m'a apporté de mieux connaître la vie et les autres.
	Parce qu'on parlait des choses et que c'était bien.
	Parce que y avait des choses qu'on comprenait pas et, en philosophie, on les comprenait.
Dalia :	Euh, j'ai appris beaucoup de choses. Et je pense qu'on va en faire au collège et ce sera très bien.
	Parce que y avait des trucs que je savais pas.
	Et quand y avait des trucs que j'avais rien compris les autres y avaient compris quelque chose. Donc j'ai compris xxx et après.
	Quand, euh... Sur des exemples euh... Qu'on a fait avec Marie ?
	Euh... C'est quoi les autres religions des arabes et des français et j'ai appris des trucs sur la religion des musulmans et des...
	<i>Et, pour toi, c'est important de mieux connaître les autres religions ou...</i> Oui.

Nicolas :	Euh, ça m'a apporté de...ça apprend les autres qu'est-ce que y a, par exemple, le thème de la mort, la vie après la mort, je sais pas, le sport et tout, ça m'a permis à apprendre des choses.
	Non, non, avant je savais pas.
	Oui, c'est à la philosophie que je sais ça.
Ouarda :	Oui, ça m'a appris à savoir plus de choses. Aussi à faire des pauses sur des sujets, par exemple à être d'accord sur quelque chose et c'est tout.
Ida :	Euh...
	Oui, ça m'a... fait connaître des choses.
	Euh... tout simplement, je savais pas que euh... on a fait le sujet que un père... Qui euh...
	Que on n'a parlé que il force sa fille à se marier alors que je savais pas. Ça m'a fait me rendre compte des choses de la vie...
	Non, j'ai parlé de tout.
Akhim :	Bah, ça m'apprends beaucoup de choses, on parle sur des sujets que nous intéresse puisque c'est nous qui propose des sujets et euh... On apprend aussi à parler entre soi et c'est tout.
Aladin :	Pas précisément.
	<i>Est-ce que tu as appris des choses nouvelles ou euh...</i>
	Oui. Ça oui.
	Euh... Y en a plein.
	C'est + C'est quand + Marie, elle nous avait dit que +
	Elle nous a dit que quand y avait la guerre ou quand y avait Moïse, quand il avait planté son bâton pour passer, elle nous avait dit que c'était pas lui qui faisait, c'était pas son pouvoir, c'était la mer qui se balançait.
	+ . Presque rien.
	<i>Tu te sentais à l'aise avec ces sujets ?</i>
	Oui.
Samira :	Ben ça... ça m'a pas apporté, je sais pas... Je suis pas...
	Oui, on a peut-être appris de nouvelles choses mais, ben, moi, c'est pas trop des choses qui m'intéresse, c'est pas trop, 'fin, c'est sûr on a appris des choses mais, voilà.
	Oui, je me souviens qu'on a fait euh... Pourquoi euh y a des présidents ? Pourquoi y a des homos ?
	Non, parce que je connais tout ça, en fait.
	Ben, je sais pas, c'est pas des choses de tous les jours mais dans la tête je sais, bon, je connais.
	<i>Tu sais à quoi ça renvoie.</i>
	Voilà.
	<i>Est-ce que tu avais des opinions ou des avis sur ces sujets là ?</i>
	Oui, j'en avais mais bon, c'est tout. J'en avais mais pas beaucoup.
	<i>Et là, le fait de faire ces ateliers est-ce que ça a changé certains de tes avis ou des opinions sur certains sujets particuliers ?</i>
	Oui.
	Sur la violence.
	Je sais pas, j'ai ressenti quelque chose, je sais pas. Je sais pas comment vous

	dire.
	Ben, ça a appris des choses.
	Ouais, mais y a des choses quand on en a parlé je trouvais que ça servait pas à rien, que...
	Parce qu'on est encore petits alors je sais pas moi mais euh... A propos des couples, tu vois, c'est pour les grands, et là, c'est à propos des couples comme ça, je trouve que c'est pas...
	<i>Ça t'a dérangée de parler de ça ?</i> Ouais, j'ai pas... Ouais j'ai pas parlé quand on a fait ça.
	Non, je suis restée dans mon coin.
Noéline :	Ça m'a apporté d'apprendre et de savoir qu'est-ce qu'on doit faire et qu'est-ce qu'on doit pas faire. Par exemple de fumer, c'est pas bon et voilà. Plein de choses, ça m'a apportées.
	Non, je savais mais voilà je sais un peu plus des choses qui va arriver après.
	Euh, le cancer parce que y a des gens qui aident, qui les aident, et y a des gens qui sont aussi gentils parce qu'ils donnent de l'argent et donc, voilà.
Sofiane :	A aider plus à réfléchir, à formuler des idées, à débattre pour échanger des idées.
Nathan :	Ça aide à réfléchir.
	Et à écouter les réponses des autres qui sont parfois pas les mêmes que les miennes.
	Et aussi, des fois, on n'arrive pas à comprendre ce qu'il dit l'autre.
	Et aussi, réfléchir aussi sur la vie, sur les autres gens comment ça se passe, comment ils se comportent dans une situation, comment ils réfléchissent et tout et tout.
	Et aussi, ça permet de débattre sans se disputer.
Yoko :	La sagesse et mieux réfléchir.
	Parce qu'on dit aux autres ce qu'on pense et voilà.
Barbara :	Euh... Pour les gens, comme moi, qui ont besoin de parler.
	Euh... Au moins on a, on peut, c'est comme un débat, on peut partager nos idées avec d'autres personnes, et on peut recevoir des idées d'autres personnes, qu'on n'a pas... envie quoi. Ça m'a apporté beaucoup de choses.
	De savoir des choses que je savais pas, et que les autres de savoir des choses que, eux, ils savaient pas et que, moi, je savais.
	<i>Est-ce que tu as appris des choses sur les autres ?</i> Oui, oui. Que par exemple que Aladin ne croyait pas aux fantômes. Que, que Ouarda croyait beaucoup en Dieu, voilà.
	Oui euh... Moins de... En dehors de la philo partager des choses et voilà.
Gildas :	+
	Oui, ça m'a apporté beaucoup de choses.
	Sur plein de thèmes.
	La religion.
	Et ben, maintenant, je connais d'autres religions, xxx.
	Euh, elles sont bien !
Octave :	A apprendre de nouveau trucs.

	Euh...j'ai appris comment... comment on fait.
	+
	+
	On n'a parlé de à quoi sert la prison.
	Oui, on a parlé de plein de choses.
	<i>Est-ce que ça t'a apporté des choses de parler de tout ça ?</i> Oui.
	<i>Durant ces ateliers est-ce que tu as l'impression que ça t'a permis de découvrir plus de... ?</i> Oui.

Ci-dessous des explications quant à nos choix pour sélectionner les propos de l'interviewer. Dans les analyses de chaque entretien, nous avons déjà spécifié pourquoi nous avons décidé de ne pas tenir compte de certains extraits des retranscriptions pendant nos analyses.

- Pour Ahmed :

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Donc ça t'a permis de travailler sur toi, en quelques sortes ?* » car il permet de saisir à quels lemmes renvoie le « Mmm. » de Ahmed répondant à cette question (ligne 19).

- Pour Jessica :

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Est-ce que ça a changé ta manière de voir, ou est-ce que ça n'a rien changé du tout ?* » car il permet comprendre à quels lemmes renvoie la réponse de Jessica : « Des fois oui, des fois non » (lignes 26).

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Ça t'a permis de découvrir des choses que tu connaissais pas.* » car il permet de saisir à quels lemmes renvoie le « Oui » de Jessica (ligne 20).

Nous avons exclu les propos des lignes 33 et 34 parce que c'est l'interviewer qui propose un contenu de réponse et non l'élève.

- Pour Dalia :

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Et, pour toi, c'est important de mieux connaître les autres religions ou...* » car il permet de saisir à quels lemmes renvoie le « Oui » de Dalia (ligne 20).

- Pour Aladin :

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Est-ce que tu as appris des choses nouvelles ou euh...* » car il permet de comprendre à quels lemmes se réfère la réponse d'Aladin : « Oui. Ça oui. » (ligne 7).

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Tu te sentais à l'aise avec ces sujets ?* » car il permet de comprendre à quels lemmes se réfère la réponse d'Aladin : « Oui » (ligne 29).

- Pour Samira :

Nous avons écarté les lignes 14 à 21 de cette analyse parce que c'est l'interviewer qui énumère des sujets de philosophie, sur son initiative. Il ne reprend pas le propos de l'élève, ni l'approfondit. De même les propos compris entre les lignes 47 à 51 parce qu'il s'agit d'un aspect introduit par l'interviewer avec lequel l'élève ne semble pas d'accord.

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Tu sais à quoi ça renvoie.* » car il permet de saisir à quels lemmes renvoie le « Voilà » répondu par Samira (ligne 29) ; « *Est-ce que tu avais des opinions ou des avis sur ces sujets là ?* » car il permet de comprendre à quels lemmes renvoie le « en » dans la réponse de Samira : « Oui, j'en avais mais bon, c'est tout. J'en avais mais pas beaucoup. » (ligne 31) ; « *Et là, le fait de faire ces ateliers est-ce que ça a changé certains de tes avis ou des opinions sur certains sujets particuliers ?* » car il permet de saisir à quels lemmes renvoie le Oui répondu par Samira (ligne 34).

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Ça t'a dérangée de parler de ça ?* » car il permet de comprendre à quels lemmes se rapporte le Ouais de Samira (ligne 62).

- Pour Noéline :

Nous n'avons pas gardé les propos des lignes 14 et 15, car il s'agit d'une répétition introduite par l'interviewer.

- Pour Barbara :

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Est-ce que tu as appris des choses sur les autres ?* » parce qu'il permet de comprendre à quoi renvoie le « Oui » répondue par l'élève (ligne 15).

Nous avons exclu les lignes 17 et 18 de la retranscription de cet entretien car l'interviewer fait répéter à Barbara le propos précédant.

- Pour Octave :

Nous avons gardé le propos de l'interviewer : « *Est-ce que ça t'a apporté des choses de parler de tout ça ?* » car il permet de saisir à quels lemmes renvoie le « Oui » répondu par Octave (ligne 22) ; « *Durant ces ateliers est-ce que tu as l'impression que ça t'a permis de découvrir plus de... ?* » car il permet de saisir à quels lemmes renvoie le « Oui » répondu par Octave (ligne 25).

13. Résultats du fréquençage de la 1^{ère} question.

on	34
je	31
choses	26
autres	14
j'	14
sais	13
appris	10
fait	10
parle	10
tout	10
apporte	7
elle	7
savais	7
tu	8
beaucoup	6
comment	6
dit	6
exemple	6
nous	6
sujets	6
moi	5
faire	5
religions	5
vie	5
bien	4
gens	4
idées	4
ils	4
parler	4
permis	4
peut	4
plein	4
plus	4
réfléchir	4
rien	4
savoir	4
trucs	4
apprendre	3
avec	3
bon	3
change	3
chose	3
compris	3
connais	3
connaitre	3
il	3
mieux	3

mort	3
philosophie	3
religion	3
souviens	3
trop	3
aident	2
apprend	2
ateliers	2
avis	2
comprenait	2
convaincu	2
couples	2
croyait	2
débattre	2
découvrir	2
doit	2
envie	2
intéresse	2
moins	2
nouvelles	2
opinions	2
partager	2
pense	2
personnes	2
pourquoi	2
propos	2
thème	2
toi	2
va	2
vous	2
accord	1
aide	1
aise	1
aider	1
aladin	1
aller	1
apportées	1
apprends	1
arabes	1
argent	1
arrive	1
arriver	1
autre	1
balançait	1
bâton	1
besoin	1
cancer	1
coin	1
collège	1
comportent	1

comprendre	1
connaissais	1
crois	1
débat	1
dérangée	1
dieu	1
dire	1
disputer	1
donnait	1
donnent	1
droits	1
échanger	1
écouter	1
elles	1
eux	1
exemples	1
faisait	1
fantômes	1
filles	1
fin	1
force	1
formuler	1
français	1
fumer	1
guerre	1
homme	1
homos	1
idée	1
important	1
impression	1
jugement	1
lui	1
manière	1
marier	1
mer	1
moïse	1
musulmans	1
nouveau	1
ouarda	1
parlait	1
partir	1
passé	1
passer	1
pauses	1
père...	1
permet	1
peu	1
plante	1
pouvoir	1
présidents	1

prison	1
propose	1
recevoir	1
réfléchissent	1
rendre	1
renvoie	1
réponses	1
ressenti	1
restée	1
sagesse	1
sait	1
savaient	1
sentais	1
sert	1
servait	1
simplement	1
situation	1
soi	1
sortes	1
sport	1
sujet	1
tant	1
tête	1
thèmes	1
toilettes	1
tous	1
travailler	1
très	1
trouvais	1
trouve	1
veux	1
violence	1
voir	1
vois	1

Les résultats de cette lemmisation n'incluent pas les lemmes ne présentant pas d'intérêt pour nos analyse (à, en, y, un, une, des, l', la, le, les, et, donc, quelque, qui, que, quoi, *etc.*), ni les lemmes dérivés des verbes être et avoir.

14. Tableau du regroupement lexical du fréquentage de la 1^{ère} question.

Ce tableau présente le résultat des regroupements des lemmes utilisés par les élèves et dans quelques propos de l'interviewer par famille de mots et par ordre de fréquence, c'est-à-dire de la famille de mots la plus fréquemment utilisée à la moins fréquemment utilisée.

Lemmes :		Famille de mots :	Occurrences :
J	14	Je.	56
je	31		
nous	6		
moi	5		
On	34	On	52
ils	4		
il	3		
eux	1		
lui	1		
soi	1		
elle	7		
elles	1		
choses	26	Choses.	29
chose	3		
sais	13	Savoir	26
savais	7		
savoir	4		
sait	1		
savaient	1		
appris	10	Apprendre	16
apprendre	3		
apprend	2		
apprends	1		
fait	10	Faire.	16
faire	5		
faisait	1		
autres	14	Autres.	15
autre	1		
parle	10	Parler	15
parler	4		
parlait	1		
tu	8	Tu.	12
toi	2		
vous	2		
tout	10	Tout.	11
tous	1		
apporte	7	Apporter.	8
apportées	1		
religions	5	Religions.	8
religion	3		
bien	4	Bien.	7

mieux	3		
connais	3	Connaître.	7
connaitre	3		
connaissait	1		
dit	6	Dire.	7
dire	1		
exemple	6	Exemple.	7
exemples	1		
sujets	6	Sujets.	7
sujet	1		
vie	5	Vie.	7
envie	2		
beaucoup	6	Beaucoup.	6
comment	6	Comment.	6
compris	3	Comprendre.	6
comprenait	2		
comprendre	1		
idées	4	Idées.	5
idée	1		
permis	4	Permettre.	5
permet	1		
peut	4	Pouvoir.	5
pouvoir	1		
réfléchir	4	Réfléchir.	5
réfléchissent	1		
aident	2	Aider.	4
aide	1		
aider	1		
change	3	Changer.	4
échanger	1		
gens	4	Gens.	4
plein	4	Plein.	4
plus	4	Plus.	4
rien	4	Rien.	4
trucs	4	Trucs.	4
va	2	Aller.	3
aller	1		
avec	3	Avec.	3
bon	3	Bon.	3
croyait	2	Croire.	3
crois	1		
débattre	2	Débattre.	3
débat	1		
mort	3	Mort	3
nouvelles	2	Nouvelles.	3
nouveau	1		
philosophie	3	Philosophie.	3
propos	2	Proposer.	3
propose	1		

souviens	3	Se souvenir.	3
thème	2	Thème.	3
thèmes	1		
trop	3	Trop.	3
arrive	1	Arriver.	2
arriver	1		
ateliers	2	Ateliers.	2
avis	2	Avis	2
convaincu	2	Convaincre.	2
couples	2	Couples.	2
découvrir	2	Découvrir.	2
doit	2	Devoir.	2
donnait	1	Donner.	2
donnent	1		
homme	1	Homme.	2
homos	1		
intéresse	2	S'intéresser.	2
moins	2	Moins.	2
opinion	2	Opinion.	2
partager	2	Partager.	2
pense	2	Penser.	2
personnes	2	Personnes.	2
pourquoi	2	Pourquoi.	2
ressenti	1	Ressentir.	2
sentais	1		
passe	1	Se passer.	2
passer	1		
sert	1	Servir.	2
servait	1		
trouvais	1	Trouver.	2
trouve	1		
voir	1	Voir.	2
vois	1		
accord	1	S'accorder.	1
aise	1	Aise.	1
aladin	1	Aladin	1
arabes	1	Arabes.	1
argent	1	Argent.	1
balançait	1	Se balancer.	1
bâton	1	Bâton.	1
besoin	1	Besoin.	1
cancer	1	Cancer.	1
coin	1	Coin.	1
collège	1	Collège.	1
comportent	1	Comportement.	1
dérangée	1	Dérangée.	1
dieu	1	Dieu.	1
disputer	1	Disputer.	1
droits	1	Droits.	1

écouter	1	Ecouter.	1
fantômes	1	Fantômes.	1
filles	1	Filles.	1
fin	1	Fin.	1
force	1	Force.	1
formuler	1	Formuler.	1
français	1	Français.	1
fumer	1	Fumer.	1
guerre	1	Guerre.	1
important	1	Important.	1
impression	1	Impression.	1
jugement	1	Jugement.	1
manière	1	Manière.	1
marier	1	Marier.	1
mer	1	Mer.	1
moïse	1	Moïse.	1
musulmans	1	Musulmans.	1
ouarda	1	Ouarda.	1
partir	1	Partir.	1
pauses	1	Pauses.	1
père	1	Père.	1
peu	1	Peu.	1
plante	1	Planter.	1
présidents	1	Présidents.	1
prison	1	Prison.	1
recevoir	1	Recevoir.	1
rendre-compte	1	Rendre-compte.	1
renvoie	1	Renvoyer	1
réponses	1	Répondre.	1
restée	1	Rester.	1
sagesse	1	Sagesse.	1
simplement	1	Simplement.	1
situation	1	Situer.	1
sortes	1	Sortes.	1
sport	1	Sport.	1
tant	1	Tant.	1
tête	1	Tête.	1
toilettes	1	Toilettes.	1
travailler	1	Travailler.	1
très	1	Très.	1
veux	1	Vouloir.	1
violence	1	Violence.	1

Pour déterminer le mot référent pour désigner une famille de mots, nous avons choisi d'utiliser le verbe à l'infinitif quand au moins l'une des occurrences se référait à la forme verbale du lemme. Quand il n'y avait pas de verbe utilisé dans les occurrences, nous avons choisi comme mot référent de la famille de mots, le terme qui apparaissait le plus souvent

parmi les occurrences. Ce mot-référent a alors été retranscrit tel qu'il apparaissait le plus souvent.

15. Tableau du regroupement sémantique du fréqueçage de la 1^{ère} question.

Ce tableau présente un classement des regroupements sémantiques des familles de mots relevées lors du fréqueçage des réponses des élèves et de quelques propos de l'interviewer à la première question de l'entretien, par ordre de fréquence, c'est-à-dire du champ sémantique apparaissant le plus fréquemment à celui apparaissant le moins fréquemment.

Lemmes :	Famille de mot :	Champ sémantique :	Thèmes :	Nombre d'Occurrences par famille de mots :	Total :
choses 26 chose 3 trucs 4 tout 10 tous 1 exemple 6 exemples 1 rien 4 sujets 6 sujet 1 thème 2 thèmes 1 + 40 exemples nommés.	Choses. Trucs. Tout. Exemple. Rien. Sujets. Thème.	Objets de connaissance.	La connaissances.	29 4 11 7 4 7 3 + 40	105
sais 13 savais 7 savoir 4 sait 1 savaient 1 appris 10 apprendre 3 apprend 2 apprends 1 connais 3 connaitre 3 connaissais 1 voir 1 vois 1	Savoir Apprendre Connaître. Voir.	Rapport (statique) au savoir.	Le philosophe.	28 16 7 2	51
idées 4 idée 1 réfléchir 4 réfléchissent 1 pense 2	Idées. Réfléchir. Penser.	Penser.	Le philosophe.	5 5 2	27

philosophie	3	Philosophie.			3	
croyait	2	Croire.			3	
crois	1					
souviens	3	Se souvenir.			3	
avis	2	Avis.			2	
opinions	2	Opinions.			2	
sagesse	1	Sagesse.			1	
tête	1	Tête.			1	
avec	3	Avec.	Mise en	L'altérité.	3	27
change	3	Changer.	rapport à		4	
échanger	1		l'autre.			
convaincu	2	Convaincre.			2	
débattre	2	Débattre.			3	
débat	1					
propos	2	Proposer.			3	
propose	1					
doit	2	Devoir.			2	
partager	2	Partager.			2	
accord	1	S'accorder.			1	
disputer	1	Disputer.			1	
donnait	1	Donner.			2	
donnent	1					
écouter	1	Ecouter.			1	
recevoir	1	Recevoir.			1	
renvoie	1	Renvoyer.			1	
réponses	1	Répondre.			1	
comment	6	Comment.	Accession au	Le philosophe.	6	23
compris	3	Comprendre	savoir.		6	
comprenait	2	.				
comprendre	1					
pourquoi	2				2	
trouvais	1	Pourquoi.			2	
trouve	1	Trouver.				
situation	1				1	
nouvelles	2	Situer.			3	
nouveau	1	Nouvelles.				
découvrir	2				2	
rendre-compte	1	Découvrir. Rendre- compte.			1	
autres	14	Autres.	Les autres.	L'altérité.	15	23
autre	1					
gens	4	Gens.			4	
personnes	2	Personnes.			2	
aladin	1	Aladin.				
ouarda	1	Ouarda.				
parle	10	Parler	Recours au	Le philosophe.	16	23
parler	4		langage.			
parlait	1					
dit	6	Dire.			7	

dire	1					
formuler	1	Formuler.			1	
beaucoup	6	Beaucoup.	Quantité.	L'utilité du philosophe.	6	22
plein	4	Plein.			4	
plus	4	Plus.			4	
trop	3	Trop.			3	
moins	2	Moins.			2	
très	1	Très.			1	
tant	1	Tant.			1	
peu	1	Peu.			1	
fait	10	Faire.	Action.	Le philosophe.	14	21
faire	5					
faisait	1					
passé	1	Se passer.			2	
passer	1					
ateliers	2	Ateliers.			2	
travailler	1	Travailler			1	
apporte	7	Apporter.	Efficacité propre.	L'utilité du philosophe.	8	19
apportées	1					
permis	4	Permettre.			5	
permet	1					
aident	2	Aider.			4	
aide	1					
aider	1					
sert	1	Servir.			2	
servait	1					
vie	5	Vie.	Vivre.	Le philosophe.	7	18
envie	2					
besoin	1	Besoin.			1	
intéresse	2	S'intéresser.			2	
aise	1	Aise.			1	
dérangée	1	Dérangée.			1	
veux	1	Vouloir.			1	
impression	1	Impression.			1	
ressenti	1	Ressentir.			2	
sentais	1					
comportent	1	Comportement.			1	
manière	1	Manière.			1	
bien	4	Bien.	Qualité.	L'utilité du philosophe.	7	12
mieux	3					
bon	3	Bon.			3	
important	1	Important.			1	
simplement	1	Simplement.			1	
peut	4	Pouvoir.	Capacité.	Le philosophe.	5	7
pouvoir	1					
arrive	1	Arriver.			2	
arriver	1					
va	2	Aller.	Mouvement.	Le philosophe.	3	5
aller	1					

partir	1	Partir.			1	
restée	1	Rester.			1	
coin	1	Coin.	Temps et Lieux.	Le philosophe.	1	3
collège	1	Collège.			1	
pauses	1	Pauses.			1	
Fin	1	Fin.	-	-	1	1
sortes	1	Sortes.	-	-	1	1

Certaines désignations de certains champs sémantiques peuvent paraître problématiques :

Nous avons souhaité distinguer le champ sémantique du « rapport (statique) au savoir » de celui de l'« accession au savoir » parce que les familles de mots du premier n'impliquent pas l'idée d'acquisition qui se trouve dans le second.

Nous avons distingué le champ sémantique de la « mise en rapport à l'autre » et celui de « l'autre » parce que les familles de mots du premier impliquent explicitement cette mise en lien avec autrui alors que celles du second ne l'impliquent pas.

Les lemmes « fin » et « sortes » ne font pas partie de ce regroupement sémantique parce que « fin » est une interjection abrégée du terme « enfin » et sortes fait partie d'une expression : « en quelques sortes ».

Certains champs sémantiques ont été attribués au thème « l'utilité du philosophe », parce qu'ils ne portent pas sur des contenus précis de cette utilité mais la définissent de manière générale. Ainsi, le thème « l'utilité du philosophe » reprend le thème de la première question posée aux élèves.

16. Classement des regroupements sémantiques de la 1^{ère} question par thème.

Nous avons classé les regroupements sémantiques selon le thème auquel ils semblaient appartenir : « le philosophe », « la connaissance », « l'utilité » et « l'altérité ».

16. 1. Le philosophe.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots:	Total par champ sémantique :
sais 13 savais 7 savoir 4 sait 1 savaient 1 appris 10 apprendre 3 apprend 2 apprends 1 connais 3 connaitre 3 connaissais 1 voir 1 vois 1	Savoir Apprendre Connaître. Voir.	Rapport (statique) au savoir.	28 16 7 2	51
idées 4 idée 1 réfléchir 4 réfléchissent 1 pense 2 philosophie 3 croyait 2 crois 1 souviens 3 avis 2 opinion s 2 sagesse 1 tête 1	Idées. Réfléchir. Penser. Philosophie. Croire. Se souvenir. Avis. Opinions. Sagesse. Tête.	Penser.	5 5 2 3 3 3 2 2 1 1	27
comment 6 compris 3 comprenait 2 comprendre 1 pourquoi 2 trouvais 1 trouve 1 situation 1 nouvelles 2 nouveau 1	Comment. Comprendre. Pourquoi. Trouver. Situer. Nouvelles.	Accession au savoir.	6 6 2 2 1 3	23

découvrir	2	Découvrir.		2	
rendre-compte	1	Rendre-compte.		1	
parle	10	Parler	Recours au langage.	16	23
parler	4				
parlait	1				
dit	6	Dire.		7	
dire	1				
formuler	1	Formuler.		1	
fait	10	Faire.	Action.	14	21
faire	5				
faisait	1				
passé	1	Se passer.		2	
passer	1				
ateliers	2	Ateliers.		2	
travailler	1	Travailler		1	
vie	5	Vie.	Vivre.	7	18
envie	2				
besoin	1	Besoin.		1	
intéresse	2	S'intéresser.		2	
aise	1	Aise.		1	
dérangée	1	Dérangée.		1	
veux	1	Vouloir.		1	
impression	1	Impression.		1	
ressenti	1	Ressentir.		2	
sentais	1			1	
comportent	1	Comportement.		1	
manière	1	Manière.			
peut	4	Pouvoir.	Capacité.	5	7
pouvoir	1				
arrive	1	Arriver.		2	
arriver	1				
va	2	Aller.	Mouvement.	3	5
aller	1				
partir	1	Partir.		1	
restée	1	Rester.		1	
coin	1	Coin.	Temps et Lieux.	1	3
collège	1	Collège.		1	
pauses	1	Pauses.		1	
Total du nombre d'occurrences par Thème					178

16. 2. La connaissance.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total par champ sémantique :
choses 26 chose 3 trucs 4 tout 10 tous 1 exemple 6 exemples 1 rien 4 sujets 6 sujet 1 thème 2 thèmes 1 + 40 exemples nommés.	Choses. Trucs. Tout. Exemple. Rien. Sujets. Thème.	Objets de connaissance.	29 4 11 7 4 7 3 + 40	105
Total du nombre d'occurrences par Thème				105

16. 3. L'utilité.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total par champ sémantique :
beaucoup 6 plein 4 plus 4 trop 3 très 1 tant 1 moins 2 peu 1	Beaucoup. Plein. Plus. Trop. Très. Tant. Moins. Peu.	Quantité.	6 4 4 3 1 1 2 1	22
Apporte 7 apportées 1 permis 4 permet 1 aident 2 aide 1 aider 1 sert 1 servait 1	Apporter. Permettre. Aider. Servir.	Efficacité propre.	8 5 4 2	19
bien 4	Bien.	Qualité.	7	12

mieux	3				
bon	3	Bon.		3	
important	1	Important.		1	
simplement	1	Simplement.		1	
Total du nombre d'occurrences par Thème					53

16. 4. L'altérité.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total par champ sémantique :
avec	3	Mise en rapport à l'autre.	3	27
change	3		4	
échanger	1			
convaincu	2		2	
débattre	2		3	
débat	1			
propos	2		3	
propose	1			
doit	2		2	
partager	2		2	
accord	1		1	
disputer	1		1	
donnait	1		1	
donnent	1			
écouter	1		1	
recevoir	1		1	
renvoie	1		1	
réponses	1	1		
autres	14	Les autres.	15	23
autre	1			
gens	4		4	
personnes	2		2	
aladin	1			
ouarda	1	1		
Total du nombre d'occurrences par Thème				50

17. Tableau récapitulatif des exemples cités par les élèves (1^{ère} question).

Quantité de lemmes se réfèrent à des exemples de sujets traités lors des ateliers de philosophie. Pour la classification des lemmes par famille de mots, nous avons considéré leur sens lexical. Mais pour la classification de ces familles de mots nous ne pouvions pas nous en tenir à ce sens lexical car ce n'était pas celui-ci qui a justifié leur convocation lors des entretiens avec les élèves mais leur valeur à titre d'exemple de sujet de philosophie ou d'élément de culture général évoqué lors de ces ateliers.

Lemmes :		Famille de mot :	Nombre d'occurrences :	Total :
religions	5	Religions.	8	40
religion	3			
mort	3	Mort	3	
couples	2	Couples	2	
arabes	1	Arabes.	1	
argent	1	Argent.	1	
balançait	1	Se balancer.	1	
bâton	1	Bâton.	1	
cancer	1	Cancer.	1	
dieu	1	Dieu.	1	
droits	1	Droits	1	
fantômes	1	Fantôme.	1	
filles	1	Fille.	1	
force	1	Force.	1	
français	1	Français.	1	
fumer	1	Fumer.	1	
guerre	1	Guerre.	1	
homme	1	Homme.	2	
homos	1			
jugement	1	Jugement.	1	
marier	1	Marier.	1	
mer	1	Mer.	1	
moïse	1	Moïse. Musulmans.	1	
musulmans	1	Père.	1	
père	1	Planter.	1	
plante	1	Président.	1	
présidents	1	Prison.	1	
prison	1	Sport.	1	
sport	1	Toilette.	1	
toilettes	1	Violence.	1	
violence	1		1	

18. Tableau récapitulatif des pronoms personnels (1^{ère} question).

Nous avons décidé de laisser les pronoms personnels en dehors de cette lemmisation bien qu'ils indiquent que deux familles de pronoms personnels ont été très fréquemment utilisées : celle de la première personne du singulier, qui montre que les enfants parlent bien en leur nom propre et celle de la troisième personne du singulier qui indique qu'ils font référence à une activité de groupe.

Lemmes :	Famille de pronoms personnels :	Nombre d'occurrences :	Total :				
On	On.	52	120				
elle							
elles							
ils							
il							
eux							
lui							
soi							
j				Je.	56		
je							
moi							
nous							
tu						Tu.	12
toi							
vous							

19. Catégorisation des données pour l'analyse qualitative de la 1^{ère} question.

Dans ce tableau, nous avons regroupé les propos des élèves interviewés et de l'interviewer quand ces derniers permettaient de comprendre à quelle connotation ou à quel sous-thème se rattachait le propos de l'élève.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Ahmed	Ligne 10 : « Oui. Ça m'a appris des choses sur la vie ».	La connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 12-14 : « Avant, j'avais une idée sur le thème qu'elle nous donnait. Et après elle m'a convaincu de... que c'est pas ça. Par exemple, je veux partir aux toilettes, exemple. Elle m'a convaincu qu'en fait, j'avais pas tant envie d'y aller que ça ».	Réfléchir.	Le philosophe	Positive.
	Lignes 17-19 : « - Ahmed : Hein... Parce que... C'était pas moi, voilà... » - Interviewer : <i>Donc ça t'a permis de travailler sur toi, en quelques sortes ?</i> - Ahmed : Mmm ».	La connaissance de soi.	La connaissance de l'homme	Positive.
Jessica :	Ligne 5 : « Euh... +. J'sais pas ».	Ne sais pas.	-	Neutre.
	Ligne 7 : « Euh... »	Ne sais pas.	-	Neutre.
	Ligne 9 : « On a parlé des religions ».	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 14-15 : « C'était bien parce que quand on a qu'une religion et ben, on sait pas qu'est-ce que sont les autres, et... On a parlé aussi des droits de l'homme, je crois ».	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 17-20 : « - Interviewer : <i>Mais justement tu es en train de me dire qu'en fait, ça t'a apporté d'autres connaissances. Ça t'a apporté des choses que tu ne connaissais pas ?</i> - Jessica : Oui ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 23 : « Je sais pas ».	Ne sais pas.	-	Neutre

	Lignes 24-26 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que ça a changé quelque chose ? Est-ce que ça a changé ta manière de voir, ou est-ce que ça n'a rien changé ?</i> - Jessica : Des fois oui, des fois non ».	Changer.	Le philosophe.	Neutre.
	Lignes 33- 34 : « - Interviewer : <i>Sinon, elle m'a dit aussi que vous aviez parlé de la mort, par exemple ?</i> - Jessica : Oui ».	Culture générale : la mort.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 37-38 : « On a dit ++. Non, je me souviens pas trop de la mort. Mais je me souviens quand on a parlé du jugement dernier.	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 39-42 : « - Interviewer : <i>Est-ce qu'il y a des sujets qui t'ont dérangée, des thèmes ou, pas qui t'ont dérangée, mais qui ne t'ont pas plu ou que tu t'es sentie gênée ? Ou ça allait à chaque fois ?</i> - Jessica : Non, ça allait ».	Plaisir.	Motivation.	Positive.
Maurice :	Ligne 5 : « Ça m'a apporté de mieux connaître la vie (...) »	La connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 5 : « (...) et les autres ».	La connaissance des autres.	La connaissance de l'homme.	Positive.
	Ligne 7 : « Parce qu'on parlait des choses et que c'était bien ».	Echanges.	L'altérité.	Positive.
	Lignes 9-10 : « Parce que y avait des choses qu'on comprenait pas et, en philosophie, on les comprenait ».	Comprendre.	Le philosophe.	Positive.
Dalia :	Lignes 5 : « Euh, j'ai appris beaucoup de choses ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 5-6 : « Et je pense qu'on va en faire au collège et ce sera très bien ».	Envie de continuer.	Motivation.	Positive.
	Ligne 8 : « Parce que y avait des trucs que je savais pas ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 10-11 : « Et quand y avait des trucs que j'avais rien compris les autres y avaient compris quelque chose. Donc j'ai compris xxx et après ».	Comprendre.	Le philosophe.	Positive.
	Lignes 12-17 : « - Interviewer : <i>Et par exemple</i>	Culture générale :	La connaissance.	Positive.

	<p><i>quelles sont les choses que tu n'avais pas comprises et que maintenant tu comprends mieux ? Est-ce que tu as des exemples à me donner ?</i></p> <p>- Dalia : Quand, euh... Sur des exemples euh... Qu'on a fait avec Marie ?</p> <p>- Interviewer : <i>Oui.</i></p> <p>- Dalia : Euh... C'est quoi les autres religions des arabes et des français et j'ai appris des trucs sur la religion des musulmans et des... »</p>	religion.		
	<p>Lignes 18-20 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Et, pour toi, c'est important de mieux connaître les autres religions ou...</i></p> <p>- Dalia : <i>Oui</i> ».</p>	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
Nicolas :	<p>Lignes 5-7 : « Euh, ça m'a apporté de... ça apprend les autres qu'est-ce que y a, par exemple, le thème de la mort, la vie après la mort, je sais pas, le sport et tout, ça m'a permis à apprendre des choses ».</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	<p>Lignes 8-13 :</p> <p>« - Interviewer : <i>D'accord donc tu as appris d'autres choses, et ces choses, par exemple, tu me dis la mort, la vie après la mort, est-ce que c'était des choses dont on t'avait déjà parlé avant à l'école ou dans ta famille ou...</i></p> <p>- Nicolas : Non, non, avant je savais pas.</p> <p>- Interviewer : <i>Donc, c'est la première fois que tu en entendais parler ?</i></p> <p>- Nicolas : <i>Oui, c'est à la philosophie que je sais ça</i> ».</p>	Accession au savoir.	Le philosophe.	Positive.
Ouarda :	<p>Lignes 5-6 : « <i>Oui, ça m'a appris à savoir plus de choses.</i></p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	<p>Lignes 5-6 : « <i>Aussi à faire des pauses sur des sujets, (...)</i> »</p>	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
	<p>Ligne 6 : « <i>(...) par exemple à être d'accord sur quelque chose et c'est tout</i> ».</p>	Accord.	L'altérité.	Positive.
Ida :	<p>Ligne 5 : « <i>Euh...</i> »</p>	Ne sais pas.	-	Neutre.
	<p>Ligne 7 : <i>Oui, ça m'a... fait connaître des choses.</i></p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.

	Lignes 10-13 : « - Ida : Euh... tout simplement, je savais pas que euh... On a fait le sujet que un père... Qui euh... - Interviewer : <i>Vas-y prends le temps de parler à ton rythme.</i> - Ida : Que on n'a parler que il force sa fille à se marier alors que je savais pas ».	Culture générale : mariages forcés.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 13-14 : « Ça m'a fait me rendre compte des choses de la vie... »	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 16-19 : « - Interviewer : <i>Il n'y a pas d'autres sujets qui t'ont plu ou qui t'ont marqué ou même dérangée ? Est-ce qu'il y a des sujets qui t'ont, est-ce qu'il y a des choses dont tu n'as pas parlé ?</i> - Ida : Non, j'ai parlé de tout ».	Intérêt.	Motivation.	Positive.
Akhim.	Ligne 5 : « Bah, ça m'apprends beaucoup de choses, (...) »	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 5-6 : « (...) on parle sur des sujets que nous intéresse puisque c'est nous qui propose des sujets et euh... »	Intérêt.	Motivation.	Positive.
	Lignes 6-7 : « On apprend aussi à parler entre soi et c'est tout ».	Echanger.	L'altérité.	Positive.
Aladin :	Ligne 5 : « Pas précisément ».	Indéterminé	Nature des apports	Négative.
	Lignes 6-10 : « - Interviewer : <i>Non ? Y a pas, est-ce que tu as appris des choses nouvelles ou euh...</i> - Aladin : Oui. Ça oui. - Interviewer : <i>Et qu'est-ce que tu as appris par exemple, quelles sont les... Est-ce que tu te souviens un peu des...</i> - Aladin : Euh... Y en a plein ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 11-17 : « - Interviewer : <i>Y en a plein ? Et est-ce qu'il y a un sujet qui t'a marqué ? Qui t'a plu ou... ?</i> - Aladin : C'est + C'est quand + Marie, elle nous avait dit que + - Interviewer : <i>Vas-y, prend ton temps, tu peux t'exprimer comme tu veux. C'est vraiment euh... Vas-y tu peux y aller.</i>	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.

	- Aladin : Elle nous a dit que quand y avait la guerre ou quand y avait Moïse, quand il avait planté son bâton pour passer, elle nous avait dit que c'était pas lui qui faisait, c'était pas son pouvoir, c'était la mer qui se balançait ».			
	+. Presque rien.	Négligeable.	Nature des apports	Négative.
	Lignes 27-29 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que, toi, tu te sentais à l'aise avec ces sujets ?</i> - Aladin : Oui ».	Plaisir.	Motivation.	Positive.
Samira :	Ligne 5 : « Ben ça... ça m'a pas apporté, je sais pas... Je suis pas... »	Indéterminé.	Nature des apports	Négative.
	Lignes 8-9 : « Oui, on a peut-être appris de nouvelles choses mais, ben, moi, c'est pas trop des choses qui m'intéresse, c'est pas trop, (...) »	Désintérêt.	Motivation.	Négative.
	Ligne 9 : « (...), 'fin, c'est sûr on a appris des choses mais, voilà ».	Culture générale.	Connaissance.	Négative.
	Lignes 12-21 : « - Samira : Oui, je me souviens qu'on a fait euh... Pourquoi euh y a des présidents ? Pourquoi y a des homos ? - Interviewer : <i>Vous avez aussi parlé de la mort.</i> - Samira : Oui. - Interviewer : <i>Des mariages forcés.</i> - Samira : Oui. - Interviewer : <i>De la violence.</i> - Samira : Oui. - Interviewer : <i>Des religions.</i> - Samira : Oui.	Culture générale.	Connaissance.	Positive.
	Lignes 22-23 : « - Interviewer : <i>Donc tu me dis que ces sujets là, toi, ça t'intéresse pas trop ?</i> - Samira : Non, parce que je connais tout ça, en fait ».	Désintérêt.	Motivation.	Négative.
	Lignes 26-27 : « - Samira : Ben, je sais pas, c'est pas des choses de tous les jours mais dans la tête je sais, bon, je connais.	Comprendre.	Le philosophe.	Négative.

	- Interviewer : <i>Tu sais à quoi ça renvoie.</i> - Samira : Voilà ».			
	Ligne 30-31 : « - Interviewer : <i>Est-ce que tu avais des opinions ou des avis sur ces sujets là ?</i> - Samira : Oui, j'en avais mais bon, c'est tout. J'en avais mais pas beaucoup ».	Réfléchir.	Le philosophe.	Négative.
	Ligne 32-40 : « - Interviewer : <i>D'accord et là, le fait de faire ces ateliers est-ce que ça a changé certains de tes avis ou des opinions sur certains sujets particuliers ?</i> - Samira : Oui. - Interviewer : <i>Oui ?</i> - Samira : Oui. - Interviewer : <i>Dis-moi, par exemple, c'est intéressant. Enfin si tu te souviens.</i> - Samira : Sur la violence. - Interviewer : <i>Oui ? Sur la violence, quelle est l'opinion qui a changé ?</i> - Samira : Je sais pas, j'ai ressenti quelque chose, je sais pas. Je sais pas comment vous dire ».	Changer.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 46 : « Ben, ça a appris des choses ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 55-56 : « Ouais, mais y a des choses quand on en a parlé je trouvais que ça servait pas à rien, mais que... »	Inutilité.	Motivation.	Négative.
	Lignes 58-60 : « Parce qu'on est encore petits alors je sais pas moi mais euh...A propos des couples, tu vois, c'est pour les grands, et là, c'est à propos des couples comme ça, je trouve que c'est pas... »	Sujets inappropriés.	Motivation.	Négative.
	Lignes 61-62 : « - Interviewer : <i>Alors toi, ça t'a comment dire, ça t'a dérangée de parler de ça ?</i> - Samira : Ouais, j'ai pas... Ouais j'ai pas parlé quand on a fait ça ».	Déplaisir.	Motivation.	Négative.
	Ligne 63-64 : « -Interviewer : <i>Donc tu n'as pas participé ?</i>	Pas de désir de participer.	Motivation.	Négative.

	- Samira : Non, je suis restée dans mon coin ».			
Noéline :	Lignes 5-7 : « Ça m'a apporté d'apprendre et de savoir qu'est-ce qu'on doit faire et qu'est-ce qu'on doit pas faire. Par exemple de fumer, c'est pas bon et voilà. Plein de choses, ça m'a apportées ».	Ethique.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 10 : « Non, je savais mais voilà je sais un peu plus des choses qui va arriver après ».	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 12-13 : « Euh, le cancer parce que y a des gens qui aident, qui les aident, et y a des gens qui sont aussi gentils parce qu'ils donnent de l'argent et donc, voilà ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 14-15 : « - Interviewer : <i>Donc, c'est le sujet des maladies, de la maladie du cancer qui t'a marquée.</i> - Noéline : Oui ».	Intérêt.	Motivation.	Positive.
Sofiane :	Ligne 5 : « A aider plus à réfléchir, (...) ».	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 5 : « (...), à formuler des idées (...) »	Recours au langage.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 5 : « (...), à débattre pour échanger des idées ».	Débattre et échanger.	Le philosophe.	Positive.
Nathan :	Ligne 3 : Ça aide à réfléchir.	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 5 : Et à écouter les réponses des autres qui sont parfois pas les mêmes que les miennes.	Echanger.	L'altérité.	Positive.
	Ligne 7 : Et aussi, des fois, on n'arrive pas à comprendre ce qu'il dit l'autre.	Se comprendre.	L'altérité.	Positive.
	Ligne 9 : Et aussi, réfléchir aussi sur la vie, (...) »	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 9-10 : « (...) sur les autres gens comment ça se passe, comment ils se comportent dans une situation, comment ils réfléchissent et tout et tout ».	La connaissance des autres.	La connaissance de l'homme.	Positive.
	Ligne 12 : « Et aussi, ça permet de débattre sans se disputer ».	Débattre.	L'altérité.	Positive.
Yoko :	Ligne 5 : « La sagesse (...) »	La connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 5 : « (...) et mieux réfléchir ».	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.

	Ligne 8 : « Parce qu'on dit aux autres ce qu'on pense et voilà ».	Echanger.	L'altérité.	
Barbara :	Ligne 5 : « Euh...Pour les gens, comme moi, qui ont besoin de parler ».	Besoin de parler.	Motivation.	Positive.
	Lignes 7-9 : « Euh... Au moins on a, on peut, c'est comme un débat, on peut partager nos idées avec d'autres personnes, et on peut recevoir des idées d'autres personnes, qu'on n'a pas... envie quoi. Ça m'a apporté beaucoup de choses ».	Débattre.	L'altérité.	Positive.
	Lignes 12-13 : « De savoir des choses que je savais pas, et que les autres de savoir des choses que, eux, ils savaient pas et que, moi, je savais ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 14-18 : « - Interviewer : <i>Donc, toi, par exemple et est-ce que tu as appris des choses sur les autres ?</i> - Barbara : Oui, oui. Que par exemple que Aladin ne croyait pas aux fantômes. Que, que Ouarda croyait beaucoup en Dieu, voilà. - Interviewer : <i>Et c'était des choses que tu ne savais pas sur eux ?</i> - Barbara : Non ».	La connaissance des autres.	La connaissance de l'homme.	Positive.
	Lignes 19-21 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que tu trouves que ça t'a apporté des choses de mieux connaître tes camarades ?</i> - Barbara : Oui euh... Moins de... En dehors de la philo partager des choses et voilà ».	Partager.	L'altérité.	Positive.
Gildas :	Ligne 6 : « + ».	Ne sais pas.	-	Neutre.
	Ligne 8-10 : « - Gildas : Oui, ça m'a apporté beaucoup de choses. - Interviewer : <i>Et qu'est-ce que c'est ? Sur quelles choses ça t'a apporté des... ?</i> - Gildas : Sur plein de thèmes ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 13-19 : « - Gilda : La religion. - Interviewer : <i>Ouais. Et qu'est-ce que ça t'a apporté sur la religion ?</i> - Gildas : Et ben, maintenant, je	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.

	<p>connais d'autres religions, xxx.</p> <p>- Interviewer : <i>Et maintenant que tu connais d'autres religions, qu'est-ce que tu penses, qu'est-ce que ça t'a permis, qu'est-ce que ça t'a apporté ? Maintenant que tu connais d'autres religions, qu'est-ce que tu en penses ?</i></p> <p>- Gildas : Euh, elles sont bien ! »</p>			
Octave :	Ligne 6 : « A apprendre de nouveau trucs ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 8 : « Euh...j'ai appris comment... comment on fait ».	Savoir faire.	Le philosophe.	Positive.
	<p>Lignes 10-15 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont marquées ?</i></p> <p>- Octave : +.</p> <p>- Interviewer : <i>Est-ce qu'il y a des thèmes dont tu te souviens ?</i></p> <p>- Octave : +.</p> <p>- Interviewer : <i>De quoi vous avez parlé avec Marie ?</i></p> <p>- Octave : On n'a parlé de à quoi sert la prison ».</p>	Culture générale : prison.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 17 : « Oui, on a parlé de plein de choses ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	<p>Lignes 18-25 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Mmm. Donc il me semble que vous avez parlé aussi de la mort, vous avez parlé des mariages forcés, vous avez parlé de la religion...</i></p> <p>- Octave : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Et euh...est-ce que ça t'a apporté des choses de parlé de tout ça ?</i></p> <p>- Octave : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Durant ces ateliers est-ce que tu as l'impression que ça t'a permis de découvrir plus de... ?</i></p> <p>- Octave : Oui ».</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.

- Pour Ahmed :

La retranscription de l'entretien comprise entre les lignes 5 à 9 ne présente pas d'intérêt pour notre analyse.

On remarque que, pour Ahmed, les ateliers de philosophie délivrent des connaissances spécifiques et distinctes des autres types connaissances qu'il a pu acquérir par ailleurs. Ces

connaissances relèvent de « la vie ». Terme que Ahmed utilise d'emblée dans la réponse qu'il propose spontanément à la question des apports des ateliers de philosophie (ligne 11), et qui sera réutilisé plus tard lorsqu'il expliquera pourquoi il désire continuer la philosophie (lignes 110-11). En cela, l'entretien semble montrer une certaine cohérence du propos. Cette spécificité des connaissances philosophiques, énoncée par Ahmed, témoigne de la dimension existentielle de la réflexion philosophique : il s'agit de s'interroger sur certains thèmes et problèmes que nous pose l'existence, « la vie » en général.

Nous avons intégré dans ce tableau un extrait de la retranscription compris entre les lignes 17 à 19 car il permet de comprendre la nature de l'apport qu'Ahmed reconnaît, spontanément à l'apprentissage du philosophe. Nous avons catégorisé cet apport par les termes « connaissance de soi », car à la différence de la connaissance existentielle, celle-ci porte sur un objet précis : l'homme.

- Pour Jessica :

L'apport auquel nous semble se référer les propos de Jessica ligne 9 est la connaissance, en général, au sens de culture générale. Nous la distinguons donc de la connaissance existentielle relevée dans l'analyse de l'entretien avec Ahmed ainsi que de la connaissance de soi et des autres.

L'extrait de la retranscription compris entre les lignes 10 et 11 n'a pas été intégré au tableau parce qu'il n'apporte rien quant à la compréhension de la nature des apports des ateliers de philosophie selon Jessica.

Nous avons intégré la retranscription des propos de l'interviewer comprise entre les lignes 17 et 19 parce qu'elle permet de comprendre à quel apport se réfère le « Oui » de Jessica ligne 20.

Nous avons attribué une connotation neutre à l'extrait de la retranscription compris entre les lignes 24 et 26 car c'est le point de vue de l'élève qui nous intéresse ici. Si nous nous étions placés du point de vue de l'intervenant la connotation aurait été positive, vu que « des fois » les ateliers changeait sa manière de voir, autrement dit, « des fois », ils lui apportaient quelque chose de déterminant.

Nous avons exclu les propos compris entre les lignes 27 et 31 parce qu'ils portent sur un sujet que l'interviewer a introduit et qui n'apporte aucun élément nouveau quant à la représentation de l'élève des apports des ateliers de philosophie.

Nous avons considéré que l'extrait de la retranscription compris entre les lignes 33 et 34 portait sur un contenu de connaissance « la mort » attesté par Jessica. Pour donc

comprendre à quel apport se référait le « Oui » de Jessica ligne 34, nous avons intégré le propos de l'interviewer.

Même remarque pour la retranscription des propos de Jessica comprise entre les lignes 37 et 38 que précédemment : cette réponse de Jessica révèle un apport cognitif sur le thème « le jugement dernier » et la connotation de cette réponse est positive dans le sens où il est clair que l'élève pense que les ateliers lui ont apporté quelque chose de ce point de vue.

Nous avons intégré l'extrait de la retranscription compris entre les lignes 39 et 42 car il donne une indication sur la représentation de l'élève des apports des ateliers de philosophie, indication relative au thème de la motivation.

On remarque que Jessica éprouve quelques difficultés à définir l'apport des ateliers de philosophie.

- Pour Maurice :

Nous avons distingué deux thèmes distincts auxquels nous semblent se rapporter les propos de Maurice : la connaissance existentielle, comme relevée dans l'analyse des propos d'Ahmed, la connaissance des autres qui se réfère à la connaissance de l'homme, tout comme la connaissance de soi, mais qui ne peut pas se confondre avec la connaissance au sens de culture générale, comme relevée dans l'analyse des propos de Jessica.

- Pour Dalia :

Nous avons intégré l'extrait de la retranscription de l'entretien entre Dalia et l'interviewer compris entre les lignes 12 et 17 car il permet de comprendre quelle est la représentation de Dalia quant aux apports des ateliers de philosophie : un apport essentiellement cognitif, et plus précisément qui permet de mieux connaître les différentes religions.

Pour comprendre à quel contenu se référait le « Oui » de Dalia ligne 20, nous avons intégré les propos de l'interviewer (lignes 18-19). Nous avons attribué une valeur existentielle à la nature de l'apport des ateliers de philosophie attesté par Dalia, dans le sens où la question de l'interviewer portait sur « l'importance » de mieux connaître les religions.

- Pour Nicolas :

Pour comprendre à quoi se référaient les propos de Nicolas ligne 11, nous avons dû intégrer la retranscription des propos de l'interviewer (lignes 8-10). Par ailleurs, les propos suivants (lignes 12-13) ne faisant qu'attester la réponse précédente, nous avons décidé de ne pas distinguer ces deux réponses dans le tableau.

- Pour Ouarda :

Nous avons distingué trois apports distincts attribués aux ateliers de philosophie par Ouarda : la connaissance (« ça m'a appris à savoir plus de choses ») qui s'apparente à la culture générale ; réfléchir (« à faire des pauses sur des sujets »), dans le sens où il s'agit de se concentrer sur un thème pendant un certain temps et enfin, l'altérité (« à être d'accord sur quelque chose ») car le fait de réfléchir lui aurait permis de modifier son rapport aux autres.

- Pour Ida :

Nous avons distingué deux apports distincts auxquels se référaient les propos de Ida (lignes 10-14) : la connaissance (« Que on n'a parler que il force sa fille à se marier alors que je savais pas »), qui se rapporte à la culture générale et la connaissance existentielle (« Ça m'a fait me rendre compte des choses de la vie »). Car la première n'est qu'un exemple du type de sujet abordé qui permet à l'élève d'en aborder une autre plus complexe.

Nous avons intégré la retranscription de l'entretien avec Ida comprise entre les lignes 16 à 19 car elle permet de comprendre un aspect de la nature des apports de la philosophie selon Ida, relatif au thème de la motivation.

- Pour Akhim :

Nous avons distingué trois apports distincts auxquels se référaient les propos de Akhim : la connaissance (« ça m'apprends beaucoup de choses ») ; la motivation (« on parle sur des sujets que nous intéresse puisque c'est nous qui propose des sujets et euh... ») et, enfin, l'altérité (« On apprend aussi à parler entre soi ») puisque « parler entre soi » porte sur la qualité des rapports à l'autre.

- Pour Aladin :

Nous avons intégré les propos compris entre les lignes 6 et 10 dans la même cellule parce qu'ils portent sur un seul et même apport.

Nous avons intégré les propos compris entre les lignes 11 et 17 dans la même cellule parce qu'Aladin y précise la nature de l'apport majeur qu'il reconnaît aux ateliers de philosophie. Mais nous les avons distingués des propos précédents parce que ceux-ci valent à titre d'exemple.

Nous n'avons pas intégré les propos recueillis dans la retranscription compris entre les lignes 24 et 26 car ils ne présentent pas d'intérêt pour comprendre la représentation des apports des ateliers de philosophie selon Aladin.

Nous avons par contre intégré les propos des lignes 26 à 29 parce qu'ils permettent de comprendre un aspect de la nature des apports des ateliers de philosophie selon Aladin, relatif au plaisir d'y participer.

Cependant, nous pouvons noter qu'Aladin reste mitigé quant au fait de savoir si les ateliers lui ont apporté quelque chose.

- Pour Samira :

Nous avons intégré les propos retranscrits entre les lignes 12 et 21 dans la même cellule parce qu'ils portent sur le même apport que Samira attribue aux ateliers de philosophie : la culture générale.

Nous avons intégré les propos retranscrits entre les lignes 32 et 40 dans la même cellule parce qu'ils portent sur le même apport que Samira attribue aux ateliers de philosophie.

Nous n'avons pas intégré les propos retranscrits entre les lignes 47 à 53 parce qu'ils ne présentent pas d'intérêt pour comprendre quelle est la représentation des apports des ateliers de philosophie de Samira.

Pour comprendre à quoi se réfère le « Ouais » de Samira ligne 62, nous avons dû intégrer les propos de l'interviewer (ligne 61) dans la même cellule.

Samira exprime clairement son manque d'enthousiasme pour les ateliers de philosophie. Bien que parfois, elle reconnaisse qu'il est possible qu'ils présentent un apport cognitif, cet apport est nuancé.

- Pour Noéline :

Nous avons gardé les propos des lignes 14-15, car s'ils ne représentaient qu'une répétition (introduite par l'interviewer) dans le cadre d'une analyse quantitative, d'un point de vue sémantique ils introduisent un sous-thème nouveau par rapport au propos précédent.

- Pour Yoko :

L'utilisation du terme « sagesse » par Yoko nous a incité à classer cette réponse sous le thème de « la connaissance », plus précisément de la connaissance existentielle puisque la sagesse désigne un savoir vivre ou à tout le moins un état d'esprit. Nous avons rapproché ce terme du thème de « la connaissance », alors que dans notre analyse quantitative de ces réponses apportées nous l'avons rapproché du thème « le philosophe ». Car dans cette analyse quantitative, nous avons effectué un rapprochement sémantique. Or, d'un point de vue sémantique, la sagesse appartient bien au champ sémantique du penser et donc au thème du « philosophe ». Alors qu'ici, il ne s'agit pas d'effectuer un regroupement sémantique de différents termes mais de classer les réponses selon le type d'apport désigné par l'élève. Dans cette analyse qualitative, cet apport désigné par le terme « sagesse », nous semble être d'avantage cognitif que relevé d'un savoir faire philosophique.

- Pour Barbara :

Les apports des ateliers de philosophie semblent avant tout être d'ordre social pour Barbara.

- Pour Gildas :

Nous avons intégré les propos retranscrits entre les lignes 8 et 10 dans la même cellule parce que c'est la référence faite par Gildas à « plein de thèmes » qui permet de comprendre quelles sont les « choses » que les ateliers de philosophie lui ont apportées d'après lui.

Nous avons intégré les propos retranscrits entre les lignes 13 et 19 dans la même cellule parce qu'ils portent sur le même apport que Gildas reconnaît aux ateliers de philosophie.

- Pour Octave :

Nous avons intégré les propos retranscrits entre les lignes 10 et 15 dans la même cellule parce qu'il s'agit d'une même question répétée deux fois et qui porte sur un même élément quant à la question des apports des ateliers de philosophie d'après Octave.

Nous avons intégré les propos retranscrits entre les lignes 18 et 25 dans la même cellule parce qu'ils portent sur le même apport que Gildas reconnaît aux ateliers de philosophie.

20. Tableau récapitulatif des propos à connotation positive (1^{ère} question).

Dans ce tableau, nous avons regroupé les propos recueillis à la première question de l'entretien sur la nature des apports des ateliers de philosophie, dont la connotation était positive :

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Ahmed	Ligne 10 : « Oui. Ça m'a appris des choses sur la vie ».	La connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 12-14 : « Avant, j'avais une idée sur le thème qu'elle nous donnait. Et après elle m'a convaincu de... que c'est pas ça. Par exemple, je veux partir aux toilettes, exemple. Elle m'a convaincu qu'en fait, j'avais pas tant envie d'y aller que ça ».	Réfléchir.	Le philosophe	Positive.
	Lignes 17-19 : « - Ahmed : Hein... Parce que... C'était pas moi, voilà... » - Interviewer : <i>Donc ça t'a permis de travailler sur toi, en quelques sortes ?</i> - Ahmed : Mmm ».	La connaissance de soi.	La connaissance de l'homme	Positive.
Jessica :	Ligne 9 : « On a parlé des religions ».	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 14-15 : « C'était bien parce que quand on a qu'une religion et ben, on sait pas qu'est-ce que sont les autres, et... On a parlé aussi des droits de l'homme, je crois ».	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 17-20 : « - Interviewer : <i>Mais justement tu es en train de me dire qu'en fait, ça t'a apporté d'autres connaissances. Ça t'a apporté des choses que tu ne connaissais pas ?</i> - Jessica : Oui ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 33- 34 : « - Interviewer : <i>Sinon, elle m'a dit aussi que vous aviez parlé de la mort, par exemple ?</i> - Jessica : Oui ».	Culture générale : la mort.	La connaissance.	Positive.

	Lignes 37-38 : « On a dit ++. Non, je me souviens pas trop de la mort. Mais je me souviens quand on a parlé du jugement dernier.	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 39-42 : « - Interviewer : <i>Est-ce qu'il y a des sujets qui t'ont dérangée, des thèmes ou, pas qui t'ont dérangée, mais qui ne t'ont pas plu ou que tu t'es sentie gênée ? Ou ça allait à chaque fois ?</i> - Jessica : Non, ça allait ».	Plaisir.	Motivation.	Positive.
Maurice :	Ligne 5 : « Ça m'a apporté de mieux connaître la vie (...) »	La connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 5 : « (...) et les autres ».	La connaissance des autres.	La connaissance de l'homme.	Positive.
	Ligne 7 : « Parce qu'on parlait des choses et que c'était bien ».	Echanges.	L'altérité.	Positive.
	Lignes 9-10 : « Parce que y avait des choses qu'on comprenait pas et, en philosophie, on les comprenait ».	Comprendre.	Le philosophe.	Positive.
Dalia :	Lignes 5 : « Euh, j'ai appris beaucoup de choses ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 5-6 : « Et je pense qu'on va en faire au collège et ce sera très bien ».	Envie de continuer.	Motivation.	Positive.
	Ligne 8 : « Parce que y avait des trucs que je savais pas ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 10-11 : « Et quand y avait des trucs que j'avais rien compris les autres y avaient compris quelque chose. Donc j'ai compris xxx et après ».	Comprendre.	Le philosophe.	Positive.
	Lignes 12-17 : « - Interviewer : <i>Et par exemple quelles sont les choses que tu n'avais pas comprises et que maintenant tu comprends mieux ? Est-ce que tu as des exemples à me donner ?</i> - Dalia : Quand, euh... Sur des exemples euh... Qu'on a fait avec Marie ? - Interviewer : <i>Oui.</i> - Dalia : Euh... C'est quoi les autres religions des arabes et des français et j'ai appris des trucs sur	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.

	la religion des musulmans et des... »			
	Lignes 18-20 : « - Interviewer : <i>Et, pour toi, c'est important de mieux connaître les autres religions ou...</i> - Dalia : Oui ».	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
Nicolas :	Lignes 5-7 : « Euh, ça m'a apporté de... ça apprend les autres qu'est-ce que y a, par exemple, le thème de la mort, la vie après la mort, je sais pas, le sport et tout, ça m'a permis à apprendre des choses ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 8-13 : « - Interviewer : <i>D'accord donc tu as appris d'autres choses, et ces choses, par exemple, tu me dis la mort, la vie après la mort, est-ce que c'était des choses dont on t'avait déjà parlé avant à l'école ou dans ta famille ou...</i> - Nicolas : Non, non, avant je savais pas. - Interviewer : <i>Donc, c'est la première fois que tu en entendais parler ?</i> - Nicolas : Oui, c'est à la philosophie que je sais ça ».	Accession au savoir.	Le philosophe.	Positive.
Ouarda :	Lignes 5-6 : « Oui, ça m'a appris à savoir plus de choses.	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 5-6 : « Aussi à faire des pauses sur des sujets, (...) »	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 6 : « (...) par exemple à être d'accord sur quelque chose et c'est tout ».	Accord.	L'altérité.	Positive.
Ida :	Ligne 7 : Oui, ça m'a... fait connaître des choses.	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 10-13 : « - Ida : Euh... tout simplement, je savais pas que euh... On a fait le sujet que un père... Qui euh... - Interviewer : <i>Vas-y prends le temps de parler à ton rythme.</i> - Ida : Que on n'a parler que il force sa fille à se marier alors que je savais pas ».	Culture générale : mariages forcés.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 13-14 : « Ça m'a fait me rendre compte des choses de la vie... »	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 16-19 :	Intérêt.	Motivation.	Positive.

	« - Interviewer : <i>Il n'y a pas d'autres sujets qui t'ont plu ou qui t'ont marqué ou même dérangée ? Est-ce qu'il y a des sujets qui t'ont, est-ce qu'il y a des choses dont tu n'as pas parlé ?</i> - Ida : Non, j'ai parlé de tout ».			
Akhim.	Ligne 5 : « Bah, ça m'apprends beaucoup de choses, (...) »	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 5-6 : « (...) on parle sur des sujets que nous intéresse puisque c'est nous qui propose des sujets et euh... »	Intérêt.	Motivation.	Positive.
	Lignes 6-7 : « On apprend aussi à parler entre soi et c'est tout ».	Echanger.	L'altérité.	Positive.
Aladin :	Lignes 6-10 : « - Interviewer : <i>Non ? Y a pas, est-ce que tu as appris des choses nouvelles ou euh...</i> - Aladin : Oui. Ça oui. - Interviewer : <i>Et qu'est-ce que tu as appris par exemple, quelles sont les... Est-ce que tu te souviens un peu des...</i> - Aladin : Euh... Y en a plein ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 11-17 : « - Interviewer : <i>Y en a plein ? Et est-ce qu'il y a un sujet qui t'a marqué ? Qui t'a plu ou... ?</i> - Aladin : C'est + C'est quand + Marie, elle nous avait dit que + - Interviewer : <i>Vas-y, prend ton temps, tu peux t'exprimer comme tu veux. C'est vraiment euh... Vas-y tu peux y aller.</i> - Aladin : Elle nous a dit que quand y avait la guerre ou quand y avait Moïse, quand il avait planté son bâton pour passer, elle nous avait dit que c'était pas lui qui faisait, c'était pas son pouvoir, c'était la mer qui se balançait ».	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 27-29 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que, toi, tu te sentais à l'aise avec ces sujets ?</i> - Aladin : Oui ».	Plaisir.	Motivation.	Positive.
Samira :	Lignes 12-21 : « - Samira : Oui, je me souviens qu'on a fait euh... Pourquoi euh y	Culture générale.	La connaissance.	Positive.

	<p>a des présidents ? Pourquoi y a des homos ?</p> <p>- Interviewer : <i>Vous avez aussi parlé de la mort.</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Des mariages forcés.</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>De la violence.</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Des religions.</i></p> <p>- Samira : Oui.</p>			
	<p>Ligne 32-40 :</p> <p>« - Interviewer : <i>D'accord et là, le fait de faire ces ateliers est-ce que ça a changé certains de tes avis ou des opinions sur certains sujets particuliers ?</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui ?</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Dis-moi, par exemple, c'est intéressant. Enfin si tu te souviens.</i></p> <p>- Samira : Sur la violence.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui ? Sur la violence, quelle est l'opinion qui a changé ?</i></p> <p>- Samira : Je sais pas, j'ai ressenti quelque chose, je sais pas. Je sais pas comment vous dire ».</p>	Changer.	Le philosophe.	Positive.
	<p>Ligne 46 : « Ben, ça a appris des choses ».</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
Noéline :	<p>Lignes 5-7 : « Ça m'a apporté d'apprendre et de savoir qu'est-ce qu'on doit faire et qu'est-ce qu'on doit pas faire. Par exemple de fumer, c'est pas bon et voilà. Plein de choses, ça m'a apportées ».</p>	Ethique.	La connaissance.	Positive.
	<p>Ligne 10 : « Non, je savais mais voilà je sais un peu plus des choses qui va arriver après ».</p>	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	<p>Ligne 12-13 : « Euh, le cancer parce que y a des gens qui aident, qui les aident, et y a des gens qui sont aussi gentils parce qu'ils donnent de l'argent et donc, voilà ».</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	<p>Lignes 14-15 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Donc, c'est le</i></p>	Intérêt.	Motivation.	Positive.

	<i>sujet des maladies, de la maladie du cancer qui t'a marquée.</i> - Noéline : Oui ».			
Sofiane :	Ligne 5 : « A aider plus à réfléchir, (...) ».	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 5 : « (...), à formuler des idées (...) »	Recours au langage.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 5 : « (...), à débattre pour échanger des idées ».	Débattre et échanger.	Le philosophe.	Positive.
Nathan :	Ligne 3 : Ça aide à réfléchir.	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 5 : Et à écouter les réponses des autres qui sont parfois pas les mêmes que les miennes.	Echanger.	L'altérité.	Positive.
	Ligne 7 : Et aussi, des fois, on n'arrive pas à comprendre ce qu'il dit l'autre.	Se comprendre.	L'altérité.	Positive.
	Ligne 9 : Et aussi, réfléchir aussi sur la vie, (...) »	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 9-10 : « (...) sur les autres gens comment ça se passe, comment ils se comportent dans une situation, comment ils réfléchissent et tout et tout ».	La connaissance des autres.	La connaissance de l'homme.	Positive.
	Ligne 12 : « Et aussi, ça permet de débattre sans se disputer ».	Débattre.	L'altérité.	Positive.
Yoko :	Ligne 5 : « La sagesse (...) »	La connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 5 : « (...) et mieux réfléchir ».	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 8 : « Parce qu'on dit aux autres ce qu'on pense et voilà ».	Echanger.	L'altérité.	Positive.
Barbara :	Ligne 5 : « Euh...Pour les gens, comme moi, qui ont besoin de parler ».	Besoin de parler.	Motivation.	Positive.
	Lignes 7-9 : « Euh... Au moins on a, on peut, c'est comme un débat, on peut partager nos idées avec d'autres personnes, et on peut recevoir des idées d'autres personnes, qu'on n'a pas... envie quoi. Ça m'a apporté beaucoup de choses ».	Débattre.	L'altérité.	Positive.
	Lignes 12-13 : « De savoir des choses que je savais pas, et que les autres de savoir des choses que, eux, ils savaient pas et que, moi, je savais ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.

	<p>Lignes 14-18 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Donc, toi, par exemple et est-ce que tu as appris des choses sur les autres ?</i></p> <p>- Barbara : Oui, oui. Que par exemple que Aladin ne croyait pas aux fantômes. Que, que Ouarda croyait beaucoup en Dieu, voilà.</p> <p>- Interviewer : <i>Et c'était des choses que tu ne savais pas sur eux ?</i></p> <p>- Barbara : Non ».</p>	La connaissance des autres.	La connaissance de l'homme.	Positive.
	<p>Lignes 19-21 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Et est-ce que tu trouves que ça t'a apporté des choses de mieux connaître tes camarades ?</i></p> <p>- Barbara : Oui euh... Moins de... En dehors de la philo partager des choses et voilà ».</p>	Partager.	L'altérité.	Positive.
Gildas :	<p>Ligne 8-10 :</p> <p>« - Gildas : Oui, ça m'a apporté beaucoup de choses.</p> <p>- Interviewer : <i>Et qu'est-ce que c'est ? Sur quelles choses ça t'a apporté des... ?</i></p> <p>- Gildas : Sur plein de thèmes ».</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	<p>Lignes 13-19 :</p> <p>« - Gilda : La religion.</p> <p>- Interviewer : <i>Ouais. Et qu'est-ce que ça t'a apporté sur la religion ?</i></p> <p>- Gildas : Et ben, maintenant, je connais d'autres religions, xxx.</p> <p>- Interviewer : <i>Et maintenant que tu connais d'autres religions, qu'est-ce que tu penses, qu'est-ce que ça t'a permis, qu'est-ce que ça t'a apporté ? Maintenant que tu connais d'autres religions, qu'est-ce que tu en penses ?</i></p> <p>- Gildas : Euh, elles sont bien ! »</p>	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
Octave :	<p>Ligne 6 : « A apprendre de nouveau trucs ».</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	<p>Ligne 8 : « Euh...j'ai appris comment... comment on fait ».</p>	Savoir faire.	Le philosophe.	Positive.
	<p>Lignes 10-15 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont marquées ?</i></p> <p>- Octave : +.</p> <p>- Interviewer : <i>Est-ce qu'il y a des thèmes dont tu te souviens ?</i></p>	Culture générale : prison.	La connaissance.	Positive.

	<ul style="list-style-type: none"> - Octave : +. - Interviewer : <i>De quoi vous avez parlé avec Marie ?</i> - Octave : <i>On n'a parlé de à quoi sert la prison ».</i> 			
	Ligne 17 : « Oui, on a parlé de plein de choses ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 18-25 : « - Interviewer : <i>Mmm. Donc il me semble que vous avez parlé aussi de la mort, vous avez parlé des mariages forcés, vous avez parlé de la religion...</i> - Octave : <i>Oui.</i> - Interviewer : <i>Et euh...est-ce que ça t'a apporté des choses de parlé de tout ça ?</i> - Octave : <i>Oui.</i> - Interviewer : <i>Durant ces ateliers est-ce que tu as l'impression que ça t'a permis de découvrir plus de... ?</i> - Octave : <i>Oui ».</i>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.

- Pour Samira :

Nous avons donné une connotation positive au propos de Samira (lignes 12-25) parce que l'élève reconnaît ouvertement que, pendant ces ateliers, plein de thèmes avaient été abordés ce qui était l'un des aspects positifs de ces ateliers.

21. Tableau récapitulatif des propos à connotation négative (1^{ère} question).

Dans ce tableau, nous avons regroupé les propos recueillis à la première question de l'entretien sur la nature des apports des ateliers de philosophie, dont la connotation était négative :

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Aladin :	Ligne 5 : « Pas précisément ».	Indéterminé	Nature des apports	Négative.
	+ Presque rien.	Négligeable.	Nature des apports	Négative.
Samira :	Ligne 5 : « Ben ça... ça m'a pas apporté, je sais pas... Je suis pas... »	Indéterminé.	Nature des apports	Négative.
	Lignes 8-9 : « Oui, on a peut-être appris de nouvelles choses mais, ben, moi, c'est pas trop des choses qui m'intéresse, c'est pas trop, (...) »	Désintéret.	Motivation.	Négative.
	Ligne 9 : « (...), 'fin, c'est sûr on a appris des choses mais, voilà ».	Culture générale.	Connaissance.	Négative.
	Lignes 22-23 : « - Interviewer : <i>Donc tu me dis que ces sujets là, toi, ça t'intéresse pas trop ?</i> - Samira : Non, parce que je connais tout ça, en fait ».	Désintéret.	Motivation.	Négative.
	Lignes 26-27 : « - Samira : Ben, je sais pas, c'est pas des choses de tous les jours mais dans la tête je sais, bon, je connais. - Interviewer : <i>Tu sais à quoi ça renvoie.</i> - Samira : Voilà ».	Comprendre.	Le philosophe.	Négative.
	Ligne 30-31 : « - Interviewer : <i>Est-ce que tu avais des opinions ou des avis sur ces sujets là ?</i> - Samira : Oui, j'en avais mais bon, c'est tout. J'en avais mais pas beaucoup ».	Réfléchir.	Le philosophe.	Négative.
	Lignes 55-56 : « Ouais, mais y a des choses quand on en a parlé je trouvais que ça servait pas à rien,	Efficacité propre.	Motivation.	Négative.

	mais que... »			
	Lignes 58-60 : « Parce qu'on est encore petits alors je sais pas moi mais euh...A propos des couples, tu vois, c'est pour les grands, et là, c'est à propos des couples comme ça, je trouve que c'est pas... »	Sujets inappropriés.	Motivation.	Négative.
	Lignes 61-62 : « - Interviewer : <i>Alors toi, ça t'a comment dire, ça t'a dérangée de parler de ça ?</i> - Samira : Ouais, j'ai pas... Ouais j'ai pas parlé quand on a fait ça ».	Déplaisir.	Motivation.	Négative.
	Ligne 63-64 : « -Interviewer : <i>Donc tu n'as pas participé ?</i> - Samira : Non, je suis restée dans mon coin ».	Pas de désir de participer.	Motivation.	Négative.

22. Tableau récapitulatif des propos à connotation neutre (1^{ère} question).

Dans ce tableau propos, nous avons regroupé les propos recueillis à la première question de l'entretien sur la nature des apports des ateliers de philosophie, dont la connotation était neutre :

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Jessica :	Ligne 5 : « Euh... +. J'sais pas ».	Ne sais pas.	-	Neutre.
	Ligne 7 : « Euh... »	Ne sais pas.	-	Neutre.
	Ligne 23 : « Je sais pas ».	Ne sais pas.	-	Neutre
Jessica :	Lignes 24-26 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que ça a changé quelque chose ? Est-ce que ça a changé ta manière de voir, ou est-ce que ça n'a rien changé ?</i> - Jessica : Des fois oui, des fois non ».	Changer.	Le philosophe.	Neutre.
Ida :	Ligne 5 : « Euh... »	Ne sais pas.	-	Neutre.
Gildas :	Ligne 6 : « + ».	Ne sais pas.	-	Neutre.

23. Classement des propos à connotation positive par thème (1^{ère} question).

Nous avons regroupé les propos à connotation positive selon le thème auquel ils se rapportaient.

23. 1. La connaissance.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Ahmed	Ligne 10 : « Oui. Ça m'a appris des choses sur la vie ».	La connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
Jessica :	Ligne 9 : « On a parlé des religions ».	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 14-15 : « C'était bien parce que quand on a qu'une religion et ben, on sait pas qu'est-ce que sont les autres, et... On a parlé aussi des droits de l'homme, je crois ».	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 17-20 : « - Interviewer : <i>Mais justement tu es en train de me dire qu'en fait, ça t'a apporté d'autres connaissances. Ça t'a apporté des choses que tu ne connaissais pas ?</i> - Jessica : Oui ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 33- 34 : « - Interviewer : <i>Sinon, elle m'a dit aussi que vous aviez parlé de la mort, par exemple ?</i> - Jessica : Oui ».	Culture générale : la mort.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 37-38 : « On a dit ++. Non, je me souviens pas trop de la mort. Mais je me souviens quand on a parlé du jugement dernier.	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
Maurice :	Ligne 5 : « Ça m'a apporté de mieux connaître la vie (...) »	La connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
Dalia :	Lignes 5 : « Euh, j'ai appris beaucoup de choses ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 8 : « Parce que y avait des trucs que je savais pas ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 12-17 : « - Interviewer : <i>Et par exemple</i>	Culture générale :	La connaissance.	Positive.

	<p><i>quelles sont les choses que tu n'avais pas comprises et que maintenant tu comprends mieux ? Est-ce que tu as des exemples à me donner ?</i></p> <p>- Dalia : Quand, euh... Sur des exemples euh... Qu'on a fait avec Marie ?</p> <p>- Interviewer : <i>Oui.</i></p> <p>- Dalia : Euh... C'est quoi les autres religions des arabes et des français et j'ai appris des trucs sur la religion des musulmans et des... »</p>	religion.		
	<p>Lignes 18-20 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Et, pour toi, c'est important de mieux connaître les autres religions ou...</i></p> <p>- Dalia : <i>Oui</i> ».</p>	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
Nicolas :	<p>Lignes 5-7 : « Euh, ça m'a apporté de... ça apprend les autres qu'est-ce que y a, par exemple, le thème de la mort, la vie après la mort, je sais pas, le sport et tout, ça m'a permis à apprendre des choses ».</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
Ouarda :	<p>Lignes 5-6 : « Oui, ça m'a appris à savoir plus de choses.</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
Ida :	<p>Ligne 7 : Oui, ça m'a... fait connaître des choses.</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	<p>Lignes 10-13 :</p> <p>« - Ida : Euh... tout simplement, je savais pas que euh... On a fait le sujet que un père... Qui euh...</p> <p>- Interviewer : <i>Vas-y prends le temps de parler à ton rythme.</i></p> <p>- Ida : Que on n'a parler que il force sa fille à se marier alors que je savais pas ».</p>	Culture générale : mariages forcés.	La connaissance.	Positive.
	<p>Lignes 13-14 : « Ça m'a fait me rendre compte des choses de la vie... »</p>	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
Akhim.	<p>Ligne 5 : « Bah, ça m'apprends beaucoup de choses, (...) »</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
Aladin :	<p>Lignes 6-10 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Non ? Y a pas, est-ce que tu as appris des choses nouvelles ou euh...</i></p> <p>- Aladin : <i>Oui. Ça oui.</i></p> <p>- Interviewer : <i>Et qu'est-ce que tu as appris par exemple, quelles sont</i></p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.

	<p>les... Est-ce que tu te souviens un peu des...</p> <p>- Aladin : Euh... Y en a plein ».</p>			
	<p>Lignes 11-17 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Y en a plein ? Et est-ce qu'il y a un sujet qui t'a marqué ? Qui t'a plu ou... ?</i></p> <p>- Aladin : C'est + C'est quand + Marie, elle nous avait dit que +</p> <p>- Interviewer : <i>Vas-y, prend ton temps, tu peux t'exprimer comme tu veux. C'est vraiment euh... Vas-y tu peux y aller.</i></p> <p>- Aladin : Elle nous a dit que quand y avait la guerre ou quand y avait Moïse, quand il avait planté son bâton pour passer, elle nous avait dit que c'était pas lui qui faisait, c'était pas son pouvoir, c'était la mer qui se balançait ».</p>	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
Samira :	<p>Lignes 12-21 :</p> <p>« - Samira : Oui, je me souviens qu'on a fait euh... Pourquoi euh y a des présidents ? Pourquoi y a des homos ?</p> <p>- Interviewer : <i>Vous avez aussi parlé de la mort.</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Des mariages forcés.</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>De la violence.</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Des religions.</i></p> <p>- Samira : Oui.</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	<p>Ligne 46 : « Ben, ça a appris des choses ».</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
Noéline :	<p>Lignes 5-7 : « Ça m'a apporté d'apprendre et de savoir qu'est-ce qu'on doit faire et qu'est-ce qu'on doit pas faire. Par exemple de fumer, c'est pas bon et voilà. Plein de choses, ça m'a apportées ».</p>	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	<p>Ligne 10 : « Non, je savais mais voilà je sais un peu plus des choses qui va arriver après ».</p>	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
	<p>Ligne 12-13 : « Euh, le cancer parce que y a des gens qui aident, qui les aident, et y a des gens qui sont aussi gentils parce qu'ils</p>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.

	donnent de l'argent et donc, voilà ».			
Nathan :	Ligne 9 : Et aussi, réfléchir aussi sur la vie, (...) »	Connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
Yoko :	Ligne 5 : « La sagesse (...) »	La connaissance existentielle.	La connaissance.	Positive.
Barbara :	Lignes 12-13 : « De savoir des choses que je savais pas, et que les autres de savoir des choses que, eux, ils savaient pas et que, moi, je savais ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
Gildas :	Ligne 8-10 : « - Gildas : Oui, ça m'a apporté beaucoup de choses. - Interviewer : <i>Et qu'est-ce que c'est ? Sur quelles choses ça t'a apporté des... ?</i> - Gildas : Sur plein de thèmes ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 13-19 : « - Gilda : La religion. - Interviewer : <i>Ouais. Et qu'est-ce que ça t'a apporté sur la religion ?</i> - Gildas : Et ben, maintenant, je connais d'autres religions, xxx. - Interviewer : <i>Et maintenant que tu connais d'autres religions, qu'est-ce que tu penses, qu'est-ce que ça t'a permis, qu'est-ce que ça t'a apporté ? Maintenant que tu connais d'autres religions, qu'est-ce que tu en penses ?</i> - Gildas : Euh, elles sont bien ! »	Culture générale : religion.	La connaissance.	Positive.
Octave :	Ligne 6 : « A apprendre de nouveau trucs ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 10-15 : « - Interviewer : <i>Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont marquées ?</i> - Octave : +. - Interviewer : <i>Est-ce qu'il y a des thèmes dont tu te souviens ?</i> - Octave : +. - Interviewer : <i>De quoi vous avez parlé avec Marie ?</i> - Octave : On n'a parlé de à quoi sert la prison ».	Culture générale : prison.	La connaissance.	Positive.
	Ligne 17 : « Oui, on a parlé de plein de choses ».	Culture générale.	La connaissance.	Positive.
	Lignes 18-25 : « - Interviewer : <i>Mmm. Donc il me</i>	Culture générale.	La connaissance.	Positive.

	<p><i>semble que vous avez parlé aussi de la mort, vous avez parlé des mariages forcés, vous avez parlé de la religion...</i></p> <p>- Octave : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Et euh...est-ce que ça t'a apporté des choses de parlé de tout ça ?</i></p> <p>- Octave : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Durant ces ateliers est-ce que tu as l'impression que ça t'a permis de découvrir plus de... ?</i></p> <p>- Octave : Oui ».</p>			
--	--	--	--	--

Le thème « la connaissance » regroupe 33 propos.

23. 2. Le philosophe.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Ahmed :	Lignes 12-14 : « Avant, j'avais une idée sur le thème qu'elle nous donnait. Et après elle m'a convaincu de... que c'est pas ça. Par exemple, je veux partir aux toilettes, exemple. Elle m'a convaincu qu'en fait, j'avais pas tant envie d'y aller que ça ».	Réfléchir.	Le philosophe	Positive.
Maurice :	Lignes 9-10 : « Parce que y avait des choses qu'on comprenait pas et, en philosophie, on les comprenait ».	Comprendre.	Le philosophe.	Positive.
Dalia :	Lignes 10-11 : « Et quand y avait des trucs que j'avais rien compris les autres y avaient compris quelque chose. Donc j'ai compris xxx et après ».	Comprendre.	Le philosophe.	Positive.
Nicolas :	Lignes 8-13 : « - Interviewer : <i>D'accord donc tu as appris d'autres choses, et ces choses, par exemple, tu me dis la mort, la vie après la mort, est-ce que c'était des choses dont on t'avait déjà parlé avant à l'école ou dans ta famille ou...</i>	Accession au savoir.	Le philosophe.	Positive.

	<p>- Nicolas : Non, non, avant je savais pas.</p> <p>- Interviewer : <i>Donc, c'est la première fois que tu en entendais parler ?</i></p> <p>- Nicolas : Oui, c'est à la philosophie que je sais ça ».</p>			
Ouarda :	Lignes 5-6 : « Aussi à faire des pauses sur des sujets, (...) »	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
Samira :	<p>Ligne 32-40 :</p> <p>« - Interviewer : <i>D'accord et là, le fait de faire ces ateliers est-ce que ça a changé certains de tes avis ou des opinions sur certains sujets particuliers ?</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui ?</i></p> <p>- Samira : Oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Dis-moi, par exemple, c'est intéressant. Enfin si tu te souviens.</i></p> <p>- Samira : Sur la violence.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui ? Sur la violence, quelle est l'opinion qui a changé ?</i></p> <p>- Samira : Je sais pas, j'ai ressenti quelque chose, je sais pas. Je sais pas comment vous dire ».</p>	Changer.	Le philosophe.	Positive.
Sofiane :	Ligne 5 : « A aider plus à réfléchir, (...) ».	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 5 : « (...), à formuler des idées (...) »	Recours au langage.	Le philosophe.	Positive.
	Ligne 5 : « (...), à débattre pour échanger des idées ».	Débattre.	Le philosophe.	Positive.
Nathan :	Ligne 3 : Ça aide à réfléchir.	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
Yoko :	Ligne 5 : « (...) et mieux réfléchir ».	Réfléchir.	Le philosophe.	Positive.
Octave :	Ligne 8 : « Euh...j'ai appris comment... comment on fait ».	Savoir faire.	Le philosophe.	Positive.

Le thème « le philosophe » compte 12 propos.

23. 3. L'altérité.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Maurice :	Ligne 7 : « Parce qu'on parlait des choses et que c'était bien ».	Echanger.	L'altérité.	Positive.
Ouarda :	Ligne 6 : « (...) par exemple à être d'accord sur quelque chose et c'est tout ».	Accord.	L'altérité.	Positive.
Akhim :	Lignes 6-7 : « On apprend aussi à parler entre soi et c'est tout ».	Echanger.	L'altérité.	Positive.
Nathan :	Ligne 5 : Et à écouter les réponses des autres qui sont parfois pas les mêmes que les miennes.	Echanger.	L'altérité.	Positive.
	Ligne 7 : Et aussi, des fois, on n'arrive pas à comprendre ce qu'il dit l'autre.	Se comprendre.	L'altérité.	Positive.
Nathan :	Ligne 12 : « Et aussi, ça permet de débattre sans se disputer ».	Débattre.	L'altérité.	Positive.
Yoko :	Ligne 8 : « Parce qu'on dit aux autres ce qu'on pense et voilà ».	Echanger.	L'altérité.	Positive.
Barbara :	Lignes 7-9 : « Euh... Au moins on a, on peut, c'est comme un débat, on peut partager nos idées avec d'autres personnes, et on peut recevoir des idées d'autres personnes, qu'on n'a pas... envie quoi. Ça m'a apporté beaucoup de choses ».	Débattre.	L'altérité.	Positive.
Barbara :	Lignes 19-21 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que tu trouves que ça t'a apporté des choses de mieux connaître tes camarades ?</i> - Barbara : Oui euh... Moins de... En dehors de la philo partager des choses et voilà ».	Partager.	L'altérité.	Positive.

Le thème « l'altérité » regroupe 9 propos.

Nous avons inclus certains propos relatifs au sous-thème « débattre » dans le thème de « l'altérité », alors que précédemment un sous-thème « débattre » avait été inclus dans le thème du « philosopher » parce que ces propos-ci insistaient sur la qualité du débat et non sur le débat en tant que savoir-faire. Autrement dit, il se rattachait davantage au thème de « l'altérité » que du « philosopher ». Pour cette analyse qualitative nous nous sommes en effet

intéressés au sens des propos pour effectuer le classement selon des thèmes émergents, plutôt que de les distribuer systématiquement.

23. 4. La motivation.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Jessica :	Lignes 39-42 : « - Interviewer : <i>Est-ce qu'il y a des sujets qui t'ont dérangée, des thèmes ou, pas qui t'ont dérangée, mais qui ne t'ont pas plu ou que tu t'es sentie gênée ? Ou ça allait à chaque fois ?</i> - Jessica : Non, ça allait ».	Plaisir.	Motivation.	Positive.
Dalia :	Lignes 5-6 : « Et je pense qu'on va en faire au collège et ce sera très bien ».	Envie de continuer.	Motivation.	Positive.
Ida :	Lignes 16-19 : « - Interviewer : <i>Il n'y a pas d'autres sujets qui t'ont plu ou qui t'ont marqué ou même dérangée ? Est-ce qu'il y a des sujets qui t'ont, est-ce qu'il y a des choses dont tu n'as pas parlé ?</i> - Ida : Non, j'ai parlé de tout ».	Intérêt.	Motivation.	Positive.
Akhim :	Lignes 5-6 : « (...) on parle sur des sujets que nous intéresse puisque c'est nous qui propose des sujets et euh... »	Intérêt.	Motivation.	Positive.
Aladin :	Lignes 27-29 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que, toi, tu te sentais à l'aise avec ces sujets ?</i> - Aladin : Oui ».	Plaisir.	Motivation.	Positive.
Noéline :	Lignes 14-15 : « - Interviewer : <i>Donc, c'est le sujet des maladies, de la maladie du cancer qui t'a marquée.</i> - Noéline : Oui ».	Intérêt.	Motivation.	Positive.
Barbara :	Ligne 5 : « Euh...Pour les gens, comme moi, qui ont besoin de parler ».	Besoin de parler.	Motivation.	Positive.

Le thème « la motivation » regroupe 7 propos.

23. 5. La connaissance de l'homme.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Ahmed :	Lignes 17-19 : « - Ahmed : Hein... Parce que... C'était pas moi, voilà... » - Interviewer : <i>Donc ça t'a permis de travailler sur toi, en quelques sortes ?</i> - Ahmed : Mmm ».	La connaissance de soi.	La connaissance de l'homme	Positive.
Maurice :	Ligne 5 : « (...) et les autres ».	La connaissance des autres.	La connaissance de l'homme.	Positive.
Nathan :	Lignes 9-10 : « (...) sur les autres gens comment ça se passe, comment ils se comportent dans une situation, comment ils réfléchissent et tout et tout ».	La connaissance des autres.	La connaissance de l'homme.	Positive.
Barbara :	Lignes 14-18 : « - Interviewer : <i>Donc, toi, par exemple et est-ce que tu as appris des choses sur les autres ?</i> - Barbara : Oui, oui. Que par exemple que Aladin ne croyait pas aux fantômes. Que, que Ouarda croyait beaucoup en Dieu, voilà. - Interviewer : <i>Et c'était des choses que tu ne savais pas sur eux ?</i> - Barbara : Non ».	La connaissance des autres.	La connaissance de l'homme.	Positive.

Le thème « la connaissance de l'homme » regroupe 4 propos.

24. Classement des propos à connotation négative par thème (1^{ère} question).

Nous avons regroupé les propos à connotation négative selon le thème auquel ils se rapportaient.

24. 1. La motivation.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Samira :	Lignes 8-9 : « Oui, on a peut-être appris de nouvelles choses mais, ben, moi, c'est pas trop des choses qui m'intéresse, c'est pas trop, (...) »	Désintérêt.	Motivation.	Négative.
	Lignes 22-23 : « - Interviewer : <i>Donc tu me dis que ces sujets là, toi, ça t'intéresse pas trop ?</i> - Samira : Non, parce que je connais tout ça, en fait ».	Désintérêt.	Motivation.	Négative.
	Lignes 55-56 : « Ouais, mais y a des choses quand on en a parlé je trouvais que ça servait pas à rien, mais que... »	Inutilité.	Motivation.	Négative.
	Lignes 58-60 : « Parce qu'on est encore petits alors je sais pas moi mais euh...A propos des couples, tu vois, c'est pour les grands, et là, c'est à propos des couples comme ça, je trouve que c'est pas... »	Sujets inappropriés.	Motivation.	Négative.
	Lignes 61-62 : « - Interviewer : <i>Alors toi, ça t'a comment dire, ça t'a dérangée de parler de ça ?</i> - Samira : Ouais, j'ai pas... Ouais j'ai pas parlé quand on a fait ça ».	Déplaisir.	Motivation.	Négative.
	Ligne 63-64 : « -Interviewer : <i>Donc tu n'as pas participé ?</i> - Samira : Non, je suis restée dans mon coin ».	Pas de désir de participer.	Motivation.	Négative.

Le thème « la motivation » compte 6 propos négatifs.

24. 2. La nature des apports.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Aladin :	Ligne 5 : « Pas précisément ».	Indéterminé	Nature des apports	Négative.
	+ . Presque rien.	Négligeable.	Nature des apports	Négative.
Samira :	Ligne 5 : « Ben ça... ça m'a pas apporté, je sais pas... Je suis pas... »	Indéterminé.	Nature des apports	Négative.

Le thème « la nature des apports » compte 3 propos négatifs.

24. 3. Le philosophe.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Samira :	Lignes 26-27 : « - Samira : Ben, je sais pas, c'est pas des choses de tous les jours mais dans la tête je sais, bon, je connais. - Interviewer : <i>Tu sais à quoi ça renvoie.</i> - Samira : Voilà ».	Comprendre.	Le philosophe.	Négative.
	Ligne 30-31 : « - Interviewer : <i>Est-ce que tu avais des opinions ou des avis sur ces sujets là ?</i> - Samira : Oui, j'en avais mais bon, c'est tout. J'en avais mais pas beaucoup ».	Réfléchir.	Le philosophe.	Négative.

Le thème « le philosophe » compte 2 propos négatifs.

24. 4. La connaissance.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thèmes :	Connotation positive ou négative :
Samira :	Ligne 9 : « (...), 'fin, c'est sûr on a appris des choses mais, voilà ».	Culture générale.	Connaissance.	Négative.

Le thème « la connaissance » compte 1 propos négatif.

25. Classement des propos à connotation neutre par thème (1^{ère} question).

Nous avons regroupé les propos à connotation neutre selon le thème auquel ils se rapportaient.

25. 1. Embarras.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Jessica :	Ligne 5 : « Euh... +. J'sais pas ».	Ne sais pas.	Embarras.	Neutre.
	Ligne 7 : « Euh... »	Ne sais pas.	Embarras.	Neutre.
	Ligne 23 : « Je sais pas ».	Ne sais pas.	Embarras.	Neutre.
Ida :	Ligne 5 : « Euh... »	Ne sais pas.	Embarras.	Neutre.
Gildas :	Ligne 6 : « + ».	Ne sais pas.	Embarras.	Neutre.

Le thème « l'embarras » compte 5 propos.

25. 2. Le philosophe.

Elève :	Réponse à la question ouverte inaugurale : « Selon toi que t'ont apporté les ateliers de philosophie ? »	Sous-thème :	Thème :	Connotation positive ou négative :
Jessica :	Lignes 24-26 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que ça a changé quelque chose ? Est-ce que ça a changé ta manière de voir, ou est-ce que ça n'a rien changé ?</i> - Jessica : Des fois oui, des fois non ».	Changer.	Le philosophe.	Neutre.

Le thème « le philosophe » compte 1 propos.

26. Recueil des réponses des élèves sur les rouages de notre hypothèse.

Ci-dessous, les recueils des réponses de chacun des élèves sur les questions posées par l'interviewer portant sur les 9 rouages de notre hypothèse.

26. 1. Ahmed.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui (ligne 23, 25).	Ligne 92 : « Je réfléchis avant, je vois ce que je peux faire et tout, et après je réponds ».	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 28).	Lignes 40-41 : « Le fait d'en parler. Quand j'en parle, je me dis que je peux le faire. Ça sert à continuer la vie. Tu peux... Ça m'apprend des choses sur la vie ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Oui (ligne 20).	Ligne 18-20 : «- Ahmed : Hein... Parce que... C'était pas moi, voilà... - Manu : Donc ça t'a permis de travailler sur toi, en quelques sortes ? - Ahmed : Mmm ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 61).	Lignes 63-65 : « Et ben, euh... On est en groupe. Et quand par exemple mon copain y dit quelque chose, j'apprends de lui qu'est-ce qu'il veut. On est en groupe alors hein je le comprend, c'est pas que je lui dis non c'est faux, mais hein d'accord je vais essayer à le comprendre ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui (ligne 74).	Lignes 87-89 : « Puisque quand elle dit quelque chose, je dis non c'est faux et tout. Et maintenant, je dis d'accord, je vais essayer de le faire. Je réfléchis et je l'aide à faire des choses. Et je comprends, je la comprends petit à petit ».	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 68).	Ligne 71 : « Ça m'aide à... rester copain. A discuter ».	Oui.
	Citoyenneté.	Oui (ligne 81).	Lignes 83-84 : « Par exemple ma sœur, je la comprends pas. Et après et quand j'ai commencé la philo. Je restais pas avec ma sœur, je l'aimais pas. Maintenant petit à petit, je l'aime ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui	Lignes : 97-99 : « Parce que ça, c'est	Oui.

		(ligne 95).	du bon temps. Et quelque fois hein ça m'apprend des choses. Quelques fois, j'ai envie d'entendre et des fois j'ai pas envie d'entendre, ça dépend. Ça dépend des thèmes »	
	Envie de continuer.	Oui (ligne 44).	Ligne 49 : « D'accord mais Marie, elle m'apprend et moi j'apprends à ma famille ».	Oui.

26. 2. Jessica.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui (ligne 55).	Ligne 46 : « Je réfléchis plus avant de... » Ligne 53 : « Je réfléchis plus à un sujet ».	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 120).	- Ligne 120 : « Oui, parce qu'on disait ce qu'on pensait vraiment ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Non (ligne 58).	Ligne 58 : « Non, pas trop ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 62).	Ligne 65 : « Comment ils pratiquent les religions ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Ligne 79 : « C'est normal ».	Oui.
	Tolérance.	Oui.	Lignes 89-90 : « Non, je vais lui dire, je vais juste lui dire que, moi, je trouve que c'est normal d'aller à l'école. Mais si il trouve que c'est pas normal, il a le droit ».	Oui.
	Citoyenneté.	Oui (ligne 102).	Ligne 111 : « Au début, ils se disputaient parce qu'ils étaient pas d'accord ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 114).	Ligne 116 : « Euh... Parce qu'on a le droit de dire ce qu'on pense et que Marie elle est très gentille ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 122).	Ligne 124 : « Parce que... Parce que j'aime bien... »	Oui.

26. 3. Maurice.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui (lignes 13).	Ligne 18 : « Petit à petit, je prends plus de temps, je réfléchis et tout ça et je pose des questions ».	Oui.
	Liberté de penser.	Oui.	Ligne 113 : « Et beh, toutes les questions, on pouvait y répondre comme on veut ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Non (ligne 28).	Ligne 28 : « Non ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 40).	Ligne 42 : « Qu'est-ce qu'ils pensent et tout ça ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Ligne 61 : « Non, pas de problème, parce que chacun pense ce qu'il pense ».	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 66).	Maurice : « Avant quand quelqu'un n'était pas d'accord, il me fallait une demi-heure pour l'accepter mais maintenant si il est pas d'accord, c'est pas grave ».	Oui.
	Citoyenneté.	Non (ligne 95).	Ligne 93-105 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que tu penses que les ateliers philosophie ça t'a permis justement de mieux vivre avec tes camarades ?</i> - Maurice : Non. - Interviewer : <i>Non, ça n'a pas changé ?</i> - Maurice : Ils sont toujours été mes copains. - Interviewer : <i>Mais par exemple est-ce qu'il y a certaines personnes euh avec qui tu parlais pas et maintenant tu va plus facilement parler avec eux ? Est-ce qu'il y a plus de... moins de dispute ou est-ce que ça n'a pas changé ça ?</i> - Maurice : Bah, y en a que ça a changé et y en a qui ont pas changé. - Interviewer : <i>Donc il y en a avec qui ça a changé quand même ? Et comment ça se fait que ça ait changé avec ces personnes ?</i> - Maurice : Ah bah, avant je leur parlais pas et tout ça, mais maintenant qu'on fait de la philosophie, bah, je leur parle ».	Non.
La motivation	Plaisir.	Oui	Ligne 111 : « C'était bien ».	Oui.

		(lignes 107).		
	Envie de continuer.	Oui (ligne 116).	Ligne 120 : « Parce que j'aime la philosophie ».	Oui.

26. 4. Dalia.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui (ligne 28).	Lignes 25-28 : « - Interviewer : <i>Oui et à quelle occasion tu vas prendre le temps de plus réfléchir ?</i> - Dalia : C'est quand il y a des évaluations. - Interviewer : <i>Ouais, donc ça te permet de mieux te concentrer par exemple à l'école ?</i> - Dalia : <i>Oui</i> ».	Oui.
	Liberté de penser.	Non (ligne 33).	Lignes 35-36 : « Ouais quand ce sont des trucs obligatoires, je réfléchis beaucoup et...des trucs moins ou un peu ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Oui (ligne 46).	Lignes 47-48 : « - Interviewer : <i>Oui ? Par exemple, c'est quoi que tu ne connaissais pas sur toi ?</i> - Dalia : C'est quoi la religion des français ».	Non.
	Connaissance des autres.	Non (ligne 58).	Lignes 59-60 : « - Interviewer : <i>Par exemple sur ce qu'ils pensaient ou comment ils se comportaient ?</i> - Dalia : <i>Non</i> ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Lignes 67-68 : « Et ben exemple, si on n'est pas d'accord et, ben, comme ça on regarde ce que pense les autres et qu'est-ce qu'on pense nous ».	Oui.
	Tolérance.	Non.	Ligne 80 : « Si il dit "non, non, non", je pars ».	Oui.
	Citoyenneté.	Oui (ligne 91).	Lignes 101-102 : « Parce que des fois, quand on fait de la philosophie, y en a qui sont d'accord, y en a qui sont pas ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 107).	Ligne 111 : « (...), c'est trop bien ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 117).	Ligne 119 : « Parce que c'est bien ».	Oui.

26. 5. Nicolas.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Non (ligne 20).	Lignes 21-22 : « - Interviewer : <i>D'accord, donc ça c'est quelque chose qui n'a pas changé chez toi.</i> - Nicolas : Non ».	Oui.
	Liberté de penser.	Non.	Lignes 29-37 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que tu penses que c'est bien de croire tout de suite ce, quelque chose qu'on te dit ? Ou est-ce que tu prends le temps de...</i> - Nicolas : Des fois oui, des fois non. - Interviewer : <i>C'est-à-dire à quel moment ?</i> - Nicolas : Par exemple, je crois pas quelqu'un, bah, je le crois pas. Parce que des fois, par exemple ma mère elle m'a raconté une fois une histoire mais c'était pas pareil que ce que m'a dit les autres, Marie. Je crois ma mère plus que les autres. - Interviewer : <i>Et pourquoi tu crois ta mère par exemple plus que les autres ?</i> - Nicolas : Parce que c'est ma mère ! Parce qu'elle les a vécu ses histoires ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Non (ligne 28).	Lignes 23-28 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que tu penses que ces ateliers philosophie t'ont permis de mieux te connaître toi-même ?</i> - Nicolas : +. - Interviewer : <i>C'est-à-dire est-ce que ça t'a appris des choses sur toi ? Des choses par exemple sur ton caractère, sur ton avis... ?</i> - Nicolas : Non ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Non (ligne 40).	Lignes 41-50 : « - Interviewer : <i>Non, tu connaissais sur leur caractère, sur leur manière de penser, sur certains sujets... ?</i> - Nicolas : Non. - Interviewer : <i>Non. Et est-ce que d'autres élèves, par exemple quelqu'un tu lui parlais pas et</i>	Non.

			<p><i>maintenant tu vas lui parler plus facilement ? Est-ce que ça a changé ça ?</i></p> <p>- Nicolas : Euh, oui, avant je parlais pas avec lui qui s'appelle Yshem et maintenant je lui parle.</p> <p>- Interviewer : <i>Ha oui ? Et comment ça se fait que ça t'a permis, pourquoi tu lui parles maintenant ?</i></p> <p>- Nicolas : Je sais pas. On s'approche de plus en plus, c'est ça ».</p>	
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui (ligne 63).	Ligne 59 : « S'il me croit pas, c'est pas grave, c'est pas mon problème ».	Oui.
	Tolérance.	Oui.	<p>Lignes 72-75 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Tu discutes pas ? Et pourquoi tu veux pas discuter ?</i></p> <p>- Nicolas : Parce que s'il est pas d'accord, et beh, il va pas changer d'avis.</p> <p>- Interviewer : <i>Donc tu cherches pas à le faire changer d'avis ?</i></p> <p>- Nicolas : Non ».</p>	Oui.
	Citoyenneté.	Oui.	<p>Lignes 79-84 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Est-ce que quand tu as fait ces ateliers philosophie avec Marie, est-ce qu'il y a moins de dispute entre vous ?</i></p> <p>- Nicolas : Non. Avant y avait assez de disputes, mais maintenant y a plus de dispute grâce à la philosophie.</p> <p>- Interviewer : <i>Y a plus de dispute ? Et comment ça se fait ?</i></p> <p>- Nicolas : Petit à petit ».</p>	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 92).	<p>Lignes 93-94 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Et pourquoi tu as pris du plaisir ?</i></p> <p>- Nicolas : Ça nous a appris beaucoup de choses ».</p>	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 117).	Ligne 117 : « Oui, pour apprendre beaucoup de choses encore ».	Oui.

26. 6. Ouarda.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui (ligne 9)	<p>Lignes 10-17 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Et pourquoi selon toi, maintenant tu prends plus le temps</i></p>	Oui.

			<p><i>pour réfléchir ?</i></p> <p>- Ouarda : Parce que... ça dépend des sujets qu'on prend.</p> <p>- Interviewer : <i>Mmm.</i></p> <p>- Ouarda : Par exemple on prend un sujet de je sais pas quoi et ben que en classe on en a besoin et ben, on pourra savoir plus de choses.</p> <p>- Interviewer : <i>Donc d'après toi, prendre le temps de réfléchir ça te permet d'apprendre plus de choses.</i></p> <p>- Ouarda : Oui ».</p>	
	Liberté de penser.	Oui (ligne 20).	<p>Lignes 20-22 :</p> <p>« Oui. Parce que chacun pense ce qu'il veut et après... Exemple moi, je pense quelque chose et l'autre pense ce qui veut et après on discute « non, c'est pas ça ». On dit ce qu'on pense ».</p>	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissanc e de soi.	Oui.	<p>Lignes 32-33 : « Je pense que si on prend exemple le sujet comportement, ça peut apprendre des choses ».</p>	Oui.
	Connaissanc e des autres.	Oui.	<p>Lignes 53-57 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Un petit peu ? Est-ce que tu saurais me dire, est-ce que tu aurais un exemple ?</i></p> <p>- Ouarda : Euh j'ai appris que...</p> <p>- Interviewer : <i>Même concret hein, tu me dis sur telle personne...</i></p> <p>- Ouarda : Sur Maurice, j'ai appris que quand par exemple il répond à Marie, il répond de façon négative. Comme ça... Et c'est tout ».</p>	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	<p>Lignes 63-64 : « C'est pas un problème. Il faut rien qu'on soit d'accord. Chacun pense ce qu'il veut, c'est tout ».</p>	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 75).	<p>Lignes 77-81 : « Parce que Marie elle nous a dit que si quelqu'un pense pas comme vous c'est normal, c'est pas grave elle nous a dit, parce que, lui, il pense ce qu'il veut et, toi, tu penses ce que tu veux, après vous vous mettez d'accord si y a des points que vous tirez entre vous deux qui sont d'accord vous deux, et tout ce que vous n'êtes pas d'accord et ben, vous le gardez pour vous ».</p>	Oui.
	Citoyenneté.	Oui (ligne 108).	<p>Ligne 108 : « Oui, parce que là au moins on parle on est calme ».</p>	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui	<p>Lignes 86-87 : « Parce qu'on a parlé</p>	Oui.

		(ligne 84)	des religions, on apprenait plus de choses, c'est comme si on était à l'école mais on apprend des choses sur les religions. C'est pour ça ».	
	Envie de continuer.	Oui (ligne 95)	Ligne 97 : « Parce que je prends du plaisir et j'apprends plus de choses ».	Oui.

26. 7. Ida.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Non (ligne 27).	Ligne 27 : « Non, je suis toujours normale ».	Oui.
	Liberté de penser.	Pas compris.	Ligne 34 : « + ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Non (ligne).	Lignes 53-54 : « - Interviewer : <i>Non ? Sur ton caractère ou sur ce que tu pensais, sur certains sujets...</i> - Ida : Non ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Non (ligne 58)	Lignes 59-62 : « - Interviewer : <i>Non. Et est-ce qu'il y a des camarades de classe avec qui tu parlais pas et maintenant tu parles plus facilement. Est-ce que ça arrive ça ? Ou est-ce que tu gardes les mêmes amis...</i> - Ida : Je garde les mêmes amis parce que de toute façon je parle avec tout le monde donc.	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Lignes 72-74 : « Parce que quand on est en philo, il faut tous avoir son droit de dire « non, je suis pas d'accord » mais il faut pas trop tous dire "c'est pas vrai, je suis d'accord". Non. Si par exemple tu vois une chose tu veux dire que tu n'es pas d'accord, c'est ton droit ».	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 77).	Lignes 79-81 : « Parce que avant je disais quand exemple quand j'étais petite, je savais pas. Chaque fois quand quelqu'un choisit, il écoute ma proposition, je lui dis « bah, non, non, choisis ma proposition » donc maintenant j'ai plus cette habitude et j'aime plus à écouter les autres ».	Oui.
	Citoyenneté.	Non.	Ligne 67 : « On discutait déjà comme ça ».	Oui.

La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 43).	Lignes 45-46 : « Parce que j'aime bien parler de plein de choses comme ça et en plus, je veux découvrir ce qu'il y a en plus, parce que je connais pas tout donc je veux savoir si y a d'autres choses ».	Oui.
	Envie de continuer.	Ne sais pas (ligne 88).	Ligne 94 : « Peut-être, je sais pas ».	Oui.

26. 8. Akhim.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui.	Ligne 13 : « Parfois, on n'était pas d'accord. Mais, après on réfléchissait pour comprendre ».	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 10)	Ligne 10 : « Oui, parce qu'on dit ce qu'on veut. On dit ce qu'on pense. Ce qu'on a dans le cœur ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Oui (ligne 21)	Ligne 21-24 : « - Akhim : Oui. Parce que y a avait aussi des choses que je comprenais pas et elle m'a appris des choses aussi. Et euh... Je découvrais des choses que j'avais jamais fait avant. - Interviewer : <i>Et par exemple, sur ton caractère ou sur tes réactions parfois.</i> - Akhim : Oui parfois, c'était ça. Et on ressent pas la même chose ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 58)	Lignes 58-59 : « Bah oui, ils nous ont dit des choses que, qu'ils ont vécues et aussi, ils nous ont dit des choses aussi ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Ligne 33 : « Ben, on n'a pas les mêmes pensées. On pense différemment ».	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 41).	Lignes 41-42 : Oui, parce qu'on n'a pas les mêmes pensées. Euh... Parce qu'on veut pas les mêmes choses. Et on peut pas être tous être pareils.	Oui.
	Citoyenneté.	Non (ligne 50).	Lignes 47-52 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que tu penses que les ateliers t'ont permis, te permettent de mieux vivre avec les autres ? De mieux vivre, dans le sens où sans qu'il y ait des conflits ou de bagarres...</i>	Oui.

			- Akhim : Non. - Interviewer : <i>Non, ça n'a pas changé ça ?</i> - Akhim : <i>C'est toujours pareil</i> ».	
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 68)	Ligne 68 : « Oui, on lâchait tout, on n'avait pas peur ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 77)	Ligne 79 : « Parce que on apprend des nouveaux sujets, on raconte, on parle de ce qu'on a nous ».	Oui.

26. 9. Aladin.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui.	Ligne 38 : « Un peu ».	Oui.
	Liberté de penser.	Non (ligne 44).	Lignes 39-44 : « - Interviewer : <i>Oui ? Et est-ce que tu as l'impression que tu es plus libre ? Est-ce que tu as l'impression que quand tu faisais ces ateliers tu pouvais parler de choses ? Par exemple, tu pourrais pas en parler là maintenant en cours. Ou est-ce que tu parles euh... est-ce que tu te sens tout le temps... ?</i> - Aladin : xxx. - Interviewer : <i>Oui ? Tu te sentais pas plus libre pendant ces ateliers ? Non ? D'accord</i> ». Lignes 89-91 : « - Aladin : Je pouvais dire qu'est-ce que je voulais. Donc si je voulais, je pouvais le dire. - Interviewer : <i>D'accord. Tu avais l'impression de pouvoir dire ce que tu avais envie de dire, tu ne te sentais pas forcé à dire quelque chose ou...</i> »	Non.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Non (ligne 48).	Lignes 46-48 : « - Interviewer : <i>Sur ton caractère, sur tes pensées, sur tes actes...</i> - Aladin : xxx. - Interviewer : <i>Non ?</i> »	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 54)	Lignes 55-57 : « - Interviewer : <i>Et les histoires qu'ils racontaient, ils t'en parlaient à toi ou c'était la première fois qu'ils... ?</i> - Aladin : Non, c'était pas la première fois ».	Oui.

L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Ligne 64 : « Chacun a sa réponse ».	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 69)	Ligne 71 : « Parce que y avait plusieurs réponses quand on parlait ».	Oui.
	Citoyenneté.	Non (ligne 75).	Ligne 75 : « Non, ça n'a pas changé ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 32).	Lignes 34-35 : « Comme ça je sais si, comme ça si, je fais attention si je suis avec des grands ou si je parle avec mes parents ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 93)	Ligne 95 : « Parce que j'apprends plein de choses ».	Oui.

26. 10. Samira.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui.	Lignes 71-72 : « Euh... Ben, je sais pas, parce qu'on nous pose des questions et quand on nous pose des questions, on doit réfléchir et quand on doit parler, on doit réfléchir ».	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 77).	Lignes 77-81 : « En fait si, j'ai beaucoup appris de choses, que, moi, ma religion c'est musulman et je connaissais beaucoup mais, en fait, je connais, mais pas assez sur les autres. C'est ça, j'ai appris beaucoup de choses, c'est pas du tout pareil, ce qui fait que ça m'a... Ça m'a quand même un peu appris beaucoup de choses à propos de la religion... »	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Oui.	Lignes 65-66 : « Et ben, sur le comportement je savais déjà que j'étais super méchante mais je crois que je suis encore pire qu'avant mais je m'en rends bien compte après ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 135).	Lignes 140-142 : « De nouveau, ben, j'ai appris que les garçons que Maurice, il est cool dans sa tête. J'ai remarqué qu'il est trop, trop, trop grand dans sa tête, trop grand. J'ai remarqué qu'il est bien, il est grand ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Non.	Lignes 158-160 : « En fait, j'aime pas, je commence vraiment à pas aimer, dans cette classe, c'est direct « non, c'est bon et tout et tout » et moi, j'aime pas ça « t'arrête c'est bon ! ».	Oui.

			Je suis méchante, y a plein de trucs je supporte pas, même avec ma sœur ».	
	Tolérance.	Non (ligne 150).	Lignes 152-156 : « - Samira : Je lui dis xxx. - Interviewer : <i>Tu réagis directement.</i> - Samira : Ah ouais ! - Interviewer : <i>Tu réagis. Mais pourquoi tu réagis ?</i> - Samira : Je sais pas. Je sais pas. J'ai pas envie... »	Oui.
	Citoyenneté.	Non (ligne 91).	Ligne 97 : « Parce qu'on est trop différent. Ya trop de choses qui sont différentes ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Non (ligne 182).	Lignes 186-195 : « - Samira : Je sais pas, déjà, je sais pas, y a pas tout à sa place. Enfin c'est un peu...n'importe quoi. - Interviewer : <i>Donc, c'était pas assez organisé pour toi ?</i> - Samira : Ouais et en plus de ça, j'étais jamais d'accord avec les autres, tout le monde était. Enfin presque tout le monde, y en a plein, ils étaient d'accord et après... Ils discutaient tout le temps. Celui qui avait le portable, il voulait jamais me donner la parole, toujours en dernier. Non, je veux pas parce que t'es toujours, c'est les autres, ils choisissent leurs copains - Interviewer : <i>Ça t'a pas plu parce que ça discutait, parce que tu voudrais choisir, toi, un sujet.</i> - Samira : Ouais en fait, j'aime bien quand c'est moi qui choisis tout, c'est trop bien ».	Oui.
	Envie de continuer.	Non (ligne 199)	Lignes 202-205 : « - Interviewer : <i>Tu n'aimes pas la discussion, tu n'aimes pas discuter ?</i> - Samira : Non, j'aime pas ça. - Interviewer : <i>Si tu imposes.</i> - Samira : J'aime pas discuter mais j'aime faire ».	Oui.

26. 11. Noéline.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui (ligne 18)	Ligne 20-22 : « Et je comprends vite, parce que exemple si on doit faire des bêtises, on doit pas faire des bêtises, et donc, si tu fais des bêtises qui te servent à rien, je vais te le faire remarquer, ça sert à rien de la faire ».	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 28)	Lignes 33-35 : « Oui. En parlant, parce que ça peut t'aider à jeter tout ce que tu as dans la tête et y a des fois, quand tu fais des erreurs en philosophie en fait, Marie, elle nous aide à comprendre et voilà ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Oui (ligne 37)	Lignes 39-40 : « De nouveau, c'est que... En fait, je pouvais rester calme toute la journée et que de, de respecter les gens, enfin, c'est pas nouveau mais... »	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui.	Lignes 66-67 : « Parce qu'en fait, quand on parle avec Marie, on se disait tout, on se cachait rien du tout et, voilà ».	Oui
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Lignes 71-72 : « Euh, s'il est pas d'accord, c'est pour une raison, c'est pas pour euh...parce que c'est comme ça. C'est pour une raison qui... »	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 84)	Lignes 86-90 : « - Noéline : Je, ça fait longtemps que j'accepte mais, mais j'accepte mais... Même si on n'est pas d'accord, on essaye de trouver quelque chose, et si on a toujours pas trouvé, on va la laisser passer cette chose. - Interviewer : <i>On va la mettre de côté et...</i> - Noéline : Oui et après si on trouve une idée, et ben, on repartira là-dessus ».	Oui.
	Citoyenneté.	Oui (ligne 93)	Lignes 94-95 : « - Interviewer : <i>Donc ça ne t'empêcherait pas par exemple d'être amis avec quelqu'un qui n'est pas d'accord sur certain... ?</i> - Noéline : Non ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 98).	Lignes 100-102 : « Parce qu'on a appris des choses, c'est comme si on	Oui.

			apprenait des choses mais on dirait c'était un jeu. Parce qu'en fait il y a des choses qui nous faisaient rire. Et on a bien rigolé ».	
	Envie de continuer.	Oui (ligne 104).	Ligne 106 : « Parce que c'est bien et on apprend plein de choses ».	Oui.

26. 12. Sofiane.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui (ligne 5).	Ligne 5 : « A aider plus à réfléchir, à formuler des idées, à débattre pour échanger des idées ».	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 39).	Ligne 41 : « On parle de choses xxx ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Oui (ligne 43).	Lignes 45-46 : « Pour moi, y a des choses que je suis d'accord et d'autres non. Et qu'on voit plus souvent une différence, une différence dans la façon de penser et, voilà ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 49).	Ligne 49 : « Oui, à leur façon de penser ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Lignes 61-62 : « Euh, c'est pas un... Euh, y a des choses où c'est pas ou c'est un problème pour moi et y a des choses où c'est bien de dire "d'accord peut-être"... »	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 70).	Lignes 73-74 : « Pour qu'on juge, pour qu'on juge et que tout, pour comme ça, si on fait de la philosophie une autre fois j'aurais plus de facilités que si c'était la première fois ».	Non.
	Citoyenneté.	Oui (ligne 77).	Ligne 79 : « Oui, parce qu'on fait un débat et ça aide sur des thèmes faciles... »	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 83).	Lignes 87-88 : « Euh, quand on rigole, quand xxx, et aussi quand je m'amuse à donner des idées et en même temps à comprendre les idées des autres ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 90).	Lignes 94-95 : « Parce que ça m'aide plus à réfléchir que si, quand, après j'aurai plus de facilité et ça m'a donné une autre culture ».	Oui.

Nous avons considéré que Sofiane répondait positivement à la question de l'acceptation du désaccord. Les propos des lignes 61 et 62 précisent qu'il ne l'accepte pas sans condition, il a une exigence critique qui peut faire qu'il n'accepte pas le désaccord, ce qui est en accord

avec les conditions de l'acceptation du désaccord que nous avons posées dans notre partie théorique.

26. 13. Nathan.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui.	Ligne 3 : « Ça aide à réfléchir ». Lignes 9-10 : « Et aussi, réfléchir aussi sur la vie, sur les autres gens comment ça se passe, comment ils se comportent dans une situation, comment ils réfléchissent et tout et tout ».	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 26)	Lignes 26-27 : « C'est ça la philosophie, on peut penser tout ce qu'on a au fond de vous et personne ne dit rien. Voilà ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Oui.	Lignes 36-38 : « - Interviewer : <i>Oui ? Et qu'est-ce que tu as appris sur ton caractère ?</i> - Nathan : Que avant, en premier je m'énervais beaucoup, maintenant, j'ai appris à écouter les autres ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 41)	Ligne 43 : « Oui, si, moralement, avec ce qui pense, oui ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui	Lignes 50-59 : « - Interviewer : <i>D'accord, Et dans un débat, quelqu'un qui ne va pas être d'accord avec toi, est-ce que tu trouves que c'est bien ou est-ce que c'est problématique, c'est grave ?</i> - Nathan : D'abord je l'écoute et je vois si c'est la réponse la plus logique, et là, si c'est pas la meilleure, je laisse pas faire. - Interviewer : <i>Mais si il continue à ne pas être d'accord, comment tu vas réagir ?</i> - Nathan : Je vais... - Interviewer : <i>Tu continues à discuter, tu vas le mettre de côté, tu vas te disputer, comment tu... ?</i> - Nathan : Non, je, quand, je continue à parler mais en trouvant une stratégie qui me permet de montrer qu'il a pas raison ».	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 63).	Lignes 66-67 : « En dehors des trucs, on se dispute. Alors que là, on parle	Oui.

			calmement d'un sujet qu'on pensait même pas ».	
	Citoyenneté.	Oui.	Ligne 12 : « Et aussi, ça permet de débattre sans se disputer ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 73).	Ligne 75 : « Parce que ça change de xxx, et on apprend beaucoup de choses sur les autres ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 81).	Ligne 81 : « Oui, j'aime bien ».	Oui.

26. 14. Yoko.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui.	Ligne 5 : « La sagesse et mieux réfléchir ».	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 11).	Ligne 13 : « Parce que chacun donne son opinion ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Non.	Ligne 28 : « Pas trop parce que je pensais déjà ça xxx ».	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 34).	Ligne 37 : « Ben leur personnalité pour voir ce qu'ils pensaient ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Ligne 43 : « C'est bien parce qu'on n'est pas obligé d'être toujours d'accord ».	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 49).	Ligne 45 : « Ben, chacun est libre de faire ses choix, c'est penser, c'est tout ».	Oui.
	Citoyenneté.	Oui (ligne 64).	Lignes 67-68 : « Ben, parce que on comprend leur pensée, ce qu'ils pensent, alors après on sait quoi ils pensent alors on se connaît mieux ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 71).	Ligne 73-74 : « Parce que déjà la philosophie on en fait en Terminale. Et là, on a la chance d'en faire en CM2 ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 86).	Ligne 86 : « Parce que euh y a plein de sujets encore ».	Oui.

26. 15. Barbara.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui (ligne 38).	-	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 43).	Lignes 43-44: « Oui, que maintenant que je pensais plus aux autres et je pensais un peu plus à moi. Et que voilà ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Oui (ligne 24).	Ligne 24 : « Oui que fallait que je parle, fallait que je... »	Oui.
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 15).	Lignes 15-16 : « Oui, oui. Que par exemple que Aladin ne croyait pas aux fantômes. Que, que Ouarda croyait beaucoup en Dieu, voilà ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Ligne 61 : « Non, c'est bien, au moins il dit son idée, il partage ses idées avec l'autre ».	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 70).	Ligne 73 : « Avant je disais "non, c'est comme ça et tout !" maintenant je dis "bon, ben, toi, tu penses ce que tu veux et moi, je pense ce que je veux" ».	Oui.
	Citoyenneté.	Oui (ligne 83).	Ligne 83-86 : « Oui, ça nous a apporté beaucoup de choses parce que, au moins en dehors de la philo, on va dans la cour et après la philo, par exemple à 10h15 on va dans la cour, et on se dit « ouais, on va tous à la philo » et xxx. Et nous-mêmes, par exemple, on prend des sujets : qu'est-ce qu'on fait avec Maurice, vous l'avez vu Maurice ? ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 97).	Ligne 99-100 : « Parce qu'au moins, je pouvais parler, je pouvais discuter, je pouvais partager des choses que on ne pouvait pas partager avant ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 102).	Ligne 109-111 : « Parce que avec la famille, je parle pas trop de philosophie, parce qu'avant Marie, des fois, elle m'insultait, bon, bah, c'est rien, c'est rien parce que je parlais mais euh... Voilà ça m'a permis de voir des choses que au moins je ne savais pas ».	Oui.

26. 16. Gildas.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Oui (ligne 22).	-	Oui.
	Liberté de penser.	Oui (ligne 27).	Lignes 29-34 : « - Gildas : Euh... Sur... Marie, elle nous a dit qu'elle avait vu aux informations une fille qui euh... qui avait été forcée de, oui, les mariages forcés. - Interviewer : <i>Les mariages forcés ?</i> - Gildas : Oui. - Interviewer : <i>Et c'était une chose que tu ne connaissais pas avant ?</i> - Gildas : Oui, je le connaissais pas, ça ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Non (ligne 68).	Lignes 67-68 : « - Interviewer : <i>Non ? Y a pas de, par exemple, sur ton comportement, sur tes réactions, tu ne t'es pas dit « ah bah tiens là je me reconnais ou... » ? Non ? D'accord ».</i>	Oui
	Connaissance des autres.	Oui (ligne 60).	Ligne 62 : « Euh, qu'il y avait plein de choses dans leur tête ».	Oui.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Oui.	Ligne 73 : « Il faut pas que suivre l'opinion des autres ».	Oui.
	Tolérance.	Oui (ligne 79).	Lignes 83-91 « - Interviewer : <i>Est-ce que ça a changé, toi, ta manière de te comporter avec quelqu'un qui n'était pas d'accord avec toi ?</i> - Gildas : Oui. - Interviewer : <i>Oui ? Avant comment tu réagissais quand y avait quelqu'un qui n'était pas d'accord avec toi ?</i> - Gildas : Je criais. - Interviewer : <i>Tu criais ? Et maintenant comment tu réagis quand quelqu'un n'est pas d'accord avec toi ?</i> - Gildas : Je parle gentiment avec lui ».	Oui.
	Citoyenneté.	Oui (ligne 93).	Lignes 86-91 : « - Interviewer : <i>Oui ? Avant comment tu réagissais quand y avait quelqu'un qui n'était pas d'accord avec toi ?</i> - Gildas : Je criais. - Interviewer : <i>Tu criais ? Et</i>	Oui.

			<i>maintenant comment tu réagis quand quelqu'un n'est pas d'accord avec toi ?</i> - Gildas : Je parle gentiment avec lui ».	
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 96).	Ligne 98 : « Parce que j'apprends des choses ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 110).	Ligne 117 : « Parce que c'est bien ».	Oui.

26. 17. Octave.

Thème :	Sous-thème :	Réponse :	Explication :	Pertinence :
Le philosophe	Réfléchir.	Non (ligne 31).	-	Oui.
	Liberté de penser.	Non.	Ligne 34 : « Je me suis senti normal ».	Oui.
Connaissance de l'homme	Connaissance de soi.	Non (ligne 65).	-	Oui.
	Connaissance des autres.	Non (ligne 53).	Lignes 54-60 « - Interviewer : <i>Non ? Sur leurs comportements, sur leurs caractères, sur leurs pensées ? Tu savais déjà tout ? Quand vous avez fait des débats tu savais déjà qu'ils pensaient ça ?</i> - Octave : +. - Interviewer : <i>Ou ça t'a permis de l'apprendre quand tu as fait ces ateliers ?</i> - Octave : Non, non, y a des fois où c'est vrai, je savais pas. - Interviewer : <i>D'accord, donc y a des moments où tu as appris des choses ?</i> - Octave : Oui ».	Non.
L'altérité	Accepter le désaccord.	Non.	Ligne 68 : « Quelque chose de grave ».	Oui.
	Tolérance.	Non.	Ligne 89 : « Ça n'a pas changé ».	Oui.
	Citoyenneté.	Non (ligne).	Ligne 96 : « Non, ça n'a pas changé ».	Oui.
La motivation	Plaisir.	Oui (ligne 99).	Ligne 101 : « Parce que j'aime bien ».	Oui.
	Envie de continuer.	Oui (ligne 108).	Ligne 110 : « Comme ça, j'apprends encore de nouvelles choses ».	Oui.

27. Tableau récapitulatif des propos recueillis pour la dernière question.

Tableau récapitulatif des propos des élèves et de l'interviewer à la question de l'utilité des ateliers de philosophie lors de l'entretien, en vue d'une lemmisation :

Elève :	Réponse à la question finale : « Penses-tu que ce soit une bonne chose qu'il y ait des ateliers de philosophie à l'école ? Pourquoi ? ».
Ahmed :	<i>Tu penses que ce serait une bonne chose qu'il y en ait dans toutes les écoles ?</i> Oui
	Oui et au collège.
	Oui. On essaye au collège et à l'école. Si ça marche pas, on l'enlève, et si ça marche bien, on le continue.
	Et parce que si, hein, on n'en fait au Lycée. Au Lycée, hein, on n'a plus besoin de rien. On a grandi, ça y est, on n'a plus besoin de la parole des autres. Et quand on est petit, on va comprendre petit à petit ce qu'il faut faire et ça va... Il faut commencer la philosophie avant !
Jessica :	Euh... + Parce que ça nous apprend... Parce que quand on est petit, normalement, on doit apprendre à vivre tous ensemble et là, c'est mieux.
Maurice :	Parce que ça sert à rien d'attendre jusqu'à la Terminale pour faire de la philosophie. On peut la faire de maintenant. Comme ça, on sera fort quand, on sera d'attaque quand en Terminale.
	Depuis que je suis à l'école, on n'a jamais fait de la philosophie à part au CM2.
	<i>Donc c'est quelque chose qui t'émule, tu te sens euh...</i> Oui.
Dalia :	+ . Pour apprendre plus de choses.
	<i>D'accord donc tu as l'impression d'apprendre des choses en plus de ce que tu fais à l'école.</i> Oui.
Nicolas :	Oui. Parce que. Ça. C'est bien. Parce que... Les choses qu'on savait pas maintenant, on les a apprises.
	Oui, voilà, avant on connaissait pas des trucs et maintenant on les connaît grâce à la philosophie. Parce que Marie...
Ouarda :	Parce que si on fait à l'école, c'est mieux, au moins, on saura plus de choses pour notre... <i>Plus tard.</i> Oui
	Moi, c'est mieux quand on le fait quand on est plus jeune parce que au moins on apprendra des choses et on pourra pas les oublier parce que on les utilisera tous les jours, on prendra l'habitude.
	Parce que si on le fait quand on est grand, on pourra pas prendre l'habitude parce qu'on n'aura pas beaucoup de temps.
Ida :	Moi, je trouve que c'est bien qu'il y a des, la philosophie en CM2 parce que y a pas que les terminales, je veux dire, y a pas que les terminales qui peuvent faire de la philosophie.
	Parce que nous aussi on commence à devenir grands, on a envie d'apprendre des choses, on a envie de parler des choses et de découvrir tout

	ça.
Akhim :	Oui, parce que c'est rare de faire de la philosophie en CM2, après en collège, mais là, c'est rare.
	Bah oui, moi je voudrais en faire avant parce que ça serait trop long d'attendre la Terminale pour faire de la philosophie.
	Parce qu'on dit ce qu'on pense, ce qu'on aime et tout.
Aladin :	Parce que y a pas que, que les... que les... <i>Les terminales ?</i> Que les terminales qui peuvent le faire. On peut aussi nous en faire.
	Parce qu'on a tous les mêmes choses, donc on nous dit ça et ça le premier y parle et on fait de la philosophie.
Samira :	Ben... Je pense peut-être que ça sert à des choses. Mais, moi, ça m'a pas servi à grand' chose. Ça m'a juste appris seulement des petits trucs, voilà, mais ça m'a pas servi, quoi !
	Par rapport aux autres ? Même les autres, ils aiment pas la philosophie, hein !
	Bah déjà parce qu'ils aiment pas la prof ! Bah voilà, déjà c'est pour ça ! Moi aussi ! Non mais, moi, je l'aime ! Je l'aime bien.
Noéline :	Oui, c'est bien. Si il pouvait y avoir en 6 ^{ème} et, en fait, dans toutes les classes, jusqu'au Lycée et ben, ce serait bien.
	Et ben, parce qu'ils peuvent discuter au lieu de se renfermer, ils discutent, ils parlent avec d'autres personnes et ...
Sofiane :	Pour comme ça, ben, déjà ça a préparé pour essayer de bien réfléchir et tout.
	Pour comme ça pour exemple si, si on des débutants et on n'est pas débutants on peut réfléchir sur certaines choses de philo, et certaines choses d'une autre xxx.
Nathan :	Parce que normalement la philosophie c'est en Terminale et là, on prouve vraiment que non, même on est en CM2, on fait de la philosophie même si on n'est pas très, très bons.
Yoko :	Parce que quand on est en Terminale, on en fait en Terminale parce qu'ils sont tous bons, ils ont plus un bon état d'esprit et quand on est petit, on sait pas toujours ce qu'on fait et tout.
	<i>Tu trouves que ça te permet de mieux savoir ce qu'on doit faire ?</i> Oui, mieux réfléchir.
	Euh... C'est bien qu'il y en ait maintenant, mais pas avec eux qui sont trop durs parce qu'ils sont pas encore trop mûrs et ils vont pas comprendre.
Barbara :	Oui, parce que même si parce que mes voisines elles sont au Lycée, on parle un peu de philo, je leur dis « moi, j'ai une prof de philo », elles me disent tu es en quelle classe ? CM2. « Oui, mon prof, il a fait une thèse pour aller et tout ». Elles me disent « tu as de la chance », je dis « je sais ».
	Parce que en primaire, on n'a pas souvent, que de l'anglais, un peu des fois, on n'a pas souvent des choses d'activité à part des sorties etc., donc ça, ça nous permet de, de voir des choses, de parler des choses, comme si on était en Terminale, comme si on voyait ce qu'on va apprendre dans d'autres classes.
	A part le sexe. Du moins, qu'il faut mettre le préservatif et tout, mais on sait déjà qu'il faut mettre le préservatif, mais voilà.
	<i>Mais tu penses que c'est important d'aborder ces sujets là même ?</i> Oui, même dans notre section et tout oui, mais on est encore petits pour

	comprendre.
Gildas :	Ça prépare pour le bac.
	Parce que.
	<i>mais par exemple si il y en avait pas après, est-ce que tu penses que c'est toujours bien d'en faire de la philosophie ?</i> Oui.
	Parce qu'on peut pas parler tout seul.
Octave :	Oui, comme ça on apprend, on apprend des trucs en avant.
	Non, je savais pas.

- Pour Ahmed :

Nous avons exclu les propos des lignes 125 à 127, car il s'agit d'une explication fournie par l'interviewer à l'élève.

- Pour Dalia :

Nous avons intégré les propos de l'interviewer des lignes 154 et 155 : « *D'accord donc tu as l'impression d'apprendre des choses en plus de ce que tu fais à l'école* » car ils permettent de saisir à quels lemmes renvoie le « Oui » de Dalia (ligne 156). De plus, l'interviewer ne se contente pas de répéter le propos de l'élève sous forme interrogative mais y introduit un élément nouveau par rapport à la réponse précédente : « *en plus de ce que tu fais à l'école* ».

- Pour Nicolas :

Nous avons exclu le propos de la ligne 124, car l'interviewer ne fait que relancer la discussion sans ajouter d'élément nouveau.

Nous avons exclu les propos des lignes 127 à 134, car ils ne portent pas sur la question de l'utilité des ateliers de philosophie.

- Pour Ouarda :

Nous avons intégré le propos de l'interviewer de la ligne 115 : « *Plus tard* ». Car il permet de comprendre à quels lemmes se réfère le « Oui » de l'élève ligne 116.

- Pour Aladin :

Nous avons exclu les propos de l'interviewer des lignes 108 et 109, parce que nous ne sommes pas certains que l'élève y adhère ni même réponde à ce propos.

- Pour Samira :

Nous n'avons pas intégré le propos de l'interviewer de la ligne 219 : « *Tu trouves, t'as pas le sentiment, ça t'apporte pas...* » parce que, même s'il permet de comprendre à quels lemmes se réfère le « Non » de l'élève ligne 220, il introduit dans la lemmisation des lemmes que l'élève n'a pas lui-même associés à la question de l'utilité et qui ne reconnaît pas la légitimité de cette association.

- Pour Yoko :

Nous avons intégré le propos de l'élève des lignes 77 à 79, parce qu'ils portent sur la question de l'utilité des ateliers de philosophie, un thème que l'élève a lui-même introduit dans la discussion par le terme « chance » (ligne 73) et que l'interviewer a repris dans son propos lignes 75 et 76.

Nous n'avons pas intégré les propos des lignes 80 à 82 parce que l'interviewer ne fait que répéter les propos de l'élève sous forme interrogative.

Nous avons retenu le propos de l'interviewer de la ligne 83 : « *Tu trouves que ça te permet de mieux savoir ce qu'on doit faire ?* », parce qu'il permet de comprendre à quels lemmes se réfère le « Oui » de l'élève ligne 84.

Nous n'avons pas retenu les lignes 85 à 90 parce qu'elles portent sur un malentendu introduit par l'interviewer.

Nous n'avons pas non plus retenu les lignes 95 à 120 parce qu'elles ne portent pas sur la question de l'utilité des ateliers de philosophie.

- Pour Barbara :

Nous n'avons pas intégré le propos de l'interviewer de la ligne 125 et 126 : « *Et toi, par exemple est-ce que tu penses pas que vous êtes trop jeunes pour parler ?* » parce que, même s'il permet de comprendre à quels lemmes se réfère le « Non » de l'élève de la ligne 127, il introduit dans la lemmisation des lemmes qui n'ont pas été introduits par l'élève lui-même et pour lesquels il ne reconnaît pas la légitimité de leur association à la question de l'utilité des ateliers de philosophie.

Par contre, nous avons retenu le propos de l'interviewer de la ligne 131 : « *Mais tu penses que c'est important d'aborder ces sujets là même ?* » parce qu'il permet de comprendre à quels lemmes se réfère le « Oui » répondu par l'élève à la ligne 132.

- Pour Gildas :

Nous avons intégré les propos de l'interviewer compris entre les lignes 126 et 128 : « *Mais par exemple si il y en avait pas après, est-ce que tu penses que c'est toujours bien d'en faire de la philosophie ?* », parce qu'ils permettent de comprendre à quels lemmes se réfère le « Oui » de l'élève de la ligne 129 et intègre un élément nouveau par rapport à la réponse précédente : « *si il y en avait pas après* ».

Nous n'avons pas retenu les propos compris des lignes 132 et 133 parce que l'interviewer ne fait que répéter les propos de l'élève sous forme interrogative sans y intégrer aucun nouvel élément.

- Pour Octave :

Nous n'avons pas intégré les lignes 123 à 125 parce que l'interviewer pose deux questions en même temps et il semble que l'élève réponde à la seconde qui, elle, ne porte pas sur l'utilité des ateliers de philosophie.

De même, nous n'avons pas retenu les lignes 126 à 133 car elles ne portent pas sur la question de l'utilité des ateliers de philosophie.

Nous n'avons pas intégré le propos de l'interviewer de la ligne 135, parce qu'il ne fait que reformuler ce que l'élève a dit précédemment. De même, nous n'avons pas retenu les lignes 137 et 138 parce que l'interviewer ne fait que répéter le propos précédent sous forme interrogative sans intégrer de nouvel élément.

28. Résultats du fréquençage de la dernière question.

on	64
choses	14
philosophie	13
faire	11
fait	11
il	11
je	11
tu	9
bien	9
ils	9
plus	8
tout	8
moi	7
terminale	7
apprendre	5
autres	5
cm2	5
mieux	5
nous	5
petit	5
peut	5
avant	4
déjà	4
école	4
faut	4
lycée	4
maintenant	4
terminales	4
tous	4
aime	3
chose	3
collège	3
comprendre	3
elles	3
moins	3
parler	3
part	3
penses	3
peuvent	3
philo	3
prof	3
réfléchir	3
trop	3
trucs	3
va	3
aiment	2
apprend	2

après	2
attendre	2
avec	2
besoin	2
bons	2
certaines	2
classes	2
débutants	2
dis	2
disent	2
dit	2
doit	2
envie	2
exemple	2
habitude	2
marche	2
mettre	2
normalement	2
parle	2
pense	2
permet	2
petits	2
peu	2
pourra	2
prépare	2
préservatif	2
rare	2
rien	2
sait	2
sert	2
servi	2
souvent	2
toujours	2
toutes	2
très	2
trouves	1
aborder	1
accord	1
activité	1
aller	1
anglais	1
apprend	1
apprendra	1
appris	1
appries	1
autre	1
bac	1
beaucoup	1
bon	1
bonne	1

chance	1
classe	1
commence	1
commencer	1
connaissait	1
connait	1
continue	1
découvrir	1
depuis	1
devenir	1
dire	1
discutent	1
discuter	1
durs	1
d'attaque	1
écoles	1
émule	1
enlève	1
ensemble	1
esprit	1
essaye	1
essayer	1
état	1
eux	1
fais	1
fort	1
grâce	1
grand	1
grandi	1
grands	1
grand'	1
important	1
impression	1
jamais	1
jeune	1
jours	1
juste	1
j'	1
leur	1
lieu	1
long	1
marie...	1
murs	1
oublier	1
parlent	1
parole	1
personnes	1
pouvait	1
premier	1
prendra	1

prendre	1
primaire	1
prouve	1
rapport	1
renfermer	1
sais	1
saura	1
savais	1
savait	1
savoir	1
section	1
sens	1
seul	1
seulement	1
sexe	1
sorties	1
sujets	1
tard	1
temps	1
thèse	1
trouve	1
utilisera	1
veux	1
vivre	1
voir	1
voisines	1
vont	1
voudrais	1
vous	1
voyait	1
vraiment	1
6 ^{ème}	1

Les résultats de cette lemmisation n'incluent pas les lemmes ne présentant pas d'intérêt pour nos analyse (à, en, y, un, une, des, l', la, le, les, et, donc, quelque, qui, que, quoi, *etc.*), ni les lemmes dérivés des verbes être et avoir.

29. Tableau récapitulatif des 16 premiers lemmes (dernière question).

Lemmes :	Nombres d'occurrences :
On	64
philosophie	16
Choses	14
Faire	11
Fait	11
Il	11
Je	11
Tu	9
Bien	9
Ils	9
Plus	8
Tout	8
Moi	7
Terminale	7
Apprendre	5
Autres	5

Sur ces 16 premiers lemmes 6 sont des pronoms personnels. Nous les avons donc exclus de notre présentation des 10 lemmes les plus fréquemment utilisés par les élèves pour répondre à la question de l'utilité des ateliers de philosophie sous peine que ce tableau ne révèle rien.

L'usage fréquent du pronom « on » (64 occurrences) révélait que les propos des élèves portaient bien sur les ateliers de philosophie, une activité faite en groupe.

Dans ce tableau, nous avons regroupé les lemmes « philosophie » et « philo », le second étant l'abréviation du premier.

30. Tableau du regroupement lexical du fréquentage (dernière question).

Ce tableau présente un classement lexical du fréquentage des propos recueillis à la question de l'utilité des ateliers de philosophie par ordre croissant, c'est-à-dire de la famille de mots comptant le plus grand nombre d'occurrences à la famille de mots en comptant le moins :

Lemmes :	Familles de mots :	Occurrences :
faire 11 fait 11 fais 1	Faire.	23
choses 14 chose 3	Choses.	17
philosophie 13 philo 3	Philosophie	16
bien 9 mieux 5	Bien.	14
tout 8 tous 4 toutes 2	Tout.	14
terminale 7 terminales 4	Terminale.	11
apprendre 5 apprend 2 apprends 1 apprendra 1 appris 1 appries 1	Apprendre.	11
peut 5 peuvent 3 pourra 2 pouvait 1	Pouvoir.	11
plus 8	Plus.	8
sait 2 savoir 1 sais 1 saura 1 savais 1 savait 1	Savoir.	7
petit 5 petits 2	Petit.	7
dis 2 disent 2 dit 2 dire 1	Dire.	7
parler 3 parle 2	Parler.	7

parlent	1		
parole	1		
autres	5	Autre.	6
autre	1		
penses	3	Penser.	5
pense	2		
Cm2	5	CM2	5
école	4	Ecole.	5
écoles	1		
aime	3	Aimer.	5
aiment	2		
va	3	Aller.	5
aller	1		
vont	1		
mettre	2	permettre.	4
permet	2		
avant	4	Avant.	4
déjà	4	Déjà.	4
faut	4	Falloir.	4
lycée	4	Lycée.	4
maintenant	4	Maintenant.	4
bons	2	Bons.	4
bon	1		
bonne	1		
sert	2	Servir.	4
servi	2		
grand	2	Grand.	4
grandi	1		
grands	1		
Collège	3	Collège.	3
comprendre	3	Comprendre.	3
moins	3	Moins.	3
part	3	Partir.	3
prof	3	Professeur.	3
réfléchir	3	Réfléchir.	3
trop	3	Trop.	3
trucs	3	Trucs.	3
classes	2	Classe.	3
classe	1		
envie	2	Vivre.	3
vivre	1		
toujours	2	Toujours.	3
jours	1		
trouves	1	Trouver.	2
trouve	1		
exemple	2	Exemple.	2
après	2	Après.	2
attendre	2	Attendre.	2
avec	2	Avec.	2

besoin	2	Besoin.	2
certaines	2	Certaines.	2
débutants	2	Débutants.	2
doit	2	Devoir.	2
habitude	2	Habitude.	2
marche	2	Marcher.	2
normalement	2	Normalement.	2
peu	2	Peu.	2
prépare	2	Préparer.	2
préservatif	2	Préservatif.	2
rare	2	Rare.	2
rien	2	Rein.	2
souvent	2	Souvent.	2
commence	1	Commencer.	2
commencer	1		
connaissait	1	Connaître.	2
connait	1		
discutent	1	Discuter.	2
discuter	1		
essaye	1	Essayer.	2
essayer	1		
prendra	1	Prendre.	2
prendre	1		
seul	1	Seul.	2
seulement	1		
veux	1	Vouloir.	2
voudrais	1		
voir	1	Voir.	2
voyait	1		
aborder	1	Aborder.	1
accord	1	Accord.	1
activité	1	Activité.	1
anglais	1	Anglais.	1
bac	1	Bac.	1
beaucoup	1	Beaucoup.	1
chance	1	Chance.	1
continue	1	Continuer.	1
découvrir	1	Découvrir.	1
depuis	1	Depuis.	1
devenir	1	Devenir.	1
durs	1	Durs.	1
d'attaque	1	Attaque.	1
émule	1	Emuler.	1
enlève	1	Enlever.	1
ensemble	1	Ensemble.	1
état d'esprit	1	Etat d'esprit.	1
fort	1	Fort.	1
grâce	1	Grâce.	1
important	1	Important.	1

impression	1	Impression.	1
jamais	1	Jamais.	1
jeune	1	Jeune.	1
juste	1	Juste.	1
lieu	1	Lieu.	1
long	1	Long.	1
marie	1	Marie.	1
mûrs	1	Mûrs.	1
oublier	1	Oublier.	1
personnes	1	Personnes.	1
premier	1	Premier.	1
primaire	1	Primaire.	1
prouve	1	Prouver.	1
rapport	1	Rapport.	1
renfermer	1	Renfermer.	1
section	1	Section.	1
sens	1	Sens.	1
sexe	1	Sexe.	1
sorties	1	Sorties.	1
sujets	1	Sujets.	1
tard	1	Tard.	1
temps	1	Temps.	1
thèse	1	Thèse.	1
utilisera	1	Utiliser.	1
voisines	1	Voisines.	1
vraiment	1	Vraiment.	1
6 ^{ème}	1	6 ^{ème} .	1

31. Tableau du regroupement sémantique du fréquentage (dernière question).

Ce tableau présente un classement des regroupements sémantiques des familles de mots relevées lors du fréquentage des réponses des élèves et de quelques propos de l'interviewer à la dernière question de l'entretien, par ordre de fréquence, c'est-à-dire du champ sémantique apparaissant le plus fréquemment à celui apparaissant le moins fréquemment :

Lemmes :		Famille de mots :	Champ sémantique :	Thème :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total :
terminale	7	Terminale.	La scolarité.	Réussite scolaire.	11	55
terminales	4					
cm2	5	CM2			5	
école	4	Ecole.			5	
écoles	1					
lycée	4	Lycée.			4	
collège	3	Collège.			3	
prof	3	Professeur.			3	
classes	2	Classe.			3	
classe	1					
bac	1	Bac.			1	
primaire	1	Primaire.			1	
section	1	Section.			1	
sorties	1	Sorties.			1	
thèse	1	Thèse.			1	
6 ^{ème}	1	6 ^{ème} .			1	
anglais	1	Anglais.			1	
petit	5	Petit.			7	
petits	2					
grand	2	Grand.			3	
grandi	1					
grands	1					
débutants	2	Débutants.	2			
marie	1	Marie.	1			
choses	14	Choses.	Objet de connaissance.	La connaissance.	42	
chose	3					
trucs	3	Trucs.				
préservatif	2	Préservatif.				
rien	2	Rien.				
sexe	1	Sexe.				
sujets	1	Sujets.				
exemple	2	Exemple.				
tout	8	Tout.				
tous	4					
toutes	2					

faire	11	Faire.	Capacité.	Le philosophe.	23	38
fait	11					
fais	1					
essaye	1	Essayer.			2	
essayer	1					
activité	1	Activité.			1	
peut	5	Pouvoir.			11	
peuvent	3					
pourra	2					
pouvait	1					
prouve	1	Prouver.			1	
apprendre	5	Apprendre.	Rapport au savoir.	La connaissance.	11	29
apprend	2					
apprend	1					
apprendra	1					
appris	1					
appries	1					
découvrir	1	Découvrir.			1	
sait	2	Savoir.			7	
savoir	1					
sais	1					
saura	1					
savais	1					
savait	1					
comprendre	3	Comprendre.			3	
connaissait	1	Connaître.			2	
connait	1					
oublier	1	Oublier.			1	
trouves	1	Trouver.			2	
trouve	1					
voir	1	Voir.			2	
voyait	1					
philosophie	16	Philosophie.	Penser.	Le philosophe.	16	25
penses	3	Penser.			5	
pense	2					
réfléchir	3	Réfléchir.			3	
état d'esprit	1	Esprit.			1	
bien	9	Bien.	Qualité.	Efficacité propre.	14	24
mieux	5					
bons	2	Bons.			4	
bon	1					
bonne	1					
rare	2	Rare.			2	
important	1	Important.			1	
vraiment	1	Vraiment.			1	
chance	1	Chance.			1	
durs	1	Durs.			1	
déjà	4	Déjà.	Inscription dans le temps.	Efficacité propre.	4	22
toujours	2	Toujours.			3	
jours	1					

normalement	2	Normalement			2	
attendre	2	.			2	
habitude	2	Attendre.			2	
souvent	2	Habitude.			2	
continue	1	Souvent.			1	
jamais	1	Continuer.			1	
long	1	Jamais.			1	
tard	1	Long.			1	
temps	1	Tard.			1	
prépare	2	Temps.			2	
		Préparer.				
plus	8	Plus.	Quantité.	Efficacité	8	18
trop	3	Trop.		propre.	3	
moins	3	Moins.			3	
peu	2	Peu.			2	
beaucoup	1	Beaucoup.			1	
juste	1	Juste.			1	
aime	3	Aimer.	Le ressenti.	Vécu.	5	16
aiment	2					
envie	2	Vivre.			3	
vivre	1					
besoin	2	Besoin.			2	
impression	1	Impression.			1	
émule	1	Emuler.			1	
sens	1	Sens.			1	
veux	1	Vouloir.			2	
voudrais	1					
dis	2	Dire.	Recours au	Le	7	14
disent	2		langage.	philosopher.		
dit	2					
dire	1					
parler	3	Parler.			7	
parle	2					
parlent	1					
parole	1					
discutent	1	Discuter.			2	
discuter	1					
aborder	1	Aborder.			1	
accord	1	Accorder.			1	
avant	4	Avant.	Changement.	Efficacité	4	14
maintenant	4	Maintenant.		propre.	4	
après	2	Après.			2	
depuis	1	Depuis.			1	
devenir	1	Devenir.			1	
commence	1	Commencer.			2	
commencer	1					
mettre	2	permettre.	Utilité.	Efficacité	4	11
permet	2			propre.		
sert	2				4	
servi	2	Servir.				

enlève	1	Enlever.			1	
grâce	1	Grâce.			1	
utilisera	1	Utiliser.			1	
avec	2	Avec.	Mise en	L'altérité.	2	10
ensemble	1	Ensemble.	rapport avec		1	
renfermer	1	Renfermer.	autrui.		1	
seul	1	Seul.			2	
seulement	1					
rapport	1	Rapport.			1	
prendra	1	Prendre.			2	
prendre	1					
voisines	1	Voisines.			1	
va	3	Aller.	Mouvement.	Efficacité	5	8
aller	1			propre.		
vont	1					
part	3	Partir.				
autres	5	Autre.	L'autre.	L'altérité.	6	7
autre	1					
personnes	1	Personnes.			1	
faut	4	Falloir.	Impératif.	Vécu	4	6
doit	2	Devoir.			2	
fort	1	Fort.	Force.	Réussite	1	2
d'attaque	1	Attaque.		scolaire.	1	
jeune	1	Jeune.	Age.	Le	1	2
mûrs	1	Mûrs.		philosopher.	1	
marche	2	Marcher.	Réussite.	Efficacité	2	2
				propre.		

La dénomination de certains champs sémantiques peut sembler problématique :

Par souci de cohérence avec l'analyse quantitative des propos recueillis à la première question des entretiens, question des apports des ateliers de philosophie nous avons maintenu la distinction entre le champ sémantique de « la mise en rapport à autrui » et celui de « l'autre » qui, lui, regroupe des familles de mots qui n'impliquent pas explicitement cette mise en lien.

Nous avons considéré que les familles de mots « Falloir » et « Devoir » appartenaient au champ sémantique de l'« Impératif » parce qu'elles supposent toutes deux l'existence d'une instance supérieure qui s'impose.

Nous avons considéré que les familles de mots « Jeune » et « Mûrs » appartenaient au champ sémantique de l'« Age » parce qu'ils font références à deux aspects de la croissance d'un individu.

Nous avons considéré que la famille de mots « Marcher » appartenait au champ sémantique de la réussite car dans le cadre de l'entretien, « marcher » était utilisé en ce sens par l'élève (Ahmed, ligne 133 et 134).

Nous avons exclu le lemme « lieu » de notre classification parce qu'il appartenait à l'expression « au lieu de » et donc ne présentait pas d'intérêt pour notre analyse.

Nous avons exclu le lemme « premier » de notre classification parce qu'il s'agit d'un adjectif numéral cardinal, il ne présentait donc pas d'intérêt pour notre analyse (Aladin, ligne 110).

Nous avons exclu les lemmes « certaines » de notre classification parce qu'il s'agit d'adjectifs indéfinis qui ne présentaient donc pas d'intérêt pour notre analyse (Sofiane, 103).

32. Classement des regroupements sémantiques par thème (dernière question).

Nous avons classé les regroupements sémantiques selon le thème auquel ils nous ont semblé se rattacher : « l'efficacité propre », « le philosophe », « la connaissance », « la réussite scolaire », « le vécu » et « l'altérité ».

32. 1. L'efficacité propre.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total :
bien 9 mieux 5 bons 2 bon 1 bonne 1 rare 2 important 1 vraiment 1 chance 1 durs 1	Bien. Bons. Rare. Important. Vraiment. Chance. Durs.	Qualité.	14 4 2 1 1 1 1	24
déjà 4 toujours 2 jours 1 normalement 2 attendre 2 habitude 2 souvent 2 continue 1 jamais 1 long 1 tard 1 temps 1 prépare 2	Déjà. Toujours. Normalement. Attendre. Habitude. Souvent. Continuer. Jamais. Long. Tard. Temps. Préparer.	Inscription dans le temps.	4 3 2 2 2 2 1 1 1 1 1 2	22
plus 8 trop 3 moins 3 peu 2 beaucoup 1 juste 1	Plus. Trop. Moins. Peu. Beaucoup. Juste.	Quantité.	8 3 3 2 1 1	18
avant 4 maintenant 4 après 2 depuis 1 devenir 1 commence 1	Avant. Maintenant. Après. Depuis. Devenir. Commencer.	Changement.	4 4 2 1 1 2	14

commencer	1				
mettre	2	permettre.	Utilité.	4	11
permet	2				
sert	2	Servir.		4	
servi	2 enlève				
	1	Enlever.		1	
grâce	1	Grâce.		1	
utilisera	1	Utiliser.		1	
va	3	Aller.	Mouvement.	5	8
aller	1				
vont	1				
part	3	Partir.		3	
marche	2	Marcher.	Réussite.	2	2
Total du nombre d'occurrence par thème :					99

32. 2. Le philosophe.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total :		
faire	11	Faire.	Capacité.	23	38	
fait	11					
fais	1					
essaye	1	Essayer.				2
essayer	1					
activité	1	Activité.				1
peut	5	Pouvoir.				11
peuvent	3					
pourra	2					
pouvait	1					
prouve	1	Prouver.	1			
philosophie	13	Philosophie.	Penser.	16	25	
philo	3					
penses	3	Penser.	5			
pense	2					
réfléchir	3	Réfléchir.	3			
état d'esprit	1	Esprit.	1			
dis	2	Dire.	Recours au langage.	7	14	
disent	2					
dit	2					
dire	1					
parler	3	Parler.	7			
parle	2					
parlent	1					
parole	1					

discutent	1	Discuter.		2	
discuter	1				
aborder	1	Aborder.		1	
accord	1	Accorder.		1	
jeune	1	Jeune.	Age.	1	2
mûrs	1	Mûrs.		1	
Total du nombre d'occurrence par thème :					79

32. 3. La connaissance.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total :
choses 14 chose 3 trucs 3 préservatif 2 rien 2 sexe 1 sujets 1 exemple 2 tout 8 tous 4 toutes 2	Choses. Trucs. Préservatif. Rien. Sexe. Sujets. Exemple. Tout.	Objet de connaissance.		42
apprendre 5 apprend 2 apprends 1 apprendra 1 appris 1 appries 1 découvrir 1 sait 2 savoir 1 sais 1 saura 1 savais 1 savait 1 comprendre 3 connaissait 1 connait 1 oublier 1 trouves 1 trouve 1 voir 1	Apprendre. Découvrir. Savoir. Comprendre. Connaître. Oublier. Trouver. Voir.	Rapport au savoir.	11 1 7 3 2 1 2 2	29

voyait	1			
Total du nombre d'occurrence par thème :				71

32. 4. La réussite scolaire.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total :	
terminale	7	La scolarité.	11	55	
terminales	4				
cm2	5		CM2		5
école	4		Ecole.		5
écoles	1				
lycée	4		Lycée.		4
collège	3		Collège.		3
prof	3		Professeur.		3
classes	2		Classe.		3
classe	1				
bac	1		Bac.		1
primaire	1		Primaire.		1
section	1		Section.		1
sorties	1		Sorties.		1
thèse	1		Thèse.		1
6 ^{ème}	1		6 ^{ème} .		1
anglais	1		Anglais.		1
petit	5		Petit.		7
petits	2				
grand	2		Grand.		3
grandi	1				
grands	1				
débutants	2	Débutants.	2		
marie	1	Marie.	1		
fort	1	Forces.	1	2	
d'attaque	1	Attaque.	1		
Total du nombre d'occurrence par thème :				57	

32. 5. Le vécu.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total :
aime 3 aiment 2 envie 2 vivre 1 besoin 2 impression 1 émule 1 sens 1 veux 1 voudrais 1	Aimer. Vivre. Besoin. Impression. Emuler. Sens. Vouloir.	Le ressenti.	5 3 2 1 1 1 2	15
faut 4 doit 2	Falloir. Devoir.	Impératif.	4 2	6
Total du nombre d'occurrence par thème :				21

32. 6. L'altérité.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Nombre d'occurrences par famille de mots :	Total :
avec 2 ensemble 1 renfermer 1 seul 1 seulement 1 rapport 1 prendra 1 prendre 1 voisines 1	Avec. Ensemble. Renfermer. Seul. Rapport. Prendre. Voisines.	Mise en rapport avec autrui.	2 1 1 2 1 2 1	10
autres 5 autre 1 personnes 1	Autre. Personnes.	L'autre.	6 1	7
Total du nombre d'occurrence par thème :				17

33. Catégorisation des données pour l'analyse qualitative (dernière question).

Dans ce tableau, nous avons ordonné les 54 propos des élèves se rapportant à la question de l'utilité des ateliers de philosophie et permettant de saisir la nature de cette utilité.

Elève :	Réponse à la dernière question :	Propos :	Sous-thème :	Thème :
Ahmed	Oui (ligne 124).	Lignes 122-124 : « - Interviewer : <i>Tu penses que ce serait une bonne chose qu'il y en ait dans toutes les écoles ?</i> - Ahmed : Oui ».	Pour tous.	Bien commun.
		Lignes 127-132 : « - Interviewer : <i>Alors tu penses que ce serait bien d'en faire à l'école ?</i> - Ahmed : Oui et au collège ».	Tout au long de la scolarité.	Bien commun.
		Lignes 130-132 : « - Interviewer : <i>Au collège aussi ?</i> - Ahmed : Oui. On essaye au collège et à l'école. Si ça marche pas, on l'enlève, et si ça marche bien on le continue ».	Essayer au collège.	Bien commun.
		Lignes 134-137 : « Et parce que si hein, on n'en fait au Lycée. Au Lycée, hein, on n'a plus besoin de rien. On a grandi, ça y est on n'a plus besoin de la parole des autres ».	Inutilité pour les grands.	Bien commun.
		Lignes 137-138 : « Et quand on est petit, on va comprendre petit à petit ce qu'il faut faire et ça va... »	Savoir faire.	Le philosophe.
		Lignes 137-138 : « Il faut commencer la philosophie avant ! »	Nécessité pour les petits.	Bien commun.
Jessica	Oui (ligne 137)	Ligne 139-140 : « Euh... + Parce que ça nous apprend... Parce que quand on est petit, normalement, on doit apprendre à vivre tous ensemble et là, c'est mieux ».	Apprendre à vivre ensemble.	Bien commun.
Maurice	Oui (ligne 133)	Lignes 135-13- : « Parce que ça sert à rien d'attendre jusqu'à la Terminale pour faire de la philosophie. On peut la faire de maintenant ».	Capacité.	Droit.
		Lignes 136-137 : « Comme ça, on sera fort quand, on sera d'attaque quand en Terminale.	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.
		Ligne 140 : « Depuis que je suis à	Nouveau	Le philosophe.

		l'école, on n'a jamais fait de la philosophie à part au CM2 ».	savoir faire.	
		Lignes 141-142 : « - Interviewer : <i>Donc c'est quelque chose qui t'émule, tu te sens euh...</i> - Maurice : Oui ».	Plaisir.	Le philosophe.
Dalia	Oui (ligne 150)	Ligne 153 : « Pour apprendre plus de choses ».	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
		Ligne 154-156 : « - Interviewer : <i>Tu as l'impression d'apprendre des choses en plus de ce que tu fais à l'école.</i> - Dalia : Oui.	Un savoir spécifique.	Connaissance.
Nicolas	Oui (ligne 122)	Lignes 122-123 : « Parce que. Ça. C'est bien. Parce que... Les choses qu'on savait pas maintenant, on les a apprises ».	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
		Lignes 125-126 : « Oui, voilà, avant on connaissait pas des trucs et maintenant on les connaît grâce à la philosophie. Parce que Marie... »	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
Ouarda	Oui (ligne 111)	Lignes 113-114 : « Parce que si on fait à l'école, c'est mieux, au moins, on saura plus de choses (...) »	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
		Lignes 114-116 : « - Ouarda : (...) pour notre... - Interviewer : <i>Plus tard.</i> - Ouarda : Oui ».	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.
		Lignes 119-121 : « Moi, c'est mieux quand on le fait quand on est plus jeune parce que au moins on apprendra des choses et on pourra pas les oublier parce que on les utilisera tous les jours, on prendra l'habitude ».	Prendre l'habitude.	Le philosophe.
		Lignes 123-124 : « Parce que si on le fait quand on est grand, on pourra pas prendre l'habitude parce qu'on n'aura pas beaucoup de temps ».	Prendre l'habitude.	Droit.
Ida	Oui	Lignes 99-100 : « Moi, je trouve que c'est bien qu'il y a des, la philosophie en CM2 parce que y a pas que les terminales, je veux dire, y a pas que les terminales qui peuvent faire de la philosophie ».	Capacité.	Droit.
		Lignes 102-103 : « Parce que nous aussi on commence à devenir grands, on a envie d'apprendre des choses, (...) »	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
		Ligne 103 : « (...), on a envie de parler	Parler.	Le philosophe.

		des choses (...) »		
		Ligne 103 : « (...) et de découvrir tout ça ».	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
Akhim	Oui (ligne 90)	Lignes 90-91 : « Oui, parce que c'est rare de faire de la philosophie en CM2, après en collège, mais là, c'est rare ».	Une chance.	Droit.
		Lignes 95-96 : « Bah oui, moi je voudrais en faire avant parce que ça serait trop long d'attendre la Terminale pour faire de la philosophie ».	Inutilité d'attendre.	Droit.
		Ligne 98 : « Parce qu'on dit ce qu'on pense, ce qu'on aime et tout ».	Liberté d'expression.	Le philosophe.
Aladin	Oui	Lignes 105-107 : « - Aladin : Parce que y a pas que, que les... que les... - Interviewer : <i>Les terminales ?</i> - Aladin : Que les terminales qui peuvent le faire. On peut aussi nous en faire ».	Capacité.	Droit.
		Lignes 110-111 : « Parce qu'on a tous les mêmes choses, donc on nous dit ça et ça le premier y parle et on fait de la philosophie ».	Savoir faire.	Droit.
Samira	Non (ligne 220)	Lignes 210-212 : « Ben... Je pense peut-être que ça sert à des choses. Mais, moi, ça m'a pas servi à grand' chose. Ça m'a juste appris seulement des petits trucs, voilà, mais ça m'a pas servi, quoi ! »	Inutilité pour soi.	Bien commun.
		Ligne 215 : « Par rapport aux autres ? Même les autres, ils aiment pas la philosophie, hein ! »	Déplaisir pour les autres.	Bien commun.
		Lignes 216-218 : « Bah déjà parce qu'ils aiment pas la prof ! Bah voilà, déjà c'est pour ça ! Moi aussi ! [rires]. Non mais moi je l'aime ! Je l'aime bien ».	Rapport avec l'intervenant .	Le philosophe
Noéline	Oui (ligne 118)	Lignes 118-119 : « Oui, c'est bien. Si il pouvait y avoir en 6 ^{ème} et, en fait, dans toutes les classes, jusqu'au Lycée et ben, ce serait bien ».	Tout au long de la scolarité.	Bien commun.
		Lignes 121-122 : « Et ben, parce qu'ils peuvent discuter au lieu de se renfermer, ils discutent, ils parlent avec d'autres personnes et ... »	Parler.	Le philosophe.
Sofiane	Oui (ligne 98)	Ligne 100 : « Pour comme ça, ben, déjà ça a préparé pour essayer de bien réfléchir et tout ».	Savoir réfléchir.	Le philosophe.
		Lignes 102-103 : « Pour comme ça	Savoir	Droit.

		pour exemple si, si on des débutants et on n'est pas débutants on peut réfléchir sur certaines choses de philo, et certaines choses d'une autre xxx ».	réfléchir.	
Nathan	Oui (ligne 86)	Lignes 88-89 : « Parce que normalement la philosophie c'est en Terminale et là, on prouve vraiment que non, même on est en CM2, on fait de la philosophie même si on n'est pas très, très bons ».	Capacité.	Droit.
Yoko	Oui	Lignes 73-74 : « Parce que déjà la philosophie on en fait en Terminale. Et là, on a la chance d'en faire en CM2 ».	Chance.	Droit.
		Lignes 77-79 : « Parce que quand on est en Terminale, on en fait en Terminale parce qu'ils sont tous bons, ils ont plus un bon état d'esprit et quand on est petit, on sait pas toujours ce qu'on fait et tout ».	Nécessité pour les petits.	Bien commun.
		Lignes 83-84 : « - Interviewer : <i>Tu trouves que ça te permet de mieux savoir ce qu'on doit faire ?</i> - Yoko : Oui, (...) »	Savoir éthique.	Connaissance.
		Ligne 84 : « (...) mieux réfléchir ».	Savoir réfléchir.	Le philosophe.
		Lignes 95-96 : « Euh... C'est bien qu'il y en ait maintenant, mais pas avec eux qui sont trop durs parce qu'ils sont pas encore trop mûrs et ils vont pas comprendre ».	Incapacité des plus petits.	Droit.
Barbara	Oui (ligne 114)	Lignes 114-117 : « Oui, parce que même si parce que mes voisines elles sont au Lycée, on parle un peu de philo, je leur dis « moi, j'ai une prof de philo », elles me disent tu es en quelle classe ? CM2. « Oui, mon prof, il a fait une thèse pour aller et tout ». Elles me disent "tu as de la chance", je dis "je sais" ».	Chance.	Réussite scolaire.
		Lignes 121-123 : « Parce que en primaire, on n'a pas souvent, que de l'anglais, un peu des fois, on n'a pas souvent des choses d'activité à part des sorties etc., donc ça, ça nous permet de, de voir des choses, (...) »	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
		Ligne 123 : « (...), de parler des choses, (...) ».	Parler.	Le philosophe.
		Lignes 123-124 : « (...) comme si on était en Terminale, comme si on voyait	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.

		ce qu'on va apprendre dans d'autres classes ».		
		Lignes 125-130 : « - Interviewer : (...) <i>est-ce que tu penses pas que vous êtes trop jeunes pour parler ?</i> - Barbara : Non. - Interviewer : <i>Non, très bien.</i> - Barbara : A part le sexe. Du moins, qu'il faut mettre le préservatif et tout, mais on sait déjà qu'il faut mettre le préservatif, mais voilà ».	Capacité.	Droit.
		Lignes 131-133 : « - Interviewer : <i>Mais tu penses que c'est important d'aborder ces sujets là même ?</i> - Barbara : Oui, même dans notre section et tout oui, mais on est encore petits pour comprendre ».	Parler.	Le philosophe.
Gildas	Oui (ligne 120)	Ligne 122 : « Ça prépare pour le bac ».	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.
		Ligne 125 : « Parce que ».	Evidence.	Bien commun.
		Lignes 127-129 : « - Interviewer : (...) <i>exemple si il y en avait pas après, est-ce que tu penses que c'est toujours bien d'en faire de la philosophie ?</i> - Gildas : Oui ».	Utilité.	Bien commun.
		Ligne 131 : « Parce qu'on peut pas parler tout seul ».	Parler.	Le philosophe.
Octave	Oui (ligne 116)	Ligne 118 : « + ».	-	-
		Ligne 122 : « Oui, comme ça on apprend, on apprend des trucs en avant ».	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.
		Lignes 126-138 : « - Interviewer : <i>Oui ? Y avait pas de sujets qui t'ont dérangé ou ça t'a pas plu ou que tu n'aimais pas traiter ?</i> - Octave : Y en avait quelques uns mais je me souviens plus... - Interviewer : <i>Tu ne te souviens plus des thèmes qui t'ont un peu dérangé ?</i> - Octave : Non. - Interviewer : <i>Non ?</i> - Octave : Ah oui, les mariages forcés. - Interviewer : <i>Ah oui et qu'est-ce que</i>	Apprendre plus de choses.	Connaissance.

		<p><i>c'est qui t'a pas plu ?</i></p> <ul style="list-style-type: none">- Octave : Non, je savais pas.- Interviewer : <i>Ah donc ça t'a permis de savoir qu'il y avait des mariages forcés.</i>- Octave : +.- Interviewer : <i>Tu ne savais pas que ça existait ?</i>- Octave : Non, je savais pas ».		
--	--	---	--	--

34. Classement des réponses positives par thème (dernière question).

La catégorisation des réponses positives à la question de l'utilité des ateliers de philosophie a fait apparaître l'existence de 4 thèmes récurrents à travers ces réponses.

34. 1. Le droit.

Le thème « le droit » compte 22 propos.

Elève :	Propos :	Sous-thème :	Thème :
Ahmed	Lignes 122-124 : « - Interviewer : <i>Tu penses que ce serait une bonne chose qu'il y en ait dans toutes les écoles ?</i> - Ahmed : Oui ».	Pour tous.	Droit.
	Lignes 127-132 : « - Interviewer : <i>Alors tu penses que ce serait bien d'en faire à l'école ?</i> - Ahmed : Oui et au collège ».	Pour tous.	Droit.
	Lignes 130-132 : « - Interviewer : <i>Au collège aussi ?</i> - Ahmed : Oui. On essaye au collège et à l'école. Si ça marche pas, on l'enlève, et si ça marche bien on le continue ».	Pour tous.	Droit.
	Lignes 134-137 : « Et parce que si hein, on n'en fait au Lycée. Au Lycée, hein, on n'a plus besoin de rien. On a grandi, ça y est on n'a plus besoin de la parole des autres ».	Pour les petits.	Droit.
	Lignes 137-138 : « Il faut commencer la philosophie avant ! »	Pour les petits.	Droit.
Jessica	Ligne 139-140 : « Euh... + Parce que ça nous apprend... Parce que quand on est petit, normalement, on doit apprendre à vivre tous ensemble et là, c'est mieux ».	Apprendre à vivre ensemble.	Droit.
Maurice	Lignes 135-13- : « Parce que ça sert à rien d'attendre jusqu'à la Terminale pour faire de la philosophie. On peut la faire de maintenant ».	Capacité.	Droit.
Ouarda	Lignes 123-124 : « Parce que si on le fait quand on est grand, on pourra pas prendre l'habitude parce qu'on n'aura pas beaucoup de temps ».	Prendre l'habitude.	Droit.
Ida	Lignes 99-100 : « Moi, je trouve que c'est bien qu'il y a des, la philosophie en CM2 parce que y a pas que les terminales, je veux dire, y a pas que les terminales qui peuvent faire de la philosophie ».	Capacité.	Droit.
Akhim	Lignes 90-91 : « Oui, parce que c'est rare de faire de la philosophie en CM2, après en collège, mais là, c'est rare ».	Chance.	Droit.
	Lignes 95-96 : « Bah oui, moi je voudrais en faire avant parce que ça serait trop long d'attendre la	Pour les petits.	Droit.

	Terminale pour faire de la philosophie ».		
Aladin	Lignes 105-107 : « - Aladin : Parce que y a pas que, que les... que les... - Interviewer : <i>Les terminales ?</i> - Aladin : Que les terminales qui peuvent le faire. On peut aussi nous en faire ».	Capacité.	Droit.
	Lignes 110-111 : « Parce qu'on a tous les mêmes choses, donc on nous dit ça et ça le premier y parle et on fait de la philosophie ».	Savoir faire.	Droit.
Noéline	Lignes 118-119 : « Oui, c'est bien. Si il pouvait y avoir en 6 ^{ème} et, en fait, dans toutes les classes, jusqu'au Lycée et ben, ce serait bien ».	Pour tous.	Droit.
Sofiane	Lignes 102-103 : « Pour comme ça pour exemple si, si on des débutants et on n'est pas débutants on peut réfléchir sur certaines choses de philo, et certaines choses d'une autre xxx ».	Savoir réfléchir.	Droit.
Nathan	Lignes 88-89 : « Parce que normalement la philosophie c'est en Terminale et là, on prouve vraiment que non, même on est en CM2, on fait de la philosophie même si on n'est pas très, très bons ».	Capacité.	Droit.
Yoko	Lignes 73-74 : « Parce que déjà la philosophie on en fait en Terminale. Et là, on a la chance d'en faire en CM2 ».	Chance.	Droit.
	Lignes 77-79 : « Parce que quand on est en Terminale, on en fait en Terminale parce qu'ils sont tous bons, ils ont plus un bon état d'esprit et quand on est petit, on sait pas toujours ce qu'on fait et tout ».	Pour les petits.	Droit
	Lignes 95-96 : « Euh... C'est bien qu'il y en ait maintenant, mais pas avec eux qui sont trop durs parce qu'ils sont pas encore trop mûrs et ils vont pas comprendre ».	Capacité.	Droit.
Barbara	Lignes 125-130 : « - Interviewer : (...) <i>est-ce que tu penses pas que vous êtes trop jeunes pour parler ?</i> - Barbara : Non. - Interviewer : <i>Non, très bien.</i> - Barbara : A part le sexe. Du moins, qu'il faut mettre le préservatif et tout, mais on sait déjà qu'il faut mettre le préservatif, mais voilà ».	Capacité.	Droit.
Gildas	Ligne 125 : « Parce que ».	Evidence.	Droit.
	Lignes 127-129 : « - Interviewer : (...) <i>exemple si il y en avait pas après, est-ce que tu penses que c'est toujours bien d'en faire de la philosophie ?</i> - Gildas : Oui ».	Utilité.	Droit.

34. 2. Le philosophe.

Le thème « le philosophe » compte 12 propos.

Elève :	Propos :	Sous-thème :	Thème :
Ahmed	Lignes 137-138 : « Et quand on est petit, on va comprendre petit à petit ce qu'il faut faire et ça va... »	Savoir faire.	Le philosophe.
Maurice	Ligne 140 : « Depuis que je suis à l'école, on n'a jamais fait de la philosophie à part au CM2 ».	Nouveau savoir faire.	Le philosophe.
	Lignes 141-142 : « - Interviewer : <i>Donc c'est quelque chose qui t'émule, tu te sens euh...</i> - Maurice : Oui ».	Plaisir.	Le philosophe.
Ouarda	Lignes 119-121 : « Moi, c'est mieux quand on le fait quand on est plus jeune parce que au moins on apprendra des choses et on pourra pas les oublier parce que on les utilisera tous les jours, on prendra l'habitude ».	Prendre l'habitude.	Le philosophe.
Ida	Ligne 103 : « (...), on a envie de parler des choses (...) »	Parler.	Le philosophe.
Akhim	Ligne 98 : « Parce qu'on dit ce qu'on pense, ce qu'on aime et tout ».	Liberté d'expression.	Le philosophe.
Noéline	Lignes 121-122 : « Et ben, parce qu'ils peuvent discuter au lieu de se renfermer, ils discutent, ils parlent avec d'autres personnes et ... »	Parler.	Le philosophe.
Sofiane	Ligne 100 : « Pour comme ça, ben, déjà ça a préparé pour essayer de bien réfléchir et tout ».	Savoir réfléchir.	Le philosophe.
Yoko	Ligne 84 : « (...) mieux réfléchir ».	Savoir réfléchir.	Le philosophe.
Barbara	Ligne 123 : « (...), de parler des choses, (...) ».	Parler	Le philosophe.
	Lignes 131-133 : « - Interviewer : <i>Mais tu penses que c'est important d'aborder ces sujets là même ?</i> - Barbara : Oui, même dans notre section et tout oui, mais on est encore petits pour comprendre ».	Parler.	Le philosophe.
Gildas	Ligne 131 : « Parce qu'on peut pas parler tout seul ».	Parler.	Le philosophe.

34. 3. La connaissance.

Le thème « la connaissance » compte « 10 propos ».

Elève :	Propos :	Sous- thème :	Thème :
Dalia	Ligne 153 : « Pour apprendre plus de choses ».	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
	Ligne 154-156 : « - Interviewer : <i>Tu as l'impression d'apprendre des choses en plus de ce que tu fais à l'école.</i> - Dalia : Oui.	Un savoir spécifique.	Connaissance.
Nicolas	Lignes 122-123 : « Parce que. Ça. C'est bien. Parce que... Les choses qu'on savait pas maintenant, on les a apprises ».	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
	Lignes 125-126 : « Oui, voilà, avant on connaissait pas des trucs et maintenant on les connaît grâce à la philosophie. Parce que Marie... »	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
Ouarda	Lignes 113-114 : « Parce que si on fait à l'école, c'est mieux, au moins, on saura plus de choses (...) »	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
Ida	Lignes 102-103 : « Parce que nous aussi on commence à devenir grands, on a envie d'apprendre des choses, (...) »	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
	Ligne 103 : « (...) et de découvrir tout ça ».	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
Yoko	Lignes 83-84 : « - Interviewer : <i>Tu trouves que ça te permet de mieux savoir ce qu'on doit faire ?</i> - Yoko : Oui, (...) »	Savoir éthique.	Connaissance.
Barbara	Lignes 121-123 : « Parce que en primaire, on n'a pas souvent, que de l'anglais, un peu des fois, on n'a pas souvent des choses d'activité à part des sorties etc., donc ça, ça nous permet de, de voir des choses, (...) »	Apprendre plus de choses.	Connaissance.
Octave	Lignes 126-138 : « - Interviewer : <i>Oui ? Y avait pas de sujets qui t'ont dérangé ou ça t'a pas plu ou que tu n'aimais pas traiter ?</i> - Octave : Y en avait quelques uns mais je me souviens plus... - Interviewer : <i>Tu ne te souviens plus des thèmes qui t'ont un peu dérangé ?</i> - Octave : Non. - Interviewer : <i>Non ?</i> - Octave : Ah oui, les mariages forcés. - Interviewer : <i>Ah oui et qu'est-ce que c'est qui t'a pas plu ?</i> - Octave : Non, je savais pas. - Interviewer : <i>Ah donc ça t'a permis de savoir qu'il y</i>	Apprendre plus de choses.	Connaissance.

	<i>avait des mariages forcés.</i> - Octave : +. - Interviewer : <i>Tu ne savais pas que ça existait ?</i> - Octave : Non, je savais pas ».		
--	---	--	--

34. 4. La réussite scolaire.

Le thème « la réussite scolaire » compte 6 propos.

Elève :	Propos :	Sous-thème :	Thème :
Maurice	Lignes 136-137 : « Comme ça, on sera fort quand, on sera d'attaque quand en Terminale.	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.
Ouarda	Lignes 113-116 : « - Ouarda : (...) pour notre... - Interviewer : <i>Plus tard.</i> - Ouarda : Oui ».	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.
Barbara	Lignes 114-117 : « Oui, parce que même si parce que mes voisines elles sont au Lycée, on parle un peu de philo, je leur dis « moi, j'ai une prof de philo », elles me disent tu es en quelle classe ? CM2. « Oui, mon prof, il a fait une thèse pour aller et tout ». Elles me disent "tu as de la chance", je dis "je sais" ».	Chance.	Réussite scolaire.
	Lignes 123-124 : « (...) comme si on était en Terminale, comme si on voyait ce qu'on va apprendre dans d'autres classes ».	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.
Gildas	Ligne 122 : « Ça prépare pour le bac ».	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.
Octave	Ligne 122 : « Oui, comme ça on apprend, on apprend des trucs en avant ».	Préparer l'avenir.	Réussite scolaire.

Ce classement comprend 50 propos.

Nous avons exclu de ce classement un propos d'Octave : « + », soit un silence, qui révélait précisément une difficulté à définir la nature de l'utilité qu'il reconnaît aux ateliers de philosophie. Celui-ci apparaîtra cependant dans la présentation des résultats de cette analyse qualitative.

35. Classement des réponses négatives par thème (dernière question).

Ce classement regroupe les propos négatifs recueillis à la question de l'utilité des ateliers de philosophie selon les thèmes qu'ils abordaient.

35. 1. Le vécu.

Le premier thème auquel se rapportaient les propos négatifs relatifs à la question de l'utilité des ateliers de philosophie était « le vécu ».

Elève :	Réponse à la dernière question :	Propos :	Sous-thème :	Thème :
Samira	Non (ligne 220)	Ligne 215 : « Par rapport aux autres ? Même les autres, ils aiment pas la philosophie, hein ! »	Déplaisir pour les autres.	Le vécu.
		Lignes 216-218 : « Bah déjà parce qu'ils aiment pas la prof ! Bah voilà, déjà c'est pour ça ! Moi aussi ! [rires]. Non mais, moi, je l'aime ! Je l'aime bien ».	Rapport avec l'intervenant.	Le vécu.

35. 2. Le droit.

Le dernier propos négatif se rapportait au thème du « droit ».

Elève :	Réponse à la dernière question :	Propos :	Sous-thème :	Thème :
Samira	Non (ligne 220)	Lignes 210-212 : « Ben... Je pense peut-être que ça sert à des choses. Mais, moi, ça m'a pas servi à grand' chose. Ça m'a juste appris seulement des petits trucs, voilà, mais ça m'a pas servi, quoi ! »	Inutilité pour soi.	Droit.

36. Tableau récapitulatif des propos de l'enseignant.

Tableau récapitulatif des propos de l'enseignant et de quelques propose de l'interviewer recueillis lors de l'entretien semi-directif en vue d'une lemmisation :

L'enseignant :	Réponse à la question : « Selon vous quels ont été les apports des ateliers de philosophie à vos élèves ? »
	Les apports ? Donc, les points positifs... Je pense que le, le premier point, point positif, c'est que, mais c'est, enfin, ça, ça peut paraître une trivialité de dire ça, c'est qu'ils se parlent.
	Non pas qu'ils se parlent par la médiation de l'enseignant parce que c'est le fonctionnement ordinaire de la classe mais c'est qu'ils puissent se parler les uns aux autres. +. Premier point. Donc, derrière le fait de pouvoir se parler, il y a la, l'idée qui est la mienne, c'est celle de la rencontre.
	Parce que les enfants dans une école euh... sont souvent les uns à côté des autres et, en plus, la géographie des locaux fait que souvent ils sont côte à côte, ils sont rarement ensemble à s'accueillir les uns les autres dans une dans un mouvement commun qui respecte les différences, mais qui leur permet de se rencontrer les uns et les autres aussi. Et je crois que, qu'un des principaux apports des, de ces moments de philo euh, c'est d'avoir sa place à soi, mais c'est aussi de laisser la place à l'autre et d'être ensemble pour se, en se rencontrant.
	Tout à fait et c'est pas non plus, et puis, c'est pas non plus une simple juxtaposition de prises de paroles, c'est de l'ordre vraiment, alors chez chez Habermas on appellerait ça une discussion, mais c'est de l'ordre vraiment de l'interaction langagière et réflexive. On est ensemble, centrés sur un objet commun de réflexion. Donc c'est pas de l'indifférenciation non plus, mais il y a cette espèce d'être là légitimement les uns et les autres, en se rencontrant les uns et les autres.
	A mon sens, hein, c'est, c'est vraiment là que que que, voilà quand le courant lipmanien parle de communauté de recherche, c'est le cas.
	Ouais. Ouais.
	Ouais. Et puis, c'est un déplacement. C'est un déplacement parce que, euh, les, les manières de penser, les manières d'être à l'école sont toujours très normalisées, par, par, par une histoire, par une structure, par une institution et là, il y a vraiment des déplacements euh. On entend plus, on entend plus les autres de la même façon et on les voit plus tout à fait de la même façon. Moi, en tout cas, quand j'ai commencé à réfléchir sur la question, j'ai été très marqué par une phrase de Tozzi qui disait, euh : « on peut d'accord avec son pire ennemi et en total désaccord avec son meilleur ami ». Et je pense que le déplacement, il est là. On, on s'inscrit dans un autre registre et on s'accueille les uns les autres, on se, on se rencontre d'une manière presque nouvelle quoi, et donc, euh, ça permet des déplacements. Des déplacements dans la pensée, dans les déplacements intérieurs, déplacements de se regarder, de se, de se comprendre, de s'accepter.
	Alors, euh, moi, je sais pas, euh, je suis assez en en délicatesse avec le concept de tolérance, euh, parce qu'il frôle beaucoup trop à mon goût l'espèce d'indifférenciation ou de, d'ignorance, enfin... Avec la tolérance, on n'est pas loin de, de...

	De l'indifférence, voilà ! De l'indifférence. Voilà. On peut être tolérant et complètement indifférent !
	Je pense, enfin, je préfère, je préfère un concept qui est pas très loin et qui à mon avis est plus dynamique, je préfère le concept de bienveillance.
	- Et je pense que la pratique des ateliers philo travaille une prise de parole bienveillante, une écoute bienveillante et un rapport à l'autre bienveillant. Voilà. Dans le respect des différences, mais dans la compréhension de ce que peut vivre l'autre, de ce qu'il peut penser et de ce qu'il est et dans l'acceptation. Ça veut pas dire qu'après, je veux être comme lui mais, à tout le moins, je lui laisse sa place et je reconnais que sa place, sa place d'être pensant et de pensée formulée, elle est légitime.
	Et elle me permet de grandir. Et donc, ça veut pas dire que je l'ignore mais ça veut dire que il y a plus, voilà, il y a plus une attitude de bienveillance qui se met en place.
	Ah, mais je suis pour ! Voilà ! Si, si, si, si on a une exigence dans la tolérance !
	Un vivre ensemble, justement, d'accord ? Parce qu'on sait que l'autre est la condition de possibilité même de, de mon, mon être-au-monde, quoi ! Donc, donc, il faut que je lui fasse sa place, sinon c'est, c'est moi que je nie. Donc, si on a une approche dynamique et exigeante de la tolérance, alors oui ! Moi, moi je suis d'accord, mais c'est pour ça que je préfère... J'ai trop peur que, dans l'esprit commun, on y introduise une espèce d'indifférence ou une espèce de, voilà, de relativisme de la pensée.
	A partir du moment où ça ne me dérange pas, j'en pense rien, je m'en fous.
	Non ! J'en pense quelque chose, j'en dis quelque chose, mais dans le respect de l'autre.
	<i>Il y a aussi quand même une exigence critique.</i> Et oui.
	Oui... Ouais... Parce que pour qu'il y ait bienveillance, il faut que, il faut que la pensée aille jusqu'à ébranler mes propres convictions. Sinon, on est dans un espèce de consensus mou où tout le monde y trouve son compte et où chacun reste chez lui, en ignorant l'autre. Mais pour qu'il y ait bienveillance, il faut que chacun se sente ébranlé dans ses propres convictions et appelé !
	Appelé à en rendre raison devant l'autre. Mais pas, non pas pour le convaincre, mais à tout le moins pour essayer de lui faire comprendre la légitimité de ce que l'on pense. Et c'est là que, à mon avis, la bienveillance elle est indissociable de l'esprit critique.
	Ouais, tout à fait ! Ouais, parce qu'il y a esprit critique parce que je, je suis interpellé. La, la, la pensée de l'autre, enfin, je crois... J'aime bien ce que disait Galichet, sur le fait que la philosophie c'est, c'est mettre à un moment donné en interaction ou en opposition ou en... des croyances qui, manifestement, sont pas compatibles quoi !
	Donc, à un moment donné ! Moi, je me suis construit avec ça, l'autre, il se construit avec ça, il, on est ensemble à se parler, et donc la remise en question par la pensée de l'autre convoque, interpelle le fait que, moi, je rende compte devant l'autre de ce je pense fondamentalement, parce que c'est fondateur pour moi.
	Alors, ça veut dire que je rencontre, mais je lui propose. Je lui propose, mais je lui impose pas. Et c'est là que commence la pensée critique pour

	moi.
	<i>Ils apprennent à se construire eux-mêmes ?</i> Bien sûr. Et ouais. Et ouais, bien sûr.
	Plus d'épaisseur.
	Voilà, je suis assez d'accord en ce sens que, à partir du moment où, où on approche la, la, la, la proposition de pensée qui formule une pensée au travail, et ben, en, en formulant une pensée au travail, ils se travaillent eux-mêmes, quoi.
	Voilà.
	Ouais. Alors. Mmm. Dans la pratique citoyenne du débat, oui. Euh, après si on entend par éducation à la citoyenneté un enseignement à la citoyenneté, non, c'est pas, c'est pas le lieu d'un enseignement à la citoyenneté. En revanche, c'est le lieu de la réalisation pratique euh, de euh, comment dire d'une mise en discussion qui si elle veut être justement exigeante et bienveillante et convoquer l'esprit critique est obligée d'être organisée par une dimension citoyenne de la, de, de, de, la prise de parole. C'est-à-dire qu'il y a, y a un moment donné où il y a une éthique de la discussion qui est obligée de se mettre en place et de se vivre, si on veut que chacun ait sa place dans la discussion. Donc, il faut bien, euh, organiser les échanges. Il faut bien qu'il y ait une règle qui donne lieu à la prise de parole, il faut bien que euh, enfin, voilà, il faut bien qu'à un moment donné y est, y est, y est quelque chose dans l'ordre de l'organisation du débat qui fasse droit à la parole, avec un système de règles etc. etc. et c'est là que l'on expérimente vraiment la, la, la, l'aspect citoyenneté, démocratique.
	Voilà. Il y a une sorte de savoir faire démocratique de la, du partage de la parole et donc du partage du pouvoir de penser.
	Bah, encore faudrait-il définir ce que c'est que l'éducation à la citoyenneté !
	Enfin, qu'est-ce qu'on entend quand on parle d'éducation à la citoyenneté ? Enfin, du moins dans ta question, toi, tu la comprends comment l'éducation à la citoyenneté ? Euh...
	Non ! Non, moi, je honnêtement, je pense que ce n'est pas un enseignement à la citoyenneté, c'est une réelle éducation à la citoyenneté, en ce sens que dans cette démarche que j'essaye de décrire maladroitement depuis tout à l'heure, dans cette exigence réflexive et qui est faite de bienveillante, je suis responsable de l'autre.
	Il, il, il. La, la, la situation fait que tout à coup, il m'incombe de me rendre responsable de l'autre.
	Tout à fait ! Tout à fait ! C'est-à-dire que quelque part, mais, ben, c'est encore Galichet qui le dit, hein, mais c'est, c'est incompréhensible et insupportable à la limite que l'autre ne pense pas comme moi. Il faut bien qu'à un moment donné, j'ai envie de me servir de ce qu'il pense pour essayer de lui répondre, de travailler avec lui, de cheminer avec lui. Je vais pas lui imposer, mais je, je, je reconnais dans ce qu'il me dit un problème qui fait que, ben, il faut qu'on chemine ensemble pour surmonter ce problème à ne pas se comprendre. Voilà, et ça, je trouve que ça, se responsable de l'autre par le biais de la discussion philosophique, c'est là, c'est là, le creuset de la citoyenneté. Il s'agit pas de, il s'agit pas d'avoir des, des, des valeurs molles, hein...
	Se respecter euh... S'écouter...
	Voilà, tout à fait. Là, tout d'un coup, je suis convoqué à être responsable de

	l'autre.
	Ça leur a donné le goût de philosopher ? Ouais. Bien sûr. Ha ouais.
	Mais, je, je, sais pas euh... Ça commence bien. Je sais pas s'ils vont continuer à philosopher parce que ça voudrait dire qu'il y a une...une espèce de linéarité là, comme s'il y avait des moments où on philosophait et d'autres où on ne philosophait pas, une espèce de, tu vois, une espèce de succession des moments...
	Je crois qu'à partir du moment où ils, où on leur adresse la, la, la possibilité de philosopher et qu'ils s'autorisent à le faire, et, ben, une fois qu'ils se seront, qu'ils se sont autorisés à le faire, ils s'arrêteront plus jamais.
	Tu comprends ?
	C'est comme le...
	Tout à fait. C'est de l'ordre de, de l'ordre de l'émerveillement, quoi !
	Non, pour l'enfant.
	Une fois qu'il s'est émerveillé devant quelque chose, c'est là, quoi ! Voilà, c'est là ! Ça ne pourra plus jamais ne pas être là.
	C'est une ouverture au monde.
	Voilà, par rapport au monde, par rapport à eux-mêmes.
	Oui, bien sûr. Et ça, une fois, une fois que c'est là, ça ne peut plus ne pas être là. C'est une naissance, hein.
	Une naissance à la pensée.
	Une naissance à eux-mêmes, à la pensée et aux autres. Et euh... Une naissance euh, une fois qu'elle est là, elle est là, quoi !
	Non.
	C'est irréversible. Et c'est en ce sens, je, je suis persuadé que et c'est en ce sens que c'est une proposition qui autorise, qui autorise et une fois qu'ils sont nés à ça, c'est irréversible. Enfin, je, je pense, hein. Je, je, je, enfin, moi, j'ai pas de preuve à apporter à ça, mais ce qui est sûr...
	Mon expérience.
	Une fois que c'est là, ils, ils, ils ne peuvent plus jamais avoir le même rapport à la pensée et à tout ce qu'on leur demande de vivre dans une école.
	Oui, il y a la place à la parole de l'élève donc y a la place à la pensée de l'élève.
	Et une fois que la place est prise, elle ne se reprend plus.
	Bien sûr. Bah, je... +. Le, le, le fait même de faire des discussions philo, c'est inviter les enfants à travailler sur la complexité de, de la pensée et une fois que, que les enfants s'autorisent à inscrire leur pensée et leurs, leurs actes réflexifs dans la complexité de, de la pensée. Compte tenu du fait qu'une fois qu'ils se sont ouverts, c'est acquis et c'est irréversible, bien évidemment que ça se retrouve partout ailleurs. Parce que à partir du moment où ils ont pris le truc, ben, ils peuvent plus faire de la littérature de la même façon, par exemple. Ils peuvent plus lire de la même façon. Ils, ils, ils peuvent plus, ils peuvent plus aborder un problème d'histoire de la même façon.
	Enfin voilà, c'est... <i>Transversal.</i> Ah oui, et oui.
	Euh... Bah, là, on est vraiment dans le monde de la pensée complexe

	d'Edgar Morin, hein. Euh, je pense que, enfin, que la discussion philo, c'est vraiment le lieu où, où, où le tout est vraiment plus que la somme des parties
	Et y a, y a, y a quelque chose vraiment de cet ordre là. C'est-à-dire que la classe elle-même s'inscrit dans une autre dimension de, de, de sa vie de classe. Y a une, y a une identité commune qui se vit et qui s'élabore au fil de, de, au cœur de ces et au travers de ces de ces discussions philo.
	Je sais pas si ils en prennent conscience, mais ce que je sais c'est qu'ils ont besoin de la rencontrer régulièrement. Eux, à titre de parties du tout. Ils ont besoin régulièrement de rencontrer cette classe pensante, enfin, ce groupe de classe pensant en lui-même. Et alors pourquoi, c'est que quand tu passes une semaine sans faire philo, ils viennent te voir en te disant, mais oh, oh, oh, comment ça se fait qu'on a pas euh...qu'on n'a pas fait philo. Enfin, voilà, et c'est pas... C'est pas pour eux. C'est pas parce qu'ils veulent réussir quelque chose pour eux. C'est parce qu'ils...Ils sont, ils sont, ils sont, ils savent ce qu'ils veulent, ils veulent entendre d'autres, voir d'autres vérités ...
	Je sais pas. +. Non, je pense que... +. C'est, Je, je, je sais pas si c'est de l'ordre du rôle ou de la fonction. C'est que tout simplement, là, ils sont +. C'est, c'est, je sais pas, c'est presque plus anthropologique. C'est parce qu'ils sont, ils sont comment dire... Ils sont réellement humains, mais ils sont euh...
	Bah, je sais pas, mais je voudrais bien réussir à le formuler. Ils sont des petits, des petits hommes au sens au sens, comment dire, au sens complet du terme. Ce ne sont pas des élèves.
	C'est pas des enfants non plus.
	Ce sont des, des personnes, des personnes humaines à part entière.
	Des personnes.
	Des personnes. Ils, voilà, peut-être que la philo c'est le lieu où ils sont appelés à s'inscrire en tant que personnes. Et que la classe, le groupe classe devient non pas la somme de ces, de ces personnes mais ce qui, ce qui met ces personnes debout.
	Oui. Et donc, c'est là où le groupe classe accède à une autre identité, une identité supérieure et, et, et ils, ils ont la nécessité d'aller y puiser là-dedans.
	<i>Est-ce que, ils voient la classe différemment, comme le lieu où il y a une possibilité d'émergence ?</i> Bien sûr. Et oui. Ha oui.
	Ha oui, c'est existentiellement plus parlant ! Ha oui, bien sûr, bien sûr. Ça, ça, je, ça, me semble une évidence.
	Oui, bien sûr. On est, enfin, c'est, c'est, c'est un lieu où chacun tout à coup vient bien s'ancrer pour puiser ce qu'il a à prendre pour grandir.
	C'est pour ça aussi que la communauté de recherche, ça devient aussi un terreau d'enracinement ou tout un chacun émerge en tant que, quoi, émerge à lui-même tout simplement. Voilà...

- Nous avons maintenu dans ce classement les propos de l'interviewer : « *Il y a aussi quand même une exigence critique* » (lignes 84-85), parce qu'ils permettent de comprendre à quels lemmes se réfère le « Et oui » de l'enseignant (ligne 86).

- Nous avons maintenu dans ce classement les propos de l'interviewer : « *Ils apprennent à se construire eux-mêmes ?* » (lignes 113-114) parce qu'ils permettent de comprendre à quels lemmes se réfère le « Bien sûr. Et ouais. Et ouais, bien sûr » de l'enseignant (ligne 115).

- Nous avons maintenu dans ce classement les propos de l'interviewer : « *Ça leur a donné le goût de philosopher ?* » (lignes 176-177) parce qu'ils permettent de comprendre à quels lemmes se réfère le « Ouais. Bien sûr. Ha ouais » de l'enseignant (ligne 178).

- Nous avons maintenu dans ce classement le propos de l'interviewer : « *Transversal* » (ligne 245) parce qu'il permet de comprendre à quel lemme se réfère le « Ah oui, et oui » de l'enseignant (ligne 246).

- Nous avons maintenu dans ce classement les propos de l'interviewer : « *Est-ce que, ils voient la classe différemment, comme le lieu où il y a une possibilité d'émergence ?* » (lignes 293-294) parce qu'ils permettent de comprendre à quels lemmes se réfère le « Bien sûr. Et oui. Ha oui » de l'enseignant (ligne 295).

37. Résultats du fréquençage des propos de l'enseignant.

autre	19
bien	19
pensée	18
fait	17
pense	14
autres	12
dire	12
place	12
citoyenneté	10
faut	10
avec	9
moment	9
classe	9
sais	9
vraiment	9
espèce	8
philo	8
sens	8
donne	7
faire	7
lieu	7
ordre	7
personnes	7
peut	7
chose	6
discussion	6
ensemble	6
parole	6
veut	6
bienveillance	5
critique	5
déplacements	5
éducation	5
façon	5
monde	5
peuvent	5
accord	4
bienveillante	4
enfants	4
entend	4
esprit	4
naissance	4
partir	4
préfère	4
prise	4
rapport	4

responsable	4
tolérance	4
vivre	4
commence	3
commun	3
comprendre	3
compte	3
concept	3
coup	3
crois	3
déplacement	3
école	3
élèves	3
enseignement	3
exigence	3
groupe	3
identité	3
indifférence	3
irréversible	3
jamais	3
moments	3
parler	3
penser	3
permet	3
philosopher	3
point	3
possibilité	3
pratique	3
problème	3
question	3
rencontre	3
rencontrer	3
veulent	3
appelé	2
apports	2
approche	2
autorise	2
autorisent	2
avis	2
besoin	2
cas	2
citoyenne	2
communauté	2
complexité	2
comprends	2
construit	2
convictions	2
convoque	2
débat	2
démocratique	2

devient	2	
différences	2	
dimension	2	
disait	2	
discussions	2	
dit	2	
dynamique	2	
émerge	2	
encore	2	
essayer	2	
exigeante	2	
fasse	2	
gout	2	
grandir	2	
histoire	2	
indifférenciation	2	2
inscrit	2	
interaction	2	
interpelle	2	
loin	2	
manières	2	
met	2	
mettre	2	
obligée	2	
parle	2	
parlent	2	
part	2	
partage	2	
parties	2	
pensant	2	
petits	2	
philosophait	2	
pouvoir	2	
premier	2	
propose	2	
proposition	2	
propres	2	
puiser	2	
recherche	2	
reconnais	2	
réflexive	2	
régulièrement	2	
rencontrant	2	
rendre	2	
respect	2	
réussir	2	
simplement	2	
somme	2	
souvent	2	
travail	2	

travailler	2	
trouve	2	
voir	2	
aborder	1	
accède	1	
acceptation	1	
accepter	1	
accueille	1	
accueillir	1	
acquis	1	
actes	1	
adresse	1	
aille	1	
ailleurs	1	
aime	1	
aller	1	
ami	1	
ancrer	1	
anthropologique	1	1
appelés	1	
appellerait	1	
apporter	1	
apprennent	1	
arrêteront	1	
aspect	1	
ateliers	1	
attitude	1	
autorises	1	
biais	1	
bienveillant	1	
centres	1	
chemine	1	
cheminer	1	
commune	1	
compatibles	1	
complet	1	
complètement	1	
complexe	1	
compréhension	1	1
condition	1	
conscience	1	
consensus	1	
construire	1	
continuer	1	
convaincre	1	
convoquer	1	
courant	1	
creuset	1	
croyances	1	
cœur	1	

debout	1	
décrire	1	
dedans	1	
définir	1	
délicatesse	1	
demande	1	
démarche	1	
dérange	1	
désaccord	1	
différemment	1	
dis	1	
disant	1	
droit	1	
ébranle	1	
ébranler	1	
échanges	1	
écoute	1	
écouter	1	
élabore	1	
émergence	1	
émerveille	1	
émerveillement	1	1
enfant	1	
ennemi	1	
enracinement	1	
enseignant	1	
entendre	1	
entière	1	
envie	1	
épaisseur	1	
essaye	1	
éthique	1	
évidemment	1	
évidence	1	
exemple	1	
existentiellement	1	1
expérience	1	
expérimente	1	
faite	1	
faudrait	1	
fil	1	
fonction	1	
fonctionnement	1	1
fondamentalement	1	1
fondateur	1	
formulant	1	
formule	1	
formulée	1	
formuler	1	
fous	1	

frôle	1	
géographie	1	
heure	1	
hommes	1	
honnêtement	1	
humaines	1	
humains	1	
idée	1	
ignorance	1	
ignorant	1	
ignore	1	
impose	1	
imposer	1	
incompréhensible	1	1
incombe	1	
indifférent	1	
indissociable	1	
inscrire	1	
institution	1	
insupportable	1	
intérieurs	1	
introduise	1	
inviter	1	
juxtaposition	1	
laisse	1	
laisser	1	
langagière	1	
légitime	1	
légitimement	1	
légitimité	1	
limite	1	
linéarité	1	
lire	1	
littérature	1	
locaux	1	
maladroitement	1	1
manière	1	
manifestement	1	
marque	1	
médiation	1	
meilleur	1	
mienne	1	
mise	1	
molles	1	
mou	1	
mouvement	1	
nécessité	1	
nés	1	
nie	1	
normalisées	1	

nouvelle	1
objet	1
opposition	1
ordinaire	1
organisation	1
organisée	1
organiser	1
ouverts	1
ouverture	1
paraître	1
parlant	1
paroles	1
partout	1
passes	1
pensante	1
persuade	1
peur	1
philosophie	1
philosophique	1
phrase	1
pire	1
points	1
positif	1
positifs	1
pourquoi	1
pourra	1
prendre	1
prennent	1
preuve	1
principaux	1
pris	1
prises	1
puissent	1
raison	1
rarement	1
réalisation	1
réelle	1
réellement	1
réfléchir	1
réflexifs	1
réflexion	1
regarder	1
registre	1
règle	1
règles	1
relativisme	1
remise	1
rende	1
répondre	1
reprend	1

respecte	1
respecter	1
reste	1
retrouve	1
revanche	1
rien	1
rôle	1
sait	1
savent	1
savoir	1
semaine	1
semble	1
sente	1
servir	1
simple	1
situation	1
soi	1
sorte	1
structure	1
succession	1
supérieure	1
surmonter	1
système	1
s'inscrire	1
tenu	1
terme	1
terreau	1
titre	1
tolérant	1
total	1
transversal	1
travaille	1
travaillent	1
travers	1
trivialité	1
truc	1
vais	1
valeurs	1
vérités	1
veux	1
vie	1
viennent	1
vient	1
vit	1
voient	1
vois	1
voit	1
vont	1
voudrais	1
voudrait	1

Les résultats de cette lemmisation n'incluent pas les lemmes ne présentant pas d'intérêt pour nos analyse (à, en, y, un, une, des, l', la, le, les, et, donc, quelque, qui, que, quoi, *etc.*), ni les lemmes dérivés des verbes être et avoir.

38. Tableau du regroupement lexical du fréquentage (l'enseignant).

Ce tableau présente le résultat des regroupements des lemmes utilisés par l'enseignant et dans quelques propos de l'interviewer par famille de mots et par ordre de fréquence, c'est-à-dire de la famille de mots la plus fréquemment utilisée à la moins fréquemment utilisée.

Lemmes :	Famille de mots :	Nombre d'occurrences :
pensant 2 pensante 1 pense 14 pensée 18 penser 3	Penser.	38
autre 19 autres 12	Autres.	31
faire 7 fait 17 faite 1 fasse 2	Faire.	27
bien 19 meilleur 1	Bien.	20
dire 12 dis 1 disait 2 disant 1 dit 2	Dire.	18
peut 7 peuvent 5 pourra 1 pouvoir 2 puissent 1	Pouvoir.	16
philo 8 philosophait 2 philosopher 3 philosophie 1 philosophique 1	Philosopher.	15
parlant 1 parle 2 parlent 2 parler 3 parole 6 paroles 1	Parler.	15
sais 9 sait 1 savent 1 savoir 1	Savoir.	12
place 12	Place.	12
moment 9 moments 3	Moment.	12

citoyenne	2	Citoyenneté.	12
citoyenneté	10		
faudrait	1	Falloir.	11
faut	10		
apprennent	1	Apprendre.	10
prendre	1		
prennent	1		
pris	1		
prise	4		
prises	1		
reprend	1		
bienveillance	5	Bienveillance.	10
bienveillant	1		
bienveillante	4		
part	2	Partager.	10
partage	2		
parties	2		
partir	4		
vérités	1	Vérité.	10
vraiment	9		
veulent	3	Vouloir.	10
veut	6		
veux	1		
avec	9	Avec.	9
classe	9	Classe.	9
met	2	Mettre.	9
mettre	2		
mise	1		
permet	3		
remise	1		
sens	8	Sentir.	9
sente	1		
déplacement	3	Déplacement.	8
déplacements	5		
discussion	6	Discuter.	8
discussions	2		
espèce	8	Espèce.	8
ordinaire	1	Ordre.	8
ordre	7		
rencontrant	2	Rencontrer.	8
rencontre	3		
rencontrer	3		
compréhension	1	Comprendre.	7
comprendre	3		
comprends	2		
incompréhensible	1		
Donne	7	Donner.	7
envie	1	Envie.	7
vie	1		
vit	1		

vivre	4		
lieu	7	Lieu.	7
personnes	7	Personnes.	7
chose	6	Chose.	6
commun	3	Commun.	6
communauté	2		
commune	1		
ensemble	6	Ensemble.	6
indifférence	3	Indifférence.	6
indifférenciation	2		
indifférent	1		
travail	2	Travailler.	6
travaille	1		
travaillent	1		
travailler	2		
accord	4	Accord.	5
désaccord	1		
autorise	2	Autoriser.	5
autorisent	2		
autorises	1		
critique	5	Critique.	5
éducation	5	Education.	5
enfant	1	Enfant.	5
enfants	4		
entend	4	Entendre.	5
entendre	1		
exigeante	2	Exigence.	5
exigence	3		
façon	5	Façon.	5
monde	5	Monde.	5
naissance	4	Naissance.	5
nés	1		
réfléchir	1	Réfléchir.	5
réflexifs	1		
réflexion	1		
réflexive	2		
tolérance	4	Tolérance.	5
tolérant	1		
voient	1	Voir.	5
voir	2		
vois	1		
voit	1		
aille	1	Aller.	4
aller	1		
vais	1		
vont	1		
appelé	2	Appeler.	4
appelés	1		
appellerait	1		

crois	3	Croire.	4
croyanances	1		
enseignant	1	Enseigner.	4
enseignement	3		
esprit	4	Esprit.	4
formulant	1	Formuler.	4
formule	1		
formulée	1		
formuler	1		
inscrire	2	Inscrire.	4
inscrit	2		
point	3	Point.	4
points	1		
préfère	4	Préférer.	4
propose	2	Proposer.	4
proposition	2		
rapport	4	Rapport.	4
règle	1	Règle.	4
règles	1		
régulièrement	2		
respect	2	Respecter.	4
respecte	1		
respecter	1		
responsable	4	Responsable.	4
apporter	1	Apporter.	3
apports	2		
commence	3	Commencer.	3
complexe	1	Complexe.	3
complexité	2		
compte	3	Compter.	3
concept	3	Concept.	3
construire	1	Construire.	3
construit	2		
convaincre	1	Convaincre.	3
convictions	2		
convoque	2	Convoquer.	3
convoquer	1		
coup	3	Coup.	3
différemment	1	Différemment.	3
différences	2		
école	3	Ecole.	3
élèves	3	Elèves.	3
émerge	2	Emerger.	3
émergence	1		
essaye	1	Essayer.	3
essayer	2		
groupe	3	Groupe.	3
hommes	1	Humain.	3
humaines	1		

humains	1		
identité	3	Identité.	3
ignorance	1	Ignorer.	3
ignorant	1		
ignore	1		
irréversible	3	Irréversible.	3
légitime	1	Légitime.	3
légitimement	1		
légitimité	1		
manière	1	Manière.	3
manières	2		
organisation	1	Organiser.	3
organisée	1		
organiser	1		
possibilité	3	Possibilité.	3
pratique	3	Pratique.	3
problème	3	Problème.	3
question	3	Question.	3
rende	1	Rendre.	3
rendre	2		
retrouve	1	Retrouver.	3
trouve	2		
simple	1	Simple.	3
simplement	2		
acceptation	1	Accepter.	2
accepter	1		
accueille	1	Accueillir.	2
accueillir	1		
aime	1	Aimer.	2
ami	1		
approche	2	Approcher.	2
avis	2	Avis.	2
besoin	2	Besoin.	2
cas	2	Cas.	2
chemine	1	Cheminer.	2
cheminer	1		
complet	1	Complet.	2
complètement	1		
débat	2	Débat.	2
démocratique	2	Démocratique.	2
devient	2	Devenir.	2
dimension	2	Dimension.	2
dynamique	2	Dynamique.	2
ébranle	1	Ebranler.	2
ébranler	1		
écoute	1	Ecouter.	2
écouter	1		
émerveille	1	Émerveiller.	2
émerveillement	1		

évidemment 1	Evidence.	2
évidence 1		
expérience 1	Expérimenter.	2
expérimente 1		
fonction 1	Fonction.	2
fonctionnement 1		
fondamentalement 1	Fondateur.	2
fondateur 1		
gout 2	Gout.	2
grandir 2	Grandir.	2
histoire 2	Histoire.	2
impose 1	Imposer.	2
imposer 1		
interaction 2	Interaction.	2
interpelle 2	Interpeler.	2
laisse 1	Laisser.	2
laisser 1		
loin 2	Loin.	2
molles 1	Mou.	2
mou 1		
obligée 2	Obligée.	2
ouverts 1	Ouverts.	2
ouverture 1		
Petits 2	Petits.	2
positif 1	Positif.	2
positifs 1		
premier 2	Premier.	2
presque 2	Presque.	2
propres 2	Propres.	2
puiser 2	Puiser.	2
recherche 2	Recherche.	2
reconnais 2	Reconnaître.	2
réelle 1	Réelle.	2
réellement 1		
réussir 2	Réussir.	2
somme 2	Somme.	2
viennent 1	Venir.	2
vient 1		
voudrais 1	Vouloir.	2
voudrait 1		
aborder 1	Aborder.	1
accède 1	Accéder.	1
acquis 1	Acquis.	1
actes 1	Actes.	1
adresse 1	Adresse.	1
ailleurs 1	Ailleurs.	1
ancrer 1	Ancrer.	1
anthropologique 1	Anthropologique.	1
arrêteront 1	Arrêter.	1

aspect	1	Aspect.	1
ateliers	1	Ateliers.	1
attitude	1	Attitude.	1
biais	1	Biais.	1
centres	1	Centre.	1
compatibles	1	Compatibles.	1
condition	1	Condition.	1
conscience	1	Conscience.	1
consensus	1	Consensus.	1
continuer	1	Continuer.	1
courant	1	Courant.	1
creuset	1	Creuset.	1
cœur	1	Cœur.	1
debout	1	Debout.	1
décrire	1	Décrire.	1
définir	1	Définir.	1
délicatesse	1	Délicatesse.	1
demande	1	Demande.	1
démarche	1	Démarche.	1
dérange	1	Dérange.	1
droit	1	Droit.	1
échanges	1	Echanges.	1
élabore	1	Elaborer.	1
ennemi	1	Ennemi.	1
enracinement	1	Enracinement.	1
entière	1	Entière.	1
épaisseur	1	Epaisseur.	1
éthique	1	Ethique.	1
exemple	1	Exemple.	1
existentiellement	1	Existentiel.	1
Fil	1	Fil.	1
fous	1	Fous.	1
frôle	1	Frôler.	1
géographie	1	Géographie.	1
heure	1	Heure.	1
honnêtement	1	Honnête.	1
idée	1	Idée.	1
incombe	1	Incomber.	1
indissociable	1	Indissociable.	1
institution	1	Institution.	1
insupportable	1	Insupportable.	1
intérieurs	1	Intérieurs.	1
introduise	1	Introduire.	1
inviter	1	Inviter.	1
juxtaposition	1	Juxtaposition.	1
langagière	1	Langagière.	1
Limite	1	Limite.	1
linéarité	1	Linéarité.	1

lire	1	Lire.	1
littérature	1	Littérature.	1
locaux	1	Locaux.	1
maladroitement	1	Maladroitement.	1
manifestement	1	Manifestement.	1
marque	1	Marquer.	1
médiation	1	Médiation.	1
mouvement	1	Mouvement.	1
nécessité	1	Nécessité.	1
nie	1	Nier.	1
normalisées	1	Normalisées.	1
nouvelle	1	Nouvelle.	1
objet	1	Objet.	1
opposition	1	Opposition.	1
paraître	1	Paraître.	1
partout	1	Partout.	1
Passes	1	Passer.	1
persuade	1	Persuader.	1
peur	1	Peur.	1
phrase	1	Phrase.	1
pire	1	Pire.	1
preuve	1	Preuve.	1
principaux	1	Principaux.	1
raison	1	Raison.	1
rarement	1	Rarement.	1
réalisation	1	Réalisation.	1
regarder	1	Regarder.	1
registre	1	Registre.	1
relativisme	1	Relativisme.	1
répondre	1	Répondre.	1
reste	1	Rester.	1
revanche	1	Revanche.	1
rien	1	Rien.	1
rôle	1	Rôle.	1
semaine	1	Semaine.	1
semble	1	Sembler.	1
servir	1	Servir.	1
situation	1	Situation.	1
soi	1	Soi.	1
sorte	1	Sorte.	1
structure	1	Structure.	1
succession	1	Succession.	1
supérieure	1	Supérieur.	1
surmonter	1	Surmonter.	1
système	1	Système.	1
tenu	1	Tenir.	1
terme	1	Terme.	1
terreau	1	Terreau.	1

titre	1	Titre.	1
total	1	Total.	1
transversal	1	Transversal.	1
travers	1	Travers.	1
trivialité	1	Trivialité.	1
truc	1	Truc.	1
valeurs	1	Valeurs.	1

39. Tableau du regroupement sémantique (l'enseignant).

Ce tableau présente un classement des regroupements sémantiques des familles de mots relevées lors du fréquentage des réponses de l'enseignant, par ordre de fréquence, c'est-à-dire du champ sémantique apparaissant le plus fréquemment à celui apparaissant le moins fréquemment.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Thème :	Nombre d'occurrences :	Total :
pensant 2	Penser.	Penser.	Le philosophe.	38	84
pensante 1					
pense 14					
pensée 18					
penser 3					
philo 8	Philosopher.			15	
philosophait 2					
philosopher 3					
philosophie 1					
philosophique 1					
réfléchir 1	Réfléchir.			5	
réflexifs 1					
réflexion 1					
réflexive 2					
esprit 4	Esprit.				4
concept 3	Concept.				
raison 1	Raison.			1	
relativisme 1	Relativisme.			1	
avis 2	Avis.			2	
critique 5	Critique.			5	
idée 1	Idée.			1	
définir 1	Définir.			1	
demande 1	Demander.			1	
question 3	Question.			3	
problème 3	Problème.			3	
fous 1	Fous.			1	
dire 12	Dire.	Recours au langage.	Le philosophe.	18	63
dis 1					
disait 2					
disant 1					
dit 2					
parlant 1	Parler.			15	
parle 2					
parlent 2					
parler 3					
parole 6					
paroles 1					
discussion 6	Discuter.			8	

discussions	2					
formulant	1	Formuler.			4	
formule	1					
formulée	1					
formuler	1					
propose	2	Proposer.			4	
proposition	2					
convaincre	1	Convaincre.			3	
convictions	2					
décrire	1	Décrire.			1	
débat	2	Débat.			2	
aborder	1	Aborder.			1	
langagière	1	Langagière.			1	
nie	1	Nier.			1	
persuade	1	Persuader.			1	
phrase	1	Phrase.			1	
répondre	1	Répondre.			1	
acceptation	1	Accepter.			2	
accepter	1					
part	2	Partager.	Mise en rapport à l'autre.	L'altérité.	10	58
partage	2					
parties	2					
partir	4					
donne	7	Donner.			7	
rencontrant	2	Rencontrer.			8	
rencontre	3					
rencontrer	3					
accord	4	Accord.			5	
désaccord	1					
rapport	4	Rapport.			4	
entend	4	Entendre.			5	
entendre	1					
rende	1	Rendre.			3	
rendre	2					
accueille	1	Accueillir.			2	
accueillir	1					
écoute	1	Ecouter.			2	
écouter	1					
compatibles	1	Compatibles.			1	
impose	1	Imposer.			2	
imposer	1					
laisse	1	Laisser.			2	
laisser	1					
inviter	1	Inviter.			1	
juxtaposition	1	Juxtaposition.			1	
médiation	1	Médiation.			1	
opposition	1	Opposition.			1	
échanges	1	Echanges.			1	
frôle	1	Frôler.			1	
indissociable	1	Indissociable.			1	

faire	7	Faire.	Action.	Le philosophe.	27	50
fait	17					
faite	1					
fasse	2					
travail	2	Travailler.			6	
travaille	1					
travaillent	1					
travailler	2					
essaye	1	Essayer.			3	
essayer	2					
pratique	3	Pratique.			3	
construire	1	Construire.			3	
construit	2					
élabore	1	Elaborer.			1	
ateliers	1	Ateliers.			1	
réalisation	1	Réalisation.			1	
actes	1	Actes.			1	
démarche	1	Démarche.			1	
organisation	1	Organiser.			3	
organisée	1					
organiser	1					
place	12	Place.	Lieu.	L'école.	12	49
classe	9	Classe.			9	
lieu	7	Lieu.			7	
monde	5	Monde.			5	
école	3	Ecole.			3	
loin	2	Loin.			2	
adresse	1	Adresse.			1	
ailleurs	1	Ailleurs.			1	
intérieurs	1	Intérieurs.			1	
locaux	1	Locaux.			1	
partout	1	Partout.			1	
situation	1	Situation.			1	
structure	1	Structure.			1	
Limite	1	Limite.			1	
centres	1	Centre.			1	
biais	1	Biais.			1	
creuset	1	Creuset.			1	
veulent	3	Vouloir.	Vivre.	Le philosophe.	12	47
veut	6					
veux	1					
voudrais	1					
voudrait	1					
sens	8	Sentir.			9	
sente	1					
envie	1	Envie.			7	
vie	1					
vit	1					
vivre	4					
préfère	4	Préférer.			4	

coup	3	Coup.			3	
besoin	2	Besoin.			2	
gout	2	Gout.			2	
cœur	1	Cœur.			1	
aime	1	Aimer.			2	
ami	1					
émerveille	1	Émerveiller.			2	
émerveillement	1					
dérange	1	Déranger.			1	
peur	1	Peur.			1	
ennemi	1	Ennemi.			1	
autre	19	Autres.	Les autres.	L'altérité.	31	42
autres	12					
personnes	7	Personnes.			7	
hommes	1	Hommes.			3	
humaines	1					
humains	1					
anthropologique	1	Anthropologique.			1	
sais	9	Savoir.	Rapport au savoir.	Le philosophe.	12	41
sait	1					
savent	1					
savoir	1					
ignorance	1	Ignorer.			3	
ignorant	1					
ignore	1					
crois	3	Croire.			4	
croyances	1					
voient	1	Voir.			5	
voir	2					
vois	1					
voit	1					
regarder	1	Regarder.			1	
vérités	1	Vérité.			10	
vraiment	9					
preuve	1	Preuve.			1	
évidemment	1	Evidence.			2	
évidence	1					
retrouve	1	Trouver.			3	
trouve	2					
citoyenne	2	Citoyenneté.	Vivre ensemble.	L'altérité.	12	39
citoyenneté	10					
démocratique	2	Démocratique.			2	
avec	9	Avec.			9	
commun	3	Commun.			6	
communauté	2					
commune	1					
ensemble	6	Ensemble.			6	
groupe	3	Groupe.			3	
consensus	1	Consensus.			1	
bienveillance	5	Bienveillance.	Ethique.	L'altérité.	10	38

bienveillant	1					
bienveillante	4					
indifférence	3	Indifférence.			6	
indifférenciation	2					
indifférent	1					
tolérance	4	Tolérance.			5	
tolérant	1					
attitude	1	Attitude.			1	
conscience	1	Conscience.			1	
éthique	1	Ethique.			1	
honnêtement	1	Honnête.			1	
insupportable	1	Insupportable.			1	
incombe	1	Incomber.			1	
normalisées	1	Normalisées.			1	
valeurs	1	Valeurs.			1	
revanche	1	Revanche.			1	
respect	2	Respecter.			4	
respecte	1					
respecter	1					
responsable	4	Responsable.			4	
éducation	5	Education.	La scolarité.	L'école.	5	34
enseignant	1	Enseigner.			4	
enseignement	3					
inscrire	2	Inscrire.			4	
inscrit	2					
point	3	Point.			4	
points	1					
compte	3	Compter.			3	
élèves	3	Elèves.			3	
réussir	2	Réussir.			2	
histoire	2	Histoire.			2	
géographie	1	Géographie.			1	
lire	1	Lire.			1	
littérature	1	Littérature.			1	
titre	1	Titre.			1	
institution	1	Institution.			1	
premier	2	Premier.			2	
faudrait	1	Falloir.	Injonction.	L'altérité.	11	30
faut	10					
exigeante	2	Exigence.			5	
exigence	3					
appelé	2	Appeler.			4	
appelés	1					
appellerait	1					
convoque	2	Convoquer.			3	
convoquer	1					
interpelle	2	Interpeller.			2	
obligée	2	Obligée.			2	
condition	1	Condition.			2	
nécessité	1	Nécessité.			1	

bien	19	Bien.	Importance.	Les apports.	20	28
meilleur	1					
pire	1	Pire.			1	
trivialité	1	Trivialité.			1	
principaux	1	Principaux.			1	
supérieure	1	Supérieur.			1	
positif	1	Positif.			2	
positifs	1					
réelle	1	Réelle.			2	
réellement	1					
déplacement	3	Déplacement.	Mouvement.	Construction de soi.	8	27
déplacements	5					
aille	1	Aller.			4	
aller	1					
vais	1					
vont	1					
chemine	1	Cheminer.			2	
cheminer	1					
dynamique	2	Dynamique.			2	
mouvement	1	Mouvement.			1	
travers	1	Travers.			1	
viennent	1	Venir.			2	
vient	1					
accède	1	Accéder.			1	
approche	2	Approcher.			2	
interaction	2	Interaction.			2	
arrêteront	1	Arrêter.			1	
courant	1	Courant.			1	
met	2	Permettre.	Efficacité propre.	Le philosophe.	9	25
mettre	2					
mise	1					
permet	3					
remise	1					
autorise	2	Autoriser.			5	
autorisent	2					
autorises	1					
apporter	1	Apporter.			3	
apports	2					
possibilité	3	Possibilité.			3	
fonction	1	Fonction.			2	
fonctionnement	1					
rôle	1	Rôle.			1	
Passes	1	Passer.			1	
servir	1	Servir.			1	
apprennent	1	Apprendre.	Accession au savoir.	Le philosophe.	10	23
prendre	1					
prennent	1					
pris	1					
prise	4					
prises	1					

reprend	1	Comprendre. Expérimenter. Reconnaître. Recherche.			7	
compréhension	1					
comprendre	3					
comprends	2					
incompréhensible	1					
expérience	1					
expérimente	1					
reconnais	2					
recherche	2					
espèce	8	Espèce.	Catégorie.	L'école.	8	22
cas	2	Cas.				
sorte	1	Sorte.				
façon	5	Façon.				
manière	1	Manière.				
manières	2					
dimension	2	Dimension.				
registre	1	Registre.				
identité	3	Identité.	Développe ment.	Construction de soi.	3	22
fondamentalement	1	Fondateur.				
fondateur	1					
grandir	2	Grandir.				
petits	2	Petits.				
ancrer	1	Ancrer.				
soi	1	Soi.				
existentiellement	1	Existentiellement				
enfant	1	.				
enfants	4	Enfant.				
devient	2	Devenir.				
surmonter	1	Surmonter.				
debout	1	Debout.				
commence	3	Commencer.	Changement.	Construction de soi.	3	21
différemment	1	Différemment.				
différences	2					
émerge	2	Emerger.				
émergence	1					
irréversible	3	Irréversible.				
ébranle	1	Ebranler.				
ébranler	1					
acquis	1	Acquis.				
introduise	1	Introduire.				
marque	1	Marquer.				
nouvelle	1	Nouvelle.				
succession	1	Succession.				
terme	1	Terme.				
rarement	1	Rarement.				
peut	7	Pouvoir.	Capacité.	Le philosopher.	16	17
peuvent	5					
pourra	1					
pouvoir	2					
puissent	1					

tenu	1	Tenir.			1	
ordinaire	1	Ordre.	Continuité.	Construction de soi.	8	16
ordre	7					
règle	1	Règle.			4	
règles	1					
régulièrement	2					
linéarité	1	Linéarité.			1	
reste	1	Rester.			1	
continuer	1	Continuer.			1	
fil	1	Fil.			1	
complexe	1	Complexe.	Qualité.	Les apports.	3	15
complexité	2					
simple	1	Simple.			3	
simplement	2					
molles	1	Mou.			2	
mou	1					
propres	2	Propres.			2	
ouverts	1	Ouverts.			2	
ouverture	1					
délicatesse	1	Délicatesse.			1	
épaisseur	1	Epaisseur.			1	
maladroitement	1	Maladresse.			1	
moment	9	Moment.	Temps.	L'école.	12	14
moments	3					
heure	1	Heure.			1	
semaine	1	Semaine.			1	
chose	6	Chose.	Objet.	Les apports.	6	10
truc	1	Truc.			1	
exemple	1	Exemple.			1	
rien	1	Rien.			1	
objet	1	Objet.			1	
somme	2	Somme.	Tout.	Les apports.	2	8
total	1	Total.			1	
système	1	Système.			1	
complet	1	Complet.			2	
complètement	1					
entière	1	Entière.			1	
transversal	1	Transversal.			1	
naissance	4	Naissance.	Fécondité	Construction de soi.	5	5
nés	1					
légitime	1	Légitime.	Droit.	Les apports.	3	4
légitimement	1					
légitimité	1					
droit	1	Droit.			1	
aspect	1	Aspect	Apparence.	Les apports.	1	4
manifestement	1	Manifestement.			1	
paraître	1	Paraître.			1	
sembler	1	Sembler.			1	
naissance	4	Naissance.	Fécondité	Construction de soi.	5	5
nés	1					

enracinement	1	Enracinement.	Fertilité.	Construction	1	4
puiser	2	Puiser.		de soi.	2	
terreau	1	Terreau.			1	

40. Classement par thème des regroupements sémantiques (l'enseignant).

40. 1. Le philosophe.

Le thème « le philosophe » compte 300 occurrences.

Lemmes :		Famille de mots :	Champ sémantique :	Thème :	Nombre d'occurrences :	Total :		
pensant	2	Penser.	Penser.	Le philosophe.	38	84		
pensante	1							
pense	14							
pensée	18							
penser	3							
philo	8						Philosopher.	
philosophait	2							
philosopher	3							
philosophie	1							
philosophique	1							
réfléchir	1						Réfléchir.	5
réflexifs	1							
réflexion	1							
réflexive	2						Esprit. Concept. Raison. Relativisme. Avis. Critique. Idée. Définir. Demander. Question. Problème. Fous.	
esprit	4	4						
concept	3	3						
raison	1	1						
relativisme	1	1						
avis	2	2						
critique	5	5						
idée	1	1						
définir	1	1						
demande	1	1						
question	3	3						
problème	3	3						
fous	1	1						
dire	12	Dire.	Recours au langage.	Le philosophe.	18	63		
dis	1							
disait	2							
disant	1							
dit	2							
parlant	1						Parler.	
parle	2							
parlent	2							
parler	3							
parole	6							
paroles	1							
discussion	6							Discuter.
discussions	2							

formulant	1	Formuler.			4	
formule	1					
formulée	1					
formuler	1					
propose	2	Proposer.			4	
proposition	2					
convaincre	1	Convaincre.			3	
convictions	2					
décrire	1	Décrire.			1	
débat	2	Débat.			2	
aborder	1	Aborder.			1	
langagière	1	Langagière.			1	
nie	1	Nier.			1	
persuade	1	Persuader.			1	
phrase	1	Phrase.			1	
répondre	1	Répondre.			1	
acceptation	1	Accepter.			2	
accepter	1					
veulent	3	Vouloir.	Vivre.	Le philosophe.	12	47
veut	6					
veux	1					
voudrais	1					
voudrait	1					
sens	8	Sentir.			9	
sente	1					
envie	1	Envie.			7	
vie	1					
vit	1					
vivre	4					
préfère	4	Préférer.			4	
coup	3	Coup.			3	
besoin	2	Besoin.			2	
gout	2	Gout.			2	
cœur	1	Cœur.			1	
aime	1	Aimer.			2	
ami	1					
émerveille	1	Émerveiller.			2	
émerveillement	1					
dérange	1	Déranger.			1	
peur	1	Peur.			1	
ennemi	1	Ennemi.			1	
sais	9	Savoir.	Rapport au savoir.	Le philosophe.	12	41
sait	1					
savent	1					
savoir	1					
ignorance	1	Ignorer.			3	
ignorant	1					
ignore	1					
crois	3	Croire.			4	
croiances	1					

voient	1	Voir.			5	
voir	2					
vois	1					
voit	1					
regarder	1	Regarder.			1	
vérités	1	Vérité.			10	
vraiment	9					
preuve	1	Preuve.			1	
évidemment	1	Evidence.			2	
évidence	1					
retrouve	1	Trouver.			3	
trouve	2					
met	2	Permettre.	Efficacité propre.	Le philosopher.	9	25
mettre	2					
mise	1					
permet	3					
remise	1					
autorise	2	Autoriser.			5	
autorisent	2					
autorises	1					
apporter	1	Apporter.			3	
apports	2					
possibilité	3	Possibilité.			3	
fonction	1	Fonction.			2	
fonctionnement	1					
rôle	1	Rôle.			1	
Passes	1	Passer.			1	
servir	1	Servir.			1	
apprennent	1	Apprendre.	Accession au savoir.	Le philosopher.	10	23
prendre	1					
prennent	1					
pris	1					
prise	4					
prises	1					
reprend	1					
compréhension	1	Comprendre.			7	
comprendre	3					
comprends	2					
incompréhensible	1					
expérience	1	Expérimenter.			2	
expérimente	1					
reconnais	2	Reconnaître.			2	
recherche	2	Recherche.			2	
peut	7	Pouvoir.	Capacité.	Le philosopher.	16	17
peuvent	5					
pourra	1					
pouvoir	2					
puissent	1					
tenu	1	Tenir.			1	
Total :						300

40. 2. L'altérité.

Le thème « l'altérité » compte 207 occurrences.

Lemmes :		Famille de mots :	Champ sémantique :	Thème :	Nombre d'occurrences :	Total :		
part	2	Partager.	Mise en rapport à l'autre.	L'altérité.	10	58		
partage	2							
parties	2							
partir	4							
donne	7						Donner.	7
rencontrant	2						Rencontrer.	8
rencontre	3							
rencontrer	3							
accord	4						Accord.	5
désaccord	1							
rapport	4	Rapport.	4					
entend	4	Entendre.	5					
entendre	1							
rende	1	Rendre.	3					
rendre	2							
accueille	1	Accueillir.	2					
accueillir	1							
écoute	1	Ecouter.	2					
écouter	1							
compatibles	1	Compatibles.	1					
impose	1	Imposer.	2					
imposer	1							
laisse	1	Laisser.	2					
laisser	1							
inviter	1	Inviter.	1					
juxtaposition	1	Juxtaposition.	1					
médiation	1	Médiation.	1					
opposition	1	Opposition.	1					
échanges	1	Echanges.	1					
frôle	1	Frôler.	1					
indissociable	1	Indissociable.	1					
autre	19	Autres.	Les autres.	L'altérité.	31	42		
autres	12							
personnes	7						Personnes.	7
hommes	1						Hommes.	3
humaines	1							
humains	1							
anthropologique	1	Anthropologique.		1				
citoyenne	2	Citoyenneté.	Vivre ensemble.	L'altérité.	12	39		
citoyenneté	10							
démocratique	2						Démocratique.	2
avec	9						Avec.	9
commun	3						Commun.	6

communauté	2					
commune	1					
ensemble	6	Ensemble.			6	
groupe	3	Groupe.			3	
consensus	1	Consensus.			1	
bienveillance	5	Bienveillance.	Ethique.	L'altérité.	10	38
bienveillant	1					
bienveillante	4					
indifférence	3	Indifférence.			6	
indifférenciation	2					
indifférent	1					
tolérance	4	Tolérance.			5	
tolérant	1					
attitude	1	Attitude.			1	
conscience	1	Conscience.			1	
éthique	1	Ethique.			1	
honnêtement	1	Honnête.			1	
insupportable	1	Insupportable.			1	
incombe	1	Incomber.			1	
normalisées	1	Normalisées.			1	
valeurs	1	Valeurs.			1	
revanche	1	Revanche.			1	
respect	2	Respecter.			4	
respecte	1					
respecter	1					
responsable	4	Responsable.			4	
faudrait	1	Falloir.	Injonction.	L'altérité.	11	30
faut	10					
exigeante	2	Exigence.			5	
exigence	3					
appelé	2	Appeler.			4	
appelés	1					
appellerait	1					
convoque	2	Convoquer.			3	
convoquer	1					
interpelle	2	Interpeller.			2	
obligée	2	Obligée.			2	
condition	1	Condition.			2	
nécessité	1	Nécessité.			1	
Total :						207

40. 3. L'école.

Le thème « l'école » compte 119 occurrences.

Lemmes :		Famille de mots :	Champ sémantique :	Thème :	Nombre d'occurrences :	Total :
place	12	Place.	Lieu.	L'école.	12	49
classe	9	Classe.			9	
lieu	7	Lieu.			7	
monde	5	Monde.			5	
école	3	Ecole.			3	
loin	2	Loin.			2	
adresse	1	Adresse.			1	
ailleurs	1	Ailleurs.			1	
intérieurs	1	Intérieurs.			1	
locaux	1	Locaux.			1	
partout	1	Partout.			1	
situation	1	Situation.			1	
structure	1	Structure.			1	
Limite	1	Limite.			1	
centres	1	Centre.			1	
biais	1	Biais.			1	
creuset	1	Creuset.			1	
éducation	5	Education.	La scolarité.	L'école.	5	34
enseignant	1	Enseigner.			4	
enseignement	3					
inscrire	2	Inscrire.			4	
inscrit	2					
point	3	Point.			4	
points	1					
compte	3	Compter.			3	
élèves	3	Elèves.			3	
réussir	2	Réussir.			2	
histoire	2	Histoire.			2	
géographie	1	Géographie.			1	
lire	1	Lire.			1	
littérature	1	Littérature.			1	
titre	1	Titre.			1	
institution	1	Institution.			1	
premier	2	Premier.			2	
espèce	8	Espèce.	Catégorie.	L'école.	8	22
cas	2	Cas.			2	
sorte	1	Sorte.			1	
façon	5	Façon.			5	
manière	1	Manière.			3	
manières	2					
dimension	2	Dimension.			2	
registre	1	Registre.			1	

moment	9	Moment.	Temps.	L'école.	12	14
moments	3					
heure	1	Heure.			1	
semaine	1	Semaine.			1	
Total :						119

40. 4. La construction de soi.

Le thème « la construction de soi » compte 95 occurrences.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Thème :	Nombre d'occurrences :	Total :	
déplacement	3	Déplacement.	Mouvement.	Construction de soi.	8	27
déplacements	5					
aille	1	Aller.			4	
aller	1					
vais	1					
vont	1					
chemine	1	Cheminer.			2	
cheminer	1					
dynamique	2	Dynamique.			2	
mouvement	1	Mouvement.			1	
travers	1	Travers.			1	
viennent	1	Venir.			2	
vient	1					
accède	1	Accéder.			1	
approche	2	Approcher.			2	
interaction	2	Interaction.			2	
arrêteront	1	Arrêter.			1	
courant	1	Courant.			1	
identité	3	Identité.	Développement.	Construction de soi.	3	22
fondamentalement	1	Fondateur.			2	
fondateur	1					
grandir	2	Grandir.			2	
petits	2	Petits.			2	
ancrer	1	Ancrer.			1	
soi	1	Soi.			1	
existentiellement	1	Existentiellement			1	
enfant	1	.			5	
enfants	4	Enfant.				
devient	2	Devenir.			2	
surmonter	1	Surmonter.			2	
debout	1	Debout.			1	
commence	3	Commencer.	Changement.	Construction de soi.	3	21
différemment	1	Différemment.			3	
différences	2					
émerge	2	Emerger.			3	

émergence	1					
irréversible	3	Irréversible.			3	
ébranle	1	Ebranler.			2	
ébranler	1					
acquis	1	Acquis.			1	
introduise	1	Introduire.			1	
marque	1	Marquer.			1	
nouvelle	1	Nouvelle.			1	
succession	1	Succession.			1	
terme	1	Terme.			1	
rarement	1	Rarement.			1	
ordinaire	1	Ordre.	Continuité.	Construction	8	16
ordre	7			de soi.		
règle	1	Règle.			4	
règles	1					
régulièrement	2					
linéarité	1	Linéarité.			1	
reste	1	Rester.			1	
continuer	1	Continuer.			1	
fil	1	Fil.			1	
naissance	4	Naissance.	Fécondité	Construction	5	5
nés	1			de soi.		
enracinement	1	Enracinement.	Fertilité.	Construction	1	4
puiser	2	Puiser.		de soi.	2	
terreau	1	Terreau.			1	
Total :						95

40. 5. Les apports.

Le thème « les apports » comptent 69 occurrences.

Lemmes :	Famille de mots :	Champ sémantique :	Thème :	Nombre d'occurrences :	Total :	
bien	19	Bien.	Importance.	Les apports.	20	28
meilleur	1					
pire	1	Pire.			1	
trivialité	1	Trivialité.			1	
principaux	1	Principaux.			1	
supérieure	1	Supérieur.			1	
positif	1	Positif.			2	
positifs	1					
réelle	1	Réelle.			2	
réellement	1					
complexe	1	Complexe.	Qualité.	Les apports.	3	15
complexité	2					
simple	1	Simple.			3	
simplement	2					

molles	1	Mou.			2	
mou	1					
propres	2	Propres.			2	
ouverts	1	Ouverts.			2	
ouverture	1					
délicatesse	1	Délicatesse.			1	
épaisseur	1	Epaisseur.			1	
maladroitement	1	Maladresse.			1	
chose	6	Chose.	Objet.	Les apports.	6	10
truc	1	Truc.			1	
exemple	1	Exemple.			1	
rien	1	Rien.			1	
objet	1	Objet.			1	
somme	2	Somme.	Tout.	Les apports.	2	8
total	1	Total.			1	
système	1	Système.			1	
complet	1	Complet.			2	
complètement	1					
entière	1	Entière.			1	
transversal	1	Transversal.			1	
légitime	1	Légitime.	Droit.	Les apports.	3	4
légitimement	1					
légitimité	1					
droit	1	Droit.			1	
aspect	1	Aspect	Apparence.	Les apports.	1	4
manifestement	1	Manifestement.			1	
paraître	1	Paraître.			1	
sembler	1	Sembler.			1	
Total :						69

41. Catégorisation des données pour l'analyse qualitative (l'enseignant).

Ce tableau présente l'analyse des 70 propos distingués dans les réponses de l'enseignant.

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Lignes 3-5 : « Les apports ? Donc, les points positifs... Je pense que le, le premier point, point positif, c'est que, mais c'est, enfin, ça, ça peut paraître une trivialité de dire ça, c'est qu'ils se parlent ».	Se parler.	Altérité.	Positive.
Lignes 7-8 : « Non pas qu'ils se parlent par la médiation de l'enseignant parce que c'est le fonctionnement ordinaire de la classe mais c'est qu'ils puissent se parler les uns aux autres. + ».	Se parler les uns aux autres.	Altérité.	Positive.
Lignes 9-10 : « Premier point. Donc, derrière le fait de pouvoir se parler, il y a la, l'idée qui est la mienne, c'est celle de la rencontre ».	Rencontre.	Altérité.	Positive.
Lignes 12-13 : « Parce que les enfants dans une école euh... sont souvent les uns à côté des autres et, en plus, la géographie des locaux fait que souvent ils sont côte à côte, (...) ».	Juxtaposition.	Altérité.	Négative.
Lignes 13-14 : « (...) ils sont rarement ensemble à s'accueillir les uns les autres ».	Accueil.	Altérité.	Positive.
Lignes 14-15 : « dans une dans un mouvement commun qui respecte les différences, (...) ».	Respect des différences.	Altérité.	Positive.
Ligne 15 : « (...) mais qui leur permet de se rencontrer les uns et les autres aussi ».	Rencontre.	Altérité.	Positive.
Lignes 15-17 : « Et je crois que, qu'un des principaux apports des, de ces moments de philo euh, c'est d'avoir sa place à soi, (...) ».	Sa place à soi.	L'individu.	Positive.
Lignes 17-18 : « (...) mais c'est aussi de laisser la place à l'autre et d'être ensemble pour se, en se rencontrant ».	Rencontre.	Altérité.	Positive.
Lignes 21-24 : « Tout à fait et c'est pas non plus, et puis, c'est pas non plus une simple juxtaposition de prises de paroles, c'est de l'ordre vraiment, alors chez chez Habermas on appellerait ça une discussion, mais c'est de l'ordre vraiment de l'interaction langagière et	Discussion.	Le philosophe.	Positive.

réflexive ».			
Ligne 24 : « On est ensemble, centrés sur un objet commun de réflexion ».	Réfléchir ensemble.	Le philosophe.	Positive.
Lignes 24-26 : « Donc c'est pas de l'indifférenciation non plus, mais il y a cette espèce d'être là légitimement les uns et les autres, (...) ».	Légitimité de l'être.	Altérité.	Positive.
Ligne 26 : « (...) en se rencontrant les uns et les autres ».	Rencontre.	Altérité.	Positive.
Lignes 28-29 : « A mon sens, hein, c'est, c'est vraiment là que que que, voilà quand le courant lipmanien parle de communauté de recherche, c'est le cas ».	Communauté de recherche.	Altérité.	Positive.
Lignes 33-40 : « Ouais. Et puis, c'est un déplacement. C'est un déplacement parce que, euh, les, les manières de penser, les manières d'être à l'école sont toujours très normalisées, par, par, par une histoire, par une structure, par une institution et là, il y a vraiment des déplacements euh. On entend plus, on entend plus les autres de la même façon et on les voit plus tout à fait de la même façon. Moi, en tout cas, quand j'ai commencé à réfléchir sur la question, j'ai été très marqué par une phrase de Tozzi qui disait, euh : "On peut être d'accord avec son pire ennemi et en total désaccord avec son meilleur ami". Et je pense que le déplacement, il est là ».	Déplacement (changement du rapport à l'autre).	Altérité.	Positive.
Ligne 40 : « On, on s'inscrit dans un autre registre (...) ».	Changement.	Le philosophe.	Positive.
Lignes 40-41 : « (...) et on s'accueille les uns les autres (...), »	Accueil.	Altérité.	Positive.
Lignes 41-42 : « (...) on se, on se rencontre d'une manière presque nouvelle quoi, et donc, euh, ça permet des déplacements ».	Déplacement (changement du rapport à l'autre).	Altérité.	Positive.
Ligne 42 : « Des déplacements dans la pensée, dans les déplacements intérieurs, (...) ».	Déplacement de la pensée.	Le philosophe.	Positive.
Ligne 43 : « (...) déplacements de se regarder, de se, de se comprendre, de s'accepter ».	Déplacement (changement du rapport à l'autre).	Altérité.	Positive.
Lignes 46-51 : « - L'enseignant : Alors, euh, moi, je sais pas, euh, je suis assez en en délicatesse avec le concept de tolérance,	Indifférence.	Altérité.	Négative.

<p>euh, parce qu'il frôle beaucoup trop à mon goût l'espèce d'indifférenciation ou de, d'ignorance, enfin... Avec la tolérance, on n'est pas loin de, de...</p> <p>- Interviewer : <i>L'indifférence ?</i></p> <p>- L'enseignant : De l'indifférence, voilà ! De l'indifférence. Voilà. On peut être tolérant et complètement indifférent ! »</p>			
<p>Lignes 53-57 :</p> <p>« - L'enseignant : Je pense, enfin, je préfère, je préfère un concept qui est pas très loin et qui à mon avis est plus dynamique, je préfère le concept de bienveillance.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui.</i></p> <p>- L'enseignant : Et je pense que la pratique des ateliers philo travaille une prise de parole bienveillante, une écoute bienveillante et un rapport à l'autre bienveillant ».</p>	Bienveillance.	Altérité.	Positive.
<p>Lignes 57-58 : « Voilà. Dans le respect des différences, (...) ».</p>	Respect des différences.	Altérité.	Positive.
<p>Lignes 58-61 : « (...) mais dans la compréhension de ce que peut vivre l'autre, de ce qu'il peut penser et de ce qu'il est et dans l'acceptation. Ça veut pas dire qu'après, je veux être comme lui mais, à tout le moins, je lui laisse sa place et je reconnais que sa place, sa place d'être pensant et de pensée formulée, elle est légitime ».</p>	(Re)connaissance de l'autre.	Altérité.	Positive.
<p>Ligne 63 : « Et elle me permet de grandir ».</p>	Développement.	L'individu.	Positive.
<p>Lignes 63-64 : « Et donc, ça veut pas dire que je l'ignore mais ça veut dire que il y a plus, voilà, il y a plus une attitude de bienveillance qui se met en place ».</p>	Indifférence.	Altérité.	Négative.
<p>Lignes 65-72 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Et... Par exemple, moi, j'avais défini la tolérance quand j'avais demandé aux enfants, j'avais dit que c'était être capable de vivre ensemble même si on n'est pas d'accord.</i></p> <p>- L'enseignant : <i>Ouais.</i></p> <p>- Interviewer : <i>Donc, qu'est-ce que tu en penses ?</i></p> <p>- L'enseignant : <i>Ah, mais je suis pour ! Voilà ! Si, si, si, si on a une exigence</i></p>	Vivre ensemble.	Altérité.	Positive.

<p>dans la tolérance !</p> <p>- Interviewer : <i>Quel type d'exigence ?</i></p> <p>- L'enseignant : Un vivre ensemble, justement, d'accord ? »</p>			
<p>Lignes 72-74 : « Parce qu'on sait que l'autre est la condition de possibilité même de, de mon, mon être-au-monde, quoi ! Donc, donc, il faut que je lui fasse sa place, sinon c'est, c'est moi que je nie ».</p>	Etre-au-monde.	L'individu.	Positive.
<p>Lignes 74-79 :</p> <p>« - L'enseignant : Donc, si on a une approche dynamique et exigeante de la tolérance, alors oui ! Moi, moi je suis d'accord, mais c'est pour ça que je préfère... J'ai trop peur que, dans l'esprit commun, on y introduise une espèce d'indifférence ou une espèce de, voilà, de relativisme de la pensée.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui, j'accepte tout ce qui ne me dérange pas.</i></p> <p>- L'enseignant : A partir du moment où ça ne me dérange pas, j'en pense rien, je m'en fous ».</p>	Indifférence.	Altérité.	Négative.
<p>Lignes 82 : « Non ! J'en pense quelque chose, (...) »</p>	Penser.	Le philosophe.	Positive.
<p>Ligne 82 : « (...), j'en dis quelque chose, (...) »</p>	Dire.	Le philosophe	Positive.
<p>Lignes 82-83 : « (...) mais dans le respect de l'autre ».</p>	Respect de l'autre.	Altérité.	Positive.
<p>Lignes 84-86 :</p> <p>« - Interviewer : <i>D'accord. Donc, dans cette exigence, il y a aussi quand même une exigence critique.</i></p> <p>- L'enseignant : Et oui ».</p>	Exigence critique.	Altérité.	Positive.
<p>Lignes 89-98 : « Oui... Ouais... Parce que pour qu'il y ait bienveillance, il faut que, il faut que la pensée aille jusqu'à ébranler mes propres convictions. Sinon, on est dans un espèce de consensus mou où tout le monde y trouve son compte et où chacun reste chez lui, en ignorant l'autre. Mais pour qu'il y ait bienveillance, il faut que chacun se sente ébranlé dans ses propres convictions et appelé !</p> <p>- Interviewer : <i>Oui.</i></p> <p>- L'enseignant : Appelé à en rendre raison devant l'autre. Mais pas, non pas pour le convaincre, mais à tout le moins</p>	Bienveillance critique.	Altérité.	Positive.

pour essayer de lui faire comprendre la légitimité de ce que l'on pense. Et c'est là que, à mon avis, la bienveillance elle est indissociable de l'esprit critique ».			
Lignes 101-104 : « Ouais, tout à fait ! Ouais, parce qu'il y a esprit critique parce que je, je suis interpellé. La, la, la pensée de l'autre, enfin, je crois... J'aime bien ce que disait Galichet, sur le fait que la philosophie c'est, c'est mettre à un moment donné en interaction ou en opposition ou en... des croyances qui, manifestement, sont pas compatibles quoi ! »	Désaccord.	Le philosophe.	Positive.
Lignes 106-109 : « Donc, à un moment donné ! Moi, je me suis construit avec ça, l'autre, il se construit avec ça, il, on est ensemble à se parler, et donc la remise en question par la pensée de l'autre convoque, interpelle le fait que, moi, je rende compte devant l'autre de ce je pense fondamentalement, parce que c'est fondateur pour moi ».	Rendre compte.	Le philosophe.	Positive.
Ligne 111 : « Alors, ça veut dire que je rencontre, mais je lui propose. Je lui propose, (...) »	Proposer.	Le philosophe.	Positive.
Lignes 111-112 : « (...) mais je lui impose pas. Et c'est là que commence la pensée critique pour moi ».	Imposer.	Le philosophe.	Négative.
Lignes 113-123 : « - Interviewer : <i>Donc, est-ce que tu penses que par ce mouvement là, ils apprennent à se construire eux-mêmes ?</i> - L'enseignant : Bien sûr. Et ouais. Et ouais, bien sûr. - Interviewer : <i>Ils se donnent plus de consistance. Parce que ça me faisait penser à ce...</i> - L'enseignant : Plus d'épaisseur. - Interviewer : <i>Le fait d'avoir à chercher en soi, les raisons...</i> - L'enseignant : Voilà, je suis assez d'accord en ce sens que, à partir du moment où, où on approche la, la, la proposition de pensée qui formule une pensée au travail, et ben, en, en formulant une pensée au travail, ils se travaillent eux-mêmes, quoi. - Interviewer : <i>Oui.</i> - L'enseignant : Voilà ».	Construction de soi.	L'individu.	Positive.

Ligne 126 : « Ouais. Alors. Mmm. Dans la pratique citoyenne du débat, oui ».	Pratique du débat.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 126-128 : « Euh, après si on entend par éducation à la citoyenneté un enseignement à la citoyenneté, non, c'est pas, c'est pas le lieu d'un enseignement à la citoyenneté ».	Enseignement.	Citoyenneté.	Négative.
Lignes 128-137 : « En revanche, c'est le lieu de la réalisation pratique euh, de euh, comment dire d'une mise en discussion qui si elle veut être justement exigeante et bienveillante et convoquer l'esprit critique est obligée d'être organisée par une dimension citoyenne de la, de, de, de, la prise de parole. C'est-à-dire qu'il y a, y a un moment donné où il y a une éthique de la discussion qui est obligée de se mettre en place et de se vivre, si on veut que chacun ait sa place dans la discussion. Donc, il faut bien, euh, organiser les échanges. Il faut bien qu'il y ait une règle qui donne lieu à la prise de parole, il faut bien que euh, enfin, voilà, il faut bien qu'à un moment donné y est, y est, y est quelque chose dans l'ordre de l'organisation du débat qui fasse droit à la parole, avec un système de règles etc. etc. et c'est là que l'on expérimente vraiment la, la, la, l'aspect citoyenneté, démocratique ».	Organisation démocratique du débat.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 140-141 : « Voilà. Il y a une sorte de savoir faire démocratique de la, du partage de la parole et donc du partage du pouvoir de penser ».	Savoir faire démocratique.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 153-156 : « Non ! Non, moi, je honnêtement, je pense que ce n'est pas un enseignement à la citoyenneté, c'est une réelle éducation à la citoyenneté, en ce sens que dans cette démarche que j'essaye de décrire maladroitement depuis tout à l'heure, dans cette exigence réflexive et qui est faite de bienveillante, je suis responsable de l'autre ».	Education.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 158-159 : « Il, il, il. La, la, la situation fait que tout à coup, il m'incombe de me rendre responsable de l'autre ».	Responsabilité de l'autre.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 162-169 : « Tout à fait ! Tout à	Responsabilité	Citoyenneté.	Positive.

<p>fait ! C'est-à-dire que quelque part, mais, ben, c'est encore Galichet qui le dit, hein, mais c'est, c'est incompréhensible et insupportable à la limite que l'autre ne pense pas comme moi. Il faut bien qu'à un moment donné, j'ai envie de me servir de ce qu'il pense pour essayer de lui répondre, de travailler avec lui, de cheminer avec lui. Je vais pas lui imposer, mais je, je, je reconnais dans ce qu'il me dit un problème qui fait que, ben, il faut qu'on chemine ensemble pour surmonter ce problème à ne pas se comprendre. Voilà, et ça, je trouve que ça, se rendre responsable de l'autre par le biais de la discussion philosophique, c'est là, c'est là, le creuset de la citoyenneté ».</p>	de l'autre dans la discussion philosophique.		
<p>Lignes 169-172 : « - L'enseignant : Il s'agit pas de, il s'agit pas d'avoir des, des, des valeurs molles, hein... - Interviewer : <i>Non.</i> - L'enseignant : Se respecter euh... S'écouter... »</p>	Valeurs molles.	Citoyenneté.	Négative.
<p>Lignes 174-175 : « L'enseignant : Voilà, tout à fait. Là, tout d'un coup, je suis convoqué à être responsable de l'autre ».</p>	Convocation.	Citoyenneté.	Positive.
<p>Lignes 176-178 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que tu penses que la pratique des ateliers de philosophie, ça leur a donné le goût de philosopher ?</i> - L'enseignant : Ouais. Bien sûr. Ha ouais ».</p>	Le goût.	Motivation.	Positive.
<p>Lignes 179-183 : « - Interviewer : <i>Ils vont continuer ?</i> - L'enseignant : Mais, je, je, sais pas euh... Ça commence bien. Je sais pas s'ils vont continuer à philosopher parce que ça voudrait dire qu'il y a une...une espèce de linéarité là, comme s'il y avait des moments où on philosophait et d'autres où on ne philosophait pas, une espèce de, tu vois, une espèce de succession des moments... »</p>	Envie de continuer.	Motivation.	Négative.
<p>Lignes 185-194 : « - L'enseignant : Je crois qu'à partir du moment où ils, où on leur adresse la, la,</p>	Devenir : habitude critique.	L'individu.	Positive.

<p>la possibilité de philosopher et qu'ils s'autorisent à le faire, et, ben, une fois qu'ils se seront, qu'ils se sont autorisés à le faire, ils s'arrêteront plus jamais.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui.</i></p> <p>- L'enseignant : Tu comprends ?</p> <p>- Interviewer : <i>Et ben complètement !</i></p> <p>- L'enseignant : C'est comme le...</p> <p>- Interviewer : <i>Oui, c'est pas comme si on allait leur retirer tout à coup, euh, leur esprit critique parce que ce n'est plus le moment de philo.</i></p> <p>- L'enseignant : Tout à fait ».</p>			
<p>Lignes 194-199 :</p> <p>« - L'enseignant : C'est de l'ordre de, de l'ordre de l'émerveillement, quoi !</p> <p>- Interviewer : <i>Pour l'instit' ?</i></p> <p>- L'enseignant : Non, pour l'enfant.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui, d'accord.</i></p> <p>- L'enseignant : Une fois qu'il s'est émerveillé devant quelque chose, c'est là, quoi ! Voilà, c'est là ! Ça ne pourra plus jamais ne pas être là ».</p>	Émerveillement	L'individu.	Positive.
<p>Lignes 200-205 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Et tu penses que tu penses que c'est un émerveillement par rapport à...</i></p> <p>- L'enseignant : C'est une ouverture au monde.</p> <p>- Interviewer : <i>Par rapport au monde...</i></p> <p>- L'enseignant : Voilà, par rapport au monde, par rapport à eux-mêmes.</p> <p>- Interviewer : <i>Et par rapport à eux-mêmes...</i></p> <p>- L'enseignant : Oui, bien sûr ».</p>	Ouverture.	L'individu.	Positive.
<p>Lignes 205-211 :</p> <p>« -L'enseignant : Et ça, une fois, une fois que c'est là, ça ne peut plus ne pas être là. C'est une naissance, hein.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui.</i></p> <p>- L'enseignant : Une naissance à la pensée.</p> <p>- Interviewer : <i>Une naissance à eux-mêmes...</i></p> <p>- L'enseignant : Une naissance à eux-mêmes, à la pensée et aux autres. Et euh... Une naissance euh, une fois qu'elle est là, elle est là, quoi ! »</p>	Naissance.	L'individu.	Positive.
<p>Lignes 212-218 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Oui, on ne peut plus</i></p>	Devenir irréversible.	L'individu.	Positive.

<p><i>revenir en arrière.</i></p> <p>- L'enseignant : Non.</p> <p>- Interviewer : <i>C'est irréversible.</i></p> <p>- L'enseignant : C'est irréversible. Et c'est en ce sens, je, je suis persuadé que et c'est en ce sens que c'est une proposition qui autorise, qui autorise et une fois qu'ils sont nés à ça, c'est irréversible. Enfin, je, je pense, hein. Je, je, je, enfin, moi, j'ai pas de preuve à apporter à ça, mais ce qui est sûr... »</p>			
<p>Lignes 222-228 :</p> <p>« - L'enseignant : Une fois que c'est là, ils, ils, ils ne peuvent plus jamais avoir le même rapport à la pensée et à tout ce qu'on leur demande de vivre dans une école.</p> <p>- Interviewer : <i>Par rapport au savoir...</i></p> <p>- L'enseignant : Oui, il y a la place à la parole de l'élève donc y a la place à la pensée de l'élève.</p> <p>- Interviewer : <i>Mmm...</i></p> <p>- L'enseignant : Et une fois que la place est prise, elle ne se reprend plus ».</p>	<p>Changement du statu d'élève.</p>	<p>L'école.</p>	<p>Positive.</p>
<p>Lignes 235-246 :</p> <p>« - L'enseignant : Bien sûr. Bah, je... +. Le, le, le fait même de faire des discussions philo, c'est inviter les enfants à travailler sur la complexité de, de la pensée et une fois que, que les enfants s'autorisent à inscrire leur pensée et leurs, leurs actes réflexifs dans la complexité de, de la pensée. Compte tenu du fait qu'une fois qu'ils se sont ouverts, c'est acquis et c'est irréversible, bien évidemment que ça se retrouve partout ailleurs. Parce que à partir du moment où ils ont pris le truc, ben, ils peuvent plus faire de la littérature de la même façon, par exemple. Ils peuvent plus lire de la même façon. Ils, ils, ils peuvent plus, ils peuvent plus aborder un problème d'histoire de la même façon.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui.</i></p> <p>- L'enseignant : Enfin voilà, c'est...</p> <p>- Interviewer : <i>Transversal.</i></p> <p>- L'enseignant : Ah oui, et oui ».</p>	<p>Changement global.</p>	<p>L'individu.</p>	<p>Positive.</p>
<p>Lignes 251-258 :</p> <p>« - L'enseignant : Euh... Bah, là, on est</p>	<p>Construction d'une identité</p>	<p>L'école.</p>	<p>Positive.</p>

<p>vraiment dans le monde de la pensée complexe d'Edgar Morin, hein. Euh, je pense que, enfin, que la discussion philo, c'est vraiment le lieu où, où, où le tout est vraiment plus que la somme des parties</p> <p>- Interviewer : <i>Mmm...</i></p> <p>- L'enseignant : Et y a, y a, y a quelque chose vraiment de cet ordre là. C'est-à-dire que la classe elle-même s'inscrit dans une autre dimension de, de, de sa vie de classe. Y a une, y a une identité commune qui se vit et qui s'élabore au fil de, de, au cœur de ces et au travers de ces de ces discussions philo ».</p>	commune.		
<p>Lignes 261-268 :</p> <p>« Je sais pas si ils en prennent conscience, mais ce que je sais c'est qu'ils ont besoin de la rencontrer régulièrement. Eux, à titre de parties du tout. Ils ont besoin régulièrement de rencontrer cette classe pensante, enfin, ce groupe de classe pensant en lui-même. Et alors pourquoi, c'est que quand tu passes une semaine sans faire philo, ils viennent te voir en te disant, mais oh, oh, oh, comment ça se fait qu'on a pas euh...qu'on n'a pas fait philo. Enfin, voilà, et c'est pas... C'est pas pour eux. C'est pas parce qu'ils veulent réussir quelque chose pour eux. C'est parce qu'ils...Ils sont, ils sont, ils sont, ils savent ce qu'ils veulent, ils veulent entendre d'autres, voir d'autres vérités ... »</p>	Besoin.	Motivation.	Positive.
<p>Lignes 272-273 : « Je sais pas. +. Non, je pense que... +. C'est, Je, je, je sais pas si c'est de l'ordre du rôle ou de la fonction ».</p>	Rôle.	Motivation.	Négative.
<p>Lignes 273-275 : « C'est que tout simplement, là, ils sont +. C'est, c'est, je sais pas, c'est presque plus anthropologique. C'est parce qu'ils sont, ils sont comment dire... Ils sont réellement humains, mais ils sont euh... »</p>	Humanité.	Motivation.	Positive.
<p>Lignes 277-279 : « Bah, je sais pas, mais je voudrais bien réussir à le formuler. Ils sont des petits, des petits hommes au sens au sens, comment dire,</p>	Statut d'élève.	Motivation.	Négative.

au sens complet du terme. Ce ne sont pas des élèves ».			
Ligne 281 : « C'est pas des enfants non plus ».	Statut d'enfant.	Motivation.	Négative.
Lignes 283-287 : « - L'enseignant : Ce sont des, des personnes, des personnes humaines à part entière. - Interviewer : <i>Des individus ?</i> - L'enseignant : Des personnes. - Interviewer : <i>Entiers.</i> - L'enseignant : Des personnes ».	Personne.	Motivation.	Positive.
Lignes 287-288 : « - L'enseignant : (...) Ils, voilà, peut-être que la philo c'est le lieu où ils sont appelés à s'inscrire en tant que personnes ».	Personne.	L'individu.	Positive.
Lignes 288-289 : « Et que la classe, le groupe classe devient non pas la somme de ces, de ces personnes mais ce qui, ce qui met ces personnes debout ».	Emancipation.	L'école.	Positive.
Lignes 291-292 : « Oui. Et donc, c'est là où le groupe classe accède à une autre identité, une identité supérieure et, et, et (...) ».	Changement du statut de la classe.	L'école.	Positive.
Ligne 292 : « (...) ils, ils ont la nécessité d'aller y puiser là-dedans ».	Besoin d'émancipation par la classe.	Motivation.	Positive.
Lignes 293-298 : « - Interviewer : <i>Mmm... Alors, est-ce que du coup, ils voient la classe différemment ? Justement bah, comme le lieu où il y a une possibilité d'émergence ?</i> - L'enseignant : Bien sûr. Et oui. Ha oui. - Interviewer : <i>Comme un lieu existentiellement plus parlant...</i> - L'enseignant : Ha oui, c'est existentiellement plus parlant ! Ha oui, bien sûr, bien sûr. Ça, ça, je, ça, me semble une évidence ».	Dimension existentielle.	L'école.	Positive.
Lignes 300-305 : « - L'enseignant : Oui, bien sûr. On est, enfin, c'est, c'est, c'est un lieu où chacun tout à coup vient bien s'ancrer pour puiser ce qu'il a à prendre pour grandir. - Interviewer : <i>Mmm...</i> - L'enseignant : C'est pour ça aussi que	Développement de l'individu.	L'école.	Positive.

la communauté de recherche, ça devient aussi un terreau d'enracinement ou tout un chacun émerge en tant que, quoi, émerge à lui-même tout simplement. Voilà... »			
--	--	--	--

42. Classement des propos par thème (l'enseignant).

42. 1. L'altérité.

Le thème « l'altérité » compte 25 propos dont 21 qui la définissent positivement :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Lignes 3-5 : « Les apports ? Donc, les points positifs... Je pense que le, le premier point, point positif, c'est que, mais c'est, enfin, ça, ça peut paraître une trivialité de dire ça, c'est qu'ils se parlent ».	Se parler.	Altérité.	Positive.
Lignes 7-8 : « Non pas qu'ils se parlent par la médiation de l'enseignant parce que c'est le fonctionnement ordinaire de la classe mais c'est qu'ils puissent se parler les uns aux autres. + ».	Se parler les uns aux autres.	Altérité.	Positive.
Lignes 9-10 : « Premier point. Donc, derrière le fait de pouvoir se parler, il y a la, l'idée qui est la mienne, c'est celle de la rencontre ».	Rencontre.	Altérité.	Positive.
Lignes 13-14 : « (...) ils sont rarement ensemble à s'accueillir les uns les autres ».	Accueil.	Altérité.	Positive.
Lignes 14-15 : « dans une dans un mouvement commun qui respecte les différences, (...) ».	Respect des différences.	Altérité.	Positive.
Ligne 15 : « (...) mais qui leur permet de se rencontrer les uns et les autres aussi ».	Rencontre.	Altérité.	Positive.
Lignes 17-18 : « (...) mais c'est aussi de laisser la place à l'autre et d'être ensemble pour se, en se rencontrant ».	Rencontre.	Altérité.	Positive.
Lignes 24-26 : « Donc c'est pas de l'indifférenciation non plus, mais il y a cette espèce d'être là légitimement les uns et les autres, (...) ».	Légitimité de l'être ensemble.	Altérité.	Positive.
Ligne 26 : « (...) en se rencontrant les uns et les autres ».	Rencontre.	Altérité.	Positive.
Lignes 28-29 : « A mon sens, hein, c'est, c'est vraiment là que que que, voilà quand le courant lipmanien parle de communauté de recherche, c'est le cas ».	Communauté de recherche.	Altérité.	Positive.
Lignes 33-40 : « Ouais. Et puis, c'est un déplacement. C'est un déplacement parce que, euh, les, les manières de	Déplacement (changement du rapport à l'autre).	Altérité.	Positive.

<p>penser, les manières d'être à l'école sont toujours très normalisées, par, par, par une histoire, par une structure, par une institution et là, il y a vraiment des déplacements euh. On entend plus, on entend plus les autres de la même façon et on les voit plus tout à fait de la même façon. Moi, en tout cas, quand j'ai commencé à réfléchir sur la question, j'ai été très marqué par une phrase de Tozzi qui disait, euh : "On peut être d'accord avec son pire ennemi et en total désaccord avec son meilleur ami". Et je pense que le déplacement, il est là ».</p>			
<p>Lignes 40-41 : « (...) et on s'accueille les uns les autres (...), »</p>	Accueil.	Altérité.	Positive.
<p>Lignes 41-42 : « (...) on se, on se rencontre d'une manière presque nouvelle quoi, et donc, euh, ça permet des déplacements ».</p>	Déplacement (changement du rapport à l'autre).	Altérité.	Positive.
<p>Ligne 43 : « (...) déplacements de se regarder, de se, de se comprendre, de s'accepter ».</p>	Déplacement (changement du rapport à l'autre).	Altérité	Positive.
<p>Lignes 53-57 : « - L'enseignant : Je pense, enfin, je préfère, je préfère un concept qui est pas très loin et qui à mon avis est plus dynamique, je préfère le concept de bienveillance. - Interviewer : <i>Oui</i>. - L'enseignant : Et je pense que la pratique des ateliers philo travaille une prise de parole bienveillante, une écoute bienveillante et un rapport à l'autre bienveillant ».</p>	Bienveillance.	Altérité.	Positive.
<p>Lignes 57-58 : « Voilà. Dans le respect des différences, (...) ».</p>	Respect des différences.	Altérité.	Positive.
<p>Lignes 58-61 : « (...) mais dans la compréhension de ce que peut vivre l'autre, de ce qu'il peut penser et de ce qu'il est et dans l'acceptation. Ça veut pas dire qu'après, je veux être comme lui mais, à tout le moins, je lui laisse sa place et je reconnais que sa place, sa place d'être pensant et de pensée formulée, elle est légitime ».</p>	(Re)connaissance de l'autre.	Altérité.	Positive.
<p>Lignes 65-72 : « - Interviewer : <i>Et... Par exemple, moi, j'avais défini la tolérance quand j'avais</i></p>	Vivre ensemble.	Altérité.	Positive.

<p><i>demandé aux enfants, j'avais dit que c'était être capable de vivre ensemble même si on n'est pas d'accord.</i></p> <p>- L'enseignant : Ouais.</p> <p>- Interviewer : <i>Donc, qu'est-ce que tu en penses ?</i></p> <p>- L'enseignant : Ah, mais je suis pour ! Voilà ! Si, si, si, si on a une exigence dans la tolérance !</p> <p>- Interviewer : <i>Quel type d'exigence ?</i></p> <p>- L'enseignant : Un vivre ensemble, justement, d'accord ? »</p>			
Lignes 82-83 : « (...) mais dans le respect de l'autre ».	Respect de l'autre.	Altérité.	Positive.
Lignes 84-86 : « - Interviewer : <i>D'accord. Donc, dans cette exigence, il y a aussi quand même une exigence critique.</i> <p>- L'enseignant : Et oui ».</p>	Exigence critique.	Altérité.	Positive.
Lignes 89-98 : « Oui... Ouais... Parce que pour qu'il y ait bienveillance, il faut que, il faut que la pensée aille jusqu'à ébranler mes propres convictions. Sinon, on est dans un espèce de consensus mou où tout le monde y trouve son compte et où chacun reste chez lui, en ignorant l'autre. Mais pour qu'il y ait bienveillance, il faut que chacun se sente ébranlé dans ses propres convictions et appelé ! <p>- Interviewer : <i>Oui.</i></p> <p>- L'enseignant : Appelé à en rendre raison devant l'autre. Mais pas, non pas pour le convaincre, mais à tout le moins pour essayer de lui faire comprendre la légitimité de ce que l'on pense. Et c'est là que, à mon avis, la bienveillance elle est indissociable de l'esprit critique ».</p>	Bienveillance critique.	Altérité.	Positive.

Et 4 propos qui la définissent négativement, c'est-à-dire qui posent ce qu'elle n'est pas :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Lignes 12-13 : « Parce que les enfants dans une école euh... sont souvent les uns à côté des autres et, en plus, la géographie des locaux fait que souvent ils sont côte à côte, (...) ».	Juxtaposition.	Altérité.	Négative.

<p>Lignes 46-51 :</p> <p>« - L'enseignant : Alors, euh, moi, je sais pas, euh, je suis assez en délicatesse avec le concept de tolérance, euh, parce qu'il frôle beaucoup trop à mon goût l'espèce d'indifférenciation ou de, d'ignorance, enfin... Avec la tolérance, on n'est pas loin de, de... »</p> <p>- Interviewer : <i>L'indifférence ?</i></p> <p>- L'enseignant : De l'indifférence, voilà ! De l'indifférence. Voilà. On peut être tolérant et complètement indifférent ! »</p>	Indifférence.	Altérité.	Négative.
<p>Lignes 63-64 : « Et donc, ça veut pas dire que je l'ignore mais ça veut dire que il y a plus, voilà, il y a plus une attitude de bienveillance qui se met en place ».</p>	Indifférence.	Altérité.	Négative.
<p>Lignes 74-79 :</p> <p>« - L'enseignant : Donc, si on a une approche dynamique et exigeante de la tolérance, alors oui ! Moi, moi je suis d'accord, mais c'est pour ça que je préfère... J'ai trop peur que, dans l'esprit commun, on y introduise une espèce d'indifférence ou une espèce de, voilà, de relativisme de la pensée. »</p> <p>- Interviewer : <i>Oui, j'accepte tout ce qui ne me dérange pas.</i></p> <p>- L'enseignant : A partir du moment où ça ne me dérange pas, j'en pense rien, je m'en fous ».</p>	Indifférence.	Altérité.	Négative.

42. 2. L'individu.

Le thème « l'individu » compte 11 propos, tous le définissent positivement :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Lignes 15-17 : « Et je crois que, qu'un des principaux apports des, de ces moments de philo euh, c'est d'avoir sa place à soi, (...) »	Sa place à soi.	L'individu.	Positive.
Ligne 63 : « Et elle me permet de grandir ».	Développement.	L'individu.	Positive.
Lignes 72-74 : « Parce qu'on sait que l'autre est la condition de possibilité même de, de mon, mon être-au-monde,	Etre-au-monde.	L'individu.	Positive.

<p>quoi ! Donc, donc, il faut que je lui fasse sa place, sinon c'est, c'est moi que je nie ».</p>			
<p>Lignes 113-123 : « - Interviewer : <i>Donc, est-ce que tu penses que par ce mouvement là, ils apprennent à se construire eux-mêmes ?</i> - L'enseignant : Bien sûr. Et ouais. Et ouais, bien sûr. - Interviewer : <i>Ils se donnent plus de consistance. Parce que ça me faisait penser à ce...</i> - L'enseignant : Plus d'épaisseur. - Interviewer : <i>Le fait d'avoir à chercher en soi, les raisons...</i> - L'enseignant : Voilà, je suis assez d'accord en ce sens que, à partir du moment où, où on approche la, la, la, la proposition de pensée qui formule une pensée au travail, et ben, en, en formulant une pensée au travail, ils se travaillent eux-mêmes, quoi. - Interviewer : <i>Oui.</i> - L'enseignant : Voilà ».</p>	<p>Construction de soi.</p>	<p>L'individu.</p>	<p>Positive.</p>
<p>Lignes 185-194 : « - L'enseignant : Je crois qu'à partir du moment où ils, où on leur adresse la, la, la possibilité de philosopher et qu'ils s'autorisent à le faire, et, ben, une fois qu'ils se seront, qu'ils se sont autorisés à le faire, ils s'arrêteront plus jamais. - Interviewer : <i>Oui.</i> - L'enseignant : Tu comprends ? - Interviewer : <i>Et ben complètement !</i> - L'enseignant : C'est comme le... - Interviewer : <i>Oui, c'est pas comme si on allait leur retirer tout à coup, euh, leur esprit critique parce que ce n'est plus le moment de philo.</i> - L'enseignant : Tout à fait ».</p>	<p>Devenir : habitude critique.</p>	<p>L'individu.</p>	<p>Positive.</p>
<p>Lignes 194-199 : « - L'enseignant : C'est de l'ordre de, de l'ordre de l'émerveillement, quoi ! - Interviewer : <i>Pour l'institut ?</i> - L'enseignant : Non, pour l'enfant. - Interviewer : <i>Oui, d'accord.</i> - L'enseignant : Une fois qu'il s'est émerveillé devant quelque chose, c'est là, quoi ! Voilà, c'est là ! Ça ne pourra plus jamais ne pas être là ».</p>	<p>Émerveillement</p>	<p>L'individu.</p>	<p>Positive.</p>

<p>Lignes 200-205 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Et tu penses que tu penses que c'est un émerveillement par rapport à...</i></p> <p>- L'enseignant : C'est une ouverture au monde.</p> <p>- Interviewer : <i>Par rapport au monde...</i></p> <p>- L'enseignant : Voilà, par rapport au monde, par rapport à eux-mêmes.</p> <p>- Interviewer : <i>Et par rapport à eux-mêmes...</i></p> <p>- L'enseignant : Oui, bien sûr ».</p>	Ouverture.	L'individu.	Positive.
<p>Lignes 205-211 :</p> <p>« -L'enseignant : Et ça, une fois, une fois que c'est là, ça ne peut plus ne pas être là. C'est une naissance, hein.</p> <p>- Interviewer : <i>Oui.</i></p> <p>- L'enseignant : Une naissance à la pensée.</p> <p>- Interviewer : <i>Une naissance à eux-mêmes...</i></p> <p>- L'enseignant : Une naissance à eux-mêmes, à la pensée et aux autres. Et euh... Une naissance euh, une fois qu'elle est là, elle est là, quoi ! »</p>	Naissance.	L'individu.	Positive.
<p>Lignes 212-218 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Oui, on ne peut plus revenir en arrière.</i></p> <p>- L'enseignant : Non.</p> <p>- Interviewer : <i>C'est irréversible.</i></p> <p>- L'enseignant : C'est irréversible. Et c'est en ce sens, je, je suis persuadé que et c'est en ce sens que c'est une proposition qui autorise, qui autorise et une fois qu'ils sont nés à ça, c'est irréversible. Enfin, je, je pense, hein. Je, je, je, enfin, moi, j'ai pas de preuve à apporter à ça, mais ce qui est sûr... »</p>	Devenir irréversible.	L'individu.	Positive.
<p>Lignes 235-246 :</p> <p>« - L'enseignant : Bien sûr. Bah, je... +. Le, le, le fait même de faire des discussions philo, c'est inviter les enfants à travailler sur la complexité de, de la pensée et une fois que, que les enfants s'autorisent à inscrire leur pensée et leurs, leurs actes réflexifs dans la complexité de, de la pensée. Compte tenu du fait qu'une fois qu'ils se sont ouverts, c'est acquis et c'est irréversible, bien évidemment que ça se retrouve</p>	Changement global.	L'individu.	Positive.

partout ailleurs. Parce que à partir du moment où ils ont pris le truc, ben, ils peuvent plus faire de la littérature de la même façon, par exemple. Ils peuvent plus lire de la même façon. Ils, ils, ils peuvent plus, ils peuvent plus aborder un problème d'histoire de la même façon. - Interviewer : <i>Oui</i> . - L'enseignant : Enfin voilà, c'est... - Interviewer : <i>Transversal</i> . - L'enseignant : Ah oui, et oui ».			
Lignes 287-288 : « - L'enseignant : (...) Ils, voilà, peut-être que la philo c'est le lieu où ils sont appelés à s'inscrire en tant que personnes ».	Personne.	L'individu.	Positive.

42. 3. Le philosophe.

Le thème « le philosophe » compte 11 propos dont 10 le définissent positivement :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Lignes 21-24 : « Tout à fait et c'est pas non plus, et puis, c'est pas non plus une simple juxtaposition de prises de paroles, c'est de l'ordre vraiment, alors chez chez Habermas on appellerait ça une discussion, mais c'est de l'ordre vraiment de l'interaction langagière et réflexive ».	Discussion.	Le philosophe.	Positive.
Ligne 24 : « On est ensemble, centrés sur un objet commun de réflexion ».	Réfléchir ensemble.	Le philosophe.	Positive.
Ligne 40 : « On, on s'inscrit dans un autre registre (...) ».	Changement.	Le philosophe.	Positive.
Ligne 42 : « Des déplacements dans la pensée, dans les déplacements intérieurs, (...) ».	Déplacement de la pensée.	Le philosophe.	Positive.
Lignes 82 : « Non ! J'en pense quelque chose, (...) »	Penser.	Le philosophe.	Positive.
Ligne 82 : « (...), j'en dis quelque chose, (...) »	Dire.	Le philosophe.	Positive.
Lignes 101-104 : « Ouais, tout à fait ! Ouais, parce qu'il y a esprit critique parce que je, je suis interpellé. La, la, la pensée de l'autre, enfin, je crois... J'aime bien ce que disait Galichet, sur le fait que la philosophie c'est, c'est mettre	Désaccord.	Le philosophe.	Positive.

à un moment donné en interaction ou en opposition ou en... des croyances qui, manifestement, sont pas compatibles quoi ! »			
Lignes 106-109 : « Donc, à un moment donné ! Moi, je me suis construit avec ça, l'autre, il se construit avec ça, il, on est ensemble à se parler, et donc la remise en question par la pensée de l'autre convoque, interpelle le fait que, moi, je rende compte devant l'autre de ce je pense fondamentalement, parce que c'est fondateur pour moi ».	Rendre compte.	Le philosophe.	Positive.
Ligne 111 : « Alors, ça veut dire que je rencontre, mais je lui propose. Je lui propose, (...) »	Proposer.	Le philosophe.	Positive.

Et dont 1 le définit négativement, c'est-à-dire qu'il dit ce qu'il n'est pas :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Lignes 111-112 : « (...) mais je lui impose pas. Et c'est là que commence la pensée critique pour moi ».	Imposer.	Le philosophe.	Négative.

42. 4. La citoyenneté.

Le thème la citoyenneté compte 9 propos dont 7 la définissent positivement :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Ligne 126 : « Ouais. Alors. Mmm. Dans la pratique citoyenne du débat, oui ».	Pratique du débat.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 128-137 : « En revanche, c'est le lieu de la réalisation pratique euh, de euh, comment dire d'une mise en discussion qui si elle veut être justement exigeante et bienveillante et convoquer l'esprit critique est obligée d'être organisée par une dimension citoyenne de la, de, de, de, la prise de parole. C'est-à-dire qu'il y a, y a un moment donné où il y a une éthique de la discussion qui est obligée de se mettre en place et de se vivre, si on veut que chacun ait sa place dans la discussion. Donc, il faut bien, euh, organiser les échanges. Il faut bien qu'il y ait une règle qui donne lieu à la prise de parole,	Organisation démocratique du débat.	Citoyenneté.	Positive.

il faut bien que euh, enfin, voilà, il faut bien qu'à un moment donné y est, y est, y est quelque chose dans l'ordre de l'organisation du débat qui fasse droit à la parole, avec un système de règles etc. etc. et c'est là que l'on expérimente vraiment la, la, la, l'aspect citoyenneté, démocratique ».			
Lignes 140-141 : « Voilà. Il y a une sorte de savoir faire démocratique de la, du partage de la parole et donc du partage du pouvoir de penser ».	Savoir faire démocratique.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 153-156 : « Non ! Non, moi, je honnêtement, je pense que ce n'est pas un enseignement à la citoyenneté, c'est une réelle éducation à la citoyenneté, en ce sens que dans cette démarche que j'essaye de décrire maladroitement depuis tout à l'heure, dans cette exigence réflexive et qui est faite de bienveillante, je suis responsable de l'autre ».	Education.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 158-159 : « Il, il, il. La, la, la situation fait que tout à coup, il m'incombe de me rendre responsable de l'autre ».	Responsabilité de l'autre.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 162-169 : « Tout à fait ! Tout à fait ! C'est-à-dire que quelque part, mais, ben, c'est encore Galichet qui le dit, hein, mais c'est, c'est incompréhensible et insupportable à la limite que l'autre ne pense pas comme moi. Il faut bien qu'à un moment donné, j'ai envie de me servir de ce qu'il pense pour essayer de lui répondre, de travailler avec lui, de cheminer avec lui. Je vais pas lui imposer, mais je, je, je reconnais dans ce qu'il me dit un problème qui fait que, ben, il faut qu'on chemine ensemble pour surmonter ce problème à ne pas se comprendre. Voilà, et ça, je trouve que ça, se rendre responsable de l'autre par le biais de la discussion philosophique, c'est là, c'est là, le creuset de la citoyenneté ».	Responsabilité de l'autre dans la discussion philosophique.	Citoyenneté.	Positive.
Lignes 174-175 : « L'enseignant : Voilà, tout à fait. Là, tout d'un coup, je suis convoqué à être responsable de l'autre ».	Convocation.	Citoyenneté.	Positive.

Et dont 2 la définissent négativement, c'est-à-dire qu'ils disent ce qu'elle n'est pas :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Lignes 126-128 : « Euh, après si on entend par éducation à la citoyenneté un enseignement à la citoyenneté, non, c'est pas, c'est pas le lieu d'un enseignement à la citoyenneté ».	Enseignement.	Citoyenneté.	Négative.
Lignes 169-172 : « - L'enseignant : Il s'agit pas de, il s'agit pas d'avoir des, des, des valeurs molles, hein... - Interviewer : <i>Non.</i> - L'enseignant : Se respecter euh... S'écouter... »	Valeurs molles.	Citoyenneté.	Négative.

42. 5. La motivation.

Le thème « la motivation » compte 9 propos dont 5 qui la définissent positivement :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Lignes 176-178 : « - Interviewer : <i>Et est-ce que tu penses que la pratique des ateliers de philosophie, ça leur a donné le goût de philosopher ?</i> - L'enseignant : Ouais. Bien sûr. Ha ouais ».	Le goût.	Motivation.	Positive.
Lignes 261-268 : « Je sais pas si ils en prennent conscience, mais ce que je sais c'est qu'ils ont besoin de la rencontrer régulièrement. Eux, à titre de parties du tout. Ils ont besoin régulièrement de rencontrer cette classe pensante, enfin, ce groupe de classe pensant en lui-même. Et alors pourquoi, c'est que quand tu passes une semaine sans faire philo, ils viennent te voir en te disant, mais oh, oh, oh, comment ça se fait qu'on a pas euh...qu'on n'a pas fait philo. Enfin, voilà, et c'est pas... C'est pas pour eux. C'est pas parce qu'ils veulent réussir quelque chose pour eux. C'est parce qu'ils...Ils sont, ils sont, ils	Besoin.	Motivation.	Positive.

son, ils savent ce qu'ils veulent, ils veulent entendre d'autres, voir d'autres vérités ... »			
Lignes 273-275 : « C'est que tout simplement, là, ils sont +. C'est, c'est, je sais pas, c'est presque plus anthropologique. C'est parce qu'ils sont, ils sont comment dire... Ils sont réellement humains, mais ils sont euh... »	Humanité.	Motivation.	Positive.
Lignes 283-287 : « - L'enseignant : Ce sont des, des personnes, des personnes humaines à part entière. - Interviewer : <i>Des individus ?</i> - L'enseignant : Des personnes. - Interviewer : <i>Entiers.</i> - L'enseignant : Des personnes ».	Personne.	Motivation.	Positive.
Ligne 292 : « (...) ils, ils ont la nécessité d'aller y puiser là-dedans ».	Besoin d'émancipation par la classe.	Motivation.	Positive.

Et 4 propos qui la définissent négativement, c'est-à-dire qui disent ce qu'elle n'est pas :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
Lignes 179-183 : « - Interviewer : <i>Ils vont continuer ?</i> - L'enseignant : Mais, je, je, sais pas euh... Ça commence bien. Je sais pas s'ils vont continuer à philosopher parce que ça voudrait dire qu'il y a une...une espèce de linéarité là, comme s'il y avait des moments où on philosophait et d'autres où on ne philosophait pas, une espèce de, tu vois, une espèce de succession des moments... »	Envie de continuer.	Motivation.	Négative.
Lignes 272-273 : « Je sais pas. +. Non, je pense que... +. C'est, Je, je, je sais pas si c'est de l'ordre du rôle ou de la fonction ».	Rôle.	Motivation.	Négative.
Lignes 277-279 : « Bah, je sais pas, mais je voudrais bien réussir à le formuler. Ils sont des petits, des petits hommes au sens au sens, comment dire, au sens complet du terme. Ce ne sont pas des élèves ».	Statut d'élève.	Motivation.	Négative.
Ligne 281 : « C'est pas des enfants non plus ».	Statut d'enfant.	Motivation.	Négative.

42. 6. L'école.

Le thème l'école compte 6 propos qui la définissent tous positivement :

Propos :	Sous-thème :	Thème :	Connotation :
<p>Lignes 222-228 :</p> <p>« - L'enseignant : Une fois que c'est là, ils, ils, ils ne peuvent plus jamais avoir le même rapport à la pensée et à tout ce qu'on leur demande de vivre dans une école.</p> <p>- Interviewer : <i>Par rapport au savoir...</i></p> <p>- L'enseignant : Oui, il y a la place à la parole de l'élève donc y a la place à la pensée de l'élève.</p> <p>- Interviewer : <i>Mmm...</i></p> <p>- L'enseignant : Et une fois que la place est prise, elle ne se reprend plus ».</p>	<p>Changement du statu d'élève.</p>	<p>L'école.</p>	<p>Positive.</p>
<p>Lignes 251-258 :</p> <p>« - L'enseignant : Euh... Bah, là, on est vraiment dans le monde de la pensée complexe d'Edgar Morin, hein. Euh, je pense que, enfin, que la discussion philo, c'est vraiment le lieu où, où, où le tout est vraiment plus que la somme des parties</p> <p>- Interviewer : <i>Mmm...</i></p> <p>- L'enseignant : Et y a, y a, y a quelque chose vraiment de cet ordre là. C'est-à-dire que la classe elle-même s'inscrit dans une autre dimension de, de, de sa vie de classe. Y a une, y a une identité commune qui se vit et qui s'élabore au fil de, de, au cœur de ces et au travers de ces de ces discussions philo ».</p>	<p>Construction d'une identité commune.</p>	<p>L'école.</p>	<p>Positive.</p>
<p>Lignes 288-289 :</p> <p>« Et que la classe, le groupe classe devient non pas la somme de ces, de ces personnes mais ce qui, ce qui met ces personnes debout ».</p>	<p>Emancipation.</p>	<p>L'école.</p>	<p>Positive.</p>
<p>Lignes 291-292 : « Oui. Et donc, c'est là où le groupe classe accède à une autre identité, une identité supérieure et, et, et (...) ».</p>	<p>Changement du statut de la classe.</p>	<p>L'école.</p>	<p>Positive.</p>
<p>Lignes 293-298 :</p> <p>« - Interviewer : <i>Mmm... Alors, est-ce que du coup, ils voient la classe différemment ? Justement bah, comme</i></p>	<p>Dimension existentielle.</p>	<p>L'école.</p>	<p>Positive.</p>

<p><i>le lieu où il y a une possibilité d'émergence ?</i></p> <p>- L'enseignant : Bien sûr. Et oui. Ha oui.</p> <p>- Interviewer : <i>Comme un lieu existentiellement plus parlant...</i></p> <p>- L'enseignant : Ha oui, c'est existentiellement plus parlant ! Ha oui, bien sûr, bien sûr. Ça, ça, je, ça, me semble une évidence ».</p>			
<p>Lignes 300-305 :</p> <p>« - L'enseignant : Oui, bien sûr. On est, enfin, c'est, c'est, c'est un lieu où chacun tout à coup vient bien s'ancrer pour puiser ce qu'il a à prendre pour grandir.</p> <p>- Interviewer : <i>Mmm...</i></p> <p>- L'enseignant : C'est pour ça aussi que la communauté de recherche, ça devient aussi un terreau d'enracinement ou tout un chacun émerge en tant que, quoi, émerge à lui-même tout simplement. Voilà... »</p>	<p>Développement de l'individu.</p>	<p>L'école.</p>	<p>Positive.</p>

43. Schéma comparatif.

Schéma comparatif de la représentation des apports des ateliers de philosophie selon l'enseignant et selon notre hypothèse.

